



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>



EX LIBRIS DOMUS

Bibliotheca
- artium -

SANCTI STANISLAI



X 241/2

PHILOSTRATE

DE LA VIE D'APOLLONIUS

THYANEEN EN VIII. LIVRES.

De la Traduction de B. DE VIGENERE, Bourbonnois.

*Reuené & exactement corrigée sur l'original Grec par FED. MOREL,
Lecteur & Interprete du ROY.*

Et entichie d'amples Commentaires par ARTVS THOMAS
Sieur d'Embry, Parisien.

A P A R I S,

Chez la Veufue ABEL, L'ANGELIER, au premier pilier
de la grand' Salle du Palais.

M. DC. XI.

AVEC PRIVILEGE DE ROY.

BIBLIOTHEQUE S. J.

Les Fontaines
60 - CHANTILLY



PHILOSTRATE
DE LA VIE D'APOLLONIUS
THYANEEN.

Liure cinquiesme.

SOMMAIRE DV PREMIER
CHAPITRE.

- 1 *Philostate laisse les fables qu'on raconte des colonnes d'Hercules, & ne parle que de celles qui sont dignes d'estre ramenteuës.*
- 2 *Ce que contient le destroit des Gades.*
- 3 *Montaigne d'Abyla fertile en lions.*
- 4 *De quelles gens est habitè le bas de ceste montaigne.*
- 5 *Combien & iusques où s'estend ceste montaigne.*
- 6 *Iusques où se pouuoit costoyer l'Afrique du temps d'Apolloniüs.*
- 7 *Estendue du mont Calpè.*
- 8 *Quelle raison Apolloniüs donnoit du flux & reflux de l'Ocean.*
- 9 *Confirmation de ceste raison.*
- 10 *Le flux & reflux de l'Ocean se gouuerne selon les changemens de la Lune.*
- 11 *Les Celtes & les Grecs ont les iours & les nuicts esgales.*
- 12 *Situation des Isles fortunées, & de quelles gens elles estoient habitées.*
- 13 *Auec danses & chansons ils se resiouissoient de la mort.*
- 14 *De leurs Dieux & de leurs autels.*
- 15 *Des deux Hercules Egyptien & Thebain.*
- 16 *Ceux des Gades reueroient Mnestée & Themistocles Atheniens.*

A

2 PHILOSTRATE DE LA VIE

- 17 Statuë de bronze de Themistocles tenue à pareil respect qu'un Oracle aux Gades.
- 18 Espèces d'arbres à nuls autres semblables appellez Geryons.
- 19 Forme de l'Isle où estoit edifié le temple d'Hercules.
- 20 Autels desdiez aux deux Hercules sans images.
- 21 Ce qui se void entaillé dans le rocq.
- 22 Oliuier d'or de Pygmalion.
- 23 Ceinturon d'or de Teucer le Telamonien.
- 24 Colomnes de ce temple d'Hercules aux Gades d'or & d'argent.
- 25 Forme de ces Colomnes & des caracteres engranez en icelles.
- 26 Ce que vonloient denoter ces Colomnes selon Apollonius.
- 27 Pourquoy Hercules y engrana des caracteres.

Des colomnes d'Hercules. De la cause du flot & reflux de l'Ocean. Des Gades, dont les habitans sont venus de Grece. Des isles fortunées. Des autels de la Vieillesse, de l'Art, & de la Pauvreté: Des deux Hercules, le Thebain, & l'Egyptien: Et de certains arbres dont degoutte du sang.

CHAPITRE I.

NOUS' delaisserons toutes ces choses qu'on raconte fabuleusement de ces colomnes qu'on dit auoir iadis esté plantées par Hercules; comme bornes de la terre; Et ne parlerons seulement que de celles qui m'ont semblé dignes d'estre ramenteuës, & ouïes de bonne oreille. Ce destroit de mer où l'Ocean se

vient engoulpher dans la terre, peut contenir quelques deux lieuës de large, & non plus; dont le costé deuers l'Afrique est vne montaigne dicte Abyla, abondante en lions, qui ont leurs repaires au haut d'icelle; ⁴ & lebas est habitè de Getuliens & Tingitains, gens barbares à la verité, & cruels. Elle s'estend au reste le long de la coste del'Ocean quelque quatre lieuës, iusques à la bouche du fleuee Salec, qui se va là endroit descharger dans la mer. Et n'y a personne qui peust sçauoir au vray combien elle s'allonge d'auantage, ⁶ parce qu'on ne peut costoyer l'Afrique outre le fleuee dessusdit, & ne se trouue point qu'elle soit habitée audelà. ⁷ Le mont du costé del'Europe est dit Calpé, lequel en tirant à main droicte plus de vingt cinq ou tréte lieuës de costé, arriue iusques aux anciennes Gades, avec plusieurs poinctes & retroictes, tours & destours de l'Ocean, promontoires & calles, que nous auons veu aussi de nos propres yeux; par où l'on peut apperceuoir que les Celtes sont tous tels comme en court le bruit. Or considerant souuentesfois à part-moy, & venant à rechercher la cause pourquoy vne si desmesurée mer, & si grosse, tantost vienne à croistre, & de là immediatement à descroistre, j'estime que c'est celle-là qui fut retrouvée d'Apollonius; lequel en a ainsi escrit en vne sienne lettre aux Sa-

ges de l'Inde. ⁸ L'Ocean poulfé de ses soufflemens & ventofitez qui font enclofes fous les eaux, où il y a de grands gouffres, abyfmes & concautez, vient à s'en efpandre en dehors; & fe retirer en dedans par les mefmes respirations; de la mefme forte qu'une creature qui souffle, & retire fon vent à foy; fi qu'à maniere de parler cen'est qu'une aspiration, & respiration, ou cōme on l'appelle autrement, souffler & humer. ⁹ De cela fait encore foy ce qu'on dit aduenir à ceux qui eftans malades à la mort en ces Gades, durant que la mer vient à croistre & inonder en ceste plage, leur ame ou esprit vital ne peut abandonner le corps, & n'expirent point qu'elle ne s'en retourne: Ce qui n'aduiendroit point si ces halénemens ne se r'enfermoient deffous l'eau dedans les pores de la terre. ¹⁰ Bien est vray que j'ay assez foigneufement pris garde, que l'Ocean en ses croiffances & descroiffances se gouerne selon les diuers changemens & varietez de la Lune en ses quarterons, tant en son croiffant qu'au decours; car il croist & décroist avec elle deux fois le iour & la nuit en la reuolution de vingt-quatre heures: ¹¹ Et le iour & la nuit s'entreluiuet au país des Celtes, tout ainsi qu'en nos contrées de la Grece, avec peu de differente variation de la lumiere & des tenebres. Mais on dit qu'és Gades, & és enuirōs, il semble que le Soleil

se voise tout à coup precipiter dans les ondes deuant les yeux des regardans, comme vn coup de foudre. ¹² On dit aussi que les isles qu'on appelle les Fortunées sont tournées vers la coste d'Afrique, là où elle n'est plus habitable; là où les Gades sont deuers l'Europe: Et ceux dont elles sont peuplées tenus pour gens, non tant seulement fort deuots, mais plus superstitieux qu'il ne conuiendroit; car on y void des autels dressez à la vieillese, ¹³ & sont seuls entre les mortels qui avec danses & chansons se resiouissent de la mort. ¹⁴ Il ya encore d'autres autels consacrez à l'Art, à l'Industrie, & à la Paureté; ¹⁵ Comme aussi à Hercule l'Egyptien, & peu plus auant au Thebain. Car ils dient que l'vn d'iceux passa outre iusqu'en l'Erithrie proche de là, lors qu'il en emmena Geryon, avec ses troupeaux de bestes à corne. Et l'autre doué d'vne excellente sapience, parcourut tout le pourpris de la terre. ¹⁶ Ils alleguent pareillement que ces Gades sont habitez de gens qui viuent du tout selon les vuz & coustumes de nous autres Grecs, mais que sur tous ils honorent fort les Atheniens, de maniere qu'ils sacrifient à Mnestée Athenien, & reuerent aussi Themistocle, auquel comme à vn braue & tres-excellent Capitaine pour la marine, pour raison de sa grande suffisance en cela, ¹⁷ ils ont dressé vne statuë de bronze, & l'ont en:

pareil respect qu'un Oracle. ¹⁸ Qu'il y a puis-
 apres vne maniere d'arbres là, dont il ne s'en
 trouue point de semblables en nul autre endroit
 de la terre; mais il n'y en a que deux seulement,
 & sont appellez Geryons, pource qu'ils croif-
 sent pres la sepulture qu'ils luy dresserent, res-
 semblans au reste partie au franc pin, & partie
 au sauuage qui produit la poix, mais nō si hauts:
 & que par fois on en voit degoutter du sang,
 comme à l'opium d'Ilion vne liqueur sembla-
 ble à l'or. ¹⁹ L'isle où le temple est edifié, ne con-
 tient en grandeur, sinon autant que contient le
 temple, & n'est en nul endroit pierreuse, mais
 esgalle par tout, & d'un terroier mol & vny.
²⁰ Là il reuerent ces deux Hercules dessusdits,
 mais ils n'en ont aucune image, trop bien deux
 autels de bronze qui y sont dressez à l'honneur
 de l'Egyptien, sans aucune image, & vn seu-
 lement au Thebain. ²¹ Et là aupres sont taillez
 dans le rocq, l'Hydre, les cheuaux de Diome-
 de, & le surplus de ses efforts qu'il mena à fin.
²² Ioignant ce mesme temple des Hercules se
 voit l'oliuier d'or de Pygmalion, fait d'un mer-
 ueilleux artifice, à ce qu'on dit, mais sa plus ex-
 quise singularité consiste en ses fruiets qui sont
 d'esmeraudes, ressemblans naïuement à des oli-
 ues encore verdes. ²³ L'on y mōstre aussi le cein-
 turon d'or de Teucer le Telamonien: Mais la

maniere dont il paruint en ces quartiers de l'Océan, ny l'occasion qui l'y attira. Damis escript ne l'auoir pas sçeu retrouver, ny ne luy fut nom plus déclarée d'Apollonius. ²⁴ Trop bien que les colonnes de ce temple sont d'or & d'argét, alliez ensemble, & reduicts à vne couleur seulement; ²⁵ ayans au reste quatre faces, & quatre arestes à guise d'enclumes: & en leurs chappiteaux sont taillées certaines lettres, non toutes fois ny Egyptiennes, ny Indiennes, ains telles que personne n'y peut rien cognoistre. De maniere qu'Apollonius voyant que les prestres du lieu ne luy disoient rien quelconque de l'Hercule Egyptien. Il n'est pas raisonnable, leur alla-il dire, que ie taise & vous recelle les choses dont i'ay cognoissance. ²⁶ Ces colonnes doncques veulent denoter l'alliance & assemblément de la terre avec l'Océan; ²⁷ Et Hercule y engrauua ces caracteres qui y sont, au secret cabinet des Parques, afin qu'il ne vint point naistre de discord entre les Elemens, ny que la mutuelle amitié qui les tient liez ensemble, ne se peust iamais diuiser.

ANNOTATION,



E DESTROIT de mer où l'Océan se vient engouler dans la terre. Ayant desia cy-deuant parlé de ces colônes, & de ces deux montagnes, sçavoir Abyla & Calpé; il ne sera point necessaire d'en renouveler le discours, le diray seulement pour le regard des Tingitains que Pline liure 5. chapitre 2. dit, que la Mauritanie Tingitanique peut contenir cent septante mille en long. *Les Arabes, dit-il, que plusieurs appellent Maurusiens tenoient anciennement toute ceste region, mais ils furent tant battus de guerres qu'il ne reste plus de ceste race, sinon quelques bourgades qui sont encore en bien petit nombre: les Massesaliens aussi en tenoient une grande partie: mais ils sont venus à neant comme les autres maintenant; les Getuliens en occupent une partie, & les Banurriens l'autre, mais ceux d'Azeneghi y sont les plus forts.* Sous ceste Mauritanie sont compris les Royaumes de Fez, Maroc, Ducale, Tessler, Azanagos, Galata, Tembur, Senega, Gambra, Meli, Gilos, & Hedem: & quant aux Getuliens, on les nôme maintenant Senequécens à cause de la grand' riuiere Nigris, qu'à present on appelle Senega. Quant à ce fleue Salec ou Sallas, Volateran au liure 22. veut que ce soit vn fleue proche de la ville de Sallas: Que Jean Leon au 3. liure de sa description d'Afrique, appelle Buragrag, ceste ville estant, dit-il, tres-ancienne edifiée par les Romains sur la mer Oceane en vn fort beau lieu, distant par l'espace d'vn mille & demy de la cité de Rabato, & d'auec icelle elle est separée par le fleue Buragrag.

Du fleue
Salec ou
Sallas.

Les moder-
nes ont na-
vigüé par
toutes les
costes d'A-
frique.

POURCE qu'on ne peut costoyer l'Afrique outre le lieu dessusdit. Les anciens à la verité n'ont point passé plus outre; mais les modernes ont eu l'heur si grand qu'ils n'ont laissé coing d'icelle sans le penetrer, ny sein, goulphe, havre, ny plage, qu'ils n'ayent visité, depuis le destroit de Gibraltar, courans fortune le long de la mer Atlantique iusques à l'Equateur; & outre iceluy iusques outre le Tropicque de Capricorne,

DIAPOLITHYANT & BUREY.

cornu, & doublans le pas au Cap de bonne esperance, & remontans vers le Nord, ont couru iusques au fein Arabique ou mer rouge; l'vne des bornes de l'Afrique.

PAR ou l'on peut appercevoir que les Celtes, Plinc au 3. liure chapitre 1. dit, que la contrée qui confine à ceste partys d'Estremadura aux Espaignes, & qui est du ressort de Seuille, est appellée Celtique: Et Ptol. li. 1. c. 6. Tabl. 2. d'Espaigne, les appelle Celtiberiens, qui sont sans doute les Cathalans, & Aragonnois.

OR *considerant souuentefois à part-moy.* Tous sont presque maintenant d'accord que le flux & reflux de la mer, est maintenu par le cours de la Lune, & qu'il est le premier motif causant le flux: mais le contrepoids & cheute des eaux de la mer estant esbranlée fait le reflux: Car depuis que la Lune passe la ligne de Midy, qui est le milieu, & le plus haut lieu de nostre hemisphere, lors elle relasche l'eau de la mer qu'elle auoit attirée avec elle montant à ceste ligne de Midy; & lors ceste eau gagnant le bas & retournant au lieu d'où on l'auoit attirée cause le reflux, la mer estant ainsi esbranlée fait le flux, mesme plus gros qu'il ne seroit, sil n'y auoit que le motif de la Lune. Et quant la Lune est en son aucha, c'est à dire au pont de sa plus haute eslevation, lors le flux est moindre que lors qu'elle est au point contraire. Quelquefois aussi la mer croist plus haute par tout, comme en pleine Lune, & la Lune nouvelle: car en la nouvelle Lune, le Soleil qui est empesché par le corps d'icelle, ne peut rendre l'air subtil; comme aussi la Lune n'a pas sa lumiere du costé de la terre pour subtiliser l'air, c'est pourquoy cest air est rendu espais se conuertissant en eaux, lesquelles renfient la mer: En pleine Lune l'autre lumiere n'est empeschée: c'est pourquoy l'air est subtil & l'eau de la mer aussi, laquelle à cause de sa subtilité s'enfle & s'augmente de toutes parts. La mer a encore yn autre mouuement courant de Septentrion à Midy, & la raison de ce flux, c'est que ceste mer est tousiours plus haute du costé de nostre Septentrion, d'autant qu'il s'engendre plus d'eau en ces quartiers à cause du froid, que la mer ne pourroit contenir en l'espace & distance de la hay-

De la mer
Du flux &
reflux de la
mer.

T

teur de ses riuës & bordages : par ainsi vne partie de l'eau Septentrionale pousse l'autre vers le costé le plus bas , à scauoir en la mer Meridionale : L'eau de laquelle est aussi continuellement espuisée & diminuée par l'ardeur du Soleil, qui bat icelle mer par ses rayons dardez à plomb , conuertissant ceste eau en vapeurs, lesquelles retournans à nostre Septentrion, sont derechef conuerties en eau.

La Lune regente sur toute humidité.

DE CELA fait encores foy. Si c'estoit ceste raison la, il faudroit que le mesme effect s'en fist aussi tost par tous les endroits de la terre, où il y a flux & reflux, ce qui n'est pas; mais cecy est encore vn tesmoignage que cela despend principalement de la Lune, veu que ceux qui sont malades sont bien plus affoiblis à son decours, & ont beaucoup plus de force à la croissance, à cause qu'elle regente sur toute humidité, ce qui se void encore dans les os, dont la moëlle est tantost rouge & tantost blanche, quelquesfois pleins, & incontinent apres vuides, selon les quartiers de la Lune.

Des diuers Climats du monde.

AVEC peu de differente variation. Entre les paralleles qu'on nombre depuis l'Equateur vers le pole Artique: Il y en a quelques vns plus renommez que les autres; par lesquels les anciens ont fait les distinctions des climats, & comme mis les limites; à scauoir l'espace qui est compris entre deux paralleles, qu'ils appellent climat: Là où le changement du plus haut iour d'vne parallele à l'autre est d'vne demie heure, & faut noter que les climats sont scituez entre la Zone Torride & le cercle Artique, qui est l'endroit de la terre le plus temperé, & que ceux qui sont sous mesmes paralleles ou climats, sont mesme esloüatiõ du Pole: Les anciens n'en connoient que sept, les Modernes veulent qu'il y en ait quatorze iusques au Pole Artique. Ceste table fera voir combien a d'heures le plus long iour; & quelle est l'eslenation du pole sur l'horison en chacun climat: car chaque parallele entier comprend 24. heures de iour & de nuit: mais la ligne de l'horizon retranche les portions de la nuit d'auec le iour, & aurant que la nuit accroist, le iour décroist: & au contraire le seul Equinoëcial est diuisé en deux portions esgales.

LE MILIEV DES CLIMATS.	LES HEVRES.	L'ESLEVATION DV POLE.
Par la basse Ethiopie deuant les Climats.	12 & demie.	8 degrez & demy.
1 Par l'isle de Meroe.	13	16
2 Par Siene cité d'Egypte.	13 & demie.	24
3 Par Alexandrie, & le mont Atlas.	14	30 & demy.
4 Par l'isle de Rhodes, & l'Espagne.	14 & dem.	36
5 Par Rome.	15	41
6 Par Boristbene fleuve, & Langres.	15 & demie.	45
7 Par les môts Riphées de Scythie, & Paris.	16	48
Par Saxe apres les climats.	17	36 & demy.
Par Hibernie, Moscovie, & Escosse.	19	61

Au parallele qui passe par 63. le plus long iour est de 20. heures, en celuy de 64. 21. heures, en celuy de 65. 22. heures, celuy de 66. 23. heures, celuy de 67. 24. heures, 68. d'un mois, & 70. de deux mois, & au parallele qui passe par 72. le plus grand iour est de trois mois, quand le Soleil vague du milieu de Taurus au milieu de Leo. Et ainsi les iours croissent petit à petit iusques à ce qu'on paruienne au Pole: Car sous iceluy on laisse tousiours la moitié de la Sphere du monde par dessus l'horizon, & le Pole est au lieu du Leuith.

ON DIT aussi que les isles qu'on appelle Fortunées. Ayant passé outre le Tropicque d'Esté iusques à la concurrence de 28. Des isles, Canaries. degrez de latitude par deçà la ligne, on vient à descouvrir les isles Canaries que les Anciens ont appellées Fortunées, qui sont sept en nombre, dont les quatre au rapport de Loys de Cademoste en ses nauigations sont habitées de Chre-

stiens, à sçauoir Lauzarotte, Fortaenture, la Gomere, & l'isle du Fer; les trois autres sont peuplées d'idolastres; l'une desquelles s'appelle la grande Canarie, Teneriffe, & la Palme. Pierre Martyrau sommaire des Indes Occidentales dit, Qu'encore que ces Isles fussent venues à la cognoissance des Anciens, si est-ce que la memoire en estoit effacée: mais en l'an mil quatre-cens cinq: Il y eut vn François de nation nommé Guillaume de Bentachor, lequel ayant congé d'une Roynie de Castille de descouurer nouvelles terres; trouua les deux Canaries que nous auons nommées cy-dessus Lauzarotte & Fortaenture, lesquelles apres sa mort les heritiers vendirent aux Espaignols. La Gomere & l'isle du Fer furent trouuées par vn-Seigneur Espaignol appellé Fernand Darius: Et les autres, à sçauoir la grâde Canarie, Palme & Teneriffe; ont de nostre temps (ainsi parle le susdict Martyr) esté descouuertes par Pierre de Veca & Alphonse de Lucque; de sorte que les François en ont esté les premiers possesseurs. Ces isles sont à la file & esloignées les vnes des autres de 40. & 50. lieües. La miëux peuplée de toutes est celle qu'on appelle Teneriffe, y ayant bien quatorze ou quinze mille ames. On tient aussi qu'elle est la plus haute Isle du monde, & laquelle en temps serain, on peut voir de plusieurs lieües loin, y en ayens mesmes qui assurent les auoir veües de 30. ou 60. lieües loin, d'autant qu'elle a vne montaigne au beau milieu faicte en poincte de diamant qui est tres-haute, & laquelle ardsans cesse comme le mont Gibel de Sicile, ayant 15. grandes lieües de haut & montée; on dit aussi qu'on celle de Canarie se peut bien trouuer de huit à neuf mille habitans. La plus grande punition que ces gens fassent endurer à leurs prisonniers de guerre, c'est de leur faire escorcher leurs chiëures, & les despecer ainsi que bouchers, iusques à tant qu'ils ayent payé leur rançon (estimans ce mestier le plus vil que l'homme puisse exercer) puis ils les deliurent, & ce sont d'eux qu'on apprend les façons de faire de ce peuple; car d'autres n'en sçauoient rendre raison, puis que personne n'a avec eux aucune accointance, ne se soucians du trafic.

Quelle punition les Canariens font à leurs prisonniers.

CEVX dont elles sont peuplées tenus pour gens non tant seulement fors deuots, mais plus superstitieux qu'il ne conuiendroit.

Cademoſte ſus allegué eſt quaſi de meſme aduis: car il dit, que ce ſont des gens qui adorent le Soleil, les autres la Lune, & quelques vnes des Planettes, ayans pluſieurs fantaſies d'idolatrie.

ERITHRIE proche de là. Pline liure 4. chapitre 22. dit, Iſle de Iunon. que ceſte Iſle ſ'appelloit Aphrodiſias, mais que les gens du païs l'appelloient l'iſle de Iuno, qu'Eſtienne en ſon liure des villes dit eſtre ſituée entre l'Iberie & les Gades. Or ceſte iſle de Iunon eſt celle qu'on appelle maintenant Maderc, qui eſt en eleuation de 32. degrez de latitude, poſée au milieu du 3. Climat, huitieſme parallele, ayant ſon plus long iour de 14. heures. Iſle ſi fertile en tout ce qui eſt neceſſaire, mais encore delicieux, qu'elle eſt tenuë pour vn iardin de richeſſe, & de plaiſir; & c'eſt principalement en ceſte Iſle où ſe retrouuent les ſuccres les meilleurs de la terre.

LORS qu'il en emmena Geryon. Ce Geryō eſtoit fils de Chryſaor ſelon Heſiode, qui fut Roy des iſles Baleares, à ſçauoir Maiorque & Minorque, & de Ebuſe; ce qui dōna occaſion aux Poëtes de dire qu'il auoit trois corps; Ils ont dit auſſi qu'Hercules le tua puis enleua ſon beſtial: cōme dit Pli. au lieu ſus allegué. Il y en a d'autres qui ont dit qu'il auoit trois corps à cauſe qu'eſtans trois freres d'vn meſme nom & Rois des Iſles circonuoſines, à cauſe de ce on nommoit *Geryones*; de ſorte qu'ils eſtoient tellement vnis enſemble, qu'il ſembloit qu'ils n'euffent qu'vnē ame: Voila comment Philoſtrate ſe paſt touſiours de fables. Quant à ces Hercules Thebain & Egyptien, nous en auons deſia amplement diſcouru cy-deſſus. De Geryon & de ſes deux freres.

ILs alleguent pareillement que ces Gades. Quant aux Iſles de Calis elles ſont ſur les frontieres d'Andlouſie, dit Pline liu. 4. chapitre 22. ſeptante cinq mille loin du deſtroit de Gibraltar: Polybius dit que l'iſle Calis peut auoir douze mille de long & trois mille de large. Le moindre raz qui ſoit entre ladite iſle & l'Andlouſie, eſt de trois quarts de mille: mais au plus large, il y peut auoir ſept mille de mer. La ville capitale de ceſte iſle, continuë le meſme Pline, qui auour-

d'huy est dicté Calis s'appelloit anciennement Augusta Julia Gaditana, elle fut aussi nommée Erythia par les Tyriens qui la bastirent: mais les Carthaginois la nommerent depuis Gades. Strabon au liure 3. dit, que le paccage y estoit si gras qu'on n'y eust sçeu faire du fromage sans mettre de l'eau dans le lait.

De Mnesthée Athenien.

MNESTHÉE fils de Pésée Roy des Atheniens. De ce Mnesthée, Homere fait mentiō au douziésme de l'Iliade. Lors que les Troyens vindrent assaillir le camp des Grecs; cestuy-cy soustenant tout le faix du combat à la deffence d'vne tour, cōtre les deux Troyens Glauce & Sarpedon. Quant à Themistocles nous en auons desia parlé cy-dessus.

De l'Opium.

COMME à l'Opium. L'Opium est vn suc qui vient du pauot cornu, qui a la fuicille semblable à celle de la corne de cerf, & qui est appellée de quelques vns pauot marin, à cause qu'il croist le plus souuent pres de la mer: Il a (dict Galien au liu. 7. des simples) vertu incisive & absteriue & l'Opium qui est fait de son ius est froid au quart degré, & sec au tiers, en fin c'est vn poison & venin mortifere.

Artifice de Satan.

MAIS ils n'en ont aucun image. Malice extreme du Diable, qui non content de se faire adorer au bois & en la pierre, se vouloit aussi faire adorer en esprit pour contre-carrer le culte Diuin, qui se faisoit en Hierusalem, où il n'y auoit aucune figure sur l'autel, voulant mesmes que cecy se practiquast en ces isles qui estoient lors les derniers confins de la terre habitable, & ce en vn temple extremement superbe, au moins s'il estoit tel que nous le represente icy Apollonius, afin que ceux qui estoient curieux de voyager vissent qu'il ne se faisoit rien chez le peuple du grand DIEU, qui ne se practiquast chez luy.

L'HYDRE. Vn monstre qui estoit au fleuue de Lerne qu'Hercules mit à mort, lequel auoit sept testes, l'vne desquelles coupées, il en renaissoit sept autres de la partie entamée: la fable en est assez triuiale, cela m'empeschera de la descrire icy plus particulierement.

Diomedé nourrissoit ses cheuaux

LES cheuaux de Diomedé. Ce Diomedé estoit vn Roy de Thrace qui nourrissoit ses cheuaux de chair humaine.

Hercules luy rendit aussi la pareille, car l'ayant vaincu il le iceta dans l'estable de ses chevaux, *Ouid. In Ibin.*

de chair
meine.

*Vt qui Threycij quondam praecepia Regis
Fecerunt dapibus sanguinolenta suis.*

Et le mesme au 9. de sa Metamorph.

Qui cum Thracis equos humano sanguine pingues, &c.

DE Pygmalion. Nous auons desia parlé de cest excellent Statuaire qui fit ceste Venus d'iuoire si excellente, dont il deuint amoureux, & laquelle depuis, selon les fables Venus viuifia; de sorte qu'il en eut vn fils nommé Paphus qui fonda en Cypre vne ville de mesme nom.

De Pygmalion.

DE Teucer le Telamonien. Telamon Roy de Salamine & fils d'Æacus, vn des Argonautes & compaignon d'Hercules en la prise de Troye, pour sa vertu & pour auoir le premier monté sur la muraille, on luy donna Hefione en mariage fille de Laomedon, de laquelle il eut vn fils appelé Teucer, ayant desia eu d'vne autre femme Ajax, qui a esté aussi surnommé Telamonien à cause de son pere, & duquel il y a cy-deuant vne ample Annotation: & lequel fit vn troc de sa ceinture avec l'espée d'Hector, de laquelle ceinture Achilles le lia à la queue de son cheual, & ceste espée fut celle avec laquelle cet Ajax serua, comme il a esté dit. Or celuy dont parle icy nostre Auteur est ce Teucer, qui fut aussi appelé Troyen, selon Spondanus, & duquel Homere fait si grand cas au 8. de son Iliade, comme fort adroit à lancer le dard, on appelloit aussi Telamon la courroye avec laquelle on pend l'escu, & celle avec laquelle ils pendoient l'espée, dit Coelius liure 6. de ses leçons Antiques; comme aussi les statues qui seruent de colonnes, & qui semblent porter tout le faix d'vne maison que les Grecs appelloient Atlas, sont aussi appellées *Telamones.*

De Teucer le Telamonien.

ALLIÉZ ensemble & reduits à vne couleur seulement Nous ne scauons maintenant que trop ceste inuention, à scauoir de mesler l'or, l'argent, & le cuiure ensemble, & en faire vn alliage: Car on peut dire avec verité que c'est vne des plus dangereuses choses qui soit pour le trafic public & qui a le plus ouuert le pas aux fausses monnoyes. Que pleust à Dieu.

L'alliage a ouuert le pas aux fausses monnoyes.

que les Princes voulussent prendre vn droit raisonnable sur leurs monnoyes, & nous donner les pieces d'or & d'argent fin, sans y mesler aucun alliage, tous ces *Mediums* des Alchimistes, & ces tirepoils des faux monnoyeurs n'auroient pas la vogue qu'ils ont maintenant presque par toute l'Eurpe, aux despens ordinairement du plus pauvre & du plus ignorant, qui faict de cognoistre la bonté d'vne monnoye la reçoit de bonne foy, & cependant languist apres de fain, & de misere pour ne s'en pouuoir defaire: mais cela (ie veul dire eet alliage) a pris vn tel cours! qu'outre le pied du Roy, comme parlent les monnoyeurs, l'ay grand peur qu'ils y adjoustent encore le leur.

AYANS au reste quatre faces. Philostrate ne nous represente jamais que des temples extremement superbes, tantost aux Indes, tantost aux Gades: Or que la richesse de ce temple soit veritable ou nō, il fait tousiours ce qu'il peut pour faire hôte au Tēple de Hierusalem: car cōme il n'y auoit en iceluy que des colonnes de pierre, & de marbre: Il veul que celles-cy soient d'argent. Quant à l'architecture de ces colonnes, Iosephe 15. Antiq. chap. 14. dit, que celles du Temple de Salomon rebasty par Herodes, les chapiteaux en estoient faits d'ouillage Corinthien: car Vitruu. li. 4. e. 1. dit, qu'il y a de trois sortes de symmetrie en ces colonnes, Corinthienne, Dorienne, & Ionienne, toutes differentes en leurs ordres, frize, ou zophore, architraue, couronne, ou Cymaise, projections & moulures, desquelles trois sortes prenant de chacune ce qu'elle a de plus parfait: il s'en peut faire des colōnes d'vne beauté toute admirable, cōme il s'en voit auourd'huy aux maisons Royales des Tuilleries, Fontaine-bleau, & S. Germain en Laye: Lesquelles ce grand Roy qui ne pouuoit rien faire que de grand & digne d'admiration, a decorées de tout ce qui se pouuoit desirer en richesses, industrie & beauté: mais la diuersité de ces colonnes se comprendra peut-estre mieux par les paroles mesmes de ce Vitruue: Voicy donc ce qu'il dit: *Cetera membra que supra columnas imponuntur, aut è Doricis, Symmetrijs, Ionicis, Moribus, in Corinthijs columnis collocantur: quod ipsum Corinthium genus propriam coronarum reliquorumq̄*

Diuerfes
Architectu-
res des co-
lomes.

quodrumque ornamentorum non habuerit institutionem, sed, aut è Triglyphorum rationibus mutuli in coronis, & in epistilijs gutta Doricomore disponuntur; aut ex Ionicis institutus, zophori sculpturis ornati cum denticulis & coronis distribuuntur. Ces colomnes, au demeurant, dont parle nostre Autheur, estoient d'airain, ou de bronze: selon Strabon liure 3. de huit coudées de hauteur, en chacune desquelles estoit gravé ce que ce tēple auoit cousté à faire, & là souloient venir rendre leurs vœux & offrandes ceux qui retournoient de quelque longue navigation: Cesar aussi au second des Guerres ciuiles dit, qu'il fit porter à Calis tout l'argent & les ornemens du temple de Hercules.

A FIN qu'il ne vint point naistre de discord. Voicy vn grand Theologien & fort entendu aux mysteres de la creation & conseruation, comme si pour empescher que la mer & la terre ne se ruinassent, l'vne l'autre: Il estoit seulement necessaire qu'vn Hercules nous vint planter des colomnes aux Gades: mais il deuoit donc faire de mesmes par toutes les autres mers, & principalement en la Mediterranée qui est si fort meslée parmy la terre, car elle estoit plus dangereuse au milieu du monde qu'aux dernieres bornes d'iceluy: mais laissant là toutes ces fables, escoutons ce que le grand DIEV mesme nous en enseigne par sa parole, en Job chapitre 38.

Où estois tu quand ie mettois les fondemens de la terre? montre le moy si tu as intelligence, qui a mis les mesures d'icelles si tu le cognois, ou qui a estendu sur elle vne ligne? Surquoy sont affermis ses fondemens, ou qui a posé la pierre angulaire d'icelle, quand les Astres du matin me louoient ensemble, & que tous les enfans de DIEV faisoient iubilation? qui a enfermé la mer avec des portes, quand elle sortoit bruisante de la matrice, quand ie mettois la nuée comme son vestement, & l'enuelopois d'obscurité comme vn enfant avec des bandelettes? Ie l'ay enuironnée de mes bornes, & luy ay mis vne barre & des portes, & i'ay dit tu viendras iusques icy, & ne passeras point outre, & icy tu briseras tes flots tumultueux. Voila celuy qui a fait naistre ceste mutuelle amitié, & qui tous les iours fait ces grands miracles, ignorez par la pluspart d'entre nous, & desquels toutesfois nous iouïssons avec tant d'ingratitude,

DIEU seul est celuy qui retient la mer dans les bornes.

Des Parques.

que nous n'en disons pas seulement vn seul grand-mercy à ce TOVT-BON & TOVT-PVISSANT Seigneur. Quant à ces Parques dont parle icy Philostrate, c'estoient, au dire des Payens, trois Déesses fatales, Cloto, Lachesis & Atropos, qui filoient le cours de nostre vie, & en tenoient les destinées en leurs mains, & auxquelles tous leurs autres Dieux estoient assujectis, en telle façon qu'ils n'eussent peu faire vn seul bien-faict, ny vne seule action, sil n'estoit ainsi ordonné par les Destinées; de sorte que selô leur croyance mesme, ils estoient de grands menteurs, quand ils disoient que Iupiter estoit le souverain de tous les Dieux, puis qu'il estoit assujety à ces trois puissances, & qu'il ne pouuoit rien faire sans leur volonté: car il eust esté plus à propos de faire ces Déesses les souveraines de toutes les autres Deitez, puis que toutes despendoient d'elles; & toutesfois Apollonius qui estoit si sage, si sçauant, & si sain et homme, selon Philostrate c'est laissé aller à ceste croyance aussi bien que les autres, mais il n'auoit aussi de lumiere que celle que le Prince des tenebres luy vouloit donner.

SOMMAIRE DV SECOND

CHAPITRE.

1. Apollonius & sa suite nauigne sur le fleuue Betis.
2. Nature de ce fleuue au croistre & descroistre de l'Ocean.
3. Fertilisé du terroir Betique.
4. Les habitans attirent l'eau de ce fleuue pour arroser leurs chäps.
5. De quelle temperature est l'air du terroir Betique.
6. Menippus se gaussé de l'Empereur Neron.
7. Neron auoit peur d'estre fouetté des Eliens, & pourquoy.
8. Neron doit vaincre aux ieuX Olympiques, mais nō pas les Olympiques.
9. Ordonnance de Neron aux Eliens.
10. Il propose vn prix pour ceux qui ont seulement de l'inclination

aux tragedies & à la lyre, & non à ceux qui en faisoient profession.

- 11 *Exercices de Neron indignes de la Maiefté Imperiale.*
- 12 *Amœbeus & Terpinus, Chantres.*
- 13 *Ce que deuoit faire l'Empereur Neron.*
- 14 *Reſponſe d'Apollonius à Menippus.*
- 15 *Neron auoit beſoin de l'Ellebore d'Antycire.*
- 16 *Les Romains miſerables ſoubs l'Empire de Neron.*
- 17 *Neron a porté plus de dommage avec ſa voix & ſa lyre, que Xerxes avec le feu & le ſang.*
- 18 *Les penſées de l'Empereur Neron eſtoient de piller ſes ſubiectz pour deſpendre apres leurs richèſſes en voluptez.*
- 19 *Reproches & inuectiues contre Neron, & pourquoy.*
- 20 *L'Iſthme doit eſtre tranché & ne le doit pas eſtre.*
- 21 *Damis louë l'entrepriſe du retranchement de l'Iſthme.*
- 22 *Bon traitt d'Apollonius ſe gauiſant de Neron.*
- 23 *Apollonius louë Xerxes, & de quoy.*
- 24 *Neron ne doit iamais nauiger ſur la tranchée de l'Iſthme.*

*Du fleuve Betis, dont a pris ſon nom la Betique.
Et comment ſe comporta Neron és ieux Olympiques, & en ſon entrepriſe de trãcher l'Iſthme.*

CHAPITRE II.

DE LA ' ils nauiguerent contremont le fleuve Betis, où ſe monſtre aſſez clairement le naturel de l'Ocean, en tant que touche ſon croiſtre & deſcroiſtre. ' Car quand il croiſt, les ondes de ce fleuve ſont repouſſées d'vne grande impetuoſité contremôt vers ſes ſources, comme ſ'il eſtoit

chassé de la mer, par iene sçay quel soufflement & haleine qui respire du fonds d'icelle, selon que nous l'auons desia dit cy-dessus. ³ Toute la contrée, au surplus, du long de ce fleuve, est appelée de luy la Bétique, d'un bon & tres-fertile terroier; & fort bien peuplé & garny tant d'habitations que de paccages. ⁴ L'eau de ce fleuve est des habitans attirée dans les villes, & par les champs; lesquels en estans arrousez, car ils sont d'ailleurs cultiuez fort soigneusement, produisent en grande abondance tout ce qui fait besoin pour la vie humaine: ⁵ & le ciel l'a tousiours temperé de la mesme sorte qu'il est en Afrique en la saison de l'Autonne. Damis escript qu'il y eut là endroit force belles disputes, dont ie n'en raconteray que celles qui mont semblé dignes de remarquer. Vne fois qu'Apollonius estoit assis avec les siens dans le temple, ⁶ Menippus s'estant pris à sous-rire pource qu'il s'estoit souuenu de Neron; Que pensons nous doncques, mes amis, alla-il dire, que face maintenant ce braue & genereux Empereur? Quelle couronne triomphale, pour quelque grosse victoire obtenue, cuidez vous qu'il doie receuoir à ceste heure? N'estimons nous pas que ceux qui sont prend'hommes parmy les Grecs s'en vôt és ieux Panegyriques à grande risée & moquerie? ⁷ L'ay entendu de Telefin, alla dire Apollonius, que

ce bon Empereur a belle peur d'estre foüetté par les Eliens, à cause que ses flatteurs l'ayans exhorté à faire proclamer haut & clair par ses trompettes & heraults és ieux Olympiques, Rome triomphante & victorieuse; Le le feray, respondit-il, pourueu que les Eliens ne m'en sçachent point mauuais gré: car on dit qu'ils ont accoustumé de donner des coups de foüet à ceux qui faillent; & qu'ils sont plus superbes & arrogans que ie ne suis. * Il prononça encore plusieurs autres choses bien plus sottes que cela *. Quant à moy ie puis dire, que ⁸ Neron doit r'emporter la victoire és ieux Olympiques: car qui est celuy qui volust se rendre si temeraire que de s'opposer à Neron? Mais ie ne croiray pas pour cela qu'il vainque les Olympiques, parce qu'ils ne les celebrent pas au temps determiné par leurs loix, qui portent que cela se face vers la fin de l'année; ⁹ Et Neron a ordonné aux Eliens qu'ils ayent à les retarder iusques à sa venuë; de maniere qu'il semble que ce sera plustost à luy qu'à Iupiter qu'on sacrifiera. ¹⁰ Il a fait, outreplus, proposer des ieux de prix pour les recitateurs des Tragedies, & ceux qui y ioüerôt de la lyre; non d'hommes duits par vne longue pratique & experience à môtter sur les eschaffaux; ains qui y ont seulement vne inclination naturelle, & à qui toutes choses semblent simples & nuës, & s'efforce

d'emporter la victoire de certaines choses qu'il deuroit plustost fuyr, ou mettre sous le pied, comme s'il n'en auoit iamais eu cognoissance.

" Quest-ce que vous diriez doncques d'un tel homme, qui se despoüillant de son auguste Majesté, & durant celebre nom de Iules, ¹² prend en lieu de cela l'habit des chantres vulgaires Amoebeus & Terpinus; & fait si grand cas de sçauoir reciter par cœur tout * ce qui est cōtenu au rolle du personnage de Creon, & d'Edippe? & a peur * de faillir par mesgarde du mot de *porte*; ou *habit*, ou *sceptre*? dont il s'est aliené de son Imperiale dignité, & du nom Romain, ¹³ que lors qu'il deuroit entendre à faire bōnes & saintes loix & constitutions pour bien & deuēmēt gouverner l'Estat, il s'amuse à reciter sur la lyre deuant quelque gens amassez, ce qu'avec grand soin & estude il aura retenu par cœur inutilemēt hors de ceste ville, en laquelle regnant comme vn tel & si puissant Monarque, il deuroit, estant assis en son conseil, s'occuper à resoudre des plus importans affaires de la marine & de la terre. ¹⁴ Il n'y a que trop, ô bon Menippus, de reciteurs de Tragedies, & de ioüeurs de lyre, neantmoins Neron en veut encore accroistre le nombre: là où, au contraire, s'il aduenoit qu'aucun de ceux qui ont representé sur l'eschaffaut le personnage d'Enomaus, ou de Cresphontes, & qu'au partir

Suetone en
Neron &
Athenés.

de là il voulust retenir la dignité de ce Roy qu'il auroit ioüé; regner sur les autres, & leur commander en Tyran; Quel iugement voudriez vous faire d'un tel homme? ¹⁵ Ne diriez vous pas qu'il auroit besoin qu'on luy fist boire de l'Ellebore d'Antycire, ou autre tel médicament, dont on a accoustumé de panser ceux qui sont alienez de leur sens? D'autre-part, si vn grand seigneur vouloit changer sa qualité à celle de quelque bastelleur ou comedien; ou tels autres qui és entremets des Tragedies seruent de chantres & ioüeurs d'instruments; & qui auroit peur s'il y commettoit la moindre faute, d'auoir le foüet au partir de là, des Eliens ou Delphiés? Ou prenons le cas qu'il ne craignist rien de cela, il fist neantmoins si mal son deuoir en ce qui dependroit de sa profession qu'on le sifflast, & criast apres luy de le ietter en bas de l'eschaffaut; & luy donner des bastonnades par ceux là mesmes sur lesquels il auroit esté estably pour regner? ¹⁶ cōbien miserables reputeriez vous ceux qui seroiēt contraints de viure sous l'obeissance & subiection d'un tel maistre? ¹⁷ lequel cuideriez vous auoir porté plus de dommage aux Grecs, ou Xerxes qui mit leur pais à feu & à sang; ou Neron avec sa voix & sa lyre; qui pour fournir aux frais qu'il estime estre necessaires, ¹⁸ n'a ses penfers sinon que comme il pourra priuer les vns de

leurs heritages , les autres de leurs biens meubles , sans permettre d'auoir seulement le moindre vallet pour les seruir ; outre les autres extorsions & indignitez qu'ils en reçoient tant en leurs femmes qu'en leurs enfans ? mais il n'est point autrement besoin de s'y estendre dauantage ; car en quelque façon que ce soit Nerō veut tirer de chaque maison , mesmes des plus honorables familles quelque eschantillon de ses ordes lubricitez. ¹⁹ Quelles reproches estimez vous dō que qui se meditent par les theatres ; & quelles inuectiues s'y forgent pendant que ses espiōs & mouchards vont furetans de costé & d'autre ; pour charger les vns de n'auoir daigné ouyr ceste celeste voix de leur souuerain ; ou n'y sont allez qu'à regret , & par forme d'acquit ? Que s'ils ont en luy applaudant rit en quelque endroit , ils n'ont pas larmoyé en d'autres , comme il conuenoit ; & n'ont fait vœux & sacrifices pour la cōseruation de ceste tant auguste & diuine voix ; à ce que de plus en plus elle se peüst rendre plus claire , & haũtaine , * & paruenir iusques à Pytho. Sōme que vous pouuez assez cognoistre qu'il y auroit vn nōbre infiny de spectateurs à l'entour des Grecs. ²⁰ Quant à moy , i'ay desia preueu , & cela m'a esté diuinement inspiré , qu'on trāchera l'Isthme , & qu'on ne le tranchera pas ; combien qu'à ce que i'ay peu entendre , on y a desia com-

mencé.

mencé. ²¹ Là dessus Damis prenant la parole; il me semble, dit-il, que l'entreprise de tailler l'Isthme surpasse tous les autres ouurages de Neron; car en cela il demonstre sa grande magnanimité de courage. Mais en recompense i'estime aussi, repliqua Apollonius, que laissant cest œuure imparfaict, cela luy doieue apporter vne grãde moquerie & descriement; ²² comme à vn qui n'aura sçeu ny parfaictement bien chanter, ny nom plus bien cauer la terre. ²³ Or toutes les fois que ie me remets en memoire les faicts & gestes du Roy Xerxes, & que mesme ie les raconte: i'ay de coustume de le louer, non pour auoir ioinct l'Helleponte d'un bord à autre, mais pour auoir eu la hardiesse de le passer. ²⁴ Et ie ne voy pas que Neron soit pour iamais nauiguer par la tranchée qu'on fera de l'Isthme, ny de venir aussi peu à bout de le tailler; ains m'est aduis de le voir ja tout esperdu de crainte & de frayeur se partir de là, si d'auanture il n'y laisse la vie.

A N N O T A T I O N.



DE LA ils nauiguerent contremont le fleuue Betis. C'est vn fleuue de l'Andelousie, vne contrée d'Espaigne; laquelle il separe en deux. Les Mores l'appellent *Guadalquivir*, & Strabon au 3. le dit auoir esté auparauant appellé *Tartessus*. Il a ses sources pres de Castaon au mont Argentin, dit ainsi

Du fleuue
Betis.

D

dés riches minieres d'argent qui y fouloient estre, & se vendre dans la mer Oceane pres de Lucar de Barromede, où l'on s'embarque ordinairement pour passer aux Indes Occidentales.

Vn chantre vulgaire Amœbeus. Athenée liure 14. chap. 9. represente en bon cōpagnon qui aimoit à faire bonne chere, tres-expert au demeurant, pour toucher bien la lyre, & marier delicatemēt la voix à l'instrument, & cestuy-cy estoit de son temps: mais il parle encore au mesme chapitre d'un autre Amœbeus Athenien vn autre chantre, qui ne chantoit point en public qu'il n'emportast son talent, & lequel fut si chaste selon Guitius, qu'il n'eust iamais cōpagnie de femme.

Amœbeus
chantre ex-
cellent.

Et Terpinus. Quant à cet autre chantre: Suetone en la vie de Neron, dit qu'aussi tost qu'il fut parvenu à l'Empire, il retint pres de luy ce Terpinus, excellent sur tous les autres pour bien chanter; de sorte que tous les iours apres soupper il passoit vne grande partie de la nuit à l'entendre, y prenant si grand plaisir qu'il tascha peu à peu de l'imiter, & de sy exercer, n'obmettant rien de ce qui estoit necessaire, soit pour bien conseruer sa voix, soit pour se la rendre meilleure.

Terpinus
autre chan-
tre que Ne-
ron imitoit.

CE QUI est contenu au rolle du personnage de Creon & d'Edippe. Edippus ayāt tué son pere Laius Roy de Thebes, Creon frere de la mere Iocaste & fils de Mœnotius print l'administration d'iceluy: mais comme Sphinx vn mōstre qui estoit nay de Typhon & d'Echidna gastoit cruellemēt tout le pays de Thebes, & qu'il n'y eust aucū remede pour se deliurer d'une telle calamité qu'en dōnant la resolutiō d'un Enigme qu'il proposeroit. Creon fit publier par toute la Grece que celuy qui interpreteroit ceste Enigme, il luy donneroit en mariage Iocaste, qui estoit vesue alors & mere d'Edippus, & promit qu'il luy quitteroit le Royaume de Thebes. Plusieurs attirerent par l'esperance de si belles recōpenses se presenterent à l'espreuve: mais n'en pouuās venir à bout, le mōstre les mettoit à mort, pour payement de leur folie, iusques à ce que la renommée en estant venue à Corinthe où se estoit retiré Edippus il vint à Thebes & expliqua l'Enigme, dequoy le mōstre eut tant de depit qu'il se precipita du haut en bas d'un

Histoire de
Creon &
d'Edippus.

rocher; Ayât donc Edippus obtenu de ceste façon le Royaume de Thebes il espoufa sa mere, ce que sçachant par apres mesmes qu'il auoit tué son pere, touché de repentance, & pressé de douleur, il sarracha les deux yeux, & s'en alla en exil à Athenes avec ses filles Antigone & Argie, laissant le Royaume à ses enfans Eteocle & Polynice, à ceste condition qu'ils commanderoient l'un apres l'autre. Mais quand Eteocles (auquel son frere auoit cédé de commander le premier, comme à l'aîné) eut acheué son année, il n'en voulut pas faire part à son frere Polynice; dequoy se ressentât grandement offensé, il eut recours aux Argiues, & amena vne grande armée deuant Thebes, & comme tous les deux freres fussent morts au combat, Creon reprit derechef le gouuernemēt du Royaume: mais ayant par sa cruauté fait mourir les Princesses Antigone & Argie, d'autant qu'elles taschoient d'ensepuelir honorablement leurs freres, & ayant outre-ce, deffendu à tous les Thebains de faire à ceux qui auoiēt esté occis en ce combat, aucun deuoir funebre: Thefeus en fin esmeu par les plainctes des meres Thebaines, fit la guerre à Creon, & l'ayant vaincu le fit mourir. Euripide décrit cecy aux Phenisses: Sophocle en l'Antigone: Eschyle en la Tragedie des sept Capitaines à Thebes, Seneque & Statius en leurs Thebaides.

Le personnage Danomaus. C'estoit le pere d'Hyppodamie qu'espoufa Pelops, duquel nous auons fait cy-dessus vn ample Annotation, il estoit Roy d'Elide.

O V D E Cresphontes. Cresphontes, selon Pausanias en ses Messeniques, estoit fils d'Aristomacque, comme il estoit entré en dispute avec Temenus fils d'Aristodemus à qui auroit le Royaume de Messene, ils aduiserent en fin de s'en remettre selon que le sort en ordonneroit, de sorte qu'ils emplirēt vn seau plein d'eau & deuoit iecter chacun leur sort dedans, & celuy duquel le sort paroistroit le premier, Messene seroit pour luy: mais par la finesse de Cresphonte, on donna au fils d'Aristodemus vne tuille d'argille sechée au Soleil, & à luy vne tuille cuitte, de sorte que celle de Temenus estant incontinent dissoute, l'autre parut, & ainsi le Royau-

Cresphore
obtient le
Royaume
de Messene
par artifice.

me luy fut adiugé, mais il fut payé de sa trôperie: car ayant esté descouuerte par les menées de ses ennemis le peuple de Messene s'esleua contre luy, & fut tué en ceste sedition avec ses enfans.

IL AVROIT *besoin qu'on luy fit boire de l'Ellebores d'Antycire.* Antycire est vne ville proche du sein Maleaque & du mont Æta: Strab. li. 9. estime que c'estoit vne isle, à cause qu'elle estoit bastie sur vn Promontoire fait comme vne Peninsule, elle s'appelloit anciennemēt Cyparisse, l'accez de terre ferme en estoit fort estroit, & cependant son port estoit beau & capable de grand nombre de vaisseaux: Elle fut premierement ruinée par Philippe fils d'Amynthe Roy de Macedoine, & depuis par Opilius Romain; par ce qu'elle fauorisoit le party d'vn autre Philippe fils de Demetrius aussi Roy de Macedoine. Pli. li. 25. c. 5. dit que c'estoit là où croissoit le bon Ellebores, & dont il conte des merueilles, tant aux superstitions que les habitans du lieu auoient pour le cueillir que pour ses effets, entre autres d'vn nommé Drusus, qui fut guery du haut mal, vsant de ce médicament, d'autant, dit-il, que ceste herbe peut estre prise là sans danger à cause qu'on y mesle du Sefame. Et d'autant que la pouldre de l'Ellebores sert à purger le cerueau; les Anciens auoient vn proverbe d'enuoyer à Antycire ceux qui n'auoient pas la teste bié faite, afin qu'ils sy peussent guerir, & c'est ce que veut dire nostre Autheur, Neron faisant tant de follies qu'il eust eu besoin de ce médicament:

LEQUEL *cuideriez vous auoir porté plus de dommage.* C'est vne question qui ne seroit peut-estre pas trop difficile à résoudre quand elle est prise de bon sens: car encore que la cruauté soit bien insupportable estant si affreuse seulement en la pensée; si est-ce qu'elle ne s'attaque qu'à quelques vns, & bien souuent sur ceux qui peuuent remuer en vn estat, ou qui sont les plus mauuais garçons: Mais celuy qui vit d'vne vie lasciuue & desbordée, qui auilit la dignité de l'Empire, qui s'adonne à chose de neant sans soucy de la Republique, cestuy-là donne mauuais exemple, scandalize, & en fin cause la ruine de l'Estat; la cruauté ne tire qu'vn peu de bon

La ville d'Antycire estimée vne isle & pourquoy.

Le bon Ellebores à Antycire,

fang : mais la dissolution corrompt toute la masse.

QUELLES reproches. C'est l'ordinaire des peuples & principalement des faineans de discourir des affaires de l'État & de la vie de leur Prince, & n'y a si pauvre malotru qui ne s'estime tousiours plus habile hōme, & plus capable de gouverner que ceux qui en ont la charge, leur mestier est de ne sçavoir rien faire, de reprendre les autres, & de trouver tousiours mauuais en leur souuerain les vices qu'ils fauorisent en eux mesmes. Ce n'est pas que ie vueille prendre le party ou excuser celuy de qui ils parlent, indigne d'estre nommé : mais l'experience m'a appris & m'apprent encore tous les iours combié ceste curiosité nous a esté & nous sera tousiours preiudiciable & inutile, puis que tous les discours que nous pouuons faire de ceux qui nous commandēt, les murmures, calomnies, & mesdisances que nous faisons d'eux, ne les changent pas, estant vray que la condition des peuples; c'est d'estre conduits & enseignez, & non de conduire & enseigner: Joint que nous ne le disons pas en forme de plainte, mais de correction; non à eux mesmes, mais en nostre particulier: Mais ce qui est le pis c'est que l'accoustumance de mesdire de nos superieurs nous en engēdre le mespris, du mespris nous venons à la haine, de la haine aux factions, & delà à vne infinité de malheurs, que nostre imprudence, nostre malice, & nostre impatience nous ont causées tant de fois: que si nous auions ceste croyance qu'un Prince souuerain nous est donné de DIEU, non pour nous cōplaire & faire tout à nostre fantaisie: mais plustost afin de reprimer nos appetits desreglez & mauuaises habitudes, qu'ils nous sont donnez selon nos merites; & bien souuent en la fureur pour nostre chastiment: Et quand on voit vn mauuais Prince si on se souuenoit que ceste Bonté infinie ne nous le donneroit iamais tel; si nous n'estions encore pires, & que rien ne pouuant arriner au monde sans sa prouidence & permission; Il fait toutes fois succeder le tout avec Iustice, on trouueroit qu'OBEYR ET SE TAIRE, c'est la plus belle deuise qu'un peuple puisse imprimer en son esprit. Et de fait le peuple Romain estoit si depraué du temps de Neron en ses mœurs, en

Les murmures contre les Magistrats & principalement les souuerains dangereux en la bouche des peuples & causes d'une infinité de malheurs.

Obeyr & se taire, la deuise que doivent auoir les peuples.

son gouvernement pour les extortions qu'il faisoit par toutes les nations, si plein d'idolatrie, de superstitions, & d'Atheismes, que ceux qui auront leu Seneque, & les Auteurs qui ont escrit de ce temps là, diront tousiours qu'il souffroit tres-iustement ce qu'il auoit merité. Et me semble que ces Philosophes qui faisoient estat de reformer tout le monde, deuoient refrener leur langue & garder en cecy le siléce Pythagorique, puis que tous leurs discours ne tendoient qu'à inciter le peuple à sedition & à rebellion: Ioint qu'ils font assez paroistre leur animosité pour se vanger de ce que Neron leur auoit fait: car il y auoit bien des discours plus necessaires & plus instructifs que ceux de la vie d'un si meschant homme, il est vray qu'Apollonius le faict à dessein, afin de predire le retranchement de l'Isthme.

L'ENTREPRISE de tailler l'Isthme surpasse tous les autres ouvrages de Neron. Il a desia esté parlé cy-dessus de ce retranchement de l'Isthme. I'adiousteray seulement ce qu'en dict Suetone en la vie de cet Empereur. C'est qu'ayant encouragé les Pretoriens à l'entreprise de cet œuvre par vne harangue qu'il leur fit, & ayant donné le signe au son de la trompette, il commença le premier avec vn hoyau à fouyr la terre, & à mettre vne hotte sur ses espauls & la transporter: & delà est venue le proverbe, c'est trancher l'Isthme, pour représenter vne entreprise que le labour humain ne scauroit mettre à fin: le mesme Empereur, dit Suetone, se preparoit à faire le mesme aux portes Caspies; mais il ne peut venir à chef ny de l'un ny de l'autre dessein. Mais Apollonius est piqué au ieu quād voulant piquer Neron, il met toutes ses actions en vn mesme predicament: Suetone en parle bien avec vn autre discernement & plus de prudence: car bien qu'il ne soit pas venu à bout de son dessein: toutesfois il l'auoit entrepris pour vne vtilité publique, & son chant n'estoit qu'une volupté particuliere pour luy seul, l'une parloit d'une magnanimité, & l'autre d'une lascheté: mais comme i'ay dit desia plusieurs fois ce Philosophe estoit fort vindicatif, & depuis qu'il auoit la dent sur quelqu'un il en emportoit volontiers la piece.

Or toutes les fois que ie me remets en memoire les faits & gestes

Si l'entreprise que fit Neron du retranchement de l'Isthme doit estre blasmée.

du Roy Xerxes. Ce n'est pas sans cause si les Anciens ont dict qu'il falloit qu'un menteur eust bonne memoire : car ayant parlé de ce Prince en si mauuais termes comme nous auons veu cy-dessus au troisieme liure chapitre 9. iusques à l'appeller, *esclave, meschant, & peruers,* parlant de luy au Roy des Medes chez les Brachmanes, maintenant il veut que nous croyons qu'il a accoustumé de le louer, luy qui s'est dit tant de fois doué d'une tres-heureuse memoire que si aux choses qu'il nous dit luy-mesme il se trouue en deux paroles, qu'elle croyance deuous nous adiouster à celles qu'il nous raconte des pays estranges où il a passé ? mais il estoit alors passionné pour les Grecs contre Xerxes, & maintenant il l'est en soy-mesme contre Neron, voila pourquoy il loue l'un, & blasme l'autre.

Apollonius
aveuglé de
passion ou-
blie ce qu'il
a dit,

SI D'AVANTURE *il n'y laisse la vie.* Pour un grand Deuin comme Apollonius, c'estoit mal prophetisé ; car Neron ne mourut pas en ceste entreprisedu retranchement de l'Isthme, comme il se verra cy-apres : mais la passion emporte Apollonius, il parloit lors par son esprit & non par celuy du Demon, qui ne luy auoit parauanture pas encore reuelé le succez de la conspiration, & peut estre aussi qu'il l'ignoroit encore.

SOMMAIRE DV TROISIEME

CHAPITRE.

1. *Vn courrier vient aux Gaditains leur commander de la part de Neron de rendre graces aux Dieux pour sa victoire obtenüe aux ieux Olympiques.*
2. *Il n'y auoit que les Gaditains en ces quartiers de l'Espagne vltérieure qui sceussent, ce que c'estoit que de ces ieux.*
3. *Ce qu'ils estimoient de ces victoires de Neron.*
4. *Les habitans de Seuille s'espouuantent d'un ioueur de Tragedies.*
5. *D'un ioueur de Tragedies qui n'auoit osé contester avec Neron.*

32 PHILOSTRATE DE LA VIE

- 6 Il auoit amandé beaucoup de choses aux chanteries de Neron.
- 7 En quelle posture il parut sur l'eschaffaut.
- 8 Il fait peur au peuple de Seuille.
- 9 Le Gouverneur de l'Andelousie desire de conferer avec Apollonius.
- 10 Quelle response luy fit Apollonius.
- 11 Ce Gouverneur homme de bien, & qui detestoit les bastelleries de Neron.
- 12 Il vient trouuer Apollonius aux Gades sans compaignie.
- 13 Ils furent trois iours ensemble à conferer au preiudice de Neron.
- 14 Apollonius luy dit qu'il se souuint de Vindex.
- 15 Menées de Vindex en Espagne contre Neron.
- 16 Harangue de Vindex pour persuader les peuples à la reuolte.
- 17 Pointz principaux de ceste harangue,
- 18 Apollonius associe avec Vindex ce Gouverneur de l'Andelousie.
- 19 Il part des Gades, & ayant passé le destroit de Carybdis arrive à Messine.
- 20 Ily entend les nouvelles de la mort de Nero & de celle de Vindex.
- 21 Brigade des Seigneurs Romains pour l'Empire.
- 22 A qui Apollonius comparoit Galba, Othon, & Vitellius.
- 23 Philostrate tasche d'excuser Apollonius de ce qu'on le disoit Enchanseur.

Comment les nouvelles vindrent és Gades, que Neron auoit par trois fois obtenu la victoire és ieux Olympiques. De Vindex, & de sa mort. Des vices & deprauations d'iceluy Neron; Et de la cõparaison de Galba, Otho, & Vitellius, avec le Roy des Thebains.

CHAPITRE III.

VN P E V apres tous ces discours ' arriua vn courrier en toute extreme diligence, pour commander aux Gaditains, qu'ils eussent à faire

à faire sacrifices & actions de graces aux Dieux, de la victoire qu'il leur auoit pleu octroyer à Nerón és ieux Olympiques; & de le proclamer par trois fois victorieux esdits ieux. Et encore que les Gaditains ne peussent pas ignorer du tout la maniere dont ceste victoire auoit esté obtenuë, car pour la cognoissance qu'ils auoient des choses Grecques, ² ils sçaubient bien que l'Arcadie s'exercitoit de longue-main en vne sorte de ieux de prix fort excellente; là où les autres villes de ces quartiers là ne sçauoient pas seulement que c'estoit des ieux Olympiques, & moins encore la maniere de leurs combats: neantmoins ils ne pouuoient pas au vray comprendre pour quelle occasion ils debuoiert faire des sacrifices; ains auoient en cela vne opinion, ridicule à la verité, ³ estimans que ces victoires qu'auoit euës Nerón, eussent esté en quelques grosses rencontres & faicts d'armes contre des peuples appelez les Olympiens; car au reste ils ne sçauoient que c'estoit des Tragedies, ny n'auoient oncques ouy parler de leurs ieux de prix, & sonneurs de lyre: ⁴ Tellement que les habitans de Seuille, c'est vne ville de la Betique, s'espouuanterent de tout-plein de choses qu'ils virent faire à vn ioüeur de Tragedies; Lesquelles ayans esté redigées par escrit de Damis, il m'a semblé ne les deuoir point nom plus oublier. Ayans donc les villes d'Espa-

gne ja par plusieurs fois fait des sacrifices à l'occasion de ces victoires, comme la nouvelle de celle des ieux Pythiques leur fut venuë d'abondant; ⁵ vn des ioüeurs de ces Tragedies, qui ne s'estoit pas voulu mettre en hazard d'en contester avec Neron, s'estoit retiré en Espagne, & alloit de costé & d'autre exerçant son art & profession, à quoy ceux du pais prenoient plaisir, & estoit fort estimé d'eux, nonobstant qu'ils n'eussent oncques ouy parler auparauant. ⁶ Et pource qu'il se vantoit en public d'auoir ramené beaucoup de choses és châtrees de Neron, astant arriué à Seuille, ⁷ il fut de pleine arriüé trouué fort terrible & effroyable, pendant qu'il comparut sur l'eschaffaut en s'y promenant sans mot dire, hault môté sur des eschasses, & baillant d'vne large & ouuerte gueulle; orné au reste de pompeux habillemés fort estranges dont ils s'espouuanterent soudain, bien esbahis de le voir ainsi bizarrement equipé. Mais puis-apres quand il vint à desployer sa voix en la rehaulant de plus fort en plus fort, la pluspart comme s'ils eussent ouy quelque demon, ⁸ tous esperdus de la peur qu'ils en eurent quitterent leurs places, & s'enfuyrent; tels & si simples estoient ces peuples de ce temps là, mesmement pour le regard de semblables choses. ⁹ Or le Gouverneur de l'Andelousie ayant par plusieurs & di-

uerfes fois fait rechercher Apollonius de vouloir conferer avec luy, ¹⁰ Apollonius s'excusoit, que son accointance ne pourroit estre guere agreable à ceux qui ne s'adonnoient point à la Philosophie. Mais comme l'autre ne desistast point pour cela de l'en presser de plus en plus, & qu'Apollonius sceust, au reste, ¹¹ que c'estoit vn homme de bien, & qui detestoit fort les battifolleries de Neron, il luy fit entendre par lettres, que s'il se vouloit aboucher avec luy, il eust à venir en l'isle des Gades; ¹² parquoy laissant à part toute la sequelle & la pompe de son Magistrat, il s'y en alla avec quelques vns de ses familiers. S'estans là entre-saluez, ils firēt retirer tous les autres; & eux demeurez seul à seul, se mirent à deuiser ensemble; bien est vray qu'il n'y a personne qui sceust bonnement dire quels propos ils eurent; ne ce qui se traicta entr'eux; ¹³ Mais Damis estime que ce fut tout au preiudice de Neron, encore qu'ils y demeurèrent trois iours entiers. Le Gouverneur au partir de là ayāt embrassé fort estroittement Apollonius; ¹⁴ Allez vous-en à la bōne heure, ce luy dit Apollonius; ¹⁵ & souuenez vous de Vindex. A quoy tendoient ces paroles-là, ie le vous vay dire. Pendant que Neron estoit du tout occupé en Grece apres les chants & farceries, vn qui estoit appellé Vindex estant pour lors en Espagne, sol-

licitoit les peuples à se reuolter; hōme fort propre à luy despecer & sa lyre & ses autres badineries, où il employoit tout son teraps au grand vitupere de l'Empire Romain; ¹⁶ dont cestuy-cy auoit fait tout publiquement vne harangue, tirée de la moüelle de la Philosophie morale; aux gens de guerre destinez à la garde de ceste province, dont il auoit à ceste fin fait assembler les principaux membres, pour leur remonstrer les maluerfations & indignitez du Tyran: ¹⁷ contenant entre autres poincts, que Neron estoit toute autre chose que ioüeur de lyre: & ioüeur de lyre plustost que nompas Empereur. Puis de là venoit à luy reprocher les vices & deprauations dont il estoit abominablement soüillé sur tous autres, corrompu, au reste, de follies & forceneries, de lasciuetez & extortions; & de toutes sortes de cruautez: & qu'oultre tout cela, il auoit commis vne chose qui surpassoit toutes les autres inhumanitez les plus execrables, le parricide, assauoir, de sa propre mere: Toutes fois que cela ne luy deuoit pas estre du tout reproché, parce qu'elle l'auoit fort bien meritè, quand ce ne seroit que d'auoir produit vn si terrible & pernicious monstre. ¹⁸ Apollonius informé fort bien de tout cecy, associa d'abondant avec Vindex celuy que nous venons d'alleguer n'agueres, qui auoit le Gouvernement de l'An-

de lousie, comme si desia il s'armaist en faueur de la ville de Rome. ¹⁹ Or pendant que les affaires d'Espagne boüilloiét ainsi, Apollonius & sa suite deslogeans de là, s'en vindrent partie par mer, partie par terre en la cōtrée des Thyrreniens, où ils s'embarquerent pour passer en Sicile, & là du Lilybée ayans traicté le destroit qui separe la mer d'enhaut de celle d'embas, fort malaisé à nauiguer, & tres-dangereux entre Carybdis & Scylla, aborderent finalement à Messine; ²⁰ où ils receurent nouuelles de la mort de Neron, & comme Vindex auoit esté aussi tué, ²¹ si que plusieurs, partie Romains naturels, partie estrangiers, briguoient de tout leur effort, selon qu'il aduient ordinairement en tels cas, d'occuper l'Empire. Et là dessus les disciples d'Apollonius l'ayās enquis qu'il emporteroit à la fin? Plusieurs

- Thebains, respondit-il; parce que les efforts que firent pour y paruenir, Galba, Othon, & Vitellius, qui regnerent si peu de temps, ²² il les accomparoit aux Thebains, qui auoient de mesme si peu obtenu la domination de la Grece. Il preuoyoit cela ainsi que beaucoup d'autres choses par certaine inspiration diuine, ²³ & nompas qu'il fust enchanteur, comme plusieurs le cuidoient estre: mais faullement, car cela se peut assez cognoistre par ce que nous en allons icy deduire.

ANNOTATION.



Les habitans de Seuille. Ville la plus renommée du Royaume de Grenade, iadis nommée Hispalis, & *Romulensis colonia*, scituée en ceste region qu'on appelloit Incamenes & Tartosiranes, pleine de bois au commencement & de forests : mais estât descouuerte & desfrichée, elle a esté toujours des plus heureuses en fertilité. & abondance de tous biens.

Les troubles que la mort de Neron appor-
ta à l'Empire Romain.

OR le Gouverneur de l'Andalousie. Mais pour vn homme si reformé, qui haysoit tant le sang & la cruauté, qui deuinoit si bien toutes choses, comme faisoit Apollonius; c'estoit ce me semble desroger à sa profession, qui en apparence ne recherchoit que la paix, & cependant par ses menées & conspirations mettoit tout le môde en guerre: car outre ce que Neron estoit son Prince souuerain, & qui n'auoit point encore esté declaré ennemy du Senat; & par consequent nullement licite d'entreprendre contreluy: Il sçauoit bien, au dire de Philostrate, que l'Empire Romain deuoit demeurer en proye apres ceste mort, & au plus grand desordre qu'il se soit iamais veu pour le changement des Empereurs qu'il eut en si peu de temps, & où il y eut tant de sang respâdu durant les guerres ciuilles; de sorte que si on veut considerer ceste histoire sans passio, la mort de Neron apporta plustost toutes sortes de malheurs aux Romains que de soulagemēt; comme si la vie & la mort de cet abominable Prince leur deuoit estre vn continuel fleau: Si bien que ce grand saint homme qu'on a voulu esgaller au REDEMPTEUR DES HOMMES, ne se peut lauer d'auoir esté criminel de leze Majesté humaine, & d'auoir esté cause, en ce qu'il a peu, de faire souffrir tant de miseres à tout ce grand Empire; c'est à dire presque partout le monde vniuersel, & le tout pour se vanger à couuert, nel'ayant peu faire appertement.

VN qui estoit appelé Vindex. Ce Vindex, au rapport de

Dion Cassius en la vie de Neron estoit Gaulois de nation, issu par ses ancestres de sang Royal, & du costé de son pere estoit Senateur Romain; personnage doué d'une merueilleuse force de corps accompagnée d'un bon esprit; & outre-ce homme de grande conduite & experience au fait de la guerre, tres-prompt & courageux à executer toutes choses de haute & difficile entreprise, & lequel ayant assemblée les Gaulois leur fit vne longue representation de tous les vices de Neron, & les persuada si bien à se soustraire de son obeissance, que les assistans tous d'une voix approuerent son dire. Ce Vindex toutesfois, à ce que dict cet Autheur, n'aspiroit point à se faire Seigneur de l'Empire; ains procuroit par tous moyens que tel honneur fust deféré à Seruius Galba, pour lors gouverneur de l'Espagne, aussi fut il déclaré Empereur par les gens de guerre: mais quand à Vindex, il finit ses iours de ceste sorte. Du temps qu'il faisoit toutes ces menées, vn nommé Rufus estoit gouverneur de la

Germanie, cestuy-cy avec toutes ses forces, tira droit contre Vindex comme pour luy faire la guerre, & s'estant approché de Besontium planta le siege deuant ceste ville, sous couleur de ce qu'on luy auoit refusé l'entrée; pour laquelle secourir Vindex luy alla au deuant & planta son camp, non gueres loin de celuy de Rufus, & s'estans enuoyé des lettres l'un à l'autre, en fin ils vindrent à parlementer seuls & sans aucune compaignie, & là selon la commune opinion ils conspirerent entr'eux contre Neron, & apres ce parlement Vindex avec toute son armée, tira droit vers la ville comme pour la surprendre; mais comme les soldats de Rufus eurent senty le vent de leur venue, & croyans veritablement qu'ils venoient pour les combattre ils marcherent promptement à l'encontre, de leur propre mouuement & sans le commandement de leur Capitaine, & se ruans impetueusement sur eux ils les surprindrent au despourueu, tellement qu'ils en firent vn terrible massacre: Ce que voyant Vindex outré d'une extreme douleur se tua soy-mesme, & apres ceste desconfiture, plusieurs ayans fait maintes playes au corps de Vindex s'attribuerent l'honneur de l'auoir tué, bien que ce

Histoire de
Vindex qui
conspirato-
re l'Empe-
reur Ne-
ron.

Mort de
Vindex.

fust en vain : Voila la fin de ce conspirateur, & comment la Justice Diuine ne laisse iamais impunis ceux qui entreprennent contre leurs Princes. Mais elle n'est pas moins remarquable contre Neron, la fin duquel ne sera point mal à propos d'estre recitée, puis que nostre Autheur nous en a racôté la vie, afin qu'on voye que le grand DIEU n'est point accepteur des personnes, & qu'il sçait bien punir le meschant en temps & lieu, sans qu'un autre y mette la main : Voicy donc comme la represente Dion. C'est qu'ayant ouy le vent que les soldats de la garde l'auoient abandonné : (car il dormoit pour lors en quelques iardins de plaisance) il tascha à se sauuer par fuitte. s'estant donc affublé d'une pauvre & meschante robbe, il monta sur vn cheual de mesme, & ainsi caché & desguisé s'en alla à grand haste en la maison chapestre de l'un de ses serfs affranchis nommé Phao, qui l'accompagna avec Epaphroditus & Sporus. Cependant qu'il se retiroit en ceste façon, il aduint vn grand & estrange tremblement de terre, tellemét qu'il luy sembloit que la terre s'ouuroit, & que les ames de tous ceux qu'il auoit occis luy saillissent toutes ensemble sur le ventre, & le bourrelaient. Ainsi qu'il s'en alloit il fut rencontré d'un paysant qui l'ayant recogneu le salua, l'appellant seigneur Empereur, & pource il se destourna du chemin, & se cachant en vn lieu plein de cannes & roseaux, où il se tint couché contre terre, afin qu'il ne fust point apperceu, iusques à ce qu'il fust iour, ayant soubçon de tout ce qui estoit pres de luy comme venant contre luy, & tréblant de crainte à la moindre voix & parole qu'il oyoit côme le recherchant; & au moindre abayement d'un chien, chant d'oiseau, ou mouuement de quelque arbrisseau que le vent agitoit, il demeueroit tout esperdu de frayeur; tellement qu'il ne pouuoit trouuer aucun repos. Il n'osoit aussi ouvrir la bouche pour parler à ceux qui estoient à l'entour de luy, de peur que quelque autre ne l'entendist. Ainsi en soy-mesme il gemissoit & lamétoit avec sanglots tranchans tirez du creux de l'estomach, se remettant en la mémoire entre autres choses, que luy qui auoit vn peu auparauant vne grande fuitte, & train de valets & seruiteurs, estoit maintenant couché

Celuy qui auoit fait trébler tout le monde tremble a son tour.

Vne meschante ame est à elle mesme son bourreau.

couché le ventre contre terre avec trois serfs affranchis : Car c'estoit (dit Dion) le dernier acte & catastrophe, que la fortune luy auoit appresté, afin qu'il ne iouyst plus feintement le personnage des matricides, ou autres pauvres vagabonds & errans, ains le sien veritablement. Et ce fut lors qu'il commença à se repentir & recognoistre ses meschancetez comme sil eust peu rendre non fait ce qu'il auoit desia perpetré : finalement comme il veit que personne ne venoit pour le rechercher ; il descendit dans vn caueau sous-terrain, & ayant faim & soif, il mangea du pain & beut de l'eau, telle qu'il n'auoit iamais gousté auparauant : dequoy soupirant de douleur, se print à dire, cecy est le beau breuuage & boisson de Neron : durant que ces choses se passoient on l'aduertit (dit Suetone en sa vie) que le Senat l'auoit déclaré ennemy de la Republique & condamné d'estre puny selon la façon de leurs Majeurs ; & s'estant enquis quelle sorte de supplice c'estoit, on luy respondit qu'on mettoit la teste entre deux fourchôs, & que le criminel ayant le corps nud on le fouëttoit de verges iusques à la mort ; Tout estonné il print deux poignards qu'il auoit apportez quant & luy, & en ayant cômme essayé le tranchât il les rengaina, disant que son heure fatale n'estoit pas encore venue : & quelquefois il prioit Sporus de commencer à le pleindre & lamenter ; d'autresfois il prioit que quelqu'vn luy monstrest le chemin de se donner la mort : Mais durant tous ces discours, sentant approcher les gens de cheual qui auoient la charge de l'amener vif, il se donna du poignard dans la gorge, Epaphrodite luy aidant à l'enfoncer. Suetone adiouste encore qu'vn Centenier arriuant sur ces entrefaictes, estant encore demy mourant, feignant de vouloir donner quelque remede à sa bleffure, il ne respondit autre chose que, *O que c'est bien tard, & en voilà la la foy* : & prononçant ces paroles la voix luy defaillit, & mourut en rouillant les yeux iusques à faire horreur aux regardans.

Ainsi faisoit l'impie Antiochus, Orabas hic sceleratus dominum à quo non erat misericordiam confecturus. Machab. 2. c. 9. vers. 23.

Mors peccatorum pessima.

EN LA contrée des Thyrreniens. Pline chapitre 5. du 3. liure dit, que ceste contrée s'appella ainsi Thyrrenie d'vn Thyrrenus Roy de Lydie qui conquist le país : mais pource

F

que ce peuple estoit fort ceremonieux & adonné à faire sacrifice aux Dieux, les Grecs luy imposèrent le nom de Tusfans du verbe Grec Tyazo qui signifie consacrer & sacrifier, & ainsi ceste contrée est aujourd'huy la Toscane.

ET LA du Libyée. Vn Promontoire de la Sicile iadis appelé *Capo ferro*, dit Pline liure 3. chapitre 8. & qui regarde l'Afrique & est esloigné de Cap-bon de Barbarie cent octante milles, & du Cap de Coltellano qui est en Sardaigne fix vingts milles.

AYANS traicté le destroit. Pline li. 3. ch. 9. dit, qu'il y a en ce destroit deux escueils fort dangereux parce que la mer y bouillonne tousiours, & se contourne ordinairement à l'entour d'iceux, en grand danger de tous ceux qui passent par là. L'un de ces escueils, dit il, est nommé *Scylla*, & l'autre *Carybdæ*, & de là est venue le proverbe

Cecidit in Scyllam putans vitare Carybdæm.

ABORDERENT finalement à Messine. Pausanias liure 4. & Strab. li. 8. racontent que long temps apres la guerre de Troye. Les Lacedemoniens ayans pris quelque querelle contre les Messeniens, & que ceux-cy se sentissent foibles pour faire teste aux Spartains, ils se resolurent en fin de quitter les villes qu'ils tenoient en terre ferme, & pour ce se retirerent à l'Isthme, qui estoit vn^e petite ville assise sur vne haute montaigne, laquelle a depuis seruy de citadelle à la cité de Messene pour estre des plus fortes places qui soient en toute la Morée. Mais les Lacedemoniens ruinerent Amphie, & ce fort d'Ilhomé; & en fin chasserent les Messeniens de leur pais & les contraignirent de chercher nouvelle demeure. Et ce fut lors que passans en Sicile, ils se firent maistres de la ville maritime appelée Zancle qu'ils nommerent Messane en souuenance de leur pais, & laquelle encore auourd'huy porte le nom de Messine.

IL LES accompagnoit aux Thebains. D'autant que leur domination ne dura que sous Pelopidas & Epaminondas, car apres la mort de ce dernier, qui auoit acquis par force d'armes à ses citoyens la principauté de la Grece: Ils allerent tousiours en declinant, tant qu'à la parfin Alexandre le

Origines des
Messeniens.

La domination des Thebains en la Grece de peu de durée.

Grand les défit tout à plat, ruina leur ville de fond en comble, & fit tous les suruiuans esclaves.

NOMPAS qu'il fust Enchanteur. Mais qu'estoit-il donc, puis qu'il ne croyoit pas en DIEV mais au diable, nous auôs assez remarqué cy-dessus que c'estoit vn pur Payen, & par consequent qu'il ne pouuoit auoir reuelation que celle que le demon luy faisoit: Il est vray qu'il y auoit en cecy vn grád secret, car le Diable sçachant bien au passé que DIEV n'auoit point de conuersation avec les hommes, côme il auoit quelquesfois luy-mesme fait dire aux Magiciens de Nabuchodonosor, à sçauoir, *que les Dieux n'auoient point de conuersation avec les hommes.* Dan. 2. vers. 11. & voyant qu'alors non seulement DIEV conuersoit avec nous: mais qu'il s'estoit fait homme comme nous: Il voulut faire voir en Apollonius que sans qu'il fut besoin de sacrifices, comme il dira cy-apres, il luy donnoit la cognoissance des choses futures par vne simple communication: mais oyons les raisons de Philostrate au chapitre suiuant.

Pourquoy le diable se communi-quoit à Apollonius.

SOMMAIRE DV QUATRIESME C H A P I T R E.

- 1 *Philostrate repuse les Enchanteurs les plus malheureux de tous autres.*
- 2 *A quoy s'occupent les Enchanteurs.*
- 3 *Ils se frottent de certaines liqueurs & onguents.*
- 4 *Connaincus de leurs sortileges.*
- 5 *Apollonius obtemperoit à la fatalité.*
- 6 *Il ne se voulut pas enquerir comment se faisoient les merueilles qu'il auoit venüs chez les Brachamanes.*
- 7 *Vne femme enfante vn monstre à Sarragosse.*
- 8 *Ce que representoit ce monstre.*
- 9 *Les vns rapportoient cela aux séditions les autres à Typhaus.*
- 10 *Ce monstre à plusieurs testes pouuoit signifier les nouuelletez.*
- 11 *Apollonius enuoye Damis pour voir ce que c'estoit que ce monstre.*

F ij

12. *Interpretation que donne Apollonius à ce prodige.*

13. *Ce qu'auoit predict. Apollonius se trouue veritable.*

14. *Dans la reuolution d'un an trois Empereurs à Rome.*

Que les Enchanteurs sont perpetuellement miserables. D'un enfant nây en Sicile avec trois testes, qui denotoient que Galba, Othon, & Vitellius ne deuoient regner qu'un an seulement.

CHAPITRE IIII.

L'A Y estimé que ie deuois en cet endroit toucher plus à plein quelques particularitez touchant ce qui a esté premis cy-dessus; ' attendu que les enchanteurs, que ie repute quant à moy les plus malheureux de tous autres, ' s'occupans partie à euoquer les esprits; partie à certains sacrifices fort detestables, incogneus & non vitez; partie à ie ne sçay quels charmes, exorcismes, & coniurations, ' en se frottant de certaines liqueurs & onguents, promettent de destourner ce qui auroit mesme esté arresté par les destinées: ' dont plusieurs d'entr'eux ayans esté deferez, & conuaincus de leurs sortileges, ont aduoué qu'ils en vsoient, & en sçauoient l'art & maniere. ' Là où Apollonius ne faisant que suivre & obtemperer à ce que la fatalité destinoit,

fouloit dire qu'il estoit nommémét besoin que cela succedast de la sorte qu'il en auoit esté ordonné; & preuoyoit les choses comme elles deuoient arriuer, sans se seruir en cest endroit d'aucuns charmes ny forcelleries, ains plustost en les detestant; par cela que les Dieux immortels luy en reueloient. ⁶ Tellement qu'ayant veu és Indes certaines bouteilles, & des escuelles aller d'elles-mesmés s'asseoir sur la table, & faire, sans qu'on y mist la main, leur office, selon que nous l'auons desia touché, il ne se voulut point autrement instruire des moyens comme cela se pouuoit faire, & se faisoit; ny ne rechercha qu'on le luy apprist. Et encore qu'il eust telles choses en admiration, si ne les voullut il neantmoins iamais imiter. ⁷ Estans arriuez à Sarragosse, il aduint qu'une femme, non de basse condition, enfanta vn monstre tel qu'on n'en auoit point veu encore de semblable; vn enfant assauoir qui auoit trois testes, chacune avec son col à part, toutes partans d'un mesme & seul corps. ⁸ Les vns alleguoient que cela representoit la Sicile, autrement ditte Trinacrie; Et que s'ils n'estoient bien d'accord ensemble, tout estoit en danger d'aller mal; ⁹ car pour lors il y auoit de grandes partialitez en ceste isle, tant des villes qui se bandoient les vnes contre les autres, que des habitans en particulier, par plusieurs seditions do-

mestiques qui s'estoient allumées entr'eux. Les autres appliquoient cela à Typhœus, ¹⁰ qui ayât plusieurs testes les menaçoit de nouuelletez.

¹¹ Mais Apollonius appellant Damis, allez-vous en, dit-il, & voyez si ce monstre est de la sorte que ceux cy dient; car on l'auoit exposé en public à la veüe de tout le monde, pour en dire chacun ce qu'il en sentoit. Damis y estant allé, luy rapporta que de vray il auoit trois testes, & que c'estoit vn enfant masle. ¹² Lors Apollonius fait appeller tous ces disciples, & leur va dire. Il y aura trois Empereurs à Rome, qu'hyer i'appellois les Thebains; Et n'y en aura pas vn d'eux trois, qui ioüisse paisiblement de l'Empire; car les vns seront massacrez dans la ville: Et les autres se mettans aux champs, s'en iront de lieu à autre, changeans en moins d'espace de personnage, que ne font les ioüeurs de Tragedies sur vn eschaffaut: ¹³ Peu de temps apres se trouua estre veritable ce qu'il en auoit predict; Car Galba ayant esté créé Empereur, fut mis à mort dedans Rome mesme. Et Vitellius s'estant imaginé comme en songe de ioüir de l'Empire, passa le pas apres les autres. Othon mourut aussi chez les Galates ou Gaulois Occidentaux sans auoir sepulture condigne à l'authorité qu'il auoit vsurpée; ains gist cōme vn homme priué. ¹⁴ Toutes lesquelles choses aduindrent en la reuolution d'vn an.

ANNOTATION.



Vie repete quant à moy les plus malheureux de tous les mortels. Nous auons desia par plusieurs fois discouru cy-dessus de tous ces enchantemens, charmes, sorceries, coniuurations, onctions & frictiōs : cela sera cause que ie ne m'estendray point pour le present dauantage sur ce discours : Je diray seulement en passant que l'argument de Philostrate me semble biē foible de vouloir inferer qu'Apollonius n'est pas enchanteur ; par ce qu'il ne faide point de ces choses : car quand il à guery quelqu'un, quand il a chassé les esprits, quand il a euoqué l'esprit d'Achilles, quand il a commandé aux vents, & autres choses semblables : Cela ne venoit point par inspiration, s'il n'eust fait que predire il y eust eu quelque apparence : Mais de faire des miracles ou plustost des actions qui en auoient l'apparence : cela ne despendoit pas d'une simple inspiration, mais d'une puissance communiquée, laquelle il ne pouuoit auoir qu'en obeissant à celuy qui la luy donnoit, & à qui il estoit ; car pourquoy eust-il quitté l'Empire qu'il auoit sur luy ? & à qui il estoit : Il est vray qu'il ne nous apparroist point qu'il ayt vsé de sacrifices ny de toutes ces cimagrées que font les forciers, deuins & enchâteurs : mais cela aussi bien ne sert il pas de beaucoup en l'affaire, puis que le Demon ne demande que le cœur, lequel estant assure d'auoir, tout le reste luy est inutile, ces autres ceremonies sont pour les simples : mais quand vn bel esprit & vn homme docte se donne à luy, il traite aussi avec luy tout d'une autre façon ; ioint qu'il a escrit quatre liures de l'art de deuiner, comme il s'est peu voir au 13. chapitre du troisieme liure : or si c'est vn art ce n'est plus vne inspiration.

Apollonius
n'a peu estre assisté
du Diable
qu'en luy
obeissant.

LA OV Apollonius ne faisant que suivre & obtemperer. Mais quelle fatalité y pouuoit il auoir à euoquer l'esprit d'Achilles, & à plusieurs choses semblables qui se retrouuet en ceste

Apollonius
faisoit tou-
tes ses a-
ctiōs selon
qu'il estoit
aduerty du
Demon, &
nō pas pour
quelque co-
gnōissance
qu'il eust
de fatalité.

histoire, ie dy mesme parlant selon la croyance des Payens: car nostre destinée c'est la Diuine & cternelle prouidence, nostre fatalité c'est sa volonté : mais beaucoup de choses sont preuēes qui n'ont pas esté ordonnés : Il agit avec les creatures serues necessairemēt, avec les libres contingēment: mais il suffit de dire sans s'estendre dauantage sur ce discours qu'Apollonius ne sçauoit ny destinée ny prouidēce ny fatalité: mais seulement ce que le Demon luy dictoit, lequel luy estāt familier luy disoit & enseignoit ce qu'il vouloit qu'il fist, & il appelloit cela fatalité; & quant à ce qu'il rapporte de ces plats & bouteilles qui se venoient asscoir d'elles-mesmes sur la table; il en faut croire ce qu'en dit Philostrate: mais il n'y a toutesfois gueres d'apparēce qu'un homme curieux comme Apollonius, ait voulu laisser en arriere ceste particularité.

ES 3 ANS arrivez à *Sarragoffe*. C'estoit la capitale ville de Sicile autrement Syracuse, en laquelle autresfois Timoleon & Marcellus firēt de si notables fait̄s d'armes, l'un en la deliurant de la tyrannnie de Denys le Tyran; l'autre en la remettant sous l'obeissance des Romains, d'elle aussi estoit natif cet excellent Mathematicien (& principalement en ceste partie qu'on appelle Mechanique ou Organique) Archimedes, de sorte que par ses engins de batterie, il pouuoit seul deffendre la ville de Syracuse contre l'armée des Romains. Quant au nom de Trinacrie c'estoit à cause des trois Promontoires qu'elle auoit; à sçauoir, Pachim, Lilybée, & Pelore, les Grecs appellans *ἄκρα*, vn Promontoire; elle fut dite aussi Triquetra, dict Pline liure 3. chapitre 8. pour ce qu'elle estoit faite d'une façon triangulaire ou en façon d'une herse: Thucidide dit le mesme: Pline la nommē Sycanie fort subiecte aux seditions & guerres ciuiles, qu'ont toujours esté cause de sa ruine, ayant appellée à son secours tantost les Grecs, tātost les Carthaginois, & finalement les Romains, qui la reduisirent en fin sous le ioug de leur Empire, encore ne laisserent-ils pas aux occasions de se mutiner, & se reuolter plusieurs fois, tesmoin les guerres de Marcellus dont nous venons de parler, elle a esté aussi quelquefois sous
notre

De l'isle de
Sicile & de
la ville de
Syracuse.

nostre domination, maintenant elle est sous celle du Roy d'Espagne.

LES autres appliquoient cela à Typhæus. Ce Typhæus ou Typhon estoit le principal & plus renommé des Geants qui firent la guerre aux Dieux, qu'Hesiodé en sa Theogonie dit estre fils de la terre & du Tartare, qu'il auoit cent testes, cent bouches de dragons, cent langues, & deux cent yeux esfraillez; sa taille estoit aussi toute prodigieuse: Car les Payens Du Geant Typhæus. tenoient que la plus haute montagne ne luy venoit que iusques aux cuisses, sa teste donnoit contre les estoilles, d'une main il touchoit l'Orient, de l'autre l'Occident: Il auoit sur ses espauls cent testes de dragons, les cuisses & iâbes recroquillées en serpens, comme ses compagnons: Tout son corps estoit couuert de plumes, ses cheveux non peignez, vne grosse barbe & touffüe, les yeux pleins de feu, vomissant de gros bouillons de flammes par la bouche & narreaux. Noël des Contes en sa Mythologie dit, que cōme les Dieux s'enfuyoient de deuant luy, Iupiter le poursuivant iusques à la montagne de Caucaze en Syrie, l'assena d'un coup de foudre: Mais il print Iupiter, le fit son prisonnier, & d'un coup de cimeterre qu'il luy osta, luy coupa les nerfs des mains & des pieds, puis le chargeant sur ses espauls l'emportoit en Cilice: mais Mercure le luy desrobant le restablit en sa premiere forme. Alors Iupiter reprenant ses forces le poursuiuit derechef & l'atteignit vers la montaigne d'Hæmus, ainsi nommée disoient-ils à cause de la quantité de sang (que les Grecs appellent *Hæma*) regorgeant de la playe qu'il reçeut finalement, comme il se vouloit sauuer en Sicile, Iupiter luy versa sur le dos le mont Gibel, selon le tesmoignage de Pindare & d'Ouide au cinquiesme de sa Metamorphose, où il dit que ces trois Promontoires dont nous auons parlé cy dessus oppressent entierement son corps, Pelore à scauoir, sa main droite, Pachim la gauche, & Lilybée ses cuisses, ses iambes & ses pieds; de sorte qu'à leur conte c'est luy qui fait ietter des flammes au mont Etna, & disent aussi qu'il est le pere de la Gorgone, de l'Hydre, du Dragon des Hesperides, Cerbere, Sphynx, Scille, Chimere, & de toutes autres cho-

ses monstrueuses & nuisibles. Acufilas li. 7. c. 11. estime que toutes sortes de serpens & viperes pullulerent du sang de Typhon.

Estranges
calamitez à
Rome du
regne de
Galba, O-
thon & Vi-
telliüs.

Miserable
fin de ces
trois Em-
pereurs.

CAR Galba ayant esté crée Empereur. Le discours seroit trop long de rapporter icy particulièrement tout ce que les Auteurs escriuent de ces trois Princes, qui durant vne année firent & furent cause de tant de massacres, que Tacite li. 17. ch. 2. dit, que Sergius Galba, & Titus viuans commencerent ceste année la dernière pour eux, & presque aussi pour la République. Car Galba estant mesprisé pour sa viellesse, & ayant adopté Pison; Othon qui aspiroit à ceste adoption, & à l'Empire: pratiqua tellement les soldats Pretoriens qu'ils le declarerent Empereur dans la ville mesme de Rome, & ayans surpris Galba & Pison au despourueu les massacrerēt, puis le firent reconnoistre Empereur par le Senat, mais ce luy fut vne courte ioye: Car Vitellius qui estoit gouverneur de la Germanie ayant esté aussi déclaré Empereur par les legions de ces quartiers là, luy presenta le combat aux champs de Bedriac, la victoire duquel estant demeurée du party de Vitellius, il se tua luy-mesme d'un coup de poignard, ayant à peine esté quatre mois Empereur. Quant à Vitellius, Vespasian s'estant reuolté contre luy, & apres plusieurs deffaites & saccagemens s'estant rendu le maistre de la ville de Rome sous la conduite de son fils Domitian: Vitellius fut pris dans son Palais en vn vilain & honteux endroit, & mené par la ville de Rome les mains liées derriere le dos, & sa robe deschirée, contraint par les soldats avec la pointe des armes de leuer le visage (dit Tacite li. 19. c. 17.) pour le presenter aux vilennies & hontes, qui luy estoient dictes & faites, tantost pour veoir abattre ses images, & quelquesfois pour regarder les Rostres, & le lieu où Galba auoit esté occis: Finalement ils le trainerent aux Gemonies lieu des supplices, où on le fit mourir chargé de coups sans nombre, & le populaire l'iniuria avec aussi grande mauuaisié qu'il l'auoit de son viuant supporté: dit le mesme Tacite: Voila quelle a esté la fin de ces trois Empereurs, Vitellius ne regna pas 8. mois.

SOMMAIRE DV CINQVIESME C H A P I T R E.

- 1 *En quel lieu estoit emprisonné le Geant Typhæe.*
- 2 *Apollonius & les siens recherchent la cause du bruslement du môt Etna.*
- 3 *Les Poëtes ne racontent pas leurs fables sans cause.*
- 4 *Esöpe est un Poete selon Menippe.*
- 5 *Quelles sont les fables des Poetes qui sont pleines de doctrine.*
- 6 *Ce que Menippe iugeoit des fables d'Esöpe.*
- 7 *Ce qu'en iugeoit Apollonius.*
- 8 *Les fables des Poetes desbauchent les oreilles des escoutans, & induisent à plusieurs vices.*
- 9 *Esöpe a tronné une nouvelle inuention pour enseigner la Philosophie morale.*
- 10 *Les fables d'Esöpe approchent plus de la verité que celle des Poetes.*
- 11 *Les Poetes laissent les esprits en suspens, si en leurs discours il y a de la verité ou du mensonge.*
- 12 *Les contes d'Esöpe se recognoissent tout apparemment pour des fables, mais sous ce faux langage, il y a beaucoup d'instruction.*
- 13 *Ce qui est plaisant en ses fables.*
- 14 *Par ses fables on conçoit la nature de chaque animal.*
- 15 *Diuerses natures des animaux.*
- 16 *Fable comment Esöpe apprint les fables.*
- 17 *Quelles offrandes offroit Esöpe à Mercure selon ceste fable.*
- 18 *Distribution de toute sorte de science par Mercure.*
- 19 *Il auoit oublié Esöpe.*
- 20 *Les heures entretienent Mercure avec des fables en le nourrissant.*
- 21 *Il donne à Esöpe la traditine de forger des fables.*

*Du Geant Typhœe, & du mont Etna. Des fables
d'Esopé, dont il eut l'art par diuine
inspiration.*

CHAPITRE V.

DE LA ils s'en allerent à Catane pres-
le mont Etna, ¹ où, selon que les
habitans du lieu racontotent, estoit
emprisonné le Geant Typhœe du-
quel procedoit ceste flamme dont l'on voyoit
ainsi ardoir la montaigne. ² Mais eux recher-
chans les causes de ce bruslement plus confor-
mes à la verité, & mieux duisantes aux Philoso-
phes que nompas ces fictions poëtiques, en di-
sputoient de ceste sorte. Apollonius donc pre-
nant là parole, interrogea ainsi ses cōpagnons.
Les discours & narrations fabuleuses vous sem-
blent-ils estre quelque chose? Ouy sans doute
respōdit Menippe, ³ car les Poètes ne les racon-
tent pas sans cause. ⁴ Et d'Esopé qu'en tenez
vous? poursuiuit-il; que c'est vn Poète, respond
Menippe, & entierement fabuleux. Deses fa-
bles, dit Apollonius, n'estimez vous pas qu'il y
en ait quelques vnes pleines de doctrine? Si fais-
certes, dit Menippe; ⁵ mesmement celles qui
n'estans iamais aduenues, sont des Poètes, neant-

moins racontées comme si elles auoient esté.

‘ Mais quelles vous semblent estre les narratiōs d’Esope, & que iugez vous que ce soit ? retourna à dire Apollonius. Des grenoüilles, respondit Menippe; des asnes, & autres telles bagateleries, propres pour en amuser les petits enfans, & en entretenir les vieilles; ’ Au rebours ie iuge, repliqua Apollonius, ’ que les fables d’Esope soient plus accommodées à la sâpience & doctrine que nulle de toutes les autres fictions: car celles qui ont esté forgées des Heroës, dont depend le subiect entierement des Poëtes, ne font que desbaucher les oreilles des escoutans, leur proposans les illicites amours de ces gens là, cōme les incestes des freres avec leurs sœurs: des calomnies enuers les Dieux, d’auoir mangé leurs enfans propres: de villaines & indignes trahisons; & des querelles sans raison, à tous propos des vns aux autres. Car tout celâ venant à estre allegué des Poëtes pour choses vrayes, & qui ayent esté autrefois, il induit les personnes à de telles amours, & à conuoiter des richesses & seigneuries; ne pensans point commettre de faute, si en ce faisant ils imitent les Dieux. ’ Là où Esope pour s’acoster de la sâpience morale principalement, n’a point voulu en premier lieu ensuiure ceux qui ont parlé de ceste sorte, ains a trouué vne voye à part: dōt tout ainsi que ceux

qui traictent avec de bonnes viandes fort communes, mais bien apprestées ceux qu'ils auroiēt conuiez à banqueter; avec de fort petites choses fait cōprendre ie ne sçay quoy de bien grand: & vous ayant présenté d'entre certains propos qu'on voit bien estre fabuleux, monstre par là ce qu'on doit faire où ne faire pas: ¹⁰ Au moyen dequoy il attein̄t plus pres de la verité, ce me semble, que ne font les Poètes; lesquels comme par force veulent faire croire que ce qu'ils dient est veritable. Et cestuy-cy mettant en auant vn discours, lequel, comme de vray il est, chacun de prime face peut apperceuoir qu'il est feint, & controuué de luy tout expres, donne à cognoistre ie ne sçay quoy de verité auoir esté dit sous le manteau & couuerturè des choses qui ne sont point. ¹¹ Les Poètes en outre apres auoir proposé leurs fictions aux escoutans, leur laissent à examiner si elles sont vrayes ou non: ¹² Et Esope racontant vne chose apparemment faulse, dont se peuuent recueillir certains beaux enseignemens & preceptes pour les mœurs, monstre le sens de ce faux lāgage se deuoir appliquer à quelque profit & vtilité pour le cours de la vie humaine. ¹³ Cecy est en apres fort plaisant en luy, qu'il vous introduiēt des choses parlantes, qui n'ont aucun vsage de parole, faisans entr'eux ce que les personnes doibuent faire à bon escien:

Tellement que dès nostre enfance estans accoustumez à cela, Voire y nourris dès le berceau, ¹⁴ nous venons de pleine arriuée à concevoir de là vne opinõ du naturel de chaque animal; ¹⁵ Qu'il y en a aucuns de Royaux; d'autres fots hebetes; d'autres fins & malicieux; d'autres simples & fort aisez à decevoir. Dauantage le Poëte apres auoir dit,

Plusieurs façons il y a de Demons;

Euripid. en
la Traged.
d'Alceftis.

ou ie ne sçay quoy de semblable, pour la conclusion des cœurs, il se retire. Là où Esope appropriant son dire à l'vtilité, nous ramene deuant les yeux l'admonestement qu'il s'est proposé. Or comme i'estois encore petit garçonnet, ¹⁶ ma mere m'apprit vne telle fable de la sagesse d'Esope: Que luy estant berger, il mena paistre vne fois son troupeau autour du temple de Mercure, qu'il estoit desia curieux, selon qu'elle disoit, d'apprendre; Et à raison de cela faisoit souuent de fort estroittes & feruètes supplications à ce Dieu. Il y en auoit encore au mesme temps assez d'autres qui luy requeroient le semblable; De maniere qu'estans tous entrez ensemble, chacun luy fit son offrande à part, qui d'vne chose, qui d'vne autre. L'vn presentoit de l'or, l'autre de l'argent: cestuy-cy vn caducée d'iuoir, & celuy-là ie ne sçay quoy. ¹⁷ Mais quant à Esope, lequel n'auoit pas de si grands

moyens, & si estoit avec cela vn peu chiche de ce qu'il auoit, il versa à Mercure ce peu de lait tant seulement qu'il peust tirer d'une brebis desja traicte: Et apposa sur son autel autant de miel à tout son rayon & ses gauffres, qu'il pouuoit empoigner du bout des doigts. Parfois encore il luy offroit quelques grains & bacques de Myrthe, où avec des roses, & violettes toutes desliées, en luy disant. Car quel besoin est il, beau Sire Mercure, de m'amuser de vous en faire autrement des bouquets ny guirlandes, & cependant ne prendre garde à mon troupeau? Apres dōques que le iour fut venu auquel se deuoit faire la distributiō de la sapience. Mercure se ressouuenāt des offrandes que chacun d'eux luy auoit faites, leur departit le sçauoir & doctrine selon la magnificēce de leurs presents; disant à l'vn:

¹⁸ Pource que tu as apporté beaucoup de belles choses en mon temple, voila que ie t'octroie la Philosophie. A l'autre, fois tout de ce pas vn grand Orateur, puis que tu es au second rang de mes bien-faicteurs. Toy autre, voila pour ta part la science d'Astrologie: Et toy fois Musicien: A toy la force du Vers Heroique; Et à toy des iambes. Mais apres que Mercure eut, comme à regret, distribué ainsi toutes les parties de ses sciences, il s'apperceut d'auoir oublié Esope, [quelque belle memoire qu'il eust;] au moyen

de quoy

dequoy le voulant pouruoir, il se ressouuint de la Fable, laquelle pendant qu'il estoit encore en maillot, ¹⁰ les Heures qui le nourrissoient en la cime du mont Olympe, luy auoient contée d'vne vache qui autresfois auoit deuisé avec l'homme touchant soy-mesme & touchant la terre, dont elles l'auoient induit à desirer les bœufs du Soleil. ²¹ Ainsi Mercure se ramenteuant de cela, donna à Esope l'art & traditiue de forger des Fables, ce qui luy estoit seul demeuré de reste au manoir de la sapience. Ayez donc, luy alla-il dire, ce que i'ay tout premierement appris. Voila en quelle maniere escheut à Esope la methode d'inuenter tant de diuerses sortes de Fables; Et en quoy il reüssit vn si renommé personnage depuis.

ANNOTATION.



DE LA ils s'en allerent à Catane pres le mont Ethna. C'estoit vne ville de la Sicile assez proche de Syracuse, laquelle seruit de grenier à Timoleon, pour le fournir de bled durant la guerre qu'il eut contre Icetes & les Carthaginois. Plutarque en la vie de Timoleon.

DE ces fables. Aphthonius le Sophiste en ses Progymnasmes ou Rudiments, tout au commencement d'iceux parlant de la fable, dit ainsi: *La Fable est premierement venue des Poëtes, mais elle s'est puis apres communiquée aux Orateurs & Rhetoriciens, pource qu'on la voyoit estre propre à instruire la ieunesse.*

De trois
sortes de
Fables.

ff

Or c'est un cōpse fait à plaisir, seruant cōme d'une image à représenter ce qui est veritable, estant appelée Sibaritique, Ciliciene, & Cypriote, pour auoir receu ceste difference de noms des inuenteurs d'icelle. Mais pour ce qu'Esopé a plus naïfvement que nul autre escrit les siennes, elle a aussi obtenu d'estre plüstoſt diſte Esopique. Au reste elle est de trois sortes, Rationnelle, Morale, & meſlée. La Rationnelle est celle-là où l'on feint quelque chose estre faite par les personnes: la Morale qui imite les manieres de faire des animaux non ſuſceptibles de la raison: Meſlée qui participe de toutes les deux, à ſçauoir des bestes bruttes, & creatures raisonnables. Que ſi l'admonestemens ou exhortation va deuant, pour laquelle la Fable est dressée, vous la pouuez nommer auant-fable; & ſi vous la mettez apres ce sera une arriere-fable. Mais de toutes les fables des Poètes, comme dit nostre

Les Fables des Poètes incitent au vice, & le persuadent.

Auteur, quelle erudition en peut-on tirer, & qu'en peut-on apprendre ſi non mille pernicieux exemples pour corrompre la ieuneſſe, & luy ſeruir d'excuse en ſa diſſolution, quand elle a en main l'action d'un grand pareille à la ſienne, que l'Antiquité encore aura mis au rāg des Heroës? Et ce n'est pas ſans raison ſi le plus iudicieux de tous les Philoſophes Academiques a fait vn discours particulier, comme il faut lire les Poètes. Car ſi vn ieune vaiſſeau reçoit vne fois l'odeur pestifere qu'ils contiennēt, malaiſement la pourra-il perdre, ſil est auparauant premuny par les preceptes d'une ſaincte inſtruction ceste laine blanche ne peut plus changer de couleur quand elle a paſſé par le noir, & toutes ces allumettes de concupiſcence, ces maquerellages, ces deſespoirs, ces violemens, rauiffemens & autres choses ſemblables, dont toutes les fables Poëtiques ſont paſſemées, qu'est-ce autre chose que noircir l'innocence d'un bel eſprit & qui encore tout ieune ſimbibe de la premiere liqueur qu'il reçoit?

AV REBOURS ie iuge, repliqua Apollonius, que les fables. Et à la verité les fables d'Esopé n'ont pas eſté en ſi peu de reputation que Platon ne les ait fort eſtimées en ſon Phedon, & meſmes que Socrates ne deſdaigna point de ſ'occuper à en mettre en vers quelques vnes d'icelles; aussi ont elles avec vne inuention honneſte & gentille, vne inſtruction naïfue,

Loiſage des Fables d'Esopé.

& qui represente la chose au naturel, qu'elle veut enseigner tout au rebours des autres, qui sous l'escorce sont impudiques, & en leurs sens sont fabuleuses; au lieu que celles-cy paroissent fables à la lettre, & qui au sens ont ie ne sçay quoy de mouëlleux, qui persuade plus que tous les discours fardez des Sophistes & Rhetoriciens. Car, comme dit nostre Autheur, il nous fait faire nostre leçon par les bestes, & nous apprent non seulement le naturel de chacun animal, soit fin, malicieux, Royal, ou hebeté: mais ie voudrois dire plus hardiment qu'il veut représenter sous le naturel des bestes bruttes celuy de tous les hommes, à proportion qu'ils sçauent bien user de la raison: chose admirable qu'un corps si imparfait que celuy d'Esopé, comme celuy qui auoit la teste aiguë, le nez enfoncé, le col court, les léures grosses, le teint noir, le ventre grand, les pieds tortus, & bossu, qui outre-ce ne parloit qu'avec grande peine, & de qui la voix estoit fort basse & inarticulée, serf au demeurant de condition; cela est dis-je, digne d'admiration, d'y auoir veu vn si bel esprit & si porté au bien public, que tout ce qu'il a fait & dit n'ait esté que pour instruction d'un chacun: Pli. au 36. li. chapitre 12. dit, que Rhodopé Egyptienne ceste fameuse Courtisane qui fit bastir oeste pyramide d'Egypte tât estimée estoit compaignie d'Esopé en sa seruitude, & estoient tous deux esclaves d'un mesme maistre, l'une ayant acquis reputation par le vice, & l'autre par la vertu.

L'AVOIENT induit à desirer les biens du Soleil. Ce Dieu icy a esté le plus grand larron du monde: car selon Lucian au Dialogue d'Apollon & de Vulcain, dit qu'à peine fut-il hors du ventre de la mere qu'il desroba le Trident de Neptune, & tira subtilement à Mars l'espée de son fourreau, & le mesme iour de sa natiuité il desroba les aumailles du Roy Admet qu'Apolló gardoit, au rapport d'Homere en l'hymne de Mercure, & d'Horace au premier des Carmes: & voilà le bel enseignement qu'on pouuoit apprendre de toutes ces fables, ausquelles Philostrate est si fort adonné qu'encoze qu'il semble les condamner en ce chapitre: toutesfois il ne le peut abstenir de les alleguer: & à la verité toute la My-

Mercuré le
Dieu des
larrons.

thologie du Paganisme & leur religion n'estant que fable, il estoit bien malaisé de discourir entre eux sans y en entre-meller.

SOMMAIRE DV SIXIESME C H A P I T R E.

- 1 *Apollonius s'excuse sur la digression qu'il a faite des fables d'Esopé.*
- 2 *La fable du Geant Typhæe, l'une des plus hardies fictions des Poëtes.*
- 3 *Typhæe ou Encelade lié sous le mont Ethna.*
- 4 *Apollonius confesse qu'il y a eu des Geants.*
- 5 *Pourquoy les Geants ont acquis ce nom là.*
- 6 *Il n'approuve point ce qu'on lit de Vulcan.*
- 7 *Causé de l'embrasement des montaignes.*
- 8 *Vne terre cauerneuse cause l'eslancement des flames.*
- 9 *Ce qu'on doit estimer des contrées où regnent ces feux.*
- 10 *Les gens de bien ont par tout demeure assurée.*
- 11 *Apollonius se delibere de retourner en la Grece & en quel temps.*
- 12 *Il aborde au port de Leucade & sort de son vaisseau.*
- 13 *Le nauire Syracusain perit au port de Crisse comme l'auoit predict Apollonius.*
- 14 *Apollonius est receu en la confrairie des mysteres Epidauriens.*
- 15 *Demetrius fuyant la fureur de Neron s'estoit retiré à Athenes.*
- 16 *Musonius le Philosophe faisoit l'office de chasse-auant en l'atelier du retranchement de l'Isthme.*
- 17 *Il chante de la mesme sorte que faisoit Neron.*
- 18 *Philostate retient à dire plusieurs choses de Musonius, & pourquoy.*

S'il est vray que les Geants ayent autrefois fait la guerre aux Dieux. La cause pourquoy il y a des montaignes qui bruslent. Comme vn navire se submergea selon que l'auoit predict Apollonius: Et comme Musonius travailloit à l'Isthme.

CHAPITRE VI.



L semble qu'ayans voulu amener des raisons plus apparêtes & veritables, & mieux cōuenantes au cours de Nature touchant les bruslemens des môtaignes, & entre autres de celle d'Ethna, que celles que vulgairement on allegue: & de là nous estans destournez apres les loüanges des fables, nous ayons fait cela hors de tout propos: neantmoins ceste petite digression, selon que i'estime, n'aura pas esté sans apporter quelque contentement & plaisir aux lecteurs, mais ceste cy que nous pretendons de toucher pour la contredire, n'est en rien semblable à celles d'Esopé, & n'y a que voir, ains est bien d'un plus haut style; ² voire des plus hardies fictions que la plupart des Poëtes forgerent onques. ³ Car ils mettent que certain Typhœe, ou Encelade estoit lié & garrotté sous le mont Ethna; & que s'esforçant à l'encôtre d'un si gros & pesant fardeau

H ij

chargé sur luy, il hallette à la grosse haleine de l'extreme peine qu'il a, & desgorge d'embas icy haut ces flâmesches qu'on en voit sortir; Quant à moy ie confesse bien qu'il y a eu autrefois des Geants; & qu'en diuers endroits se sont ouuertes des sepultures qui ont monstré leurs ossemens, mais ie ne pourray iamais croire qu'ils fissent oncques la guerre aux Dieux, ainsi qu'on a accoustumé de dire; bien estimay-je que pour auoir violé leurs temples & autels, ils auroient acquis ce nom là. Car ce seroit vne grande simpleesse de dire, & plus encore de le croire, qu'ils ayent assailly le ciel, & n'y eussent laissé les Dieux en paix. Ny tout ce qu'on dit de Vulcain, encore qu'il soit assez diuulgué par tout, ie ne le sçauois nom plus approuuer, qu'au mont Ethna il y eust la forge, où on l'oyt marteller sans cesse, & traouiller comme vn mareschal; attendu qu'il se retrouue assez d'autres montaignes en plusieurs endroits de la terre qui iettent du feu; & toutesfois il n'y a personne qui die que là il y ait ny Geant ny Vulcain. La cause donques pourquoy elles bruslent va de ceste sorte. C'est vne chose toute certaine que par tout où le terroier se rencontre estre meslé de soulfhre & bitume, il s'embrase fort aisément, & que c'est de là d'où naissent les flammes: Trop bien peut-il auoir des lieux, où elles ne se manifestent point.

en dehors. ⁸ Que s'il aduient que la terre soit cauerneuse, de maniere que le vent s'y puisse entonner, les flammes qui s'en esuentent viennent à s'en rengreger, & s'eslancer en haut, se renforçans de plus en plus, & croissans ainsi que les caües procedans des neiges fonduës avecques des rauines de pluyes, qui se precipitent d'une grande impetuosité & furie le long des costes des montaignes, d'où ils s'espandent à trauers champs, & par fois vont donner iusques dans la mer, ainsi qu'une bouche de fleuve, qui en fin s'y viendroit descharger & rendre. ⁹ Mais on ne doit pas estimer pour cela que les contrées où regnent ces feux, soient habitées de gens meschans & scelerez, encore que quelques vns peussent estre de là meuz de le croire ainsi; ¹⁰ car il faut croire que les hommes qui viuent bien, ont par tout leur demeure ferm'asseurée; & ont pareillement la mer bonace & propice, non tant seulement pendant qu'ils nauignent, mais qu'ad ils proposent mesme de s'embarquer. ¹¹ Apollonius * finissoit ainsi ses discours par quelques bös & salutaires preceptes. Or ayant philosophé de telle maniere en Sicile, tât qu'il s'y presenta quelque subiect qui meritaist le discourir, se delibera de retourner en Grece, que l'astre d'arture commençoit lors à se coucher. Et ayant trouué un vaisseau a propos, monta dessus, ¹² & alla mouil-

ler l'anchre au port de Leucade, où il dit à ses compagnons, Descendons en terre; car ie ne voy pas que ce soit nostre mieux de passer outre sur ce nauire. Mais il n'y eut là persõne que ceux qui auoiët ample certitude de la vertu & sapience de ce personnage; qui adioustaft foy à ce qu'il disoit, ains y voulurent demeurer: & luy avec sa suite s'embarquerent en vn autre vaisseau, sur lequel voguans de bonace, ils allerent surgir au port de Lechée: ¹³ & le nauire de Sarragosse où les autres s'estoiët opiniaftrez en passant le goulfes de Crisse, vint à faire eau, & alla à fonds. Du Lechée estant venu à Athenes, ¹⁴ il fut là receu en la cõfrairie des mysteres Epidauriens, par ce luy qu'il auoit autrefois predict deuoir succeder à la dignité d'Archiprestre, au lieu de l'autre qui l'auoit auparauãt reiecté. ¹⁵ Là il trouua le Philosophe Demetrius, qui s'estoit retiré à Athenes depuis qu'il eut parlé des baings de Neron, & dit quelques autres choses de luy; ayant magnaniment supporté tout ce qui luy estoit mesaduenue, sans iamais vouloir desloger de Grece, en tout ce temps que Neron se monstroit ainsi forcené apres ces chantreries, & ieux de prix dont il a esté parlé cy dessus. Il dit à Apollonius qu'il auoit veu Musonius qui estoit detenu és liens & faisoit l'office de chaffe-auãt en l'attelier de trancher l'Isthme, par cõmandement, & que l'ayant

voulu

voulu reprédr de se prophaner ainsi à ce vil mestier, & chercher de l'en destourner; ¹⁶ Musonius prit vn hoyau qu'il enfonça le plus auant, qu'il peut dans terre: Surquoy Demetrius ayant destourné sa teste d'vn autre costé, pour ne voir chose si indigne d'vn Philosophe; le me suis desja apperceu, luy alla dire Musonius, que vous trouuez mauuais que ie me sois ainsi rabaisé à vn tel ouirage; ¹⁷ Qu'aurez vous doncq dit, si vous m'eussiez veu sonner la lyre, & chanter de la mesme sorte que faisoit Neron? ¹⁸ Mais laissons pour ceste heure à part assez d'autres choses qu'on pourroit conter de Musonius, plus estranges que ceste-cy, afin qu'on ne iuge que ç'ait esté par aucune animosité qui m'y ait poullé.

ANNOTATION.



ARILS mettent que certain Typhœe ou Encelade. Duquel nous auons parlé au chapitre precedent: mais Strabon au cinquiesme liure, nous descouure l'origine de ceste Fable: Car il dit que toute ceste estenduë de païs qui est depuis Cumes iusques en Sicile, le mont Gibel, les isles de Lipari, le terroir de Puzzoli, de Naples, de Baie, & les isles Pirhe-cuses ont des cauernes profondes, & par soubs terre reuient en vne, & s'estédent mesmes iusques en la Grece abondantes en souffre. Et pourtant en certaines saisons que les vents soubs-terrains souffloient; ces quartiers là estoient souuentefois ebranlez par tremblemens de terre dont for-

Mythologie de Typhœe.

toient des flammes de feu, & des cendres chaudes avec vn brasier que les vents chassoient bien loin; Ce qui donna subiect aux Anciens de dire que Typhœe ou Enclade gisoit sous tels lieux, condamné d'y demeurer comme en perpetuelle prison; & que toutesfois & quantes qu'il branloit ou se remuoit, il vomissoit du feu ou esbranloit la terre. Les autres ont creu qu'il fust la force des vents, nō pas sous-terrains: mais soufflans hault en l'air, qui touchoient comme avec les mains, la plage Orientale & Occidentale, & de leurs testes atteignoiet iusques aux Cieux: car les vents s'espandent au long & au large. Ils le prennent encore pour vne qualite d'air pestilentiel, mal disposé pour sa trop grande chaleur, & que le Soleil venant à se retirer par le Zodiaque, la chaleur cessa & s'engendrerent force pluyes & tonnerres attendu qu'à cause de la chaleur les eaux ne se pouuoient amasser: Et voila comment Iupiter à coups de foudres chassa premierement Typhon en Egypte, & es regions chaudes vers le Midy, puis l'enfonda sous le mont Gibel: Encore y en a il d'autres qui disent que ceste si grande force de vents & inflammation nasquit de l'Erebe ou du Caos que Iupiter deprima puis apres; veu que Iupiter n'est autre chose que vne Encrasie, c'est à dire temperie de l'air, qui corrige ceste violence: & d'autant qu'à cause des lieux cauerneux du pais, il y a quantité de vents sous-terrains & des feux enelos là-dessous: Cela fit dire depuis que Iupiter l'auoit frappé de foudre en Sicile. Macrobe au premier liure des Saturnales chapitre 20. dit, que la Fable de ces Geants ne signifie autre chose qu'une maniere de gens imprudens qui se laissent seigneurier par leurs appetits, concupiscences & passions, contempteurs des Dieux, impies, nians toute diuinite, renuersans autant qu'ils peuuent toute sorte de religion. Et toutesfois, comme dit Cœlius Rhodig. liu. 1. ch. 27. Ce n'est pas qu'il n'y ait eu des Geants, ou qu'il n'y en puisse auoir, telmoin ceste femme Gothique si demesurément grande qui fut veuë à Rome, & de qui toutesfois le pere & la mere estoient fort petits: Et Pline liure 7. chapitre 16. dit, que du temps de l'Empereur Claude, fut amené d'Arabie vn

Qu'il y a
des Geants.

Geant lequel auoit neuf pieds & autant de poulces de haut: mais que sous Auguste César il y en auoit eu vn autre plus grãd encore de demy pied, dont les corps de l'vn & de l'autre furent pour tesmoignage d'icelle merueille enterrez es jardins de Saluste: là où il n'y a pas trop long temps qu'en vn endroit nommé Girlo, fut parmy tout plein d'autres ossements, trouuée vne teste de mort d'vne grandeur desmesurée. Et en ceste ville de Paris du temps du Roy Henry III. que DIEU absolue, on y en vid vn non de moindre grandeur que les precedens; tout cecy pour reuenir à Typhœe ou Typhon. l'adiousteray que ce qu'Orphée en ses Hymnes, & les autres Poëtes ont appellé *Typhon*: Les Cabalistes l'appellent *Zamaek*: & Paracelse *Archée*; c'est à dire (comme il l'interprete) la chaleur ou vertu de nature agissant dans les entrailles de la terre, sur la matiere vniuerselle esgalemēt appropriée à tous les trois genres minéraux, vegetaux, animaux.

CAR ce seroit vne grande simpleesse. Mais y a il plus d'adresse & de subtilité, de croire toutes les fables qu'Apollonius a baillées pour argent content par tous les lieux où il a passé? Mais c'est vn reforme qui de son autorité priuée venoit reformer, & qui retrâchoit aux choses qu'ils appelloient saintes, ce qu'il luy sembloit, non pour estre les vnes meilleures que les autres, ou pour ce qu'il y eüst plus de fondement & de raison à soustenir vne chose plustost qu'vne autre: mais parce que telle estoit l'opinion d'Apollonius, ou plustost la presumption, de prendre quelque chose à la lettre, & le reste d'y donner son sens & son interpretation, afin d'estre venu auoir dit quelque chose de nouueau, le but principal de tous ces broüillons du monde.

Apollonius reçoit & retranche ce que bõ luy semble aux ceremonies du Paganisme.

QUE l'Astre d'Arcture commençoit lors à se coucher. Plin li. 18. c. 27. dit, que le lendemain du leuer de la poussiniere l'estoille d'Arcturus se pert du matin en Assyrie, le sixiesme de Iuin, en Italie, le huiëtiesme dudit moys, & au 28. ch. du mesme liure que la moitié de cest Astre cõmence à se perdre le sixiesme d'Aoust; il l'appelle Astre horrible à cause des bruines, nielles, & autres calamitez qui arriuent durant les

De l'Astre Arcture.

nuiets que cest Aſtre regne; & au liure deuxiefme chapitre 39. qu'il ne ſe leue jamais ſans amener quelque greſle ou tempeſte.

ALLA mouïller l'anchre au port de Leucade. Strabon li. 10. dit, que Leucas eſt aſſiſe ſur la plage d'Arcanie, eſtant iadis comme vne Peninſule ou Cherſoneſſe; mais les Corinthiens, deſquels elle eſtoit Colonie foſſoyants l'eſtreſſiſſeure de terre qui empeschoit le cours de la mer, la rendirent iſle que maintenant on appelle ſaincte Maure, qui fut priſe ſur les Grecs par le Zogan Saniaque du Peloponeſe, ou de la Morée ſoubs Mahomet ſecond du nom Empereur des Turcs, celuy qui print Conſtantinople, à la priſe de laquelle, il vſa de tant de cruauté, au rapport de Chalcondyle liure 9. de ſon hiſtoire des Turcs, qu'il en fut depoſé de ſa charge par ſon Empereur, qui fit faire perquiſition des eſclaves de ſaincte Maure, & remit en liberté tous ceux qui ſe peurent recouurer: mais auant que ceſte recherche ſe fiſt, l'on en auoit transporté grand nombre de l'Achaye en Etolie, & le Zogan meſme en auoit diſtraiet auſſi & enuoyé pluſieurs en ſa maiſon.

PASSANT le gouſſe de Criſſe vint à faire eau & alla à fonds. D'autant que naturellement la mer eſt en cet endroit là toujours impetueuſe & turbulente; & la cauſe pourquoy elle eſt ainſi agitée; c'eſt que la mer Ionique d'une large & ſpatieuſe eſtenduë ſe vient à eſtreſſir en cet endroit là, & à ſe reſpãdre dedans le gouſſe de Criſſa; côme en maniere de dire par vn petit goulet, & ſe voulant aller meſſer & conioindre à la mer Egée, elle rencontre le deſtroit du Peloponeſe, qui arreſte & repouſſe ſon impetuoſité, la gardant de paſſer outre; ce qui a eſté fait, dit Heliodorus li. 5. c. 4. par vne grande prouidence Diuine, qu'elle rencontre ainſi ceſte encouleure du Peloponeſe, qui (côme vne leuée ou chauſſée) la garde de noyer la terre oppoſite, & de là vient ce reflux de la mer, comme il eſt vray-ſemblable, laquelle eſt plus preſſée à l'endroit de ce deſtroit qu'elle n'eſt pas en tout le reſte du gouſſe, pourautant que la mer qui fluë du mont, & celle qui refluë d'auual, ſe viennent le plus ſouuent à rencontrer là, & ſe battre

Pourquoy
la mer eſt
impetueuſe
au gouſſe
de Criſſe.

l'un l'autre, dont les eaux bruissent horriblement, & de cette collision sourd vn bouillonnement qui escume, & enfle la mer de grosses ondes, ne plus ne moins qu'en la tourmente. La ville & le gouffe s'appellent maintenant par les mariniérs Ripedostrie.

MUSONIUS, qui estoit detenu és liens. J'ay desia cy-dessus parlé de Musonius, & que Volateran tient que Neron le fit mourir; & toutesfois le voicy encore au retranchement del'Isthme; de sorte qu'il faudroit que sa mort fust arriüée encore depuis, & quant à ce que Demetrius trouue si mauuais que Musonius travailloit à l'Isthme: Diogenes, & Epictete n'estoient pas si scrupuleux; & toutesfois l'un & l'autre ont laissé des preceptes si beaux, & si releuez que toute la Philosophie d'Apollonius n'approcha jamais du petit manuel d'Epictete; non que ie vueille toutesfois approuuer Musonius fil a folastré avec Neron: mais ie veux dire que le travail ne scauroit empescher vn homme de faire le mestier d'homme de bien.

Le travail ne peut empescher personne d'estre homme de bien.

SOMMAIRE DV SEPTIESME C H A P I T R E.

- 1 Apollonius frequente tous les temples des Dieux de la Grece.
- 2 Il passa en Egypte, & ce qu'il y fit.
- 3 D'un marchand qui ne vouloit laisser entrer personne dans son vaisseau.
- 4 Quelle marchandise portoit ce marchand.
- 5 Pourquoi ce marchand portoit les images des Dieux.
- 6 Pourquoi ce marchand ne vouloit laisser entrer personne dans son vaisseau.
- 7 Les Dieux se resjouissent en la compagnie des Philosophes.
- 8 Comme les anciens imagiers se comportoient pour faire les images des Dieux.
- 9 Ce marchand les charioit comme des esclaves Hyrcaniens.

- 10 *Ceux qui s'ingerent de manier les images de Ceres & Bacchus rendus insenséz.*
- 11 *Ce marchand beuvoit & mangeoit les images de ces Dieux en les vendant & eschangeant.*
- 12 *Apollonius surgit à Scio, & de là s'en alla à Rhodes.*
- 13 *Grande obeissance que luy rendoient ses disciples.*
- 14 *Du Colosse de Rhodes & où il s'en pourroit trouuer un plus grand.*
- 15 *D'un excellent ioueur d'instruments, & les questions que luy fit Apollonius.*
- 16 *Ce qu'il pensoit que ses auditeurs desbrassent le plus de luy.*
- 17 *Effets du son des instruments.*
- 18 *Effets de la voix avec l'instrument.*
- 19 *Ce que le sonneur a de besoin selon Apollonius.*
- 20 *Comme il faut moderer le soufflé & l'halcine pour bien iouer de la flutte.*
- 21 *Comme il faut appliquer les leures sur l'emboucheure.*
- 22 *On doit faire plus de cas de l'habileté des doigts que de tout le reste.*
- 23 *Qu'il faut que les doigts soient fort souples & les iointures libres.*
- 24 *Ce qui est le plus seant à un excellent ioueur de flutes.*
- 25 *Comment la Muse Euterpe deuoit estre tousiours fauorable à Canus.*

Les deuiz qu'eut Apollonius avec un marchand qui faisoit trafficq des images des Dieux. Son arriuée à Rhodes, & ses discours avec un ioueur d'instruments.

CHAPITRE VII

DVRANT tout le long de l'Hyuer¹ Apollonius ayant sans cesse frequenté tous les temples & les oratoires des Dieux en la Grece, si tost que la prime-vere approcha,

il delibera de passer en Egypte; auquel voyage il reprist beaucoup de choses mal instituées; & donna plusieurs bons conseils aux villes par où il passoit : & celebra de loüanges plusieurs actes: car il ne se pouuoit tenir de loüer, ce qui estoit bien & deuëment faict, si c'estoient au moins choses qui le meritassent. S'en estant dōc venu pour cest effect au Pirée, il trouua vne nef au port preste à faire voüe en l'Ionie; où s'estoit embarqué vn marchand qui n'y vouloit laisser entrer personne, parce qu'il l'auoit loüée, ce disoit-il, pour luy tout seul & sa marchandise. Apollonius demandant que c'estoit; ⁴ Le porte, respondit le marchand, des simulachres des Dieux en l'Ionie; partie de marbre, partie d'ivoire, le tout doré. Dittes moy donc, retourna à luy demander Apollonius, portez vous là ces beaux simulachres en intention de les presenter aux Dieux, ou pour en faire quelque autre chose? ⁵ Je ne les porte, respondit le marchand, que pour en faire mon profit, & les vendre à qui les voudra acheter, pour les dedier dans les temples. Et auez vous peur, repliqua Apollonius, que si nous embarquōs avec vous, nous ne vous desrobions vos simulachres? Non de vray, respondit-il, ie ne me deffie pas de cela; ⁶ mais ie craindrois que ce ne fust chose ennuieuse aux Dieux, & non conuenable à leur Majesté, de

les porter dans vn nauire avec si grand nombre de gens qu'ils vinssent à estre pressez; & peut estre qu'il y en auroit de peruers, dont la cōpagnie ne leur seroit pas agreable, & mesmement de passagers, gens ramassez de toutes pieces, & turbulents. Mais plustost, ô homme de bien, repliqua Apollonius: car i'estime que vous soyez Athenien, si d'auanture ces vaisseaux dont vous vous feruistes iadis contre les Barbares, estans chargez de telles gens, les Dieux ne laisserent pas de monter avec, & ne furent pas pour cela prophanez de vous; & maintenant vous deffendez si insolemment l'entrée de vostre vaisseau à⁷ des Philosophes qui sont si chers & aimez des Dieux qu'ils se resioüissent de leur compagnie: Ne regardant pas outreplus, que vous faites vne marchandise & traffic de leurs Déitez.⁸ Certes les anciens imagiers n'en souloient pas vser ainsi; & n'alloient pas çà & là de ville en autre, frequentans les foires & marchez pour les vendre à qui leur en donneroît plus d'argent, comme vous faites; ains ne portoient avecques eux que leurs mains avec les outils dont ils traualloient en leur art; & par tout où se rēcontroit quelque estoife propre à cela, & proche d'un temple, ils en bastissoient leurs images;⁹ là où vous les allez charriant par tout, non autrement (mais ja ne plaise qu'il m'eschape icy quelque chose contre
leurs

leurs saintes majestez) que si c'estoient quelques esclaves Hyrcaniens, ou de la Scythie; & si ne pensez pas de faire en cela rien d'impie & de detestable. ¹⁰ On dit qu'il y en eut autrefois, lesquels s'estans ingerez de manier les images de Ceres, & de Bacchus, furent de ces Dieux-là, renuersez & rendus insensez tout à l'heure: ¹¹ Et ie vous puis dire, que vous qui ne les maniez pas seulement, ains les mangez & les beueez, puis que les vendant ou eschangeant vous en achetez ce qui est necessaire pour vostre viure, * faictes vn traffic illicite: voire chose pleiné d'un naturel effeminé, si vous ne craignez d'en estre à la fin chastié. Apollonius l'ayant ainsi redar-gué, s'embarqua en vn autre vaisseau de ceux qui estoient là au port: ¹² Et étant allé surgir à Scio, ne voulut permettre à pas vn des siens de descendre en terre, ains ne fit que monter sur vn nauire qui estoit prest de faire voile pour passer à Rhodes: Et les autres sans luy demãder pour-quoy il changeoit ainsi, ny luy en dire vn tout seul mot, le suiurent: ¹³ car il les auoit façonnez de sorte, suiuant la reigle Pythagoricienne, qu'ils obtempéroient à tout ce qu'il leur disoit, sans s'en enquerir de la cause. Estans donc portez d'un vent fauorable ils arriuerent en peu de iours à Rhodes: où ce qu'il fit digne de memoire, ie le vous raconteray maintenant. Entre au-

tres choses, ¹⁴ estant allé voir le Colosse, Damis luy demãda, s'il pensoit qu'il y en eust nulle part vn plus grand? Il fit response, qu'ouy; vn assa- uoir, qui seroit parfaictement Philosophe, & vseroit bien & legitimement de la Philosophie sans en abuser. De ce temps y auoit vn fort excellent ioueur d'instruments à Rhodes, appellé Canus; auquel, selon qu'on disoit, nul ne se pou- uoit comparer. ¹⁵ Apollonius l'ayant fait venir, luy demanda, ce qui se deuroit faire pour se ren- dre esgal à luy? Ceux qui m'oyent, respondit-il, en font puis apres comme il l'entendent. Bien, dit Apollonius; mais de ceux qui vous oyent, il y en a bien plus qui desireroient deuenir riches, que d'autres qui voulussent demeurer tout le long du iour à vous escouter: pourriez vous dõc faire qu'ils deuinssent riches? Non à la verité, dit il. O que ie le voudrois bien toutefois, pour- suiuit Apollonius. Mais pourriez vous point faire d'ailleurs; puis que cela ne se peut, que ces ieunes gens qui vous vont ouyr, deuinssent plus beaux? parce qu'il n'y a, ce me semble rien qu'ils eussent plus cher. Ie ne puis pas cela nomplus, dit-il, quelque plaisir & contentement que ma- musique leur puisse apporter. Que cuidez vous doncques, retourna à dire Apollonius, que vos auditeurs desirent le plus? ¹⁶ Et quelle autre cho- se, respondit Canus, sinon qu'avec le son de mes.

instruments faire cesser la douleur à ceux qui en feroient tourmêtez? Vn qui fust ioyeux & content, le rendre encore plus alaigre? & vn amoureux, l'enflamber de plus grand amour? ¹⁷ Je puis faire aussi qu'une deuote & religieuse personne, esprise d'une diuine inspiratiõ deuienne dauantage prompte à seruir, loüer, & honorer Dieu. A la bonne heure, respondit Apollonius. Mais dittes moy, ie vous prie, Canus, ces instrumens dont faites tant de belles besoignes, sont ils faits d'or, ou de lethon; ou d'oz de stinques, de cerfs, ou asnes, ou de quelque autre matiere qui ait la

- vertu de ce faire? ¹⁸ Il y a bien vne autre chose, dit-il, qui produist de tels effectz; car la musique, & la maniere de bien chanter, & mesler les accords ensemble; & y donner l'air qu'il conuient, selon les diuerses humeurs & complexions de ceux qui escoutent, sont ce qui a la force & vigueur de les esmouuoir & faire ployer selon que le sonneur desire. I'entends bien maintenant, alla dire Apollonius, ce que vostre art peut effectuer; C'est que la varieté & le changement de vostre musique & de ses airs, selon la façon dont le tout se varie & change, produisent ces diuers effectz és courages des escoutans: mais i'estime, qu'outre tout ce que vous venez d'alleguer, ¹⁹ il y a encore quelque autre chose dont le sonneur a de besoin; assauoir, qu'il sçache bien entonner

ses flutes, & ait le vent fort à propos, ce qui luy vient de la commodité tant de la bouche que de l'halleine, avec vne prompte habileté & viffesse des doigts. ²⁰ Et quant à la perfectiō du souffler, c'est que le vent soit doux & bien moderé; à ce qu'il ne face point au sortir de la gorge, ie ne scay quel desordonné bruit esclattant, qui le rendroit moins agreable. ²¹ I'appelle, au surplus, la commodité de la bouche, si les léures se peuuent bien & à propos appliquer dessus l'emboucheure; & que la face n'en deuiennē trop rouge enflambée: ce qui denoteroit vne contrainte qui n'auroit pas si bonne grace, car en tout la facile naïfueté est requise. ²² Mais de l'habileté des doigts, c'est, comme i'estime, dont on doit faire plus de cas, ²³ que leurs iointures soient fort libres, & non engourdis, afin que leur pesanteur ne les empesche d'accompaigner la mesure de la mesme soudaineté que le vent l'entonne; car i'estime que le fredonner tant hault que bas, & passer promptemēt par les tons de l'vn à l'autre, si qu'il semble que ce ne soit qu'une mesme note non-obstant leur varieté; & que les doigts voissent si vifte, qu'on ne les voye pas remuer, ²⁴ est ce qui duist le plus à vn excellent ioueur de flutes, & autres instruments, d'auoir sur tout la main legerre. ²⁵ Si vous estes donques, ô amy Canus, doué de toutes ces parties, vous pouuez hardiment

ANNOTATION.



E PORTE *des simulachres des Dieux.* Le Diable profond en malice, ialoux de la gloire, & ennemy mortel de l'honneur de DIEU, a trouué l'inuention des idoles, avec vn si heurieux succes à ses intentions que par leur moyen, il a l'espace de plus de 4000. ans estably au monde son culte & l'idolatrie : Car sçachant que l'homme ne peut s'esleuer que par moyens à ce qui est au dessus de luy, & que les apparences l'emportent bien souuent plustost que la verité ne pouuant faire vne figure de luy-mesme qui est nature spirituelle: Il fit forger des phantosmes de Deitez imaginées, afin que l'esprit, le cœur, & la foy de l'homme fussent premierement destournez de la haute contemplation, amour, & croyance qu'ils deuoient auoir en la Diuinité, & que par les merucilles qu'il feroit en icelles le souverain honneur, qui est vniquement deu à la suprême Majesté, & qui luy doit estre rendu par toute creature, fut transferé tout à luy, le faisant adorer sous la pierre & le bois, & ce sous vne faulce figure. Car qu'estoit-ce que Mars, Venus, Iunon, Iupiter, & autres, sinon des fantaisies imaginées, qui n'ont pris naissance que dans l'erreur, & ne se sont establies que par là trop credule incredulité? Or toutes ces pierres ayans esté mises en pieces par ceste pierre iettée sans mains, en Dan. ch. 2. vers. 34. & la teste du serpent brisée par l'arbre inuincible de la tres-saincte Croix. *Vt qui in ligno vincebat, in ligno quoque vincetur,* Chante l'Eglise en son tres-Auguste Sacrifice. Le Diable voyant qu'il auoit perdu son credit tasche tous les iours de le recouurer par le moyen des images : mais tout a contrepied du precedent : car ayant estably les idoles qui n'estoient rien, Il veut maintenant qu'on abatte les images.

Perit discours sur les idoles & Images.

qui représentēt les choses Sainctes, & comme aux premiers aages, & au temps du Paganisme, il vouloit que tout y fust corporel, & sensible: Ainsi en ces derniers temps, & sous l'herésie, il veut que tout ce qui depend de la Religion soit si spirituel & imperceptible, que l'Eglise mesme qui doit estre la plus visible, puis que c'est vn corps dont les membres & les indiuidus sont tous visibles: Il veut dis-je qu'elle soit inuisible, de sorte que luy pere de l'idolatrie, qui seul la engendrée, qui seul la nourrit, qui seul la maintient; veut faire croire à tout le mōde que les fidelles qui la combattent sont ceux qui luy donnent vie, & la mettent en reputation. Mais qui le croira sinon ceux à qui il a peruertey le iugemēt? Deux choses principalement sont à considerer en cecy, la premiere, que nos images ne sont pas des idoles, puis qu'elles representent la figure de ce qui est: & l'idole vne idée de ce qui n'estoit pas, l'autre c'est, que le Payen rendoit vn souuerain honneur à l'idole: le Chrestien ne rend qu'un honneur de respect à l'image, & encore n'est-ce qu'en se ressouenant de celuy qu'elle represente: Le Payen disoit que l'idole auoit tout pouuoir: Le Chrestien, que l'Image n'en a aucun, si DIEU par sa toute puissance, & ses iugemens incomprehensibles ne luy cōmunique. Le Payen mettoit son cœur dans la pierre & le bois, &c. Le Chrestien regarde l'un & l'autre avec l'œil, mais il porte son cœur au ciel. L'Idolatre attendoit son secours de l'idole: le Chrestien, non de l'Image ny de celuy qu'elle represente (si ce n'est celle du R E D E M P T E U R D E L'V N I V E R S) mais il prie le saint qu'il soit intercesseur enuers DIEU pour luy, afin d'obtenir ce qu'il desire. En fin le Payen tenoit l'idole pour vne Diuinité: Le Chrestien se sert de l'image, comme vn memorial & representation d'une chose sainte: Et c'est comme ie pense pour ceste derniere raison que nostre ennemy commun, s'est si furieusement bandé contre les Images. Car voyant cōbien les cœurs estoient incitez à deuotion par la veuē de la priere que nostre Seigneur fit au iadin, de la flagellation du mesme Seigneur à la colomne, vn *Ecce homo*, vn crucifiement, vne sepulture, & autres choses semblables. L'une nous enseignāt

Belles anticheses du Payē en l'adoration de ses idoles, & du Chrestien en la veneration des Images.

à perſeueramment & ardamment prier, l'autre à ſouffrir patiemment les peines de ceſte vic: l'autre à patir les ignominies & le martyre pour la gloire de DIEU, & en fin vne diſpoſition à la mort! Il a voulu faire croire aux hommes que c'eſtoit idolatrer que d'auoir cela deuant les yeux! Le meſchant cognoiſſant bien que nos yeux ſont les portes par où peueët entrer en nous les idées & les cõceptiõs! pour auẽgler noſtre interieur, il veut rendre la veuë exterieure ſans effect, la priant des obiects les plus neceſſaires pour ſon entretien. N'eſt-il pas vray que la veuë d'vn lapidement de S. Eſtienne, d'vn ſainct Barthelemy eſcorché, d'vn ſainct Sebaſtien lardé de fleſches, d'vn ſainct Laurent grillé, animët les courages les plus refroidis par des exemples ſi magnanimes, & ſi veritables! & que là memoire d'vn ſainct Nicolas, ſainct Athanaſe, ſainct Hilaire, ſainct Auguſtin, & d'vne infinite d'autres ſaincts Docteurs, donne la hardieſſe pour reſiſter à l'herēſie, à l'impieët? Que ſi les hõmes ont les courages trop laſches, & croyent qu'ils ne ſçauroient imiter les autres! qu'ils iettent l'œil ſur vne ſaincte Catherine, vne ſaincte Apolline, & ſil ſe faut repentir, ſur la tres-heureuſe penitente Magdeleine; Ils y verront des miroirs de virginité, de conſtance & de contritiõ, & en tous les ſaincts enſemble vne tres-profonde humilité, vraye & infaillible marque des iuſtes. Tout de meſme ſommes nous excitez à la cõtemplation quand on nous repreſente les extaſes & rauiffemens d'vn S. Iean l'Euangelifte, d'vn S. Paul, d'vn S. Bernard, & d'vn nombre innumerable de contéplatifs: mais ſur tout la veuë des myſteres de noſtre redemption, nous eſt vn bien viſ & poignant aiguillon pour nous exciter en noſtre endormiſſement, & vne lumiere eſclattante pour eſclaircir les tenebres de noſtre ignorance: car afin que perſonne ne ſy trompe, ils ne ſont point ſimplement le papier des rudes & l'inſtruction des ſimples: Ils ſont exhibez auſſi pour les plus doctes: N'eſt-ce pas l'ordinaire que les plus ſçaauans & ceux qui ont l'eſprit plus deſlié ſont les plus indeuots? la viuacité de leur eſprit les emporte, il faut vn obiect qui les arreſte, le plus contéplatif a beſoin de ce prelude, & le plus

abstraiët est ordinairement distraiët, sil n'est arresté par ses deuotes representations: mais dira quelque pauvre errant mal informé, DIEV les a deffenduës par sa parole, & par consequent pour quelque pretexte que ce soit, il n'est nullement permis d'y deroguer. Le dy que sil estoit ainsi, qu'il le faudroit faire: Mais tant s'en faut qu'il ait deffendu les Images qu'il les a commandées, ce qui se void en l'Exode, au Deuteronomie, au troisiësmeliure des Roys, où il ordonne qu'il en soit mis en son Tabernacle, & depuis Salomon en fit mettre en ce Temple si superbe, & lequel fut sanctifié par le tesmoignage mesme de la sainte Diuinité. Or DIEV ne peut estre contraire à soy-mesme, changer ny se desdire, & ainsi tous contes à plaisir: Nous voyons au Tabernacle des Cherubins, des bœufs, des Lions, des grenades, & autres fleurs: Au Temple, le mesme avec force palmes & lys, & en tous les deux, cest Arche sainte qui n'estoit qu'une Image: car autrement on ne se fust pas prosterné deuant vn coffre, *Adorate scabellum pedum eius*, dit Dauid parlant d'elle, & parmi toutes ces choses DIEV auroit deffendu les Images cela est absurde: Il y a plus, c'est que DIEV (sa supreme Majesté me pardonnera sil luy plaist si v'se de ce terme) ne peut traicter avec l'homme qu'avec images; la porte de la nature humaine, n'ayant pas plus haute estenduë. Il est vray qu'il y a quelques contemplatiis qui disent que se separant de toutes Images, on peut traicter avec la nuë Diuinité: mais sil y a auiourd'huy au monde de ces grands mignons du Ciel, le nombre pour le moins en est si rare, qu'ils ne doibuent pas estre mis en ligne de compte: mais tant est que les Patriarches, ny Moÿse n'ont conferé avec DIEV que par image: les Prophetes n'ont appris les mysteres Diuins que par visions; c'est à dire par Images: Abraham adore vn Ange sous vn Image, car l'Ange n'est pas corporel, & ce qui est esprit ne nous peut paroistre que sous vne Image: Mais ce pere des croyans n'a pas esté idolatre! il a seulement honoré la figure sous qui la chose sainte estoit representée, ce que nous faisons encore tous les iours: Car qui est cëluy des Chrestiés qui croye de la Diuinité en ceste simple figure? on en fait bien

bien souuent des enuelopes, on la deschire, on la vend, on la trafique, nō comme chose sainte : mais comme vne matiere elabourée dont le traual merite recompēce : mais lors qu'elle est desdiée au lieu saint, & qu'elle y est posée & consacrée ! alors à la verité le lieu & l'intention luy font rendre quelque plus grād respect : mais tousiours sçauons nous que c'est du bois & de la pierre qui ne nous peut secourir, mais plustost qui tire son support de nous cōme nous cherchons de l'aide & du secours en ce qu'elle represente : Nul ne fasse dōc son profit sil void des Images en la boutique d'vn Imagier ou Sculpteur : lesquelles estoient hier en mespris, & au iourd'huy sont en hōneur dans vne Eglise reuerées de tous les Chrestiens : car les choses changent de condition selon le rang qu'elles tiennent : la matiere dont l'homme a esté formé n'estoit que de la terre, & ce limon ayant receu vne forme n'estoit encore qu'vne masse de chair, iusques à ce que l'ame infuse en luy le rendit le premier de toutes les creatures : mais encore n'estoit ce qu'vn homme, si la grace qui luy fut communiquée, ne l'eust rendu digne de DIEU : Je dy de mesme que le bois, la pierre, & le papier ne sont que des matieres viles & abiectes, qui sont annoblies par la figure qu'on leur fait représenter : mais qui reçoient vie par l'intētion de celuy qui les possède, & qui sont par apres dignes d'honneur, si elles sont colloquées principalement en la maison du souuerain Seigneur, non dés meshuy pource qu'elles sont, mais pour ce qu'elles representent, & pour l'honneur de celuy à qui elles appartiennent. J'ay bien voulu faire ce petit discours afin que si quelqu'vn lit ceste histoire, qui ne soit peut estre pas trop ferme en la foy, ne vueille tourner le discours de ce Philosophe à son aduantage : car nos Images, & les simulachres & idoles, n'ont nulle conuenance l'vn avec l'autre ; c'est là toute la difficulté : Mais infinis doctes Theologiēs de ce siecle ont escrit tres-pertinemment sur ce subiect, i'y r'enuoye donc le Lecteur, car ie n'ay dit cecy qu'en passant.

Mais plustost, ô homme de bien. Ce Philosophe est plaisant, qui veut que ce marchand soit homme de bien, parce

qu'il est Athenien : ce n'estoit pas la croyance de Diogenes le Cynique, qui venant de Lacedemone à Athens, comme il eust rencontré quelqu'un par le chemin qui luy demanda où il alloit, & d'où il venoit, Je viens, dit-il, de chez des hommes, & m'en vay chez des femmes.

SI D'AVANTURE *ces vaisseaux*. Ce fut lors que les Perles vindrent en la Grece, & que les Atheniens pour esuiter leur fureur, & avoir meilleur moyen de deffendre leur patrie, se meirent tous dans des vaisseaux avec leurs Dieux, & leurs commoditez : car il falloit bien que tout y fust peflemelle : mais l'interest n'y estoit pas fort grand, puis que les idoles y estoient honorées des hommes, & eux profanez d'icelles : & toutesfois en passant il ne sera point mauvais de remarquer quel respect ces Payens rendoient à ce qu'ils estimoient saint & sacré, bien que ce ne fust que folie & superstition, & combien les Chrestiens mesprisent les choses qui sont veritablement saintes, & leur rendent peu de reuerence & d'honneur.

Les Payens plus respectueux en leurs superstitions que la plupart des Chrestiens en leurs plus saints mysteres.

CONTRE *leurs saintes Maistres*. On recognoist encore par ce trait, que ce Philosophe estoit du tout idolatre : Je veux dire qu'il ne parloit point des Dieux comme se servant de ce terme commun pour lors en usage, mais comme y croyant.

LES QUELS *s'estans ingerez*. O que la bonté du souverain Seigneur est admirable de laisser toucher, manier, & manger le tres-precieux corps de son fils nostre Seigneur IESVS CHRIST, le plus souuent par des personnes pleines d'impieté, de dissolution, & de blaspheme : & toutesfois Satan ne veut pas qu'on touche seulement à des statuës qu'il auoit reseruées pour se faire adorer, qui au partir de là n'estoient que de la pierre, pour donner vne terreur aux siens, & se rendre redoutable entre eux. O qu'il est bien vray ce que vous avez dit quelquesfois, Monseigneur, que vous estes, *Mitis & humilis corde*, car toute puissance vous estant donnée d'en haut si vous n'estiez tel, il y a long temps que la terre se fust ouuerte, que le Ciel eust iecté des flames. & que toutes sortes de misere eussent tombé sur nous : mais voyez

Satan se redoutable aux siens.

encore la superbe du Diable, qui veut esgaler en toutes choses ce qui est de son culte à celui de DIEU : Les Bethsmites quelquefois regarderent l'Arche trop curieusement, *Reg. 1. c. 6.* Oza y toucha trop temerairement, *Reg. 2. c. 6.* & tous furent rigoureusement chastiez : Le Diable ne veut pas que on luy rende moins de respect, & Philostrate n'auoit garde d'oublier ceste particularité pour les raisons que nous auôs desia repetées plusieurs fois.

Et estant allé surgir à Chio. Ceste Isle est opposée au Chersonese d'Ionie à present nommé le Smyrne, n'y ayant entre les deux qu'un canal d'eau d'environ deux lieues & demie, & lequel est fermé de bancs & d'escueils. Elle est assise entre les Isles de Metelin (jadis Lesbos) & celle de Samos, ayant esté premierement nommée Ethalie, & depuis Chios du nom d'une Nymphé appellée Chioné, comme si on disoit blanche comme neige : Aussi Belon au 2. de ses Obser. c. 8. dit, qu'il n'y a point de ville où les gens soient plus gracieux qu'à Chio, & où les femmes sont les plus eourtoises & les plus belles.

Scituation
de l'Isle de
Chio.

Pour passer à Rhodes. Ceste Isle tant renommée n'estoit loing de terre ferme qu'environ neuf ou dix petites lieues : duquel costé elle regarde le pais Lycien, & estend sa veüe vers la Cilicie; toutesfois elle est voisine de Carie; ayant la Lycie au Ponant, & au Leuant l'isle de Chypre, estant iadis diuisée par le beau milieu avec vne muraille qui la partissoit, elle fut iadis dite Ophiuse, Asterie, Trinacrie, Combire, Petroese, Atabirie, Macarie, Colosse, & finalement Rhodes; à cause du mot Rhodon qui signifie Rose, à cause qu'en ceste isle, on recueille les Roses les plus souef-flairantes qu'en autre lieu de tout l'Orient : ou bien d'autant que les premiers qui bastirēt la cité chef de ceste Isle, on trouua vn rosier aux fondemens d'icelle. Ce fut iadis vne florissante Republique, & Vniuersité en la ville capitale d'icelle, depuis elle vint sous la puissance des cheualiers de S. Iean de Hierusalem, sur lesquels Sultan Soliman Empereur des Turcs la conquit, Philippes de Villiers estant lors grand Maistre, apres l'auoir deffenduë iusques à l'extremité, & a pres auoit

De l'Isle de
Rhodes.

fait ressentir aux Turcs les efforts de la grandeur du courage de luy & des siens.

Du Colosse
de Rhodes.

ESTANT allé voir le Colosse. C'estoit vne statuë que les Rhodiots auoient bastie en l'honneur du Soleil qu'il adoroient: Pline liure 34. chap. 7. dit, qu'entre toutes les statuës la plus admirable, fut celle du Soleil à Rhodes, laquelle fut faicte par Charé Lydien disciple du statuaire Lyssippe, & qu'elle auoit septante coudées de hauteur: mais au bout de 56. ans qu'il fut basty, vn grand tremblement de terre le mit à bas. *Toutesfois, dit-il, tout couché qu'il est, encore est-ce merueille de le voir, veu que peu d'hommes pourroient seulement embrasser son poulce, & les doigts duquel sont plus grands que ne sont les plus grandes statuës qu'on void ordinairement, on void de profondes Grottes/ques en ses membres rompus, & au dedans, des pierres de grandeur desmesurée, avec le poids de/quelles l'Architecte auoit donné esgalle proportion à son œuvre.* De ce Colosse fait aussi mention Strab. li. 14. disant qu'entre les Antiquitez plus excellentes de Rhodes, est le Colosse lequel gist orés par terre rōpū dès les genoux, & les Rhodiots furent dissuadez par l'Oracle de le refaire: Il a esté tenu pour vn des sept miracles ou merueilles de l'Vniuers. Ce Colosse fut acheué de ruiner par Muhaine chef & Admiral des Agarenes, l'an de nostre Seigneur 654. 1460. apres que Chares l'eut posé à Rhodes: Ce que telmoigne Zonare en ses Annales To. 3. *Les Agarenes, dit-il, n'y ayant personne qui leur fist resistance ranageoët, & assubieëtissoient tout: car ce fut lors qu'ils conquirent l'isle de Rhodes, & y demolirent ce grand Colosse tant renommé par les histoires, l'airain duquel estant achempé par vn Iuif, il en chargea neuf cents chameaux pour le transporter.*

Apollonius
reiecte le
ieu de la
lyre & ap-
prouue ce-
luy de la
flutte.

DE ce temps y auoit. Voicy ce me semble vn discours bien inutile & superflu pour vn Philosophe si austere qu'Apollonius, & qui auoit trouué si mauuaise la lyre & le cystre de Neron: car qu'elle edificatiō se peut-il tirer de tout cecy, sinon que Philostrate a voulu représenter qu'Apollonius s'entendoit en toutes choses, & qu'il trouuoit bon le ieu des instrumens entre les Grecs, mais non pas chez les Romains; & pour moy ie ne pense pas qu'il y ait plus de honte à iquer de

la lyre que de la flutte : mais c'est volontiers à cause que leur Déesse Pallas l'a, comme ils disent, inuentée.

LA MUSE *Euterpe* vous sera toujours favorable. Nous auons desia discouru des neuf Muses, sur le premier chapitre du premier liure: quant à ceste *Euterpe*, qui signifie plaisir & delectation; ils disoient qu'elle aimoit fort les flutes & autres tels instruments sur lesquels elle presidoit comme en estant l'inuentrice. Les interpretes d'Apollonius Rhodien, disent qu'elle inuenta les sciences; autres escriuēt qu'elle print plaisir à la Dialectique; Fulgence dit, qu'*Euterpe* est ainsi nommée, pour ce que la premiere chose qu'on desire, c'est d'acquiescer de la science, de l'honneur & de la gloire; le second de prendre plaisir à ce qu'on a acquis.

De la Muse
Euterpe.

SOMMAIRE DV HVICTIESME
C H A P I T R E .

1. D'un ieune homme riche & ignorant qui estoit à Rhodes qui faisoit bastir une superbe maison.
2. Ce que luy demanda Apollonius, & sa response.
3. A combien pouuoit reuenir ce bastiment.
4. Quel estoit le but de ce ieune homme à bastir vn si superbe edifice.
5. Pourquoi les hommes doiuent estre prisez.
6. Quel est le meilleur gardien & dispensateur de ses biens.
7. Nous deuons posseder & n'ou pas estre possedez des lieux où nous sommes.
8. Ce qu'il dit à vn autre ieune homme gras & replet.
9. Il faisoit de son ventre vn Dieu.
10. Auec quel appetit Hercules prenoit son repas.
11. Ce que luy dit ce ieune homme, & sa response.
12. Il s'en va en Egypte & comment il fut receu par ceux d'Alexandrie.
13. Les habitans en la haute Egypte fort adonnez à la Theologie.
14. Apollonius desire fort de veoir leurs constitutions & costumes.

- 15 Entrant dans Alexandrie il est regardé d'un chacun & accompagné comme quelque puissant Prince.
- 16 Il arreste des criminels qu'on alloit executer dont l'un estoit innocent.
- 17 Il retarde tant qu'il peut ceste execution.
- 18 Un homme de cheval vient qui declare ce criminel innocent.
- 19 Il auoit déposé le faux contre soy-mesme de crainte de la question.
- 20 Les cris qui s'en leuerent en l'assemblée à la louange d'Apollonius.

De deux ieunes Rhodiens adonnez l'un à bastir, & l'autre à son ventre. Que les Egyptiens sont grands amateurs de la Theologie : Et comme ainsi qu'on menoit mourir un nommé Phariion, Apollonius predict qu'il ne mourroit pas.

CHAPITRE VIII.

LY auoit pour lors à Rhodes un certain ieune homme deuenue en peu de temps riche & opulent, mais ignorant des bonnes lettres, rude & grossier en toutes ses façons de faire : Cestuy-cy faisoit bastir là vne fort belle maison, avec de grands frais & despences. Y faisant apporter de toutes parts & nations, les plus beaux tableaux, & les statuës les plus exquisës qu'on peust recouurer à force d'argent, avec toutes sortes de marbres, porphyres, iaspes, serpentins, & autres semblables, pour l'en embellir & orner. Apol-

lonius luy demanda quels deniers il auoit employez en des precepteurs pour luy apprendre les sciences? Et il respondit n'y auoir iamais rien despendu. Et à combien estimez vous, retourna dire Apollonius, que vous pourra en fin reuenir ce tant beau bastiment que vous faictes?

³ Il m'a peu couster iusqu'icy, dit l'autre; plus de 7. à 8. mille escus, & ie pense bien qu'il m'en coustera encor dauantage. A la bonne heure, dit Apollonius: ⁴ Mais qu'attendez vous finalement de ce tant superbe edifice? Ie pretends, dit le ieune homme, d'y viure puis apres splendide-ment; car il y aura plusieurs pieces pour s'y exercer le corps; & de fort beaux iardinages accõpaignez de petits bosquets, & vergers plantez de toutes sortes d'arbres, de maniere qu'il ne me fera point de besoin, si bon ne me semble, d'en sortir sinon rarement; au contraire plusieurs me viendront visiter en vne si belle & tant delectable demeure, tout ainsi que s'ils entroient en vn magnifique temple des Dieux. ⁵ Dittes moy donc vn peu ie vous prie, poursuit Apollonius; estimez vous que les hommes doiuent estre plustost prizez & aimez pour occasion d'eux, ou de ce qu'ils possèdent? Pour l'amour de leurs richesses, respondit l'autre; car elles ont en cest endroit vne merueilleuse efficace & pouuoir. Or dictes moy, dit encore Apollonius; ⁶ Qui pen-

sez vous qui doive estre meilleur gardien & dispensateur de ses biens; vn ignorât, ou vn homme docte: L'autre s'estant teu à ceste demande, ⁷ il ne me semble pas, poursuiuit Apollonius, que ce beau Palais soit possédé de vous, ains plustost que c'est luy qui vous possède: là où s'il aduient que i'entre en vn tēple, ie regarderay avec bien plus de contentement & plaisir de l'œil, s'il est d'vne mediocre grandeur, quelque image d'or ou d'iuoie d'vne bonne main, qu'en vn autre qui seroit plus capable & spacieux, vne qui seroit de cormier, ou autre telle estoffe de peu de prix, & elabourée grossierement. ⁸ Ayant puis apres apperceu vn autre ieune homme gras & replet, qui ne se soucioit que de boire & manger à toutes heures, trop plus excessiuemēt que nul autre, & de plus delicates viandes & breuuages, il luy alla dire; Vous faites à la verité de fort belles & grandes caresses à vostre ventre, ⁹ Mais des offrandes & sacrifices, respondit l'autre, car i'en fais mon dieu. Et que pretēdez vous, repliqua Apollonius, de vous rendre ainsi empesché de vostre personne? I'obtiendray, dit-il, qu'aumoins chacun se rēdra attentif à me regarder, & m'admira. ¹⁰ N'avez vous iamais ouy dire qu'on prenoit aussi grand plaisir à voir macher de si bon appetit Hercules quand il repaissoit, que si on eust esté present à luy voir
domester

demesler ses cōbats? ¹¹ Cela est bien vray ce que vous dictes, respondit Apollonius; Mais aussi estoit il Hercule, & vous pauvre desbauché que vous estes, de quelles vertus vous pourroit on alleguer estre orné, dont vous-vous peussiez rendre admirable? il ne vous reste plus que creuer de graisse. Ce fut ce que philosopha Apollonius pendant qu'il sejourna à Rhodes. En estant puis apres party, ¹² arriué qu'il fut en Egypte, il fit là ce que ie prétends vous conter icy de plus singulier & plus memorable. ¹³ Les habitans d'Alexandrie, le reueroient merueilleusement; & auoient conceu vne grãde opinion de sa sapience deuant qu'ils l'eussent iamais veu; desirãs tous d'vn accord qu'il les vint quelquesfois visiter; Car les Egyptiens * habitans en la haute Egypte *, sont fort adonnez à la Theologie. ¹⁴ Apollonius de sa part aussi en auoit vne grande enuie, mesmement pour voir leurs cōstitutions & costumes. Car ayant plusieurs fois ouy raconter par ceux qui alloient & venoient de Grece en Egypte les statuts des Egyptiens, vn extreme desir estoit nay en luy d'en estre mieux acertainé en sa presence: ¹⁵ Parquoy s'estant desembarqué au Moule, pédant qu'il passoit par les ruës d'Alexandrie, il estoit regardé d'vn chacun, se le monstrans les vns aux autres, non d'autre sorte que si c'eust esté quelque Dieu; si que chacun

M

luy faisoit place, cōme on a de coustume de faire à ceux qui portent des reliquaires; Et alloit plus grandemēt accompagné, & avec plus de pompe & magnificēce, que ne font les Roys & Empereurs à leurs entrées dans les villes, tant qu'il rencontra d'avanture vne troupe de douze larrons qu'on menoit pendre; ¹⁶ Apollonius les ayant plus soigneusement remarquez vn à vn; Certes ils n'ont pas tous merité la mort, alla-il dire, & mōstrant au doigt l'vn d'entreux; Cestui-cy n'a pas dit la verité. Puis se retournant deuers les bourreaux qui les traistroient; Le vous prie de vous arrester, & retarder vn tant soit peu à conduire ce pauvre homme icy au supplice, pour le moins qu'il soit executé le dernier, parce qu'il n'est point coupable de ce qu'on luy a mis sus: ¹⁷ Parquoy vous ne ferez que bien d'en retarder l'execution iusques à tant qu'on puisse discerner ceux qui auront merité la mort, & qui non. Et ainsi alloit prolongeant son propos tout expresse plus qu'il pouuoit, outre sa coustume; mais nous dirons l'occasion pour laquelle il faisoit cela. Le bourreau en ayāt ja executé iusqu'à huit, ¹⁸ voicy vn homme à cheual arriuer au grand galop, criant de loing à haute voix tant qu'il pouuoit, gardez vous biē de toucher à Pharion, car il n'a point commis le larcin dont ces autres sont trouuez coupables, ains pour crainte de la

torture, a esté cōtraint d'aduoïer ce qui n'estoit pas: & les autres à la questiō l'ont recogneu pour homme de bien; 19 si qu'il a déposé le faux contre soy-mesme; & les autres le vray enuers luy. De vous raconter la ioye & plaisir qu'en receurent les Alexandrins, ce seroit chose superfluë; 20 & les grands cris qui s'en leuerent en l'assemblée à la loüange d'Apollonius; lequel estoit au precedent admiré de tous, & tenu en fort grande veneration.

ANNOTATION.



STIMEZ vous que les hommes. Si iamais cecy fut en pratique, c'est biē en ce siecle miserable, l'esgoust de tous les precedens, où les richesses tiennent le premier rang, manient tout, disposent de tout, corrompēt tout, abusent de tout, vsurpent tout, & en fin où la vertu ne paroist qu'en l'hypocrisie & dissimulation; mais en sa naïfue figure mescoñeüe, mesprisée, baffoüée, & persecutée.

*Siecle doré, sentine de tous vices,
Grand Ocean où tous maux sont reclus;
Helas! iamais n'auras tu de reflux
Pour repurger toutes tes immondices.*

Et ne faut pas trouuer estrange si durant les siecles anciens & du temps du Paganisme cela se rencontroit, puis que les Chrestiens qui ont vn autre but, & qui sont autrement enseignez & illuminez, mesprisent autāt ou plus qu'eux la vertu, & ceux qui la practiquent: Ioint que cecy estoit du siecle de Neron, le plus desbordé de tous les siecles de l'Antiquité.

Le temps
d'à present;
vn siecle
d'or, puis
que tout se
fait pour de
l'or.

M A I S *des offrandes & sacrifices, dit-il, car i'en fais mon Dieu.* C'est de ceux que parle l'Escriture, *Quorum Deus venter est,* qui n'aspirent qu'aux soupes grasses & aux marmites d'Egypte, & à qui le cœur bondit contre les saintes inspirations, instructions, & nourriture des choses celestes; chose admirable que toutes choses créées s'efforcent de paruenir à leur fin, s'y portent & y aspirent, & que l'homme seul en despit de l'ordre, de sa nature, & de son D I E U, il vueille faire bande à part, & se forger vne dernière fin à sa fantaisie: laquelle encore est si foible & debile, qu'elle luy apporte plustost toute incommodité que de la felicité: cela m'a quelquesfois occasionné de faire ces vers sur ce subiect.

Ie ne voy rien qui ne tende à son centre,

Et tout ce pointe & s'unit à sa fin.

Mais l'homme seul viole ce desfin:

Car tout son but c'est sa gloire & son ventre.

A V S S I *grand plaisir à voir mascher Hercule.* Comme si c'estoit quelque perfection digne de remarque pour la mettre icy en ligne de compte, & comme si cela sentoit bien son Dieu de bien dîner.

L E S *habitans d'Alexandrie.* Ceste Alexandrie icy estoit l'Egyptienne: car il en auoit vne qu'Alexandre fit bastir en la region Margiane qu'on appelle à present porte de Fer; vne autre Alexandrie en la petite Phrygie, dictée depuis Antigonje, & vne Alexandrie en la Carmanie; que le mesme Alexandre fit bastir à son retour des Indes. Quant à ceste Alexandrie Egyptienne qui fut aussi bastie par luy. Bel. li. 2. des obseruations chapitre 19. dit, qu'elle est scituée en pais sablonneux dessus vne pointe, ayant d'vn costé la mer Mediterranée, & de l'autre le grand lac Marcotis. Les mesmes murailles qu'Alexandre fit anciennement edifier sont encore en leur entier: mais dedans la ville ce ne sont pour la plus part que des ruines des anciens bastimens: car le Soldan la fit demolir se voyant forcé de la quitter par les Roys de France & de Chypre, elle estoit jadis capitale de tout le Royaume pour le temporel, & Metropolitaine del'Egypte & Lybie, en ce qui touche le fait spirituel: le premier qui y

Estrange
aueugle-
ment de
l'homme.

preschal'Euangile, fut l'Euangeliste saint Marc: Elle nous a donné aussi le grand Origene, & les saints Clement Alexandrin, Athanase, Cyrille, & vne infinité d'autres grands personnages, avec la bien-heureuse sainte Catherine; comme aussi elle a produit ces monstres d'impieté Arius, Eutiché, Dioscore, & Timothée: En elle estoit aussi iadis ce temple de Serapis, tant honoré par les Egyptiens, estimé l'un des plus superbes bastimens de l'univers, qui fut brulé du temps du Patriarche Iulian l'an de grace cent soixante & neuf, au rapport de Suidas, & au mesme temps ouuerte la premiere escole Chrestienne en Alexandrie; en elle se voyoit aussi ce Phare si renommé & ceste Bibliotheque la plus belle de l'univers, que les Ptolomées y auoient fait dresser, & laquelle contenoit sept cens mille volumes, elle fut brulée lors que Cesar print la ville non par son commandement, mais sans y penser.

Plusieurs illustres personnages. fortis d'Alexandrie, d'Egypte, come aussi plusieurs Heresiarches. Temple de Serapis en Alexandrie.

Admirable Bibliotheque.

M E S M E M E N T. pour voir leurs constitutions & coustumes.

Ces constitutions & coustumes en ceste ville la principalement, regardoient ce beau Dieu Serapis. Auquel selon Marcob. l. 1. des Saturnales ils mettoient vn panier sur la teste & faisoient au simulachre la figure de trois bestes, au milieu desquelles estoit la teste d'un lion, au costé dextre celle d'un chien, & au fenestre la figure de la teste d'un loup rauissant, & toutes ces formes estoient coniointes ensemble par l'entortillement de la queuë d'un dragon, la teste duquel venoit à regarder la face droicte de ceste idole, à cause que les trois temps estoient par cela signifiez, à sçauoir le passé qui est le loup, le futur signifié par le chien qui flatte, & le présent par le lion, tant subtilement les Anciens sçauoient couvrir leur idolatrie, le panier qu'il auoit sur la teste, dit Ruffi. hist. Ecc. li. 2. c. 23. estoit vne mesure de bled à cause, disoient ils, qu'il mesuroit tout avec mesure, ou pour ce qu'abondamment il distribuoit les viures aux mortels; d'autres vouloient signifier par là la vigueur du Nil; d'autres ont dit encore que les Egyptiens l'auoient fait en souenance du bon Patriarche Ioseph, à cause que durant la grande famine il subuint par sa sagesse aux necessitez des Egyptiens, & plusieurs autres con-

Superstitions qui s'obseruoient au temple du Dieu Serapis.

Mythologie de Serapis.

tes qui se font faits sur ceste Idole, au rapport de saint Augustin liure 18. de la Cité de DIEU, d'Euseb. li. 4. de la pre-par. Euang. & de Plutarque au traité d'Isis & d'Osiris. En l'omme ils en reuiennent à ces termes, que les Egyptiens tenoient ce Serapis estre le mesme que Platon honoré par les Grecs, & son Isis la mesme que Proserpine. Ce que Porphyre tesmoigne au liure des Responces, lors qu'il parle des nōs qu'il nōme en Grec *ἐπιὰ ἰεραμάτων*; c'est à dire de sept lettres, & qu'il estime abominables & de mauuaise significatiō, à cause du chien à triple teste qui a puissance en l'air, en l'eau, & en la terre, & lequel il appelle Demon tres-pernicieux; d'oū on peut iuger par là confession mesme de ce prophane ennemy du nom Chrestien que celuy qu'il adoroit sous le nom de Serapis n'estoit autre que le Diable: & voila le principal dessein qui conduisoit Apollonius en Alexandria.

VOICV *vn homme à cheual*. Quel artifice du Diable pour acquerit de la reputation à Apollonius? Quoy! se soucie-il si les hommes meurent innocents? n'a il pas tant de fois incité les Tyrans à resprendre le sang tres-innocent des saints seruiteurs de DIEU? mais il se sert en chaque ville de quelque occasion, & volontiers à l'entrée d'Apollonius, tant il a eu vn soin particulier de faire paroistre ce personnage au monde, & à la verité cecy doit estre fort particulièrement remarqué par celuy qui lira ceste histoire, car en profondant bien ce poinct, il cognoistra aisément pour quel dessein elle a esté bastie.

SOMMAIRE DV NEVFIESME

CHAPITRE.

- 1 *Apollonius entre dans le temple qu'il trouue sagement ordonné.*
- 2 *Il n'approuue pas les sacrifices des animaux.*
- 3 *Question qu'il eut avec l'Archiprestre sur ce subiect.*
- 4 *Ce Prestre n'estime pas qu'on puisse rien reprendre aux constitutions d'Egypte, & la responce d'Apollonius.*

- 5 *Apollonius se moque des Aruspices.*
- 6 *Il dit que tous les Devineurs du temps passé n'ont rien dit qui vaille.*
- 7 *La Pyromantie s'apprent dans le globe du Soleil, & non du feu terrestre.*
- 8 *Apollonius se moque de cest Archiprestre.*
- 9 *Apollonius blasme les exercices de l'Hypodrome & pourquoy.*
- 10 *Sa harangue aux Alexandrins, & sa comparaison d'eux avec les Troyens.*
- 11 *Les enfans d'Atreus & les nepveux des AEacidos ruinent Troye.*
- 12 *Aux ieux Olympiques il n'y mouroit personne.*
- 13 *Querelles & tumultes qui arriuoient ordinairement en l'Hypodrome d'Alexandrie.*
- 14 *Le Nil est la tasse dont s'abreuue l'Egypte.*
- 15 *Apollonius tance fort asprement les Alexandrins.*
- 16 *Vespasian s'empare de la Iudée & s'achemine en l'Egypte.*
- 17 *L'Empire Romain gouverné par des Tyrans l'espace de cinquante ans.*
- 18 *Claudius au rang des bons Princes, & toutesfois son mauvais gouvernement.*
- 19 *Le mauvais ordre de Claudius est cause de sa mort.*
- 20 *L'entreprise de Vespasian reuient à Apollonius.*
- 21 *Chacun va au deuant de Vespasian, mais Apollonius comme ne faisant pas conte de cela demeure dans le temple.*
- 22 *Il s'enqueste d'Apollonius, & ce qu'on luy respondit.*
- 23 *Vespasian donne de grandes louanges à Apollonius en l'allant luy-mesme trouuer.*
- 24 *Il auoit mandé à Apollonius de venir en Hierusalem, & pourquoy il n'y auoit pas voulu aller.*
- 25 *Il vient en Egypte pour s'ensaisiner de l'Empire, & pour conferer avec Apollonius.*

- *Apollonius blasme les sacrifices des animaux dont ussoient les Egyptiens. Des tournois & ioustes des Alexandrins, & desordres, qui s'en ensuiuoient. Incident de l'Empereur Claudius; Et la reception de Vespasian en Alexandrie.*

CHAPITRE IX.



NTRE que fut ¹ Apollonius dans le temple, comme il eut veu le grand appareil & ornement d'iceluy qui estoit à la verité fort superbe, il luy sembla auoir esté bien & sagement ordonné: ² Mais il n'approuuoit pas l'effusion de sang qui s'y faisoit à toutes heures, de boeufs, taureaux, oyes, & autres animaux qu'on y amenoit de tous les endroits pour y immoler, alleguant que cela n'estoit point conuenable aux banquets des Dieux. ³ L'Archiprestre luy ayant demandé là dessus, quelles considerations le mouuoient à reiecter ces sacrifices? Mais dictes moy plustost ie vous prie, luy alla-il dire, d'où c'est que vous auez appris à sacrifier telles choses? Le Ministre luy repliqua; ⁴ Et qui est celuy d'un tel & si grand iugement qui puisse rien reformer ny reprendre des ceremonies & constitutions de l'Egypte? tout homme, respondit Apollonius, qui sera sage & scauant

ſçauant, encore qu'il vint du bout des Indes, en ſera capable. Or ſus dit l'autre, Je bruſſeray ce iourd'huy vn bœuf tout entier, & deſire qu'à tout le moins vous participiez de l'odeur, ce que vous ne deuez pas refuſer, attédu que les Dieux meſmes ont accouſtumé de la receuoir. ⁵ En deſaifant donc le dedâs de ceſte hoſtie, remarquez vn peu les ſignes que vous y verrez, alla dire Apollonius. Et quels, reſpondit l'Egyptien. Je ne ſçay pas ce que i'y dois conſiderer puis que i'o n'en voy aucune apparence ny marque. ⁶ Tous les deuineurs, repliqua Apollonius, de Iamis, de Teleades, & Clitiades, & des Melampodes, ayans traitté tant de choſes du feu, & fait d'iceluy de ſi diuerſes cōiectures ſont iſſus hors de thermes de la verité, & n'ont dit que choſes friuoles & vaines; ſi qu'il ſeroit trop impertinent & abſurde d'eſtimer que la flamme qui ſe procrée du Pin ou du Cedre qu'on bruſſe, no⁹ peut demonſtrer rien de certain de l'aduenir: Ny pareillemēt eſtimer que la fumée qui ſort des gros grains de myrthe, ou d'encens, ſoit de plus d'efficace en ceſt endroit que le feu que nous venôs d'alleguer. ⁷ Car ſi vous eſtes verſé en la prediction par le feu, vous pōurrez voir comme ſe demōſtre l'éuenement de beaucoup de choſes dedans le globe du Soleil, lors qu'il commence à naiſtre de l'Orient. ⁸ Auec ces paroles, & autres

N

semblables Apollonius se moqua de la trop grande curiosité de l'Archipreste en ce qui concernoit leurs ceremonies. ⁹ OR comme tous les Alexandrins fussent fort adonnez à picquer les cheuaux, & à courre en l'isle dedás l'Hippodrome, ainsi s'appelloit la carriere où se faisoient ces exercices, surquoy venoient à naistre plusieurs questions & debats, dont s'en ensuiuoient quelque fois des meurtres; Apollonius blasma grandement tout cela; ¹⁰ Et estant entré dans le temple les harangua de ceste sorte. Ne vueillez, Seigneurs Alexandrins, ne vueillez en l'honneur de Dieu, passer plus auant à despeupler ceste cité, en vous massacrant ainsi l'un l'autre; attendu que ce que vous faites en cest endroit n'est pas pour sauuer la vie de vos femmes, ny de vos enfans, ny pour conseruer les temples des Dieux, & leurs autels, ains plustost pour les prophaner & contaminer; puis que tous souillez de sang vous ne faites point de difficulté d'y entrer; & que dans l'enceinte de vos murailles vous commettez de tels homicides. Troye, suiuuant ce qu'on en conte, par le moyen d'un seul cheual que les Grecs auoient malicieusement fabriqué, fut par eux destruite de fonds en cômble: Et pour vous entre-extermier vous attelez des cheuaux à des charriots & carrozzes; ce qui garde que vous ne pouuez paisiblement viure entre vous, & de-

meurer d'un bon accord; si que vous estes ruinez, " non par les enfans d'Atreus, & les neveux des Æacides; ains par vous mesmes: Ce que ne firét iamais les Troyens, quelques grâds yurongnes qu'ils fussent. " D'autre part és ieux Olympiques, où l'on s'exerce à combattre à coups de poing, & à la luitte, on ne trouue point que personne y meure: que si aucuns des combattans s'y comportent de plus grande ardeur que parauanture il ne conuiendroit, si qu'ils mettent à mort leur contraire, cela leur doit estre aucunement pardonné. " Mais vous estes coustumiers sur la querelle de vos cheuaux de mettre à tous propos la main aux armes, & vous entrebattre à coups de pierre, voire par fois iusques à en venir mettre le feu aux maisons, dont de grands rumeurs viennent à naistre, & force tumultes, plainctes & doleances, & de pitteux gemissemens de ceux qui meurent, & ruines pour ceux qui les tuent, si que ceste ville se voit à tous propos arroufée de vostre sang: " & n'avez point de crainte & respect de souiller le Nil qui est comme la tasse dont s'abbreuue toute l'Egypte. Mais à quoy faire ramenteuoir icy le Nil à ceux qui sont tous accoustumez d'aller par le sang plus profond que dans l'eau? Et leur remonstrant tout cela avec plusieurs autres semblables choses, selon que l'a escript Damis, " les

N ij

tança fort asprement de ces depraüées accoustumances. ¹⁶ Sur ces entrefaictes Vespasian s'estant emparé de la Iudée, & autres lieux proches d'Egypte, ainsi qu'il s'y acheminoit, Dion & Euphrates estoient apres pour l'en destourner, ainsi qu'il se monstrera plus à plein cy deffoubs. ¹⁷ Or depuis que Iules Cesar, qui le premier de tous les Romains s'estoit introduit en la Monarchie; & qu'Auguste son successeur eut fort bien ordonné l'Estat, la pluspart de ceux qui vindrent depuis par l'espace de cinquãte ans furent tous si cruels tyrans, ¹⁸ qu'on peut à bon droict mettre Claudius au rang des bons Princes, qui regna environ treize ans; ayant obtenu l'Empire qu'il en auoit ja plus de cinquante, lors que les hommes doiuent estre en la plus grand' force & vigueur de leur esprit, mais il ne laissoit pour cela d'estre trop enclin aux ieux & spectacles publiques, & remply de vaines affections iuueniles, de maniere qu'il permettoit que l'Empire fust du tout corrompu de ses femmes, & que toutes choses se dissipassét, ¹⁹ dont s'en ensuiuit à la fin qu'il en fut miserablement mis à mort pour faire regner apres luy Neron. Et encore qu'il eust fort bien preueu tout ce qui luy en pouuoit arriuer, il ne s'en peut pas neantmoins garentir. ²⁰ Mais Apollonius delaisant à part les allegations de Dion & Euphrate, se resioüissoit fort de l'en-

treprise de Vespasian, qui luy reuenoit grandement à gré. Bien est vray, qu'il ne diuulguoit pas guere encore ce qu'il en sentoit; estimant que telle matiere requeroit vne plus ample eloquence & facondité. ²¹ Vespasian là dessus estant arriué, tous les sacrificateurs portās avec eux leurs statuts & priuileges; le formulaire de leurs anciennes ceremonies, & les loix & coustumes dont auoit accoustumé l'Egypte de se gouverner, allerent au deuant de luy iusqu'à la porte de la ville par laquelle il deuoit entrer; & pareillemēt tous les Philosophes & Sages: mais Apollonius faisant de cela peu de cas, s'estoit arresté dans le tēple à philosopher avec ses disciples. Vespasian les ayant receu tous fort benignemēt, & remercié en peu de paroles, ²² demanda si d'auanture le Thyanéen estoit point là? A quoy ils responderent, que si, & que par son moyen ils s'amendoient de iour à autre. Et où le pourray-je trouuer? dit-il, car i'en ay necessairement affaire. Dedans le temple, à mon aduis, respondit Dion, car il promit lors que ie vins icy qu'il y seroit.

²³ Allons y doncques, dit-il, tant pour rendre graces aux Dieux, que pour conferer avec vn tel homme, dont on ne scauroit trop estimer la vertu. ²⁴ Et là dessus il se mit à leur raconter, que pendant qu'il estoit au siege de Ierusalem, il luy estoit venu en la fantaisie d'occuper l'Empire,

& auoit pour cette occasion mādé Apollonius, pour en auoir son opinion, mais qu'il n'y estoit pas voulu venir, alleguant pour ses excuses, que pour rien du monde il n'entreroit en ceste ville là qui auoit esté ainsi contaminée de sang, tant de ce que les habitans y auoient commis, que de ce qu'ils auoient receu des autres; Ce qui me meut pour ceste seule occasion de venir en Egypte, afin de m'y enfaifiner de l'Empire, & auoir le moyen de parler avec Apollonius. Comme cela passa entr'eux, nous l'allons dire presentement.

A N N O T A T I O N .



M A I S il n'approuuoit pas. Nous auons desia assez discouru de ces sacrifices d'animaux & des opinions qu'auoient sur celes Pythagoristes & Apollonius: mais ce qui est d'agreable en ce passage, c'est de voir ces deux Payens disputer sur leur religion, ou plustost superstition, à sçauoir lequel l'auoit la meilleure, & de voir que le Prestre ne croye pas qu'on puisse rien reformer aux ceremonies d'Egypte, & Apollonius qui croit qu'il est capable de ceste reformation: car il est *ce sage & sçauant venant du bout des Indes*, de qui il veut parler.

Des anciens
Deuins.

T O U S les Deuineurs. Ce Iamis selon Pausanias aux Eliaques estoit fils d'Apollon, lequel ayant eu de son pere le don de Deuinatiō le laissa apres par traditiue de ses disciples, qui de luy ont esté appelez Iamides, ces Clitiades & Teleades estoient aussi d'autres familles de Deuins, desquelles parle

le mesme Pausanias aux Attiques & Eliaques 2. desquelles vint ce fameux Deuin Eperaste, & depuis Melâpe qui auoit vn temple pres de Megare, qui luy fut dressé par les Egasthoniens l'vn des plus experts en medecine qui fust lors au monde, comme celuy qui auoit guery les Argiues de la rage. C'est celuy aussi que Philostrate nous a dit cy-dessus qui entendoit le langage des oyseaux; on solennisoit sa feste tous les ans, & offroit des sacrifices à l'idole representant ce Melampe qu'on effigioit d'vne fort belle stature.

QV E la flamme qui se procrée. Ceste Capnomance a beaucoup tourmenté les Payens sur les diuerses considerations de ces feux & fumées, selon le bois dont ils s'aidoient en leurs sacrifices, qui se practiquoit aussi avec de la graine de pauot ou sesame sur des charbons ardans, & prenant garde à la fumée qui en sortoit: la Pyromance aussi avec de la gomme, & resine: & la Lybanomance par la fumée de l'encens & de la myrrhe: mais nous en auons desia parlé cy-dessus. Quant à ce que dit icy Apollonius du Globe du Soleil, cela ne regarde pas simplement l'Astrologie, mais vne plus particuliere obseruation qui despéd de la iudiciaire, à laquelle principalement Apollonius estoit adonné; comme il fest peu voir par toute ceste histoire. Mais cecy n'est il pas digne d'vne profonde meditation, de voir que Satan semble vouloir destruire par le discours de son ministre; ce qu'il auoit estably par la fuite de tant de siecles! Mais voicy le secret & le nœud de ceste difficulté: C'est qu'il sentoit desia qu'il estoit chassé dehors par la mort toute puissante de nostre Redempteur; & comme nous voyons en ce chapitre, Hierusalem estoit desia ruinée, & les sacrifices abolis entre les Iuifs: il voyoit aussi la Religion Chrestienne qui pulluloit de toutes parts, & comme il sentoit sa ruine, & l'aduancement de la gloire du grād DIEV, les hauts & profonds mysteres ayans esté reuelez aux hommes, & par le moyen desquels ils se venoient à diuertir de luy, & se conuertir à leur Souuerain: Il vouloit tascher de faire vne religion aussi spirituelle: car il ne luy importe pas si on adore le feu ou le Soleil, la chose corporelle ou la spirituelle, pourueu que ce ne soit point le

Pourquoy
le Diable
permet à
Apollonius
de blasmer
les sacrifi-
ces du Pa-
ganisme.

vray DIEU : tout luy vient tousiours à souhait. Or à la suite des temps on a bien veu par les heresies qu'il a semées entre les Chrestiens, que c'estoit là son but : car il les a tirez la plus grand part des choses corporelles, voulant tout vn, ou tout autre, ou bien le meslangeant de sorte qu'il ne s'y pouuoit rien recognoistrè. Que si iamais hōme fut propre pour cest effect, ça esté Apollonius, qui ayant l'eloquence, la science, l'austerité, la continence, & la hardiesse : D'ailleurs fort affectionné au Paganisme, ne faut pas s'estonner fil fauorisoit en toutes choses Apollonius, & fil taschoit de le faire valoir par tout où il passoit, comme il s'est encore serui de la plume, de l'Eloquence (& parauanture de la passion de Philostrate contre les Chrestiens) pour le faire reuiure long temps apres sa mort, & de Hierocles en la comparaisō qu'il en a faite avec eeluy, qui nous a acquis l'heritage du ciel au prix de son sang precieux, tant y a qu'il faloit parler fort humblement à ce Philosophe, & croire incontinct ce qu'il disoit, si on ne vouloit sentir les effects de sa force, ou pour le moins estre mocqué de luy, comme il auoit fait à l'Archiprestre d'Eleusine & à cestuy-cy.

DE D A N S l'*Hippodrome*. Entre plusieurs Hippodromes on fait cas de celuy de Rome, de Constantinople, & à Elis pres du mont Olympe, proche duquel se retiroient iadis les Hellanodices, c'est à dire les iuges des Grecs deputez pour adiuger le prix à ceux qui combatoient aux ieux Olympiques. Quant à ce que met Philostrate des meurtres qui s'y commettoient le Diable prenoit si grand plaisir à la ruine de nostre nature qu'en tous les exercices des Payens: Il vouloit qu'il y eust du sang respādu, soit en ses sacrifices ou avec les gladiateurs, ou cōtre les bestes sauuages: or prenant maintenant la forme d'Ange de lumiere il fait semblant sous le personnage d'Apollonius d'en auoir bien du soin: mais il fait comme ces meschans valets qui n'ont rien fait que du mal, en l'absence de leurs maistres, & quand ils sentent leur arriuee taschēt de tout reparer: Il est vray que ce n'estoit pas tāt pour la reuerence du maistre que c'estoit de crainte d'estre depossédé, sçachāt bien que ceux qui y seroiēt enuoyez de la

Satan se transforme en Ange de lumiere pour empêcher la conuersion des hommes.

de la part du fils de DIEU, se seruiroient de ces excez pour la conuersion des infideles.

NON par les enfans d'Atreus. Agamemnon & Menelaus, Achilles & Pyrrhus Neoptolemus. Quant à ce cheual de Troye l'histoire en est assez triuiale.

N'AVEZ point de respect de souiller le Nil. Il dit cela à cause qu'ils tenoient le Nil pour vn Dieu & cccy à la verité n'estoit pas de peu d'importance à l'endroit de gens si superstitieux que les Egyptiens: quât au fleue du Nil nous en auons desia discouru en plusieurs endroits de ceste histoire. Je diray seulement que ceste comparaison que prend icy Philostrate est fort propre : car sans luy l'Egypte seroit bien alterée, puis qu'il luy sert de ciel & de riuiere, & qu'il luy est son *irriguum superius & irriguum inferius*, que demandoit Caleb, car il luy est pluye; rosée & lauement.

Le Nil est la pluye & la rosée de l'Egypte.

VESPASIAN s'estant emparé de la Iudée. C'estoit le 10. Empereur des Romains, qui avec son fils Titus conquirent la Iudée, qui s'estoit reuoltée & ruinerent la ville & le temple de Hierusalem, durant le siege & la prise de laquelle mourut, au rapport de Iosephe en ses liures de la guerre des Iuifs, vn milion & cent mille personnes. On y fit reserue aussi de quelques ieunes hommes en fleur d'age & des plus adroits pour mener en ferrez à Rome, pour la gloire & pompe du triôphe, & tous les autres qui se trouuerent en l'age de 17. ans & au dessus, furent menez avec les chaines au col, aux mines de metal, par l'Egypte, d'autres furent enuoiez deçà delà en diuerses Prouinces, les vns pour estre occis par glaiue, les autres pour estre exposez aux bestes, es lieux qu'ils souloient faire à leurs Dieux : & ceux de l'age au dessus de 17. ans furent vendus pour estre perpetuellement esclaves & captifs en diuerses côtrées du monde, le nôbre desquels se monta à quatre vingts & dix mille : Chose deplorable & horrible au souuenir: & iuste punition Diuine toutcfois, à l'endroit de ceux qui auoient non seulement mesprisé leur salut, mais fait eux mesmes mourir celuy qui estoit leur moyeneur & l'auther de leur propre salut: aussi estoit il bié raisonnable que ceux la fussent punis plus cruellement que tous les autres peuples de

Esträge miserable à la prise de Hierusalem par Vespasian.

la terre, puis que le plus grand peché du monde, c'est d'auoir fait mourir son Seigneur, de sorte que ce n'est pas sans cause, si nostre autheur l'appelle cy apres ville contaminée de sang.

QV'ON peut mettre à bon droict Claudius au rang des bons Princes. Si bestise peut estre appelée bonté : car c'est ainsi que Suetone & Tacite qualifient ce Prince, iusqu'à viure si ignorant de ce qu'il se passoit en sa maison, que sa femme Messaline se maria dans la ville mesme de Rome, au veu & au sçeu de tous les Magistrats Romains à vn nommé Sillius, le plus beau de tous les Gentils hommes Romains, ayant fait vn contract, qui fut soucrit & scellé, pris les auspices accoustumées en telles ceremonies, sacrifierent aux Dieux : & comme dit Tacit. li. II. c. 9. *S'asirent entre ceux, qui estoient semonds au banquet, se baisèrent & accollèrent, & finalement passèrent la nuit ensemble en toute liberté de mariage.* Encore Claude selon le mesme autheur n'eust iamais entrepris de la punir sans la resolution & l'asseurance de Narcissus, qui l'y incita ou plustost qui l'y força, tant cet Empereur auoit peu de ressentiment.

Est rage bestife & stupidité de l'Empereur Claude.

Apollonius mesprisoit les Princes.

M A I S Apollonius faisant de cela peu de cas. C'est vne leçon qu'il auoit apprise comme nous auons veu chez les Brachmanes : car ils ne se soucioient nom plus des Princes que s'ils eussent esté des valets, tesmoyn ce Roy des Medes au deuant duquel ils ne daignerent pas aller, & puis Apollonius sçauoit bien qu'il auoit affaire de luy : voila pourquoy il tient icy son rang.

Si Vespasian vint exprès trouuer Apollonius.

A L L O N S y doncques. Je ne sçay si Philostrate a point icy vn peu adiousté du sien pour faire tousiours valoir d'auantage Apollonius : Car il n'y a gueres d'apparéce que Vespasian parmy de si grandes affaires que celles qu'il auoit alors, les ait toutes quittées pour venir trouuer si loin ce Philosophe ; veu mesme qu'il auoit tant d'habiles hommes en son armée, aussi sages & aduisez que pouuoit estre Apollonius, mais il a creu qu'un Empereur parlant de luy en ces termes, luy acquerroit d'auantage de reputation.

SOMMAIRE DV DIXIESME

C H A P I T R E.

- 1 *Vespasian ayant fait ses deuotions dans le temple va trouver Apollonius.*
- 2 *Ce qu'il dist à Apollonius & sa responce.*
- 3 *Priere d'Apollonius aux Dieux pour Vespasian.*
- 4 *Approbation du peuple aux paroles d'Apollonius.*
- 5 *Ce qu'il luy sembloit de l'Empire de Neron.*
- 6 *Comme il desire que soit un Prince.*
- 7 *Comment il definiſt la Juſtice.*
- 8 *Priere de l'Empereur aux Dieux.*
- 9 *Ce qu'il dit au peuple d'Egypte.*
- 10 *Il ſort du temple tenant Apollonius par la main.*
- 11 *Il craint d'eſtre trop ieune pour la charge d'Empereur encor qu'il euſt ſoixante ans.*
- 12 *Comme il auoit veſcu iuſques alors.*
- 13 *Il n'auoit iamais rien voulu attenter contre Neron.*
- 14 *Il plore voyant la vie deſbordée d'iceluy.*
- 15 *Quand il reſolut de s'emparer de l'Eſtat.*
- 16 *Il l'entreprend plus hardiment ſçachant à qui il auoit affaire.*
- 17 *Vie deſbordée de Vitellius representée par Vespasian.*
- 18 *Quand Vitellius depeſchoit les plus importants affaires.*
- 19 *Quand la volupté eſt plus delicieuſe ſelon le dire de Vitellius.*
- 20 *Vespasian veut prendre Apollonius pour fondement de ſon Empire, & pourquoy.*
- 21 *Il desire d'auoir quelque ſigne des Dieux pour ſçauoir ſi ſon entrepriſe leur ſera agreable.*
- 22 *Prieres d'Apollonius à Iupiter Capitolin pour Vespasian.*
- 23 *Eſtant en Egypte il ſçeut que le feu eſtoit au Capitole de Rome.*
- 24 *Il incite Vespasian a pourſuiure ſon entrepriſe,*
- 25 *Ceux du party de Vitellius meirent le feu au Capitole.*
- 26 *Apollonius ſe ſepare de Vespasian pour faire ſes ſacrifices Indiens.*
- 27 *Les diſcours d'Apollonius rendent Vespasian tout aſſeuré de la poſſeſſion de ſon Empire.*

Des propos qu'eut Vespasian avec Apollonius; Et des qualitez requises à vn Empereur. Des meschantez de Vitellius, & ce qu' Apollonius en predict à Vespasian.

CHAPITRE X.



ESPASIAN' ayant fait ses deuotions dans le tēple, & donné vn peu d'audience aux deutez de quelques villes, s'en alla trouuer Apollonius, & le salua, ² luy disant à guise d'vn qui suppliroit; Faites moy Empereur, tres-sage Apollonius. Ie l'ay desia fait, respondit-il, & tout à ceste heure en priant les Dieux; ³ ie leur requerois de vous faire Empereur genereux, equitable, & modeste, orné de desseins chenus; iuste gouuerneur, & pere d'enfans legitimes de toutes les citez, & voila ce que i'ay requis des Dieux. Vespasian se contenta fort de ces paroles, ⁴ parce que tout le peuple les ayant ouyes, comme s'ils y eussent presté leur consentement & approbation, leuerent vne haute & ioyeuse acclamation dans le temple. Delà l'Empereur en se retournant deuers Apollonius alla dire; ⁵ Et de quelle sorte vous a semblé l'Empire de Neron? Neron respondit Apollonius, sçeut peut estre accorder sa

lyre, mais non pas l'Empire; l'estreignant tantost trop auarement, & tantost le relaschant à vne trop prodigue largesse, [dont il vint à le ruiner.]

⁶ Vous voulez doncq, poursuiuit l'Empereur, que le Prince soit moderé, & tiennela voye du milieu en toutes ses actions & comportements?

⁷ Ce n'est pas moy qui l'ordonne ainsi, respondit Apollonius; Mais Dieu propre, lequel definiſt la iuſtice par la mediocrité. Mais vous ne ſçauriez en cela auoir de meilleurs & plus ſages conſeillers que ceux-cy, leur monſtrant Dion & Euphrate, car il n'eſtoit pas encore entré en contention avec eux. ⁸ Alors l'Empereur leuant les mains deuers le ciel; Octroyez moy, alla-il dire, ô tres-bon, tout-puiſſant Iupiter, que ie regne ſur des gens Sages, & que ces Sages là ayent cõmandement ſur moy. Puis ſe retournant vers le peuple d'Egypte; ⁹ Prenez de moy, alla-il dire, tout ce qui vous ſera le plus agreable, non d'autre ſorte que vous auez accouſtumé de le prendre de voſtre Nil; Dont il ſembla que l'Egypte commençast lors à reſpirer des vexations qu'elle auoit ſi long temps ſouffertes. ¹⁰ L'Empereur puis apres eſtant party du temple, qui tenoit Apollonius par la main, le mena avec luy au Palais, là où deuiſant avec luy, vint à luy dire telles paroles. ¹¹ Je crains que parauanture il ne ſemble, qu'eſtant plus ieune qu'il ne conuiendroit,

ie prenne en main les resnes de l'Empire, car ie ne sçauois auoir plus d'environ soixante ans, & pourtant i'en veulx faire mes excuses, afin que les autres en puissent demeurer excusés avec moy. ¹² Mais entant que ie m'en puis souuenir, ie ne fus iamais suppedité de conuoitise de grandes richesses, pendant mesme que i'estois encore tout ieune; & ay avec vne telle attrempance & modestie administré les charges & dignitez de l'Empire auxquelles ie suis paruenue, qu'il ne m'aduient iamais de m'y monstrier par trop fier & hautain; ny d'autre part trop bas & abiect. ¹³ Je n'ay iamais rien voulu attenter pendant que Neron a vescu, ains encore que selon les loix il ne fust pas legitimement paruenue à l'Empire: mais par le benefice de l'Empereur Claudius, lequel m'auoit desia créé Consul, & admis de son plus privé & estroit conseil, ie me rendis subiect à luy, & me suis tousiours fidellement contenu sous sa subiection & obeissance. ¹⁴ Iamais Dieu ne m'aide, si voyant sa tant desbordée & honteuse forme de viure, ie n'en ay pleuré plusieurs fois, pensant à part moy quel indigne & scelerat successeur nous auoit laissé Claudius: puis apres voyant comme depuis sa mort, l'Empire estoit paruenue és mains d'un qui n'estoit gueres meilleur que luy; ny les affaires moins vitupereusement gouvernées sous Vi-

tellius,¹⁵ ie pris alors la hardiesse, & tournay tous mes pensements à m'emparer de cest Estat; me voulant premierement monstrer tel aux hommes, que i'en fusse iugé d'eux estre digne,¹⁶ mesmement puis que ie scauois auoir à m'opposer contre vn gourmand & vn yurongne, adonné du tout aux vices & aux voluptez,¹⁷ car Vitellius employe plus de parfums, & liqueurs odorâtes à se baigner & estuuer, que ie ne fais d'eau: si qu'il est à croire que s'il venoit à estre blessé, sa playe rendroit plus de parfum que de sang. Adioustant puis après vin sur vin, il entre la plus part du temps en fureur, & ne cesse quant & quant de iouer aux dez & aux cartes, toute son occupation n'estant qu'à gourmander & berlander iour & nuict, en se despittant s'il ne gaigne.

¹⁸ Et qui pis est en iouant ainsi parmy ses yurongneries, c'est lors que se despeschent les plus importants affaires, si l'occasion se presente d'en deliberer: Adonné au reste du tout aux putains, & aux plus ordes paillardises, mortel ennemi de ses femmes,¹⁹ alleguât la volupté estre plus delicieuse quand elle s'obtient avec plus de difficulté & peril. Je laisse à part ses autres impudiques & débordées lasciuetez, pour ne rememorer en vostre presence de si vituperables & hôteuses choses, & pour n'attacher vn blasme & oprobre aux Romains qui s'ont sous sa sujettiõ & lui obeissent.

Au moyen dequoy si ie me veux rendre à moy semblable, ²⁰ il me faut prendre les Dieux pour guides; & de vous, tres-prudent Apollonius, le fondement de mon Empire, car à ce qu'on dit, vous auez vn fort grand accez, & tres-familier accointance avec eux, & vne parfaite cognoissance des choses diuines; si que ie vo' esliz pour m'y assister, & me conseiller cōme ie me deuray gouverner en toutes mes deliberations & proiects, touchant le regime de ceste grande & pesante masse de Monarchie, qui comprend la mer & la terre. ²¹ Que s'il aduient que les Dieux m'en demostrent des signes heureux & fauorables, ie poursuiuray mō entreprise; sinon & qu'il m'apparoisse du contraire, & que ie cognoisse qu'elle ne doie point reüscir à bien & profit ny pour moy ny pour les autres, afin que ie ne mette en trouble & confusion cet Estat en m'y immisceāt outre le vouloir des Dieux, & leur secrette preordenance, ie m'en deporteray du tout. Apollonius l'ayant ainsi ouy parler, remply de diuine inspiration alla dire. ²² O Iupiter Capitolin, puis que selon que ie cognois; Vous presidez au gouvernement & direction de ces choses, maintenez vous fauorable & propice à ce Prince-cy, [quia vn si bon vouloir de bien faire;]* en nous conseruant pour luy, & le conseruans pour vous*, puis que c'est celuy là qui a esté institué

des

des Destinées, ²³ pour restaurer ce temple vostre, auquel fut le iour d'hyer mis le feu par de meschantes & detestables mains. Ces paroles apportèrent vn grand esbaissement à l'Empereur; Et comme Appollonius s'en fust apperceu; ²⁴ Ce que ie viens de dire, poursuiuit-il, se trouuera en effect estre veritable; & n'avez aucun besoin que ie vous assiste en ceste affaire. Cependant perseuerez d'accomplir ce que vous avez bien & prudemment projecté de faire.

²⁵ De cas d'auanture en ces iours là Domitian fils de Vespasian combattit à Rome contre Vitellius en faueur de son pere pour occasiõ de l'Empire; & ayant assiegé ses ennemis dans le Capitole, eux partans de là à la desrobée, mirent le feu au temple; ce qui vint à la cognoissance d'Appollonius plustost que s'il fust aduenu en Egypte. Ayans donc ainsi deuisé ensemble, ils se partirent l'vn de l'autre; ²⁶ car Appollonius dit à l'Empereur, qu'il ne luy estoit pas loisible d'intermettre les sacrifices des Indies, qui se faisoient entour midy: ²⁷ Et l'Empereur s'en alla tout refjouy en son esprit, aux depesches de ses affaires, non autrement que s'il eust esté desia confirmé paisible à l'Empire, sans plus de contradiction pour les choses qu'il auit ouyes d'Appollonius.

ANNOTATION.



Miracles de
Vespasian.

AITES *moy Empereur.* De fait que Tacite au liure 18. chapitre 15. dit, que ce fut en Alexandrie qu'il commença de se declarer Empereur, non par le moyen d'Apollonius comme veut Philostrate; mais de Tibere Alexandre, qui le premier iour de Iuillet se hastia de faire faire le serment aux legions en son nom, & fut ce iour estimé le premier de son Empire, dit c'est Autheur: Mais ie m'estonne comment Philostrate a oublié de rapporter ce que dit le mesme Tacite au 20. liure chapitre 12. à sçauoir que Vespasian guerit à l'instant vn homme, qui auoit fort mal aux yeux, & ce en arroufant ses iouës avec sa saliuë (le Diable voulant se mocquer de cet Aueugle-né que guerit nostre Seigneur en S. Iean chap. 9.) & d'vn autre ayant mal à la main, priant l'Empereur de vouloir de son pied & de sa plante marcher sur luy, disans l'vn & l'autre qu'il leur auoit esté ainsi commandé par le Dieu Serapis. Car le Diable voyant cet Empereur porté au bien il craignoit de le perdre, & qu'il ne fust gaigné par les Chrestiens: de sorte qu'il le vouloit obliger par ces faux miracles, (car ainsi que le dit Tacite, les Medecins ne desespéroient pas de la santé de ces malades, Vespasian ne fit qu'abreger le temps) & se fortifier de plus en plus en son idolatrie: Or deux choses ont empesché, comme ie pense Philostrate de parler de cecy, l'vne qu'il vouloit qu'on creust que tout le bon heur de Vespasian venoit d'Apollonius, & que mesme sans luy il n'eust pas embrassé ceste domination: mais l'autre c'estoit aussi pour ne pas esgaler Vespasian en matiere de faire des miracles aux Sages des Indes: car cecy que fit cet Empereur au tēple de Serapis n'estoit pas moindre que ce qu'on nous a raconté cy-dessus auoir esté fait par les Brachmanes, quand ils guarirent ce borgne & ce boiteux li. 3. c. 12. de ceste histoire: Or Philostrate a fait fort grand cas de cey

Sages à cause d'Apollonius, qui auoit appris d'eux la plus grande part de sa science.

VOUS voulez donc poursuiuit l'Empereur. C'est veritablement la marque d'un bon Prince, & celle d'un homme de bien, de se comporter moderement en toutes ses actions, rendant iustice à un chacun. Le bon Roy, disoit Aristote, doit & veut estre la garde de ses subiects, afin qu'il ne soit entrepris quelque chose d'iniuste contre les riches, & qu'il ne soit faite iniure aux pauvres: Et le Poëte Hesiodé souloit dire que les Roys ont esté creéz à ceste seule fin pour punir les malefices, & faire faire raison à ceux qui auroient esté offensez: Mais ô DIEU, que rare est ceste vertu, non seulement aux Princes, mais aux simples hommes, aux riches, aux sçauans: les vns ne croyans la iustice qu'entant qu'ils en voyent l'exécution; les autres la rapportans à la vengeance & à leurs passions; & les autres aimans mieux en disputer la definition que de la mettre en pratique; que si parmy tous ceux-cy, il se rencontre quelqu'un qui l'affectionne, il se portera incontinent dans les extremités, soit en l'exerçant, ou bien en desirant l'exercice trop criminellement & cruellement, & les autres avec trop d'indulgence & de clemence: de sorte que ce n'est pas sans raison si on appelle la Iustice la Royne des vertus, non seulement pour son excellence & préeminence par dessus les autres: mais d'autant qu'elle est si rare qu'elle est comme les Roys, desquels il n'y en a qu'un sur toute vne grande Prouince.

Les Roys établis pour rendre Iustice à un chacun.

CAR il n'estoit pas encore entré en contention. Philostrate veut dire que si cela eust esté, il n'eust eu garde de les y employer: car il ne vouloit point estre contredit, & ne pouuoit en façon quelconque souffrir vne iniure. Quant à ceste contention nous la verrons representée cy-apres, Apollonius disputant pour le gouvernement Monarchique, Euphrates pour le populaire; & bien que Philostrate tasche de rendre Apollonius fort impassible; & plein de clemence; nous ne l'auons pas recogneu tel iusques icy, ny ne le verrons encore cy-apres à la suite de ceste histoire.

Apollonius ne pouuoit souffrir d'estre contredit.

PRENEZ de moy tout ce qui vous sera le plus agreable. C'est

Costume
des usurpa-
teurs.

la coustume des vsurpateurs de promettre librement vne partie de ce qu'ils ne possèdent pas encore, afin de pouuoir obtenir le tout; mais ces liberalitez coustent ordinairement bien cher à ceux qui les possèdent; sans doubte dit fort bien Tacite, c'estoit le bien de la Republique, que Vitellius fust vaincu : & neãtmoins ceux qui ont trahy Vitellius en faueur de Vespasian, ne se peuuent preualoir de telle desloyauté, puis qu'eux-mesmes auoient abandonné Galba.

Nous-nous
iustificons le
plus souuēt
des vices
qui nous
sont les plus
domesti-
ques.

IE NE fus iamais suppedité de conuoitise de grandes richesses. Et toutesfois ce fut en cela principalement qu'il faillit le plus, dit Suetone en sa vie, ayant non seulement recherché ce qui pouuoit estre deu du temps de Galba: mais encore ayãt augmenté les tributs en la pluspart des Prouinces, & en quelques vnes de la moitié, & iusques à rechercher des nouuelles inuentions sur les vrines, disant apres que l'argent qui en venoit ne sentoit point mal. Mais Tacite au liure 18. represente cecy plus particulierement parlant des preparatifs que faisoit Vespasian pour s'emparer del'Empire. A ceste cause (dit-il) on n'oyoit par les Prouinces que le bruit de l'equipage des nauires, de soldats & d'armes: mais rien n'estoit plus fascheux que le moyen de trouuer deniers. Car Mutianus disant que c'estoient les nerfs & forces des guerres ciuiles, ne s'informoit de la Iustice ou equité des iugemens; ains auoit seulement esgard à la grandeur des richesses. Or ce Mutianus estoit celuy en qui Vespasian se fioit du tout & qui se monstroit plustost compaignon qu'Officier del'Empire. On ne voioit autre chose qu'accusateurs; tellemēt que tous les plus riches seruirent de pillage. *Lesquelles choses grieues & intollerables, & toutesfois excusées à cause de la necessité des guerres, ne furent amandées mesmes durant la paix: combien que Vespasian ne fut pas au commencement de son Empire obstiné à commettre des iniquitez: iusques à ce que la fortune fauorable, & les mauvais maistres de tels mestiers, les luy eussent apprises, & luy mesme se fust enhardy de les faire.* Puis il adiouste, Mutianus aussi fournit du sien propre pour aider à la guerre, se montrant liberal, pource qu'il en prenoit tres-volontiers du public.

AINS encore que selon les loix. Il dit cecy à cause que l'Empereur Claude auoit adopté Neron à la persuasion de sa seconde femme Agripine, & l'auoit auancé au preiudice de son fils Britanicus qu'il auoit eu de Messaline: mais tant y a qu'il estoit adopté, receu & recogneu par le Senat, & par toutes les Prouinces de l'Empire Romain.

CAR Vitellius. Nous auons desia parlé cy-dessus de ce lasche & desbordé Prince, & de sa miserable fin: mais afin qu'on voye les malheurs que traîne quant & soy les reuoltes & les vsurpations, & que le dire de Fauonius est veritable, que la guerre ciuile est pire & plus malheureuse que la tyrannie, ou iniuste gouvernement, Voyons ce qui aduint apres la mort de Vitellius, comme le represente Tacite au liure 20. chapit. 1. Les ruës, dit-il, parlant de la ville de Rome, estoient pleines de meurtres, les forts & les tēples souillez du sang de gens occis indifferēment par tout, selon qu'ils auoient esté rencontrés d'auanture. Depuis s'estans dispensés dauantage, Ils fouilloient les maisons, ils tiroient dehors ceux qui s'estoient cachez: & s'ils en trouuoient quelqu'un de belle taille ou ieune, ils le tuoient sans faire distinction des soldats ou du peuple: laquelle cruauté au moyen de l'inimitié encore fraische, se soulla à la chaude par affection de sang, & apres s'estoit tournée en auarice. Ils ne laissoient en aucune part rien de secret ou enfermé, sans le fouiller faignans que l'on cachoit des Vitelliens. Cela fut le commencement d'enfoncer les portes des maisons, ou si on leur resistoit, la cause de tuer. Ils estoient suiuis des plus souffreteux de la populace, & les plus meschans des esclaves trahissoient leurs maistres riches: d'autres aussi estoient decouverts par leurs amis mesmes. L'on oyoit de tous costez des lamentations pitoyables, & se voyoit l'estat d'une ville prise d'assaut: *De maniere que l'insolence des soldats Ottoniens & Vitelliens, iadis ennuyeuse & haye estoit lors regretée.* Les chefs de part assez affectionnez & vifs, pour enflamer les soldats à la guerre ciuile, n'estoient lors suffisans pour moderer la victoire: Adioustez maintenant ce que nous venons de dire en l'Annotation precedente, & vous verrez que les Romains n'eu-

De combien de miserables sont causes les guerres ciuilles.

rent pas beaucoup de bon temps : Car les autres Empereurs les auoient tourmêtez en faisant les fols, & cestuy-cy en faisant le sage. Quant à ce que nostre Autheur dit que Vespasien vouloit tenir Apollonius comme fondement de son Empire, ce n'est que iargó & cageollierie de Philostrate, pour le faire valoir : car on sçait que la resolution de Vespasien fut prise estant encore en l'Orient : mais ce qui luy fit retarder à se declarer, fut qu'il se voulut emparer del'Egypte, Prouince si importante, & de laquelle estoit lors gouverneur Tibere Alexandre du tout à sa deuotion.

AVQVEL fut le iour d'hyer mis le feu par de meschantes & desestables mains. Il ne falloit pas que la rencontre de cet Empereur se passast sans quelque prediction, car ce n'est par la vertu ou par la science qu'Apollonius recherche plus à se faire valoir : mais par ses predictions. Or soit qu'il ait pre-

Ceux du
party de Ve-
spasien mi-
rent le feu
au Capitole
& cōment.

dit cecy ou non, la chose succeda en la sorte que l'a raconté icy nostre Autheur : Car Vitellius voyant ses ennemis dans la ville mesme de Rome, ses affaires desplorées de toutes parts, & sa lascheté naturelle & vic dissoluë le conduisant au regret, f'estoit demis del'Empire : mais ses soldats qui n'estoient pas cõtans de ceste demissio, surprindrēt au despourueu Sabinus frere de Vespasien & Domitian son fils, lesquels furent contrains de se sauuer au Capitole : mais les Vitelliens l'assaillirēt par diuers endroits ; à sçauoir du costé du bois nommé Asyle, & du costé où l'on monte en la roche Tarpeienne par cent degrez. Personne ne se doubtoit de l'un & l'autre effort, le plus prochain & le plus violent venoit par la cité. Ceux qui montoient ne pouuoient estre arrestez à cause des edifices ioints les vns aux autres : & lesquels bastis durant vne longue paix estoient aussi hauts que l'aire du Capitole. *L'on doute* (dit Tacite) liure 19. ch. 15. *Si les assaillans mirent le feu aux couuertes, ou bien les asiegez (qui est l'opinion plus commune) pour arrester ceux qui s'efforcoient de monter ou qui estoient aduancez.* Le feu tōba de là sus les portiques appuyez sur les maisons : & incontinent les aigles qui soustenoient les faistes estans de viel bois attirerēt & entretindrent le feu, & par ce moien le Capitole fermé brusla sans estre deffendu,

& sans auoir esté pillé. Ce fut le plus vilain acte & pauvre accident qui aduint au peuple Romain, depuis que la ville fut bastie, *Et encores non par main de voisins estrangers, mais en temps que les Dieux si nous eussions vescu en gens de bien, sembloient plus nous fauoriser,* avec vne infinité d'autres plaintes qu'il fait sur l'embrasement de ce temple, lequel ne se doit point passer sans grande consideration : car puis que les sacrifices sanglans estoient abolis par le sacrifice en la croix du Redempteur du monde; il falloit aussi que les temples fussent mis par terre : mais si celuy de Hierusalem où s'offroit le continual sacrifice au grand DIEU, auoit mesme esté renuersé iusques aux fondemens, pourquoy celuy qui estoit le chef de toute l'idolatrie : (car Iupiter Capitolin estoit le principal temple de Rome, & Rome la maistresse & Metropolitaine ville de l'vniuers) deuoit il estre plus gracieusement traicté ? & cecy encore sous vn mesme Empereur, ayant destruit l'vn en voulant conquerir la Iudée; & l'autre en voulant vsurper l'Empire Romain, & ce bien peu de temps l'vn apres l'autre, afin que ce fust quelque consolation aux miserables Iuifs, de voir leurs ennemis chastiez par eux-mesmes d'vn semblable chastiment qu'ils auoient souffert.

Le temple de Hierusalem & celui du Capitole brullez en vn mesme temps pour faire place à la Religion Chrestienne.

IL NE luy estoit pas loisible. De ces sacrifices Indiens nous en auons desia parlé sur le 5. ch. du 3. liure, que le Lecteur prendra la peine d'aller voir.

SOMMAIRE DE L'ONZIESME.

CHAPITRE.

1. Apollonius va trouuer Vespasian sitost qu'il fut iour, il le trouue empesché à faire ses despeschés.
2. Ce qu' Apollonius dit à Damis de cet Empereur.
3. Dion & Euphrate Philosophes s'enquestent ce que l'Empereur luy auoit dit.
4. Ces mesmes Philosophes ont entrée par son moyen, à ceste Empereur.

- 5 Cet Empereur veut que ses portes soient ouvertes aux hommes Sages, & à Apollonius sa pensée.
- 6 Ce que leur dit l'Empereur quand ils furent tous entrez.
- 7 Il fit un petit discours sur les vices des Empereurs. qui l'auoient precedé.
- 8 Il demanda conseil à ces Philosophes comment il se doit résoudre à prendre l'Empire.
- 9 Par la comparaison d'un trompette Apollonius enseigne à cet Empereur comment il se doit conduire.
- 10 Euphrates portoit enuie à Apollonius & luy vouloit mal.
- 11 Il contredit au conseil d'Apollonius.
- 12 Il est d'aduis qu'on deposse de Vitellius, mais non pas que Vespasian se saisisse de l'Empire.
- 13 Le vin & l'amour vices communs à la ieunesse.
- 14 Quand un ieune Prince est reputé meschant.
- 15 Celuy qui a de l'aage, & qui s'empare d'un Estat, de combien de vices il est taxé.
- 16 S'il est bon on le rapporte à son aage.
- 17 Au contraire le ieune est excusé, en beaucoup de fautes qu'il fait.
- 18 Vespasian pouuoit faire ce que fit Vindex.
- 19 Armée que Vespasian mena contre les Hebreux fort propre à reprimer les meschancetez de Neron.
- 20 Les Iuifs separez de tous les peuples de la terre, & pourquoy.
- 21 Il n'estoit pas si necessaire d'aller chastier les Iuifs que d'exterminer Neron.
- 22 Euphrates oyant parler des defaictes des Iuifs, vouloit que Vespasian s'employast à choses de plus grande importance.
- 23 Il conseille l'extermination de Vitellius.
- 24 Il persuade à Vespasian de remettre l'Empire Romain en estat de Republique.
- 25 Dion de mesme aduis qu'Euphrates.
- 26 Enquoy il n'approuoit pas l'opinion d'Euphrates.
- 27 C'est un plus grand exploit d'esteindre vne tyrämie ia establie qu'une qui commence à naistre.
- 28 On doit selon l'opinion de ce Philosophe chasser plustost l'Estat Aristocratique que le Monarchique.
- 29 Il craint que les Romains accoustumez au ioug ne puissent viure en liberté.

- 30 Il conseille de ruiner Vitellius, mesmes de le faire mourir.
 31 Il est d'avis que Vespasian laisse aux Romains le choix de la forme du gouvernement.
 32 Les loüanges qu'en devoit acquerir Vespasian.
 33 Ses statues plus loüées que celles d' Harmodius ny Aristogiton.
 34 Si la Monarchie agréée aux Romains, ils doivent plustost choisir Vespasian que tout autre, & pourquoy.

Comment Dion & Euphrates furent introduits par le moyen d' Apollonius à Vespasian: Ce qu'il luy dit de Tybere, Caligule, Claudius, Neron, Galba, Othon, & Vitellius. Et comme Euphrates & Dion tascherent de le diuertir de l' Empire, pour le remettre en son ancienne liberté.

CHAPITRE XI.

LE lendemain si tost qu'il fut iour, Apollonius s'en alla au Palais, où il demanda aux Gardes, que faisoit l'Empereur? Ils luy dirent qu'il y auoit desia bõne piece qu'il estoit leué, & estoit apres ses depesches. Cela ouï, Apollonius s'en retourna, disant à Damis; cestui-cy sans doubte sera vn vertueux Empereur. Vne autrefois il y reuint droitemēt à l'heure que le Soleil ne faisoit que de se leuer; & trouua Dion & Euphrates à la porte attendans qu'on les appellast; lesquels luy ayans demandé ce qu'ils auoient ainsi lon-

guemēt peu parler ensemble l'Empereur & luy, il leur conta les excuses qu'il luy auoit faictes; mais il se garda bien de leur rien dire de l'aduis qu'il luy auoit donné là dessus. L'Empereur l'ayant fait entrer, il luy dit; ' Sire, voila Dion & Euphrates, à bon droict certes de vos plus estroits familiers, & sans aucune difficulté, tous deux hommes de grand merite, & qui vous sont fort fidelles, soigneux, & affectionnez au bien de vostre seruice, qui attendent, il y a desia long temps, là dehors, que vous les faisiez appeller: commandez doncques s'il vous plaist qu'ils entrent, à ce qu'ils assistent à nos discours, car ce sont gens sages. ' C'est bien mon intention, dit l'Empereur, qu'à toutes heures la porte de ma chambre soit ouuerte aux hommes sages; & à vous, non mes portes tant seulement, mais le fonds mesme de ma pée. Apres donc que l'vn & l'autre furent entrez; ' Hyer, alla dire l'Empereur, deuant Apollonius, personnage à la verité de vertu tres-grande, ie m'excusay de ce que i'auois proposé de faire. Nous l'auons ainsi entendu; Sire, respondit Dion; & cela ne nous sembla pas estre hors de propos. Parquoy l'Empereur continuant, alla dire. Auiourd'huy, amy Dion, nous philosopherons de ces choses que nous auons intention de faire, afin que cela puisse plus cōmodément reüssir au bien & salut

de tous. ⁷ Car quand ie regarde à Tybere, & comme il transmua le premier de tous l'Empire en vne cruelle tyrannie; & de là comme Caligule se montrant de plus en plus forcené és ieux & desbauches des Bacchanales, où il comparut en public vestu d'une longue chamarre à la Lydienne, se constituant victorieux d'une guerre qui ne fut oncques, * se mit à rauager furieusement tous les estats, & moyens des Romains*. Puis apres au bon Claudius; & combien il se monstra si peruertie & aliéné de son sens pour l'amour des femmes, qu'il en mit en oubly non tant seulement son Empire, mais sa propre vie; car, à ce qu'on dit, ce furent ses femmes qui le firent mourir. Mais à quoy faire attaqueroy-je icy Neron? attendu qu'Apollonius m'ayant fait vn succinct narré de les faicts, en a parlé à suffisance, quand il a dit que par trop estreindre la courroye, & trop la lascher, il auoit gasté tout l'Empire. Outreplus pourquoy parcourray-je icy les trauaux de Galbe; lequel ayant adopté Othon & Pison pour enfans, desquels il auoit abusé, fut massacré en plein theatre? Que s'il aduiét que l'Empire tombe és mains de ce maudit Vitellius le plus meschant de tous les autres, il semblera que Nerō soit ressusité de nouveau. Ayant donques consideré toutes ces choses, & quel l'Empire est pour le iourd'huy reduit à vne

si extreme misere, blasme & vitupere pour occasion de ces Tyrans, ⁸ ie vous ay bien voulu icy appeller à conseil, & vous choisir entre tous autres pour auoir vostre opinion là dessus commēt il m'y faudra refoudre, & quel aduis i'y deuray prendre: car i'ay à reordonner vn Estat dont la forme du gouuernement s'est renduë fort haïe & detestée de tout le monde. ⁹ Il y eut iadis vn trompette, alla entrer rompre Apollonius, lequel estant fort habile en son art, faisoit aller ses escolliers ouïr les plus mauuais & ignorans trompettes, afin que de là ils peussent comprendre la maniere qu'ils deuoient euter à sonner. Et vous en semblable, Sire, auez peu apprendre de ces Empereurs qui se sont si mal gouuernez, la façon qu'on doit fuir pour bien commander; Tellemēt qu'il ne reste plus que de regarder les moiës dont cest Empire pourra estre bien regy & administré. ¹⁰ Lors Euphrates ayant desia conceu en son esprit certaine enuie & mal-veillance à l'encōtre d'Apollonius, à cause qu'il voyoit que l'Empereur luy portoit plus de respect & creance, que ne font aux Oracles ceux qui vont au conseil à eux; & pourtant tout remply de despit & de ialousie haultant sa parole plus qu'il n'auoit accoustumé; ¹¹ Il ne nous est point icy besoin, va-il dire, si nous sommes vrais Philosophes, de flatter personne pour raison de ce qui

pourra succeder cy - apres ; ny les enorgueillir moins encore temerairement, en faisant quelques choses qui outre-passent les bornes & limites de la raison, ains plustost les en refrener. Car vous nous venez icy ordonner de discourir de la maniere dont on se doibt comporter en ce qu'il falloit premieremēt aduiser s'il se deuoit ou non faire; n'estās pas encore biē resolu si ce que nous deduirons icy se deura entreprēdre & exēcuter.

11 Bien est vray que i'estime que Vitellius doit en toutes sortes estre deiecté du lieu qu'il a vsurpé, & exterminé de tous poincts, attendu les vices & deprauations, dont à ce que i'ay peu entēdre, il est remply, & adōné à toutes especes de lasciuetez, de luxures, gourmandises, & yurongneries. Mais ie ne cuide pas pour cela, qu'à vous homme si iuste & vertueux soit conuenable de corriger les fautes de Vitellius, & de vous laisser cependant couller en de semblables, & ne vous cognoistre vous-mesme. Il n'est point autremēt necessaire de vous faire entēdre quels outrages, quelles iniures ont accoustumé d'apporter les dominations, & les blasmes qui s'en ensuiuent,, car vous en auez n'agueres discouru assez ample-ment: 13 Et vous sçauēz bien que toutesfois & quantes qu'une ieunesse vient entrer en la Seigneurie, elle fait tout ce qui luy vient plus à grē: par apres; luy estant vne chose assez familiere de:

L'ij

se comporter tyranniquement; comme de s'en-yurer de vin, & d'amour: ¹⁴ Et si n'est pas pour tout cela réputé vn ieune Prince vicieux & meschant, si d'auanture quant & sa tyrannie il ne deuiet cruel, sanguinaire & meurtrier; & perdu apres toutes sortes de lubricitez & delices. ¹⁵ Mais si quelqu'vn qui est plus aduancé sur l'aage s'empare de la tyrannie, il sera en premier lieu taxé que l'ambition le luyait fait faire: ¹⁶ Que s'il se montre benin, affable, & debonnaire, on ne l'attribuera pas à la bonté de son naturel, ain's plustost à l'aage qui sera lors plus attrépe en luy, & retenu de modestie: ¹⁷ mais si vn ieune homme peche en cela, partie de ses fautes seront referées à sa timidité, & partie aux disgraces qui l'accópaignent: car il s'en est assez veu qui ayans occupé quelque Seigneurie, s'en sont puis apres demis d'eux-mesmes, & de leur bon gré, [encore que la fortune ne se soit point ennuyée de les fauoriser:] ou à tout le moins ne se sont opposez à ceux qui s'en vouloient emparer; parce qu'ils les craingnoient comme ayans le courage plus viril. Or laissons à part ce que nous pourrions alleguer des desconueniës & defortunes; côme pourrez vous iamais euitier qu'on ne vous repute timide & craintif de vostre nature, tant plus mesmement qu'on estimera que vous ayez eu peur de Neron, homme qui a esté le plus.

lasche & coïard de tous autres; n'ayant iamais rien osé entreprendre tant qu'il a vesçu; ¹⁸ car tout ce qui fut contre luy attenté de Vindex, est cela sans doubte qui peut estre mis pour le premier & principal point de vous en oster toute excuse, ¹⁹ attendu que vous auiez lors vne armée en main forte & puissante; & dont vous pouviez disposer pour l'auoir vous-mesme choisie pour aller contre les Hebreux; si qu'elle estoit la plus à propos que nul autre pour reprimer les meschancetez de Neron, & le chastier des maluerfations & abus. ²⁰ Et ces Iuifs là s'estoient ja de longuemain rebellez non tant seulement des Romains, mais separez de tous les peuples de la terre; d'autant que viuans d'une maniere differente de tous les autres, ils n'ont aucune affinité enuers eux, soit de religion, & ceremonies, soit de moeurs, de viandes qu'on mange, & de tout le reste: Si qu'il semble qu'ils soient plus esloignez de nous que ne sont les peuples de la Scythie, ny les Bactrians, ny encore les Indiens qui en sont plus loing. ²¹ Au moyen dequoy ce n'estoit pas chose si conuenable d'aller chastier ces rebelles, qu'il eust peut estre mieux vally de n'auoir onques suppedité; que de poursuiure l'extermination de Neron, lequel il n'y auoit personne qui ne desirast de le massacrer de ses propres mains, comme vn monstre si detestable,

qui ne se delectoit de rien plus que de boire le sang humain; & de chanter, rire & s'esgayer au milieu de ses assassins & massacres. A la verité ie tendois à tous propos les oreilles aux acclamations qu'on leuoit ordinairement deuers vous;

²² Mais apres que i'euz entédu d'un quidam qui retournoit de la Iudée, que vous auiez defaict quelque * trente mille Iuifs; & puis * cinquante mille autres és rencontres que vous auiez eües contr'eux, m'estant retiré à part avec luy, ie luy vins à dire; & pourquoy cest homme là ne s'employe il a quelque plus honorable entreprise, & de plus grand nom? ²³ Mais puis que vous auez maintenant entamé la guerre à Vitellius, (* lequel vous tenez pour un image de Neron *) poursuiuez en bonne heure magnanimemēt ce que vous auez proiecté de faire; car cecy merite loüange. De ce qui en doit puis apres succeder, il me semble d'en deuoir ainsi raisonner, l'Estat Romain se plaissant fort du gouuernement populaire, car il a fait la plus grand part de ses conquestes pendant qu'il a esté en forme de Republique, ²⁴ ne recherchez point plus auant ceste Monarchie dont vous auez ainsi au long ratiociné, & remettez au peuple Romain toute la puissance & autorité qu'il souloit auoir, tachant plustost de vous acquerir de là vne loüange & gloire immortelle, que les Romains ayent

de

de nouveau par vostre moyen recouuré leur ancienne liberté & franchise, que de perseuerer à les tenir en seruitude & subiection. ²⁵ Pendant qu'Euphrates haranguoit ainsi, Apollonius s'estoit apperceu, au semblât que Dion faisoit, qu'il estoit de ce mesme aduis: parce que tantost par mines & gestes, & tâtost par de petits mots qu'il veniectoit à la trauerse, il faisoit assez de demonstratiõ d'approuuer le dire de l'autre; au moyen dequoy en se retournant vers Dion, il luy alla dire. Et Dion veut il point rien encore adiouster à ce que viét de dire Euphrates? si veux de vray, respondit-il, ²⁶ parce qu'à mon iugement il a manqué en quelque chose, me semblât que c'est contre vous qu'il a parlé, Sire, quand il a dit qu'il eust mieux vullu priuer de vie Neron, que de vous aller amuser à faire la guerre aux Iuifs en Hierusalem: car de là on pourroit inferer, que vous-vous efforçastes de faire en sorte que Neron deuint en fin tel qu'il ne peust plus estre deferré; entât que celuy qui a tasché d'appaiser les seditions & reuoltes qui s'esleuoient de toutes parts, & les a du tout assoupies, a par ce moyen confirmé Neron contre tous ceux qu'il a outragez du depuis. Trop bien approuuay-je singulierement la guerre entreprise contre Vitellius; ²⁷ estimant estre vn trop plus grand & signalé exploit d'abolir vne tyrannie ja establee, que de

R

l'esteindre en sa premiere formation & croiffance. ²⁸ Je loüe quant & quant le gouvernement populaire, nonobstant qu'on le tienne inferieur à l'Aristocratie ou domination de certain nombre des plus apparens & preud'hommes, mais si le doit-on plustost choisir que d'un seul, qui incline plus à la tyrannie. ²⁹ Je crains au reste, que les Romains desia duits & accouftumez de viure sous le ioug d'icelle, ce chagement d'Estat ne soit malaisé à y introduire, de sorte qu'ils ne se sçauroient gueres bien ranger sous le maniment & cōduicte du peuple, pour viure en leur ancienne liberté, tout de mesme que de ceux qu'on voudroit de quelques tenebres obscures tirer en vne trop esclattate clarté, leurs yeux ne la pourroient pas si tost supporter. ³⁰ Et pourtāt mō opinion est qu'on doit bien prier Vitellius de l'Empire, & vous le conseille, Sire, de vous y employer de tout vostre effort, voire au plustost, & pour cest effect que vous-vous prepariez à la guerre sans temporiser dauantage. Que s'il aduiét que vous-vous en puissiez saisir auant qu'il se demette de l'Empire, il vous le faut prier de vie, ce qu'à mon aduis vous pourrez executer aisémēt; ³¹ Cela fait laissez les Romains en leur arbitre & disposition de choisir telle forme de gouuernemēt qu'ils aduiferōt pour le mieux: S'ils essient le populaire, permettez le leur, car

cela vous apportera plus de gloire, que si vous auiez conquis plusieurs Royaumes, & obtenu diuerses victoires és ieux Olympiques. ³² Ce faisant vos portraits se verrôt par tous les endroits de la terre, non que de Rome seulement: il n'y aura ruë ny carrefour, en pas vne ville de ceste si grande estëduë d'Empire, où l'on ne vous dresse des statuës; ³³ & nous donnerez vn subiect d'en parler de sorte, que ny Harmodius, ny Aristogiton ne s'y pourront comparer. ³⁴ Que s'il aduient que la Monarchie leur soit plus agreable, à qui pourroïët-ils mieux deferer l'Empire qu'à vous? Car ils vous octroyeront plustost qu'à nul autre ce qui leur aura esté à tous en commun octroyé de vous.

ANNOTATION.



AFIN *QUE* cela puisse plus commodement reussir. Le discours de Vespasian me faiët souuenir de la dissimulation de Tybere, quand il vint à l'Empire: car le desirant infiniment, il feignoit toutesfois, tantost qu'il n'en estoit pas capable, quelquefois qu'il s'en cõntenteroit d'vne portion, & puis en fin estant lassé de la crierie de tous en general, & des requestes de chacun en particulier, il se laissa gagner peu à peu, & encore non pas de sorte qu'il voulust confesser de receuoir l'Empire; ains afin qu'il cessast de refuser d'estre prié: Aussi Vespasian feint tantost qu'il est trop ieune à l'aage de soixante ans, tantost qu'il faut voir si cela sera vtile à tous,

Feinte & dissimulation de Vespasian à se vouloir comparer de l'Empire, semblable à celle de Tybere.

R ij

& cependant la resolution en auoit esté prise, comme nous auons veu, & verrons cy-apres, de sorte que les armées estoient desia dans l'Italie, & le Capitoile auoit esté bruslé par les siens, lors qu'il mettoit ceste question en auant; aussi n'estoit-ce que toute dissimulation, afin d'estre loué de modestie, & qu'il auoit esté plustost choisi, & appellé par la Republique & pour son secours, que de s'y estre introduict & emparé de ceste domination.

CAR quand ie regarde à Tybere. Vn des plus cruels tyrans qui ait commandé à cet Empire, il fut successeur d'Auguste, mais du tout dissemblable à luy; car outre vne infinité de Seigneurs qu'il fit mourir pour vn simple soubçon: Suetone dit, que la coniuration que Scianus fit contre luy ayant esté descouuerte, & luy ayant cogné que par la fraude du mesme Scianus & de Liuilla ou Liuia femme de Drusus son fils, que le mesme Drusus auoit esté empoisonné, il monta en telle colere & cruauté, qu'il n'esparigna homme, fust à le faire mourir ou à luy donner la question. Quant à Caligula, c'estoit vne autre furie infernale, qui ne se plaisoit qu'au sang, & qui estoit tellement transporté de rage & de cruauté, qu'il disoit qu'il eust desiré que tout le peuple Romain n'eust eu qu'vn col, pour le pouuoir trâcher d'vn seul reuers d'espée. L'Empire de Claudius ne fut pas moins cruel, non que cela vint du mouuement de ce pauvre Prince hebeté. Mais pour se laisser gouverner premierement par sa femme Messaline, (de laquelle nous auons parlé cy-dessus) la plus impudique & cruelle femme qui fut au monde, & secondement par Agripine mere de Neron, qui ne deuoit rien à sa deuanciere en cruauté & en impudicité. Pour le regard de Neron, Galba, Othon, & Vitellius, nous en auons desia discouru cy-dessus; de sorte que de tout cecy on peut recueillir que si les Romains ont esté la ruine, la persecution, & le fleau de l'Vniuers, qu'ils ont esté à eux-mesmes, ce qu'ils ont fait souffrir aux autres peuples: Car les mesmes cruantez qu'ils ont exercées contre les peuples qu'ils ont conquis, ce sont les mesmes qu'ils ont executées cōtr'eux; non point seulement l'espace de cinquante ans, mais iusques au temps de Traian,

Cruauté de Tybere.

De Caligula.

De Messaline & Agripine femmes de Claude.

Les Empe-reurs de Rome ont fait souffrir aux Romains les mesmes miseres que ils auoient fait ressentir aux peuples qu'ils auoient conquis.

& à cōmencer encore du temps de Sylla & Marius: car encore qu'ils ayēt eu quelque relasche depuis la bataille Actiaque iusques à la mort d'Auguste, cela a esté peu de temps à comparaison du precedent, & du subsequēt. Jugement si remarquable de la providence Eternelle, qu'il deuroit faire trembler avec horreur & frayeur les Monarchies qui abusent des graces qu'ils reçoüent iournellement du Tres-haut.

CAR vous venez icy ordonner de discourir. Mais ce discours & la resolution d'iceluy auoit esté prise plusieurs années auparavant: ce qu'a tresbien remarqué le iudicieux Plutarque, qui en la vie de Pompeius, parlant des guerres ciuiles de Marius, de Cinna, & de Sylla, Il dit, que la pluspart des Romains pour les grieus maux qui les oppressoient en si grande extremité, n'estimoient pas peu de soulagement de changer de maistre, ayans les miseres passées reduit la ville de Rome à ce point, que n'esperant pas de pouuoir iamais recouurer la liberté; elle ne cherchoit plus que la plus douce & equitable seruitude; & en la mesme vie parlant en la personne du Philosophe Cratippus à Pompeius, il dit: *Que pour le mauuais gouuernement des affaires de Rome, il estoit besoin que la chose publique tombast entre mains d'un Prince souverain.* La pratique de cecy se void soubs Sylla, qui s'estant demis de sa souueraineté, & reduit en homme priué: Les guerres de Pompeius & de Cesar recommencerent, & Cesar occis, Rome derechef libre fut contrainte de chercher secours en Auguste, tesmoin ce que Brutus reprochoit à Ciceron, qu'il cherchoit de se soubs-mettre à vne seruitude gratuite & humaine majesté; mesme Brutus avec tous ses efforts ne peut venir à chef de ses desseins, & se fust plustost & plus facilemēt emparé de la Monarchie, que de restablir l'État en vne forme Democratique ou Aristocratique: Mais les choses estoient bien encore en pires termes du temps de Vespasïa: car mesme ce peuple entre les mains duquel ce Philosophe-cy vouloit qu'on remit le souuerain maniemēt des affaires, auoit regret à la mort de Neron, accoustumé desia aux dances qu'on leur faisoit aux esbats du Cirque, & du Theatre, ne se

Il estoit necessaire que l'Empire Romain fust gouuerné par vn seul.

souciens pas beaucoup s'ils estoient commandez par plusieurs ou par vn seul, assurez tousiours que les plus gros, & les plus riches tiendroient le premier rang: mais le plus fort argument: C'est que la multitude de tant de Prouinces, tant de guerres, tant de peuples à conduire & sur tout tant de riches qu'il y auoit entre eux, empeschoit que les affaires ne se pouuoient plus conduire par vne multitude à cause des brigues enuiez & partialitez, de sorte qu'il falloit auoir recours pour tousiours à ce remede, qu'ils auoient accoustumé de practiquer pour vn temps en leurs plus vrgens affaires, à sçauoir d'esslire vn Dictateur, c'est à dire vn souuerain.

Et ces Iuifs là. Cest Autehur-cy parle des Iuifs comme vn peuple de neant, & indigne qu'un grand personnage samustast à les dompter. Et toutesfois la plus grande gloire qu'ait iamais acquise Vespasian a esté celle là, sa renommée estant espandue encore auourd'huy par tout l'Vniuers, pour auoir dompté la nation si chérie iadis, & si fauorisée du **T O V T** **P V I S S A N T**: mesmes de l'auoir tellement exterminé qu'elle n'a pas auourd'huy vne seule ville ny vn seul village à elle. Et croy que **D I E U** mesmes pour recompence de ceste execution luy fit present de l'Empire Romain, pour auoir seulement presté son ambition à la iuste vangeance que le pere Eternel vouloit prendre de ce perfide & meschant peuple, pour la mort tres-innocente, tres-iniuste, & tres-cruelle, qu'il auoit fait souffrir à son fils unique nostre Redempteur. Mais cecy ne doit pas estre encore passé sous silence que Vespasian poussé d'ambition, comme il estoit, de paruenir à l'Empire, ait toutesfois mieux aimé tourner ses armes contre ceste petite contrée que de venir attaquer Neron. Car c'est vn trait de l'Eternelle prouidēce fort remarquable d'auoir pris ce temps si à propos, tāt à cause des guerres qu'eurent depuis les Romains, qu'à cause des chefs de ceste guerre, à sçauoir Vespasian & Tite son fils; l'Etat de la Iudée, la naissance du Christianisme, les deux loix incompatibles ensemble, & vne infinité d'autres remarques qui se peuuent faire sur ce subiect, par lesquelles on voit que **D I E U** conduisoit comme par la main ce grand Capitaine

La plus grande gloire de Vespasian c'est d'auoir exterminé les Iuifs.

Dieu se sert de la passion des Princes pour exercer sa Iustice.

à chastier ce meschant peuple; de sorte que la gloire qu'il en a acquise sera tousiours plus estimée que celle de tous les autres Empereurs ensemble, bien qu'ils ayent de bellé de grandes & superbes nations.

ESTIMANT estre plus grand & signalé exploit. Le mesme traitt est chez Plutarque en la vie de Solon parlant de Pisistratus.

CELA fait laissez les Romains. Cecy fut pratiqué par Auguste; Il est vray que ce fut apres auoir gagné le soldat par dōs, le peuple par abondance de tousviures, & chacun par la douceur d'un repos, y ayāt bien autant de dissimulatiō en la harāgue qu'il en fit au Senat que de verité. Mais tant y a qu'il se resolut de se descharger de la principauté entre les mains de tout le Senat pour la rendre au peuple, esperant que le Senat le voyant s'assubiectir ainsi à l'ordre accoustumé, & ne chercher vne domination mal-vouluë, luy en sçauroit tant plus de gré, que tous les grands se despoüilleroiēt de l'enuie qu'ils luy pouuoient porter, & que le peuple l'en priseroit & estimeroit dauantage, & de fait il l'executa, non seulement vne, mais deux fois, & neantmoins tous d'un vnanime consentement le prierent de vouloir continuer d'estre chef, & conseruateur de l'Empire, duquel il auoit ietté de si beaux & heureux fondements. Mais il y auoit bien a dire du temps d'Auguste à celuy de Vespasian, l'un estant en vne pleine & profonde paix, & l'autre tout plein de feux & de sang & de desordre, des guerres ciuiles, & puis ce secret d'Estat auoit esté descouuert du temps de Galba, à sçauoir qu'un Empereur pouuoit estre fait autre part qu'à Rome; de sorte qu'encore que Vespasian se fust demis de la principauté, il y en auoit assez d'autres de son temps qui y aspiroient, & ainsi ce n'estoit tousiours que r'entrer en nouveaux troubles.

HARMODIUS ny Aristogiton. Ce furent ceux qui deliurerent la ville d'Athenes de la tyrānie de Pisistratus, & ausquels les Atheniens firent dresser, dit Suidas des statuës en plein marché: Pline aussi dit qu'une Courtisane nommée Leœna ne les voulut iamais deceler pour tourment ny question qu'on luy sçeuſt appliquer.

Auguste se-
veut de-
mettre de
la souuerai-
neté & avec-
quelle in-
dustrie il s'y
comporta.

Statuës
dressées à
Harmodius
& Aristogi-
tō, & pour
quoy.

SOMMAIRE DV DOVZIESME CHAPITRE.

- 1 Travail d'esprit auquel estoit Vespasian pour le discours de ces Philosophes.
- 2 Apollonius prend la parole.
- 3 Il fait voir l'erreur de ses compaignons.
- 4 Pour donner des conseils d'Importance, il faut faire une grande distinction des personnes à qui on a affaire.
- 5 Par une comparaison d'un qui auroit vaincu aux jeux Olympiques, & à qui on persuaderoit le mespris de la couronne & de la proclamation du herault, il dit que Vespasian ne doit pas quitter l'Empire.
- 6 Il soustient qu'on deuoit plustost animer Vespasian à la poursuite de son entreprise que de l'en destourner.
- 7 Danger d'une guerre contre ses propres enfans s'il refuse l'Empire.
- 8 Du mutinement des soldats.
- 9 Apollonius ne se soucie point quelle forme d'Estat soit establie, & pourquoy.
- 10 Ce qui pouuoit fascher Apollonius.
- 11 Il respond aux obiections qu'on peut faire sur ce que ces Philosophes ne se sont pas entremis d'oster la tyrannie de Neron.
- 12 Il ne se tient pas inferieur à ceux qui ont fait des entreprises pour la liberté publique.
- 13 Apollonius ne se vante pas d'auoir esteint la tyrannie encore qu'il ait sceu l'entreprise de Vindex.
- 14 Ce qu'il faut que fasse un vray & parfait Philosophe.
- 15 Ce qu'il faut que fasse un homme consulaire pour l'extermination des tyrans.
- 16 Qu'il doit auoir l'assistance des Dieux & de ses amis, qu'il ait aussi de l'argent & du loisir.
- 17 Ce qu'est d'aduis Apollonius.
- 18 Autre question d'Apollonius.

19 Danger

19 *Danger où se mettent ceux qui s'estans declarez. souverains, se retractent au milieu de leur entreprisé.*

20 *Qu'il fait de ses amis ses ennemis.*

Apollonius contredit par viues raisons à tout ce qu'auoient allegué Euphrates & Dion; & persuade en fin à Vespasian de s'emparer de l'Empire.

CHAPITRE XII.

AYANS acheué ainsi leurs remōstrances & raisonnemens, tous se tetrent vne bonne piece; & desia se pouuoit cognoistre à la mine que faisoit l'Empereur, par les signes qu'il en monstrois, ¹ de traual d'esprit qu'il s'en estoit formé en sa pensée; parce que se portant & en ses dicts & en ses faits ja pour Empereur, il sembloit que les allegatiōs de ceux-cy l'eussent degousté de iamais plus y aspirer; ² mais finablement Apollonius venant à rompre ce silence, alla dire ainsi: I'ESTIME, tressages & vertueux personnages, que vous soyez laissez aller en vn grand erreur, ayans par vos discours & raisons intimidé ainsi l'Empereur, & essayé de le degouster de ces choses qu'il auoit de si longue-main pour pensées, & par vne meure deliberation resolués en son esprit; ³ là où vous l'auiez reduit en des doubtes qui

seroient mal seans à vn enfant ; & en rien que ce soit conuenables à ce temps-cy, veu les termes où nous en sommes. * Car si i'auois les forces qu'il a, & que ie demandasse vostre aduis, comme i'en pourrois profiter aux hommes, & que vous me conseillassiez de la sorte que vous venez de le conseiller, vostre conseil à la verité seroit fort bien receu de moy ; attendu que les iugemens philosophiques amendent & corrigent les escoutans qui sont Philosophes : mais donnans cest aduis à vn qui a accoustumé de viure en des charges & magistrats, & à vn autre pareillement qui se veut demettre de la principauté qu'il auroit empietée ; sans doubte & aux vns & aux autres s'en deuroit ensuiure vn grand preiudice & dommage ; si que c'est vne grande merueille s'il arriue qu'ils viennent à mespriser les dons qui leur sont offerts de fortune ; lesquels, à mon iugement, il vaudroit bien mieux de les exhorter à les receuoir, & en vser avec modestie & prudence, toutes les fois qu'ils se presentent, que non pas de les reiecter. Que si on voyoit quelque valeureux iouuenceau, fort de membres, & de haute taille, bien fait & proportionné en toute sa personne, s'en aller esprouuer aux Jeux Olympiques ; & apres l'y auoir encores animé d'abondant, on luy ordonnast de ne permettre aux trompettes & aux clerons de luy applau-

dir de leurs fanfares accoustumées; & aux Heraulds d'en proclamer à hauts cris les loüanges; ny de receuoir aussi la couronne d'oliuier sauua-ge qui luy auroit esté decernée pour le prix de sa victoire; ne croiroit on pas que quicōque le luy diroit, seroit priué de son bon sens; ou bien qu'il se voulust mocquer de luy, & du trauail qu'il au-roit pris? Si doncques nous venons à conside- rer le grand nombre de gens de guerre, & de bons soldats; l'equippage & attirail d'armes, & autres choses necessaires pour l'entreprendre, qu'a ce Prince icy; & cōbien de cauallerie; com- bien il est outreplus experimenté, sage & mode- ste, & capable en somme, de mener à fin tout ce qu'il auroit proietté, nous le deuons, au lieu de l'en destourner, inciter de s'en aller au plustost parfaire, ce qu'il a si bien & heureusement esbau- ché; luy predisant tout bon & prospere succez de ses entreprises, & vne issuë fauorable, en luy en promettāt encore de plus heureux que ceux qu'il a euz iusques icy. Mais vous n'avez pas peut estre consideré qu'il a puis apres deux en- fans commandans à de grosses & puissantes for- ces, lesquels s'il aduient qu'ils n'obtiennent l'Em- pire de luy, ils luy deuiendront ennemis; de sor- te que luy resteroit-il plus sinon de faire la guer- re à son propre sang, & contre soy-mesme? là où s'il prend l'Empire en main, il sera honoré d'eux,

& eux en luy, sur lequel ils s'appuyeron. * Les gardes, outreplus, du pere, ne feront pas des soldats mercenaires à qui plus leur donne; ny gens forcez, ny de ceux qui par vne mine dissimulée, feignent d'estre bien affectiōnez; ains ses enfans propres, tres-fidelles & bienvueillās. 9 Au regard de moy, ie ne me soucie point autrement quelle forme d'Estat doieue estre establee, parce que ie ne depend que du gouuernemēt des Dieux immortels: 10 trop bien me desplaeroit-il de voir les troupeaux des hommes à faute d'vn bon & soigneux surueillāt pasteur estre en danger de courir fortune, parce que comme il aduiet qu'vn seul p^{eu}d'homme qui surpasseroit avec la vertu dont il est doüé, tous les autres, transmüe de maniere le gouuernement populaire, qu'il semble que l'Empire ne soit que soubs vn homme seul; de mesme aussi en vn seul homme qui scait adresser laconduitte & direction des affaires à la commune vtilité de tous, & conforme à cela toutes ses actions & desseins, on doibt à bon droit estimer le mesme de luy que de tout vn peuple reduit ensemble en vn seul corps. 11 Quelqu'vn se pourra trouuer qui dira; Ny vous Euphrates, ny vous Dion, ny vous Apollonius n'auuez pas osté la tyrannie de Néron: mais il n'y aura neantmoins personne qui nous puisse taxer ny reprendre d'y auoir esté craintifs & timides:

¹² ny encore qu'il y ait eu plusieurs Philosophes qui ont esteint & aboly des tyrannies, nous iuger inferieurs à eux pour n'auoir encore rien onques fait pour la cōmune liberté. De moy pour ce que i'ay persecuté Neron en tout ce qui m'a esté possible, disant & alleguant plusieurs choses à l'encontre de luy en tous mes deuis & propos; & de mesme contre son cruel & abominable courretier de ses meschancetez Tigillin, à sa barbe propre, & que i'ouïs parler des remuëmés que Vindex faisoit en Espagne, on auroit peu penser de là; que i'eusse prochassé sa mort & ruine: ¹³ mais ie ne me vanteray pas pourtant d'auoir mis à bas le tyran & sa tyrānie; ny n'estimeray nō plus que vous autres pour n'auoir iamais rien fait de semblable, soyez pour cela Philosophes plus delicats qu'il ne conuiēdroit à de vrais & parfaicts Philosophes, ¹⁴ attendu qu'il faut qu'un vray & parfait Philosophe de tout ce que sa conscience l'admoneste de deuoir dire; pourueu que rien ne luy eschappe de mal à propos & absurde, ou par trop d'animosité & colere. ¹⁵

Mais à vn homme consulaire, qui a conceu en sa pensée de deuoir exterminer vn tyran, il luy est besoin d'en aduiser plus meurement, premier que de s'embarquer à l'estourdy & improuiste en vne entreprise, dont il ne puisse venir à bout, à ce qu'il ne soit veu puis-apres, pour n'auoir

point en occasion de ce faire, d'estre reputé desloyal & pariure; pourautant qu'ayant à prendre les armes contre vn qui luy auroit donné des armées en charge, & auquel il a promis & iuré toute fidelité, & de faire pour son seruice tout ce qui sera en sa puissance, ¹⁶ il luy faut en premier lieu, s'il se depart de ce deuoir, s'en excuser enuers les Dieux; & en protester; à ce que si puis apres il vient à faulser son serment & promesse, cela soit veu estre fait avec leur consentement & approbation. Il luy est outreplus besoin d'estre assisté & secouru de plusieurs amis; car il ne sçauroit autrement venir à bout de son entreprise. D'auoir aussi de grands deniers pour s'accroistre tousiours de forces; mesmement vn qui doit assaillir celuy qui desia s'est faisi de l'Empire de toute la terre. Il faut puis apres auoir du loisir, & du temps à reprendre, pour ordonner bien ses affaires. Prenez donc ce que ie viens de dire de la sorte qu'il v'ous plaira.

*¹⁷ Car de moy ie suis d'aduis que nous ne venions point à contreroller les choses qu'il auoit pourpensées en son esprit: mais la fortune ne luy auoit pas tousiours esté fauorable encore qu'il se fust esuertué & mis en deuoir de combattre. ¹⁸

Mais que respōdrez vous à cecy? en ce que vous conseillez à celuy qui fut le iour d'hier veu de tous salué Empereur en ce temple icy par les

deputez des Prouinces, & ordonner, & traicter des affaires magnifiquement & amplement: vous l'exhortez dis-je à declarer auiourd'huy en public que se demettant de l'Empire, il veut dorenavant viure en personne priuée; pour s'estre trop inconsiderément voulu emparer de l'Empire. Car tout ainsi qu'il aura tousiours pour fidelles & soigneuses gardes de sa personne ceux sur lesquels se confiant il auroit donné pied à son entreprise, s'il la pousse iusques au bout; 2^o Au contraire il les aura tous pour mortels & capitaux ennemis, s'il aduient qu'il se departe de ce, où ils se seroiēt embarquez pour l'amour de luy.

ANNOTATION.



*M*AIS finalement Apollonius venant à rompre silence. Il semble que Philostrate ait pris tout ce discours de Dion, Suetone, & autres Auteurs, qui ont escrit la vie d'Auguste: car en l'année de son sixiesme Consulat se ressouenant que Antonius l'auoit souuent accusé de tyrannie & iniuste usurpation, & d'autre part apprehendant la fureur du peuple & les factions des ambitieux, qui comme tourbillons de mer agiteroient incontinent d'vne horrible façon ceste mer inconstante de Republique. Sur ceste perplexité vn iour il tire à part Agrippa & C. Mœccenas ses deux plus fidelles amis, hommes sages & experimentez entre tous les autres, & les prie de luy dire sans flatterie ce qui leur sembloit de cela, estant resolu de suivre ce qui seroit le plus expedient pour le bien public. Agrippa par vn ample discours fondé à pou

Proposition
d'Auguste
de quitter
l'Empire à
ses deux
amis Agri-
pa & Mœc-
cenas.

pres sur les mesmes cōceptions d'Euphrates luy conseilloit de rendre au peuple la principauté, & seigneurie; Mœcenas fut d'aduis du contraire, & donna des conseils que Cesar suiuit, temperant les deux opinions de Republique & Monarchie; & se rendant tellement maistre que le peuple ne le sentoit point; ains confessoit auoir eu besoin d'un tel Medecin pour le releuer des maladies incurables esquelles il estoit tombé, & comme Vespasian remercia ces Philosophes, Auguste remercia aussi ses deux amis, dōnant mesme sa niepce Marcella pour femme à Agrippa qui auoit tenu l'opinion contraire à la Monarchie, depuis lequel conseil il offrit de sen demettre, comme nous auons dit au chapitre precedent.

Quand la resolution est prise il n'est plus temps de consulter.

ESTIME tressages & vertueux personnages. Mais n'estoit ce pas vne grande folie d'auoir resolu vne chose, & l'estre mesme déclaré, & puis en aller prendre conseil? Car toutes les difficultez que descouurent icy ces Philosophes luy auoient esté fort amplement representées auparauant mesme qu'il se fust déclaré par Mutianus, duquel nous auons desia parlé: Tacite au 18. li. en fait le quatorzieme chapitre tout entier de ses persuasions, Concluant *qu'ils auoient meilleure cause de faire la guerre, que de demeurer en paix, d'autant que ceux qui consultent s'ils se doiuent reuolter sont desia rebelles.*

MAIS donnans cest aduis. Cecy n'estoit pas vne raison suffisante pour repartir à ceux qui parloient de Republique. Car on sçait assez que la quantité des charges n'empesche point de retourner en l'Estat d'homme priué: ainsi Phociō, Philopœmen, Camillus, Fabius Maximus, Marcellus, les deux Catons, & tant d'autres grāds & redoutables Capitaines, qui ne desdaignoient point de manier le manche d'une charruë, apres auoir tenu le gouuernail de la Republique, & la souueraine dignité, & d'y retourner derechef au mesme exercice, quand ils y estoient appelez: tesmoin Quintus Cincinnatus, qui apres auoir esté Consul s'estoit retiré en vne sienne mestairie: commandant à sa femme Racilie, (dit Tit. Liu. au troisieme liure de la premiere Decade,) de luy tirer sa Togou ou robbe de Senateur hors de la huette où ils

Les plus grands hommes du temps des Republiques a la descente du char triomphal prenoient le soc d'une charruë.

où ils demeueroient, afin qu'il la mist pour ouyr l'arrest du Senat Romain qui l'auoit fait Dictateur, c'est à dire luy donnoit esgale puissance à vn Roy, en la guerre qu'ils auoient lors contre les Sabins, & lequel Quintius (les affaires pour lesquelles il auoit esté Esleu estans mises en bon ordre) retourna derechef à son labourage: Mais Apollonius deuoit dire que les grandes richesses d'alors empeschoient ceste prompte obeissance; que si Vespasian eust esté comme celuy que nous venons de nommer, & qu'il n'eust eu non plus que luy que quatre arpens de terre en transture, & que son ambition ne l'eust porté qu'au bien de son pais, il n'eust point esté de besoin de luy représenter les charges qu'il auoit exercées.

Si doncques nous venons. Ces autres raisons qui suiuent ont bien plus d'apparence; car à la verité il estoit bien malaisé de s'en desdire, l'ayant entrepris; & falloit puis que l'épée estoit desguainée en ietter le fourreau dâs la riuere: mais tousiours cela n'eust-il pas empesché Vespasian de se demettre de la charge & du tiltre d'Empereur, apres auoir rendu la paix & le bon ordre à sa patrie; & me semble qu'Apollonius n'approfondit point cecy comme il deuroit, veul l'excellence de sa doctrine: Car pour le regard des soldats, que leur importoit d'estre sous vne Republique ou sous des Princes, puis qu'on pouuoit bien plus aisément s'auancer aux dignitez en l'Etat populaire bien réglé, que sous le Monarchique, où il n'y en a ordinairement que quelques vns de fauorisez.

MAIS vous n'avez pas peut estre consideré. Quelle beste farouche & insociable que l'ambition & l'appetit de dominer, puis que le pere ne peut viure en assurance avec son fils, ny le fils avec le pere! A ce propos Plutarque raconte en la vie de Demetrius, que ce Prince retournant de la chasse alla trouver son pere Antigonus (l'vn des successeurs d'Alexandre le Grand) comme il donnoit audience à quelques ambassadeurs, & apres luy auoir fait la reuerence & l'auoir baisé, il fassit aupres de luy tout ainsi qu'il estoit accoustré, ayant encore en la main des iauclots qu'il auoit portez à la chasse. Lors Antigonus rappelant à haute voix les Ambassadeurs

L'ambition ne se peut accoster, mesme de son propre enfant.

qui s'en alloient, parce qu'ils estoient despeschez, & auoient eu responſe. Seigneurs, dit il, vous ferez encore ce rapport de mon fils & de moy que voila, comme nous viuons l'un avec l'autre. Comme si ſceult esté vne grande assurance des affaires d'un Roy, & tesmoignage de grande puissance, que la bonne concorde & confiance du pere au fils : *Tant un Empire & Seigneurie (dit le mesme Plutarque) est chose mal conuenable en toutes sortes, & pleine de defiance, de ſouçon & de malveillance: tellement que le plus grand & le plus ancien de tous les successeurs d'Alexandre le Grand, se glorifioit de ce qu'il ne craignoit point son fils, ains le laissoit approcher de sa personne tenant vne sauelins en sa main.*

L'homme de bien obeyt aisément à toute sorte de gouvernement où il se trouue.

AV regard de moy. Vn homme de bien qui ſçait qu'il est nay au monde pour obeir ſtechie aisément sous toute sorte de Iurisdiction: Car puis qu'il est vray que les hommes n'ont de puissance que celle qu'il plaist à DIEU, de leur donner, pourquoy s'en aller tourmenter l'esprit, si le gouuernement d'Athens est meilleur que celuy de Rome, ou celuy de Lacédemane, que celuy de France ou d'Espagne, es tu né sous vne Republique vis en bon citoyen: es tu né sous vn Royaume, obeis comme vn bon subiect, & en l'un & en l'autre, regarde DIEU, dont les Magistrats icy bas, sont les viues images. Puis que tu n'es pas né pour conduire, laisse toy conduire, qui ne ſçait faire: ny l'un ny l'autre est inutile à tout bien, le ſouuerain Modérateur te donnera toujours ce qui te sera nécessaire, si toy-mesme n'es trop impatient ou trop meſcognoissant & en vn mot trop presomptueux.

DE MOY *parce que j'ay persecuté Neron.* Il veut dire lors qu'il estoit aux Gades, taschant de corrompre le Gouverneur de l'Andelouſie, & l'attirer du party de Vindex, comme nous auons veu cy dessus. Quant à Tigillin il l'estourdit plustost par les merueilles qu'il fit, faisant effacer ce qui estoit escrit en son papier, que pour auoir dit de grandes choses contre Neron.

ET AVQUEL *il a promis & juré toute fidelité.* Apollonius passe icy la perfidie fort froidement, vn des plus grands crimes que l'homme toutefois puisse commettre, puis qu'il est vray.

qu'il n'y a rien qui puisse plus fortement maintenir vn Estat que la foy : que nous croyons qu'il nous faut inuiolablement garder & obseruer ; & cet Ancien a tres-bien dict, que celuy là est vrayement hōme de guerre, qui a pour but & pour commencement de garder la foy parmy les armes, aussi ceux qui craignent la vangeāce Diuine & l'infamie des hommes ne se pariurent iamais : Car si les Magistrats & les soldats qui ont presté le serment à leur Souuerain, veulent gloser sur sa vie, & le censurer comme vn particulier : Il ne manqueront iamais de pretexte pour voiler leur perfidie de quelque apparence de Iustice: car tant qu'il y aura des hommes il y aura des vices, & il faut compēcer le mal par le meslange du bien : mais tout nostre mal, c'est ce que disoit Thucydide, que la presente domination nous est tousiours fascheuse & insupportable. Et quand elle seroit autre, il en seroit tousiours tout de mesme: mais tant y a que la rebellion, la conspiration, & autres attentats, contre la personne & l'Estat de celuy à qui on a iuré fidelité, ne peuuent estre autres que tres-meschans actes. Ce Sénateur Romain disoit bien, que DIEU a donné au souuerain le souuerain iugement de toutes choses, & a laissé aux subiects l'honneur du seruice & del'obeissance; & à la verité les subiects nē sont pas dignes de iouir d'vn benin & gracieux Roy, si par fois ils n'en scauent supporter vn fascheux. Mais au subiect qui se presente, Vespasian ny ses legions n'auoient point encore presté le serment à Vitellius, & ainsi semble estre fondé en quelque Iustice de vouloir chasser ce monstre de la Republique.

V o v s l'exhortez dis-ie. L'intention d'Euphrates & de Dion, comme il a esté dit cy-dessus, n'estoit pas que Vespasian se desmit sur le champ de l'Empire : mais qu'il se rendist le maistre, fist mourir mesmes Vitellius, & puis apres qu'il se demist de sa charge entre les mains du peuple Romain pour choisir telle façon de gouverner qu'il luy plairoit; & cela eust esté à la verité vn acte heroïque, quoy qu'en vueille dire Apollonius, non que ie ne croye, comme i'ay desia dit, que le gouuernement d'vn seul ne fust tres-necessaire à l'Empire Romain, & que l'Estat Monarchique ne soit beaucoup plus

La perfidie
vn des plus
grands crimes
que
l'homme
puisse com-
mettre.

Principale-
mēt enuers
son Souue-
rain.

Que Vespasian eust
fait vn acte
generoux
de rendre la
liberté aux
Romains.

excellent que tous les autres, comme approchant plus pres de la Diuinité : mais cela sent plus son bienfaicteur de deliurer son pais de Tyrannie, & le remettre en sa pleine liberté que de faire simplement mourir le Tyran, & le retenir en seruitude, autrement c'est faire voir qu'on ne la trouuoit point mauuaise, sinon parce qu'un autre commandoit : car Rome estoit vne Republique, où le Senat & le peuple deuoient commander, & non vn Royaume où le Roy est souuerain & sa domination establie de succession en succession ; de sorte que Vespasian pouuoit legitimement faire ce que ie viens de dire, & imiter en verité ce qu'Auguste fit par simulation.

SOMMAIRE DV TREIZIESME

C H A P I T R E.

- 1 L'Empereur demeure fort satisfait des propos d'Apollonius.
- 2 Il se veut tenir à son aduis.
- 3 Il desire qu'il luy monstre ce que doit faire un bon Prince pour s'acquiescer de son deuoir.
- 4 On ne peut monstrer comme il faut bien regner qu'avec difficulté.
- 5 Preceptes d'Apollonius à Vespasian.
- 6 Premièrement pour les richesses qu'il en doit faire estat, & comme il les doit recueillir & dispenser.
- 7 A qui on doit faire part des richesses.
- 8 Que la volonté ne doit pas seruir de regle au Prince, mais la Justice & la modestie.
- 9 De quelles gens le Prince se doit desfaire.
- 10 Il se doit monstrer séuer enuers les remuans.
- 11 Se sousmettre luy-mesme à ses loix pour faire mieus obeyr les subiects.
- 12 Avoir les Dieux en grande reuerence.
- 13 Se comporter comme Empereur en sa charge, & comme homme priué en sa personne.

- 14 *Vespasian ne fut iamais adonné au ieu, à l'yurongnerie, ny à l'amour.*
- 15 *Tenir la bride roide à ses enfans, & mesmes avec menace de les priuer de l'Empire s'ils ne sont gens de bien.*
- 16 *Leur retrancher leurs plaisirs & delicateffes.*
- 17 *Chose difficile de reformer un peuple desbordé.*
- 18 *Comme on se doit conduire en ceste reforme.*
- 19 *Et comment avec les peuples libres & assubiectis.*
- 20 *Des gouverneurs choisis par le Prince, & d'autres par le sort, comment il se doit conduire avec eux.*
- 21 *Les gouverneurs doiuent s'accommoder à l'humeur des peuples.*
- 22 *Doiuent scauoir la langue du pays où ils sont enuoyez.*
- 23 *Les fantes qui arriuent quand ils l'ignorent.*
- 24 *Apollonius inuite l'Empereur à auoir de la diligence, & pourquoy.*

Vespasian requiert Apollonius de luy tracer la maniere dont il pourra deuëment gouverner l'Empire: Surquoy il luy donne plusieurs beaux admonestemens, & preceptes, que tous Princes doiuent fort soigneusement observer.

CHAPITRE XIII.

L'EMPEREUR ayant presté fort bonne & attentive oreille à tous les discours cy-dessus, dont il demeurera grandement satisfait, se tourna en fin deuers Apollonius, & luy dit. Vos propos m'ont donné iusqu'au fonds du cœur; & quand vous eussiez habité en mon ame vous ne m'eussiez sçeu représenter plus clairement ce que

i'auois deliberé de faire; ² parquoy ie meretien-
 dray à vostre aduis; estimât que tout ce qui pro-
 cedera de vous soit diuin, côme s'il partoit d'vn
 oracle. ³ Montrez moy donc ie vous en prie ce
 qu'il faut qu'vn bon Prince face, pour s'acquiter
 de son deuoir. ⁴ Neme recherchez pas, Sire, ie
 vous supplie, respondit Apollonius, de ce que
 ie vous dois enseigner pour bien & legitimemēt
 regner: Car le Royaume est vne des plus gran-
 des choses de toutes celles qui concernent le
 train de la vie humaine; & qu'on ne scauroit bō-
 nement montrer: Neantmoins ⁵ ie vous en di-
 ray ce peu à quoy mon foible entendement se
 pourra estendre, & ce qui me semblera pour le
 mieux. ⁶ Vous deuez donques faire en premier
 lieu vn fort grand estat des richesses; ie ne dis pas
 ces thresors qu'on tient renfermez soubs la clef,
 pour ne voir iamais plus ny Soleil ny Lune; car
 pour en parler à la verité, quelle difference y a il
 de cela à quelque gros monceau de sable? Ny
 aussi peu des deniers qui se recueillēt des tributs
 & impositions qui s'exigent avec vn fort grand
 contre-cœur & regret de ceux dont on les arra-
 che de force & de violence: car l'or & argēt qui
 se recueille des larmes des pauures desolées per-
 sonnes se doiuent estimer estre ainsi qu'offusquez
 & terniz, ny plus ny moins que s'ils estoient faux.
⁷ Vous vserez des richesses mieux que nul autre,

s'il aduient que vous en faites part à ceux qui en-
 auront besoin; & que vous permettiez aux ai-
 sez & riches de iouir de leurs biens à leur aise,
 sans les y troubler ny leur en faire tort. ⁸ Gardez
 vous bien puis-apres de penser que tout ce qui
 vous pourroit venir en vouloir de faire, vous
 soit licite pour cela, mais comportez vous y iu-
 stement & modestement, pour en vler de la lor-
 te qui vous est permise. ⁹ Ne cherchez iamais de
 couper & mettre à bas ces espics qui surpassent
 en hauteur les autres, car la raison qu'en ameine
 là dessus Aristote est inique & tres-mal fondée,
 ains taschez plustost à vous desfaire de ceux qui
 sont molestes & dommageables, côme l'on a de
 coustume de sarcler les bleds, des chardons &
 mauuaises herbes qui y surcroissent. ¹⁰ Et à ceux
 qui voudroient malignement remuer des nou-
 uelletez, monstrez vous seuer en les menaçant
 neâtmoins plustost que de les punir sur le cháp.
¹¹ Que les loix soient tousiours vos maistresses,
 & vous commandent, encore que vous soyez
 Empereur; car si on vous les voit obseruer le pre-
 mier de tous, les peuples à vous subiects s'y sub-
 mettront subsequemment tant plus volontiers,
 & leur sera moins grief d'y obeir. ¹² Ayez les
 Dieux en plus grande veneration & respect, que
 quand vous n'estiez que personne priuée, puis
 qu'ils vous aurôt ainsi esleué à vne telle dignité:

Et que vous aurez receu d'eux tant de graces & beneficences: Et ne les requerez que de choses importantes & grandes. ¹³ Accoustumez vous de vous comporter cōme Empereur en ce qui concerne l'administration de l'Empire; Et en ce qui dependra de vostre personne, comme vn homme priué. ¹⁴ Mais qu'est il de besoin qu'on vous admoneste de fuir le ieu, & l'yurongnerie, l'amour & autres telles deprauations, attendu que vous n'y fustes iamais adonné; ny ne vous ont pleu, lors mesme que vostre verdeur de ieunesse vous y eust peu plus incliner que maintenant? ¹⁵ Vous avez deux fils, tous deux à ce qu'on dit fort vertueux ieunes Princes, & pourtant donnez ordre de leur tenir la bride roide, qu'ils ne se desbauchent; & soyez en tousiours le maistre, car s'ils commettoient quelque lourde faute, le blasme vous en redonderoit. Menacez les d'abondant que s'ils ne perseuerent d'estre preud'hommes & modestes, vous ne leur remettrez point l'Empire, afin qu'ils ne facent pas leur conte de l'auoir pour hereditaire, ainsi que quelque possession où ils peussent apres vostre mort succeder; ains que plustost ils le reputent pour vne recompence de leur vertu & honnesteté. ¹⁶ Il sera en apres besoin, comme ie l'estime de leur retrancher peu à peu tous les plaisirs & delicatesses, dont pour le iourd'huy tout est si desbordé
à Rome

à Rome; excessifs à la verité, & deormais intolerables; ¹⁷ car c'est vne chose bien malaisée de reduire tout à vn coup le peuple à vne vie reformée: ¹⁸ mais il faudra en cest endroit faire semer en leurs courages, partie tout appertement, & partie soubs main vne mediocrité en cela, afin de les pouuoir faire plus aisément condescendre à s'amender & reformer. ¹⁹ Ces peuples au reste qui ioüissent de leur liberté; & les autres qui ont esté assujectis, accoustumez les, leur ostant toutes superfluites, à se redre plus subiects & obeissans, de tant plus qu'ils ont esté incorporez à vne plus grande seigneurie & domination qu'ils ne souloient estre. ²⁰ Reste maintenât de vous toucher certaines choses de ceux que vous deleguez pour gouverner les citez & prouinces qui sont subiectes à l'Empire: ie ne parle pas de ceux que vous choisissiez à cela de vostre propre mouemēt & vouloir; car il est à croire que vous n'y admettez que les gens de bien, & les plus capables, ains des autres qui obtiennent les charges au sort. ²¹ Je dis dōques qu'il est besoin que ceux cy sçachent fort bien s'accommoder à l'humeur des peuples ausquels ils sont enuoyez, pour les gouverner; comme en Grece ceux qui sçauent la langue Grecque; & à ceux qui vsent du Latin, de mesme qu'ils sçachent bien parler Latin, ²² la raison qui me meut de le vous dire, est que pen-

dant que ie sejourney au Peloponese, il y auoit vn gouuerneur en la Grece, qui n'eust sçeu ny parler ny a peine entendre vn seul mot Grec, de sorte qu'il ne pouuoit estre entédu des Grecs, ny luy encore moins entendre ce qu'ils luy eussent voulu dire. Quand il estoit question de conférer ensemble; ²³ dont il en aduenoit plusieurs fautes & inconueniens où il s'abusoit grandement; parce que ses assesseurs corrompus & gaignez à force d'argent, commettoient dix-mille iniustices, & iugeoient les causes contre tout droict & equité, dont tout le blasme & malvueillance en retomboient sur le Gouverneur, qui estoit comme leur esclau, & eux ses maîtres. VOILA, Sire, ce peu qui m'est venu en la memoire pour ceste heure, de la forme de vostre comportement à l'Empire, suiuant ce qu'il vous a pléu m'ordonner d'en discourir icy en vostre presence, & à l'impourueu: vne autrefois nous en pourrons deuiser plus à loisir. ²⁴ Et cependant perseuerez de bien en mieux en vostre soin & diligence accoustumée, de pouruoir aux affaires de loin; afin que vos subiects n'ayent occasion de vous reputer estre vn Prince nonchalant & desidieux.

ANNO TATION.



OS PROPOS *m'ont donné jusques au fonds du cœur.* Comme j'ay dit cy-dessus, cet homme estoit entierement porté à s'emparer de l'Empire, à quelque prix que ce fust, de sorte qu'il ne faut pas trouver estrange si les propos d'Apollonius luy furent tres-agreables : car nous aimons mieux

Chacun aime mieux commander qu'obeir.

toujours de rencontrer des personnes, qui nous complaisent & s'accordent à nos intentions, que ceux qui nous contredisent, & principalement en ce point, chacun aimant mieux toujours commander qu'obeir.

NE ME recherchez pas, Sire. Ceste leçon est à la vérité si difficile à l'enseignemēt, que les plus habiles hommes se sont efforcez de la bien expliquer & se faire entendre; & toutes-fois on y trouve encore tous les iours à redire. Car s'il faut tant de preceptes, tant de moiens, tant d'inventions de loix, de recompences, de chastimens, de liures, de Magistrats, le tout pour rendre vn homme sage: (Car ce qui est pour le general, est pour vn chacun en particulier) combien plus sera il necessaire de s'efforcer à l'instruction du Prince, qui doit estre le chef, le mouvement, la manutention & l'exemple de tous les autres hommes? Mais combien est-il plus difficile de l'executer ayant la souueraineté, les delices, & la flatterie à combattre, trois forts & puissans aduersaires, si le premier ne fleschit à la raison? Mais le pire de tous c'est le dernier; à sçauoir la flatterie qui en desfaiēt plus en vne heure que le bon & fidelle subiect n'en aura peu establir en vn fort long temps; semblables à la toile de Penelopé: car ils trauaillent le iour, & semblent consentir à ce qui est de Iustice: mais de nuit, ie veux dire en cachette, ils desfont & renuersent tout, de sorte que c'est toujours à recommencer. Et le mal-heur bien souuent, c'est que le Prince preoccupé par les discours de ces miserables, ne peut ouïr apres vne parole franche, & vne redite d'une chose qui ne luy est pas agreable, & ainsi au

Il est bien difficile d'enseigner vn Roy.

Flatteurs semblables à la toile de Penelopé.

lieu de prendre la remonstrence de bonne part, firrite contre celuy qui desire son bien, ce qui rend bien souuent les hommes si timides à dite la verité; tant le flatteur, vraye peste de la Republique, est bien souuent cause de mal.

Vo v s deuez donc faire en premier lieu vn fort grand estat des richesses. Ceste leçon n'est souuent que trop bien escoutée, ces gens à six mains de la race de Gerion, ces pattes de griffons plus rauiffans que des chats, qui ne taschent qu'à faire leur profit du profit du Prince, & qui outre la leuée de deniers ordonnée, trauaillent encore à leur particuliere vtilité, trouuent assez de destours, & de diuers noms, pour le desguisement de leurs imposts & nouvelles inuentions; leurs esprits gluans despoüillent incontinét tout ce qui peut tomber dans leurs viscuositez, pour le moins il leur en demeure tousiours quelques plumes: Voila pourquoy ils s'ouillent & cherchent, voire les choses les plus salles, & mesmes iusques aux vrines, asscurans le Prince que l'argent qui en vient ne peut auoir mauuaise odeur. Mais qui ne sestonnera de voir l'Europe si riche & si fertile en elle mesme; & toutesfois tirer encore les richesses de l'Orient, voire d'un monde nouveau sans pouuoir estre rassasiée, ô faim insatiable d'amasser, quād sera ce que tu quitteras la Chrestiéte pour te retirer chez l'infidelle? Le Chrestié dis-je qui est l'oinct & qui doit auoir toujours de l'humeur espanduë & coulante iusques sur ses prochains, est non seulement tout sec & aride: mais il tire encore comme vne esponge toute l'humeur qui approche de luy, que pleust au **TOUT-BON & TOUT-PVISSANT** nous guerir de ceste maladie, & nous faire voir que ceste escume de la terre, nourriture de la rouille, est indigne de celuy qui pretend le Ciel luy appartenir pour sa demeure, & d'auoir **DIEU** mesme pour heritage, & cecy soit dit specialement pour les particuliers: mais quāt au Prince, à la verité ces thresors qui sont tellement enfermez qu'ils ne doiuent non plus voir le Soleil que s'ils estoient enfouis dans la terre, outre ce qu'ils sont inutiles, sont encore mal seāts à vn grad, qui semble en ce faisant s'enfeulir tout en vie dans son coffre. Mais toutefois ie ne pense pas que les thresors pour s'en seruir à la

Merveille de voir l'Europe riche en elle mesme secouruë par toutes nations & toutefois estre necessiteuse.

nécessité luy doiuent estre deffendus, au cōtraire ils luy sont nécessaires, ce qui viét de la substance du peuple doit pour le moins defendre son sang. Or les leuées qui se font promptement, outre cela qu'on y pesche tousiours cōme en eau trouble, semblent plus sensibles; loint qu'on ne peut s'empescher d'y proceder avec quelque rigueur, cōme au cōtraire l'amas qui se fait peu à peu, outre ce que l'officier est esclairé de plus pres, la leuée s'en fait bien plus doucement, & la contribution plus insensiblement. Heureux le Prince qui ne laisse point enrouiller les gardes de la serrure, & qui sçait ouvrir son thresor en temps & lieu pour l'vtilité de son Estat, & la deffence de ses subiects, & duquel le fisque n'est point vn rarte enscée des tristesses & des souspirs des pauvres; pour la perte de leurs biens: mais qui plustost comme vn foye reçoit en soy toute la substance digérée dans l'estomach, pour estre apres departie par tous les nerfs, les arteres, & les veines de ce grand corps en temps & lieu: car c'est lors qu'on croit facilement que l'argent se leue pour le bien public.

Les thresors nécessaires au Prince pour la manutention du public.

Vous userez des richesses. Ce bon Prince Alexandre Seuer, qui durant le temps de son Empire, a donné fort rarement si ce n'a esté aux gens de guerre, souloit dire, qu'il n'estoit pas honeste ny licite à vn dispensateur public de convertir en ses propres plaisirs, & des siés, les tributs & reuenus des prouinces; ie sçay bié qu'on voudroit qu'un Roy donnast tousiours: car il y a des sangsues qui ne sont iamais rassasiées qu'elles ne creuent, & qui ne chantent que liberalité: mais toutesfois la pratique fera tousiours voir qu'un Prince, qui est mesnager du sien & auaricieux du public, aura tousiours abondance de tout, la frugalité ayant tant de force que seule elle suffit à tant de frais & mises nécessaires pour l'entretien de sa maison. Les grandes richesses, disoit ce grand amy d'Auguste, ne s'amassent pas tant en prenant beaucoup qu'en perdant peu.

Le Prince doit distribuer les thresors publics avec grande discretion.

GARDEZ vous bien puis apres. Que pleust à DIEU que pas vn Prince Chrestié n'eust iamais ceste malheureuse maxime dans l'esprit,

Sit pro ratione voluntas.

V. ij.

Et que le seul honneur de sa Majesté supreme & le bien public, fust le seul instinct qui les pouffast en leurs actions; & ie croy qu'ils seroient tousiours tels sans les flatteurs abominables, malignes influances & ruine totale de plus florissans Empires.

NE cherchez iamais de couper. Cefut le conseil de Tarquin le Superbe à son fils Sextus Tarquinius pour s'emparer de la ville des Gabiens, par cet Enigme d'abattre avec sa baguette les plus hauts pauots qui estoient en vn iardin: Il est vray *Dangereux conseil.* que c'estoit vne ville de cōqueste. Aussi ne pensay-je pas que la cruauté puisse iamais bien establir vn Prince, quoy qu'en ayent voulu dire quelques vns: car si elle donne de la fraieur pour vn temps, la haine publique prend sa raison à son tour, nous l'auons veu en ceste histoire, en Tybere, Caligula, Neron, Galba, Othon, Vitellius, qui tous moururent miserablement principalement, pour ce subiect.

ET A CEUX qui voudroient malignement remuer des nouvelles, monstrez vous seuer en les menaçant neantmoins plustost que de les punir. Quant à ces perturbateurs du repos public, qui ne peuuent endurer ny vn bon ny vn mauuais Prince: l'y voudrois apporter vne plus grande distinction qu'Apollonius: Car il y a des pais où cela est extrêmement chatouilleux, & où tout ce qui a puissance de naistre, a celle aussi de prendre croissance en vn instant: Mais ne vaut-il pas bica micux se seruir de la serpe que de la coignée? on vse de la premiere sans bruit, quand cela est encore proche de terre: mais avec l'autre on ne s'en peut aider sans faire vn grand abatiz, & bien souuent de ceux qui n'en sont pas coupables, & auxquels vous ne voulez aucun mal: mais ils patissent pour vostre rencontrez proches de ces arbres infructueux, qui ne sont bons qu'à mettre au feu. Ces gens à qui la peau demange tousiours leur peut on faire tort de leur oster cest Epiderme? Ils ont trop de sang, il leur en faut tirer, pourquoy nourrir le serpent en son sein mesmement, s'il est recogneu pour tel? Qui trouble la paix publique, qui cherche des pretextes au milieu de la tranquillité, qui veut faire du malcontent & du censeur, & en fin qui ne peut iouir à son aise du beau jour

Contre les perturbateurs du repos public.

du repos, est indigne du Soleil: celuy qui sans commandement de son Souuerain veut troubler la terre est indigne d'estre porté d'elle, enfoüissez dessous ce qui ne peut durer dessus, & promptement, si vous mesmes ne voulez estre enseuelis dans vn gouffre de miseres. Car telle est la nature de ces esprits remuants qu'ils sont indomptables, & ne peuvent souffrir le frein; en quelque part que vous les transportiez, ils se portent tousiours avec eux-mesmes; cet air contagieux gaste les contrées par où il passe, & à ceste gangraine le fer, & le feu est plus propre que la medecine. O France, ma chere patrie, que ne pourrois-je point dire de toy sur ce subiect; mais il vaut mieux abymer toutes ces vieilles riottes dans vn fleuve d'oubly, puis que le TRES-GRAND, & TRES-CLEMENT HENRY III. de tres-heureuse memoire, qui y estoit le plus interessé, & les a plus viuement ressenties, a neantmoins effacé voire enseuely le tout par sa douceur, nous apportât ceste Paix de laquelle nous iouïssons, & pour la manutention de laquelle, tous les bons François doiuent avec vœux, & tres-ardantes prieres supplier le TOUT-BON & TOUT-PVISSANT SEIGNEUR qu'il nous la vueille conferuer en nos iours, & que sa main vangeresse se puisse estendre sur celuy qui le premier rallumera le flambeau des guerres ciuiles, maintenant si bien esteint par nostre sang & par nos larmes.

QV E des loix soient tousiours vos maistresses. O qu'heureux est le Prince qui est Roy de soy-mesme, le Souuerain qui sçait commander à ses passions est bien digne d'une Royale grandeur: mais qu'est ce que ce sçauoir bien cōmander, sinon bien vser de la droite raison; & ceste raison qu'est-ce autre chose qu'une loy immortelle qui nous enseigne ce qu'il faut fuiure & nous destourne de ce qu'il faut fuyr? De maniere que le Prince qui obeit à la loy, ne luy red point ceste obeissance, comme à son superieur, non plus que lors qu'il obeit à la raison, il n'est pas toutesfois inferieur à soy-mesme; mais comme dit Apollonius, Il a encore c'est aduantage par ce bon exemple, de faire executer sa volonte qui est contenue en la loy.

Le Prince
qui se sçait
comāder,
de Roy de-
uiert Mo-
narque.

ACCOSTVMEZ vous de vous comporter comme Empereur.

Le Prince a
deux visages,
celuy de souve-
rain, & ce-
lui d'un ho-
me particu-
lier.

Autre est la personne du Roy, autre celle d'Alexandre, à l'un il faut vn Craterus, à l'autre vn Ephestion; ceste familiarité naturellement innée dans les bons Princes, est quelquesfois preiudiciable en public, La personne Royale qui est trop compagnable est cause bien souuent du mespris, ruine infallible de l'Estat, comme l'autorité & bonne-estime de ce luy qui commande en sont l'ame & la vie: La Majesté doit estre tousiours peinte en public sur le visage du Prince, afin qu'elle face rencontre en celuy du subiect, de la crainte & du respect: Mais quoy? le Roy sera-il tousiours en garde, faut-il que le Souuerain des autres viue en perpetuel esclauage, & n'ait iamais ses actions libres? Agésilas ce grand Roy de Sparte nous l'enseigne, qui faisoit trembler toute la Monarchie des Perfes au seul bruit de son nom, estant de retour à la maison fut trouué iouïant avec ses petits enfans: C'est aussi ce que disoit Amasis second Roy d'Egypte respondant à quelques vns des siens, qui ne trouuoient pas bon que durant son repas, il fit le gauffeur, il faut disoit-il quand on s'est seruy d'un arc qu'on le desbande: car autrement il se romproit & ne pourroit plus seruir. Herod. li. 2.

Tout suc-
cede bié au
Prince qui
reueré & ai-
me DIEU.

AYEZ les Dieux en plus grande veneration & respect. Mais y a il rien de plus iuste? Si les bien-faits particuliers nous obligent à de speciales recognoissances, pourquoy le Prince sera-il ingrat enuers celuy, qui luy a mis en main le gouuernail de la Republique, qui l'inspire, qui l'y maintient & le defend cõtre ses ennemis? Toute creature est obligée à rendre grace à sa Hauteffe pour la creation & conseruation, & les Chrestiens pour la redemption: mais cõbien plus les Roys, puis qu'il les a faits comme de petits Dieux en terre, leur ayant imprimé sur le front l'image de sa toute puissance & grandeur icy bas? Et c'est pourquoy au Prince qui reueré & aime DIEU, toutes choses succedent heureusemēt, comme le contraire arriue à ceux qui le mesprisent.

VOUS avez deux fils. Il n'observera guere bien ceste leçon; car Titus qui auoit vn inclination au bien vescu tousiours en bon Prince: mais son autre fils Domitian fut vn des monstres

monstres qui commanderent à la Monarchie Romaine, soit en dissolution ou en cruauté, ayant non seulement fait mourir vne infinité de Seigneurs Romains : mais aussi persecuté cruellement les Chrestiens : Ce fut sous luy que S. Iean l'Euangeliste fut enuoyé en exil en l'isle de Pathmos : mais il y aura cy-apres assez de subiect pour parler de luy : Apollonius en ayant receu beaucoup d'indignitez, cela m'empeschera d'en dire dauantage ; & toutesfois pour la descharge de Vespasian, on pourroit dire qu'il ne tint pas au bon Marc Aurele, qu'il ne redist son fils Commodus vn fort bon Prince, qui fut toutesfois si meschant, tant la nature est difficile à dompter.

Le naturel bien difficile à reformer le plus souuent.

C'EST vne chose bien malaisée. Tybere chez Tacite liu. 3. chapitre II. confirme le dire d'Apollonius : Car les Ediles de Rome estans plaincts au Senat des superfluitez & bombances qui regnoient de leur temps, desirans qu'on y apportast quelque reformation. Le Senat remit le tout à l'Empereur, lequel ayant souuentefois consideré en soy-mesme si seroit bien possible de reprimer ces superfluitez tant excessiues, & si mesme ceste reformatiō seroit point cause d'vn plus grand mal en vne Republique, considerant aussi qu'il estoit mal seant d'entreprendre vne chose de laquelle on ne peust venir à chef, ou si on en venoit à chef, que ce ne pouuoit estre qu'avec infamie & ignominie des plus nobles & illustres personnes. En fin il escriuit au Senat qu'il louoit les Ediles de leur soin ; & toutesfois que s'ils luy en eussent demandé son aduis auparauant, qu'il eust esté parauanture de ceste opinion, que l'on eust plustost laissé là ces vices ja enracinez & parcreuz, que faire tant que le mode cogneust quels estoient ceux qu'il n'estoit pas en la puissance des Magistrats de corriger : & apres auoir fait vn denombrement des superfluitez des possessions, habits, emmeublements, festins, & autres excez : il fait vne comparaison, que tout ainsi que des maladies du corps venuës de longue main, & enracinées, ne peuuent estre ictrées hors sans remedes violents & rigoureux, qu'il faut aussi que le corrupteur & celuy qui est corrompu, que l'esprit malade & embrasé de cupiditez,

Les dissolutions publiques qui ont pris racine demeurent incorribles.

soit esteint par remedes non moins forts & ardans que sont les desordonnez appetits, desquels il est embrasé, & apres plusieurs discours sur ce subiect : finalement il dōne ce conseil, & conclud ainsi. *Et pour ce Peres Conscripts changeons nos manieres de viure en mieux : c'est à sçauoir nous par vne bonte honeste, les pauures par necessité, & les riches pour estre saouls & ennuiez de leur premiere vie. Toutesfois, dit-il, s'il y a aucun des Magistrats qui promette, tant de son industrie & seuerité, qu'il y puisse donner ordre: Je loue cestuy-cy, & confesse que par luy ie seray deschargé de partie de mes labours : Mais s'ils veulent seulement entreprendre d'accuser les vices, & apres auoir acquis honneur de cecy, viennent à susciter des inimitiez, les me laissant sur le dos: Croyez Peres Cōscripts, que ie n'aime point à encourir la mauuaise grace des hommes, & iacoit ce qu'aucunes fois i'aye esté contraint d'y tomber à tort pour le profit de la Republique : Si est-ce qu'à bon droit ie prie que ie ne l'encoure inuilement & en vain, & sinon pour le profit de vous & de moy. De sorte que l'aduis d'Apollonius ne pouuoit estre que tresbon, & lequel toutesfois ne fut point mis en pratique, cest Empereur ayant regné peu de temps, & encore la pluspart en guerres, où tout est encore plus debordé & où la police peut moins regner.*

IE NE parle pas de ceux que vous choisirez. Auguste establisant sa dominatiō laissa ceste reigle à ses successeurs de nommer aux charges de l'Empire Romain (comme Consulats, Pretures, & autres,) vn nombre, lequel il n'estoit en façon quelconque loisible de refuser : le reste s'ellisoit comme du temps de la Republique ; & c'est ce que veut dire icy nostre Autheur parlant de ceux que cest Empereur choisissoit de son propre mouuement, & de ceux qui obtenoient les charges par sort.

IE DIS donques qu'il est besoin. Mais s'il est necessaire qu'vn Ambassadeur le sçache, luy à qui il est permis d'auoir vn truchement & vn qui porte quelquefois la parole, combien plus le Magistrat qui doit ouir les plainctes de tant de personnes, & rendre iustice à vn chacun, de sorte que par le discours d'Apollonius on peut iuger de quelle façon les subiects de l'Empire Romain estoient gouuornez en ces tēps là, puis

Vn gouverneur doit parler & entendre la langue des peuples auxquels il commande.

que les Gouverneurs qu'on enuoyoit aux contrées esloignées n'entendoient pas la langue du pais, aussi en represente-il fort bien les inconuochiens qui sont tres-veritables, & tousiours infallibles.

Et cependant persueuez. Cecy n'est pas de petite consideration : car les Prouinces esloignées sont ordinairement les plus foulées par les Magistrats du Prince, & ainsi où il y a plus de plainctes, & plus de necessité de secours ; & en cecy veritablement le souuerain Magistrat doit bien apporter vn grand soing & diligence pour sçauoir la verité qui luy est tant plus desguisée que les choses viennent de loin. Mais le Roy de la Chine au rapport de Iean Gonzalez de Mandozze a vn ordre fort remarquable quād il veut sçauoir ce qui se passe par les Prouinces: car premieremēt il fait faire la despêche du visiteur par vn Secretaire, avec toutes les clauses necessaires, & ces clauses portent en substance que ce visiteur doit estre obey comme le Roy, laissant le nom de la Prouince en blanc, & celuy du visiteur, puis comme elle est scellée on la porte au President du Conseil qui la remplit du nom de celuy qui y doit aller, & de celuy de la Prouince, alors ce Visiteur soit Iuge ou Loitien (& vn Loitien est en ce pays là des plus aduancez aux lettres, & qui tient là pareil rang que fait icy vn Gentil-hōme de qualité,) part secrettement de la Cour, & desguisé, s'enquiert par tout où il passe des deportemens de ceux à l'occasion desquels il fait ceste visite, soit Viceroy, Gouverneurs, ou officiers, & puis il va à la Cité Metropolitaine de la Prouince prenant son iour que tous les officiers s'assemblent pour la police d'icelle (qui est pour le moins vne fois le mois) & lors sans que les officiers s'attendent à pareille chose, & qu'ils y pensent le moins, il vient à la porte du Cōseil, où il dit à l'Huissier qu'il aille dire à ceux du Conseil qu'il y a dehors vn Iuge qui vient de la part du Roy pour leur declarer vne commission qu'il a de sa Majesté. Le Viceroy qui sous ces paroles comprend assez la qualité de la personne fait ouurir la porte, & descendant de son Tribunal avec les autres Iuges, va au deuant du Visiteur, comme à son superieut, lequel ayant sa patente toute des-

Belle Police en'la Chine pour sçauoir le deportemēt des Magistrats des Prouinces.]

ployée en la main, se va feoir au plus haut lieu, & non sans l'espouuement d'un chacun, & principalement de ceux qui se sentent coupables, là ayant esté fort bien instruit de toutes choses par le chemin, il loue ceux qui ont bien fait & les recompence, priue de leurs offices, emprisonne, & chastie les malfaitours; excepté qu'il ne les peut condamner à la mort, car il n'appartient qu'au Roy & à son Conseil: mais tout le reste, le Visiteur l'exécute promptement, & souuerainement, n'y ayant point d'appel de leur iugemét, ne visitant pas seulement les Iuges & officiers: mais iusqu'aux moindres artisans, faisant apres vn procès verbal de tout, qu'il porte au Conseil du Roy pour sa descharge: J'ay pensé que ceste petite recherche, ne seroit point ennuyeuse au Lecteur, veu mesmes que ceste ordre est en partie cause de maintenir ce grand Royaume là en paix, & d'empescher les dissensions qui arriuent ordinairement à cause de l'iniustice des Officiers, qui faillent bien souuent plus hardiment, d'autant que c'est impunément, & le pis encore, c'est que leur faute retombe sur le Prince qui n'en est bien souuent pas la cause, si ce n'estoit qu'il y eust de la paresse, & nonchalance.

SOMMAIRE DV QUATORZIES.

M. E. C H A P I T R E.

1. *Euphrates confesse que tout ce qu'auoit dict cy-dessus Apollonius estoit veritable.*
2. *Il desire que Vespasian honore la Philosophie, mais seulement celle qui traite des choses sensibles.*
3. *Il luy conseille de laisser celle qui s'entremes de parler des Dieux.*
4. *Pour quelle occasion il tenoit ces propos.*
5. *L'Empereur luy interrompt son discours voulant parler contre Apollonius.*
6. *Euphrates en peine pour l'affront qu'il auoit receu.*
7. *L'Empereur toutesfois ne luy en fait pas pire chere.*

8. *Vespasian ne reiestoit pas les disputes pourueu qu'elles se fissent sans picque & ambition.*
9. *Façon ioyeuse, prompte & allaiyre de Vespasian.*
10. *Il prenoit plaisir d'oüir parler Apollonius de Phraotes.*
11. *Il veut mener Apollonius avec luy, mais il s'excuse ayant enuie de voir les Gymnosophistes.*
12. *Apollonius promet à l'Empereur de se souuenir de luy, & avec quelles conditions.*
13. *L'Empereur luy veut octroyer iusques à dix choses.*
14. *Ce que luy respond Apollonius.*
15. *Dion demande d'estre reintegré aux bonnes graces d'Apollonius.*
16. *Il demande encore qu'un sien amy Lasthenes soit exempté de la milice.*
17. *Cela luy est accordé par l'Empereur avec recompence.*
18. *Euphrates auoit fait un memoire des choses qu'il demandoit pour luy & pour ses amis.*
19. *L'Empereur les voulant mettre en pique Apollonius & luy l'en tout haut ce memoire.*
20. *Repartie d'Apollonius sur ce memoire cause des partialitez qu'il eut avec Euphrates.*
21. *Il vient aux outrages avec Apollonius, ausquelles Apollonius ne respond que comme Philosophe.*
22. *Aquoy tend le but de Philostrate.*
23. *D'une piece de bois qu'on ietta contre Apollonius qui ne le toucha point.*
24. *A quoy le refere Philostrate.*
25. *Apollonius reprend Dion de ce que sa Philosophie estoit trop ornée de fleurs.*
26. *Il le reprend aussi de son langage affecté.*
27. *Neron remet la Grece en liberté.*
28. *Le changement que ceste liberté y apporta.*
29. *Vespasian la reduit en seruitude, & les mauuais traictemens qu'il luy fit.*
30. *Apollonius tout indigné de cela luy escrit plusieurs lettres.*
31. *En la premiere il le rend inferieur à Neron: En la seconde, qu'il n'a plus besoin de son accoinctance: Et en la troisieme, que Neron a plus fait de bien en s'olastant que luy serieusement.*

Qu'on doit adiouster foy à la Philosophie, selon l'opinion d'Euphrates, en ce quelle traitte des choses sensibles, & non pas des Dieux. Vespasian permet à Apollonius, Euphrates, & Dion de luy demander ce qui leur viendroit le plus à gré. Et de trois lettres escriptes par Apollonius à Vespasian.

CHAPITRE XIII.



LE confesse, alla alors dire Euphrates, ¹ que tout ce qui a esté deduit cy-dessus, est tres-veritable: parquoy que sçauois-je plus adiouster à ces tant sages & diuins discours de mes maistres? si d'aduanture cen'est cecy qui me semble auoir esté laissé en arriere. ² Honorez donques, Sire, & ayez en veneration la Philosophie entant qu'elle traitte de la nature des choses sensibles; ³ & laissez là à la bonne heure celle qui se veut entremettre de parler des Dieux; banissez la du tout de vous, car cela vous apporteroit vn monde de diuersité d'opinions de la diuinité, la pluspart faulses & erronnées, qui ne vous feroiét que troubler l'esprit. ⁴ Il disoit cela pour l'amour d'Apollonius, lequel sans s'en esmouuoir autrement, s'en partit de là avec sa suite pour vacquer

à leurs accoustumées meditations & estudes: ⁵ Parquoy Euphrates s'apprestant de parler trop plus hardiment à l'encontre d'Apollonius, qui s'estoit ainsi absenté, qu'il ne conuenoit, l'Empereur s'en apperceut soudain, & le fist partir, en disant; faites entrer ceux qui ont affaire à nous, & que nostre cōseil s'assemble, ⁶ dont Euphrates demeura en fort grād soucy & perplexité de son esprit, d'auoir là receu vn tel affront, voyant bien que Vespasian l'auoit en cela descouuert pour vn enuieux plein d'iniures; & apperceu tout euidentement que ce qui luy estoit eschappé du gouuernement populaire ne procedoit pas de cognoissance qu'il en eust, ny de iugemēt de la politique, où il n'auoit iamais versé, ains seulement pour s'opposer à Apollonius, & luy contredire en ce qu'il estimoit estre propre à l'Estat & domination Monarchique, à quoy il inclinait le plus: ⁷ toutefois l'Empereur ne le voulut pas pour cela esloigner de luy, ny ne luy en fit point pire chere, & ne luy monstra aucun signe de mescontentement, aussi ne loüa-il pas Dion pour s'estre mōstré du mesme aduis qu'Euphrates; mais ne laissa de les aimer l'vn & l'autre comme de coustume; ⁸ car il oyoit fort volontiers ceux qui dispuoient avec des raisons apparentes, estimant que de ces contrarietez debattuës, la verité en venoit tāt mieux à reluire; trop bien.

n'auoit il pas guere agreable de les y voir trop obstiner, & entrer en des emulations & piques. ⁹ De luy, en ses discours il monstroit vne ioyeuseté prompte & alligre, telle qu'il a de coustume de respirer lors que les autels fument encore, quand les sacrifices sont paracheuez: & non seulement aimoit Apollonius en son cœur: mais l'escoutoit fort volontiers, quand il venoit à raconter les faicts & gestes des anciens; ¹⁰ & prenoit vn fort grand plaisir à l'ouïr parler de l'Indien Phraotes; & luy descrire les riuieres, & les estrâges bestes sauuages qu'ils auoient trouuées en leurs voyages. Mais plus que de nulle autre chose se delectoit il toutes les fois qu'il discouroit des grandes graces & beneficences qu'auoient de tout temps les Dieux immortels demonstré à l'endroit de l'Empire Romain. Apres doncques que Vespasian eut reordonné les affaires d'Egypte, estant desormais sur son partement, ¹¹ il eust bien voulu mener Apollonius avec luy, mais Apollonius n'estima pas estre bien à propos pour l'heure de l'accompagner; & s'excusa de n'auoir pas encore veu toute l'Egypte, & mesme les Gymnosophistes; dont il desiroit singulierement conferer la doctrine avec celle des Indiens; & de boire par mesme moyen en ces sources d'où l'on dit que le Nil procede: Parquoy l'Empereur s'apperceuant qu'il auoit proposé

de faire

de faire vn voyage en Ethiopie, il luy alla dire.

¹² Apollonius, ne vous souuiendrez vous plus de nous? Si feray certes, en bonne foy, respondit il, si vous perseuererez d'estre tousiours vn bon & equitable Prince, tel que vous vous estes monstré iusques icy; en vous souuenant de vous mesme. Et là dessus l'Empereur ayant parfourny ses vœux & sacrifices dans le temple, luy dit en la presence de tous, qu'il luy vouloit faire quelque present, comme s'il eust deu se monstrier fort aise de l'accepter. Et quel present, Sire, respondit Apollonius, me voulez vous faire?

¹³ Pour ceste fois, dit l'Empereur, ie pretends de vous octroyer iusques à dix choses telles que vo⁹ me les voudrez requerir; mais lors que vous viendrez à Rome, ie vous donneray tout ce qui est à moy. ¹⁴ Il vous faut donques, repliqua Apollonius, bien mesnager & espargner ce que vous auez, comme ce qui doibt vn iour estre mien, & que vous ne le dissipiez point. Mais cependant ie veux auoir soin de ceux que i'estimeray auoir besoin de quelque chose: Et disant cela monstroit de la main ceux qui estoient avec Euphrates: Parquoy l'Empereur leur ordonna de demãder ce qu'ils voudroient; dequoy Dion rougit quelque peu, & alla dire. ¹⁵ Ie desirerois, Sire, qu'il vous pleust me reintegrer en l'amitié & bien-vueillãce de nostre maistre Apollonius,

pour raison de ce qui semble que i'aye dit contre luy; car onques auparauant ie ne m'estois ingeré de luy contredire en rien quelconque. L'Empereur estant fort aise de ce langage; le recherchay, va il dire, dés le iour d'hyer de cela mesme, & y ay du tout satisfaiçt: mais ie veux que d'abondant vous me demandiez quelque chose.

¹⁶ Ie ne vous suppliray, Serenissime Majesté, respondit Dion, sinon qu'il vous plaise d'exempter de la milice Lasthenes natif d'Apamie sur le pôt Euxin; lequel ayant bien longuement philosophé avec moy, se mit depuis à aimer le hocqueton & la vie soldatesque; mais à ce que i'entends à ceste heure, il desireroit retourner à sa premiere profession. Que s'il vous plaist me l'accorder, vous ferez vne chose fort agreable à l'vn & à l'autre; à moy d'auoir esté le moyen & intercesseur de le faire redeuenir homme de bien: Et à luy pour ce qu'il pourra deormais viure à son contentement en repos & tranquillité d'esprit.

¹⁷ Soit fait selon que vous le requerez, respondit l'Empereur; l'exempte de ceste heure icy Lasthenes de iamais plus porter les armes; & voulons outre plus qu'il ne l'ait pour cela d'obtenir les mesmes recompēses qu'ont accoustumé d'auoir ceux qui ont accompli le temps & terme de leur milice, puis qu'il vous aime, & que vous l'aimez, & qu'il est ainsi adonné à la Philosophie.

Cela dit, il se retourna deuers Euphrates, ¹⁸ lequel ayant fait vn memoire de ce qu'il luy vouloit requerir, le luy presenta, ainsi que pour le lire à part; ¹⁹ mais l'Empereur voulât de là prendre vn subiect pour le faire disputer avec Apollonius en la presence de tout le monde, leut tout haut ce memoire, par lequel il demãdoit à l'Empereur certaines choses, partie pour luy, & partie pour ses amis, le tout en beaux deniers comptans; & ie ne sçay quoy dauantage. Apollonius s'en estant pris à rire; ²⁰ Et comment est-ce Euphrates, alla-il dire, que pretendant de demander si grands & excessifs dons à l'Empereur vous-vous estes estendu si prolixement à loüer le gouuernement populaire? De là, à ce que i'ay peu entendre, ²¹ vindrent à naistre les principales occasions des partialitez & discords qui regnerent depuis entr'eux: car peu de iours apres l'Empereur estant party d'Egypte, ils vindrent à entrer en de plus aigres & picquantes paroles; Euphrates d'une grande animosité & despit estant venu aux outrages & villenies contre Apollonius; là où Apollonius ne le faisoit que reprendre comme Philosophe, accompagnant de raisons viues & apparentes tout ce qu'il luy reprochoit; Ce qu'il m'a semblé ne deuoir point outrepasser en ceste histoire, car cela se peut voir par les lettres qu'Apollonius luy en escriuoit; •

* qui sont plusieurs en nombre: mais ie laisse là toute inuectiue contre Euphrates, n'estant aucunement mon intention de le blasmer & vituperer; ains pour faire seulement cognoistre à ceux qui n'en auroiét point eu de certitude, ³ quelle fut la vie & les mœurs d'Apollonius, à quoy téd mon principal but. ⁴ Au surplus de ce qui se dit de ceste piece de bois qu'on ietta, c'est vne chose assez cogneuë que ce fut contre Apollonius pendant qu'il disputoit, mais elle ne l'atteinait pas; ce que la pluspart rapportent à la subtilité & adresse de celuy à qui on la vouloit ietter. ⁵ De moy, ie le veux plustost referer à la raison & bõne cause de celuy contre qui elle fut iettée; pour autant qu'on peut voir par là, qu'il surmonta à la parfin, & demeura victorieux de toutes les enuies & indignations qu'on auoit conceu enuers sa vertu. ⁶ Or Apollonius estimant que la Philosophie de Dion fust par trop ornée de fleurs & de couleurs de Rethorique; & par consequēt trop accōmodée à chatouiller les oreilles des escoutans, si qu'il la vouloit vn peu refrener; O Dion, luy alla-il dire, cherchez plustost de chanter avecques la flutte & la lyre, que non pas avec ces vostres douces & emmiellées harangues. ⁷ Il le reprit encore de son trop affecté langage en tout plein de lettres qu'il luy eseriuoit. Mais ie veu icy demōstrer les occasions qui garderent

Apollonius d'aller lors à Rome pour conferer avec l'Empereur depuis son partement d'Egypte, encore qu'il l'en eust plusieurs fois semond par ses lettres, ²⁷ Neron se comportant plus vertueusement qu'on n'attendoit de ses actions tant deprauées, auoit puis nagueres remis la Grece en liberté; ²⁸ & toutes les villes d'icelle s'estoient de nouveau rangées sous les vuz & coustumes Doriques & Attiques; si que pour le bon & mutuel accord & intelligence qui regnoit entr'elles, toutes choses venoient à y fleurir à veüe d'œil: mais il ne leur fut pas permis de iouir longuement de ce bien; ²⁹ pourautant que Vespasian y estant arriué leur auoit derechef osté ceste liberté, dont s'estoient suscitées des seditions dans les villes; & si leur fit outre cela plusieurs autres fascheux & indignes traictemens. Toutes lesquelles choses estoient fort griefues & insupportables, non seulement à ceux qui les souffroient, ³⁰ mais Apollonius mesme les trouuoit plus estranges & ennuyeuses que ne requeroit la coustume de l'Empire Romain; dont tout indigné de cela, il en escriuit plusieurs lettres l'vne sur l'autre à Vespasian, de ceste teneur ou semblable.

*APOLLONIVS A L'EMPEREUR
Vespasian, Salut.*

E'AY puis-nagueres entendu, Sire, que vous avez de nouveau reduit la Grece en seruitude, estimant par là d'auoir fait quelque chose plus signalée que ne fit Xerxes; ³ mais vous ne vous prenez pas garde qu'en ce faisant vous vous rendez plustost inferieur à Neron; lequel de sa propre volonté reietta ce qui luy estoit desia acquis. Dieu vous conserue.

Il y en a encore vne autre telle à peu pres.

I les Grecs vous blasment, & vous reprochent d'auoir reduits en seruitude ceux qui iouysoient de leur liberté; qu'avez vous plus de besoin de mon accointance, ny de mes discours? Adieu.

Vne autre encore à luy-mesme.

Neron en ne faisant que follastrer, rendit la liberté aux Grecs; & vous en faisant toutes choses serieusement, les avez reduits en seruitude. Soyez sauue.

A N N O T A T I O N.



HONOREZ *donc, Sire.* Je ne trouue pas Euphrates hors de raison en cecy, car qui eust esté le Prince qui n'eust perdu l'entendement à philosopher sur tant d'opinions diuerses qu'on auoit lors de la Diuinité, tant de fictions, de superstitions, de Mythologies, d'auguremens, d'aruspices, & tout ce qui dependoit des deuinemens : quelle Philosophie pouuoit-on faire là dessus? Quant aux choses sensibles la recherche n'en pouuoit estre que bonne & bien vtile, puis qu'elle regarde non seulement le general, mais mesme le particulier. Mais la question seroit, si maintenant vn Prince se doit mesler de la Religion, & en cela apres m'estre soumis à la censure des plus sages & experimentez, Je diray que pour ce qui est necessaire à son salut, pour faire que la Religion s'exerce avec vn bon ordre, sans diuision, sans dissolution, sans confusion, tenir la main que les Magistrats Ecclesiastiques soient respectez, & qu'eux mesmes exercent leurs charges avec sainteté & Iustice, selon leur sacré ministere: cela est à la verité bien scant à leur administration : mais de vouloir innouer, retrancher ou changer aux choses qui dependent de la foy, ou des ceremonies : Il semble que cela ne soit point de leur charge, vouloir entreprendre de sacrifier sans Samuel, c'est se mettre au hazard d'encourir la malediction de Saül; commẽ aussi l'Ecclesiastique doit demeurer dans ses bornes, & se souuenir que nostre Seigneur a diuisé le tribut deu à Cesar d'avec celuy qui est deu à DIEU, & puis que son Royaume n'est point de ce monde, ses ministres ne sont point pour ordonner des affaires de la Royauté. Les Leuites ne possédoiẽt point de terre en l'heritage des enfans d'Israël, leurs richesses & leur commandement despendoit; & estoit sur les saerifices, vouloir immiscer dans les affaires du monde, estant consacré à DIEU; c'est prophaner les choses saintes : la sainte Eglise a aussi tressagement ordonné

Le Prince
doibt auoir
esgard sur
la Religion
non pour y
changer ou
innouer,
mais pour
la mainte-
nir.

Matth. li. 9.
c. 1. de vit.
Ign.

que les Prestres auroiét du reuenu pour leur entretien, sans auoir la peine de gagner leur vie, afin qu'ils fussent du tout separez des choses seculieres. La response de ce grand personnage, le bon pere Ignace, me plaist, qui estant fort importuné de quelques vns pour porter parole pour eux en quelques affaires, d'autant qu'il auoit grand credit vers les Princes, il leur dit: *Qu'il n'auoit rien de commun, sinon avec la Cour du souverain Roy des Roys, que s'ils vouloient y auoir accez, il tascheroit, tant qu'il pourroit obtenir par ses prieres & autres deuoirs) de leur moyenner place au rang des plus intimes & familiers amis de sa Diuine Maisté.* Response à la verité digne de sa modestie & sainteté: Et que chacun des Ecclesiastiques deuroient bien considerer, que si le Prince a besoin de Conseil & d'assistance, il le pourra tousiours demander en temps & lieu, comme vn maistre en sa maison. Je sçay bien qu'on pourra dire sur cecy plusieurs choses, mais ie voudrois que celuy qui le trouuera peut estre mauuais, se souuint que l'vne des plus belles parties de la perfection, c'est de se tenir ferme en sa place, & sçauoir bié garder son rang, sans que le Prince vueille faire l'augure, ny le sacrificateur, le maistre de camp. Le TOUT-BON, & souverain Seigneur a si fort separe ces deux choses en l'institutio de nostre Religion, que ie ne pèse pas qu'elles puissent iamais s'vnir bié ensemble sans luy faire beaucoup souffrir. Mais pour reuenir à la Philosophie d'Apollonius, Je dy que s'il y a chose que le Prince doie auoir en horreur, sont les Deuins, Magiciés, & Sorciers gens perdus, qui empoisonnét la Republique, & de qui elle ne peut tirer ny esperer iamais que du mal: DIEU vueille que le Prince Chrestien l'ait autant en horreur, comme elle est detestée dans les liures saints: mais cela n'est-il pas môstrueux de voir le Chrestien faire profession de croire en celuy qui a vaincu le Diable, & toutesfois apres ceste victoire obtenuë, luy aller derechef prester le serment de fidelité; gens execrables & maudits, qui vous a tellement auéglez? O Prince né pour le bien & vtilité de tous? exterminiez les iuques au dernier, si vous & vostre peuple voulez estre conferuez.

Contre les
Magiciens.

MAIS

MAIS *plus que de nulle autre chose.* Qui voudra considerer la naissance & le progres de cet Empire, qui n'en entrera en admiration, de voir vne poignée de gés ramassez de toutes pieces, si cōbattus à leur naissance par tous leurs voisins, en leur enfance reduits à l'extremité par les Gaulois, en leur adolescence, par les Carthaginois, en leur virilité, par les guerres ciuiles, & finalement par tant de meschans Princes; auoir neantmoins resisté non seulement, & subsisté parmy tant de trauerfes, l'espace de sept à huit cens ans : mais auoir mesmes dompté & reduit sous leur ioug les plus puissantes nations, & flory durant ce temps avec vne vogue incomparable par dessus tous les peuples de la terre; à sçauoir depuis le fleue d'Euphrates, voire celuy de Tigris, iusques au destroit de Gibraltar, & de la ville de Meroé en la basse Ethiopie, iusques au dernier cap d'Irlande! Cela passe toutes les considerations de l'entendement & discours humain, & ce n'est pas de merueille si Vespasian prenoit si grand plaisir à en ouïr discourir; veu qu'encore aujourd'huy ceux à qui le fait ne touche point comme à luy, prennét vn si grand plaisir d'en lire l'histoire pour son agreable diuersité.

Merueilles
de la naissance &
progrez de
l'Empire
Romain.

ET MESME *les Gymnosophistes.* Nous remettrons à parler de ceux-cy, & de la contrée del'Ethiopie au liure suiuiant, où nostre Autheur nous en donnera assez de subiect, Apollonius ayant esté avec eux, & discouru de sa Philosophie. Quant aux sources du Nil, il en a desia esté discouru cy-dessus.

NATIF *d'Apamée.* Strab. li. 12. dit, que c'estoit le marché de tout ce pais, qui proprement se nomme Asie, & la premiere en dignité apres Ephese, estant le lieu où se retirent ordinairement ceux qui passent d'Italie en Grece & Asie. Elle est assise sur l'emboucheure du fleue Marsye, qui naissant non guere loin de ceste cité, passe par le milieu d'icelle, & ayant couru d'vne grande vehemence le long de ses faubourgs, se lance furieusement, & se ioint avec le Madre, lequel est desia agrandy par les flots de la riuere d'Organ, elle fut peuplée des ruines de la cité de Celene, (diët le mesme Strabon) par Antioque surnommé Sauueur, lequel voyant

Scituation
d'Apamée
& par qui
nommée &
accruee.

celle de Celene destruite, emmena les habitans en celle d'Apamée, à laquelle il donna ce nom à cause de sa mere Apamie fille d'Artabaze : les Turcs l'appellent aujourdhuy *Hammou*. Ce fut en ceste ville que les fables disent que se passa le debat entre Apollon & Marsye, à qui ioueroit le mieux l'vn de la lyre, l'autre de la flutte : Il y auoit aussi vne ville Apamie scituée sur le coing & anglet que font les deux riuieres, Euphrates & le Tigre proche de la ville de Scapha.

Du-~~Port~~
Euxin ou
mer Noire.

Sur le pont Euxin. Mainténât mer Noire ou mer Majour, elle fut aussi appelée Axenie du mot *ἀξενος*, mauuaise hospitaliere, à cause de la barbarie du peuple d'alentour, nō moindre que des Canibales : mais depuis que les Grecs l'eurent ciuiliſſée : Ils la nommerent Euxin, c'est à dire bon hospitalier, & on l'appelloit Pont, à cause de la region Pontique qui est en Cappadoce, ou plustost de celle de la petite Aſie, qui fait vn eschantillon du Royaume de Bithynie, qu'on nomme à present la Turquie. Iadis ceux qui voyageoient dessus, n'ayans experimenté la merueilleuse estēdue de nostre mer Occidentale, ou de celle qui arrouse les pais Septentrionaux, estimoiēt que le Pont fust la grand mer Oceane, comme si par iceluy on eust peu trauerſer le reste de ce qui porte le nom de mer par tous les costez de la terre.

Trois sortes de missions en la milice Romaine.

L'EXEMPLE de ceste heure icy *Lasthenes* de iamais plus porter les armes. Les Romains vſoient de trois sortes de missions à leurs soldats ; à ſçauoir l'honneste, l'occasionnelle, & l'ignominieuse, diēt Sigonius liure premier de l'ancien droit des citoyens Romains, chapit. 15. La premiere estoit vne licence honneste, quand on auoit accompli le temps limité par les loix, qui estoit vingt ans pour les gens de pied, & dix pour ceux de cheual ; dit Lipſ. li. 5. de Milit. Rom. La seconde cause de la mission estoit pour auoir esté estropié & rendu inhabile de plus combattre, ou pour quelque maladie & indisposition incurable ou longue ; ou pour l'aage qui les y rendist impuissans. On leur donoit aussi relasche quelquefois à temps pour aller voir leurs meſnages, principalement si quelque occasion suruenoit où leur presence fust requise : mais cela estoit plustost passe-port & congé (*Commea-*

us) que mission : La troisieme sorte estoit ignominieuse & diffamatoire pour quelque faute signalée, à peu pres ce que nous appellons *Casserie* : mais à eux plus seüere & rigoureuse : car pour vn excez, vne maluerfation, pour vn peu de lâcheté, de couârdise, ou quelque sedition ; & anciennement on ne castoit pas seulement vn soldat, mais vne enseigne, & cohorte, voire vne legion toute entiere. Quant aux recompenses c'estoit ordinairement, *des terres qu'on donnoit aux vieux* Desrecom-
penses des
vieux sol-
dats. *soldats pour leur vie*, dit Tacite li. i. c. 7. mais cela a changé selon les temps : car durant les guerres ciuiles de Sylla & Marius : Ils auoient de grandes & immenses recompenses, & quelquefois des villes entieres. Auguste fit vn fonds pour les recompenser, Suet. tit. 49. que Tacit. li. i. dit estre du centiesme des choses qui se vendoyent : *Le peuple*, dit-il, *requerant Tybere de le descharger de l'impôst qu'on auoit mis sus durans les guerres ciuiles, d'un pour cent, sur toutes les choses qui se debitoient & vendoyent, il declara tout net, qu'oultre ce que la recepte establie pour le faict de la guerre estoit fondée là dessus la chose publique avec tout cela ne pourroit porter ceste charge, sinon que les soldats fussent licentiez au bout seulement de vingt ans.* Dion aussi en la vie d'Auguste dit, que le vingtiesme des successions collateralles estoit assigné pour ceste despense : mais les Empe-reurs les licentioient tousiours le plus tard qu'ils pouuoient.

ET comment est-ce. La repartie d'Apollonius estoit fort bonne : car sil vouloit que Vespasian retournaft en l'Etat d'homme priué, ce n'estoit plus à luy à donner comme Empe-reur : mais quant à ce que met Philostrate de la grande modestie d'Apollonius, il me pardonnera si ie n'en puis rien croire, veu toutes les vengeancees que ce personnage-cy a prises de ceux qui luy ont fait desplaisir : Ie doute fort aussi de la demande d'Euphrates, mais nous en parlerôs cy-apres plus amplement.

AVS V R P L V S *ce qui se dit.* Cela est estrange de voir cest hôme preferué de tant de perils le tout par l'artifice du Diable, pour le faire tousiours valoir enuers & contre tous : car de prédre en payement la raison de Philostrate, i'assurerois tout du contraire : d'autât que la bonne cause & la Iustice est

La Justice
& la vertu
sont ordi-
nairement
trauerfées.

ordinairement celle qui est la plus trauerféc, & si la victoire de la vertu n'est pas en euitant le mal, ou s'en destournant, mais en la souffrant constamment avec patience.

DONT tout indigné. Neron gratifioit la Grece à cause de la flatterie des Grecs, qui approuuoient toutes ses chanteries & bastelleries: mais Vespasian qui ne songeoit qu'à son profit, n'auoit pas affaire de toutes ces courtoisies. Ce n'est pas toutesfois vne si grande raison de s'en-aigrir contre luy, si ce n'est à cause de l'interest d'Apollonius, qui veut deffendre sa patrie: car il y auoit des Prouinces qui despèdoient de cet Empire, bien plus mal traitées que la Grece, desquelles neantmoins il ne parle point: Au demeurant toutes ses lettres sont si braues qu'elles ne peuvent iamais parler en terme ny de suppliât ny d'un homme qui veut instruire vn autre, mais il luy parle en maistre & souuerain.

SOMMAIRE DV QVINZIESME C H A P I T R E.

- 1 Apollonius se resiouyt de ce que Vespasian à sa suscitation auoit bien reformé son Empire.
- 2 D'un lion fort doux. & priué qu'on menoit en laisse comme un leurier.
- 3 De quelles viandes se repaissoit ce lion.
- 4 Son breunage ordinaire estoit de l'eau, toutesfois il beuuoit quelquefois du vin.
- 5 Ce lion s'alla coucher aux pieds d'Apollonius.
- 6 Apollonius dit que ce Lion est le Roy Amasis.
- 7 Ce Lion se plaint & pleure.
- 8 Apollonius luy fait feste.
- 9 Il demande qu'il soit mené en la ville de Leontopoly. & pourquoy.
- 10 Sacrifice des Prestres au Roy Amasis.
- 11 Comment ils parent ce lion, & le conduisent au son des chansons & des flutes.

- 12 Apollonius va visiter le demeurant de l'Egypte.
- 13 Il laisse Menippe en Alexandrie pour tenir teste à Euphrates & Dioscoride pour sa foiblesse.
- 14 Discours d'Apollonius à ses disciples.
- 15 Ce que disoient les Eliens à ceux qui deuoient combattre aux ieux Olympiques.
- 16 Les disciples d'Apollonius comprennent ce qu'il vouloit dire, les uns demeurent là, les autres vont avec luy.
- 17 Apres auoir sacrifié ils s'acheminent vers les Pyramides.
- 18 Ils montent sur des chameaux ne laissant ville, temple ny chapelle, qui ne fust visitée d'eux.
- 19 A quoy ils s'employoient le long de leur voyage.
- 20 Comment estoit fait le nauire sur lequel estoit Apollonius.

D'un Lion fort doux & apprinoisé qu'on disoit estre Amasis Roy d'Egypte; & comme ayant esté recogneu d'Apollonius, il se prit à larmoier & plaindre. La harangue qu'il fit à ses disciples, estant sur le poinct d'aller visiter tout le residu de l'Egypte, & les Gymnosophistes de l'Ethiopie.

CHAPITRE XV.



E furent les choses enquoy l'Empereur Vespasian fut taxé & repris d'Apollonius. Mais apres qu'il eut entendu qu'il auoit fort excellemment ordonné & remis sus les affaires de l'Empire Romain, estimant de n'auoir pas peu profité [en ce qu'il luy auoit escrit] il s'en r'alegroit tout pu-

bliquement. Pendant au reste qu'il sejourna encore en Egypte, il luy aduint vne chose, à la verité assez estrange & merueilleuse. ² Car il y auoit là vn quidam, lequel conduisoit par tout où bon luy sembloit vn lion fort doux & priué, le menant en laisse tout ainsi qu'il eust fait vn leurier: & auoit accoustumé ce lion de faire des caresses non tant seulement à son gouuerneur; mais à tous ceux qui se presentoient deuant luy; tellement que cestuy-cy en tiroit vn fort grand profit, estât recherché de plusieurs villes de le leur mener. Et d'autât qu'on ne le voyoit point estre souillé de carnages & tueries, on ne luy refusoit pas mesme l'entrée des tēples; ³ Car il n'estoit point coustumier de lescher nulle part le sang des bestes qu'on y immoloit, ny de toucher à leurs chairs escorchées & decouppées par morceaux; ains ne se repaissoit que de gallettes faictes de farine, miel & fruitages à guise de tourtes: par fois aussi il mangeoit quelques viandes, mais cuittes, ⁴ & beuuoit du vin, combien qu'en son ordinaire il se retinst à son accoustumé breuage d'eau. ⁵ Ce lion ayant esté amené deuant Apollonius, qui estoit lors d'auanture seant au temple, il s'alla coucher à ses pieds; & sembloit qu'il le voulust requerir de quelque chose, d'vne plus grande humilité qu'vne personne ne scauroit faire; ce que ceux qui estoient presents l'estime-

rent faire comme appris de son maistre à cela pour quester quelque piece d'argent. Apollonius en le regardât, alla dire; ⁶ Ce lion messieurs me requiert de vous faire entendre & monstrier comme il a en soy ame humaine, & qu'il fut autresfois Amasis Roy d'Egypte en la cōtrée Saitique. Le lion oyant cela, se mit à iecter de douloureux cris, & à se plaindre & lamenter pitoyablement; & grinçant les dents d'une estrange sorte les faisoit cracqueter l'une contre l'autre; ⁷ Si qu'on peut voir qu'il larminoit à bon esciët. ⁸ Et là dessus Apollonius en le festoiant; mon aduis, alla-il dire, est que' ce lion doit estre mené à la ville de Leōtopoly, & que là lieu luy soit assigné dans le temple; car i'estime qu'il siet bien mal qu'un Roy, transmué mesmemēt en un animal si royal, voise ainsi de costé & d'autre mendier sa vie. ¹⁰ Les prestres s'estās assemblez firent soudain un sacrifice au Roy Amasis dans le temple; ¹¹ Et ayans paré ce lion d'infinis ioyaux & guirlandes, l'enuoyerent plus auant dans l'Egypte, chantans & ballans deuant luy au son des flutes & haultbois, force belles chāsions & cantiques. ¹² Apollonius puis apres estimant auoir assez demeuré en Alexandrie, se delibera d'aller au partir de là visiter tout le demeurant de l'Egypte, & passer puis apres en Ethiopie, desirant fort de conferer avec les Gymnosophistes:

13 Mais s'estant apperceu que Menippe pour les choses qu'il auoit apprises de luy, commençoit desormais à disputer hardiment, & qu'il pouoit beaucoup pour la vehemente efficace de son parler, il le laissa là pour tenir pied à Euphrates. Cognoissant puis apres que Dioscoride n'estoit pas d'une si forte & robuste complexion, qu'il peust supporter les trauaux & mesaises d'un si long & penible voyage, il ne le voulut point mener avec luy, & apres auoir assemblé tous les autres, qui en grand nombre s'estoient venus rendre à luy de diuers endroits depuis que les autres l'abandonnerent pres de la forest Aritie, il leur fit tout appertement entendre le chemin qu'il pretendoit faire, en leur parlant de ceste sorte: 14 Mes bons & loyaux amis, i'estime que certain discours Olympien, qui souloit estre tel que ie vous vais dire, se remuë maintenant parmi vous. 15 Les Eliens lors que la saison s'approchoit de celebrer les ieux de l'Olympie, auoient de coustume de faire exercer les combattans trente iours durant: * puis apres auoir fait assembler, ceux de Delphes és ieux Pythiens, & ceux de Corinthe és ieux Isthmiens, * ils leur parloiet en ceste maniere: Vous allez combattre, & estes tous gens valeureux, & tels qu'il n'y en a pas vn d'entre vous qui ne doibue esperer d'emporter endroit soy la victoire de son aduersaire. Et delà
 les

les ayans menez au camp où ils se debuoient es-
 prouuer, leur parloient ainsi. Si vous-vous co-
 gnoissez estre desia assez bien fondez en vous-
 mesmes pour gagner la victoire: vous ne deuez
 rien faire de lasche & indigne. Entrez donques
 au camp d'assurance; & qui ne s'en sentira bien
 confirmé, parte d'icy & se retire où bon luy sem-
 blera. ¹⁶ Les disciples d'Apollonius comprin-
 drent soudain où cela battoit, si qu'en uiró vingt
 d'entr'eux demeurèrent avec Menippus, & le
 reste, dix ou enuiron, ¹⁷ apres auoir deuotement
 inuoqué les Dieux, & fait leurs offrandes & sa-
 crifices, non autrement que s'ils se deussent em-
 barquer tout à l'heure en quelque longue navi-
 gation, s'acheminèrent de ce pas vers les Pyra-
 mides. ¹⁸ Ils estoient tous montez sur des cha-
 meaux, ayans à main droicte le Nil, & en quel-
 ques endroits se mettoiet par eau pour pouuoir
 tât mieux remarquer ce qui estoit de plus signa-
 lé le long de ce fleueue; si qu'ils n'outre-passoient
 nulle part, ville ny temple, ny la moindre peti-
 te chapelle par l'Egypte, qui fust visitée d'eux
 * sans mot dire: car par tout où ils alloient, ¹⁹ ils
 s'emploioiet à enseigner quelque saint discours
 à ceux du lieu, & partie en l'apprenant d'eux. Or
²⁰ le nauire sur lequel estoit monté Apollonius
 estoit semblable à celuy des Atheniens qu'ils ap-
 pelloient le Theoris: [duquel se seruoient le

A N N O T A T I O N .



AR IL Y AVOIT *là un quidam*. Cecy regardela Metépsychose & transmigration des ames, de laquelle nous auons desia souuentefois discouru. Le Diable s'efforçât de l'establi par le moyé d'Apollonius: car de rage & d'enue qu'il auoit de voir la nature humaine esleuée iusques sur le throsne de la Diuinité, il veut embrouïller les esprits de ceste folle creance, pour empescher le cours de la Religion sainte, sans laquelle nos ames ne peuvent estre reünies à DIEU: car l'article de foy, à sçauoir LA VIE ETERNELLE, estant autant necessaire de croire que pas vn des douze, puis que c'est pour luy que nous croyons tous les autres, comme nostre but & nostre fin, & le plus agreable rafraichissement en nos labeurs que l'homme puisse auoir, quand il se souuient de ceste sainte & magnifique promesse du grand DIEU au Patriarche Abraham pour toute la nature humaine qu'il luy dit: EGO PROTECTOR TVVS SVM ET MERCES TWA NEMIS, Gen. 15, vers. 1. Ceste miserable creature veut que l'embarassement qui se retrouuera parmy tant d'opinions sur ce subiect, nous fasse chanceler en la foy, nous ostant la paix interieure icy bas, pour nous priuer de l'Eternelle au Ciel: mais voyez son artifice en ceste action d'Apollonius: Car sçachant que le Roy Amasis auoit esté vn bõ Roy & fort aimé des Egyptiens; Il fait que ce Philosophie le choisit entre tous pour deux fins; l'vne pour instituer vne nouvelle idolatrie par ceste inuention; l'autre pour faire que si vn Roy si benin auoit passé en vne beste si farouche, qu'un simple homme particulier n'en seroit pas plustost exempt que luy; & ainsi confirmoit vne autre superstition; à sçauoir de ne tuer point les animaux, chacun ne sçachant

Par l'erreur de la transmigratiõ le Diable veut destruire l'article de foy de la vie Eternelle.

Artifice du Diable en la fable du Roy Amasis.

pas si c'estoit son pere, sa mere ou autres de ses parens : comme Plutarque disoit en son traicté, fil est loisible de manger chair : Il y a plus, c'est que voyant que les Chrestiens croyoient vn Purgatoire, il veut aussi que les siens ayent le leur : mais d'autant que ceux-là le croient avec feu & flammes, *Vniuscuiusque opus quale sit ignis probabit*, disoit l'Apostre 1. Cor. 3. ver. 13. Il vouloit adoucir le sien : (Car ceste croyance a esté de tout temps parmy les Payens, que le vice deuoit estre purgé, qui d'vne façon qui d'vne autre, auparauât que d'aller en leurs champs Elisées,) maintenant il est deuenu plus hardy : car il l'ostetout à fait, s'accommodant aux siecles qu'il rencontre. Or ces premiers aages estans plus portez à la pieté, les scrupules, & les superstitions luy estoient nécessaires, maintenant que le nostre pâche plus vers l'Atheisme, qui porte en son front l'impieté & la volupté : Il ostetant qu'il peut la crainte des esprits des hommes, afin que ceste frayeur de punition soit temporelle, soit eternelle : (car la negatiue de l'vne fait quasi consequence de l'autre, joint que ceste grande assurance de salut ne tend qu'à ce but) estant ostée, chacun s'adonne à toute sorte de vice & dissolution. Or sa malice toutesfois est telle qu'il n'y conduit pas du premier coup ; mais quiconque voudra iuger sans passion, quel changement cet erreur a apporté aux bonnes mœurs, verra que la hardiesse de faillir, & l'assurance de commettre vn crime, est bien plus grande qu' auparauant, & la raison, c'est que l'homme qui est enclin au mal ne s'empesche de le faire qu'à cause de la Iustice temporelle, & pourueu qu'il le puisse faire que le Magistrat n'en sçache rien, il le commet hardiment ; car apres qu'il l'a commis, il n'a qu'à auoir la foy en I E S V S C H R I S T, son peché deuient blanc comme neige, mais ceste foy ne donne point de peine. Or nous sçauons par experiéce que l'homme veut estre tenu en bride, il se flatte trop soy-mesme pour le laisser aller sans mords & sans esperon ; & c'est pourquoy le Magistrat est estably, & tât de loix sur les crimes ; que si aux choses corporelles & sensibles que nous sentons & voyons tous les iours : Il nous faut tenir si decourt que les plus cruels sup-

Il tâche de
destruire la
croyance du
Purgatoire.

Combien
la negatiue
du Purga-
toire a cau-
sé de mal-
heur.

plices ne sont pas bien souuent suffisans pour empescher le cours de nostre malice; combien plus aux choses spirituelles & visibles, lesquelles ne nous sont cogneuës que par les yeux de la foy, deuous nous estre retenus par la feuerie Iustice du TOUT-PVISSANT? l'abyisme de la misericorde duquel, n'empesche point l'execution de cest arrest espouventable que RIEN DE SOVILLE N'ENTRERA AV ROYAVME DES CIEUX: chantez tant qu'il vous plaira, pardon, remission, misericorde, merite infiny du sang tres-pretieux du Redempteur; tout cela est vray, tout cela est bon, & tres-necessaire; mais cela n'empesche point que DIEU ne soit IUSTE IVGE, & comment le sera-il, si le meschant, ne ressent en soy-mesme la rigueur de la punition, luy qui a pris tant de plaisir à l'offencer? Sera-il dit que le bon IESVS portera la croix tout seul, respandra son sang, & souffrira vn million d'opprobres, tandis que le paillard, que l'yurongne, que l'vsurier, que le superbe, prendra son plaisir, & fera vn milion de maux; & qu'il en soit quitte pour croire que ce Seigneur a souffert pour luy? Et cela n'est-il pas iniuste, & plein de blaspheme, de dire que l'homme ait plus d'assurance de pecher apres la mort de son Sauueur, sous pretexte qu'il croit en luy, & qu'il a tout meritè pour luy? Souuenez vous que vous ne cueillerez jamais les belles Roses celestes sans auoir premicrement rencontrè les espines sur la terre: ceste pretieuse & tressaincte Teste ne les a pas toutes portees, il en a laissè encore icy bas, *Impleo qua desunt passionibus Christi*, disoit l'Apostre; & le mesme Redempteur parlant aux gens de bien, a dit en S. Mat. 16. vers. 24. que, *quiconque voudroit aller apres luy, falloit qu'il mespriast soy-mesme, portast sa croix, & le suiust.* Que deura faire vn homme remply de vices? Mais si cet homme se repent pour meriter le pardon (comme il fait en le faisant de bon cœur) doit il estre exempt du chastiment? Tiendrons nous ceste maxime la en nos maisons & en nos polices? Combien de fois nos enfans nous demandent-ils pardon que nous ne laissons pas de les chastier? Estimons nous que le TOUT-BON nous soit moins pere que nous le sommes aux nostres. Or pour la mesme

raison que nous chastions nos enfans, nous demâdâns pardon, c'est pour celle là mesme qu'il nous chastie : Mais direz vous c'est en ce monde que cela se doit faire, qui tel'a dict? Et puis combien y en a il qui attendent à se repentir à l'article de la mort. Ce Seigneur souverain est-il point iuste, aussi bien au Ciel & aux Enfers que sur la terre? sa Justice ne s'exerce-elle pas en tout lieu, puis qu'il comprend tout, & que ses attributs que nous luy donnons, diuisez à nostre mode, ne sont en luy qu'une tres-vne simplicité? Il n'a point pardonné à l'Ange, mesme dans le Ciel! & tu veux qu'il oublie toutes choses sans auoir satisfait, cela n'est-il pas iniuste? Je sçay bien que ta satisfaction ne prend fondemêt que dessus ceste pierre angulaire, qu'il faut que tu la puise dâs ceste source inespuisable des merites infinis du bon Redempteur : car tes forces ne pourroient iamais arriuer sans elle à la satisfaction de la moindre offence : mais si nous serons coheritiers avec Christ, si toutesfois nous patissons avec luy, afin que nous soyons glorifiés avec le mesme Seigneur, disoit l'Apostre aux Ro. 8. vers. 17. Quand est-ce que ceux que nous disions cy-dessus ont accompli ceste condition, puis qu'ils ont vescu toute leur vie en peché? C'est donc vne des grâdes malices que nostre ennemy eust sçeu inuenter, & vne erreur aussi pernicieuse qu'autre qui puisse auoir cours : car elle oste comme i'ay dit, la crainte de l'esprit des viuans, & priue les deffunts, des suffrages qui leur appartiennent, & desquels ils ont tant de besoin; passons donc par dessus toutes ces Chimeres, & disons avec l'Escriture que, *C'est vne sainte & salutaire pensée de prier pour les deffuncts, afin qu'ils soient deliurez de leurs pechez.* 2. Mach. c. 12. vers. 46.

AMASIS Roy d'Egypte en la contrée Saitique. Cet Amasis estoit second du nom, car le premier estoit celuy du temps duquel le bon Patriarche Iacob vint en Egypte, Il estoit de la Prouince Saitique nay en vne ville nommée Siouph, dit Herodote li. 2. simple citadin d'icelle, & de maison qui paroissoit fort peu; lequel vsurpa le Royaume d'Egypte sur le Roy Apries son deuançier qui la possedoit alors entiere, car auparauant son predecesseur elle estoit diuisée en douze

Histoire
d'Amasis
Roy d'E-
gypte.

portions : le Prophete Hieremie c. 44. appelle Ephrée, & toutesfois selon Herodote, il fut fort bon Prince, & fit plusieurs bonnes & iustes Institutions, embellit l'Egypte d'une infinité de superbes bastimens, maintenant son Royaume en paix, en heur, & en repos, aimé & honoré de son peuple l'espace de quarante quatre ans, laissant le Royaume à son fils Phammenite ou Phammetie, que Cambyse Roy de Perse chassa de son Royaume, & le fit empoisonner, parce qu'il se vouloit rebeller; mais quant à son pere Amasis le mesme Herodote dit, que Cambyse le fit tirer du tombeau où il estoit ensepuely en la ville de Sais, autresfois fort grande ville, & depuis nommée Sindon; ce n'est maintenant qu'un village, & commanda qu'il fust fouëtté, qu'on luy arrachast le poil, & fust poinçonné, & en fin qu'on luy fist toutes les injures & opprobres qui se pourroit. Et voyant que le corps resistoit sans empirer aucunement à raison qu'il auoit passé par le sel, les satellites se lassans, il commanda qu'il fust brulé & consommé en cendres.

Ville d'E-
gypte où
on adoroit
vn lion.

A LA VILLE de *Leontopoly.* Autre ville d'Egypte, que Strab. li. 17. dit estre voisine de Diospolis au pais des Neutiens, Diod. Sic. li. 2. c. 1. des Antiq. & Eusebe en ses Chroniques disent, que ceste ville fut ainsi nommée à cause que les habitans d'icelle adoroient vn lion pour leur souueraine diuinité; voila pourquoy Apollonius veut que ce lion-cy y soit conduit, afin d'y confirmer dauantage ceste idolatrie: car la croyance de la transmigration des ames, a fait presque adorer toutes sortes de choses aux Egyptiens.

IL LE *laisa pour tenir pied à Euphrates.* Par cecy peut-on voir qu'Apollonius ne marchoit pas si doucement en besogne que le veut Philostrate: car s'il n'eust point pris la matiere à cœur, il n'eust pas fait choix de cest hōme violent (comme nous auons veu cy-dessus) pour resister à son ennemy, mais plustost l'eust laissé dire ce qu'il eust voulu ayant DIEU, & la conscience pour tesmoins: mais pour le regard de pardonner à ses ennemis, ie ne voy pas marcher en autre rang que celuy du vulgaire, c'est à dire qu'il aimoit bien à se vanger quand l'occasion se presentoit.

S'ACHEMINERENT *de ce pas vers les Pyramides.* Elles estoient proches de la ville de Memphis, deux desquelles, dit Herodote, estoient dans l'estang Moris nommé aussi Acherusic, & maintenant Nitrore, Belon l'appelle Mareotis, dont la structure fut si superbe, qu'elles furent mises entre les sept merveilles du monde : mais si laborieuses qu'encore que les Roys, dit Herodote, les eussent fait bastir pour y estre enterrez ; si est-ce que pas vn d'eux n'y a esté mis, à cause que le peuple esmeu à fureur, partie pour l'insolence des Princes, & leur cruauté ; partie pour se voir oppressé de travail & de subsides, mit en pieces les corps des Roys fondateurs de ces folies, ou bien les iecta hors des sepulchres pour les exposer en proye aux bestes & aux oiseaux, ce qui fut cause que plusieurs d'entre eux commanderent à leurs seruiteurs qu'ils les enterrassent en quelque lieu secret, afin que le peuple ne sacharnast ainsi sur leurs corps & ossements : la plus remarquable estoit celle du Roy Chemmis qui auoit quatorze à quinze cents pieds, disent Herodote & Diodore Sicilien : Pline n'en met que huit ou neuf cents, ce qui est confirmé par Belon & autres Modernes : le lieu où elles estoient scituées estoit fort sablonneux & sterile : le mesme Belon en décrit vne fort particulièrement, tant dehors que dedans : mais cela seroit trop long à reciter & pourroit parauanture ennuyer le Lecteur, que si sa curiosité le porte à en sçauoir dauantage, il trouuera assez de quoy la contenter dans les Auteurs cy-dessus alleguez, qui en ont amplement escrit.

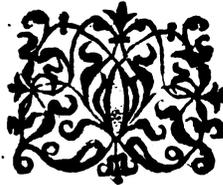
Des Pyramides d'Egypte.

SEMBLABLE à celui des Atheniens qu'ils appelloient le Theoris. Les interpretes d'Aristophane disent, qu'il y auoit à Athenes deux nauires stipendiées du public, l'vne appellée Salamine destinée pour faire venir promptement leurs citoyens, quand ils auoient quelque chose d'importance à respondre en iugement : l'autre s'appelloit Parale qui portoit les Theories qu'on enuoyoit à Delphes pour les choses diuines : car ce Dieu Apollon, selon Plutarque au traité que signifioit ce mot, *Ei*, se nommoit *Theorinus & Phanens*, c'est à dire regardant & monstrant. Ces Theories estoient aussi en-

Du nauire Theoris où on enuoyoit des Ambassadeurs à Delphes.

uoiez tous les ans (au rapport de Plutarq. en son Phædon) par les Atheniens pour accomplir le vœu de Theseus, & le nauire à ceste occasion s'appelloit Theoris. Herodote liure 6. dit, que ceux qui estoient enuoyez aux sacrez combats qui estoient des assemblées publiques, que les Grecs appelloient Panagyres, & qui se celebroident de cinq ans en cinq ans, qu'on les appelloit aussi Theories. Et il estoit bien raisonnable; ce sembloit à Philostrate, qu' Apolloniu qui estoit si fauorisé des Dieux, s'embarquast aussi dans vn vaisseau semblable à ceux qui leur estoient enuoyez, tant il est porté de passion pour ce personnage que nous verrons au liure suivant en l'Éthiopie & chez les Gymnosophistes, où il ne trouuera pas toutes choses si fauorables pour le moins du commencement que chez les Brachmanes, & cependant nous finirons icy le cinquiesme Liure.

Fin du cinquiesme Liure.



PHILOSTRATE



PHILOSTRATE

DÉ LA VIE D'APOLLONIUS

THYANEEN.

Liure sixiesme.

SOMMAIRE DV PREMIER

CHAPITRE.

- 1 *Combien de terre comprend l'Ethiopie.*
- 2 *En quel endroit elle se vient ioindre avec l'Egypte.*
- 3 *Endroit de la Lybie dont on n'a plus de congnoissance.*
- 4 *Le Nil est compris en l'Egypte.*
- 5 *D'où il prend son origine.*
- 6 *L'Inde plus grande que l'Ethiopie quand bien on y adionsferoit l'Egypte.*
- 7 *L'Inde & l'Ethiopie ont chacune un fleuve qui se ressemble.*
- 8 *Il n'y a que l'Indus & le Nil qui produisent les Crocodiles & Hippopotames.*
- 9 *Les aromates & animaux font paroistre l'Inde & l'Ethiopie conformez.*
- 10 *Pygmées & Cynocephales en toutes deux.*
- 11 *Gryphons des Indes & formis de l'Ethiopie gardent l'or.*
- 12 *Sicamin l'endroit où s'annexe l'Ethiopie à l'Egypte.*
- 13 *Apollonius trouue de l'or sans marque & toutes sortes de marchandises assemblées à monceaux.*
- 14 *Egyptiens & Ethiopiens eschangent leur marchandise.*
- 15 *Ethiopiens plus noirs que les Egyptiens.*
- 16 *Les Grecs vouloient qu'en leurs trafics un esca. en gaignast un autre.*

Bb

17 Ils coloroient leurs-*usures* de belles excuses.

18. Tout eust bien micux esté parmy les Grecs s'ils eussent veſcu entre eux en bonne paix & concorde.

*De l'Ethiopie, du fleuve du Nil, & de l'Indus.
Des Pygmées, Cynocephales, & Gryphons de
l'Inde. Des Formis de l'Ethiopie qui amassent
l'or. Des eschanges des marchandises qui se tro-
quent les unes pour les autres entre les Ethio-
piens, & les Egyptiens: Et ce qu'Apollonius
discourt là dessus.*

CHAPITRE I.



L'ETHIOPIE occupe la poincte Occidétale de tout cet endroit de la terre qui est sous le cercle equinoctial, de mesme que l'Inde fait la partie qui regarde vers l'Orient, & se viét ioindre avec l'Egypte le long de l'isle de Meroé, d'où elle se va puis apres estédre, iusqu'à cet endroit de la Lybie dont on n'a plus de cognoissance; & est là bornée de la mer ditte des Poètes l'Ocean, duquel nom ils apellent tout ce vaste & desmesuré pourpris d'eaux, qui environnent toute la terre. Mais le Nil doit estre cõpris en l'Egypte, lequel prenant son origine es mõts Catadupiens, charrie avec soy l'Egypte, qui en est inondée toute iusqu'en Ethiopie: dont la

grandeur ne se scauroit pas egaller à celle de l'Inde; ny nulle autre portion de la terre nom plus, au moins que nous en ayons cognoissance, voire deussions nous adiouster l'Egypte à l'Ethiopie, ce que nous estimons que le Nil face; car elles n'arriueroyent pas toutes deux ensemble à beaucoup pres, à la grande estenduë des Indes: ⁷ Bien est vray qu'il y a en chacune vn fleuue qui se ressemblent, assauoir l'Indus, & le Nil, si l'on veut regarder à leurs qualitez & effects: Car en temps d'esté lors que la terre est la plus alteree & seche, desirât le plus d'estre arrousee, tous deux inondent les contrees par où ils passent; ⁸ Et n'y a que ces deux fleuues qui produisent des Crocodiles & Hippopotames, & ont l'vn & l'autre de mesmes ceremonies és sacrifices qu'on leur fait; car au Nil m'en fait tout plein à la mode de l'Inde. ⁹ Or les aromates qui naissent en ces deux prouinces de terre ferme, & les animaux puis apres qui se y procreent, portent tesmoignage de leur ressemblance & conformité: côme aussi les lions & les Elephans qui estans pris s'appriuoient & assubiectissent. Mais il s'y produist d'autres bestes encore, qui ne se trouuent en nul autre endroit de la terre: & n'y a lieu où les hommes naissent noirs sinõ là. ¹⁰ Il y a aussi des Pigmees en toutes deux: Et des Cynocephales ou testes de chië, qui abbaient comme des mastins,

avec d'autres semblables monstres. " Et encore que les gryphons de l'Inde & les formis de l'Ethiopie soient de forme fort differente, si trauail-
 lent ils neantmoins à vn mesme ouurage; car en l'vn & en l'autre de ces lieux, ces deux especes d'animaux, à ce qu'on dit, sont fort ardets à garder l'or, & se plaisent merueilleusement à hanter es endroits où il se procee. Mais il nous semble auoir ja assez suffisamment parlé de ceci. Pour d'oc
 retourner à Apollonius, nous raconterons tout ce qu'iluy aduint en Afrique. ¹² Apres qu'il fut arri-
 ué là où l'Egypte se viét annexer à l'Ethiopie, au lieu qui s'apelle le Sicamin, ¹³ il trouua de l'or qui n'estoit point marqué à aucũ coin; ensemble du lin, & de l'iuoie & diuerses racines, gommés, espiceries, & autre simples & denrees de plusieurs sortes; Toutes lesquelles estoient ça & là estendues emmy la voye [sans estre gardees de personne;] mais separees en diuers monceaux, ce que cela denotoit, ie le vous vais dire: Car c'est vne coustume & maniere de faire qui iusques icy s'obserue en ces quartiers là; ¹⁴ où les Ethiopiens ont de tout tēps estably vne foire, où ils apportēt tout ce qui se produist en leurs quartiers: & le reduisent là en vn seul endroit pour le vendre. Le mesme font aussi les Egyptiens de leur part; lesquels eschāgent leurs marchandises avec celles des Ethiopiens; & par ce moien en-

leuent tout ce qu'ils apportent, comme font reciproquemēt les Ethiopiens celles de l'Egypte, pour lesquelles ils troquent les leurs. Ceux au reste qui habitent en certaines montaignes proches de là, ne sont pas si parfaictement noirs comme eux, ains bazanes, & presqu'en cela semblables aux Egyptiens; ¹⁵ car là endroit les Ethiopiens deuiennent moins noirs, qu'ils ne sont plus auant dedans leurs pais, toutefois aucunement plus que les Egyptiens. Apollonius aiant entendu ceste maniere de traffiquer par eschanges & permutations; ¹⁶ Nos gens de bien de la Grece, alla il dire, alleguent qu'ils ne scauroient viure si vn escu n'en gaigne vn autre; & s'ils ne vendent tout à leur mot, augmentans le prix de leurs denrees comme bon leur semble; ¹⁷ les vns pour auoir vne fille preste à marier; & les autres vn fils qui est en aage de prendre femme: d'autres regardans aux debtes qu'ils ont: tel y en aura pour acheuer vn bastiment ja commencé: vn autre qui se vergoigne de paroistre moins industrieux & actif que n'estoit son pere à amasser beaucoup de biens: ¹⁸ Si que les choses iroient bien mieux s'ils n'en faisoient pas si grand compte, ains, poulessent garder vne mediocrité entr'eux, & viuans en bonne amitié & concorde laissent là à la bonne heure le fer se rouïller en oisueté parmy eux, sans s'en exterminer les

198 PHILOSTRATE DE LA VIE
vns les autres; si que la terre se monstraft par tout
vne seule, & la meſme à tous les viuans.

ANNOTATION.



L'Afrique
beaucoup
plus gran-
de que ne
l'ont ima-
ginée les
Anciens.

Grandeur
& eſtendue
de l'Ethio-
pie.

ETHIOPIE occupe la poincte Occidentale. Stra-
bon liure 17. & Pomp. Mel. liu. i. ne tiennent
pas l'Afrique ſi grãde qu'elle deuft eſtre appel-
lée la troiſieſme partie du monde : mais il n'en
auoient auſſi pour lors cogneu que la moitié:
Car qui voudra contempler ſon eſtenduë depuis les Syrttes,
ou pluſtoſt depuis le deſtroit de Gibraltar iuſques au Cap de
bonne eſperance, il la verra eſtendre d'un tropique à l'autre:
entant que pardeça l'Equateur elle tient vers noſtre Arti-
que iuſques à trente cinq degrez de latitude, en telle eſleua-
tion qu'eſt le deſtroit ſuſdit, lequel ſepare l'Europe d'avec
l'Afrique, & tirant vers l'Antartique, elle emporte vne ſem-
blable eſtêduë; là où l'Europe ne ſçauroit approcher de ceſte
grandeur eſtant toute deçale tropique de Cancer, & tirant
à l'Artique comme en vn recoing du monde, & ſ'eſtendant
plus en l'ogitude qu'en latitude. Mais l'Afrique a ſon cours
plus en latitude que non pas en longitude, allant d'un Tro-
pique à l'autre, & outre-paſſant l'un & l'autre de pluſieurs
degrez. Or l'Afrique eſt diuiſée en deux coſtez & parties de
l'Occident à l'Orient : par le mont Atlas (à preſent dit An-
chiſa) l'une deſquelles parties ſ'eſtend vers les parties auſtra-
les, & l'autre qui a le moins d'eſpace tourne vers noſtre mer
Mediterranée. Tout ce qui eſt de pais outre ce mont vers le
midy, eſt cõpris ſous le nom d'Ethiopie laquelle ſelõ les fins
que les modernes luy ont donné, a l'Egypte, au Nord & Se-
ptentrion, & l'auoiſine vers la Nubie, au Leuât eſt la mer rou-
ge, & partie de la mer Indienne, & ſein nommè Barbarique
iuſqu'au pais de Melinde & Ethiopie aux Anciens inuogneuë;
au Midy elle regarde les monts de la Lune qui luy ſeruent
de cloſture, & muraille naturelle: mais à l'Occident, ce pais

est borné par le fleuve Niger, ou Senega, & les Royaumes de Nubie, & Manicongo, & du Nil qui l'arrouse. Le Monarque qui commande sur toutes ces grandes Prouinces est appellé des Chrestiens *Prete-Ian*, des Mores *Aticlabassif*, & des *Abissins*, c'est à dire des subiects dudit Roy *Acegué*, & *Neguz*, c'est à dire Roy & Empereur, comme aussi le nom de *Gian* veut dire vne chose precieuse & signalée.

LE LONG de l'Isle de *Meroé*. Ceste Isle s'appelle maintenant *Guegueré*, & iadis *Sabaim*, d'où vint la Royne *Maqueda* en Iudée vers Salomon; c'estoit la region capitale & le chef de tous les Ethiopiens, pour ce que les Roys s'y tenoient à cause de la force du lieu; & que là se ioignent les branches & lits du Nil, ou plustost du *Tagazi* & du Nil ensemble. *Herodore* au 9. liure la represente ainsi. La ville de *Meroé* capitale & metropolitaine de toute l'Ethiopic, est en vne isle de forme triangulaire tout à l'entour enuironnée & arroufée de fleuves nauigables, à sçauoir du Nil, de l'*Astaboras*, & d'*Afusobas*, desquels le Nil venant à droit fil du costé du mont se part en deux bras, dont il embrasse la ville, & les deux autres passent au long des murailles en biaysant, l'vn d'vn costé; l'autre de l'autre, & puis au dessous de la ville se viennent tous ioindre ensemble, & rendre dans le Nil, où les deux autres perdent leur nom, pour ce que le Nil est le plus fort en quantité d'eau. Ceste Isle où *Meroé* est assise, est si grande qu'elle ne semble point isle, mais terre ferme: car elle a enuiron cent quatre vingt sept lieuës de longueur, & soixante & deux lieuës de largeur, & y naissent de fort grandes & grosses bestes, mesmement des Elephans. Quant aux autres arbres & aux fruiçts elle en porte de toutes sortes, & d'aussi bons que les autres regions, excepté que les palmiers y sont beaucoup plus hauts qu'ailleurs, & portēt beaucoup plus, & de plus grosses dates: les fromens & orges y croissent si beaux & hauts qu'il n'y a homme à cheual qui n'y fust caché, & quelquefois le chameau avec cely qui seroit dessus, & sont de si grand rapport que d'vn grain il en reuiēt bien trois cens, & toutefois elle est en vne scituation si chaude que *Lucaïn* au dixiesme de la guerre ciuille la dit estre

De l'Isle de
Meroé, &
sa scituatiō.

posée entre l'Equateur & le solstice du Cancer.

Dela Ly-
bie.

IVS QV'A *cet endroit de la Lybie.* Nous auons desia dit, que les Anciens n'ont pas cogneu la moitié de l'Afrique que Iean Leon liure premier de sa description partage en quatre, à sçauoir, La Barbarie, Numidie, Lybie, & terre des Negres: Or laissant les trois autres, il suffira de dire pour le present que la Lybie ainsi nommée des Latins, & des Arabes, Sarra qui signifie desert: au Leuant commence au Nil, à sçauoir du costé du terroir de la cité d'*Eloacar*, & prend son cours vers l'Occident iusques à la mer Oceane: au Septentrion elle a la Numidie, & au Midy la terre des Negres, & ce-cy commēçant au Royaume de Gaoga voisin des Nubiens iusques en Occident, à celuy de *Gualata* qui est sur la mer Oceane, & qui finit au Promontoire que maintenant on nomme cap Blanc, que les Anciens ont appellé corne d'He-speric.

Des sour-
ces du Nil.

MAIS *le Nil.* Nous auons desia parlé cy-dessus de ce fleue & deses cataractes, ce ne seroit icy qu'une repetition, i'adiousteray seulement ce qu'en diēt Alvarez en sa description del'Ethiopie, afin que le Lecteur puisse conferer les Anciens avec les Modernes, il dit donc qu'il n'a point veu le fleue du Nil duquel il a esté près à deux iournées de quinze mille. Mais que quelques vns des Portugais qui estoient avecques luy se transporterēt iusques là où sourdent les fontaines desquelles il prend son commencement qui sont au Royaume de Goyamé: & d'icelles se forment deux grands lacs si spacieux qu'ils ressemblent plustost à deux mers que autrement, *Et venants, dit-il, à se ietter au loin & s'estendre, ils font quelques isles, puis s'esçoulans iettent vn fleue qu'on appelle Nik dressant son cours vers l'Egypte qui va tomber par neuf bouches dans la mer Mediterranée.*

DONT *la grandeur.* Philostrate rendra icy l'Ethiopie si petite qu'il luy plaira faute d'en auoir eu cognoissance: mais outre ce que nous en auons dit, il me semble qu'il ne sera point mal à propos de prouuer l'estenduë de ce grand Empire par les titres que se donne ce puissant Monarque. Aux lettres d'oc qu'escriit David Roy del'Ethiopie au Roy Emanuel,

nucl de Portugal en l'an 1521. Il dit ainsi : *Je m'appelle Ashani Tinghil, c'est à dire en langue d'Ethiopie Illuminé de la Vierge, nom qui me fut imposé au saint Baptesme : mais entrant en mon Royaume, Je prins un nouveau nom, à sçavoir David, grandement aymé de DIEU, Colonne de foy, cousin de la lignée de Iuda, fils de David, fils de Salomon, fils de la colonne de Sion, de la semence de Iacob, fils de Nahu par charnelle génération, Empereur de la haute & basse Ethiopie & de ses grands Royaumes & Iurisdiccions, Roy de Xoa, (ou Goa,) Caffata, Fatigar, Angole, Baru, Baalinganze, d'Adca, Vangué, Goyamé, d'où le Nil prend son origine, d'Amara, Bagamidri, Ambea, de Vagne, Tigremahom, Sabaim d'où est sortie la Royne de Saba, Barnagais, & finalement Seigneur insques à la Nubie, laquelle s'estend sur les limites de l'Egypte.* Les mesmes tiltres sont contenus en la lettre qu'il escriuit au Pape Clement 7. par son Ambassadeur François Alvarez, que luy auoit presté le Roy de Portugal, par lesquelstiltres on peut iuger l'estenduë des pais de ce grand Roy, que si vous y conioignez l'Egypte, comme le desire cet Autheur, il se trouuera vn fort grand pais, qui toutesfois n'approche pas de celuy des Indes, en l'estenduë qu'elles sont aujourd'huy descouertes: (mais non pas telles qu'elles estoient du temps de Philostrate) Car les Modernes qui ont voyagé par les Indes, nous les ont diuisées en trois, la haute, la moyenne, & la basse (ie parle des Indes Orientales) La premiere qui est la basse est Caifirat ou Guzerath, & qui jadis se nommoit Gedrosie: la moyenne est le pais de Zarzinga, & tout ce qui est dés le Gange iusqu'à l'Indus, comprenant les Royaumes de Cambaia, Malabar, & Calicut; mais la haute & qu'aussi on appelle Cane, à cause du fleuue Gange, comprend tout le pais de Cin, & les Royaumes qui sont outre le fleuue Chaloris, qui la separe du pais de Bengula, tels que sont Varma, Cina, Brema, Ana, Pega, & Malaca, avec toutes les Isles voisines.

L'estenduë
de la domi-
nation du
Monarque
de l'Ethio-
pic.

Grandeur
des Indes
Orientales.

Et n'ya que ces deux fleuues. Quant aux fleuues Indus & celuy du Nil, il en a esté discouru en plusieurs endroits de ceste Histoire, comme aussi de tous ces animaux dont parle icy nostre Autheur: Je diray encore ce mot de l'Hyppopo-

tame, que nous difons en auoir maintenant à foifon pour le moins de fes ossemens, chacun en portant en quelque part fur foy pour guerir d'vne infinité de maladies, c'est à ceux qui s'en feront bien trouuez d'en dire particulièrement des nouvelles.

CES deux especes d'animaux à ce qu'on dit font fort ardans à garder l'or. Quant aux Gryphons nous en auons defia parlé cy-deffus; pour le regard des formis: Pline li.ii. c.31. dit, *Qu'au temple d'Hercules qui est à Erythrè, il y a des cornes d'une formis qui y furent anciennement mises pour chose miraculeuse. Es Indes Septentrionales, & mesmes en la region des Dardes, les formis tirent l'or des mines & le mettent à descouuert. Elles sont grosses comme les loups d'Egypte, & ont la couleur d'un chat.* Le Lecteur y adiouftera telle foy qu'il luy plaira, quant à moy i'en suspendray tousiours ma croyance, iusques à ce qu'il m'en soit arriué de plus certaines nouvelles.

Des formis
qui gardēt
l'or. ▲

En Ethio-
pie tout se
vend par ef-
change &
partuoq.

CAR c'est vne coustume & maniere de faire qui iusques icy s'obserue en ces quartiers là. Et qui s'y obseruoit encore de nos iours, au rapport d'Alvarez en sa description de l'Ethiopie, où parlant du païs de Barnagas, comme ils furent arriuez en vn lieu appellé Barra; Il dit que là se tient vn grand marché comme au lieu de Barua, & à tous autres qui sont chefs des parroisses ou congregations, où il s'en tient vn tous les Samedis; auquel on a coustume de troquer vne chose pour vne autre: comme vache pour vache, donnant de retour pour la chose de moindre estime & valeur deux ou trois mesures de froment ou de sel. On y troque semblablement des chieures contre du pain, & pour du pain on achepste des draps, mules & vaches: *Mais sur tout ils ont marché de ce qu'ils veulent auoir pour sel, encens, poivre, myrrhe & perles menües; toutes lesquelles choses sont fort de requeste & en grand prix, dont ils ne font moindre cote que de l'or mesme. Tellement qu'elles ont cours par toutes les terres qui sont comprises au Domaine du Prete-Ian, & des Gentils. Pour ce qui est de petite consequence on change poules & chapons, & finalement toutes choses desquelles on à besoin se trouuent en ces marchez; en troq. Car on n'y use d'aucune monnoye en sorte que ce soit, & ne fait on grand bruit en marchandant ou trafiquant; car en peu de paroles les*

marchans viennent à s'accorder, ce qui me caufoit, dit-il, vne grande merueille.

Nos gens de bien de la Grece. Mais n'auons nous pas subiect de dire le meſme de la Chreſtienté, & non ſeulement pour les marchandises qui ſe debitent, encore que le gain ſy doie faire raiſonnablement, mais pour l'vfure de l'argent qui ſe preſte; car n'eſt-ce pas vne choſe eſtrange de faire rapporter à la choſe morte ce que fait la viuante, & qui a encore en elle vn germe de generation? Et de ſemer dans la chair le ſang & les entrailles de noſtre prochain, de l'or & de l'argent pour y germer, prendre racine & nourriture; & paruenir en fin en vne parfaite maturité pour en faire vne moisſon fertile augmentée de pluſieurs fois autant? (de ſorte que ie ſçay quelqu'vn qui en paie le quatrieſme par mois, ſans qu'on puiſſe deſcouvrir l'vfurier? pire que les Tartares qui ne prennent que le dixieſme) & cela ſans aucun labeur noſtre, ny ſans courir aucune riſque: mais ſeulement à la ruine & perdition totale de celuy qui la eſleuée & produite, vraies Murenes de ce Romain qui ſ'engraiſſent de la ſubſtance des pauvres neceſſiteux, gros brochets qui ne viuent que de petits poiſſons: de ſorte que ce n'eſt pas ſans cauſe ſi la ſaincte Eglife les a priuez de la ſaincte Cômunion voire de la Confeſſion, ſ'ils n'ont au prealable ſatisfait; les ayant encore pardeſſus toutes ces choſes priuez de la ſepulture Eccleſiaſtique; voire meſme excommunié ceux qui les feroient enſeuclir, tant elle a ce crime en horreur, ſuiuant la deſſenſe qui en eſt faite au Deuteronomie 23. & au Pſal. 14. *Qui pecuniam ſuam non dedit ad uſuram*, parlant de celuy qui doit demeurer au ſainct Tabernacle du Seigneur, & entre les autres prerogatiues qui ſont attribuées à noſtre Seigneur au Pſalm. 71. le Prophete dit, *qu'il racheptera les ames des ſiens des uſures dont elles ſont accablées*, pour môſtrer la grande miſere que cauſe ceſte ſangſuë de la ſubſtãce humaine, puis qu'il faut que le pouuoir du Meſſie y ſoit employé; qu'il faille diſ-je qu'vne petite laiette pleine de ſcedules, de contracts, & d'obligations, ſoient autant de fers & de manottes à enferrer des pauvres criminels, & que pour vn peu de ſoulagement qu'vn hôme

Contre les
uſuriers.

aura receu en sa misere, il soit par-apres toute sa vie esclau & miserable, tant s'en faut que cela sente son Chrestien qu'il est du tout indigne de l'homme, la beste cōmuniquant plus librement & liberalement de ce qu'elle a à ceux de son espee, que ne fait pas celuy qui se dit auoir l'vsage de la raison. Que pleust à DIEU que les Princes Chrestiens voulussent d'vn commun consentement mettre la main à si grands desordres, & les chastier de mesmes qu'ils auoient jadis obtenu de chastier vn debteur qui auroit plusieurs creanciers, la loy est tout au long dans Aulugelleliu. 20. cha. 1. laquelle conclud par ces mots. *Asi si plures esunt rei, tertijs Nundinis parteis secanto: si plus minusue secuefunt, ne si fraude esto,* que nous pouuons ainsi traduire en nostre langue: *S'ily a plusieurs creanciers* (il parle du debteur) *au troisieme iour de marché qu'ils le desmembrent & escartellent: que s'ils coupent plus ou moins qu'il ne faut, cela ne leur puisse porter preiudice.* Je dy que l'vsurier deuroit estre intimidé par la mesme loy, & sembleroit aussi iuste que les pauures debtors consommez iusques aux os, par les interests excessifs de l'vsurier, le desmēbrassent piece à piece, non en son corps; car ie ne suis point homme de sang: mais en ses biens, afin qu'à son tour il souffrist la misere qu'il auoit fait trop cruellement ressentir aux autres: car pourquoy le Chrestien ne chastiera-il pas, & n'aura-il pas en horreur les vsures! puis que le faux prophete Mahomet les a deffenduës aux siens en l'Azor 62 Mais aussi y voudrois-je apporter vne grande distinction; car celuy qui auoit emprunté pour la pompe, pour la dissolution, & pour la volupté, & non pour la necessité; à la verité meriteroit bien souffrir la peine & la misere, non que l'vsurier en deust estre moins chastié: mais le fise seroit son heritier; & luy tréperoit dans la misere, puis qu'il auoit voulu passer par dessus les bornes de sa puissance & faite la piaffe & grand chere aux despens d'autruy: car c'est bien souuent la dissolution qui est la mere de l'vsure, si chacun demeueroit dedans les bornes de sa cōdition, on ne mettroit pas si souuent son hōneur & sa liberté à l'enchere, mais le pouuoir manquant à nostre courage, nos forces qui ne sont que de terre, se brisent contre ces marmittes de fer. Mais

La dissolution
merc
de l'vsure.

Apollonius est naïf aux excuses qu'il fait dire icy aux vsuriers, les mesmes qu'eux & ceux qui aiment l'argent nous alleguent tous lesiours, tant la tradition du mal se conferue en son entier, & tant nous sçauons bien palier nos vices & imperfections.

SOMMAIRE DV SEÇOND

C H A P I T R E.

- 1 Apollonius prend subiect de ses disputes sur les occasions qui se presentoient.
- 2 Il arrive en la contrée de Memnon.
- 3 D'un ieune Egyptien Timasion dont la belle mere estoit amoureuse.
- 4 Avec quels langages elle irrisoit son mary contre son propre fils.
- 5 Il s'absente de Naucratre pour ce subiect.
- 6 Il aborde Apollonius avec son basteau.
- 7 Il prie d'estre receu avec luy & d'estre instruit en la doctrine Platonique.
- 8 Ce que dit de luy Apollonius racontant aux siens son auanture.
- 9 Il le fait passer en sa barque & luy commande de raconter son histoire.
- 10 Ayant honte d'en faire le recit Apollonius l'y incite.
- 11 Il doute s'il se doit estimer bon pour s'estre seulement abstenu du mal.
- 12 Il raconte son histoire.
- 13 Les disciples à Apollonius s'escrient de ioye, & pourquoy.
- 14 Ce ieune homme s'en estonne, & ce qui leur dit.
- 15 Damis luy respond.
- 16 Il sacrifioit tous les iours à Venus, & pourquoy.
- 17 Louange que luy donne Apollonius.
- 18 Hippolite fils de Thesee mesprise Venus.
- 19 Ce ieune homme autresfois amoureux auoit surmonté sa concupiscentence.
- 20 Apollonius n'estime pas continēce d'auoir à desdain quelque Dieu.
- 21 Autels à Athenes dressez aux Dieux incogneus.

D'un ieune homme appelé Timasion , dont sa belle mere deuint amoureuse. Et comme Apollonius deuant qu'en auoir rien entendu, le predict.

CHAPITRE II.

PENDANT qu'Apollonius discouroit de ces choses, ¹ ayant accoustumé de prendre le subiect de ses disputes & deuz des occasions qui se presentoient par tout où ils se rencontroient, ² ils arriuerent en la cōtrée de Memnon, accompagnez d'un Egyptien, dont Damis a escrit cecy. ³ Ce ieune homme estoit nommé Timasion; lequel ayant puisnagueres commencé à cottonner son menton des premiers poils fols de sa barbe, estoit neantmoins encore fort beau, mais d'un naturel chaste & modeste. Sa belle mere s'estant enamourée de luy le pressoit fort de luy complaire en son illicite lubricité, & pour ce qu'il n'y vouloit obtemperer, elle auoit irrité son pere enuers luy, ⁴ non qu'elle l'accusast faulxement du mesme crime dont Phedra auoit iadis vsé enuers Hippolite, mais luy reprochant seulement qu'il estoit tout effeminé, plustost propre & enclin à se faire aimer des hommes, que nompas de desirer les femmes: ⁵ ce qui fut

cause de le faire absenter de Naucratre dont il estoit nay, & où tout cela estoit aduenü, pour se venir habiter pres de Memphis, où ayant achepté vne barque, il se mit à faire le mestier de nautonnier le long du Nil. ⁶ Cestui-cy voyant venir Apollonius contremont, (de luy il aualloit en bas) approcha son basteau du sien, car il cogneut tout aussi tost aux longues robes qu'ils portoient, & aux liures qu'ils tenoient és mains, esquels ils lisoient attentiuement, que ce deuoient estre quelques Philosophes; ⁷ parquoy il les salua, & requit de le receuoir en leur barque, comme celuy qui estoit amateur des lettres, & desiroit fort d'estre instruit en la doctrine Platonique. Apollonius cependant l'ayant fort diligemment contemplé au visage; ⁸ Voicy vn fort modeste adolescent, alla-il dire, & bien nay, qui merite qu'on luy octroye sa demande; Et pendant qu'il s'approchoit de plus en plus en ramant vers eux pour entrer dedans leur basteau, Apollonius raconta aux siens tout ce qui luy estoit aduenü à l'endroit de sa belle-mere. Puis quand ils furent tout ioignant, ce ieune homme laissant la charge de sa barque à vn autre, passa en celle d'Apollonius, là où apres auoir salué derechef fort courtoisement toute la compagnie, Apollonius luy commanda de s'asseoir; & le regardant encore bien fermement; ⁹ O mon ieune

Egyptien, luy alla-il dire, car il me semble que vous estes de ce país; ie vous prie de nous raconter à la verité sans rien feindre, ce que vous pensez auoir fait de bien & de mal iusques icy : afin que ie vous puisse en ce ieune âge où vous estes, excuser du mal, & vous louer comme il appartient de vostre bien-faire, dont vous puissiez puis apres estre receu à Philosopher avec ces gens de bien que vous voyez icy en ma compagnie.¹⁰ Et comme il vit qu'il estoit deuenu tout rouge de honte, façonnant ses leures comme en suspens pour dire ie ne sçay quoy, ou se taire, Apollonius l'en pressa encor dauantage, ainsi que s'il eust du tout ignoré son affaire. Parquoy le ieune homme s'estant aucunement rassuré; " O Dieux immortels, alla-il dire, quel me diray-je estre? car d'estre meschant ie ne le suis point en effect; mais ie ne sçay pas bonnement si ie me dois estimer bon: car de ne faire tort à personne, & ne commettre point de mal, cela ne merite pas encore loüange. Là dessus Apollonius, Oh mon amy, luy alla-il dire, comme vous parlez conformement aux Sages de l'Inde! c'est la mesme opinion d'Iarchas, vn personnage du tout diuin. Dittes moy doncques ie vous prie, d'où auez vous appris cela? car il semble que vous vous estes abstenu de commettre quelque forfait.

" Et comme il se fust mis à racôter la façon dont
s'estoit

s'estoit comportée enuers luy sa belle mere, & que lavoyât s'en estre enamourée, il auoit mieux aimé s'en absenter que de luy complaire en vn si execrable desir, ¹³ il se prindrent tous à s'escrier d'allegresse & admiration, comme si par vne diuine inspiration ç'eust esté qu'Apollonius le leur auoit desia predit: dont Timasion tout hôteux,

¹⁴ O tresbons & vertueux personnages, leur alla-il dire, qui vous meut d'exclamer ainsi? car ie ne vous ay dit que la verité; si que vous ne vous en deuez nom plus esbahir que rire. Lors Damis luy dit: ¹⁵ Nous-nous sommes esmerueillez d'vne chose que vous ne sçauiez pas encore; & vous loüons de ce que vous dittes n'auoir rien fait qui merite loüange. Puis Apollonius luy demanda, s'il n'auoit iamais sacrifié à Venus? ¹⁶ Tous les iours certes, luy respondit Timasion; car ie reuere fort la Déesse, & l'estime pouuoir beaucoup és diuines & humaines choses. Dont Apollonius fort content de ceste réponse; ¹⁷ Cestui-cy merite, ô mes amis, alla-il dire, d'estre couronné de sa modestie & pudicité, plus que ne fit onques Hippolite fils de Thesée; ¹⁸ lequel ayant tousiours mesprisé Venus, n'auoit point pour ceste occasion esté espris d'aucun amoureux desir, ny amour ne luy chatoüilla iamais la pensée, ains fut d'vn trop dur naturel & reuefche. ¹⁹ Là où cestui-cy aduoüant d'auoir autres-

fois senty les poinctures de ces Déitez n'auroit pas pour cela succombé à vne qui estoit amoureuse de luy, ains en reuerant la Déesse voulut plustost se bannir de son bon vouloir, que de se laisser aller à vn amour si detestable: 1^o n'estimant pas quant à moy, que ce soit vn indice de continence d'auoir à desdain quelque Dieu, comme le monstra Hippolite : ains est vne chose bien plus loüable de parler tousiours en bonne part d'eux, 2^o & mesmement à Athenes, où il y a des autels dressez aux Dieux incogneuz.

ANNOTATION.

Histoire de
Phedre &
d'Hippolite.



DV MESME crime dont Phedra auoit iadis usé enuers Hippolite. Ceste Phedre estoit femme de Thesée fils d'Egée Roy d'Athenes, & fille de Minos Roy de Crete, & de Pasiphæ, & Hippolite estoit fils d'vne Amazone nommée Hippolite, & du mesme Thesée, lequel selon que veulent les fables estant allé avec son amy Pyrithus pour rair Proserpine femme de Pluton, ceste Phedre sa femme deuint passionnément amoureuse de son fillastre Hippolite, de sorte que despoüillant toute honte, elle eut bien l'effronterie de se descourir elle-mesme : mais luy enclin à la vertu, & à la continence, & plus nourry à la chasse & aux exercices laborieux qu'à la volupté, la refusa avec tant d'aigreur & de severité, qu'elle indignée de ce refus conuertit son amour en hayne & en fureur : de sorte que son pere Thesée retourné de son voyage elle l'accusa enuers luy, comme l'ayant voulu prendre de force : Le pere trop credule & outré de douleur pour vn si grand forfait, pria Neptune de le faire mourir, ce

qu'il executa enuoiant vn monstre de la mer, qui effaroucha tellement les cheuaux de son chariot, qu'ils le ietterent par terre, & luy par malheur f'estant enlassé dans les traicts & autres attellements de ce chariot, il fut traîné par ses cheuaux parmy les rochers & les buissons, & ainsi miserablement desmembré. Euripide en la Tragedie qu'il a faite sur ce subiect qu'il appelle Hippolite Couronné dit, que Diane commâda qu'on luy fist des honneurs diuins, laquelle Tragedie a esté naïfement bien imitée en nostre langue par le sieur Garnier l'honneur des Poëtes Tragiques François, où le Lecteur pourra voir ceste histoire bien au long, laquelle bien qu'elle soit fabuleuse en quelque chose, n'est pas toutesfois sans y auoir beaucoup de verité.

DE Naucrâte. Cestoit vne ville d'Egypte bastie par les Milociens, lors qu'ils festoient rendus maistres & auoient l'Empire de la mer: Strabon liu. 17. en appelle les habitans Naucratiotes.

POUR se venir habituer pres de Memphis. Diod. Sic. liu. 2. ch. 1. de ses Antiquitez dit, que de la race du Roy Mene ou Minée sortit Ogdoë surnommé Vchorée, qui edifia la cité de Memphis, la faisant de cent cinquante stades de circuit, la plus illustre cité d'Egypte, & en la plus belle & cōmode assiette de tout le pays, où le Nil se diuisant en plusieurs parties fait la figure d'un Delta. Toutesfois Iosephe la dit auoir esté bastie par Minée, & Eusebe en ses Chroniques attribuë cela à Epaphe, fils de Iupiter, qui regnoit sur la seconde Egypte, c'est à dire outre le Delta & isle Egyptienne; du tēps mesme que Moÿse guidoit le peuple d'Israël par les solitudes: ceste ville alla en decadence lors qu'Alexandre eust fait bastir Alexandrie, celle de Méphis ayant fait quitter aux Roys d'Egypte la cité de Thebes où ils tenoient auparauant leur siege Royal, comme aussi celle d'Alexandrie a cedé depuis au grand Caire qui est autre chose que Memphis (maintenant appellée Messer) tant estrange est la vicissitude des choses, nous auons desia parlé au premier liure des sacrifices qui se faisoient en ceste ville de Memphis à la Déesse Isis.

FAÇONNANT ses leures comme en suspend. Philostrate

D d g

De la Cité
de Méphis.

Philostate
represente
naivement
ce qu'il
veut.

a cela de propre, que lors qu'il discours de quelque chose, il ne se contente pas de rapporter l'euement, sil n'en represente aussi l'action & les gestes aussi à propos qu'il est possible, cela se remarque par tous ses tableaux: mais il ne se peut pas mieus icy représenter vn estonnement, & vne douteuse assurance que par ce façonnement de levres.

DE NE faire tort à personne, & ne commettre point de mal. C'estoit ce que disoit le Royal Prophete, Psalm. 37. vers. 27. *Laisse le mal & fayle bien.* Car de quelle louange & merite est digne celuy qui s'abstient de faire mal puis qu'il ne fait rien. Celuy là qui se vante d'estre homme de bien par ce qu'il ne fait tort à personne: Je luy demanderois volontiers s'il diroit qu'un corps humain fust viuant, qui auroit toute la beauté & proportion du mode, & toutefois n'auroit aucun mouvement, c'est vne priuation que de ne rien faire & non pas vne chose, si le Soleil demouroit en vne place, & que sa lumiere & chaleur ne fussent point communiquées par l'vniuers, à quoy seroit-il bon au mode, n'y seroit il pas plus inutile que nécessaire? & que sert à vn homme de n'estre point meschant, si au mesme temps il ne s'efforce de faire du bien, selon sa puissance? Ces eaux dormantes ne sont iamais vtils en vn pays, & toutesfois, Ceux de ce temps nous voudroient faire croire qu'il suffit d'auoir la foy pour estre le plus iuste du monde, & que tant s'en faut que les œures soient nécessaires, qu'elles sont inutiles, la seule confession de bouche, & de cœur suffit, tout le reste est superflu, & en quelque façon que ce soit nullement meritoire; c'est à dire DIEU se paye de paroles: Ils me font souuenir de ce que dit Iob chap. 11. vers. 12. *L'homme vain s'esleue en superbe & pense estre nay libre comme le poullain de l'asne sauuage,* Les Septante disent, *Homo verò aliter natus sermonibus & vir natus mulieris tanquam Onager solitarius,* & de ces mots *vir vanus*, qui sont en nos Bibles, & de ce *natus sermonibus*, qui est chez les Septante: il s'en peut tirer vne curiosité assez à propos: car ce mot *vanus* se dit en Hebreu *Rakak*, qui est le mesme que Racha, qui signifie petit, vain, léger comme vn moucheron: mais il signifie icy proprement vn homme de peu d'entétement: Ceste sottise.

Que la foy
sans les œures
est morte, &
quelles s'ont
nécessaires
à salut, discours sur ce
sujet.

se fondant sur ce qu'il pense se sauuer & garantir avec abondance de paroles superflües. Tout ainsi que si quelqu'un estoit dans vne riuere en grand danger de se noyer, & en nageant qu'il ne voulust pas s'aider ny remuer les mains, ains que seulement il ouurist la bouche pour alleguer des raisons, ne luy diroit on pas qu'on ne nage pas avec des paroles, & ne luy conseilleroit on pas de remuer les bras & les mains s'il ne vouloit enfoncer? C'est estre à la verité trop estourdy & estre remply de tres-grande vanité de penser que les raisons & les confessions de bouche puissent estre agreables à DIEU si on ne fait les œuures. Les paroles de la foy profitent peu si les œuures ne leur donnent la vie & cela n'est-ce pas proprement nager avec des paroles; n'est-ce pas ce dragon qui vomit vn fleuve d'eau contre la femme; c'est à dire contre l'Eglise; car qu'ont ils autre chose que des paroles, que la terre engloutit? car si elles montent iusques au Ciel, elles ne peuvent toutesfois aborder le throsne de l'Aigneau, d'autant qu'il y a audeuant vne grande mer, sur laquelle il n'y a aucunes barques: de sorte qu'il se faut seruir de ses mains pour la passer à nage: car il n'est pas dit que c'est vne riuere qui se peut passer à pied par quelque gué. Or ceux qui ne se veulēt point seruir de leurs mains: c'est à dire qui ne veulent point d'œuures demeurerōt dōc sur le riuage: mais on ne peut estre sauué demeurant en Egypte ny aux deserts, il faut passer la mer rouge & le Iordain. Or en ces tēps là nos œuures estoient inutiles, & ainsi on nous preparoit le chemin, tout se passoit à pied sec: mais maintenant que nous sommes appuiez sur le merite infiny de IESVS CHRIST, d'autant que nous sommes membres de ce chef qui est viuant eternellement, nous deuons traouiller de nostre costé, afin de correspondre à ce grand & eternal ressort, puis que l'oisiuete est vne espece de mortalité: Or l'Eglise de DIEU est viuāte, & ainsi doit auoir des actions, & des actions de vie: car si elle est vifue, elle ne peut rien faire que de vif, & celuy qui est dans elle & conioinct au chef; c'est à dire vni à la grace (car il est *Plenum gratia & veritatis*,) fait les actions vifues & viuifiées: c'est à dire dignes de vie eternelle & d'immortelle felicité, non pource-

Apocat. 4.
v.

D d ij.

qu'elles sont en elles mesmes : mais d'autant qu'elles despendent d'un chef qui ne peut mourir : car c'est parler avec trop d'ignorance de vouloir bien croire que l'Eglise est un corps mystique, de croire que son chef c'est I E S V S C H R I S T, que ce chef viura eternellement, & que toutes ses actions sont actions de vie eternelle, & de dire que les actions de ce mesme corps sont mortes, inutiles, & sans merite; chose si esloignée du sens cōmun, que ie m'estonne comment ceste opinion a peu trouuer qui l'ait voulu defendre. Car de dire que ie fay tort à mon Souuerain en disant que ie tiens tout de luy, & que i'entreprends sur son autorité : quand ie dy que ie merite par son merite! C'est comme si on disoit que le bon Magistrat ne doit point auoir recompēse du Prince, parce qu'il n'a rendu iustice qu'au nom du Roy, ou si on disoit que cest homme là seroit indigne de loüange, d'autant que tout son pouuoir, & les moyens de bien faire luy sont venus de sa Majesté: car nous rendons au Roy l'honneur qui luy appartient pour estre la source de la Iustice : mais cela n'empesche pas d'estimer, de loüer, d'honorer, & de recompenser le Magistrat, non simplement à cause qu'il est cestuy-cy, ny cestuy-là, mais à cause qu'ayant en main le pouuoir du Prince: Il en a bien vsé, & qu'est-ce que la libre dispositiō de nostre volonté, sinon un pouuoir de Monarque que le grand DIEU a mis en nos mains? *La concupiscence sera sous toy & tu luy commanderas*, disoit le mesme DIEU parlant à Cain Gen. 4. vers. 7. Et puis à quel propos tant de commandemens si l'œuure n'est agreable, iustificante & meritoire, le commandement de faire vne chose plustost qu'une autre, n'est il pas inutile : si ce que ie fais ne scauroit estre iamais agreable entant que ie le fais, ny si ie n'en dois estre iamais recompensé pour l'auoir fait? mais si mes œuures sont inutiles, pourquoy un Iuge des viuans & des morts, pourquoy un iugement vniuersel? Et pourquoy me commander vne chose que ie ne puis faire, & de laquelle en la faisant on ne m'en doit scauoir aucun gré : mais qui pis est que ie sois tout asscuré de la punition ne la faisant point, & que ie sois tout asscuré de ne la pouuoir faire? mais si cela est iniuste, pourquoy un Enfer,

pourquoy s'enqueste on de moy; si i'ay baillé à boire & à manger, &c. que ne me demande ton si i'ay creu: mais ce grand Apôstre S. laques c.3. ver. 21. (quoy qu'on vueille dire à l'encontre) a terminé ce different, *V'cux tu scauoir (dit-il) v' homme vain,* (à propos de ce que nous disions cy-dessus) *comment ta foy sans les œuvres est morte! Abraham nostre pere en offrant son fils Isaac sur l'autel a esté iustificié par ses œuvres, tu vois comment sa foy coopere à ses œuvres, & que de ses œuvres sa foy a esté consommée, & l'écriture adiouste, Abraham a creu à DIEU, & luy a esté reputé à Justice, & a esté amy de DIEU, Semblablement Rahab paillardre n'a elle pas esté iustificée des œuvres de la foy, receuant les explorateurs & les faisant sortir par un autre endroit? Car comme le corps sans esprit est mort, ainsi la foy sans les œuvres est morte.* Tout cecy avec ce qu'il auoit dit au precedent, que la foy sans les œuvres est, comme si tu disois à vn pauvre tout nud, & qui mouroit de faim, va en paix sans luy faire autre bien, cela dis-je fait assez voir que puisque, *Oportebat Christum pati & ita intrare in gloria suam:* que le soldat deuoit suiure son Capitaine: Mais *Christus factus est pro nobis obediens vsque ad mortem, mortem autem Crucis propter quod & DEVS exaltabit illum, & dedit illi nomen quod est super omne nomen.* Comme s'il vouloit dire que ceste action c'est le *propter quod*, qui luy a aquis ce beau nom si digne d'adoration. Mais surquoy se peut exercer la Justice Diuine si n'y a point d'action: mais surquoy la misericorde si nos actions sont inutiles! car misericorde fait consequence de plus, & de moins, de plus de grace, & de moins de chastiment: mais pourquoy ce plus & ce moins, si mon action est égale, si ie ne merite pas plus en vn temps qu'en vn autre? aussi toute l'Escriture est fondée sur la recompense, & la punition, & par tout il est fait expressément mention d'exercer les commandemens de DIEU, les histoires n'y sont mises que pour nous faire voir la recôpente de ceux qui les ont executez, & la punition de ceux qui les ont mespris; les Prophetes ne sont enuoyez que pour menacer de punition & pour exciter à penitence, à cause de la desobeysance, & combien de fois ce grand Roy en a il fait mention en ses Pseaumes, & principalement en son 118. quec

nous commençons, *Beati immaculati in via qui ambulanti in lege Domini*. Car l'obeyssance à ses commandemens y est répétée par 175. fois. De là est venu que tous les peres anciés se sont fort roidis pour ceste doctrine, & ce de siecle en siecle; mais comme cela iroit en quelque façon à l'infini d'elles vouloir tous rapporter; i'en prendray seulement quelques vns des trois premiers siecles, afin que le Lecteur chancelât, qui n'a pas encore despoüillé tout le respect qui doit estre rendu à ceste venerable antiquité, que pour le moins merite autât de croyâce fondée cōme elle est sur l'Escriture, que ceux qui sont venus de nouveau, avec leur simple opiniō en puisse iuger; voicy donc que dit S. Ignace, ordonné par S. Paul à Antioche: *Ep. ad Eph. post med. Le commencement de la vie c'est la foy, la fin d'icelle c'est la charité: Toutes & quantes fois qu'elles deux sont accouplées ensemble elles perfectionnent l'homme de DIEU*: Et en l'Epistre à Marie Cassobilité: *Je r'exhorte d'accroistre ce tien labeur. Car le travail de maintenant est petit, mais grand le salaire que nous en attendons*. Sainct Martial Eueque de Limoges enuoyé par l'Apostre S. Pierre en nostre France: *Ep. ad Tolos. c. 17. dit, Qu'en obeyssant à DIEU, il ne faut rien presumer arrogamment, rien superbement, rien temerairement: ains s'efforcer d'accomplir sa volonte en paroles saintes & bonnes œures*. Et ce grand Apostre de France S. Denis Arcopagite enuoyé par saint Paul, *Eccl. Hier. 7. p. 3. dit, S'il s'est comporté saintement en sa vie, il en rapportera des recompenses correspondantes à ses merites, & au liu. de Diuin. c. 8. En cela faut recognoistre la Diuinité estre vraie Justice qu'elle donne à tous ce qui leur appartient, selon le merite d'un chacun*: Telle donc a esté la croyâce des œures pour ce premier siecle: car les Sainctz dessus nommez ont esté deputez par les Apostres mesmes: de sorte qu'il ne se pouoit faire qu'ils n'eussent vne pure doctrine Apostolique. Quant au second siecle saint Iustin Martyr. *Apol. 2. ad Anton. paulo post Initium. Nous iugeons qu'à DIEU ne peut estre caché celui qui fait mal, ou l'auare, ou le traistre, ny celui qui est orné de vertus: & qu'un chacun sera emporté au supplice eternal, ou acquerra salut selon que ses œures en seront dignes*. Sainct Irenée liu. 4. chapit. 34. selon le dire de Salomon: *Celuy qui a pitié du pauvre preste à l'usure*

l'usure à DIEV. Car DIEV n'ayant besoin de rien prend en soy nos bonnes œuvres, à ce qu'il nous donne le salaire de ses biens. Comme nostre Seigneur dit, venez les benits de mon pere, receuez le Royaume qui vous est préparé, attendu que j'ay eu faim & vous m'avez donné à manger. Tertulian contre les Gnostiques, In Scorpiaco cap. 6. Comment est-ce qu'il y auroit chez le pere diuerses mansions, si ce n'estoit selon la diuersité des merites? Comment sera vne estoille differente en gloire de l'autre, si ce n'est pour la varieté des rayons? Au troisieme siecle, la mesme croyance a esté constâment soustenuë: Sainct Clement Alex. au cinquiesme de ses Tapisseries: Nous sommes gardez par la grace, mais non sans les bonnes œuvres. Et au septiesme: Tout ainsi que le Medecin donne la santé à ceux qui luy aident en leur guerison, de mesme DIEV eslargit le salut eternel à ceux qui luy aident & luy cooperent à la cognoissance, & aux bonnes actions. Et encore au sixiesme parlant de la demeure celeste: On peut l'obtenir magnifiquement selon la dignité & les merites, avec recompense des œuvres, & consequemmēt mutuelle parquoy quand nous oyrons la foy i' a sauuée, nous ne le prenons pas comme s'il disoit absolument, ceux là deuoir estre sauuez, qui croiront en quelque façon que ce soit, si quant & quant les œuvres ne s'en ensuiuent. Origene li. 2. in c. 2. Ep. ad Rom. dit, En premier lieu que les Heretiques soient exclus lesquels disent la nature des ames estre bonne ou mauuaise, & qu'ils oyent que ce n'est pas pour la nature que DIEV recompense vn chacun, ains pour ses œuvres. En second lieu que les fiddelles soient edifiez à ce qu'ils ne pensent que le seul croire leur puisse suffire, ains sçachent que le iuste iugement de DIEV rend à vn chacun selon ses œuvres, & apres l'vn sans l'autre est repproué: car & la foy sans les œuvres est appelée morte, & personne n'est iustificié aupres de DIEV sans la foy. Sainct Cyprian au liure de l'vnité de l'Eglise: La Iustice est necessaire, pour pouoir plaire à DIEV nostre Iuge. Il faut prester obeyssance à ses commandemēs & admonitions, à ce que nos merites recoiuent leur guerdon. Victorinus Pitabionensis apud Cocc. 1. de Iustif. art. 3. Exposant ces mots de l'Apocalypse, Je ne trouue point tes œuvres pleines deuant mon DIEV: Car, dit-il, ce n'est pas assez d'auoir l'arbre de misericorde & n'auoir point de fruit, ne plus ne moins qu'il ne suffit pas d'estre nommé Chrestien & le confesser, si quant & quant on n'a IESVS CHRIST en l'œuvre, c'est

à dire, *si on n'observe ses commandemens.* Qui voudra maintenant parcourir de siecle en siecle iusques à present, trouuera que tous ont escrit en faueur de ceste croyance: Abus donc tres-grand de se vouloir arrester à la seule foy; Abus encore tres-grand de s'appuier sur ses œuures; car l'vn s'est faire vn esprit sans corps, & l'autre vn corps sans ame, & l'vn nyl'autre n'est pas faire l'homme. Ce Philosophe auoit donc grande raison qui ne croyoit pas que s'abstenir du mal meritaist loüange, puis que ce n'estoit qu'une priuation: mais vouloit qu'on conioignist l'œuure à la pëlee, & que la puissance fust reduite en acte, qui n'est autre chose à nous que faire & croire. Quant à ce qu'il dit d'Iarchas, c'est au 7. chapitre du 3. liure, sur lequel nous auons aussi fait quelque annotation.

S'IL n'auoit iamais sacrifié à Venus. Platon au Sympose veut qu'il y ait deux Venus & deux Cupidons. Car Venus n'est point sans Cupidon, & puis qu'il y a deux Cupidons s'ensuit qu'il y ait deux Venus. L'vne, dit-il, plus ancienne & sans mere fille du Ciel, laquelle aussi nous appellons Celeste, pure & nette, & n'ayât autre soin ny ne cherchât qu'une splendeur reluisante en la Diuinité, où par vne tres-feruente amour qu'elle produit & engendre en nous, elle tasche continuellemēt d'attirer nos ames, & les vnir à l'essence de DIEU, cōme celle qui en est la propre marque & image. Leon Hebricu aussi au Dial. 3. de la genealogie d'Amour dit, qu'à l'Amour honneste on donne Iupiter pour pere, & pour mere *La grande Venus qui n'est par ceste instance qui donne les desirs luxurieux: mais c'est celle qui donne les desirs honnestes intellectuels & vertueux,* comme mere desirāte la beauté de Iupiter son mary, pere de l'honneste Amour: Mais Philostrate entend simplement icy ceste Venus qui est prise pour les desirs & appetits de nature, non desreiglez ny lascifs, mais reiglez & conduits par la necessité que toute creature en a pour la multiplicatiō de son espee: de sorte que ce Timasion ne reiettoit pas le mariage, mais bien la copulation illegitime & incestueuse, qui est principalement ceste Venus tant chantée par les Poëtes sous les noms de Cyprienne, Paphicane & Cytherée.

Deux Venus & deux Cupidons.

D'ESTRE couronné de sa modestie. A cause qu'on tient que Hippolite le fut de la sienne, Euripide en la Tragedie cy-dessus alleguée, faisât parler Diane à Theseus luy promet qu'on rendra les souverains honneurs à son fils Hippolite en la ville de Troezene, & que les filles de ceste ville-là viendront couper leurs cheueux en son temple auparauant que d'estre mariées, & s'adressant à Hippolite elle luy dit :

Souverains honneurs rendus à Hippolite pour sa modestie.

*A toy infortuné, pour toutes tes douleurs
Je feray rendre un iour les souverains honneurs:
Car les filles viendront t'offrir leurs beaux cheueux
Deuant que se donner à leurs chers amoureux,
Lamentant ton trespas au dedans de Troezene.*

Ζοὶ δὲ τῷ θαλαίπρω ἄντι πῶνδε τῶν κελῶν
Τιμὰς μέγιστας ἐν πόλει τροίλιω.
Δόσω καραὶ γὰρ ἄξιον γάμων πάρος
Κόμας κεραιῶν σοὶ δὲ αἰῶνος μακρῆ
Πένθη μέγιστα δακρύων καρπούμεθα.

D'AVOIR senty les pointures de ses Deitez. Ces Deitez n'estans autres choses que les passions humaines, auxquelles ces pauvres infidelles, vouloient qu'on rendist de l'honneur, & si encore eussent ils esté bien empeschez d'en dire la maniere de cet honneur ou adoration : car ils vouloient qu'on fust sage, retenu, moderé, ayant puissance de commandement sur soy-mesme, & toutesfois ils vouloient qu'on sacrifiait à ce qui estoit tout contraire à ceste intention : mais la cause de ce contraste, c'est que la Nature toute corrompuë qu'elle est, ne laisse pas d'auoir en elle quelque scintille de vertu qui l'excite & la pousse au bien : mais le tentateur vient de l'autre costé qui se ligue avec la partie corrompuë, laquelle bien souuent emporte le dessus & la victoire du combat ; ce qui arriuoit ordinairement du temps du Paganisme, tout fleschissant soubz l'ennemy de la nature humaine, & qui ne permettoit iamais que la vertu eust le dessus qu'avec esperance d'y pouuoir bien faire ses affaires ; aussi voyez vous que bien peu de Philosophes exceptez, tout le reste a recogneu tât de fausses & infames Deitez, encore que peut estre en eux mesmes ils n'y eussent nulle croyance.

Miserable estat de la Nature humaine du temps du Paganisme.

Et ij

DIEU inco-
gneu & le
plus souuēt
mefcogneu

O V I L Y A des autels dressez aux Dieux incogneux. Ce fut sur cet autel que saint Paul print le subiect de la predication qu'il fit aux Atheniens, Actes 17. v. 23. laquelle fut cause de la conuersion de ce bien heureux Saint, ce grand Apostre François & la splendeur de la Grece saint Denys l'Areopagite. DIEU veritablement incogneu en son Essence, DIEU incogneu en ses iugemens, DIEU incogneu en sa prescience, & particulierement DIEU incogneu aux Payens, Heretiques, & Schismatiques : mais sur tout (ô horeur!) DIEU mefcogneu presque de tous les hommes, tant chacun a conuertty les graces & faueurs receuës de luy en oubly & ingratitude.

SOMMAIRE DV TROISIÈSME

C H A P I T R E.

- 1 Apollonius appelle Timasion Hippolite, & pourquoy.
- 2 Memnon fut fils de l'Aurore, mais il ne mourut pas à Troye.
- 3 Il regna cinq aages d'hommes, & toutefois les Ethiopiens le pleurent comme mort deuant ses iours.
- 4 Le lieu où estoit ce temple ressenoit bien son antiquité.
- 5 Des statues de Mercurc.
- 6 Statuë de Memnon à la semblance d'un ieune homme.
- 7 Posture de ceste statuë.
- 8 La suite d'Apollonius ne fait pas grand cas de ceste statuë.
- 9 Ceste image parle aux premiers rayons du Soleil.
- 10 Ils sacrifient au Soleil Ethiopien, & à Memnon.
- 11 Ils vont chercher la demeure des Gymnosophistes.
- 12 Timasion leur raconte la fortune d'un quidam habillé à la Memphitique.
- 13 Loy en Ethiopie contre les homicides.
- 14 C'estoit aux Gymnosophistes d'aboudre un homicide.
- 15 Il y auoit sept mois qu'il faisoit penitence.
- 16 Ce qu'Apollonius dit des Gymnosophistes.
- 17 D'un Thamus qui mit autresfois à feu & à sang l'Ethiopie.

- 18 *Les Gymnosophistes condamnent ce Thamus lequel par despit sacage le pays.*
- 19 *Celuy qu'auoit tué ce quidam Ethiopien de la race de ce Thamus.*
- 20 *Apollonius promet à Timasion de le voir chez les Gymnosophistes.*
- 21 *Il fait venir cet homicide & le purge de sa faute.*
- 22 *Il luy permet de s'en retourner chez luy.*

De Memnon fils de l'Aurore, & de son image, estre au reste vne menterie qu'il eust onques esté à Troye, ains regna en Ethiopie cinq aages d'homme. La peine dont on punist les meurtriers en Ethiopie: & ce qu'Apollonius y trouua à redire.

CHAPITRE III.



IOVTES ces choses philosophoit Apollonius pour le regard de Timasion, l'appellant aussi Hippolite pour raison des yeux dont il auoit regardé sa belle-mere. Il estoit en-apres assez manifeste que cestuy-cy s'estant fort adonné aux exercices tant de la luitte, que de tous les autres qui se font à corps nud, ne s'estoit iamais encore esprouué en ceux de l'amour. Eux l'ayans de là en-auant pris pour guide, ils arriuerent au temple de Memnon, dont Damis raconte cecy.

² Que Memnon fut bien fils de l'Aurore, mais

qu'il n'est pas vray qu'il mourut à Troye; car c'est vne chose toute notoïre qu'il n'y fut oncques, ains deceda en Ethiopie apres y auoir regné cinq aages d'hommes; & neantmoins les Ethiopiens, pource qu'ils viuent plus longuement que nuls autres, le regrettēt & plaignent, comme s'il fust decedé en fleur d'aage, le lamentans au dueil qu'ils en font, de la mesme sorte que ceux qui meurent auant leurs iours. † On dit outre plus que le lieu où estoit edifié ce temple ressent bien son ancienne demeure, telle qu'il s'en retrouuoit encore de ce temps là en grand nombre parmy les villes, de fort caduques & antiques, comme on pouuoit apperceuoir aux fragmens des colomnes, & des pans de muraille qui iadis y auoient esté, avec force sieges, & des statuës de Mercure en forme de termes; partie diformez de la main des hommes, & partie corrompus & mangez de la vieillesse. † L'image au reste de Memnon qui se voit là, a la semblance d'un ieune homme, dont le menton n'est encore point cottonné des premiers poils fols de la barbe, & est faite d'un marbre noir; Les deux pieds ferme plantez en terre, & la veuë tournée vers le Soleil, suiuant le geste que souloit donner Dedalus à ses statuës; ses deux mains appuyées sur les brancards de la chaire où il est assis, comme s'il se vouloit leuer: † Mais la mine de

ses yeux & de tout le reste de son visage ressemble à vn qui parleroit. ⁸ Toutes ces choses d'arriuée ne leur apportèrent pas beaucoup d'esbahissement, par ce qu'il ne leur sembla pas qu'elles fussent faites avecques guieres d'artifice, ne cognoissans point encore le secret qui y consistoit; car soudain que les premiers rayons du Soleil vindrent à donner dessus son visage, & dit-on que cela arriue iournellement à sa premiere apparouissance, ⁹ ceste image commença de parler; ce qui leur donna vne grande merueille; & ses yeux tourne droit contre le Soleil, y regardoient gais & ioyeux, tout ainsi qu'eust sçeu faire vne creature viuante qui pourroit supporter l'estincellante lumiere de ses clairs rayons. On dit mesme qu'il semble que ceste image se vueille lors dresser en pieds, comme si c'estoit pour reuerer le Soleil: ¹⁰ Ils se mirent sur ces entrefaites à sacrifier au Soleil Ethiopien, & à Memnon fils de l'Aurore; ainsi appellent ces Deitez les Prestres de ces quartiers-là; Memnō du nom de sa mere; & le Soleil à raison de la vehemente chaleur dont il s'eschauffe, voire brusle presque tout ce pais là. ¹¹ Et là monterent sur des chameaux, pour prédre leur chemin par terre droit à la demeure des Gymnosophistes. Surquoy vn quidam habillé à la Memphitique les vint rencontrer; à guise d'vn qui roderoit à trauers chāps.

sans tenir voye ne sentier. Les compagnons de
 Damis luy ayans demandé qui le menoit d'aller
 ainsi errant de costé & d'autre, & qu'il estoit?
¹² Timasion leur alla dire, mais plustost deman-
 dez le moy, car il auroit trop de honte de vous
 declarer la misere où il se trouue; là où ie cognois
 fort bien; & ayant compassion de son infortu-
 ne, ie vous raconteray tout par le menu sa mes-
 aduantage. Cestui-cy, ores que malgré luy, mit
 un iour à mort certain habitant de Memphis,
 pour raison dequoy, selon les loix & constitu-
 tions du pais il en fut banny: ¹³ car il faut, selon
 lescdites loix, que quiconque commet homicide
 pour quelque cause que ce soit, se rende fugitif
 & absent nonobstant qu'il l'eust fait par force,
 & mesgarde; Et s'en voise trouuer les Gymno-
 sophistes: ¹⁴ Que s'il viét à en estre absous, luy
 alors comme pur & nettoyé peut retourner en
 son pais, venant premierement à la sepulture du
 mort y offrir quelque chose tant petite qu'elle
 puisse estre. Mais deuant qu'estre absous des
 Gymnosophistes, il luy conuient aller errant
 par ces montaignes, iusques à tant qu'ils ayent
 compassiõ de luy, eu esgard aux deuoirs & sup-
 plications qu'il leur en fera. Apollonius deman-
 da à Timasion quel iugement il estimoit qu'ils
 donneroient de ce vagabond & banny? Et il re-
 spondit qu'il n'en sçauoit rien: ¹⁵ trop bien que
 c'estoit

c'estoit desia le septiesme mois qu'il faisoit ceste penitence; & leur auoit fait presenter sa requeste, mais qu'il n'en auoit rien peu impetrer encore ¹⁶ Vous me dittes des choses, repliqua Apollonius, par où l'on peut appercevoir que ce ne sont pas gens doüez de grande sapience, puis qu'ils retardent tant à absoudre cest homme cy; car ils ne sçauent pas parauanture que ce Philisque qu'il mit à mort, ¹⁷ est de la race de Thamus Egyptien, qui mit autre fois à feu & à sang leur pais. Timasion tout esmerueillé de cela. Qu'est-ce que vous me dictes; mon bon Seigneur? alla il dire. Je dis, respondit Apollonius, ce que iadis il aduint que les Gymnosophistes tancerent fort aigrement Thamus de ce qu'il vouloit remuer ie ne sçay quoy en Memphis, ¹⁸ & fut pour raison de cela condamné d'eux; si que par despit de ce iugement il alla saccager leur pais; & deuint depuis vn voleur insigne tout és enuiron de Memphis. ¹⁹ De la race de celuy là en la treiziesme generatiõ estoit descendu ce Philisque, qui leur debuoit estre fort abominable, pour ce que Thamus leur auoit fait tant de maux, & gasté leur pais, que celuy qui deuoit estre couronné d'eux & gratifié de grandes recompenses, & quelle apparence de raison y auroit il, ores qu'il l'eust tué de guet à pends: * ne fust pas absoubs d'vn meurtre qu'il auroit commis con-

tre son gré, mesmement qui retournoit à leur benefice & auantage *. Timasion l'escoutoit attentiuement tout rauy en admiration, & luy alla dire. Et qui estes vous, ô tres-sage & diuin preud'homme qui m'auiez de vostre grace ainsi receu en vostre compagnie? ²⁰ Le suis, respondit Apollonius, celuy qui dans peu de iours seray plus en appert cogneu de vous chez les Gymnosophistes, mais pource qu'il ne m'est pas loisible de deuiser auecques vn qui soit contaminé de sang, dittes à cestui-cy qu'il ne se soucie; car s'il vient là où ie luy ordonneray de se rendre, il sera bien tost absoubs de sa faute. L'autre n'ayant failly d'y venir, ²¹ Apollonius faisant les mesmes ceremonies des sacrifices que Pythagore & Empedocle auoient enseigné de faire pour se purger de ses offenses, luy permit que comme purgé & absoubs de son homicide, il s'en peüst retourner chez luy.

ANNOTATION.

Ménon n'estoit point fils de l'Aurore.



QUE MEMNON fut bien fils de l'Aurore, &c. Mais plustost, il ne fut pas fils de l'Aurore & fut à Troye: car quelle generation peut faire cet Esclaire empourpré, ce vermeil doré, de qui la splendeur entremeslée avec l'ardeur, & la blancheur esclattante avec son incarnat flamboyant; nous annonce la naissance d'une nouvelle lumiere, & l'arriuée de

ce grand Roy de tous les Astres, de cet œil de la Nature, de ce pere du iour? Elle est trop celeste pour produire rien de corporel; que si quelque Aurore à peu rien engendrer, & si pour couvrir l'honneur de Philostrate nous pouuons tirer de ceste fable quelque verité, ceste Aurore ne sera ce point ceste belle Princesse Royne des Anges & des hommes, nō l'espouse d'un Titan; (c'est à dire le iour) mais bien du pere des Lumieres! non mere d'un Memnon Roy d'Ethiopic: mais bien du Monarque du Ciel & de la terre, & Redempteur de tous les hommes plus noirs par leurs vices que les Ethiopiens par les rais du Soleil! Aurore qui par la candeur de sa virginité par la splendeur de sa sainteté, & par l'ardeur de sa charité a chassé les tenebres de malediction, a tiré apres soy ou plustost quāt & soy le vrai Soleil de Iustice, pour nous iustifier & rendre dignes de misericorde; Elle qui par ses larmes & saints desirs a fait pleuvoir sur nous ceste douce rosée, qui a fait reuerdir nostre esperance, a dissipé nos tristesses & nos langueurs, & qui ne plus ne moins que des petits oisillons, à l'arriuee du beau Phœbus nous a fait rendre toute sorte d'harmonie, pour saluer & rendre louange au souuerain Createur de l'vniuers! a fait quelquefois entendre la voix des Anges en leur *Gloria in excelsis*, afin de faire voir que toute creature comblée d'allegresse n'a peu contenir en soy sa iubilation à la veüe de ceste Thresoriere des graces, qui a vrayement raüy Titan aux Troyens, ie veux dire le iour à la Synagogue, pour le porter aux terres estrange-res, afin que ie die avec le Prophete Esaïe: *Le peuple qui cheminoit en tenebres à veu vne grande lumiere, & la lumiere a resplendy sur ceux qui habisoient en vne contrée d'ombre de mort*: car aussi dit on que Memnon nasquit de l'Aurore en Ethiopie, & qu'il vint mourir à Troye; Et ce Diuin Soleil ayant pris sa fuite en Egypte, & estant venu derechef en Iudée pour deliurer les Iuifs de captiuité perdit finalement sa vie deuant la ville de Hierusalem, qui comme vne autre Troye deuoit estre bien tost apres reduite à feu & à sang. Mais vous ô bien heureuse porte du Ciel, Anchre tres-assurée & tres-fidelle refuge des pauures criminels, tres-haute & tres-Auguste

L'Aurore
des Chre-
stiens cest
la tresacrée
mere de
DIEU.

Imperatrice, qui tenez toujours Cour ouuerte à toute Ame qui vous reclame, & de qui l'oreille n'est iamais fermée aux plainctes & requestes de ceux qui vous inuoquent: Mais qui à pleine main departez liberalement les graces que le grand Roy des Roys fait ruiffeler par vous, comme dans vn canal pour estre distribuées aux Ames contrites & repentantes? Que malheureux est le cœur qui ne vous porte toute affection, & malheureuse la langue qui ne vous rend toute sorte de benedictions! Que celuy là est indigne du Ciel qui méprise vostre secours en terre, Puis que c'est par vos sacrées mamelles qu'on peut appaiser la rigueur du souuerain Iuge, comme son sang & ses playes conuertissent en pardon la Iustice du Pere Eternel. Receuez donc, ô Arche tressaincte, mon cher país en vostre protection, afin que quelque grand Cataclisme de diuision ne nous abyfme dans les eaux de l'ire de DIEU: Je veux dire dedans nostre propre sang, Impetrez, ma chere Princesse, de ce cher Redempteur nostre, que nous puissions auoir la paix en nos iours, & que ceux qui sont ennemis de vostre gloire recognoissent bien tost leur erreur & leur pitoyable auuglement. Pour reuenir donc à Philostrate: c'est vne fable, que Memnon soit fils de l'Aurore, & vne fable *qu'il soit tout notaire qu'il ne fut onc à Troye: car il y a bien plus d'apparence de dire qu'il y fut, si la multitude des Autheurs en doit estre creuë, entre les Poëtes Homere en l'onzième de l'Odyssée parlant d'Euripyle.*

Κείνον δὴ πάλαιον ἴδον ἔξ Μήνορα δῖον.

LE PLUS beau de tous ceux qui vindrent au secours des Troyens apres le Diuin Memnon. Pindare en la seconde Olympienne, & en la sixième des Nemées le dit auoir esté tué par Achilles, aussi fait Virgile au premier de l'Encide, & Ouide au 13. de la Metamorphose. Quant aux historiens Dictys Cretensis liu. 4. en raconte l'histoire, tant de l'armée qu'il amena à Troye que de sa mort: Dares Phrygius en fait aussi quelque mention: Pausanias en la description de la Phocide: Strabon au 13. liure: Plin au 10. liure chapitre 26. qui tous assurent qu'il a esté à Troye. Quant au lieu de sa sepulture, il y a plusieurs opinions. Le Poëte Simonides escrit qu'il

Memnō fut
à Troye.

fut ensepuely pres de Phialte ville de Syrie vers la riuere de Bade: Iosephe au 2. liure de la guerre Iudaïque chapitre 9. dit, que son sepulchre estoit pres d'un ruisseau nommé Bélé ou Bedée, qui passe aupres de Ptolemaïde ville de Galilée: *Proche, dis-il, d'une vallée qui se recourbe en rond, produisant du sable de verre. Mais la merueille est encore plus grande de ce que venans aborder là tous les iours infinies barques pour enlever autant que l'on en peut vider, se remplit sur l'heure, demeurant la face du terroir tousiours vne.* Strabon au lieu sus allegué veut, qu'il ait esté, enterré au dessus de l'emboucheure du fleue d'Esape, & pour ce sujet le plus prochain bourg de la tombe, fut nommé le bourg de Memnon. Dictys Cret. au lieu sus allegué dit, que ses cendres furent portées dans vne corne en son pais. Et Pline liure 26. chapitre 10. dit, que tous les ans de certains oiseaux nommez Memnoides prenoient leur volée de l'Ethiopie vers les ruines de Troye, où ils se combattoient cruellement sur la sepulture de Memnon.

Plusieurs opinions sur le lieu de sa sepulture.

APRES y auoir regné cinq aages d'hommes. Varro partage les aages de l'homme par quinzainne: de sorte qu'à ce conte cinq aages d'homme feroient 75. ans. Hippocrates au rapport de Censorin, les partageoit de sept en sept: mais à ce conte ce ne seroit que 35. ans. Pythagoras partageoit l'âge de l'homme de vingt ans en vingt ans, & Herodote en son Euterpe dit, que trois generations d'homme valent cent ans. Galien partageoit la vie de l'homme en quatre, & selon Dioscoride la vie de l'homme est de cent ans: Et pour les cinq aages six vingts ans, à 25. ans pour aage, ce qui est aussi le plus commun de conter de vingt sept à trente pour aage d'homme: car aussi selon l'Escriture Gen. c. 6. vers. 2. la vie de l'homme est bornée à six vingts ans: & ces cinq aages pourroient estre quelque six vings huit ou dix ans.

DES Statuës de Mercure en forme de Termes. De ces Statuës Plutarque en la vie d'Alcibiades en parle ainsi: *Dauantage les Termes qui sont images & figures de Mercure qu'on souloit anciennement mettre par tous les carrefours, se trouuerent vne nuit presque toutes tronçonnées & gastées.* Et Pausanias aux Messeniques dit, que les Atheniens auoient accoustumé de faire ces.

Statuës de Mercure en forme de Termes.

Ff ij

figures de forme quadrangulaire, & que les autres peuples de la Grece firent les leur ainsi à leur imitation.

L'IMAGE au reste de Memnon. Zézes en la 64. histoire de la 6. Chiliade dit, que les Egyptiens appelloient Memnon Cippe, & qu'il y auoit vne colône de pierre rouge tachetée qui rendoit vn son fort plaisant de iour, s'esiouissant de voir sa mere; comme au contraire, il estoit fort triste & dolent la nuit, se plaignant de son depart. Pausanias és Attiques assure auoir veu à Thebes en Egypte vn Colosse d'vne statuë que la plupart disoiēt estre de Memnon Eléen, lequel estoit venu d'autrefois d'Ethiopic en Egypte, & en ceste contrée qui s'estend iusques à Sufes. Les Thebains ne le nommoient pas Memnon ains Phamonophes, qui fut à ce qu'ils disoient l'vn de leurs citoyens. Aucuns disoient en outre que ceste statuë estoit du Roy Sesostris, laquelle Cambyse tronçonna, & de fait encore pour le iourd'huy, dit Pausanias: *Tout le haut d'icelle depuis la teste iusqu' au milieu du corps est arraché, le reste est assis, & tous les iours enuiron de leuer du Soleil, il rend vn certain retentissement presque semblable à celuy d'vne corde qui se rōpt en vne harpe ou lyre.* Lucian aussi au traité du faux amy dit, que la statuë de Memnon qu'on auoit dressée à Thebes en Egypte au temple de Serapis faisoit vn notable miracle: c'est que quand le Soleil leuant venoit a reuerberer dessus, elle rēdoit d'elle mesme vn son fort plaisāt à ouir, & sur le soir on l'oyoit ietter vn bruit plaintif, comme s'esiouissant à la venuë de sa mere, & s'attristant à son depart. Quant à ce qu'en dit Suidas il l'a pris de mot à mot de Philostrate; de sorte que ie ne trouue point que ceste statuë parle comme veut Philostrate, ouy bien qu'elle rend quelque son. Mais quoy, il est si accoustumé à reciter des fables qu'il ne peut faire mesmes vn rapport de la verité sans la desguiser par fictions, c'est à dire sans la rendre fabuleuse: car il y a bien de la difference entre vne parole articulée, & vn son confus que la force des rayons du Soleil (qui est fort violent en ces quartiers là) peut faire dans quelques ressorts cachez en l'Architecture de ceste statuë. Il y eut aussi vn autre Memnon Rhodien, duquel font mention Arrian & Quinte Curse, & lequel faisant la guerre contre

De la statuë
de Mēnon.

Alexandre le Grand, comme vn de ses soldats, tint quelques discours mal à propos de ce grand Roy : Il le transperça de salance, en disant : *Je te nourris pour combattre & non pour me dire d'Alexandre.*

IL s se mirent sur ces entrefaiçtes. Heliod. au 4. liu. faisant parler la Royne Persina au tissu de Cariclea dit, *Les ancestres de nostre maison sont entre les Dieux le Soleil & Bacchus entre les demy-dieux. Perseus & Andromeda avec eux Memnon, lesquels ont fondé & bastyé le Palais Royal des Roys d'Ethiopie.* Et au dixiesme liure, au retour de la victoire du Roy Hydaspes en ce solennel sacrifice qu'ils faisoient en plaine compagne: Il dit, *qu'on mist en vn pauillō à part les images des Dieux Tuteurs & Protecteurs du pays, & aussi les Statués des demy-Dieux, à sçauoir celles de Memnon, de Perseus, & d'Andromeda, & ces images estoient sur vn haut dais fort esleué :* Voila pourquoy Philostrate remarque icy qu'on leur sacrifioit.

Des Dieux
tutelaires
des Ethio-
piens.

TROP bien que c'estoit desia le septiesme mois qu'il faisoit ceste penitence. Nous auons desia remarqué cy-dessus au troisieme chapitre du troisieme liure, lors que Philostrate parle du puits de la coulpe, & de la tasse du pardon que le Diable a voulu qu'il se practiquast vne sorte de penitence parmy les siens: maintenant il ne sera point mal à propos de remarquer pourquoy il veut que parmy ces peuples l'homicide se réde fugitif, & qu'il eust vn refuge à ces Philosophes. Cela n'estoit que pour imiter ce qui se faisoit chez les Iuifs: car au nombre 25. au Deut. 19. DIEU commanda au peuple d'Israël que lors qu'il seroit en la terre de promesse qu'il reseruast trois villes pour la retraicte des homicides, qui auroient tué leur prochain sans y penser, pour y viure en seureté iusques à la mort du grand Prestre, & lors qu'ils pourroient retourner apres s'estre purgez en iugement; ce qui s'executa en Iosue chapitre 20. & voila comment il desguisoit ce qui estoit de la Loy de DIEU: Encore cet Auteury a il voulu adiouster le nombre de sept, d'autant qu'en ce nombre estoit entenduë la remission: ainsi l'esclau deuoit sortir de seruitude, Exod. 21. vers. 2. & Deut. 15. vers. 12. au septiesme an; ceste année mesme se deuoit faire remission de toutes debtes,

Villes de
refuge pour
les homici-
des.

Du nombre
de sept.

Deut. chapitre 15. & le sept multiplié par soy-mesme faisoit en la suiuaute année le grand Iubilé, & le Iuste qui peche sept fois, il chante aussi sept fois louange au Seigneur, Il est dit aussi, *Eloquia Domini eloquia iusta argentum igne examinatum purgatum septuplum.* Voila pourquoy aussi les sept dons du S. Esprit pour combattre contre les sept pechez mortels: mais il en faut prendre la vie de l'Eglise, aussi fust ce la raison pourquoy l'enfant de la vefue ayant la vie par le moyen d'Elisée bailla & respira sept fois, & c'est pourquoy aussi le Diable vouloit que ces pauures gens vissent trouuer ces Philosophes qui tenoient lieu de Prestres, afin qu'à l'imitatiō de l'Eglise de DIEU, ils en tirassent l'absolutiō avec infinis beaux secrets sur ce nombre trop longs à rapporter, il suffira pour le present d'auoir fait voir l'effronterie de nostre ennemy de s'estre approprié ce qui n'appartenoit qu'à son Souuerain. Mais cola n'est-il pas estrange d'enseigner la penitence en ces temps là, & de la combattre & l'exterminer tant qu'il peut en cestui-cy, sous vn pretexte le plus detestable qui se puisse imaginer; de vouloir que la mort du Sauueur du mōde qu'il a soufferte pour faire mourir le peché, ce soit elle qui luy donne la vie: car si ceste maxime doit auoir lieu que nostre Seigneur IESVS ait tout souffert, & que nous ne debuions rien souffrir: si la contrition & la penitence sont sans merite, n'est ce pas donner à ceux qui auront ceste croyance, & tant soit peu de iugement naturel, vne liberté de viure à leur fantaisie, puis qu'ils ont vne rançō infinie qui payera tousiours pour eux, qui souffrira tout pour eux, & satisfera à toutes leurs debtes sans qu'ils ayent besoin d'autre chose sinon de croire en luy? Maxime pernicieuse cōbien tu nous fais voir la malice pernicieuse de ton inuenteur, qui sous pretexte qu'on feroit tort à l'hōneur du Redempteur priue le mesme Seigneur de la gloire qui luy est deuë & l'ame de son salut: puis que selon sa parole: *Si nous ne faisons penitence nous perirons tous.* Ceste penitence tant chantée par les Patriarches, par les Prophetes, par saint Iean Bāptiste, par les Euangelistes, & par tous les autres Apostres: mais particulièrement recommandée par nostre Souuerain on nous veut faire accroire:

Luc. 13. 3.

Deut. 4. 29.
30. 2. 1. Reg.
7. 3. 2. Paral.
7. 14. Iob.
22. 23. Pro.
28. P. Gal. 3. 1. 5.

rons tous. Ceste penitence tant chantée par les Patriarches, par les Prophetes, par saint Iean Bāptiste, par les Euangelistes, & par tous les autres Apostres: mais particulièrement recommandée par nostre Souuerain on nous veut faire accroire:

accroire toute fois qu'elle est blasphematoire, inutile, & superstitieuse: Les Anges se resiouyffent d'un pecheur penitent & conuertý à DIEU, dit l'Escriture, & comment se pourroient-ils resiouir d'un blaspheme, ô Monseigneur, deuillez, si vous plaist, les yeux de ces esprits si subtils & dociles pour leur perte, & si grossiers & opiniastres pour leur salut.

Esā. 1. 16.
Ierem. 3. 10.
Ezec. 18. 27.
Hos. 14. 2.
Ioel. 2. 12.
Ion. 38.
Zach. 1. 3.
Mal. 3. 7.
Ecc. 17. Luc.
15. 18. Act. 3.
19. Marc. 26.
75.

CE NE sont pas gens de grande sapience. Car Apollonius ne faisoit cas que de la Magie & Deuination: tout le reste luy estoit chose trop commune pour y donner de la loüange: & d'autant que ces Gymnosophistes ne deuinent pas de qui estoit descendu ce Philisque, il veut qu'ils ne soient pas de grande sapience.

D'UN meurtre qu'il auoit commis contre son gré. Il semble outre ce que nous auõs dit cy-dessus, que les anciens auoiēt ceste coustume de se retirer volontairement en exil, quand ils auoiēt commis quelque homicide sans y penser, & principalement les Grecs: ce qui se peut remarquer mesmes dās le Droit: l. 1. aut facta 16. §. euentus 8. ff. de pæn. Oū le Jurisconsulte parle en ces termes: *Euentus spectetur, ut à clementissimo quoque facta. Quamquam lex non minus eum, qui occidendi hominis causa cum telo fuerit, quam eum qui occiderit puniat. Et ideo apud Græcos exilio voluntario fortuiti casus luebantur, ut apud præcipuum Poëtarum scriptum est Iliad. 4. qui est le 23. de l'Iliade, où Patrocle se representant en songe à Achille pour le prier de le faire inhumer luy reprochant qu'il l'auoit mis en oubly: Il remarque entre autres choses qu'il auoit esté mené par Menesteus de la ville d'Opaçte en la maison d'Achilles, comme à refuge pour auoir tué le fils d'Amphidamas en ioüant aux dez, & ainsi auoient passé leur ieunesse ensemble.*

Les Grecs ayans commis vn homicide s'en alloient volontairement en exil quel ques grāds qu'ils fussent.

Εὖτε μὲν ἴδον ἰόντων Μενέστιος ἐξ Ὀπάωντος
 Ηγάγη ὑμέτερον δὲ, ἀνδροκλασίης ἰσὸν λυχίης
 Ημῆτι τῷ ὄτι παῖδα κατέκτανον Ἀμφιδάμαντος
 Νέπιος ἢ ἰδύλου ἀμφ' ἄσρα γάλοισι χρωθεῖς.

Lors que Menestius me conduisit chez vous,
 Voullans d'Amphidamas euster le courroux:

Gg

Quand ieune ie tuay son fils par imprudence

Transporté de colere. en iouans. à la chance.

Des sacrifi-
ces & expia-
tions de Py-
thagoras &
Empedo-
cles.

FAISANT les mesmes ceremonies des sacrifices que Pythagore & Empedocle. Nous auons desia discouru fort ample-
ment de ces deux personages sur le premier chapitre du
premier liure : où il s'est peu voir qu'il n'ysoit point en tous
ses sacrifices d'aucune chose animée : & quant aux expia-
tions, Diogenes en sa vie raconte; Qu'il souloit dire qu'il fal-
loit estre fort pur & munde, quand on vouloit sacrifier aux
Dieux, & que ceste mundicité se doit faire par expiations, laue-
mens & aspersions, en s'abstenant de toutes sortes d'atouchemens qui
soiillent la personne, cōme des corps deffuncts, des couches impudiques,
des charongnes & chairs poluës, du barbeau, du malanure, des œufs
& des animaux qui sont esloës des œufs, des febues, & de toutes au-
tres choses qui empeschent de se bien acquiter aux temples des myste-
res & sacrées costumes. Mais les superstitiōs qui se pratiquoiēt
en ces expiations, n'y sont pas rapportées : Le mesme Dio-
genes en la vie d'Empedocles dit, que ses liures des expiations,
esgarez çà & là, Cleomenes les assembla tous en vn corps ainsi que tes-
moigne Phauorin en ses Commentaires : mais en fin ce n'estoit
que toute Magie & Sorcellerie.

L'VY permit que comme purgé & absous de son homicide, il s'en
peut retourner chez luy. On peut remarquer par cecy la gran-
de presomption de ce personnage d'entreprendre de remet-
tre les pechez à l'imitation du Redempteur du monde : car
c'est à ce dessein que ceste histoire cy est racontée afin qu'on
estime qu'il n'a pas esté moindre que luy en cela, luy, qui ve-
noit de son autorité propre sans aucune marque de Missiō,
& voulant vser de la charge de Souuerain Pontife, luy qui
n'auoit ny charge ny pouuoir; ains au contraire qui entre-
prenoit sur les ordinaires, & sur ceux à qui les loix du païs
donnoient ceste autorité, & cependant le fils vniue du
Tres-haut ne l'a pas voulu entreprendre sans Mission, *Chri-
stus non semetipsum clarificauit vt Pontifex fieret: sed qui dixit ad
eum: filius meus es tu. Heb. 5. & c'est pourquoy le mesme A-
postre l'appelle Apostolum & Pontificem confessionis nostrae: Et S.
Iean Baptiste tesmoigne de luy, Ecce Agnus DEI, ecce qui*

Nul ne doit
s'introduire
en l'Eglise
de. DIEU
sans Missiō.

tolit peccata mundi, Aussi à il fallu oïr du Ciel cet *Ipsum au-
dire*, & que le mesme Seigneur ait enuoyé ses Apostres de la
mesme sorte qu'il a esté enuoyé; *Comme mon pere m'a enuoyé
ainsi, aussi ie vous enuoye*: Sainct Iean 17. & toutesfois ce pau-
vre miserable veut entreprendre de reformer, d'ordonner,
d'enseigner, de purifier, & de pardonner sans autre pouuoir,
sans y auoir esté appellé, sans y auoir esté enuoyé, pauvre
estrange incogneu! introduit neantmoins les fantaisies, &
s'en veut faire croire iusques là, que de remettre les pechez,
que d'ordonner du culte Diuin, & changer les ceremonies
introduites. Mais ne sont ce pas les mesmes erres qu'ont te-
nu tous ceux qui iusques auourd'huy ont secoué le ioug de
la sainte Eglise? & ceux par lesquels ils feront tousiours pa-
roistre qu'ils ne peuuent auoir bon dessein, puis qu'ils veu-
lent entreprendre vne souueraine Iurisdiction sur les hom-
mes sans monstres les patentes de leur mission? Car qu'est-
ce que l'administration des sacremens, & la remission des
pechez, sinon vn pouuoir tout Diuin? Qui t'a dit pauvre
Creature que le grand DIEU te vouloit auoir pour mini-
stre? & non seulement pour administrateur, mais pour re-
formateur? N'est-ce pas se presumer par trop de soy-mesme,
de croire qu'on soit capable de reformer, non vn seul Estat,
mais tout vn monde, sans autre tiltre que sa fantasque opi-
nion? Quoy? tant de beaux esprits cogneuz parmy tant de
siecles; tant de Saints personnages, desquels le Catholo-
gue s'en lit tous les iours, & tant de gens de bien qui vivent
encore, ont ils esté tous aucuglez, ont ils tous perdu le sens
en ce qu'ils ont le plus desiré, à sçauoir leur salut? Et sera-il
dit que ceste grande Antiquité, consentement, & vniuersi-
té de doctrine: ceste longue succession personnelle n'ait eu
ny iugement, ny science, ny croyance, ny pieté? Et qu'un
homme de la iauge ordinaire, sans auoir autre preue qu'un
quant à moy le dy, sa parole seule, sa fantasque opinion soit
suffisante pour renuerser toute la croyance des siecles passez,
& donner vn dementy, non seulement à toute ceste venera-
ble Antiquité; mais aussi à toute la Chrestienté ensemble?
pour soutenir à cor & à cry, mesmes aux despens du repos.

public que luy seul a le Sainct Esprit, & par consequent tout le reste des humains indignes du nom d'hommes, puis que la raison ne nous esleue pas tant au dessus des animaux irraisonnables que fait la grace & assistance du Sainct Esprit au dessus de tout le reste des hommes, qui le croira? & toutes-fois, ô malheur, il n'a esté iusques icy que trop veritable en tous les Heresiarques, qui ont tyrannisé l'Eglise iusqu'à nos iours chacun encore d'entre eux festinant tousiours plus habile homme que son conapagnon: Mais qui voudra considérer cecy vn peu de pres, il le trouuera moins estrange si l'on se souuient, que quiconque entrepried d'administrer en l'Eglise de DIEU, sans vn enuoy bien authentique, il entreprend sur la Majesté souueraine, prenant autorité sur ceste Royale maison, dans laquelle il n'a aucune Iurisdiction; & que si l'on ose bien entreprendre sur le Souuerain, qu'il le souffre par sa bonté, qu'ils peuuent bien faire par consequent le mesme sur les Ministres du mesme Seigneur, & les depouiller de leurs charges, quand ils en ont la puissance, ou pour le moins mesdire d'eux, & tourner leur pouuoir en risée: car ils sçauent bien, à proprement parler, qu'il n'y a que ces gens là qui luy puissent nuire, & que la Hierarchie ostée, ce n'est plus qu'une Anarchie & deplorable confusion: Il est aisé au loup d'entrer dans la bergerie quand on a massacré les chiens: Ce sont ces colomnes qui appuient la maison, ebranlez-les, il faut que tout le reste s'accable sous le faix: Car comme ces gens nouveaux disent tousiours quelque chose de nouveau, & que toutes nouveutez plaisent, on pense que ces feux volants soiēt des Soleils: mais on se trouue incontinēt apres en des tenebres, desquelles l'ignorance, l'opiniastrété & la honte, empeschent bien souuent leurs sectateurs de se retirer. O Europe! Seras-tu toujours réplie de rant d'escueils? Et vous mes chers cōpatriotes n'userez vous point du biē de la paix, pour reconquerir l'heritage du Ciel, duquel vous vous estes priuez en sortāt du giron de l'Eglise: Il est temps, mes amis, que vous vous depouillez de la passion & de l'opiniastrété: laissez ces monstres d'ambition: Ie dy ces Heresiarques qui se recognoissent aisément à la des-

marche & à la parole, & vous souuenez qu'ils n'ont peu bastir vne Eglise; reformer l'Eglise, changer les constitutions de l'Eglise, sans vne mission tres-speciale, accompagnée d'actions miraculeuses souuentefois reïterées, & tres-esprouuées. Conférez amiablement, instruisez vous charitablement, & vbus souuenez que la marque du Chrestien, c'est de captiuier son entendement en l'obeissance de I E S U S-CHRIST. Et puis qu'il a dit que, *Quiconque n'escouterà l'Eglise, nous doit estre comme vn Payen, & vn Publicain*: & que celuy qui porte sur le front le caractere de rebellion & d'attentat en l'Eglise de D I E U, ne peut estre du corps de ceste Eglise: Remarquez la qualité de vostre Capitaine, & prenez garde que pour ceste apparence de liberté en voulant secoüer vn ioug pöür vn temps, vous ne tombiez en vn esclauage perpetuel: il n'y a celuy de nous qui ne se plainnist si son souuerain venoit en sa maison le reformer en ce qui depend de l'œconomie, bien qu'il en eust le pouuoir, d'autât qu'il nous semble que cela nous est reserué, & nous trouuerons bon qu'un pauvre valetudinaire vienne guerir l'Estat general de l'Eglise de D I E U, le reformer, & le controller; & encore sans faire paroistre en vertu de quoy: Vn sergét en faisant son exploit est tenu de monstrier son enseigne, & cestuy-cy qui ne se pourroit pas tenir sur les pieds, voudra releuer l'Eglise sans nous monstrier en quelle autorité il fait ces choses, cela en vn autre subiect seroit ridicule: mais en cestuy-cy, il est horrible & insupportable: Et cecy doit estre fort consideré, & quant à ceux qui peut estre le voudroient encore plus fauoriser qu'ils ne doiuent, qu'ils se souuiennent qu'il faut que luy & ses semblables ayent eu l'esprit de D I E U pour faire ceste reformation, ou qu'il ne l'ayent pas eu: S'ils l'ont eu, n'est il pas vray que l'esprit de D I E U n'est iamais contraire à soy-mesme; & nous les trouuons se cötredisans à chaque bout de chäp, & renuersans eux-mesmes leurs propositions; de sorte qu'on peut destruire leur erreur, par leur erreur mesme, que si quelqu'un parauanture se mocque & cödamne ceste proposition, comme hors de toute apparence; j'appelleray volontiers de ceste sentence qu'il auroit donnée durant leur en-

dormissement deuant eux-mesmes , quand ils seront bien esueillez , m'assurant de gagner ma cause; & voila quant au premier poinct , que fils n'ont point l'esprit de DIEU specialement & particulierement , à quel propos tant de remu-mefnage, tant de guerres, tant de pretextes. Mes freres tenez pour certain que la Religion ne se plantera iamais bien que par le sang des Martyrs , & ne se reformera iamais que par les larmes des Penitēs : Il faut porter plustost le glaive sur le col que sur la cuisse; le sac, & la cēdre y sont plus propres qu'un grand apparat , & la panureté d'esprit plus necessaire que toute la Philosophie d'Aristote, pourquoy nous en prenons nous à autruy ? François

*N'accuse point le Ciel de ta langueur extreme,
Comme vne autre Hecuba tu portes dans ton flanc
Le flambeau de ta ruine & couue dans ton sang,
Le venin qu'on ne peut guerir que par toy mesme.*

Ce sont tes vices, c'est ta dissolution , ton diuorce , avec ton DIEU qui t'ont plongé dans ceste diuision : taste toy le poux & sans te flatter , fais vn bon examen de toy-mesme , & ras-seure que la contrition , le changement de vie , & la continuele priere feront plus d'effect en l'vniō de tes volontez diuifées que tous les combats, ny de la main ny de la langue; non que ie vueille reiecter ce dernier , quād chacun a l'esprit docile: mais y venir avec vne intention opiniastre , éceruellee & presomptueuse : c'est vne glace qui s'endurcit de sorte qu'à la longue les plus puissantes artileries passeroient par-dessus sans s'esbranler , & qui pis est , les bordages sont tellement pris de tous costez , que le courāt des eaux est arresté au dessous, il ne s'y entend plus aucun mouuement: Je veux dire que le ver de la conscience ne les remord plus, ils ont tué l'esprit, disoit l'Apostre, & avec ceux-là si DIEU ne les touche, on a bien autant d'acquies de les laisser en leur sens reprobé. C'est, Lecteur, ce que j'auois à te dire sur ce subiect , où mon Autheur m'auoit conduit ; & que ie te prie receuoir de bonne part , comme d'une Ame qui desire ton salut autant qui luy est possible ; & ce toutesfois avec vn esprit de pacification , & de concorde , extremement bien seant à vne si

sainte & charitable Religion que la Chrestienne : mais outre ce que ie viens de dire , ce qui m'a fait remarquer si specialement ce point ; c'est qu'on peut voir fort particulièrement par ceste histoire l'audace & la presumption d'Apollonius : car Philostrate nous l'adoucit & la desguise bien souvent , de sorte qu'elle ne se peut pas tousiours facilement recognoistre : mais l'enuie qu'il a eue de dire vne chose, l'a empesché de remarquer la consequence de l'autre ; de sorte que iusques icy nous l'auons recogneu, entreprenant, remuant, presomptueux, & qui mesprisoit tout le monde ; voire mesme auant que de les auoir frequentez ; adioustez y maintenant la Magie & la Sorcelerie & vous verrez que toute ceste austerité de vie, & ces beaux discours n'estoient que pure hypocrisie.

SOMMAIRE DV QUATRIESME

CHAPITRE.

1. Apollonius & sa suite arriuent à la demeure des Gymnosophistes.
2. Scituation de ceste demeure.
3. Sont surpassez en sapience par les Brachmanes.
4. S'habilloient en moissonneurs du pays d'Attique.
5. Leur possession n'est gueres grande.
6. Ils s'assemblent pour traicter d'affaires, & font leurs sacrifices separez.
7. Adorent le Nil & viuent à descouuert sans se seruir de maisons.
8. Demeure ou cabanne en ce tertre pour recevoir les estrangers.
9. Thrasibul natif de Naucratre enuoyé par Euphrates vers les Gymnosophistes.
10. Ce qu'il leur dit d'Apollonius.
11. Les Gymnosophistes refusent l'audience à Apollonius, & pourquoy.
12. Ils alloient tous nuds plustost par force que volontairement.
13. Apollonius conte à ses compagnons la responce qu'il auoit faicte aux Gymnosophistes.
14. Deux de Damis avec Timaston touchant les Gymnosophistes.

- 15 Il trouue mauuais que les Gymnosophistes ne leur donne pas promptement audience.
 16 Timasion raconte l'arriuée de Trasylbul.
 17 Exclamation de Damis.
 18 Timasion s'enqueste du nom d' Apollonius.
 19 Trasylbul venu exprez pour donner mauuaise impression d' Apollonius aux Gymnosophistes.
 20 Apollonius employe le temps à deuiser avec les siens.

L'arriuée d' Apollonius aux Gymnosophistes ; & l'occasion pour laquelle ils n'en firent pas fort grand cas.

CHAPITRE IIII.



LA poincte du iour estans deslogez du lieu où ils auoient passé la nuit, ils arriuerēt à la demeure des Gymnosophistes qu'il estoit enuiron midy. Elle estoit située sur vn petit tertre exquisement formé de la Nature, à peu de distance de la riue du Nil; estans autant ou plus surpassez de la sapience des Brachmanes de l'Inde, qu'ils en surpassent les autres sages de l'Egypte; accoustumez, au reste, de s'habiller en Moissonneurs de la contrée de l'Attique. Leur territoire produit peu d'arbres; & si l'estenduë de leur possession n'est pas gueres grande. Toutes les fois qu'il est question de traicter des affaires publiques ils s'assemblent tous, car ils n'ont pas accoustumé

accoustumé de faire leurs sacrifices en commū, ainsi que font les Indiens, ains les vns en vn endroit du tertre; les autres en vn autre; où chacun fait son cas à part separé du reste, comme les Egyptiens mesmes l'affferment. ⁷ Sur toutes autres choses ils adorent le Nil; par ce qu'ils l'estiment estre l'eau & la terre destrempées ensemble:& eux viuans soubs le ciel tout à descouuert & à l'airte, n'ont point de besoin d'aucuns maisonages: ⁸ trop bien ont ils là basty vne demeure pour receuoir les estrangiers, qui n'est toutesfois qu'une petite cabanne semblable à celle où ésieux Eliens, les combattans attendent sur le milieu du iour le son de la trompette. Damis raconte en cest endroit ie ne sçay quoy d'Euphrates; ce qu'encore que ce ne soit qu'une chose ridicule & friuole, il n'a voulu, ce dit-il, obmettre, pour monstrier son ambition & enuie, trop plus grande à la verité qu'il ne conuiendroit à vn Philosophe: Car ayant plusieurs fois ouy dire à Apollonius, qu'il vouloit esprouuer quels estoient les plus sages & doctes, les Brachmanes de l'Inde, ou les Gymnosophistes d'Egypte, ⁹ il auoit depesché vn Thraisybul natif de la ville de Naucrate deuers eux pour l'y descrire & calomnier; les aduertissant qu'un certain Thyanéen y deuoit peu de iours apres arriuer; duquel ils ne deuoient faire aucune estime, à cause qu'il les mes-

H b

prisoit, se reputant estre trop plus sçauât qu'eux pour les choses qu'il auoit apprises des Sages de l'Inde, qu'il auoit accoustumé d'extoller par dessus le ciel de loüanges, & ne faire cas de tous les autres au prix d'eux. ¹⁰ Il leur dit outreplus, qu'il s'estoit preueu de tant de raisons par luy premeditées de longue-main, & ce seulement pour vne iactance, & les faire voir pour des ignorans: & que de luy il estoit monté en si grand orgueil & presumption, qu'il ne cederait ny au Soleil, ny au ciel, ny à la terre; ains pouuoit remuer & changer tout cela à son bon plaisir, voire tout l'ordre de la Nature. ¹¹ Thrasybul ayât ainsi préparé & embouché les Gymnosophistes, s'en reuint à Naucratis; & eux estimâs que tout ce qu'il leur auoit dit fust vray, ne voulurent d'arriuee permettre qu'Apollonius conferast avec eux; mais feignans de negotier de choses grandes, & n'auoir pour lors le loisir d'y entendre, luy firent dire qu'ils luy donneroient audience quand ils auroiēt acheué de vuidier ce qu'ils auoient sur le bureau: & au surplus, qu'il leur mandast ce qu'il vouloit d'eux, & la cause pourquoy il les estoit venu trouuer de si loin. Cependant celuy qu'ils auoient enuoyé pour le recueillir, luy ordonna s'arrester en ceste cabanne que nous auons ditte. ¹² Il n'est point de besoin, repliqua Apollonius, que vous m'alleguez autrement ce couuert, par

ce que la condition de ce Ciel n'en fournist que trop suffisamment à chacun : mordant par là tacitemēt les Gymnosophistes, que ce n'estoit pas par maniere de tollerance qu'ils vescuſſent ainsi à l'airte, & tous nuds, mais plustost par necessité & contrainte. Au reste, ie ne m'esbahis pas beaucoup, pourſuiuit-il, qu'ils ne ſçauent ce que ie leur veux dire, & l'occasion qui m'a amené deuers eux; mais les Indiens ne me demanderent point telles choses. ¹³ Cela dit, & s'estant appuyé contre vn arbre, il conta à ses compaignons ce que les Gymnosophistes luy auoient mandé, & la responce qu'il leur auoit faite. ¹⁴ Alors Damis ayans tiré Timasion à part; dictes moy vn peu ie vous prie, luy alla-il dire, quelle est la discipline de ces nuds cy? Et enquoy cuidez vous qu'elle consiste? car, à ce que i'entends, vous-vous estes plusieurs fois trouuez avec eux. Leur ſçauoir, alla-il respondre, verse en beaucoup de belles & grandes choses. A la bonne heure, dit Damis; ¹⁵ toutesfois il me semble que la façon dont pour ceste heure ils se comportent en nostre endroit, est accompagnée de fort peu de prudence & discretion; car ie ne puis voir bonnement pourquoy ils refusent de conferer avec vn tel personnage, venu tout expres de si loïn, & tout expres pour cognoistre leur sâpience; & qu'ils vsent d'vn tel desdâignement

& orgueil enuers luy : certes cela ne peut démonſtrer autre choſe, qu'une par trop grande vaine gloire. Il eſt vray, reſpond Timation, mais onques ie ne l'apperceus telle en eux ; & ſi y ſuis deſia venu par deux fois, ains les ay toujours trouuez eſtre fort affables à l'endroit de ceux qui les ſeroient venus trouuer. ¹⁶ Or il y a quelque cinquante iours que ie ne ſçay quel Thraſybul y arriua ; homme, ce croy-je bien, qui n'eſt pas plus aduancé en la Philoſophie, qu'un autre, & neantmoins il fut le fort bien venu ; y ayant, à ce qu'il diſoit, eſté enuoyé de la part d'Euphrate, duquel il alleguoit eſtre diſciple. Et qui eſt celuy-là, luy dit lors Damis, auez vous donques veu icy Thraſybul de Naucratre ? Ie ne luy ay pas feulement veu, reſpondit Timation, ains le remmenay ſur ma barque. Ie ſçay bien maintenant que c'eſt, ſ'eſcria Damis, tout remply d'indignation ; ¹⁷ O Iupiter le diſpenſateur ſouuerain de toutes choſes ; ô Pallás ! comme ſ'il euſt veu là deuant luy perpetrer quelque grief forfait. ¹⁸ Lors Timation le tirant à ſoy par la main, C'eſt homme icy, alla-il dire, quand hyer ie luy demanday qui il eſtoit, il luy ſembla que ie n'eſtois pas digne qu'il me deuſt reueler ſes ſecrets, mais ſi ce n'eſt ie ne ſçay quoy de trop diuin, ie deſirois bien que vous me diſſiez qui il eſt, & parauanture que ie vous pourray cōmuniquer quel-

que chose qui vous esclairoit ce que vo' estes en peine de sçauoir. Apres. que Damis luy eut dit que c'estoit le Thyanéen: Vous auez à ce coup rencontré, luy dit-il, tout ce que vous aliez querât: car Thrasybul nauigant aual le Nil avec moy, comme ie luy eusse demandé ce qu'il l'auoit amené par deçà, me dit assez imprudemment, ¹⁹ qu'il auoit laissé les Gymnosophistes, pour raison de ce qu'il leur auoit fait entendre, fort mal édifiez d'Apollonius; mais il ne me voulut pas dire pourquoy, ains tant-seulement qu'il auoit parlé avec eux; si que demain, adiousta Timasion, i'estime que vous le pourrez voir par effect, que c'est quelque soubçon que Thrasybul leur aura imprimé d'Apollonius. ²⁰ Lequel ayant ce temps pendant employé tout le reste de la iournée à deuiser avec les siens, & pris leur refection puis apres, s'endormirent tous au lieu mesme, comme ils auoient accoustumé.

ANNOTATION.



LS ARRIVERENT à la demeure des Gymnosophistes. Sainct Augustin li. 14. de la Cité de DIEU chapitre 18. dit, *Que par les ombrageux deserts des Indes, quelques uns philosophent tous nuds, & de là vient qu'on les appelle Gymnosophistes: toutes fois ils couurent les parties honteuses sans se soucier du reste des membres.* Pline liure 7. chapitre 2. en parle en ces termes: Il

H h ij.

ya aussi aux Indes certains Philosophes qu'on appelle Gymnosophistes, qui demeurent dès le matin iusques au soir, regardans attentiuement le Soleil, sans cligner l'œil : & estans maintenant sur vn pied & maintenât sur l'autre : Ils demeurent tout le iour à pied ferme sur le grauiers, qui neantmoins est fort ardent de la grande chaleur que le Soleil rend en ce pais là. Plutarque en la vie d'Alexandre le Grand dit, qu'on amena à ce Prince dix de ces Gymnosophistes, auxquels il fit plusieurs questions, avec condition de faire mourir celuy qui auroit failly à bien respondre, & tous les autres apres; ordonnant que le plus vieil de la troupe en fust le iuge; lequel ayant iugé qu'ils auoient tous respondu l'vn pis que l'autre: Alexandre luy dit, qu'il mouroit donc le premier ayât donné vne telle sentence: Non feray pas, repliqua-il, Sire, si tu ne veu^x estre menteur; attendu que tu as dit que tu ferois mourir le premier celuy qui auroit pirement respondu: La fin fut qu'il les laissa aller en leur dōnant encore des presens: Le mesme Plutarque dit, qu'Alexandre enuoya aussi Onesicritus, duquel nous auons desia fait mention deuers les autres Sages des Indes, auquel l'vn de ces Sages nommé Calamus respondit fort arrogamment & fierement, qu'il despoüillast ses habillemens pour ouir ses paroles tout nud, autrement qu'il ne parleroit point à luy; non pas sil venoit de la part de Iupiter mesme: Mais Dandamis luy respondit plus gracieusement, & l'ayant ouy raconter quels hōmes auoient esté Socrates, Pythagoras, & Diogenes, il dit, que ces personnages là luy sembloient auoir esté bien nays & de bon entedement: mais qu'ils auoient trop reueré les loix en leur vie; Toutesfois les autres escriuent que Dandamis ne dist autre chose, sinon qu'il demanda pour quelle cause Alexandre auoit fait vn si long chemin, que d'estre venu iusques aux Indes, par lequel discours on peut recognoistre quels estoiet ces Sages, & qu'ils estoient de plusieurs sortes, & toutesfois sous ce nom de Gymnosophiste, est comprise la generalité des Philosophes Indiens, Que l'Apostat Porphire au liu. 4. des Sacrifices dit, auoir esté de deux sortes, à sçauoir les Brachmanes, qui venoiet par certaine succession de race

à la sainteté & preud'homme : & les Samanéés que Strabon appelle Hermans, lesquels faisoient simplement profession de ceste doctrine de leur volonté, sans estre reccus au nombre des autres, qui estoient les plus parfaicts : Philon le Juif au liure qu'il a intitulé d'Abraham dit, que lors que ces Sages commençoient à vieillir, ayans allumé vn buscher ils se brussoient eux-mesmes, combien qu'ils eussent encore esperance d'une longue vie, & que les femmes mesmes des maris deffuncts se precipitoient d'as le mesme feu avec ioye, pour estre consumées avec les carcasses de leurs maris, mesprisans tellement la mort qu'ils pensoient courir par le moien d'icelle à l'immortalité: ce qui est cōfirmé par Quinte Curse au 8. li. où apres auoir raconté la mesme chose que Philon, Il dit; Qu'ils tenoient à grande honte d'attendre la mort naturelle, & qu'ils ne rendoient point d'honneur à ceux qui mouroient de vieillesse. Quant à ceux, dit-il, qui viuent aux villes, ils sont plus ciuilez que les autres: on tenoit qu'ils obseruoient fort exactement le cours des Planettes, & qu'ils predisoient le futur; & afin que chacun attende la mort plus hardiment, ils disoient qu'on n'en pouuoit fuir le iour. Ils pensoient au demeurât cela estre Dieu qu'ils auoient vne fois cōmencé d'adorer, & principalemēt les arbres: de sorte que c'est vn crime capital que de les violer: Ils font leurs mois de 15. iours, & gardent l'espace entiere des années; ils marquent le temps par le cours de la Lune, non pas comme plusieurs, quand elle est pleine, mais quand elle commence d'entrer en croissant: Voila pourquoy ceux-là ont plus petits mois, qui content leurs espaces par ce mouuement de la Lune. Mais Heliodorus li. 10. leur donne vne grāde autorité, disant que, *Les Gymnosophistes, c'est à dire, Sages nuds sont Conseillers & collateraux du Roy, quand il est question de grands affaires: Et faisant parler le Roy Hidaspis au Sage Sisimestres: Il dit, Nostre loy & coustume ne vous permet pas d'estre Iuges des Roys, si non quand ils sont en procès contre leurs subiects, & non pas contre des estrangers: Ce qu'auoit dit auparauant Cariclea parlant au mesme Sage Sisimestres en ces termes. Tres-sages Seigneurs je vous supplie demeurez encore vn petit: car à ay une cause*

à plaider contre le Roy & la Royne pardeuant vous, pour autant que ie suis aduertie que vous seuls estes leurs Iuges. Tertulian aussi en son Apologetique chapitre 42. en fait fort grand estat, & sainct Hierosime mesme ne les a pas oubliez escriuant à Paulin : *Estant retourné en Alexandrie, dit-il, ie m'en allay en Egypte pour voir sur le sable les Gymnosophistes, & la tres-fameuse table du Soleil.* Apres le tesmoignage de tous ceux-cy, celuy du bienheureux sainct Clement Alexandrin au premier de ses Stromates, ne sera peut estre point desagreable qui dit, que ces Sages de l'Inde, qu'il appelle *Gymnosophistes* (car c'est vn mot general dans les Autheurs pour tous les Sages de l'Inde) *sont diuisez en Brachmanes & Sarmans, & ces Sarmans encore, & Alobiens, qui n'ont aucunes villes ny maisons, se vestët d'escorce d'arbres, mangent les baques & les glands des arbres, boiuent l'eau avec leurs mains, & ne se marient point & n'ont point d'enfans.* Il dit aussi qu'un certain Hellanicus a escrit, que les Hyperborées demeurēt par delà les monts Rymphées, & qu'ils enseñoiēt la Iustice, qu'ils ne mangeoient point de chair ny des fruits des arbres, & qu'ils faisoient mourir les sexagenaires hors de leurs villes, ce qui se rapporte à nos Gymnosophistes, desquels presques tous les anciens Autheurs ont escrit; mais ce qui en a esté rapporté icy suffira assez pour les recognoistre.

ACCOUSTUMEZ au reste de s'habiller en moissonneurs de la contrée d'Attique. Par le texte de Sainct Augustin, cy-dessus allegué: on peut remarquer cōment s'habillent ces moissonneurs: car ce n'estoit qu'une sorte de brayes qui estoit commune aux Sages en Ethiopie, & presque au commun peuple. Diodore Sicilien liure 4. chapitre 1. dit, que les vns vont tous nus, les autres courent leurs membres honteux avec des queuës de renard, les autres avec des brayes tissuës de cheueux. Strabon liure 16. rapporte aussi de huit serfs Indiens qui furent enuoyez en don à Cesar Auguste par les Ambassadeurs de ceste nation, qui auoient le corps tout nud, excepté les membres virils qu'ils cachoiēt avec des brayes.

NATIF de la ville de Naucratre. Encore que i'aye desia parlé

parlé de ceste ville cy-dessus, il ne sera peut estre hors de propos d'adiouster icy ce que dit Herodot. li. 2. que Naucratre estoit tellement le seul abord d'Egypte, que si quelque marchand abordoit en autre bouche du Nil, il luy conuenoit iurer qu'il auoit esté forcé & contraint de ce faire, apres lequel serment il alloit descendre avec son mesme vaisseau en la bouche Canobique; que si d'auanture les vents luy estoient contraires, il deschargeoit sa marchandise & la remuoit dans les barques du Nil, puis vogueoit autour du Delta, iusques à ce qu'il fust arriué à Naucratre.

IL LEVR dit oultreplus. Par ce discours on peut voir les propos qui se tenoient d'Apollonius, & toutesfois Philostrate sans y penser, en faisant parler autrui, le represente icy au naturel.

QUE ce n'estoit pas par maniere de tolerance. Cecy est hors de toute apparence; car estans en telle reputation dans le pais, comme nous auons veu, & que Philostrate mesmes nous rapporte: Il leur estoit aisé d'estre bié vestus & d'auoir le couuert: mais Philostrate ne les affectionne pas, d'autant qu'ils n'ont pas couru au deuant d'Apollonius: Voila pourquoy il en parle en ces termes, & les mesprise.

IE NE m'esbahis. Voicy qui confirme ce que i'ay dit cy-dessus, qu'Apollonius ne faisoit estat de rien que de la Magic & deuination: Mais remarquez qu'il pique encore ces Sages en disant: *Je ne m'esbahis pas*, les accusant d'ignorance, & puis ceste action qu'il s'appuia contre vn arbre, en contât cecy à ses compagnons, montre assez qu'il se gauffoit d'eux, & qu'il n'auoit pas receu ce refus avec vn esprit tranquille; mais comme bouffy d'arrogance, & tout mutiné, il s'en plaignoit aux siens: ce que i'ay bien voulu faire voir, pour reconnoistre tousiours la nature du personnage.

TOUTESFOIS il me semble. Cecy est plaisant en ces Philosophes, qui chez les Brachmanes mesprisent les Roys & les Princes: en Alexandrie ne veulent pas aller au deuant de l'Empereur, & neantmoins ils trouuent mauuais qu'on leur fasse quelque peu attendre, & qu'on n'ayt pas couru au deuant d'eux, comme si le Ciel & la terre se deuoit incliner

deuant Apollonius : Et voila ce personnage si humble, & si peu touché de vaine gloire, que nous veut faire croire Philostrate, & neantmoins selon son dire mesme, il ne daignoit pas seulement parler à Timasion.

SOMMAIRE DV CINQUIESME.

C H A P I T R E.

1. *Apollonius tout pensif & melancolique.*
2. *Le plus ieune des Gymnosophistes. vient au deuant de luy, & ce qu'il luy dit.*
3. *Rencontre des Gymnosophistes avec Apollonius.*
4. *Ils s'asirent aux lieux où ils se rencontrerent.*
5. *Colloque de Thespesion & d'Apollonius.*
6. *Stratocles du Phare raconte aux Gymnosophistes qu'il auoit veu Apollonius aux ieux Olympiques & Pythiques.*
7. *Les assistants des ieux Pythiques inuitez par le son des instrumens, ceux des Olympiens par les combats.*
8. *Thespesion accompare la science des Brachmanes aux ieux Pythiques & la leur aux Olympiques.*
9. *Il se mocque de la maniere de faire des Brachmanes.*
10. *Il fait parler un arbre, & pourquoy il fit ce miracle.*
11. *Ce qui est bien seant à un homme qui fait profession de la Philosophie.*
12. *Enuie maistrresse d'escole d'iniustice.*
13. *D'où venoit la grande reputation d'Apollon.*
14. *Apollon se contenoit de faire paroistre la verité, sans monstres aucune apparence de vaine gloire.*
15. *Apollon ne se soucioit pas de la richesse de son temple.*
16. *Il auoit demeuré autrefois en vne pauvre cabanne.*
17. *La temperance, dame & maistrresse de la verité.*
18. *Vaines questions des hommes.*
19. *Hercules & sa vision de la vertu, & de la volupté.*
20. *La Philosophie des Brachmanes promettoit toute delicatesse, celle des Gymnosophistes toute austerité.*

21 *Vie austere des Gymnosophistes.*

22 *Qu'est-ce qui est plus grand qu'Hercules.*

23 *Qui est-ce qui peut servir de prix à un Gymnosophiste d'Egypte.*

*Comme un orme par le commandement de The-
speson le principal des Gymnosophistes, parla
à Apollonius. Les enseignemens d'iceluy The-
speson touchant la temperance & autres ver-
tus. Et du Hercules de Prodicus.*

CHAPITRE V.

LE iour ensuiuant, Apollonius sui-
uant sa coustume, ayant adoré le
Soleil, estoit tout pensif & melan-
colique; Et là dessus Nilus le plus
ieune des Gymnosophistes, s'en vint tout cou-
ramment vers luy, en disant; Voicy que nous
venons deuers vous, Apollonius. Vous n'avez
fait que ce que vous deuiez, respondit-il, parce
que i'ay fait vn fort long chemin depuis la mer
iusques icy tout expressément pour vous voir:
& ce disant s'achemina apres Nilus, qui auoit
gagné le deuant pour aller annoncer sa venuë,
mais il les rencontra soudain qui l'auoient pre-
uenu tout aupres de là; où apres les salutations
données & receuës d'une part & d'autre; Et où
est-ce que nous-nous assérons? alla dire Apol-

lonius; Icy, dit Thespion, leur montrant le lieu que nous auons dit. Ce Thespion le plus aagé de tous, & comme leur principal, marchoit deuant; & eux à guise de Philosophes de Grece, d'un pas lent & graue suiuoient apres. ⁴ Or quand ils se furent tous assis selon que de fortune ils se rencontrerent, car leurs sieges ne leur furent point autrement assignez, tous se retournerent vers Thespion qui deuoit ouuir le colloque; il se mit à dire ainsi. ⁵ On sçait bien, Apollonius, que vous vous estes trouué és ieux Olympiques, & aux Pythiques, ⁶ car il nous fut ainsi rapporté d'un certain Stratocles du Phare, qui vous y auoit veu, à ce qu'il disoit: ⁷ Mais ceux qui assistent aux Pythiens y sont inuitéz au son des flutes & haultbois, avec des chansons, non autrement que s'ils estoient appelez à voir iouër des Tragedies & Comedies, & autres tels spectacles publicques qui leur sont là representez: là où ceux qui ont la charge des Olympiens ne font pas beaucoup d'estime de tout cela, cõme de chose peu conuenable aux combats qui s'y deuoient determiner, nud à nud, selon la premiere institution d'Hercules. ⁸ Le mesme voulons nous que vous reputiez de nous autres, que vous estes venus trouuer au partir de la sapience des Indiens; lesquels receuans ceux qui les vont voir, nõ d'autre sorte qu'on fait és ieux Pythiës,

avec de grandes pompes exterieures de plaisirs & allechemens admirables: au rebours vous nous trouuerez tousiours nuds, ainsi qu'on faiçt les combattans és ieux Olympiques. ⁹ La terre ne nous estend rien deffoubs nous, qui nous peust seruir de couche & mattras: Elle ne nous donne point de laiçt ny de vin, selon qu'elle a accoustumé de fournir en ces ieux & follastreries; ny ne sommes point soustenus haut en l'air au dessus d'elle sans toucher à rien, ains viuons marchans & estendus sur elle, dont nous receuons ce qui nous en est naturellement produit; afin qu'en nous l'oçtroyant liberalement, elle s'en resioüisse pour n'auoir point esté forcée de le nous donner. Or vn certain arbre vous fera cognoistre que ce qu'on auroit voulu dire de nous n'est pas veritable; qu'il n'est pas loisible qu'il y ait rien de doctrine en nous, dont on doiuë faire aucune estime. ¹⁰ Il y auoit là vn orme, le troisieme en rang de ceux soubs lesquels ils estoient assis; lequel, mais non pas deuant que Thespeion le luy eust commandé, se prit à saluër Apollonius par le nom de Sage; d'vne voix à la verité distincte & formée, mais foible & deliée telle à peu pres que d'vne femme. Ce qu'ils firent pour luy monstrer qu'en cas de miracles ils n'estoient en rien inferieurs aux Indiens, & pour s'opposer en cela à eux; s'attendans d'en diuertir Apol-

lonius, & luy diminuer l'opiniõ qu'ils en auoient conceuë; pource qu'il auoit accoustumé de les extoller iusques au ciel par tout où il se rencontroit. Thespion puis apres continua son propos en ceste maniere : " C'est chose à la verité conuenable à vn homme qui fait profession de Philosophie, d'estre pur & net en son boire & manger; & de s'abstenir de toutes choses qui respirent, & ont vie & mouuement, & ensemble de tous ces fols desirs & affections, qui par les yeux viennent à se procréer en nostre pēsee: " Estre puis apres deliuré & exempt de toute enuie, laquelle estât comme vne maistresse d'escole d'iniustice, tire la pluspart du temps nostre cœur, & nos mains à commettre de peruerfes choses: mais il n'est point besoin de vous vser de miracles en cest endroit qui soient forcez & par artifice; attendu que chacun peut assez cognoistre comme Apollon le Delphique, qui estant au centre ou milieu de la Grece, à la veuë de tout le monde, " est tenu pour si fameux & excellent, à raison des oracles par lesquels il predict les choses futures: & là, comme vous le pouuez sçauoir, ceux qui desirēt s'informer de quelque chose qui leur touche, la luy proposent en briefts termes: & luy leur donnant quelque signe de ses merueilles, respond ce qu'il luy semble de uoir respondre; encore qu'il luy fust aisé à faire,

d'esbranler & faire trembler tout le môt de Parnase; & changeant la fontaine Castalienne, faire de là couler du vin en lieu d'eau; & arrester court l'impetueux courant du Cephise. ¹⁴ Mais luy sans monstrier aucune apparéce de vaine gloire, se contente de declarer les choses selon leur propre verité. ¹⁵ Nostre opinion est outreplus, que ny l'or, ny tant d'autres excellentes offrâdes qui se peuent voir dans son temple, n'y ont point esté apportées à sa requisition, ny de son bon gré; ny qu'aussi peu ce superbe & riche edifice, luy soit autrement agreable, ores qu'il fust deux ou trois fois plus grand & plus magnifique qu'il n'est; ¹⁶ parce qu'il fit bien autresfois sa demeure en vne pauvre petite cabâne faite de terre & gazons; là où, à ce qu'on dit, les mouches à miel, & les oiseaux adiousterent leurs ruches & plumages: ¹⁷ tellement que la temperance est la dame & maistresse de la sapience & de la verité: & pourtant si elle est ambrassée de vous, sans doute vous serez reputé pour Sage, & mettez en oubly les fables & illusions qui vous ont esbloüi les yeux en l'Inde. ¹⁸ Car pour dire, fay cecy ou cela; ou ie le sçai, ou ie l'ignore; ou c'est cecy, & non pas cela; Qu'est-ce que tout cela a de besoin pour l'approuer de bruits, d'esclairs & de tonnerres; ou pour en parler à la verité, de remplir les personnes d'espouuement & admiration?

19 Vous avez peu appercevoir le mesme és peintures, & en l'Hercules que décrit Prodicus, lequel estant encore fort ieune, & comme incapable de faire aucune eslection de ce où il se devoit appliquer, la volupté & la vertu se presenterent deuant luy, s'efforçant chacune endroit soy de l'attirer à soy. La volupté estoit vestuë d'une belle grand robe de pourpre brochée d'or, avec force chaines & carquans, de riches & exquises pierres precieuses; tresbelle, au reste, tant de teint, que de traicts de visage, de taille & charnure; sa perruque blóde & crespée, cordonnée autour de son chef en diuers entrelaz & compartimens: les sourcils vouítez en arceau, noirs cômè ebene, & de petites léures corallines renfermãs deux rangs de perles oriétales: chauffée de beaux patins dorez, [& le reste de la greue à l'equipollent,] * & faisant bruit en marchât d'un port graue & superbe. Là où la vertu à l'encontre, ressembloit vne pauvre vieille esquenée, toute landreuse, avecques de meschans haillons qui à peine luy couuroient sa peau bazanée, hâue & ridée, nō pas mesme ce qui est loisible aux hōnestes femmes de descourir pour quelques pauvres qu'elles soient. Et pourtant, ô bon Apollonius, faites vostre compte d'estre icy comme exposé au milieu de la sapience des Indiens, & la nostre; & d'ouyr celle là vous dire, que quand

quand vous voudrez aller reposer, ²⁰ elle vous apprestera vn liēt tout semé d'odorantes fleurs; & de roses: avec vne collation de confitures & de dragées, de marsepans & de cōpostes: & de toutes sortes d'ypocras & de maluoisie; & que toutes les fois qu'il vous prendra enuie de voler, elle vous fournira d'aisles. Quand vous aurez faim, vous trouuerez les tables dressées d'elles mesmes, & les plats garnis d'exquis mets de viādes, qui s'en viendront par l'air asseoir dessus, sans que nul y mette la main; ny que vous ayez à vous trauailler, car tout s'y presentera de son gré. L'autre au contraire ne vous promettra que ennuis, fatigues & trauaux; ²¹ Que vous coucherez sur la terre nuë, parmy les ordures & immondices: d'aller nud au froid & au chauld; au vent, à la pluye, & autres rigoureuses iniures de l'air: & en somme d'estre soubmis à toutes peines & mesaises ainsi que nous: & que vous n'aurez aucun plaisir ne contentement que vous ne l'acheptiez bien cher, à la sueur de vostre corps, & avec vn trauail extreme de vostre personne, que vous ne serez superbe & arrogant, ny vateur. Ne vous seruirez plus de songes & visions, principalement de celles qui procedent de la terre. ²² Que s'il aduient que vous faites vostre eslection conforme à celle que fit Hercule, iamais la temperāce & mediocrité ne seront mes-

prisées de vous, & si vous les embrassez comme il faut, selon que la nature nous en admoneste, bannissant leurs aduersaires d'entour vous, on dira que vous aurez surmonté plusieurs lions, & mis à mort diuerses hydres; desfait plusieurs Geryons, & Centaures; & beaucoup plus gagné de rencontres que ne fit oncques Hercules. Là où si vous voulez ensuire des bastelleurs, & ceux qui ne sont meuz que de leur appetit sensuel, & de leur propre volonté; Et que vous vous laissez aller aux semonces & chatoüillemens de vos yeux & de vos oreilles, vous ne deuiendrez iamais plus sage que sont les autres; & seruirez de prix à vn Gymnosophiste d'Egypte.

A N N O T A T I O N.

Qui a la
paix interieure & ex-
terieure n'a
tristesse ny
melancolie.



HSTOIT tout pensif & melancolique. Mais comment est-ce qu'un homme qui auoit tout pouuoir sur luy mesme, estoit melancolique; où est ceste impassibilité que nous chatoit cy-deuant Philostrate? Vn homme qui n'a rien à perdre, qui ne se soucie de personne, & qui est si iuste & si saint; peut il auoir quelque melancolie? Qui a la paix interieure, & exterieure, ne peut auoir tristesse n'y melancolie, & encore quand elle luy vient extraordinairement: mais il est vray qu'en quelque part qu'il allast, il portoit tousiours Apollonius quant & luy, ie veux dire qu'il estoit tousiours plein d'ambition, de vengeance, & de superbe: Sa melancolie venoit de ce que ces Sages ne l'auoient pas honoré, de ce

qu'Euphrates en estoit là cause, & ainsi songeoit parauanture les moyens de s'en vanger, & de ce que le mesme Euphrates diminueoit sa reputatiō par tout, tant la cupidité de gloire luy deseichoit le corps, & parmy l'animosité qu'il auoit contre luy qu'il disoit toutesfois beaucoup de choses qui estoient veritables, & c'estoit ce qui le touchoit le plus, voilà la cause de sa melancolie, & qui le rendoit si pensif.

MAIS *il les rencontra.* Encore trouuay-ie ces Sages plus moderez en leur passion qu'Apollonius: Car encore qu'on leur eust rapporté qu'il les mesprisoit: toutesfois ils ne laissent pas de venir au deuant de luy, & de luy faire de l'honneur, encore qu'il ait respondu assez arrogamment à Nilus: Il est vray que c'est vne maniere de parler qui ressenoit plustost la poincte & la repartie: mais d'autant que Nilus vint sur sa melancolie, & qu'il vfa de ces termes: il ne disoit point cela avec vne parole simple, mais comme estant piqué.

Modestie
des Gym-
nosophi-
tes.

A GVISE *des Philosophes de Grece d'un pas lent & graue.* Il a desia esté discouru de ceste façon fastueuse de Philosophes lors que nostre Auteur parloit d'Empedocles au premier liure ch. 2. Lucian s'en mocque plaisamment au 2. To. sous le nom de Peregrin.

DE *Phare.* C'est vne ville assise sur le Nil, maintenant appellée Massere, & ce fut en cet endroit comme dit le Seigneur de Ioinuille en la vie de saint Loys chap. 26. *Que le Souldan vint faire teste au Roy, luy calenger la terre, & luy defendre de passer outre, & là fut donnée ceste grande bataille, de laquelle l'honneur de la victoire nous demeura avec vn notable eschec de nos ennemis, mais le Comte d'Artois frere du Roy y finit ses iours.*

LE MESME *voulons nous.* La comparaison n'estoit pas trop mal à propos; car encore que les Brachmanes ne vescuissent que de fruiçts, toutesfois cela se faisoit splendidement, & leurs Strapontins, & leur demeure tout y sentoient non seulement la demeure Royale, mais son petit Paradis en terre; où au cōtraire ces pauvres Gymnosophistes estoiet priuez de toute commōdité, prenans & receuās sans aucun art, ce que la terre leur offroit.

Opulence
des Brach-
manes.

OR V N *certain arbre*. Il ne falloit pas, cōme dit Philostrate, que ces Philosophes se fissent paroistre moindres que les autres: car cela eut en quelque façon diminuë leur reputatiō; & pouuez voir par là comment le Diable abusoit les hommes par tous les cantons de la terre. Quant à ces arbres parlans, nous en auons discouru amplement cy-dessus sur l'Oracle de Dodonne, & cela n'estoit autre chose qu'un Demon, qui par le moyen de l'air faisoit ainsi gazouïller cest orme.

ESTRE *puis apres deliuré & exempt de toute enuie*. Ce n'estoit pas sans cause si Antisthenes, au rapport de Diogenes Laërtius, disoit que tout ainsi, Que l'on nettoye le bled du grauier, & qu'on purge vne armée des soldats couiards & inutiles; ainsi l'on doit nettoyer la Republique des enuieux. Et Prosper souloit dire que, *L'enuieux a pour son mal propre le bien d'autrui*. Il a autant de bourreaux comme il y a d'hommes, qui loüent ceux à qui il veut mal. Ainsi comme les veneneuses cantharides naissent parmy le meilleur bled, & entre les plus belles roses; ainsi l'enuie qu'exercent les mesghans: naist entre les plus excellētes vertus des bōs: La bonne odeur des viuans, ceste doux-flairante vapeur de renommée, sent mal à plusieurs, voire bien souuēt plus que la puanteur des corps morts: Telsmoin Aristote à qui la doctrine des Grecs encore viuans, sentoit si mal qu'il escriuit contre plusieurs d'iceux, & mesme contre son maistre Platon. Au contraire de Vitellius duquel nous auons parlé cy-dessus, qui passant par vn lieu où ses Capitaines auoient gaigné vne victoire contre ses ennemis, qui estoient les Romains, suiua le party d'Othon; & y ayans sur terre infinis corps morts: ceux qui l'accompaignoient & qui enduroient vne extreme peine de la puanteur qui en sortoit les luy môstrerent, mais ce cruel Empereur leur dit qu'il n'y auoit point de plus suauue odeur que celle des ennemis morts: Mais à propos de cet Empereur, le Comte Antoine Lautan en son liure des monnoyes des Emperears, rapporte vne medaille de cest Empereur Vitellius, en laquelle estoit gravé d'un costé vn ieune homme de belle taille & en apparence valeureux, avec vn morion en teste, sur la creste d'iceluy vn pennache, en la

Discours
contre l'en-
uie.

main vne lance, & en l'autre vn sceptre, & sous ses pieds vne Tortuë qui estoit en vne mare, & auoit la veuë tournée vers l'autre figure; Il y auoit vne femme d'un visage beau & honneste, laquelle le contemploit, ayant en la main vne lance, & en l'autre vne corne d'abondance, qui estoit vn vase en forme d'une corne, plein de fruits, mal vestuë & à demy-nuë, qui foule aux pieds vn casque ou heaume: mais que peut-on dire que signifie ce ieune homme sinon l'exercice de la vertu, lequel est armé pour monstrier que pour resister aux vices, & se deffendre des tentations; il est necessaire auoir de la force. La plume sur la creste de l'armet, denote sa sublimité avec laquelle il entreprend choses arduës & au iugement difficiles d'acheter. Le sceptre est la puissance de la raison, avec lequel doiuent estre domptez les appetits sensitifs, & toutes les vanitez & sensualitez refrenées. Par la Tortuë mise en la mare qui se remuë & nage lentemēt & pesamment, & qui va dans les eauës crouppies, ordes & puantes: cela se peut prendre pour la prouidence non celle de l'esprit qui est la veritable, ains celle de la chair, qui est la faulse: de laquelle l'Apostre dit aux Rom. 8. que la prudence de la chair est morte; donc ceste faulse prudēce est foulee par la vertu sous ses pieds. La belle damoiselle, c'est l'honneur, laquelle est pauurement vestuë, pour signifier le mespris des richesses de la terre. Elle tient en la main vne lance pour se deffendre des emuleurs & enuieux, & en l'autre vne corne d'Amalthée, par laquelle est signifié qu'au vray honneur il ya abondāce de plusieurs biens, encore que la plupart des mortels ne l'entende, & foule aux pieds vn heaume pour monstrier que toutes les armes du monde ne peuuent rien à l'encontre d'elle. Car encores que le faux honneur soit souuentesfois vaincu & surmonté, le vray, qui est vn splendide rayon de la vertu, & vne excellente recompense de l'honesteté de la vie, c'est celuy la qui est inuincible, & de tous points inexpugnable; & les deux images de la vertu & de l'honneur se contemplent par vn si grand amour & singuliere affection qu'elles se rendent mutuellement. Cccy est rapporté par Coelius Augustinus en ses Hieroglyphiques: mais

Kk ij.

pour reuenir à l'enuie. C'est vn vice qui en cachette retient vne tres-grande domination sur la terre, & qui la destruit, & met en ruine: son propre effect est de persecuter les bons, & ceux qui à cause de leurs vertus & industrie sont en credit & reputation: car c'est apres ceux là principalement qu'elle descoche ses traits & saiettes. C'est pourquoy Salomon dit en son Eccles. 4. *Que tous les trauaux & toutes les industries des hommes sont subiectes à l'enuie de leurs prochains.* Mais cela n'est il pas estrange de voir ce vice là regner, mesme entre les plus excellés esprits? Et toutesfois si c'est vn vray bien nous nous en deuous resiouir: car nous deuous desirer le bien les vns des autres, puis que c'est la verité, que se plaire au bien d'autruy, c'est accroistre le sien? Que si ce bien là est faux, comme honneur, grandeur, ou richesse: Pourquoy toy qui fais profession d'honneur & de vertu, te fasches-tu si tu n'as ces biens là, qui ne s'acquierent que par vne honteuse patience? N'as-tu pas bien plus de subiect d'auoir pitié d'eux qu'enuie? sans reuestir ton ame d'vne beste si farousche, qui bourelle si miserablement ton cœur, qu'elle le ronge sans cesse, & ne luy donne aucun relasche? Le dire de ce Philosophe est digne de louange, qui assureoit, qu'elle estoit maistresse d'escole de l'iniustice: car le Diable s'est perdu premierement, & puis à perdu l'homme par l'enuie, & Cain par enuie tua son frere, aussi fit Romulus le sien, & autres infinies exemples sur ce subiect, trop longues à raconter. Mais il me semble que ce Gymnosophiste en blasmant l'enuie s'en estoit luy-mesme reuestu, car il ne dit cecy que pour diminuer autant la reputation des Brachmanes, & faire valoir ceux de sa secte, tant nous sçauons bien recognoistre, trouuer mauuais & condamner le mal que nous cognoissons en autruy, & toutesfois le retenir en nous mesmes, le desguiser & l'entretenir: Mais sur tout ce vice-cy, lequel comme il est fort caché, & comme enseuely iusques au plus profond de l'ame, aussi ne commence-il à paroistre qu'en se plaignant, & comme en pleurant le mal qu'il void en son prochain, afin d'auoir plus de subiect d'en mesdire, de se descharger de tous ces suaires & draps mortuaires, relents & infects: & toutesfois faire

croire qu'on a beaucoup de charité : car nul n'a porté envie à son prochain, qu'en la faisant paroître, il ne desirast qu'on eust vne tresbonne opinion de luy, & comme on se sent defectueux en la chose, en laquelle vn autre est digne de louange, nous tachons par hypocrisie nous faire voir meilleurs que luy.

ATTENDV *que chacun.* Le Diable qui a tousiours esté le singe de la sainte Diuinité; voyant qu'elle se estoit reseruee les Oracles, & plus signalez miracles, ne vouloit pas aussi que les siens abusassent de son pouuoir aux choses de leger importance: de sorte qu'il se reseruoit les Oracles & autres merueilles, où il y auoit plus d'apparence de Diuinité. Et quant aux bastelleries & autres tours de passe-passe, qui ne seruoient qu'à faire esmeruiller ou resfoûir le monde: Il en laissoit la charge à ceux qui luy estoient les plus affectionnez; de sorte qu'il ne se trouuera guere d'hommes en toute l'antiquité, auquel il ait plus communiqué son pouuoir qu'à Apollonius: car tout se faisoit par Auspices, Auguremens, & autres abominations desquelles nous auons parlé cy-dessus, & si l'on redoit des oracles, c'estoit tousiours par vn moien quel'on recognoissoit venir d'ailleurs que de l'homme. Mais Apollonius disoit & faisoit promptement toutes choses comme venant de luy. Quant aux Brachmanes, ils auoient bien en quelque façon ce pouuoir: mais il ne me semble pas si absolu ny pour le moins si recogneu par l'vniuers, de sorte que si l'on faisoient cas de tout ce que raconte icy Thespesion, Apollonius toutesfois, comme nous auons veu, n'en vouloit iamais rien apprendre comme desdaignant ces bagatelles.

Le Diable
du temps
des Payens
se reseruoit
tousiours la
souueraineté.

ET ARRESTER *court l'impetueux courant du Cephise.* Ce fleuve est proche de la ville de Libée en la Phocide selon Pausanias li. 10. que Ptoloméeli. 3. chap. 15 table 10. d'Europe met entre les Doriennes, où il prenoit sa source, & s'en alloit passer à Delphes: Or ce fleuve Cephise, au rapport de Pausanias, & Strabon aux lieux sus alleguez à l'endroit où il commence à ruisseler, ses bouillonnemens ne sont point, cōme d'vn plaisant bourdonnemēt & flotflotant murmure,

Du fleuve
Cephise.

ainsi que d'ordinaire on void estre la naissance des riuieres qui coulent doucement, & sans gueres grande impetuosité, où il n'y a des rochs & precipices qui causent telles vehemens: ains sur le midy il rendoit des voix effroiables, & des mugissements tous semblables à ceux d'un taureau, & ce qui en estoit remarquable, c'estoit qu'elle ne venoit point d'un haut lieu: mais dès qu'elle commençoit à s'ouïr de la terre elle faisoit ce grand bruit; c'est donc ce que veut dire icy nostre Autheur, qu'Apollon eust peu arrester l'impetueux courant du Cephise: Il faut aussi remarquer qu'il y a huit Cephises obseruez par Strabon liure 9. où le Lecteur les pourra voir particulièrement. Quant à ceste fontaine Castalienne, & ce mont Parnasse, nous en auons desia discouru cy-dessus; quand nous auons parlé des Muses & de leur domicile: de sorte qu'il seroit maintenant superflu de le repeter.

Petit discours sur la temperance.

LA TEMPERANCE est la dame & maistresse de la sapience & de la verité. Prosper au liure de la vie contemplatiue dit, que la temperance met frein aux mouuements, modere les affections, multiplie les saints desirs, chastie les vitiex, regle les choses confuses & desordonnées, & finalement compose l'ame avecques vne serene douceur & tranquillité: Or on peut comprendre la temperance en quatre manieres, ou comme vertu Politique, & ceste-cy se sert de toutes choses en toute moistie & moderation, prenant garde de ne point excéder, & outrepasser les termes d'une vie honneste & modérée, suiuant en tout & par tout le milieu: Ou bien elle est comprise comme vertu purgatiue, & lors elle fait que l'homme quitte toutes choses superflues, se contentant seulement de satisfaire à la necessité: En troisieme lieu elle est prise comme vertu de l'ame purgée, qui est de ne reprimer pas seulement les cupiditez terriennes, mais d'en estre entierement libre & exempte, & les oublier tout à fait, attachant l'ame à DIEU, & aux choses eternelles: En quatrieme lieu, on la peut prendre comme temperance exemplaire qui se trouue seulement en DIEU, qui fait toutes choses en nombre, poids & mesure; & c'est celle là qui influë sur la temperance inferieure.

inferieure. C'est par elle aussi que se regle & cõpasse la vraye temperance, & qui produit tous les autres degrez les perfectionnant de plus en plus: de sorte que ce n'est pas sans raison si ce Philosophe dit qu'elle est dame & maistresse de la sãpience & de la veritẽ: Voila pourquoy l'ãson allant à la conquẽste de la toison d'or, on feint qu'un soulier luy tomba de ses pieds en la mer, car ceux qui veulent suivre la vertu & obtenir l'immortalitẽ de son nom: Il faut qu'ils se deschauffent de leurs affectiõs corrompuës, & se contiennent avec la temperance; c'est aussi ce qu'ont voulu dire les Poẽtes, quand ils ont feint que la plante des pieds d'Achilles n'auoit point estẽ trempẽe dans le fleuve Stix, & que ce fut par là qu'il fut occis, voulant dire que luy qui fut si vaillant & si courageux en la guerre, se laissa vaincre toutesfois à la conuõitise, à la colere, & autres affectiõs & passions signifiẽes par les pieds; Et cela me fait souuenir de deux medailles de Iules Cesar, en l'une où estoit grauẽ vn serpent qui se lançoit contre vn Elephant, & vne autre où l'Elephant fouloit aux pieds le mesme serpẽt, que Hubertus Herbiopolitanus en son Iulius Cesar dit, que par l'Elephant on doit entendre le mesme Cesar, qui ne fleschissoit les genoux, ny ne cedoit à aucun, & par le serpent qui se souleuoit contre luy; il entendoit le mouuement de l'ire, & des autres passions & affectiõs, & pour monstrier qu'il les auoit subiuguẽes; Il commanda de grauer le serpent aux pieds du mesme Elephant qui le fouloit sous ses pieds: Ioint que l'Elephant, dit le mesme Hubertus, signifie Cesar en langage Africain; de maniere que l'Elephant foulant aux pieds le serpent, c'est le mesme Cesar, domptant & subiuguant l'ire: Pierius en ses Hieroglifiques, rapporte cela à la guerre ciuile. DIEU commandant aussi en la loy qu'on luy offrist des taureaux en sacrifice, ne vouloit signifier autre chose, dict Origene sur le Leuitique, sinon la mortification de nostre superbe fantaisie, vertu si vtile, & si necessaire à l'homme, qu'elle est la beautẽ, l'ornement, la grace & l'assaisonnement de toutes les vertus, & principalement en nostre siecle où les inclinations se portent avec telle violence dans les extremi-

tez, qu'à peine peut-on embrasser la mediocrité, & ce n'est sans cause si Platon a quelquefois dit, que les hommes qui possedoient ceste vertu de temperance auoient *D i e v* pour loy, & que ceux-là estoient les sages; comme au contraire ceux qui auoient l'appetit desordonné estoient les ignorâs: mais si cela est vray, & ce que disoit ce Poëte. *Medium temere Beati*. Combien parmy ceste innumerable multitude d'hommes s'en rencontrera il peu de sages & peu de bienheureux. L'homme si debile en soy-mesme, & d'un pouuoir de si petite estenduë ne se pouuant restreindre ny enclore dans ses bornes, s'enuole tousiours aux choses qui le surpassent: de sorte qu'il est contraint le plus souuent de quitter auparauant que de les auoir à bon escient embrassées, pour n'auoir pas voulu espouser la mediocrité qui luy estoit la plus aisée, la plus vtile & la plus necessaire: car ie ne borne pas seulement ceste vertu dans nous-mesmes pour surmonter nos passions, nos concupiscences, & tout le desreglement & mauuais ordre qui est dans nostre interieur: mais ie voudrois que son plus grand esclat se veit en la deuotion: & autres saincts exercices de Religion, en la police, en nos particulieres entreprises; & en fin en toute action, comme vne vertu la plus propre à l'homme, voire la seule qu'il peut plus aisément posséder: & s'il faut dire plus parfaitement: car il se trouue tousiours du defaut en nos iustices, d'autant que nous ne cheminons qu'à tastons au chemin de la vertu, & le plus iuste est contraint de dire *Ignorantiarum mearum ne meminervis, ab occultis meis munda me, & ab alienis parce seruo tuo*: Pour la prudence, ô combien nous y sommes auégles, pour ignorer les causes, les mouuemens, les euenemens le commencement, & la fin de tout ce qui arriue au monde: Et quant à la force, combien est elle debilitée par les defauts corporels & spirituels! la Nature ne faisant pas ordinairement present de toutes ses faueurs à vn seul homme? mais la Temperance est tousiours à nostre porte, à nos oreilles, dedans nous, qui nous crie sans cesse. O hommes l'excez vous ruina, l'extremité vous perdra: *Desirez mes enseignemens, aimez les, & vous aurez discipline, priez que ie vous sois en-*

Pr. 4. v. 10.
 8. v. 1. 4.
 Sap. 6.
 Sap. 9.
 Sap. 10.

*noyée des saints Cieux, & du siege de la souveraine Hauteſſe, afin que ie ſois avec vous, que ie travaille avec vous, & que ie vous enſeigne ce qui eſt agreable à l'Eternelle Maieſté: Car ie vous deliurera de toutes vos douleurs, Je vous monſtrera la droicte voye & le Royaume de DIEU, Je vous donneray la ſcience des Saints, & ie rendray vos labours accomplis, & ſerez par iceux comblez d'honneur: Et pour me poſſeder, il ne faut que m'aimer, ceux qui s'eſueille-
ront du matin me trouveront, & qui me trouvera, trouvera la vie, & tirera ſon ſalut du Seigneur. Je ſçay bien que tout cecy eſt dit de la Sapience: Mais qu'eſt-ce autre choſe que Temperance, ſelon meſme l'opinion des Philoſophes cy-deſſus alleguez. O Temperance tant deſirable, tant neceſſaire, & tant meſpriſée, que tu és aujourdhuy tenuë pour ſottiſe, laſcheté, & puſſanimité? Plaiſe au TOUT-BON & MISERICORDIEUX Seigneur, que tu regnes perpetuellement dans nous, & parmy nous, puis que c'eſt par toy que toutes nos actions luy peuvent eſtre agreables.*

Pro. 8. 17.

HERCVLES que deſcrit Prodicus. Le meſme Philoſtrate liure premier de la vie des Sophiſtes dit, que ce Prodicus a eſté des plus renommez Sophiſtes, au rapport d'un Xenophon fils de Gryllus, qui le dit de l'isle de Chio, bien que d'autres le diſent de celle de Co, autrement *Lango*, que les Turcs appellent maintenant *Staneon*. Suidas dit, qu'il fut du temps de Democrite & de Gorgias, & qu'il fit ce liure excellent intitulé *Εἰς*, où il peint ceſte viſion d'Hercules rapportée par Philoſtrate, & depuis par Lactance Firmian, Coelius Rhodig. li. 7. fait auſſi grand cas de ce liure: Il y eut encore vn Prodicus de la Phocide, au rapport de Pausanias aux Meſſeniques, & vn de Selybrée diſciple d'Eſculape, qui enſeigna la Medecine Iatraléptice, comme dit Plin liu. 28.

De Prodi-
cus le So-
phiſte.

QUE vous ne ſerez ſuperbe, arrogant ny vanteur. Tout le reſte n'auoit que faire d'eſtre dit à Apollonius: car en auſtérité de vie; Il n'a gueres cédé à pas vn de l'Antiquité, comme pour eſtre ſuperbe, arrogant, & vanteur; Il n'a gueres eſté ſurpaſſé d'aucun; de ſorte que cecy eſtoit proprement luy faire ſa leçon, ce qu'il ne croyoit pas toutesſois, comme il ſe verra au chapitre ſuiuant.

SOMMAIRE DV SIXIESME C H A P I T R E.

1. *Thepseion & les siens attendent la response d'Apollonius.*
2. *Apollonius demandant à Thepseion & aux siens s'ils auoient plus rien à dire, ils luy respondent que non.*
3. *Apollonius commence à repartir contre Thepseion.*
4. *Il dit qu'il n'est pas venu vers eux pour prendre conseil sur sa maniere de viure.*
5. *Il estoit plus aagé que tous ces Gymnosophistes excepté Thepseion.*
6. *Il ne les refuse point pour iuges & arbitres.*
7. *Ce qu'on apprend par la secrette philosophie de Pythagore.*
8. *Saincteté de vie de Pythagoras & surquoy fondée.*
9. *Prouerbe commun sur le silence.*
10. *Quel choix fit Apollonius quand il s'adonna à la Philosophie.*
11. *Ce que luy representa la Philosophie.*
12. *Chaque secte parée d'une belle & diuine apparence.*
13. *Prosopée de chaque secte de Philosophie à Apollonius.*
14. *Ce que chacune d'icelles luy representoit.*
15. *Quelle estoit la sapience de Pythagore.*
16. *Austerité de la reigle Pythagorique.*
17. *Punition pour ceux qui transgressent la loy Pythagorique.*
18. *Du silence Pythagorique.*
19. *Quelle recompence promettoit la reigle Pythagorique.*
20. *Grandes promesses de ceste reigle.*
21. *Apollonius auoit accompli vrayment ce qui appartenoit à un Philosophe.*
22. *De son origine & des sources de sa generation.*
23. *Les Atheniens ont corrompu ce que Platon auoit diuinement traité touchant l'Ame.*
24. *Opinion diuerse touchant l'Ame humaine selon les aages.*
25. *Les Gymnosophistes firent part de leur science à Pythagoras.*
26. *Exemple & comparaison d'Apollonius.*
27. *Le Nil auoit autrefois coulé du miel d'estrempé avec son eau.*

28. Pourquoi les Brachmanes devoient auoir l'esprit plus pur que les Gymnosophistes.
- 29 Pourquoi ils auoient des opinions plus certaines des Dieux.
- 30 Eschyle Poëte Tragique le premier qui reigla les Tragedies.
- 31 Ce qu'ont fait les Poëtes Tragiques qui ont succedé à Eschyle.
- 32 Il fut tenu des Atheniens pour pere des Tragedies, & pourquoy.
- 33 La Philosophie de Pythagora rapportée aux Dieux est un plaisir infiny.
34. Les Indiens ont enuironé la Philosophie de Pythagore d'une haute & diuine Machine.
- 35 Quelles gens estoient les Brachmanes.
- 36 La sapience de Pythagoras permet de parler Enigmatiquement.
- 37 Gymnosophistes autresfois Indiens, & vouloient estre estimez toute autre chose.
- 38 Ils secouent le ioug des Indiens, & sont bande à part.
- 39 Ils instituent d'adorer les Dieux à la mode d'Egypte.
- 40 Mesdisent des Sages de l'Inde.
- 41 Remonstrance d'Apollonius sur ce subiect.
- 42 Apollonius prend aussi la cause pour luy-mesme.
- 43 Palinodie de Stefscore.
- 44 En quels termes commençoit ceste Palinodie.
- 45 Du petit Oratoire Pythique.
- 46 Pourquoi Apollon voulut un plus grand temple.
- 47 Le temple d'Apollon aussi delectable à la uenë que le chant des Serrenes à l'ouye.
- 48 Rapport de plusieurs ornemens qui decoroient le temple d'Apollon.
- 49 Pourquoi Apollon vouloit que son temple fust riche.
- 50 Temple de la persuasion.
51. Pourquoi Apollon respondoit en vers.
52. Il a compris le nombre du plus menu sablon de la mer.
- 53 Comparaison des Gymnosophistes aux vicilles Sorcieres par Apollonius.
- 54 Apollonius aime la mediocrité, & tasche d'acquérir loüange & amitié.
- 55 Cyclopes contempteurs des Dieux sans cultiuer & labourer ne laissoient pas d'estre nourris & alimentez.
- 56 Edonëcus ou Lydiens, la terre leur produit du vin & du lait.

- 57 Apollonius deffend les Brachmanes de ce qu'ils estoient seruis comme en vn banquet des Dieux.
 58 Mars ne repret point Vulcain de ses artifices.
 59 La fin de tous les arts & mestiers tend à l'ornement.
 60 Aller les pieds nuds & porter de meschans haillons inuention d'ornement.
 61 Cela ressent sa vaine gloire trop affectée.
 62 Sacrifices des Brachmanes aux Dieux terrestres.
 63 Pourquoi ils estoient enleuez de terre pour sacrifier au Soleil.
 64 Il n'y auoit qu'eux qui peussent effectuer cela.

Apollonius par vn long discours contredit à ce qu'auoit allegué Thespesion. De son opinion quant à la vraye Philosophie; & comme ayant mesprisé toutes choses, il auoit choisi la sapience.

CHAPITRE VI.



THESPESION ayant mis fin à son parler, tous ietterent l'œil sur Apollonius & ses compagnons, ¹ pource qu'ils s'attédoient assez qu'il ne manqueroit pas de responce; mais ils ne pouuoient bonnement comprendre ce qu'il pourroit alleguer à l'encontre de ce que leur principal auoit dit si pertinemment. ² Apollonius apres auoir haut extollé la beneuolence de Thespesion, & la modestie de son langage, luy demâda s'il vouloit rien plus adiouster à son dire, premier qu'il se mit à luy repliquer? Ie ne pense, alla-il respon-

dre, auoir rien obmis, parquoy vous pouuez commencer quand il vous plaira. Apollonius demanda derechef, s'il y en auoit pas vn des autres qui voulust rien dire: Il n'en est point de besoin, dit Thespion, car m'ayant ouy, vous auez quant & quant ouy tout le reste. La dessus Apollonius ayant fait vne petite pause, les yeux abaissez contre terre, resumant en son esprit ce que l'autre auoit dit, commença finalement en ceste maniere. CESTE eslection que Prodicus dit auoir esté faite d'Hercule pédant qu'il estoit en adolescence, a esté à la verité de vous autres messieurs les Sages de l'Egypte fort pertinement alleguée, à propos des preceptes de Philosophie; mais ie n'ay rien pour ceste heure à demesserauec cela, n'estant pas venu de si loing deuers vous pour prendre conseil de la forme que ie dois viure, attédū qu'il y a desia fort long tēps que i'ay choisi celle qui m'a semblé la meilleure de toutes autres. Or puis que ie vous aduance d'aage tous tant que vous estes fors, Thespion, par raison ie vous deürois plustost donner conseil en cest endroit, que le prendre de vous, si ie ne voyois que vous-vous y estes desia resolu: Neantmoins puis que ie suis tel & si aduancé en la Philosophie que i'ay maniee de si longue main, ie ne pretends auenement de refuser vous auoir pour arbitres & iuges du che-

min que j'ay proposé de tenir; car j'espere bien de vous faire voir, & toucher au doigt & à l'œil par viues raisons, que ie n'eusse sçeu choisir vne meilleure forme de viure que celle que j'ay aduisé de tenir dès ma ieunesse; & ne m'en est point venu depuis vne pl^r louïable en la fantaisie, pour laquelle ie la deusse chāger; ⁷ car si quelqu'un se trouue qui vueille auoir esgard à la mediocrité, & secrette Philosophie de Pythagore, il se cognoistra non seulement soy-mesme, & quel il est, ains par mesme moyen apprendra ce qu'il luy est mestier qu'il deuienne. ⁸ Ayant doncques par plusieurs fois en moy-mesme considéré avec quelle pureté de conscience & sanctimonie de vie il auoit accoustumé de toucher aux autels des Dieux, & traicter les choses sacrées; & comme il auoit tousiours cōserué son ventre net & impollu de toute chose qui eust sentimēt & vie, & son corps exempt de se couurir de vestemens faits de bestes mortes: comme il auroit bridé sa lāgue, ⁹ ayant pris le prouerbe commun d'auoir le boeuf sur la langue, pour son dogme & enseignement du silence: & combien saintement en toute autre chose la reigle de la Philosophie auroit esté instituée; ¹⁰ ie me resolus lors en tout & par tout de la suiure; ne choisissant pas l'vne de deux sapiences, comme vous m'avez voulu, ô tres-sage Thespion, persuader faire, mais plustost

pluſtoſt vne entre pluſieurs: " car la Philoſophie me venant mettre deuant les yeux toutes les diuerſitez de ſes ſectes & opiniõs, & chacune d'icelles taſchant de me representer ſes plus precieux ornemens, elle me commanda d'y regarder bien à loisir, afin que i'euffe meilleur moyen d'eſlire celle qui m'agrèeroit le plus; toutes, pour en dire la verité, " eſtans chacune endroit ſoy parées d'une belle & diuine apparence; de ſorte qu'il n'y a perſonne qui ne ſe fuſt aiſément incliné à prendre la premiere venuë, ſans y temporer dauantage; dont remply d'eſbahiffement à les voir, ie iettay ſouuent la veüë tantost ſur l'une, & puis ſur l'autre; & ſembloit meſme qu'elles m'y inuiſſent à l'enui les vnes des autres, me faiſans monſtre de ce qu'elles me vouloient eſlargir. " L'une d'entre elles me diſoit, que ſans me trauailler de rien, elle me dõneroit vn monde de contentemēs, L'autre m'offroit vne tranquillité & repos de mes fatigues & trauaux: L'autre me promettoit la volupté entremēſſée avec la peine: & de ceſte ſorte me monſtrant vne grande mont-joye de toutes ſortes de plaiſirs, dont elles eſtoiet entourées, [tant du corps que de l'eſprit.] * & les brides laſchées aux ſales plaiſirs. I'appreſtois deſia mes mains pour empoigner les richesses, " mais ne pouuant contenir mes yeux qu'ils ne voltigeaſſēt apres des amou-

M m

reux desirs & autres telles affections; il y en eut vne qui se vantoit de me les pouuoir reprimer, & paroissoit estre fort hardie sur toutes les autres, & conuoiteuse se plaissant aux conuices, & voulant tout embrasser & mesurer à son pied.¹⁵ Mais la sagesse que Pythagore auoit embrassée estoit d'une representation diuine & fort venerable, ne s'estant point voulu mesler parmy les autres, ains s'en estoit retirée à part, & se tenoit coy sans mot dire. Elle donques s'aperceuant que ie n'inclinois à ce que pas vne des autres disoit; & que ie n'auois notice aucune de son affaire, en se retournant deuers moy m'alla dire.

¹⁶ De moy, ô mon ieune homme, ie suis fort austere & penible, car quiconque se voudra adonner à moy, il luy conuiedra en premier lieu s'abstenir de toutes chairs & de poissons; & mettre le vin en oubly, ensemble toutes les autres sortes de breuuages dont la sacresainte coupe de la sagesse se peut alterer en luy; laquelle demeure pure & immaculée en l'esprit de ceux qui s'abstiennent de leur vsage. Et si faut qu'il ne se couure ny reschauffe iamais ses membres de rien qui soit tissu par art de la despoüille des animaux, sa chausseure sera d'escorce d'arbres; & n'aura pour s'y coucher & endormir autre mattras ny strapontin que la terre nuë, par tout où il se rencontrera à l'heure de prendre son repos.¹⁷ Que si ie.

l'apperçois estre tant soit peu touché d'aucū voluptueux & charnel desir, j'ay des cachots obscurs, & prisons profondes où il sera soudain ietté de la Punitiō, la sergente de la sapience. ¹⁸ Je suis en outre si aspre & seuer, & si malaisée à ceux qui veulent faire profession de me suiure, que de pleine arriuée ie leur mets vn gros baillon en la bouche, & leur bride la langue de sorte qu'elle ne peut plus decliquer. ¹⁹ Mais ie vous veux bien aussi faire entendre la recompēse que vous receurez, si vous-vous soubsmettez à la rigoureuse authorité de ma reigle; car vous aurez de moy la temperance en premier lieu, & la iustice; & ne permettrez que vostre esprit soit iamais trauersé d'aucune emulatiō ny enuie. Vous ferez plustost formidable aux tyrans, que sujet à les redouter: plus agreable aux Dieux, leur faisant de petites offrandes, que les autres qui vōt arroulant leurs autels de sang d'infinis moutons & taureaux. ²⁰ Que si vous perseuerez à vous contenir ainsi pur & neēt, ie vous octroyeray de pouuoir predire les choses futures; & rempliray vos yeux d'vne si resplendissante lumiere, que vous pourrez penetrer iusques à la cognoissance de Dieu; & distinguer vn Heros ou demy-Dieu: & descouurir les spectres, & chasser les ombreuses illusions des phantomes, qui ont accoustumé de se desguiser en semblāce

d'hommes. C'est la voye, ô tres-sages Egyptiës, que j'ay choisie dès ma ieunesse, & m'y suis toujours retenu, me conformant du tout à l'ordre & reigle de Pythagore; dont ie n'ay iamais abusé, ny ne l'ay oncques depuis enfreinte en chose quelconque. Aussi n'en ay-je point esté deceu;

²¹ car ie cuide auoir accompli tout ce qui conuient à vn qui veut estre vrayement & non feintement Philosophe; Et en contr'eschange obtenu d'elle tout ce qu'elle luy scauroit octroyer.

²² Car ayant bien cõsideré son origine, & d'où ont eu leur commencement ses principes, il m'a semblé qu'elle est née de ces hommes là qui excellent sur tous les autres, comme estans diuins; & qui ont fort louüablement exercé leur ame; si que les sources de sa generation sont ie ne scay quoy d'eternel, & qui n'a iamais esté engendré.

²³ Bien est vray que les Atheniens ne montrent pas de s'estre iamais guere approchez de ceste consideration & regard; lesquels reiettans des opinions contraires à celles de Platon, & fort esloignées du veritable touchant l'ame humaine, ont fait voir par là, qu'ils ont corrompu ce qu'il a si diuinement traicté, & avec tant de sapience, de l'immortalité d'icelle; là où il falloit auoir esgard qu'elle estoit citée, & à qu'elle sorte d'hommes ils auoient affaire; ²⁴ dont les vns estoient d'vne opinion, les autres d'vne autre, selon que

chaque aage a de coustume d'en varier, & d'auoir chacun la sienne particuliere à son tour touchant ce qui cōcerne l'ame, de maniere qu'apres auoir passé vne bonne partie de ma ieunesse en de telles incertitudes; & ne m'estimant pas auoir suffisamment atteint la cognoissance de tout cela, ie tournay mes pensers vers vous, qui, selon que la renommée en volle par tout, auez vne fort grande intelligence de la nature des choses, & en fistes autresfois part à mon maistre Pythagoras; lequel s'apparoissant vne fois à moy, m'alla dire; " Si vous estiez d'vne complexion amoureuse, & en aage de le deuenir; & qu'à vos yeux se presentast quelque * beau ieune homme, dont vous vinsiez à vous affectionner; vous vous enquerriez tout incontinent de quels parens il seroit issu. Que s'il estoit fils de quelque Seigneur, & Capitaine en chef; & que ses ancestres fussent descendus des plus nobles, riches, & illustres citoyens du lieu; & que vous le voulussiez appeller fils de quelque maistre d'vne galere ou autre tribun du peuple: penseriez vous en bonne foy que cela luy deust agréer? car certes vous l'offenseriez plustost, parce que le qualifiant de ceste maniere, vous ne le qualifierez pas du nom de son pere, ains comme bastard, & nay d'vne vile race auoultrée qui forligneroit. Pourquoi doncques * estant amateur de la sapience née

M m ij

parmy les Indiens, ne l'appellez-vous pas du nom de ses vrayz & naturels peres, ains plustost de ceux qui l'ont adopté? * Et pourquoy ne donnez vous aux Egyptiens vne chose plus grande, ²⁷ que si le Nil, comme on dit estre aduenu autresfois, couloit nouvellement du miel destrempe avec ses eaux? Ce fut deuant que venir deuers vous, qui m'incita à aller voir les Indiens; ²⁸ En premier lieu pource que ie les estimois d'auoir l'esprit bien plus haut esleué que vous n'avez; comme ceux qui vivent en vn air plus pur que vous ne faites: ²⁹ & que les opiniõs qu'ils ont touchant la nature & les Dieux sont plus certaines & veritables, pource qu'ils habitent en vn endroit qui en est plus proche; & plus voisin encores, des principes de la substance chaulde dont prouiet la generation de toutes choses animées. Apres doncques que pour l'attente que i'auois d'apprendre d'eux, ie les fus allé trouuer, ³⁰ il m'aduint presque tout de mesme qu'on dit estre autresfois aduenu aux Atheniens, de la sapience d'Eschyle, vn Poëte tragique; lequel voyant ceste art estre fort desreiglée, fut le premier qui reduit en vn corps les choeurs, qui auparauant fouloient estre tous des vnis, retréchant les par trop interruptions des bouffonneries & autres entremets qui se venoient interposer à la trauerse; & luy semble que les massacres, & autres telles

cruautez qui estoient pour interuenir entre les pauses & les actes, se feroient plus à propos derrière les cortines, pendant que quelqu'un des ioueurs les raconteroit sur l'eschaffaut comme desia executées, afin que le peuple ne les vist, ce qui luy pourroit tourner à horreur. Toutes lesquelles choses encore qu'elles fussent fort doctement inuentées, & ne manquassent d'un industrieux artifice, ne laisserent pas pour cela de donner occasion aux autres qui vindrent apres de penser à ie ne sçay quoy de plus outre; comme ils pourroient encore apporter de nouueau vne plus grande dignité aux Tragedies.³¹ Et cognoissans qu'à cela la sublimité & magnificence conuenoit mieux que la bassesse, se mirēt à dresser de plus hautains & somptueux appareils propres pour représenter les personnages des hommes illustres & genereux: & voulurent que les Tragediens comparussent sur l'eschaffaut, haut montez dessus des eschasses; & faire là leurs promenades à guise presque de Geants, surpassans la commune stature des hommes. Ainsi Eschyle fut le premier, qui les équippa de tels ornemens qu'il estimoit conuenir à de grands Princes & Princesses; ³² dont il fut reputé des Atheniens pour le pere des Tragedies; ayans encore accoustumé de l'inuoquer és ieux & festes de Dionysus; si que ce qu'Eschyle inuenta fut obserué.

d'eux plus soigneusement que nulle autre chose, combien que le plaisir qu'on peut parcevoir d'une bien digeree Tragedie dure si peu, ainsi que d'une apres-disnee, tout de mesme que des Bacchanales; ³³ là où la Philosophie ordonnee selon la reigle de Pythagore; & de là rapportee aux Dieux comme ont fait les Sages de l'Inde, n'est point vn plaisir de courte duree, mais qui s'estend en infiny, & est innombrable. On n'estimera pas doncq que celuy qui aura esté espris de l'amour d'une si belle discipline, tant bien ordonnee, ait rien fait d'indigne & descouenable.

³⁴ Aussi les Indiens luy ayans donné parmy eux tel lieu qu'il luy appartenoit, l'ont environnee d'une haute & diuine machine. Mais il est d'oresnauant temps de vous faire voir que ie les ay à bon droit tât aimez honorez & prisez, ³⁵ comme gens tres-sages, doctes, & bien-heureux: Car en les voyant, j'ay veu des hommes qui vivent sur la terre, & toutefois qui n'y sont pas. Qui sont sans aucuns fossez ny murailles; & neantmoins bien fortifiez: Et qui ne possedans rien quelconque, possedent plustost tout. Que s'il vous semble qu'en vous parlant de telle sorte, ie vous die des choses enigmatiques, & obscures, trop malaisées à entendre, cela n'est pas guere estrange, ³⁶ parce que la sapience de Pythagore me le permet: qui m'a quât & quant octroyé
d'vser

d'vser de ses manieres de parler; ayant esté l'inventeur du silence qui les nous enseigne & apprend. Et vous-mesmes fustes iadis ceux qui instruirent Pythagore en ceste sorte de sciéce, lors que vos ancestres luy louierent si fort la doctrine des Indiens. 17 Car vous fustes autrefois Indières; mais pource que vous auiez honte de ce qui se disoit de vous parmy les hommes, que par tout plein de signes du ciel ayās esté dechassez de ces lieux là vous-vous estiez venus rendre icy; Et que vous voulez maintenant plustost estre estimez toute autre chose qu'Ethiopiens venus de l'Inde, vous faites tout vostre possible pour oster cela de l'opinion des personnes, 18 & pour cest effect vous-vous estes entierement despoüillez de toutes leurs façons de faire, non d'autre sorte qui si avec des accoustremés vous-vous peussiez desguiser pour n'estre plus pris pour Indières, ains pour Ethiopières tout à fait. 19 Vous avez en apres institué d'adorer les dieux plustost à la mode d'egypte, que la vostre propre, 20 & desgorgé plusieurs propos contre les Sages de l'Inde, & tout plein de choses indignes de leurs perfections & vertus; comme si'en les blasmant & calomniant, vous deüssiez repousser au loing le blasme de vous, pour le reietter dessus ceux desquels vous estes descendus; Enquoy certes vous montrez bien d'estre merueilleusement desreiglez hors

de toute raison & mesure, ayans tousiours perseveré d'en user ainsi dés que vous vous despoüillastes de leur habit, iusques à ceste heure: ⁴¹ & auez ce iourd'huy par trop animeusement démontré par signes assez euidens ce que ie vous dis, ayans appellé ces Sages là, desireux de trop grande austerité & rigueur: gens, au reste, qui parlent mal des autres en les mordant, & en detractant, sans auoir rien de sain & entier iugement en chose quelconque; & ne se rendans attentifs sinon à certains faux miracles vains & illusoires, & à des enchantements tels quels, & prestiges, propres seulement à deceuoir les yeux, & abuser les oreilles de ceux qui les ont de cela en admiration. ⁴² Outreplus, sans encore auoir cognoissance aucune de ma doctrine, vous en auez voulu faire neantmoins iugement, tout ainsi que d'une viande sans la goûster. Ie ne veux rien dire de moy, mais ie supplie à Dieu de me faire la grace d'estre tel, que les Indiens m'ont estimé estre: Et, au reste, ie ne souffriray iamais, entant qu'il me sera possible, d'oüir blasmer, & mal parler de telles gens. ⁴³ Si vous auez donc rien en vous de sagesse, faictes le mesme que fit autrefois Stesichore, * natif de la ville d'Himere, lequel cōposa des vers tout-contraires à ceux qu'il auoit desgorgé contre Helene, & les appella sa Palinodie, comme qui diroit, recanta-

tion, retractation, ou desdit, * qui commençoit ainsi. ⁴⁴ Que si ce que ie vous dis des Sages de l'Inde, est veritable, comme il est sans doute, faites aussi que vous veniez à en parler plus modestement que vous n'avez parlé n'agueres, changeans l'opiniõ que vous avez d'eux, en vne plus saine & meilleure. Mais si vous n'estes disposez à vous desdire, abstenez vous à tout le moins de blasmer ceux que les Dieux iugeans estre dignes des biens qu'ils leur ont eslargis, & ne les ont pas reputez indignes du repos & tranquillité dont ils iouissent. ⁴⁵ Vous avez puis-apres, ô Thespe-sion, allegué le temple Pythique, qu'il doit estre simple sans aucune pōpeny ornement; & avez amené là dessus l'exemple de ce petit oratoire qui fut du commencement fait de cire & de plumes: Mais ie n'estime pas pourtant que cela ne fust vn grand ornement, car ce que dit le Poëte

*Oseaux donnez vos plumes tous,
Et vous mouches vostre miel dous.*

Cela se rapporte à l'artifice d'vn Architecte qui sçait tres-que-bien disposer le dessein d'vne exquis bastiment. ⁴⁶ Mais Apollon regardant plus outre, selon qu'il me semble, & reputant cet edifice trop auguste pour la sapience qu'il debuoit monstrer en ce lieu, voulut auoir vn plus grand & spatieux temple, cõme de cent pieds de long, beau & magnifique; où estoient appendus cer-

tains ioyaux d'or & de pierreries tres-delectables à la veüe, ⁴⁷ qui auoiët en soy la mesme grace & plaisir qu'on dit auoir esté és chants des Serenes quant à loüie. ⁴⁸ Et de ceste tant agreable magnificence, il voulut encore segreger des dôs & offrandes les plus exquises, seulement pour vn plus grand ornement & parade. Et si ne reietta pas l'art de tailler des images, qui luy en amena vne grand nombre en son temple, iusques mesme à des colossalles, partie de Dieux, & partie d'hommes: de cheuaux aussi & de taureaux, & autres animaux de toutes sortes. Il ne desdaigna point nom plus d'y auoir Glaucus, deité marine, avec des petits gobelets au poing: ny ne prisà moins l'entreprise & le sac de Troye, peint là de la main de Polignotus; car il n'estimoit pas que l'or de Lydie fust le parement du temple de la Déesse Persuasion; ains se resioüissoit plustost qu'il eust là esté apporté pour l'amour des Grecs, ⁴⁹ désirant, selon que ie pense, de leur faire voir là l'or & richesses des Barbares, afin de les faire par là entrer en certain desir de les cōquerir plustost que de se guerroyer l'vn l'autre, & mettre à feu & à sang leur país. Il vouloit doncques que toutes ces choses se cōformassent aux vuz & costumes des Grecs, & s'accommodassent à sa sapience; ⁵⁰ Et sur ce modèle fit que le temple de la Persuasion fut splendidement orné & paré.

" L'estime en outre, que pour occasiõ de ces or-
 nemés & pareures, il rende ses responses en vers,
 car si cela n'estoit, il respondroit, à mon aduis,
 en ceste sorte; Fay cecy, ou ne le fay pas : va là, ou
 n'y va point: préds ceux là pour tes associez, ou
 ne les prends point: car telles responses sont suc-
 cinctes & resoluës, selõ nostre commune façon
 de parler. Là où se voulant monstrier directeur
 des grandes besoignes, & plus plaisant & agrea-
 ble à ceux qui vont au conseil à luy, il a de cou-
 stume de donner ses responses de la sorte dont
 les Poëtes vsent. Il estime, au reste, que rien ne
 se trouue, qui ne le cognoisse, & le sçache, " ains
 qu'il a fort bien compris en son esprit quel est le
 nombre du plus menu sablon de la mer, & tou-
 tes les dimensions d'icelle. Ce qui sera par auan-
 ture reputé de vous à vne outre cuidée vanterie,
 ou à vne merueille trop admirable, encore qu'il
 l'affirme serieusement estre vray. Et combien
 que ie me doute assez, que ce que ie pretendis icy
 de dire semblera fort estrange à Thespion, &
 comme grief à supporter, si ne l'airray-je pour
 cela d'en declarer ce qu'il m'en semble. " Il y a
 certaines vieilles qui s'estans entortillées la teste
 des sacs de quoy l'on fasse la farine, s'en võt trou-
 uer les bergers & bouuiers, pour leur apporter
 des remedes à leur bestail s'il se trouue mal, qu'el-
 les ont, selon leur dire, tiré de l'art de deuiner; &

veulent de là estre appellées Prophetiffes, voire tenuës pour plus fages & clair-voyantes que les Prophetes. Le mesme veulx-je dire de vous en la sâpience des Indiens; parce qu'ils sont diuins & ordonnez proprement de la mesme sorte qu'on void estre le temple Pythique; là où vous, mais ie ne veulx point passer outre, parce que i'aimela mediocrité tant au parler qu'en toute autre chose, comme font aussi les Indiens, & l'honneur & obserue ainsi que celle qui bride & guide la langue en me parforçant d'acquérir avec louange & amitié tout ce qui se peut faire sans blasmer ne vituperer en aucune sorte ce à quoy i'apperçois ne pouuoir atteindre; ains le quitte là, sans m'opiniastrer à le suiure. Et vous non obstant qu'entre les autres choses qu'Homere racôte des Cyclopes, vous oyez que sans autrement cultiuer la terre, ny l'ensemencer, des gens si cruels & farousches, contempteurs des Dieux, ne laissent pas d'estre nourris & alimentez; neantmoins ces propos vous plaisent, & les tenez pour estre bôs.

⁵⁶ En-apres si quelques Edonéens ou Lydiens font des bouffonneries & badineries, vous n'estimez pas estre chose esloignée de la verité, que la terre leur doibue produire des fontaines de vin & de laiët, pour s'y pouuoir desalterer: & vous voulez oster aux Indiens, qui sont comme gorgez & enyurez de toutes sortes de do-

étrines, les dons que la terre gratuitement leur fournit :¹⁷ & trouuez mauuais que les plats de viandes s'en viennent d'eux-mesmes asseoir à trauers l'air sur la table, ainsi qu'en vn banquet des Dieux :¹⁸ mais Mars, quelque implacable ennemy iuré qu'il soit de Vulcain, ne l'a toutesfois oncques voulu arguer ny reprendre pour raison de ses artifices; pour le moins on n'a point encore ouy ceste accusation auoir iustiques icy esté intentée en leur auditoire, c'est vne iniure que tu fais, Vulcain, d'orner ainsi les festins des Dieux, y interposant des miracles; ny ne fus iamais blasmé pour raison de leur vaiselle vermeill'-dorée, que tu eusses mal vsé de ces estoiffes, ny d'auoir fait des images d'or & d'argent si au vif, qu'il sembloit qu'elles respirassent.

“ car la fin de toutes les arts & mestiers tend à l'ornement, toutes ayants esté inuentées pour ceste occasion. “ Or c'est vne maniere d'invention d'ornement d'aller les pieds nus; se vestir de pauures & meschants haillons, & porter la bezace au col; voire il semble que ceste vostre mode d'aller nus pieds deschauts, & presque nus tout le reste de la personne, partie de ie ne sçay quel mespris & contemnemēt, “ qui ressent vn peu la vaine gloire trop affectée; qui n'est pas beaucoup esloignée d'orgueil; là où l'adoration du Soleil dont vsent les Indiens, retient vn

conuenable vsage, attendu qu'ils l'adorent d'une façon qu'il faut estimer luy deuoir estre tres-agreable sur toute autre chose, ⁶² car les sacrifices qu'ils font en ces cauains qui sont sous terre, viennent à gré aux Dieux terrestres : mais le Soleil est porté par la region Etherée dessus son celeste charriot; ⁶³ parquoy il est besoin que ceux qui le veulent reuerer comme il faut, se haulsent de terre pour se retenir avecq' ce Dieu au plus haut qu'ils peuuent. ⁶⁴ Tous ceux qui parlent de cela, l'admettent bien de ceste sorte, mais il n'y a que les Indiens qui le puissent effectuer.

A N N O T A T I O N.



L SECRETE *Philosophie de Pythagore.* Toute ceste secrette Philosophie, & la cognoissance de soy-mesme, & ce que l'on doit deuenir, regarde la Magie : car la cognoissance de soy telle qu'elle a esté traitée par Apollonius chez les Brachmanes, regardoit plustost l'euement des choses qui doiuent arriuer, que ceste consideration, que tout homme sage doit faire en l'examen de soy-mesme, & à la correction de ses passions; au moins n'auons nous point remarqué iusques icy qu'Apollonius ait changé sa superbe en humilité, la vangeance en mansuetude, & sa vaine gloire en vne cognoissance de ses defauts : mais nous l'auons, comme il dit, tousiours trouué à luy semblable; de sorte que toute ceste cognoissance s'arrestoit plus à la Magie qu'à la moralité: Et c'est ce qu'il veut entēdre par ces mots, ce qu'il luy *est mestier qu'il deuienne*, Encore que pour le regard de Pythagoras, ie le trouue.

trouue bien mieux reiglé en foy-mefme qu'Apollonius, & ne luy manquoit que deux chofes; l'vne de croire la faincte Religion, pluftoft que d'en bastir vne à fa poſte; l'autre de n'auoir point de communication avec les Demons: car ces deux chofes oſtées, il ſe rendoit tout admirable: Car on void ie ne ſçay quelle lumiere dans ceſte ame là, qui faiſt dire que cela oſté, il pouoit bien toucher l'autel, c'eſt à dire adorer DIEV avec pureté: mais il falloit deuant ceſte ſanctimonie vne confeſſion de ſes defauts, vne confeſſion de foy, & vne confeſſion de louange, qui fait conſequence del'autre: car elle ne peut eſtre agreable deuant DIEV, ſans vne vraye confeſſion de tous les articles de la foy, ny celle-là ſans vne netteté de cœur, *Confeſſio in ore munditia in corde*, à propos de ce que diſoit le Royal Prophete Pſal. 95. *Confeſſio & pulchritudo in conſpectu eius, ſanctimonia & magnificentia in ſanctificatione eius.* Quant à ce ventre net & impollu, la reſponſe de noſtre Seigneur aux Pharifiens, à ſçauoir que *ce qui entre par la bouche ne ſouille point l'ame*: eſt vne ſuffiſante repartie contre ceſte ſuperſtition: car il n'y a que le commandement qui puiſſe ſouiller l'interieur: mais cela a eſté deſia aſſez ſouuent traité en ceſte hiſtoire.

D'AVOIR le bœuf ſur la langue. Quant à ce Prouerbe on peut bien dire que cela vouloit ſignifier auoir de la difficulté ſ'il falloit laſcher quelque parole, mais pourquoy choiſir vn bœuf pluftoft qu'vn autre animal, auſſi groſſier & auſſi lét qu'il pourroit eſtre, & pourquoy pluftoft vn bœuf qu'vn taureau. Quant au premier, il y a grande apparence que les Anciens ont voulu dire que nos diſcours, & nos paroles deuoient eſtre tellement elabourées, qu'à leur enonciation on deuoit manifeſtement recognoiſtre le labourage d'vn bœuf en lentitude & en profondeur: car par ces deux chofes, la parole eſt touſiours bien receüe, quand elle eſt diſte poſément, & qu'elle a eſté conceüe iudicieuſement; ne plus ne moins que le bœuf en labourant la terre faiſt entrer le ſoc fort auant dedans icelle, la renuerſe & luy change de place: mais c'eſt afin que la bonne ſubſtance eſtant venuë au deſſus, le grain ſ'y puiſſe nourrir & engraiſſer: ioint que le bœuf

Troisfortes de confeſſions neceſſaires pour preparer à la ſaincteté.

Que c'eſt à dire auoir le bœuf ſur la langue.

rumine, & l'homme sage doit longuement ruminer ce qu'il doit dire. Quant à ce qu'ils prenoient plustost le bœuf que le taureau; c'estoit, comme ie pense, à cause que le bœuf est plus posé, moins furieux; & plus docile que le taureau, qui represente vn homme farouche, colere, & indomptable; & la parole doit estre douce sans aigreur ny furie & tousiours fort traictable. Βύς ἐν γλώσσῃ, disoient les Anciens, le bœuf sur la langue, c'estoit vne monnoye marquée à vn bœuf, de sorte, qu'on disoit cela à vn homme auquel on auoit donné de l'argent pour se taire, chacun prendra de cecy, ce qui luy sera le plus agreable.

L'VNE d'entre elles me disoit. Afin que le Lecteur puisse mieux remarquer de quelles sectes de Philosophie parle icy Apollonius, l'en cotteray icy les principales qui ont esté entre tous les Philosophes, & leurs opinions. L'ancienne Academie tenoit que le souuerain bien & derniere fin de l'homme estoit de se rendre semblable à DIEU, par la contemplation & action vertueuse. *Les Cirenaiques*, de iouïr des plaisirs du corps: *Les Cyniques*, de viure selon nature: *Les Megariques*, de iouïr du bien tel qu'il plaît à vn chacun de l'appeller: *Les Peripateticiens*, la felicité composée de la santé du corps & tranquillité d'esprit: *Les Epicuriens*, la felicité composée de la santé du corps & tranquillité d'esprit: *Herillus* la science, & *Pyrrhon* l'Apathic; & quant à ceste hardie qui se plaît aux conuices, il semble qu'il parle de la Stoïque.

DE MOY; ô mon ieune homme. Quant à toute ceste discipline Pythagorique, il en a esté amplement discouru au premier chapitre du premier liure, tant pour ses austeritez, au viure, & au vestement qu'en son silence, aussi y renuoyay-je le Lecteur.

ET REMPLIRAY vos yeux. Pallas au 5. de l'Iliade parlant à Diomedes pour l'encourager au combat contre les Troyens luy promet de luy, *oster ces broüillars obscurs qu'il auoit deuant les yeux, afin de luy faire mieux recognoistre un Dieu d'auant vn homme.*

Ἀχλὺς δ' αὐτῷ ἐπ' ὀφθαλμῶν ἔλον ἢ ἔπειτ' ἔπειτ'.

Οψη εν γλυωτονς η σφη Θειν η δε και αιδηρα.

Heliodorus aussi au 3. liure rapporte vn autre secret du Paganisme touchant ces distinctions & apparitions, il dict doncainfi, Quand les Dieux & les esprits Diuins, ô Gne-
mon, veulent ou venir ou s'en aller d'avec nous, ils se trans-
forment bien peu souuēt en autres bestes: mais le plus com-
munément, en hommes pour plus induire nostre fantaisie à
les recognoistre en vne forme semblable à la nostre. *Ce que
les ignorans & meschans ne cognoissent point: mais vn homme sage
ne faudra iamais à les recognoistre: car il les remarquera aux yeux
lesquels ils tiennent tousiours costumierement schez en vn lieu sans
iamais cligner ou clorre les paupieres: mais encore les apperceura-il
beaucoup mieux au marcher: car ils ne cheminent point en aduançāt
l'un des pieds & puis apres l'autre, ainsi comme nous faisons: mais
c'est comme vn vol par l'air & mouuement non empesché: de sorte que
c'est plus proprement fendre l'air, ce qu'ils font, que non pas chemi-
ner. Au moyen dequoy les Egyptiens quand ils dressent des images
aux Dieux, leur conioignent les pieds & les mettent en vn. Ce que
sçachant Homere, comme celuy qui estoit Egyptien, & qui auoit esté
instruict en la sainte & sacrée doctrine des Egyptiens: l'a inseré my-
stiquement & couuertement en ses escrits, laissant en ses vers, à ceux
qui les pourront entendre les marques pour recognoistre les Dieux: car
en vn lieu il dit de Minerue,*

Ses yeux aigus comme feu reluysoient,

En vn autre endroit parlant de Neptune

Je vey couler ses deux iambes, ainsi

Qu'il s'en alloit, & ses deux pieds ausi:

Car bien aisez sont les Dieux à cognoistre.

Comme fil eust voulu dire que pour s'en aller, il couloit &
glissoit, Quant aux spectres & phantomes dont parle icy
Philostate, nous en auons maintesfois discoursu par toute
ceste hïstoire: mais tant y a qu'on remarque clairement que
toute ceste Philosophie Pythagorique regardoit principa-
lement la Magie en laquelle elle mettoit son principal but.

SI QUE les sources de sa generation sont ie ne scay quoy d'Eter-
nel. Mais d'où peut venir la sapience que de l'Eternité? Tou-
te sapience vient du Seigneur DIEU, & a esté tousiours avec luy &

Source de
la Sapiençe.

deuant tout temps, en l'Eccleſtaſt. chapit. 1. verſ. 1. Il eſt vray que ceſte ſapience n'eſt pas vne fantaſque opinion pour faire bâde à part, & ſ'imaginer des principes particuliers, comme ont fait la meilleure partie des Philoſophes: mais celle qui eſt ſcience de DIEV, comme dit le Sage, qui dône l'intelligence de Juſtice, iugement, & equité, gardant les ſentiers de Juſtice, & tenant la voye des ſaincts. *C'eſt le Seigneur qui donne ceſte Sapiençe, car de ſa bouche ſort Prudence & Science.* Prouerb. 2. verſ. 6. c'eſt là la ſource, & c'eſt de luy que nous apprenons tout bien, non de ſes hommes diuins qui ne ſont que ſes organes, & la voix deſquels eſt animée de ſon Saint Eſprit, *Si quelqu'un a ſoyſ qu'il vienne à moy & qu'il boiue,* diſoit la Sapiençe Eternelle, en ſainct Iean chapit. 7. verſ. 37. Il faut aller à ceſte Sapiençe incrée, & ſ'humilier deuant ſa Hauteſſe, pour ſçauoir gouſter non ſeulement les ſecrets de la nature: mais les Decrets & les Oracles de l'Eternité, non encore pour paroître ſage & ſçauant, mais pluſtoſt en ſe recognoiſſant deſectueux & ignorant.

Pour eſcheler le Ciel faut ſ'abbaiſſer en terre.

Le vent de la vaine gloire empêche entierement ceſte ſainte eſleuation; Il eſt vray que l'Empire du Ciel eſt rauy, & ſouffre maintenant violence: Mais tant ſ'en faut qu'il faille baſtir vne tour de ſuperbe, & de preſomption, qu'il faut dès la premiere entrée paſſer par vne eſtable, afin de ſe recognoiſtre moins que du fumier. *Quid ſuperbis terra & cinis?* Voila pourquoy pour enſeigner l'homme, le Redempteur de tous les hommes a voulu faire ſon entrée au môde dans vne eſtable, & couché ſur du foin, pour nous apprendre que l'homme n'eſt que foin, *Omnis caro ſennum,* dit le Pſalmiſte: mais ce n'eſtoit pas la ſapience d'Apollonius: car celle-cy cherche, ou pour le moins ſouffre patiemment le meſpris: mais la ſienne deſiroit la gloire & l'honneur, auſſi ce bon paſteur en païſt quelques vns de foing & les autres de pain.

FORT eſloignée du veritable. Touchant l'ame humaine, i'ay fait vn diſcours aſſez ample cy-deſſus de l'immortalité de l'Ame, & de ſa nature: mais ce que ie deſire remarquer icy, c'eſt l'inconſtance humaine de ne ſe pouuoir arreſter, & qu'il faille qu'elle aille ainſi errante à tout vent de doctrine.

C'est pourquoy l'Apostre appelle l'Eglise **COLONNE ET FIRMAMENT DE VERITE** : car les croyances ne sont iamais changeantes, & les preceptes sont tousiours semblables : ceste ligne n'est iamais oblique; nulle fantaisie humaine scauroit seulement faire ondoyer sa rectitude, tout se brise contre elle : Philosophes, Heretiques, Scismatiques, Athées, ne sont que des flots qui viennent heurter contre ceste pierre : mais qui s'abyssent aussi tost dans vn vaste Ocean de misere & d'erreur.

L'Eglise colonne & firmament de verité.

ET qu'à vos yeux se presentast quelque beau ieune homme.

Philostate qui estoit Grec ne peut oublier les infames voluptez de la Grece : car à quel propos aller choisir l'exemple d'un homme plustost que d'une fille? & encore faire vser de ces termes à Apollonius; lequel il nous fait entendre auoir esté si chaste? Vne oreille pudique n'en peut ouïr parler que avec horreur; commét vn homme si sage & si retenu en peut il parler, & encore de son propre mouuement : mais quoy? ceste abominatiõ auoit pris vn tel cours par la Grece, qu'ils en parloient plus librement que de l'amour naturel; & ie diray mesme qu'ils en faisoient gloire, cõme si c'eust esté quelque grande vertu, ce qu'ils ont continué & continuent encore; de sorte que leur país a peu estre ruiné, mis à feu & à sang, desert, & reduit en masures; mais cela n'a pas esté assez puissant pour esteindre les viues flames de leur detestable concupiscence.

Abomination des Grecs.

COMME ceux qui vivent en vn air plus pur. Aussi n'y a il rien qui purifie tant les esprits qu'un air subtil; ayez en vous tous les dons & toutes les graces de la nature, si vous faites vostre demeure en vn air grossier, si vous aspirez vne vapeur espoisse, vostre esprit se rend lourd, ses ressorts ne se maniét qu'avecques peine, & vostre imagination comme assoupie, ne vous represente plus que des cõceptions basses qui rampent dans ceste opacité, & ne s'en peuuent releuer : Où au contraire vn homme naturellement grossier & qui demeure en vn air subtil, a ie ne scay quoy de releué en luy sans qu'il y pense, il se stonne luy-mesme de ce qu'il luy viét en la pensée, l'air rarefiant & subtilisant cet esprit corps, & luy faisant

Le bon air sert de beaucoup à l'esprit.

produire toute autre chose qu'il n'esperoit; l'experiēce maistrresse du discours nous fait toucher au doigt ceste verité; de sorte qu'on verra en vne grande ville les habitans d'un quartier plus spirituels que ceux d'un autre, selon que plus ou moins, ils iouyſſent d'un air libre & moins corrompu.

Plus voisin encores de la substance chaude dont proviēne la generation des choses animées. C'est ce que disoit le Philosophe Alphidius, *Sublato calore nullus penitus fit motus*, & la generation est vne espece de mouuement: mais il semble que cecy contrarie la doctrine Pythagorique: par les Pythagoriciens, dit Plutarque en la vie de Numa, *estimoient le milieu du monde estre le siege de feu qu'il appelloient Vesta & l'omnie*: Et au troisieme chapitre II. des opinions des Philosophes, il dict que Philolaüs Pythagoricien, tenoit que le centre de la terre estoit le feu & le fouier de l'univers: d'où vient donc que Apollonius veut tirer la substance d'en haut? Cecy est un secret de la Mythologie Payenne, qui distinguoit le feu en deux substances; l'une venant d'en haut, claire, pure, lumineuse, & viuifiante, qui vnit & assemble les parties homogenes, & qui n'a besoin de fort peu de nourriture; L'autre estant en bas ce feu (à sçauoir) materiel, grossier, deuorant & consumant tout; lequel resoult l'indiuidu en ses parties Elemētaires, qui auoit fait dire à Heraclite, que toutes choses se tournent en feu & le feu en toutes choses. Or la premiere de ces deux substances ignées estoit nommée Pallas; & l'autre Vesta ou Vulcain: lesquelles ont telle affinité ensemble que bien facilement, elles se changent l'une en l'autre. Car des raiz du Soleil par le moien d'un miroir concaue, ou d'une fiole pleine d'eau, s'allume du feu, comme les Mages & Brachmanes auoient accoustumé de l'allumer, ainsi que nous l'auons remarqué lors que nous parlions de leurs superstitions, & le feu par plusieurs destours & reuolutions se ramoder de son ardeur extermināte, en telle sorte qu'il passe à l'effect d'une vraye chaleur naturelle: Voila pourquoy Homere au 18. de l'Iliade, ayant mis la demeure & forge de Vulcain dans le 8. Ciel plein d'estoilles.

Mythologie du Paganisme sur les deux substances ignées, Pallas & Vesta.

Η φάισος δ' ἵκανε δόμων ὄπισθ' ἀργυρότης

Αρδιον, ἀστρογίγνα μεταρρηπὴ ἀδωάτοισι.

Virgile neantmoins au 8. de l'Encide, n'a pas laissé de la mettre icy bas en la terre en l'Isle pres de Sicile, qui de son nom est appellée la Vulcanienne.

Vulcani domus, & Vulcania nomine tellus.

Nous voulant faire voir que le feu estoit en l'vne & en l'autre region: de sorte qu'il semble que ces deux natures ignées Pallas & Vesta aspirent sans cesse à se rencontrer à guise de deux Pyramides, dont l'vne a sa base dans le Zodiaque, duquel après le Soleil y faisant son cours par les douze signes vienne à degoutter icy bas par la pointe qui arriue & penetre iusqu'au centre de la terre tout ce qui y est de procreation & de vie selon la doctrine des anciens Astrologues d'Egypte, & que le confirme Aristote és liures de *Ortu & Intertu*. La pyramide d'icy bas au contraire a sa base attachée à la terre, d'où s'esleuent en haut par la pointe les vapeurs subtiles qui seruent de nourrissement au Soleil, & aux autres corps celestes, ainsi que dit Phurnute: *Caterum tribuitur vesta inextinguibilis, ignis fortassis quod vis ignea que in mundo est hinc nutriatur, ac per hanc Sol subsistat*. Voila pourquoy entre les Romains quand le feu s'esteignoit au temple de Vesta: il n'estoit pas permis de le ralumer qu'aux nouveaux rais du Soleil: ce que le Diable auoit emprunté de la Religion Iuive: car il n'estoit pas permis d'vser de feu estrange au temple du DIEU souverain au Leuit. 10. vers. 1. car le feu estoit comme un moyenneur entre DIEU & les hommes; ce que nous vouloit enseigner le saint Esprit venant en langues de feu: Voila pourquoy le feu estoit tousiours placé au milieu de l'autel des sacrifices, dit Picrius en ses Hieroglifcs, & Virgile.

Tango aras medioque ignes.

Mais il faut aussi le tirer du lieu tout espuré, à sçauoir du ciel & non de la terre; le feu des desirs des choses terrestres nous en prieroit, voire nous extermineroit plus tost, comme Nadab & Abiu, que de nous rendre la Diuinité propice: Il faut donc que nostre cœur de forme pyramidale, reçoie par ses valuules l'amplitude & l'abondance des graces, qui luy sont communiquées d'en haut par la

Le feu sym-
bole de la
Royauté.

pointe du tres-sacré triangle : mais il faut aussi que ses desirs & ses affections reflexissent de mesme par vn feu d'amour & de charité, & que de ceste reflexion se tire la vie, & l'amour que l'ame doit auoir avec son DIEU, qui nous fait Roys & regner avec le mesme DIEU eternellement: Car le feu estoit anciennement le symbole de la Royauté, aussi se porçoit-il deuant les Roys de Perse dans vn vase d'argent, dit *Alexan. ab Alexand. li. 1. c. 7.* Et Xenoph. li. 8. *Et post ignem illum sequutus Cyrus*: Ce que depuis imiterent les Romains: Herodian en la vie de Commode, dit que cet Empereur voulant honorer sa sœur Lucille de toutes les marques Imperiales, *Honores sorori sua seruauit: nam & in Theatris in sella imperatoria sedebat, & ignis eum precedebat*, & parlant de Marcia concubine de cet Empereur, *Omnia ut Augusta aderant, prater ignem*, Et en la vie de l'Empereur Pertinax, *Veni in senatum, neque ignem sibi passus praeferrri neque aliud ullum principatus insigne at-tolli*. Ce que ie remarque; afin que le Chrestien sçache que s'il n'a du feu en son sacrifice: il le fait non comme Roy des autres creatures: mais comme esgal à elles: il faut que la flamme paroisse en sa teste; mais plustost en son cœur, afin que comme vn autre Lucius Marius la priere qu'il fera avec ceste flamme luy soit vn augure de son Empire. C'est donc là ce sacré mariage de Vulcain & de Minerue, & comme il les faut accoupler dans le sacré Lectisterne d'vne deuote oraison.

Du Poëte
Eschyle &
de l'estrage
accident de
sa mort.

ESCHYLE vn Poëte Tragique. Il fut fort celebre entre les Atheniens, dit Aul. Gel. li. 17. c. 21. & viuoit du temps que le peuple Romain se crea des Tribuns & Ediles en ceste grande sedition, dont Tit. Liu. fait mention en sa premiere Decade, liure 2. & lequel s'estant retiré de la ville d'Athenes en Sicile, comme on luy eust dict qu'il deuoit mourir par le moyen de quelque chose qui tomberoit d'enhaut sur luy; il sortit en plaine campagne: mais estant chauue & ayant la teste nuë, il aduint qu'vne aigle passant qui auoit pris vne tortuë, & croyant que la teste d'Eschyle fust vne pierre voulant rōpre la coque de la tortuë pour auoir le poisson, elle la laissa tomber sur la teste d'Eschyle & le tua en l'aage de cinquante ans: Val. Max. Quintilian dit de luy, que ce fut le premier qui
mit

mit les Tragedias en lumiere : car il estoit subtil, graue, & grand causeur, mesme auec excez. Horace en son art Poëtique, parle ainsi, tant de luy que des inuenteurs de la Tragedie.

*Ignotum tragicæ genus inuenisse camæne,
Dicitur & Plautus vexisse poemata Theſpis,
Quæ canerent agerentque peruncti fecibus ora.
Post hunc persone palleque reportor honestæ
Aeschylus : & modicis instruit pulpita tignis.*

Il estoit adonné à l'yurongnerie, & mesme faisoit plusieurs vers estant yure (comme faisoit le Poëte comique Aristophanes) de sorte que Sophocle se mocquant de luy souloit dire, ô Eschyle.

Εὐ καὶ τὰ θεῶν α ποίει ἀλλ' ἔκ εἰδὸς ποίει.

Tu fais ce qui conuient, mais c'est sans cognoissance.

Quant aux chœurs des Tragedies, qui sont comme le sens moral & la moüelle de tout ce qu'elles representent, nostre Authcur en discours assez amplement.

LA O V LA Philosophie ordonnée selon la reigle de Pythagore, & de là rapportée aux Dieux, comme ont fait les Sages de l'Inde. C'est vne inuention subtile de Satan, qui sçachant que tant les Iuifs autrefois que les Chrestiens, du temps d'Apollonius (comme ils font encore à present) faisoient vn rapport des choses naturelles à la sainte Diuinité, contemplans, non les choses, mais l'Authcur d'icelles, non ce qu'elles ont de terrestre, & de corruptible; mais les graces & vertus de l'incorruptible en elles. Il voulut aussi faire voir au monde que les siens n'estoient pas moins contemplatifs ny esleuez : mais au lieu que les Saints ont rapporté le tout à l'vnité, comme à leur but & principale vnion, Luy qui est le pere de discord & de diuision, portoit ces Philosophes dans la pluralité, n'ayant peu autremēt destourner les esprits, qui estoient naturellement portez au bien, que par ceste fausse croyance, se faisant par ce moyen rēdre le souuerain honneur qui est deu au seul Tout-puissant & souuerain Seigneur. Quant à tout ce qu'adiouste icy Apollonius de ces Philosophes Indiens: Il y en a eu plusieurs annotations aux liures precedens, & principalement au 3. tout cecy n'en estāt qu'vne repetition.

Le Diabte faisoit pratiquer la contemplation parmy les siens.

Vous voulez maintenant plus tost estre estimez toute autre chose que Ethiopiens venus de l'Inde. C'est l'ordinaire des Sectaires de ne suiure jamais l'opiniõ de leurs maistres: ainsi les Philosophes Academiques ont contrarié aux Socratiques, les Peripateticiens aux Academiques, les Cyniques aux Peripatetiques, les Pythagoriques aux precedens, & les Stoïques presque à tous les autres. Et ne l'auons nous pas veu en toutes les heresies qui ont regné dans l'Eglise iusques à ce iour? Que ne se disent ils point les vns des autres? Qui voudra voit ce que Caroloftade, Oecolampade, Zuingle, Martin Bucer, disent, contre Luther: Calvin, contre le mesme Luther, contre Farel, & tous les autres, & Seruet Castalion, Musculus Alemani, & vne infinité d'autres; contre Calvin, verront que l'esprit diuisé d'auec la vraye Eglise, & le vaisseau qui ne veut point marcher de conserue avec la nacelle de S. Pierre pensant voguer en liberté, se trouue estonné au partir de la rade: Que pleust à DIEU que ceux qui suivent encore auourd'huy leurs erreurs, voulussent considerer ce poinct sans passion: Car ils verroient en lisant leurs œuures qu'ils ne peuuent estre dans l'Eglise, puis qu'elle est la gardienne de la paix du fils de DIEU, *Pacem meã do vobis, pacem meam relinquo vobis*. Et ces gens cy qui sont tous les iours aux mains pour se combatre les vns les autres, comment peuuent ils auoir cet esprit de paix? Et s'ils ne l'ont point, pourquoy leur veut-on adiouster foy? Ils se desaduõient les vns les autres aux articles principaux de nostre foy: lequel est-ce qu'on doit croire, puis que chacun d'eux se dit auoir le S. Esprit? O France tu as veu clair dans les tenebres, & la verité te creue les yeux! Que si quelqu'vn de ceste opinion vient à lire ce peu de lignes, ie le supplie de toute mon affection, de vouloir faire ceste petite recherche; & ie m'asseure qu'il n'y aura pas beaucoup trauaillé, qu'il ne reconnoisse incontinent que la verité ne peut faire sa demeure avec des gens si contredifans, & peu resolu en leur croyance. Mais pour reuenir à Apollonius, il se plainct de ce que les Gymnosophistes auoient quitté la discipline des Brachmanes (car cõme nous auons remarqué cy-dessus ils auoient esté Indîés)

& sacrifioient les choses animées contre la doctrine des Pythagoriens : Mais quant aux faux & vains miracles nous auons peu voir par les discours precedens, que les Gymnosophistes en ont parlé avec beaucoup de verité, encore que peut estre il y eust de la passion.

O V T R E P L V S *sans auoir encore cognoissance aucune de ma doctrine.* Bien que cecy semble bien-modeste, & avec quelque iuste raison de plaincte; la suite toutesfois ne va pas ainsi : car par ces mots, *Ie ne veux rien dire de moy, &c.* Il veut dire qu'il estoit digne des honneurs d'un Dieu : Car Philostrate au 15. chapitre du 3. liure de ceste histoire racontant la separation d'Apollonius d'avec les Brachmanes, dict ces mots : *L'honneur, au reste, qu'ils luy defererent fut tel, qu'ils le iugerent digne d'estre tenu pour un Dieu, non seulement apres sa mort, mais encore durant sa vie :* Et luy-mesme n'en fit point puis apres la petite bouche, comme nous verrons cy-apres.

Apollonius
veut estre
tenu pour
Dieu.

S T E S I C H O R E *natif de la ville d'Hymere.* Il auoit vn frere nommé Mamertin excellent Geometre. Quant à luy c'estoit (au rapport de Suidas) vn Poëte Lyrique, lequel ayant escrit vn Poëme contre Helene, comme ayant esté le flambeau de l'embrasement de Troye : Castor & Pollux freres d'Helene, le priuerent de la veuë, de sorte qu'il fut contraint de chanter la Palinodie; c'est à dire se desdire de tout ce qu'il en auoit dit : On l'appella aussi Stesichorus, à cause qu'il fut le premier qui cõioignit le son de la harpe avec le chant des chœurs des Tragedies : car auparauant il s'appelloit Tisias, dit le mesme Suidas, il estoit natif de la ville d'Hymere qui est en la Sicile, & mourut en celle de Catane ville de la mesme Isle, où il festoit refugié, en la 380. Olympiade, la porte où il fut ensepulturé, en ayant esté appelée Stesichorie. Quintiliã estime qu'il eust peu approcher le plus pres d'Homere, s'il eust apporté vne mediocrité, tant en son action, qu'en son langage : voicy ce qu'il en dit : *Stesichorus quàm sit ingenio validus materia quoque ostendunt maxima bella, & clarissimos canens duces : Lyrici carminis dignitatem curua sustinens lyra. Reddit enim proseruis in agendo simul loquendoque debitam dignitatem, ac si tenuisset medium, videretur amulari proximus Home-*

rum potuisse, sed redmndat & offenditur: quod ut reprehenditur, ita copia vitium est.

Le Diable
s'accómo-
de aux in-
clinations
des hômes.

MAIS Apollon regardant plus outre. Le Diable s'est toujours accommodé aux temps & aux humeurs des hommes, quand il les a trouvez simples, & se contentans de peu, il ne s'est pas soucié d'auoir des temples beaucoup parez: mais quand par la corruption; ils ont esté portez au-luxe, il a voulu auoir aussi des lieux superbes, & tous reluisans en or, & toutes sortes de richesses, voulant estre recogneu comme Dieu de la chose dequoy on faisoit le plus de cas.

des Sere-
nes.

ES CHANTS *des Serenes*. Homere au 12. de l'Odyssée, Virgile au 6. de l'Eneide, & Ouide au 5. de sa Metamorph. parlent de ces monstres marins, & disent qu'elles estoient trois en nombre; à sçauoir, Parthenope, Ligée, & Leucosie, filles du fleue Achelous, & de la Nymphé Calliopé: Elles auoient, disent ils le visage & le corps iusques au nombril d'une belle fille: mais le reste estoit fait en queue de poisson, Homere au lieu sus allegué, dit qu'elles se tenoient aux ports de la Sicile, attirans les mariniers à venir de leur costé où infailliblement ils faisoient naufrage, ce qui fut cause que Ulysses passant par là fit estouper les oreilles de ses compagnons avec de la cire, & luy se fit lier au mast de son nauire, passant ainsi ce danger en assurance, dequoy les Serenes indignées pour se voir mesprisées, se precipiterent en la mer, & toutefois elles ne laisserent pas d'auoir des temples en des Isles voisines de l'Italie, dit Arist.

Fable de
Glaucus.

GLAUCVS *Deité marine*. Ceste fabuleuse diuinité estoit au temple d'Apollon, d'autant que selon Nicandre au 1. des Georgiques, Apollon auoit appris de luy l'art de deuiner. Ouide nous conte qu'il estoit deuenu Dieu par le moyen d'une herbe qu'il auoit veu manger à des poissons qu'il auoit mis sur vn pré, & qu'aussi tost qu'ils en eurent mangé sen retournerent comme nageans dans la mer, & luy ayant fait de mesme auroit esté receu au nôbre des Deitez marines. Strabon au 9. liure le fait fils d'un certain Anthedon Bæocien, & qu'il fut transformé, non en Dieu marin, mais en vne balene: D'autres l'ont fait fils de Minos, & que s'estant laissé

tomber dans vn tonneau plein de miel, Polyide vn Medecin d'Argos le ressuscita, avec plusieurs autres contes qui se font sur ce subiect : mais il y a grande apparence que ce Glaucque estoit vn excellent nageur, qui se plongeoit en la mer & prenoit grande quantité de poissons; & vn iour n'en estant point retourné, ayant esté deuoré de quelque monstre marin : Ceux d'Anthedon lieu de sa naissance creurent, qu'il auoit esté Deifié entre les diuinitez marines : On a parlé de nos iours d'un pareil homme en la Sicile, qu'on appelloit le poisson Collas.

PEINT de la main de Polygnote. C'estoit vn peintre excellent, qui peignit la destruction de Troye dans le temple de Delphes, lesquelles peintures sont naïuement bien représentées par Pausanias en ses Phocaiques : Le Poëte Simonides dit qu'il estoit de Thasos.

*Polygnotus le fils d'Aglaophon,
Nay de Thasos a icy d'Ilion
Peint le piteux accident & ruine.*

QUEL est le nombre du plus menu sablon. Cecy se lit chez Herodot. li. I. en l'Oracle qu'Apollon rendit à Cræsus Roy de Lydie, qui commence ainsi,

*Moy qui sçait le nombre du sable,
La mesure de la grand mer,
Et qui le muet entends.*

Tant l'impudence du Diable a esté excessiue de s'approprier tout ce qu'il y auoit de Diuin.

L'ESTIME en outre que pour occasion de ces ornemens & parures il rende ses responses en vers. C'estoit bien vne ruse plus subtile de Satan que ne se l'imaginiey Apollonius : Car il y auoit bié plus de majesté & d'autorité à parler en ces termes que recite Philostrate, à sçauoir, *Fay cecy, ou ne le fay pas*, qu'un long discours en vers : car par l'un, il eust parlé en Dieu, qui veut estre creu à sa seule parole ; Et en l'autre façon, il parloit en homme qui a besoing de persuasion pour faire croire son dire : ioint que luy qui s'esgaloit à DIEU, n'estoit pas ignorant que les Oracles que rendoit sa Majesté au Têple de Ierusalem, se disoient en vn mot, comme si les Iuifs vouloient

Ruse subtile de Satan en ses Oracles.

entreprendre quelque chose sur ce qu'ils auoient proposé, on leur respondoit *ouy*, ou *non*, *tu mourras*, *tu vaincras*, & chose semblable, sans ambiguité: Mais le Diable qui ignore bien souuent la meilleure partie des choses, & qui n'en sçait que quelques vnes, respondoit ainsi avec multitude de paroles pour y retrouver plus d'ambiguité, afin qu'en ces responses doubles & douteuses, il ne perdist point sa reputation, ce qu'il eust fait, s'il eust respondu de la façon que dit Apollonius, il respondoit donc en vers non pour parade, mais par nécessité.

LE MESME *veux-je dire*. Voicy la vraye image d'un mesdisant, qui fait tousiours le modeste, & le retenu quand il a detracté de quelqu'un, il ne hayt rien tant en parole que de parler mal de son prochain: mais en effect, il mesdit de tout le monde. Apollonius prent vne comparaison du temple d'Apollon, qu'il a compare aux Brachmanes, & quelques vieilles Sorcieres pour parler des Gymnosophistes, & demeure à ces termes, *Là où vous*, comme si la comparaison n'estoit pas faite quand il en attribue vne partie d'icelle aux Indiens, voulant faire neantmoins le retenu en son parler, comme s'il n'auoit pas desia autant offensé ces Ethiopiens, que s'il eust continué l'application de sa comparaison: Car puis que luy mesme se ressentoit si fort offensé quand on l'appelloit Sorcier: Il pouuoit bien croire que ces Philosophes ne le seroient pas moins, estans ainsi appelez de luy; & encore chez eux: Voila la modestie du personnage qui ne blasme ny ne vitupere personne à ce qu'il dit, & toutesfois qualifie ces personnages d'un tiltre le plus scandaleux en ce tēps là, comme encore en cestui-cy, qu'on eust peu & qu'on sçauroit dire à vn homme.

Image d'un
mesdisant.

HOMERE raconte des Cyclopes. C'est au 9. de l'Odyssée où il dit que les Cyclopes,

*Ne plantent, labourent ny sement,
Arbre, vigne, orge ny froment,
Et si ont tout abondamment.*

Οὐτε φυτεύουσι σχεσοὶ φύτον, ἢ π' ἀφώουσι
Ἀλλὰ τὰ γ' ἄπαρτα, καὶ ἀήνεστα πάντα φύοντα

Πυροὶ καὶ κριθεὶ ἢ δ' ἄμπελοι.

Quant à ces Cyclopes, on disoit qu'ils estoient fils de Neptune & d'Amphitrite ministres de Vulcain, pour luy aider ^{Des Cyclopes.} à forger les foudres de Jupiter, & furent appelez Cyclopes ^{pes.} à cause qu'ils n'auoient qu'un œil, qu'on disoit estre tout rōd au milieu de leur front; trois entre autres sont celebrez par les Poëtes; à sçauoir, *Brontes, Steropes, & Iyrachmon*, qu'Ouide au 4. des Fastes, & Virg. au 8. de l'Eneid. appellent Acmonides.

EN APRES *si quelques Edonéens ou Lydiens.* La cité d'Edon estoit en la Phrygie, & autresfois le Siege des Cymmeriens: Quant aux Lydiens nous en auons parlé cy-dessus, ces peuples, comme dict nostre Authieur, estoient fort dissolus, tant en leur viure, vestemens, qu'exercices; & cela leur estoit aduenu par l'artifice de Cyrus, lequel apres les auoir dōptez pour leur oster tout moyen de reuolte: Il leur osta les armes des mains, & les fit accoustumer à toute mollesse, delicatesse, & effemination; de sorte qu'ils passoient leur temps aux cabarets, aux dances, & mommeries, enruant ainsi, & aneantissant du tout la pointe & la force de leur courage. Pour le regard de ces fontaines de vin & de lait, il me semble qu'il y a assez de preuues veritables en la nature, pour tesmoigner l'assistance de la sainte Diuinité enuers les gens de bien, sans aller chercher des fables: mais c'est l'humour d'Apollonius, & de Philostrate qui ne nous alleguent ordinairement que des Poësies & choses fabuleuses, quand ils ont enuie de prouuer quelque chose.

Ruse de
Cyrus pour
effeminer
les Lydiés.

VOIR *il me semble que ceste vostre mode d'aller pieds deschaus, & presque nuds tout le reste de la personne.* Le bon-pere Hug. de sanct. Viçt. en son liure de Claustr. rapporte de mesme cecy à l'hypocrisie sous la figure de Machabée Eleazar, qui desirant l'acquérir de la renommée, fallà ietter sous l'Elephant d'Antiochus & le tua: mais l'Elephant se renuersant sur luy il fut estouffé de la pesanteur d'iceluy, prenāt Antiochus pour le Diable assis sur son siege, qui est la superbe l'Elephant ny estant pas mal rapporté, pour son inflexibilité, & par Eleazar, faut entendre le fidelle, qui armé des vertus

Machab. 6.

Cōue l'hypocrisie, & les hypocrites.

spirituelles & corporelles surmonte le Diabole: mais cherchant louange de sa victoire, luy mesme meurt: Puis il adiouste: *Dum enim vestis asperitatem libenter patimur, dum tenues amamus pannos, dum vilibus utimur cibis, dum labore callosa calet manus, & cutis frigore riget & sole nigrescit, tunc Eleazar vocamur: & hæc sunt arma quibus occiditur Elephas. Sed cum de istis fauorem querimus, Elephas cadens Eleazarum premit: & conclud, L'homme est-il pas donc miserable, & ne traicte-il pas miserablemēt avec soy-mesme, qui ayant obtenu la victoire avec tant de sueur succombe neantmoins à l'appetit de vaine gloire? A propos de ce que disoit sainct Gregoire en ses Morales, que celui-là mourroit sous l'ennemy vaincu, qui se glorifioit en sa vertu: Mais cela n'est il pas digne de larmes, de voir vn homme prendre plus de peine à se damner en bien faisant que les autres pecheurs en viuant mal? Ce sont ceux-cy qui s'humilient meschamment: *Est qui nequiter se humiliat*, disoit le Sage Eccl. 19. ces faulces perles & belles hapelourdes, à qui vous voyez faire tant de gestes & ceremonies, avec apparence d'humilité, & outre ces choses se confesser d'eux-mesmes, vils, abieçts, & contemptibles. Si vous voulez cognoistre que toute ceste humilité, n'est que gloire, & qu'amour de sa propre reputation, qui tend couuertement ou expressement à estre tenu pour humble & vertueux, & qui n'est en fin qu'un fard, un masque d'humilité, & vne faulce image de vertu: Touchez cet alloy avec la pierre de touche de correction, de reprehension, d'humiliation, d'aduersité, & choses semblables: & que ce soit par gens qui ne leur plaisent gueres, & sur tout par surprise; passez ceste espōge sur ce fard, & vous le verrez tomber incontinent, & les rides paroistre à descouuert sur ce beau visage qui paroissoit si serain. Car à la moindre parole, au premier coup d'aduersité vous les verrez bondir de colere, rougir, blemir, faire vne mine fascheuse, s'excuser ou respondre audacieusement qu'il n'en est rien, pallier ou diminuer leur faute. Mais cela est encore digne de remarque qu'il s'en trouue quelques vns si desguisez en l'exterieur, qui pour paroistre vrayes humbles & spirituels supportent toute sorte de reprimende, cōme faisoient les anciens Philosophes*

(&

(& comme font encore quelques vns d'entre nous) qui ne disent rien contre ceux qui les persecutent & exercent: mais dans leur interieur ils conçoient tant de mauuais courage & d'indignation contre eux, que là où ils ont moyen & occasion de s'en vanger par vne contre-correction ou persecution, ils ne s'y espargnent nullement; & mesmes taschent à toute heure de trouuer subiect de ce faire; & ainsi sont decouverts par eux-mesmes, quand celuy qui est vn peu pratique en ces choses les veut cōsiderer de pres, *Gaudium hypocrite ad instar puncti*, dit l'Escriture, la ioye de l'hypocrite est cōme vn point indiuisible, car elle est aussi tost chāgée en hôte & risée: Maudite Alchymie de l'amour propre, qui conuertit le plus pur or des bonnes œuures en cūire, & en vn airain sonnānt: *Ce sont des toiles d'araignées*, disoit le Prophete Esa. chapitre 59. *desquelles on ne se peut vestir: Ils ne seront point couverts de leurs œuures, car les œuures d'iceux sont œuures inutiles.* Et plus bas les faisant parler, ils disent, *Nous rugissons sous comme des ours, & gemissons comme des colombes qui rencourent.* Belle similitude, pour le regard de l'araigne, pour faire voir combien l'œuure de l'hypocrite luy apporte peu d'utilité, tant pour leur salut que pour leur dessein, qui est leur propre gloire: Mais il y a encore vne chose à remarquer; c'est que l'araigne tire de ses entrailles ceste sale matiere dequoy elle ourdit sa toile: Et puis quand elle a attrapé vne pauvre mouche en son filet trompeur elle la māge si promptement, & si secrettemēt, que luy laissant les aïles & la peau, il semble qu'elle ne luy ait pas touché: mais n'est-ce pas là la vraye peinture de l'hypocrite, les œuures duquel n'ont aucun suc ny bonne intention, mais seulement ont le desir d'estre estimez ce qu'ils ne sont pas? L'ours leur est aussi fort propremēt comparé: Car cest animal estant soul du miel qu'il a desrobé aux rusches, se retire durant quarante iours en vne caverne, & s'enterrant comme mort, ne prend autre nourriture que de se lescher le pied gauche, comme trouuant de la saueur en ses pates: Aussi les hypocrites se cachent en la saueur de leur dissimulation, font les mortifiez, & se plaisent en leurs œuures, s'en glorifians comme s'ils estoient fort abstinens:

Mais quand on s'en doute le moins, ils sortent de leurs tanières & se repaissent du miel des voluptez, le plus doux qui se puisse trouuer. Et quant à ce qu'ils sont appelez colombes; c'est encore fort à propos; car la colôbe cache vn tres-grand defect sous les plumes argentées de son col bigarré de tant de couleurs changeantes au Soleil: Car elle n'a point de cœur; ainsi le tesmoigne le Prophete, Osee au chapit. 7. de sa Prophetie: *Ephraim quasi colomba seducta, non habens cor.* Et n'est-ce pas le vis pourtraict de ces ames perduës qui esbloüissent les yeux de tout le môde, & les arrestent à la contemplation de leur saincteté feinte, n'ayans rien de si perdu que leur cœur? Sepulchres blanchis, disoit la Sagesse eternelle, tous riches de marbre & de iaspe, par le dehors, & pleins de pourriture & putrefaction par le dedans; *Ils viennent en accaustremens de brebis, & dedans ils sont loups rauissans.* Cecy regarde ceux qui sont meschans, & qui ne desirēt que la ruine de leurs contraires, les premiers estans aucunemēt plus doux: car ce sont bien souuent les plus belles ames, & ceux de qui l'Escriture dit au 2. Reg. 1. *Quomodo ceciderunt fortes in bello?* Mais ny les vns ny les autres ne peuuent auoir **IESVS CHRIST** pour chef, qui est le grand ennemy de la dissimulation, de là vient qu'il faut de necessité qu'ils combattent sous l'enseigne del' Antechrist, qui doit auoir tous les deux visages, tant de ceux qui contreferont les humbles, que de ceux qui sous pretexte de reformation renuersent tout ordre, & ne se soucient que d'establiir leurs fantaisies: Voila pourquoy il sera veritablement, *Homo peccati, & filius perditionis.* Car sous l'apparence de vertu, il abysmera (entant qu'il luy sera possible) l'vniuers dans l'imiquité.

Que plaise au Tout-bon, & misericordieux Seigneur, de nous faire recognoistre nostre bassesse, car il n'y a pas plus beau moyen pour se deliurer de toutes ces fumées, qu'vne claire lumiere de la cognoissance de soy-mesme. Mais en tout le discours que nous venons de faire sur ce subiect, le Lecteur ne remarquera-il pas facilement Apollonius que nous auons veu tout plein de vaine gloire par tous les lieux où il a passé; & cependant il veut accuser icy les autres d'vn

Apollonius
vray hypo-
crite, qui
faisoit tou-
tes ses a-
ctions pour
sa propre
gloire.

vice duquel il est tout plein, il portoit luy-mesme de meschans haillons, & veut qu'on estime sa maniere de viure, & qu'on fasse cas de sa personne; autrement il scait bien s'en plaindre, & s'en ressentir en temps & lieu: Ce n'est donc pas sans cause si on la oppose à nostre Seigneur, qui auoit pour sa principale leçon: *Discite à me quia missis sum & humilis corde.* Au contraire d'Apollonius, qui mesprisoit tout le monde, & vouloit commander aux plus grands potentats, voire croyoit estre digne des honneurs diuins; tout ce chapitre est fort remarquable pour ce subiect, que si le Lecteur le considere de pres, & rapporte ce qu'il a leu cy-deuant, avec la reprimende qu'il fait à ces Philosophes Egyptiens; il trouuera que ce n'estoit qu'un hypocrite, qui ne faisoit rien que pour sa propre gloire, & non pour l'amour de la vertu.

PAR QUOY il est besoin que ceux qui le veulent reuerer comme il faut se haussent de terre. Il est vray que ceux qui veulent adorer DIEU comme il faut, doiuent s'esleuer de la terre; c'est à dire quitter toute pensée terrestre, tous desirs & affections aux choses corruptibles, pour impetrer les biens Eternels & incorruptibles, & la iouissance du mesme Seigneur; mais qu'il soit besoin d'estre enleué corporellement de terre pour s'vnir plus aisémēt avec luy, c'est vne réuerie d'Apollonius, puis qu'il est vray qu'il ne se faut hausser ny baisser pour cōmuniquer aisémēt avec DIEU, car il est en tout temps & en tous momens en tout lieu, voire plus intimement en nous que nous ne sommes à nous-mesmes; le Chrestié n'a que trois marches à faire pour paruenir au throsne de sa Majesté; L'HUMILITE', SAINCTETE', & IUSTICE: Voila son esleuatiō: Mais qu'elle fantaisie de ce Philosophe les Brachmanes n'eussent sceu estre enleuez de terre de la hauteur d'une pique, & de combien estoit-ce s'approcher de la hauteur du soleil esloigné de nous de tāt de mille lieuës: Mais quoy? c'estoit le propre de l'esprit de tenebres, d'enseigner ainsi les siens: car n'ayant peu paruenir au dessus de ses entreprises quand il disoit en Esaie chapitre 14. *In cælum conscendam, super astra DEI exaltabo solium meum, sedebo in montem testamenti in lateribus aquilonis, Ascendam super altitudinem nubium, simi-*

Trois marches nécessaires pour arriuer au throsne de la diuine Majesté.

lis ero Altissimo: Ayant esté precipité aux Enfers avec sa superbe; il a voulu que les siens ayét tousiours choisi les hauts lieux pour luy rendre de l'adoration: Voila pourquoy les hauts lieux sont tant defendus en l'Ecriture sainte, & pourquoy il persuadoit aux Juifs, si tost qu'ils s'adonnoient à l'Idolatrie, d'aller faire leurs abominations en quelque haut lieu.

SOMMAIRE DV SEPTIESME.

C H A P I T R E.

- 1 *Thepession rougit de honte pour les discours d'Apollonius.*
- 2 *L'admiration des autres Gymnosophistes pour les discours d'Apollonius.*
- 3 *Nilus le plus ieune des Gymnosophistes vint embrasser Apollonius & le supplie de leur faire le recit des Sages de l'Inde.*
- 4 *Sa réponse à Nilus.*
- 5 *Ce que luy dit Thepession.*
- 6 *Aigre repartie d'Apollonius à Thepession.*
- 7 *Il se sent offensé de ce que Thepession luy auoit dit au chapitre precedent.*
- 8 *Nilus le supplie de luy faire le discours des Indes.*
- 9 *Bonne repartie de Thepession.*
- 10 *Apollonius deuine la trame qu'Euphrate luy auoit brassée enuers les Gymnosophistes.*
- 11 *Il dit que les Indiens n'eussent eu garde de croire si de leger.*
- 12 *Pourquoy Apollonius auoit eu querelle avec Euphrates.*
- 13 *Le mal qu'apporte la calomnie.*
- 14 *Quels sont ceux qui prestent l'oreille aux calomnies.*
- 15 *Ceux qui prestent l'oreille aux blasmes dont on calomnie les autres meritent d'estre calomniez.*
- 16 *Celuy qui se plait à ouyr mesdire est indigne de commander.*
- 17 *Il ne doit point briguer la charger d'une armée ny se mesler de la Philosophie.*
- 18 *Euphrates selon le dire d'Apollonius auoit osté le moyen aux Gymnosophistes de se dire Sages.*

19 *Thespesion tasche d'appaiser Apollonius.*

20 *Quel est le fait d'un homme Sage.*

21 *Thespesion demande qui le remettra aux bonnes graces d'Apollonius.*

22 *Il luy respond qu'il ne garde point son cœur.*

Les Gymnosophistes ayans ouy les raisons d'Apollonius, en demeurent tous esbahis. De la calomnie, & quel doivent estre estimez ceux qui y prestent l'oreille.

CHAPITRE VII.

DAMIS raconte que luy oyant tant de beaux & diuins discours, en soupira profondement, mais les Gymnosophistes en demeurerēt si estonnez, ¹ que iusques mesme à Thespesion, non obstant qu'il fust noir comme poyure, il deuint neantmoins tout rouge de la honte & vergoigne qu'il en eut : ² & aux autres se voyoit ie ne scay quel esbahissement plein d'admiration, de ce qu'ils auoient attentiuement, & d'une grande beneuolence, ouy discourir à Apollonius.

³ Là dessus l'un d'entr'eux le plus ieune de tous appellé Nile, comme espris & rauy d'admiration, se leua en pieds, & s'estançant hors de sa place s'en vint embrasser Apollonius, le suppliât de leur vouloir plus à loisir raconter par ordre

tous les deuis, & l'accointance qu'il auoit eue avec ces tant Sages de l'Inde. ⁴ A la verité, respondit Apollonius, ce ne me feroit pas chose ennuieuse de vous satisfaire en ce dõt vous m'allez icy requerant, pour vous voir d'un si humain & courtois naturel, & totalement amateur de la sapience; Mais ie ne pense pas que ny Thespion, ny ces autres que ie voy icy, qui estiment les faits & les dits des Indiens tout autãt que des farceries, voulnssent auoir la patience de l'ouyr conter par le menu d'un bout à autre. Thespion oyant cela; ⁵ Si vous estiez marinier ou marchand, alla-il dire, qui nous amenaist quelques marchandises des Indes, * estimeriez vous qu'il fust raisonnable sous l'ombre qu'elles viẽdroient de ce pais là, que les deschargeãs icy, nous ne les deussions aussi tost receuoir pour bõnes & loyales, deuant que de vous en auoir veu faire aucune preuue ny essay? ⁶ A quoy Apollonius repliqua; Ie l'ay desia fait, & donné à ceux qui l'ont voulu prendre. Mais si quelqu'un estoit venu au port, apres auoir bien & exactement visité le nauire qui y seroit venu surgir, villipẽdoit les marchandises qu'il porteroit, & les diffameroit d'injures & blasmes; & voulust outreplus arguer le patron, l'alleguãt venir d'un pais qui ne produiroit rien qui vaille, comme n'agueres Thespion a fait de moy, ⁷ me reprochant que ie n'e-

stois pas allé aux Indes pour rien de bon, & s'ef-
 forçant d'ainfi le faire croire aux autres; estimez
 vous que les nautonniers de ce vaisseau se deuf-
 sent plus auant arrester à l'attacher là de pied fer-
 me, ou plustost haulsans les voiles s'esqupper en
 la haute mer, & se commettre à la discretion &
 mercy des vents & des vagues eux & leurs den-
 rées, pour aller chercher leur fortune ailleurs,
 que de faire plus long seiour parmy des gens si
 estranges & r'habarbatifs? ⁸ Ce que vous dictes
 est veritable, respondit Nilus: mais ie prends
 desia les gumenes & les autres cordages pour
 vous arrester; & vous supplie, vous qui estes pa-
 tron du nauire, que vous me vueillez à tout le
 moins faire part de ces marchandises que vous
 auez apportées atecques vous; voire me per-
 mettre que de vostre gré & consentement, ie
 puiffé mesme descendre en vostre vaisseau, pour
 mieux le contempler à mon aise, & choisir à loi-
 sir ce qui me durra. Ayanstous là dessus fait silé-
 ce. ⁹ Ie me resioüis, Apollonius, alla dire The-
 spesion, que ce que vous m'auéz ouy dire vous
 soit tourné à desplaisir, afin que vous nous ex-
 cusiez aussi, s'il nous a despleu, qu'auant, selon
 que nous auons peu entendre, que de venir icy,
 vous nous ayez tant descriez, & blasmé si fort
 nostre doctrine, sans en auoir eu cognoissance.

¹⁰ Apollonius tout esbahy de ce propos, car il

n'auoit rien encore entendu de la trame d'Euphrate, & de son ambassadeur Thrasylbul, coniecturant neantmoins à peu pres, selon la coustume, ce que ce pouuoit estre, alla dire. ¹¹ Aux Indiens, ô Thespésio, ne seroit iamais aduenu de commettre vne telle faute; & n'auoiét pas ainsi en vain presté l'oreille à Euphrates, s'il leur auoit voulu imprimer le semblable, car ils n'en eussent tenu compte, estans sages & aduisez sur tous les autres, si qu'ils preuoient les choses auant qu'elles arriuent. ¹² De moy, ie ne pense pas auoir querelle ny rancune avec Euphrates; mais en le voulant autresfois destourner de ceste extreme conuoitise d'amasser des biens, dont il est espris, & luy alleguant que tels gaings* dequoy que ce fust, n'estoient point louüables ny bien seans à vn Philósophe, pource qu'il vit que ie luy disois des choses qui n'estoient pas bien à son goust, & qu'il iugeoit estre à luy impossible de faire, il péfa que ie l'eusse dit pour le taxer d'auarice; dont il n'a iamais depuis desisté de me prochasser quelque mal. Mais puis qu'il vous a semblé qu'en me calomniañt en vostre endroit, il a fort bien parlé à vostre gré, au moins examinez vn peu de plus pres ie vous prie la façõ dont ils'y est pris. ¹³ Car il me semble que celuy qui peut estre calõnié d'vn autre ne court pas vn petit danger; parçe qu'encore qu'il n'ait iamais rié fait d'iniuste, si ne lairra
il pas

il pas pour cela d'estre detesté & hay: ¹⁴ Mais ceux qui prestent l'oreille aux calomnieurs, ne semblent pas nomplus exempts de peril, car ils se monstrent en premier lieu estre amateurs de fauts rapports, & gens qui font autant de compte de propos mensongers, que de la verité mesme. En apres ils seront tousiours reputez pour vains, legiers, & trop credules, choses blasma- bles mesme aux enfans: semblera outre-plus que se mōstrans ainsi enclins à oüir & croire des choses esloignées de la iustice & verité, ils soiēt tous plongez en enuie, ¹⁵ si qu'il n'y a gens qui meritent plus d'estre calommiez, ne qui attirent plus la calomnie à eux que ceux qui prestent l'oreille aux blasmes dont on calomnie les autres, & les estiment veritables; pour autant que le naturel des hōmes est prompt & enclin à faire ce à quoy il adiouste foy. ¹⁶ Tout homme doncques qui se rend si facile, & attentif à oüir mesdire des autres, qu'il n'aspire plus à auoir domination ny commandement sur les peuples, car ceux qui seroient sous sa charge & obeissance ne faudroiēt de s'imprimer tout aussi tost vne grād' mal-veillance enuers luy. Il ne faut nomplus, puis qu'il est ainsi nonchallant de s'informer de la verité, qu'il s'entremette de donner aucun iugement: ny de commander es nauires, car il y feroit naistre trop de discords. ¹⁷ Qu'il ne brigue aussi d'a-

uoir la chage d'une armée, parce que son aduer-
 faire pourroit faire trop de profit de sa tant legie-
 re creance. Et quicōque aura son esprit ainsi dis-
 posé, n'est point propre de vacquer à la Philoso-
 phie, car il ne se pourroit arrester ny resouldre à
 aucune opinion bien certaine entour la nature
 des choses; ¹⁸ tellement qu'on peut à bon droict
 dire qu'Euphrates vous a osté le moyen de vous
 dire Sages & bien aduisez. Car comment pour-
 roit on estimer dignes de la sapience ceux qui se
 font monstrez si legiers à croire, & laissez si faci-
 lément abuser par de vaines & friuoles méteries
 où il y auoit si peu d'apparence? Pourquoi se
 font ils si legierement persuadez vne chose dont
 ils estoient si esloignez? ¹⁹ Thespion le voulant
 r'appaier par de gracieuses paroles; Apollonius,
 luy alla-il dire, il me semble que nous auons au-
 iourd'huy assez parlé d'Euphrates, & de choses
 de peu d'importāce; le temps viendra que nous
 vous reconcilierons ensemble; ²⁰ car nous esti-
 mons estre le faict d'un homme sage, d'estre ar-
 bitre & reconciliateur de gens sages, & de viure
 paisiblement avec tout le monde. ²¹ Mais au re-
 ste; qui sera celuy qui nous remettra en vostre
 bonne grace? attendu qu'il faut que celuy qui a
 menty en ses propos, les corrige premierement.
²² Ce sera, respōdit Apollonius, comme il vous
 plaira, car ie ne garde point mon cœur. Mais re-

tournons à nos belles meditatiōs & estudes; car ce fera ce qui nous rendra les plus grands amis.

ANNOTATION.



HESPESSION *oyant cela.* Le trouue ce Philosophe fort modeste, qui nonobstant tout ce qu'a dit Apollonius contre luy & ses compaignons, neantmoins il luy respond avec beaucoup de douceur, au contraire Apollonius ne se peut taire; tout ce chapitre estant plein de picques, & qui ressent bien son colere & son passionné.

M E reprochant que ie n'estois pas allé aux Indes pour rien de bon. Ce n'estoit pas là, comme ie pense, le grief d'Apollonius; mais plustost de ce qu'on luy auoit dit qu'il ne falloit plus estre superbe, arrogant, ny vanteur; car le vice est comme ces vieux vlceres qui ne se sentent viuement, que lors qu'on y touche, & si on y veut apporter du remede; c'est lors que le patient entre en colere contre son bienfaicteur: mais se ressentant coupable, de ce que l'autre luy disoit, il passe par dessus ce qui l'auoit le plus offensé, & s'arreste à ce qui luy touchoit le moins, se taisant de l'autre, en quoy il estoit le plus coupable.

Apollonius
ne veut pas
estre repris.

I E M E resouïs Apollonius. Et moy ie me resiouys aussi avec Theopession, que selon le dire de Philostrate mesme, ce grand reformateur de toutes choses estoit subiect à la passion, à la colere, & autres mouuemens, nullement bien seans, principalement à vn Philosophe tel qu'il se disoit: Vn Pericles & vn Lycurgus luy eussent fait sa leçō, desquels le premier enuoya reconduire à la torche vn qui l'auoit poursuiuy avec mille iniures à sa maison; & l'autre rendit sage par sa familiere conuersation, vn ieune homme fort desbauché, & qui luy auoit auparauant creué vn œil en le frappant avec vn baston, & Aristides escriuit son nom propre à celuy qui vouloit donner sa voix pour le bannir.

Les Anciens
plus mode-
rez qu'A-
pollonius.

Rr ij

Cause du
divorce de
Apollonius
& Euphra-
tes.

DE MOY *ie ne pense pas.* L'Histoire desment Apollonius: car le commencement de leur différent vint de ce que l'un soustenoit l'Etat Monarchique, & l'autre le Democratique; Il est bien vray qu'Euphrates demanda de l'argent à Vespasian, & qu'Apollonius l'en reprit, non eóme il dit l'en voulant destourner (car cela se fust fait en autres termes, & en particulier;) mais comme estant bien aise d'auoir ceste prise sur luy. Et puis deuant que cest argent fust demandé ils auoient disputé l'un contre l'autre; de sorte que ce qu'Apollonius luy en dist alors deuant cest Empereur, n'estoit que pour le taxer (comme il dit) d'auarice, quoy qu'il vueille icy adoucir les choses le plus qu'il peut, pour monstrier qu'il n'offense iamais personne: Mais ces Gymnosophistes icy auoient desia senty la piqueure de ceste guespe, qui redouble ses coups à la suite du discours de ce chapitre.

Contre la
mésdisance.
sc.

CAR *il me semble.* Voicy vn des plus pernicieux vices qui puisse regner parmy les hommes, & pourrois dire avec verité, qu'il contiét en soy comme vn abrégé de tous les autres; Car, ne vole-il pas la bonne renommée, ne donne il pas la mort à l'honneur, ne fait-il pas souffrir, cóme vn Tyrá cruel, mille ennuis & mille afflictions, par ses satellites le mensonge & l'impudence? & le tout pour contéter l'enuie qu'il porte au prochain? Car la médisance, n'est-ee pas vn scandale plein de mensonge en la renommée du prochain, & vn aspic qui cherche continuellement de picquer ceste partie noble de l'honneur? Qui a toujours pour assesseurs la presumption & l'enuie, l'une venant de la vaine opinion qu'on a de soy, & qu'en blasmant autrui, il semble qu'on se loue soy-mesme. L'autre vient de regret qu'on a de voir vne vertu pleine de splendeur, & sans aucune tache, & laquelle on pense pouuoir obscurcir par la calomnie; & qui toutesfois se rend plus lumineuse, ces broüillards estant dissipéz: son subiect est ordinairement pris des choses les plus purifiées, elle se nourrit avec les ames les plus desbordées, & se fait voir en son lustre dás les compagnies les plus vicieuses. Car la corruption qui est principal effect de l'aneantissement des choses leur est à eux vne cause originaire de la vie: d'autár que

ceste vapeur contagieuse n'a pas si tost esteint ceste plante de l'honneur qu'elle ne produise incontint la diffamée, la haine, les querelles, les meurtres, & ces peines innumerables, qu'encourét ordinairement ceux qui aimēt mieux perdre vn amy qu'vn bon mot: Mais prenez biē garde à celui que vous verrez adonné à la mesdisance, sil n'est pas tel que ic vous le vay represente. Vn mesdisant est ordinairement vn homme de neant, sans science, & sans experience, aussi effronté qu'il est souuent propre à recevoir des affronts, qui vit d'vne vie lascive, & qui balance toutes les actions d'autruy au prix de sa folie, sans iugement, & qui iuge de tout à la volée, il n'a point d'autres mains aussi que ses yeux, toute son ame est enclose en sa veuē: car ceste ophthalmie (ou maladie des yeux) qu'il a continuelle, se reflexit interieurement en luy, il destourne la verité au canal de la passion, & comme le feu de ceste fontaine qui est en Scandiglic ne peut viure sans icelle; de sorte qu'aussi tost qu'il en pert l'amorce, il se pert: de mesme cestui-cy ne peut viure sans la mesdisance, & les pleurs de ceux qu'il calomnie, luy seruent de nourriture, cōme la pluie fait au feu qui sort des montaignes d'Ephestia: Sa langue fait comme le ressort d'vne horloge, lequel depuis que l'arrest en est lasché deuide toujours tāt qu'il y a de la corde en la fusée; & le plus grād mal, c'est que son discours est plus dangereux en son estendue que lors qu'il le profere, se blables aux vents, lesquels plus ils estoignent leurs aires, plus ils renforçēt leurs ailles & en cela vous remarquerez vne chose fort mōstrueuse de voir vn homme auoir la langue plus longue que la main. Que pourroient ils faire aussi quād ils n'ont que du vēt dans la teste? Mais ce vent porte des cendres en l'air, qui engendre des vlceres, comme aux Egyptiens. Car si quelqu'vn aime la saincteté, ils diront qu'il est bigot ou superstitieux, sil a de la science qu'il est superbe & presomptueux, sil a de l'esprit subtil que c'est vn remuant, sil a les termes beaux, & le langage coulant qu'il est plein d'affeterie, sil est d'vne gaye humeur qu'il est insolent ou effronté, & sil est modeste, que ceste simplicité couure quelque tromperie, que ces eaux dormantes sont plus suicētes au naufrage; sil se tait, il sera vn

Rr ij.

espie; sil parle, c'est vn causeur; sil represent les vices, c'est vn censeur, sila l'entretien assure, il fera le grand; sil est sans artifice, il sera sot & grossier. Bref en quelque façon qu'ils les trouuent, il y a tousiours à redire, & que ceste terre rapporte le meilleur grain du monde pour eux, ce sera tousiours de l'iuraye. Mais tout cecy seroit fort peu de cas, sils ne donnoient iusques au cabinet de la renommée, & l'atteinte de ce venin seroit fort legere, si elle ne perçoit iusques au cœur. Car d'accuser de trahison vn homme fidelle, de concussion vn incorruptible, vn courageux de lascheté, vn hōme chaste d'auoir violé, de desbordemēt vn temperé! Ces vapeurs sulphurées offusquent quelquesfois tellement la raison qu'elle perd la cognoissance de soy-mesme, & permet bien souuent à la vengeance de faire des coups du tout contraires à la nature de celuy contre qui ils s'adressent, & neantmoins c'est en cecy où ils se delectent: car leur plus grand plaisir ne procede que du plus grand mal. Ruine de la tranquillité Chrestienne. Peste qui corrompts ce qui peut estre de bon & d'entier parmy nous: Quand sera ce que tu retourneras dans les cachots de celuy qui t'a engendrée, & qui a esté & sera tousiours calōniateur? I'ay dit cy-dessus qu'un mesdisant estoit vn homme lascif: Mais pleust à DIEU que les plus austeres, & ceux qui sont les plus portez à la pieté, n'en fussent point entachez de ce vice, employans leur curiosité plustost à la recherche de leur vie, que de celle de leur prochain, en disant cecy, i'entends autant parler de ceux qui escoutent la mesdisance, comme de ceux qui la proferent: car tous deux, dit saint Bernard (*in lib. de Consider.*) portent le Diable, l'un en l'oreille, l'autre en la langue. *DetraCTOR, dit-il, & libens auditor uterque Diabolum portat, auditor in aure, & detraCTOR in lingua.* Et en vn de ses Sermons, il dit, que la langue du detraCTeur est tres-aiguë, qui en frappe trois en vn seul coup: *Nunquid non lancea est lingua detraCTORis? profecto acutissima qua tres penetrat actu vno: Scilicet cui detrahit, seipsum, & audientes.* Iahel au 4. des Iuges donna premierement du lait à Sizara, & puis luy ficha vn cloud dans la teste, c'est la façon du mesdisant, qui dispose, & prepare les oreilles des escoutans, par quel-

que louïage de celuy de qui il veut parler, & finit ses discours par vne plaincte de son vice, semblables aux scorpions, qui flattent avec leurs bras de deuant, & qui tuent avec la queuë, & le pis est, comme i'ay dit, que cet aspic se cache sous les feuilles les plus vertes, & sous les plus odorantes fleurs, ils courrēt leur detraction sous vn pretexte de charité & plaignans la misere du temps; Il font voir leur ame pleine de fiel & de venin, contre leur prochain, encore n'est-ee qu'à la longue qu'on les descouure: car leurs desguisemens, leur façon retenuë & parolles emmiellées vous surprēnent de tous costez. S. Iean en son Apoc. c. 9. dit que ce sont des Sautrelles ayans vne face humaine, & ceste 4. beste que Dan. c. 7. ne nomme point, d'autant qu'on ne peut donner de nom au detracteur qui est remply de malice, dit Viegas sur l'Apocalypse 5. Sambucus nous donne vn embleme qui me semble ne seroit pas mal rapporté à ces Sycophantes: Il represente donc l'Argus que les Poëtes disent auoir esté gardien de la vache que Mercure luy rait, apres auoir endormy ses cēt yeux avec son flajoler, & au dessous ce Distique.

Quamuis centum oculos habeas totidemque ministros,

Quis sibi ab insidiis caueat si fraude tegantur.

Et au dessus, il y a *Dolus ineuitabilis*, tant il est malaisé de se garentir de celuy ou celle, qui nous charme du doux son de ses paroles flatteresses, courant eependant sa mauuaise intention du nom & de la mine d'un homme de bien: mais aussi quand ils sont recogneuz, il leur arriue comme à la chandelle de qui la flamme est plaisante au commencement: mais à la fin ce n'est que puanteur: Tout de mesme, si les discours de ces mesdisans vous ont pleu au cōmencement la fin sēt toujours le relent, on les recongnoist tous defectueux, pleins de presumption & de bonne opinion d'eux mesmes, qui ont assez la charité sur la langue: mais qui ont la haine & l'enuie, dans le cœur. On conte d'une fontaine qui est deuers la Frize, laquelle fait tomber les dents à tous ceux qui en boient; mais ceux-cy auroient besoin de quelque cau qui fist aiguifer les leur pour chastier leur langue mal apprise; mais ce ne seroit pas l'aduis de tout le monde: car la mesdisance est au-

iourd'huy le plus agreable passetemps de toute sorte de compagnies ; Miserable exercice , ruine de tant de belles ames , quand sera ce qu'on t'aura en mespris ? Plaise à la misericorde infinie du tout bon d'y remedier selon ce qu'il est.

TOUT homme donc qui se rend si facile. Comme nous venons de remarquer cy-dessus , ces Sages n'estoient pas sans crime , & estoient bien dignes de reprehension , d'auoir adiousté foy si promptement à vn incogneu : mais ie trouue aussi qu' Apollonius le prend icy bien haut ; car d'autant qu'ils estoient les principaux sacrificateurs de l'Egypte , il leur veut dire par ce discours qu'ils sôt indignes de ceste charge : mais il le prend trop au criminel : car il falloit adiouster , & qui ne garde point vne oreille pour ouïr les deffenses de l'accusé , comme firent ces Gymnosophistes incontinent qu' Apollonius eut dit ses deffenses : Mais Apollonius n'est-il pas tout transporté de colere & de desir de vengeance , quand il les dit indignes du nom de Sages , pour auoir presté l'oreille à vne chose à laquelle si on n'y adioustoit foy , estoit toutefois suffisante de mettre en ceruelle les plus aduiséz : mais il voyoit bien la paille en l'œil du prochain , & ne voyoit pas la poutre qui creuoit le sien.

THESPESION *le voulant rappaiser.* Voila cōment ceux ey qu' Apollonius ne tient pas pour Sages font toutesfois plus d'actes de sagesse que luy : car Thespesion estoit chez luy , & en lieu de commandement qui n'auoit que faire , & ne despendoit point d' Apollonius ; & toutesfois il le vient rechercher apres auoir souffert , luy & ses compagnons d'estre appelez Sorciers , vains , legers , blasmbables par les enfans , indignes de commandement , & d'auoir le nom de Sages : Apres , dis-je , toutes ces aigres reprimendes , il vient , dis-je , comme luy faire vne satisfaction , & demander d'estre reconcilié avec luy : mais ce qui est de plaisant , c'est que Apollonius croit encore apres toutes ces choses d'auoir esté l'offensé , en disant qu'il ne garde point son cœur , & puis ceste façon de parler , ce sera comme il vous plaira , monstre assez la superbe de ce personnage , comme sil eust dit que cela luy estoit indifferent , & que ceste reconciliation leur estoit plus necessaire qu'à luy.

SOMMAIRE

Sagesse des
Gymnoso-
phistes.

SOMMAIRE DV HVICTIESME

• C H A P I T R E .

- 1 Nilus prie Apollonius de luy faire un discours par le menu de son voyage des Indes.
- 2 Thepesson desire d'ouyr parler de la sapience du Roy Phraotes.
- 3 Apollonius leur fait recit de tout.
- 4 Les Gymnosophistes se retirent sur le midy pour faire leurs deuotions.
- 5 Ils enuoyent du pain, des herbes, & des fruiçts à Apollonius.
- 6 Harangue de Nilus à Apollonius, & sa repponse.
- 7 Il le prie de s'asseoir pres de luy, & ce que luy dit Nilus.
- 8 La nourriture que desiroit Nilus estoit spirituelle non corporelle.
- 9 Apollonius l'assure de le saouler, car il auoit dequoy.
- 10 Nilus s'estoit mis avec ces nuds comme à vne espreuue.
- 11 Repartie d'Apollonius sur ce subiect.
- 12 Nilus n'auoit fait encore aucun choix de Philosophie.
- 13 Aduis d'Apollonius à Nilus.
- 14 Ce qui occasionna Nilus à se mettre avec les Gymnosophistes.
- 15 Les Gymnosophistes ne scauoient pas ce qui despendoit des Indiens.
- 16 Respponse des Gymnosophistes à Nilus touchant les Indiens.
- 17 Nilus desiroit d'aller au Tertre des Brachmanes & suivre leur doctrine.
- 18 S'estant destourné de sa premiere intention, il est malaisé d'y retourner.
- 19 Les ieunes discernēt quelques fais mieux les choses que les vieux.
- 20 Chacun persuade à un autre la maniere de vie qu'il a receuë pour soy.
- 21 Qu'est-ce que fait celuy qui n'applique les biens de fortune qu'à son profit particulier.

Nilus le plus ieune des Gymnosophistes attiré des raisonnemens d'Apollonius, quitte là ses maistres pour le suiure : Et plusieurs beaux discours là dessus.

CHAPITRE VIII.



IL vs desireux d'ouyr plus au long deuifer Apollonius des choses de l'Inde; ¹ il est doncques besoin, alla il dire, que nous prenions icy la source & commencement de ces belles meditations que vous dites, en vous oyant raconter tout par le menu le voyage que vous fistes aux Indes; & qu'elles furét les disputes que vous eustes là avec ces Sages, car i'estime bien que tous vos discours ne furent que de choses grandes & excellentes. ² Je desire aussi, dit Thespion, d'ouyr raconter quelque chose de la sapience du Roy Phraotes, attendu que les deuís que vous eustes ensemble, me semblent, selon ce que vous dites, tenir beaucoup de la doctrine des Indiens. ³ Là dessus Apollonius se mit à leur raconter tout ce qui luy estoit adueni en Babylone, & delà par les chemins iusques en l'Inde: Ce qu'ils eurent grand plaisir d'ouir, & y presterent fort liberalement leurs oreilles, tant que le Soleil

estant arriué au mi-iour, ils mirét fin à leurs propos, par ce que les Gymnosophistes de leur costé employoient vne partie de ceste heure là à leurs sacrifices & deuotions. Quelque peu apres ainsi qu'Apollonius & ses compagnons collationnoient, arriua Nilus, qui leur apporta du pain, avec des herbes & des fruiçts que produit leur terre, partie lui mesme entre ses mains, & partie qu'il auoit donné à porter à d'autres qui le suiuoient. Et les saluant fort courtoisement d'un visage allegre leur alla dire. ' Voicy, ô tres-sage Apollonius, que les Sages Gymnosophistes vous enuoyent par moy de leurs biens, tels qu'ils ont accoustumé d'en faire part à ceux qui les viennent voir. Et ne les enuoyent pas seulement à vous, & pour vous avec vostre suite, ains à moy quant & quant, qui sans y estre inuité, comme est la coustume, m'en viens de moy-mesme qui m'y suis semonds, banquetter avec vous. Certes vous-nous apportez vn present, ô gentil Nilus, respondit Apollonius, qui nous est merueilleusement agreable; A sçauoir, vous en premier lieu, qui sans feinte aucune vous mōstrez ainsi incliné à vrayemēt philosopher. Puis que doncques vous estes deuenu amoureux de la sapience des Indes, & de Pythagore, i'ie vous prie de vous en venir icy asseoir pres de moy pour collationner avec nous. Le m'y mettray

sf j

fort volontiers, alla il dire, mais vous n'avez pas icy tant de viande deuant vous qu'elle peut suffire pour me repaistre. Vous estes donc à ce qu'il me semble, repliqua Apollonius, de fort grande vie, comme d'une forte & robuste complexion que vous estes, & par consequent grand mangeur. ⁸ Si suis à la verité, dit-il, parquoy les viandes ainsi exquisés & delicatés que vous m'avez présentés n'agueres, ne m'ont fait qu'aiguiser l'appetit, & n'ont pas saoullé tout à fait, parquoy ie retourne de nouveau vers vous, pour y disner une autre fois. Que pourrez vous doncques penser & dire de moy, sinon que ie suis vn homme infatiable, lequel on ne scauroit remplir? ⁹ Si feray certes, respondit Apollonius, i'acheueray de vous remplir, & de vous saoullé, car i'ay de quoy; mais ce sera vous en partie qui fournirez de viande, & en partie moy aussi. Leur repas finy, Nilus retourna à dire: ¹⁰ Ie me suis mis iufqu'icy de la milice de ces Nuds, & de leur troupe, ainsi qu'avec des archers ou tireurs de fonde, & semblables auantcoureurs qui sont armez legierement, mais dorefnauant ie pretends me garnir d'armes bien plus pesantes & plus fortes, & me courir de vostre targue. ¹¹ Ainsi soit, dit Apollonius, mais prenez garde que vous n'en foyez tancé puis après de Thespion, & de vos confreres les Gymnosophistes; pour n'auoir en

premier lieu persisté à me blasmer : & puis pour auoir laissé vostre premiere institution & forme de viure d'ot vous estiez desia profez, pour vous mettre de mon ordre & reigle. Je le pense bien de la sorte, respondit Nilus ; mais si celuy qui auroit desia fait profession merite aucun blasme, ¹² ceux qui n'ont encore fait choix de ce qu'ils deuoient eslire le meritent bien d'auantage ; voire qui auroit attendu iusques icy à faire ce choix que ie pretends faire, me semblent plus reprehensibles, pour auoir demeuré si long temps à s'y resouldre, puis qu'ils estoient les plus aagez, & par consequēt les plus sages : si que de n'auoir de tant de manieres de viure choisi encore la meilleure, dont ils eussent peu vser par apres, à plus iuste occasion en deburoient estre repris. C'est la verité, respondit Apollonius, ¹³ mais prenez garde qu'estant encore en si ieune aage, & doüé de telle doctrine que vous auez goustée iusques icy, il semble que ce que vous dictes ne soit gueres bien conuenable, par ce qu'encore que ce soit avec de suffisantes raisons que vous desprisiez ces choses, s'il ~~de~~ uient neātmoins que vous mōstriez de vouloir plustost prescrire leur leçon à ces vostres anciens maistres, que de la recevoir d'eux comme vous la deuriez, il semblera parauanture que vous soyez plus presomptueux qu'il ne conuiendroit. Le ieune homme

sf ij.

se r'auisant par les remonstrances qu'Apollonius luy faisoit; Je ne refuse pas, alla-il dire, de les suivre & leur obeir, en ce qu'il conuient qu'un plus ieune obeisse à ses anciens; mais à cause que i'estimois que la vraye sapièce fust par deuers eux, & qu'on ne la peust trouuer autre part, ie me serois mis de leur compaignie; " & ce qui m'en donna la volonté fut cecy. Mon pere estant vn iour allé à la mer rouge, il se mit à y nauiguer; car il estoit patron du nauire que les Egyptiens ont accoustumé d'enuoyer aux Indes; & estant entré avec les Indiens qui habitent l'autre riuage, il rapporta de là tout plein de propos conformes à ce que nagueres vous en alleguiez. J'appris quant & quant de luy, que ces Gymnosophistes estoient gens fort sages, & remplis de grande doctrine sur tous les autres. Pareillemēt que les Ethiopiens descendus d'iceux Indiens, retenoient encore leur ancienne discipline & forme de viure; pour l'amour de ceux dont ils estoient premierement issus; tellement que tout ieune encore ie quittay là mes biens paternels à qui les voulut; & me despoüillant tout nud m'en vins resider avec ces Nuds, pour apprēdre d'eux ou la vraye sapience des Indiens, ou à tout le moins celle qui est sa sœur germaine. " Or me semble-t'il bien qu'à la verité ils sont fort sages & doctes, mais nompas qu'ils sçachent ce qui

depend des Indiens; & leur ayant quelquefois demâdé pourquoy c'estoit qu'ils n'obseruoient la reigle & Philosophie d'iceux Indiens; ¹⁶ soudain ils venoient decliquer contre eux les memes blasmes & calomnies que vous auez naguere ouy; desirans de m'attirer ainsi ieune que vous me voyez de leur secte, en reprenant & descriât celle des autres; de peur selon que ie le puis iuger, que ie n'allasse nauiguer par la mer rouge ainsi que feu mon pere fit. Et ie vous iure par les Dieux immortels, que ie n'auois point encore osté cela de ma fantaisie; ¹⁷ ains tousiours resolu en moy-mesme de passer iusques à ce Terre où demeurent les Sages Brachmanes, si vous ne fussiez venu pardeçà, y enuoyé, comme ie croy, de quelque Dieu, qui m'a voulu d'autant releuer de peine: que sans m'aller autrement exposer aux ondes; ny parler à ceux qui habitent le long de la coste, i'aye peu estre informé au vray de la sâpience des Indiens; & eslire leur forme de viure, de moy desirée non d'aujourd'huy, mais long temps ya, selon que ie le vous viens de dire. Bien est vray que ie n'auois rien de ce que i'estimois deuoir auoir pour cest effect. ¹⁸

C'est au reste vne chose bien malaisée, que toutes les fois que quelqu'un se destourne de son premier propos & intention, de l'y faire puis apres retourner, & le retirer de ce qu'il iroit re-

cherchant. Que s'il aduenoit que ie voulusse exhorter ceux-cy à faire ce que ie veux faire, & de suiure en cela mon conseil, dictes moy vn peu, ie vous prie, pourquoy me deuroit on iuger m'estre monstré trop presomptueux? ¹⁹ Car la ieunesse n'empesche pas, qu'il ne se puisse trouuer quelqu'vn qui peult mieux discerner les choses que ne feroient de plus vieils que luy. ²⁰ On ne sçauroit doncques reprendre vn qui conseil-leroit aux autres d'embrasser ceste forme de Philosophie qu'il auroit esleüe, n'estant pas à croire qu'il les voulust inuiter à ce qu'il n'approuueroit pas. ²¹ Or quiconque se veut reseruer pour luy seul, & appliquer à son profit particulier les biens qu'il auroit receus de fortune, il leur fait tort; car il les empesche d'estre d'autant plus agreables, que plus de personnes en iouïront.

A N N O T A T I O N,



PARCE QUE les *Gymnosophistes* de leur costé employoient vne partie de ceste heure là à leurs sacrifices & deuotions. Les *Brachmanes* faisoient le mesme à la mesme heure, comme nous auons remarqué cy-dessus, tant ces Philosophes estoïent curieux d'observer des choses bien seantes & necessaires, & desquelles vne bonne partie des Chrestiens font bien fort peu d'estat.

VOICY, ô *tres-sage Apollonius*. Encore la courtoisie de ces Sages ne doit-elle pas estre passée sans la remarquer car cecy fait

fait voir que nonobstant toutes aigreurs & picoterics d'Apollonius, ils n'en auoient toutesfois point de ressentiment, ne laissans pas de luy faire tout ainsi, que s'il se fust monstré fort courtois & affectionné enuers eux.

SI FERAY certes, respondit Apollonius. Il n'auoit garde de dire autrement; car il auoit trop bonne opinion de sa suffisance, & comme il ne croyoit pas rien ignorer, aussi estimoit-il qu'il n'y auoit point d'homme qu'il ne peust satisfaire & contenter.

DONT vous estiez desia profez. D'autant que ceux qui sont ennemis des religions, voudroient parauanture faire leur profit de ce passage, pour inferer de là qu'elles sont venuës du Paganisme: Je pense qu'il ne sera point mal à propos de faire voir que les vœux de Religion ont esté plus anciës que toutes les sectes des Philosophes, voire que les Chaldéens, Egyptiens, Brachmanes & Gymnosophistes, puis que les Iuifs & leur Religion a stoy long temps deuant que tous ces peuples eussent quelque nom: Ce que j'ay prouué au premier chapitre du premier liure de ce commentaire: Or que les Iuifs les practiquoient entre eux, cela se peut voir aux Nazaréens au Nomb. 6. Elie ceint d'une ceinture de cuir, Elisée & les enfans des Prophetes, 3. & 4. Reg. L'ordre des Rechabites au 35. de Ieremie, sous l'obedience de Bonadab fils de Rhecab, lesquels ne beuoiënt point de vin, n'y n'habitoient en des maisons, ains seulement sous des tentes tous les iours de leur vie, sans semer du bled, ny cultiuer des vignes; dont vindrent les Scribes habituez en Iabes, qui chantoient & faisoient le seruice Diuin. 1. Paral. 2. Plus certaine Holda Prophetisse, & comme vne Abbessse residante en la seconde closture de Ierusalem, que le Thargum, ou Paraphrase Chaldaique, tourne pour maison de doctrine, ainsi que pourroit estre quelque Monastere: Au quatriesme des Roys c. 22. Samaias reclus en Nehemie 6. de sorte que selon ce que nous auõs peu voir cy-dessus, Pythagoras auoit formé la discipline de sa secte sur tous ceux que nous venons de nommer: Car premierement ils laissoient croistre leur cheuelure, & ne beuoiët point de vin avec les Nazaréens,

Origine & progres des Religions.

ils auoient l'austerité de vie avec Elie, la communauté avec les enfans des Prophetes, l'obedience avec les Rechabites, les sacrifices & les chants avec les Scribes, les escoles comme la maison de doctrine de Holda, & finalement la solitude avec Samaias: car à la lettre voila la discipline Pythagorique; Adioustez y maintenant les Esseniens rapportez par Iosephe, & desquels nous auons discours au premier chapitre du premier liure, lors que nous parlions de la doctrine de Pythagoras, & vous verrez clairement qu'il auoit emprunté du peuple de D I E U, tout ce qu'il auoit de meilleur, mais en voyant la secte de Pythagoras, on voyoit non seulement ce qui estoit de toutes celles des Philosophes de la Grece, mais encore de tous ces Philosophes, Indiens, Perses, Egyptiens, & Ethiopiens, comme il en a esté assez amplement discours chacun en son lieu. Ce n'est donc pas des Payens ny des Philosophes que le peuple saint a appris de se vouer & consacrer à D I E U: mais eux qui ont conuertie en leurs fantaisies, ce qu'ils deuoient referer à l'honneur & gloire de leur Souuerain. Mais voicy vn autre scrupule, car il semble à quelques vns de ce siecle, soit par malice ou par ignorance que les Religions, n'ayent esté inuentées que depuis vn certain temps: Voyons en donc la suite, puis que nous la retrouvons de temps en temps, depuis la naissance de nostre Seigneur iusques à nous, commençans par saint Iean Baptiste, que nous lisons en saint Marc i. vers. 6. auoir esté vestu de peaux de chameaux, & ceint d'vne ceinture peluë autour de ses reins, qui viuoit de sauterelles, & de miel sauuage, puis nostre Seigneur qui a voulu estre Nazaréen, a assemblé vn College de douze Apostres, fait vne bourse commune, & vescu en commun; Ce qui s'est pratiqué apres son Assension, & la mission du S. E S P R I T, chacun apportant ses biens aux pieds des Apostres, & viuans en commun; Saint Marc l'Euangeliste ayant luy-mesme estably vne reigle en Alex. d'Egypte: Euseb. Hist. Eccl. li. 2. ch. 15. desquels Philon Iuif au traité qu'il a fait de la vie contemplatiue, (que Suidas appelle la vie des Chrestiens) represente la vie de ces Religieux Alexandrins fort particulièrement &

touze pareille à celle de nos Religieux & Religieuses : car il y en auoit de l'un & de l'autre sexe, & cela ne se practiquoit pas seulement en Alexandrie : mais estoit commun par toutes les Eglises. C'est pourquoy saint Ignace Ep. ad Philip. *Je salue la compaignie des Vierges & la legion des veuves.* Et saint Clement parlant de la veuve 3. Const. Ap. c. 7. *Il ne faut, dit-il, temerairement faire la profession, mais avec conseil & consideration : Car il vaut mieux qu'elle ne voüe point que de voüer & ne rendre point son vœu.* Quelque temps apres vint Telesphore Grec, qui, au rapport de saint Irenée l. 3. c. 3. d'Anacorette, fut fait Pape, & apres martyrizé. Saint Iustin Martyr *Apol. 2. ad Antoni. Pium,* dit, qu'il se glorifie de ce qu'entre les Chrestiens, il s'en trouue de toute qualité qui gardent le Celibat. Et Tertulian qui estoit du mesme siecle, a fait vn traité exprez, *De Velandis Virgin.* Où au chap. 3. il s'exclame contre ceux qui desvoilent les Vierges sacrées, & au liure *De Ieiunij c. 1.* parlant des vœux : *Le vœu estant accepté, dit-il, fait dès lors la loy par l'authorité de l'acceptant.* En suite de ce temps, ie trouue saint Denys 26. Pape, qui de Moine fut esleué à ceste souueraine dignité. Baro. au 261. 262. & 263. Ce fut luy qui condamna l'Heretique Sabellius au premier Concile d'Antioche, niant la distinction des personnes en la sainte Trinité, & escriuit vn liure contre luy : En ce siecle comença aussi la vie Anachoretique à estre plus illustre qu' auparauant par saint Paul, qu'on nomme à ceste occasion le premier Hermite, Geneb. *In Xisto,* & Baro. ann. 253. aussi saint Clement Alexandrin au 3. de ses *Tappisseries* : Origene contre Celse : Saint Cyprian *De discipl. & habitu virg.* & autres Peres de ce siecle là ont escrit en la deffense de ceste doctrine, Au siecle suiuant l'Estat Monachal fleurit en la Thebaïde sous saint Antoine Abbé, *Athanas. in vita Antonij.* En Cypre sous saint Hilarion, *Hieron. in vita Hilarionis.* En Cappadoce sous saint Basile : Bar. an. 362. En France sous saint Martin, *Seuer. in vita Mars.* Aussi Marcel premier Pape de ce nom. *Apud Cra. 2. q. 1. Can. illud autem,* dit ainsi, *Si les enfans ont esté offerts au Monastere en bas aage, ou ont receu la sacrée Tonsure, ou le voile,*

*Nous auons iugé estre conuenable que les Prelats en estant admonestez, s'informent d'iceux verbalement, pour sçauoir s'ils ont la volonté ou non, de persueuer en l'habit, à propos de la profession dont parle icy nostre Auteur. Apres ceux-là vient saint Augustin, qui par toutes ses œures a donné tousiours quelque particuliere instruction sur ce subiect: mais particulièrement au liure des mœurs de l'Eglise, au commencement du chapitre 31. Mais qu'est-il de besoin d'alleguer ce qu'il a dit sur ce subiect, puis que luy-mesme a institué vne reigle, & a esté Pere de tant d'ordres qui marchent sous icelle, & de tant de Religieux qui ont esté, qui sont, & qui seront, tant que l'Eglise regnera? Et cecy ne doit pas estre passé sous silence, que ce fut saint Ambroise qui donna à saint Augustin le capuchon noir, & la ceinture de cuir, telle que la portent encore auourd'huy les Religieux de son ordre, comme il se peut voir en son Sermon 92. où parlant de saint Augustin, il dit, *Nous auons habillé le nouveau Chrestien de nouveaux habillemens, à sçauoir, du capuchon noir, Nous l'auons ceint nous mesmes d'une ceinture de cuir, donnée avec grande liesse par nostre Simplician.* Et saint Hierosme tant affectionné à l'Estat Monachal, & qui en a escrit aussi fort particulièrement. Apres ceux-ey, a suiuy saint Benoist, Pere des Religieux claustraux, & de ce siecle là s'est tenu dix Conciles, qui parlent tous en faueur des vœux & de la virginité; à sçauoir celuy d'Agde, de Clermont, deux à Orleans, le 2. & 3. de Toledé, celuy de Tours, de Mascon, de Lyon, de Seuille, & vn Docteur signalé, à sçauoir le Pape saint Gregoire le Grand, qui a esté luy mesme Moine au septiesme siecle, selon saint Isidore au 2. des offices Ecclesiastiques chapitre 15. les Moines furent tout apparemment diuisez en trois ordres; à sçauoir, des Cenobites qui viuent en commun sans auoir rien de propre, des Hermites qui habitent és deserts, & des Anachorettes, lesques s'estans perfectionnez longuement és Couens des Cenobites, se retiroient par obeissance loin des hommes, s'enfermoient dedans des cellules pour y vaquer plus librement à la contemplation: Le 8. siecle a eu pour deffenseurs le Venerable Bede*

en son histoire Angloise: Sainct Iean Damascene au 4. li. de la foy Orthodoxe, & Charlemagne au 6. liure des loix, chapitre 136. rapporté par Cœc. *lib. de vita Monast. art. 2.* dict que, *Ceux qui apres auoir fait profession de la sainte Religion apostasiert & retournent au monde; s'ils ne recherchent tost les remedes de penitence, doiuent estre priuez de la Communion: & que pareillement on ne les doit receuoir à l'office du Clergé.* Le 9. siecle a le Concile de Maience, celebré l'an 813. qui traite particulièrement de plusieurs choses appartenantes à l'Estat & perfection des Moynes & Nonnains, aux chapit. 11. 12. & 13. Haymo, Simeon Metaphraste, Michel Psellus, Rabanus, & autres qui ont escrit en faueur des Religieux. Le 10. a eu l'Abbé Samaragdus, qui au Diademe des Moines leur donne plusieurs instructions. L'onzième a eu Theophylacte, & S. Anselme, & les ordres des Chartreux, de Grandmont, & de Cisteaux. Le douzième nous donna presque tous les ordres militaires, qui sont en l'Eglise, coïmmes Templiers, Hospitaliers Theutoniques, &c. L'ordre de Premôstré, sous la reigle saint Augustin, & celuy des Carmes au mônt Carmel par Aymeric Patriarche d'Antioche, remis de nos iours en sa splendeur par ceste sainte & admirable femme la mere Tereise de I E S V S. Le treizième a eu les ordres de saint François, saint Dominique, de la Trinité, des filles Repenties, & plusieurs autres: Le quatorzième a eu les Iesuates, celuy de sainte Brigitte, l'ordre militaire de I E S V S C H R I S T. Le quinzième, l'ordre des Moines de S. Sautour, & plusieurs reformes qui se sont faites de plusieurs qui estoient desia. Le 16. l'ordre de la compagnie du nom de I E S V S: De sorte que par le discours precedent (auquel ie me suis fort seruy de l'exacte & docte recherche des tablès Cronographiques du Pere Iaques Gaultier de la compagnie du nom de I E S V S) on peut remarquer qu'en tous aages, & en toutes loix il y a eu des Religieux, non par imitation du Paganisme, mais de l'inuention du S. Esprit, & mise en pratique par les Patriarches: (car on tient mesme que ce qu'il est dit au Genese ch. 4. vers. 26. qu'Enos commença d'inuoquer le nom de D I E U, Les Rabins tiennent

qu'il fut le premier qui assembla vne compagnie de gens deuots & religieux pour inuoker le nom de DIEU à de certaines heures,) Prophetes, Apostres, & depuis par toute l'Eglise sainte, qui s'est seruie d'eux, & s'en sert encore à present, pour aides & soulagement des ordinaires, pour bons exemples & instructiōs aux hommes mondains, pour tenir teste aux heresies, & pour les missions en la conuersion des infideles; c'est ce que i'auois à dire sur ce subiect: Mais pour retourner à Apollonius, il feint icy de ne uouloir point de ce ieune nouice, & toutefois veu le discours qui suit apres, il y a grande apparence que cela luy donnoit beaucoup de contentement: car c'estoit faire voir aux autres qu'il y auoit en sa reigle quelque chose de plus excellent qu'en la leur.

L'honneur
doibt estre
rendu à la
vieillesse.

LE IEUNE homme se r'auisant. Tant de respect estoit au tresfois rendu à la vieillesse, & tant elle est auourd'huy mesprisée, vne des causes parauanture qu'on void auourd'huy mourir tant de ieunesse, DIEU ne faisant pas la grace à ceux qui ont mesprisé la barbe blanche, de la porter: car il veut que nous leur portions honneur: *Honore, dit-il, l'ancien qui est en tes murailles, & ie te donneray le premier lieu en ma Resurrection.* Que si cela a iamais esté practiqué à la lettre, ç'a esté en Lacedemone, où l'homme auoit à la verité quelque raison de desirer vne longue vie, puis que les commoditez de la vieillesse y estoient recompensez de tant de bien-veillance, d'honneur & de respect: le discours en est bien au long chez Plutarque en la vie de Lycurgus: au contraire de ce temps, où la ieunesse a tant de presumption & bonne opinion de sa suffisance, qu'elle ne croit pas qu'elle puisse tirer autre instruction que de sa ceruelle, & ainsi appelle vn bon conseil vne resuerie, vne sainte correction vn radottement, de là ont pris naissance tant d'actions precipitées, & tant d'actions desbordées.

Il est bien
malaisé a-
pres auoir
quitté vne
bonne vie
d'y retour-
ner.

C'EST au reste vne chose bien malaisée. Principalement si du bien on est venu au mal: car apres auoir practiqué les choses vertueuses, si on fait choix apres de la volupté, il est bien malaisé de se remettre dans cet estroit sentier.

Facilis descensus Auerbi, Sed renouare gradam,

Hoc opus hic labor est.

disoit Virgile au 6. del'Enéide, chacun deualant bien plus aisément qu'il ne monte, & les choses terrestres inclinans tousiours enbas; c'est pourquoy l'Apostre disoit aux Heb: que, *Voluntariè peccantibus iam non relinquitur hostia*, tant il est difficile de se pouuoir recognoistre soy-mesme en vn estat de difformité.

CAR la ieunesse n'empesche pas. Voicy vne autre extremité à laquelle on se porte coustumierement: car comme nous disions en l'Annotation précédente que la ieunesse mesprise les vieilles gens, la vieillesse d'vn autre costé ne croit pas que cet aage sans experience soit propre à autre chose qu'à l'exécution. Or encore que la prudence avec la ieunesse soit vne chose bien rare; toutefois elle se rencontre quelquefois: Alexandre, Scipion, Pompée, & tant d'autres en l'Antiquité, ont fait de tres-belles & grandes choses, ont sçeu choisir le meilleur conseil; le ieune Scipion en l'aage de vingt ans, fait la leçon à ce vieil Capitaine Fabius Maximus, & si heureusement, que sous sa bonne conduite il emporte l'honneur de la seconde guerre Punique, & nostre grand Henry quatriesme, qu'en a-il point fait en sa plus grande ieunesse? Comme si l'Autheur des graces ne les pouuoit pas communiquer aussi aisément à vn poil folet qu'à vne barbe grise, lors qu'il est besoin de quelque grand effect, soit en vne Republique, soit en vne famille, ou quelque communauté: car si la ieunesse du conseil de Roboam luy fut tres-dommageable: Celle de Salomon ne laissa pas d'estre tres-heureuse au peuple d'Israël: le tout procede d'auoir la discretion des esprits, & iuger plustost del'interieur que de l'exterieur. Mais quoy? la Coustume & l'Opinion, les grâds tyrans de nostre vie, nous ostent bien souuent l'vsage des choses, qui nous seroient les plus necessaires, & font perdre tout iugement au plus iudicieux, qui se laisse posseder par ces phantomes de vertu, cela m'a quelquesfois occasionné de dire que,

*Deux choses sont, & n'ont point de substance,
Qui sont mouuoir, & n'ont point d'action,
Qui sont sans force, & ont toute puissance,*

Soabs vne
ieune barbe
vn iugement
chenu.

La coustume
& l'opinion, deux
cruels tyrans
de la vie
humaine.

C'est la coustume, & nostre opinion.

OR quiconque se veut reserver pour luy seul. Les auaricieux ne seroient pas de cest aduis, qui se priueroient plustost de leur nourriture, & souffriroient eux-mesmes toute necessité auparauant que de diminuer leur tresor. *L'argent fait plus de mal à garder qu'à chercher*, disoit Seneque Epist. 115. Car toute auarice traine son supplice quant & soy, estant au reste de soy-mesme le tourment des tourmens. Mais saint Bernard sur le Cantique, la décrit naïfvement; car il la met sur vn chariot à quatre rouës qu'il nomme Debilité d'esprit, inhumanité avec son prochain, mespris de D I E U, & oubly de la mort, & que les deux bœufs qui tirét ce chariot; estoient chicheté & rapine, & le chartier le desir desordonné d'acquerir. Le Sage en ses Prouerbes luy donne deux sangsuës pour ses filles, qui disent incessamment tire, tire. Voila pourquoy saint Leon Pape a tres-bien dit en vn sien Sermon. Qu'il n'y a aucun signe ny trace de Iustice au cœur où l'auarice a dressé son nid & demeure, d'autant que selon le dire de l'Apostre, elle est la racine de tout mal; Mais comme le desir de l'auaricieux n'a ny bornes ny limite, le discours aussi qu'on pourroit faire sur ce subiect se multiplieroit autant qu'ils sont referrez, il vaut donc mieux voir ce que nous dira Apollonius au chapitre suiuant.

Contre l'auarice & description d'icelle.

SOMMAIRE DV NEVFIESME

• C H A P I T R E .

- 1 Apollonius demande à Nilus quel salaire il luy donnera pour sa doctrine, & la responce de Nilus.
- 2 Ce qu' Apollonius desire de luy.
- 3 Combien il espere demeurer en ce lieu, & où il desire d'aller apres.
- 4 Des monts Catadupes où sont les sources du Nil.
- 5 Apollonius & les siens s'en retournent chez les Gymnosophistes.
- 6 La sapience ne se doit cacher.

7 Apollonius

- 7 Apollonius promet aux Gymnosophistes de publier leurs loüanges parmi les Grecs s'il s'en va d'avec eux bien imbu de leur doctrine.
- 8 Questions d'Apollonius aux Gymnosophistes.
- 9 Quels estoient les Dieux des Egyptiens.
- 10 Repartie de Thespesion contre les Statuës des Dieux de la Grece.
- 11 Statuës des Dieux les plus remarquables.
- 12 Apollonius prend la cause en main pour les Statuës.
- 13 Thespesion contre Phidias & Praxitele.
- 14 Fantaisie & imagination plus excellente que l'imitation.
- 15 Enquoy la fantaisie excelle l'imitation.
- 16 Cause du deffaut de l'imagination.
- 17 Ce que doit faire le peintre pour représenter quelque figure.
- 18 On deshonore les Dieux les despeignant sous la figure de bestes irraisonnables.
- 19 Nul ne doit parler des Dieux temerairement.
- 20 Apollonius se sous-rit de la réponse de Thespesion.
- 21 Il soustient que la figure des Dieux d'Egypte ne donne aucune crainte & n'apporte aucun respect.
- 22 Apollonius est d'opinion que les temples soient sans Statuës, & que chacun s'imagine un Dieu à sa fantaisie.
- 23 Le pourtraict qui est en la pensee plus excellent que celuy qui est représenté en un tableau ou en une statuë.
- 24 Socrates iuroit par les animaux pour euitier de iurer par les Dieux.

Apollonius en la presence des Gymnosophistes, se mocque des Dieux des Egyptiens, & de leurs idoles; leur demandant qui les mouuoit d'adorer des simulachres si ridicules: & ce que peut l'imagination.

CHAPITRE IX.

PENDANT que Nilus raisonnoit ainsi d'une grande efficace, Apollonius luy va dire; ¹ Mais vous ne parlez point cependant de mon paiement; & quel salaire vous me donnerez pour ma doctrine, dont vous-vous monstrez estre si desireux. Pourfuiuons seulement, respondit-il, & puis demandez ce que vous voudrez. ² Je veux en premier lieu, repliqua Apollonius, que vous demeuriez tousiours ferme & constant en la resolution que vous avez prise; Et que vous ne veniez point à fascher les Gymnosophistes en leur conseillant des choses que vous ne leur sçauriez iamais mettre en la teste. Je le vo⁹ promets d'ainsi le faire, respondit Nilus, & de vous payer en la monnoye que vous demandez. Ayans ainsi deuisé entr'eux, ³ Nilus s'enquit d'Apollonius, combien il s'attendoit de seiourner là: Tant respondit-il, que ie cognoistray y pouuoir apprendre quelque chose; Et que la Philosophie de ces Nuds cy me pourra profiter; ⁴ Puis nous-nous acheminerons aux monts Catadupes, pour voir là les sources dont naist le Nil; car ce nous sera chose fort agreable de voir non seulement l'origine de ce fleuue, mais d'ouir par mesme moié le bruit enorme qu'on dit qu'il fait en s'auallant dans les rochers. Cela dit, & apres auoir encor

mentionné quelques autres choses de l'Inde, ils s'endormirent dessus l'herbe: mais si tost que le iour parut, & qu'ils eurent parfait leurs prieres & accoustumées deuotions, ils s'en allerent tous suiuan's Nilus vers Thespiesion; où apres s'estre entre-saluez, ils s'assirent là sous les arbres comme ils auoient fait le iour de deuant, pour renouueller leurs disputes, qui se commencerent de ceste sorte. Apollonius ayant pris la parole; Les propos que le iour d'hier passerent entre nous, ont peu assez clairement demonstret, alla-il dire, quel scrupule on doibt faire de ne cacher la sapience; car ayant appris des Sages de l'Inde tout ce que ie pensay m'estre besoin de sçauoir, ie le vous ay icy communiqué franchement; les appellant, pour leur rendre l'honneur qu'ils meritent, mes tres-doctes precepteurs & maistres; tellement qu'il aduendra que si ie me parts de vous bien imbeu de vostre sapience & doctrine, cela vous pourra apporter aussi quelque emolument; car ie ne cesseray de publier par tout vos loüanges parmy les Grecs; & si en escriray mesme aux Indiens, auxquels ie promis de vous venir voir. Demandez donc ce que vous voudrez, dirent-ils; & nous tascherons vous y satisfaire. ⁸ Ie vous demanderay en premier lieu, poursuiuit Apollonius, ⁹ ce que vous tenez des Dieux; & ce qui vous a peu

mouuoir d'induire les personnes à adorer de si ridicules & mal conuenables images des Dieux? Car pour en parler à la verité, il n'y en a gueres, voire pas vne qui monstre d'auoir en soy marque aucune de Diuinité; ny de sagesse pour ceux qui les ont introduittes des animaux irraisonnables, ressentans plustost quelque chose d'infame, que nompas vne Deité. Thespion tout indigné de ces paroles; ¹⁰ mais vous, dites moy, ie vous prie, quelles sont ces images des Dieux que vous adorez entre vous? Elles sont telles, respondit Apollonius, que les Dieux nous ont inspiré de les faire, tres-belles, & qui leur doiuent plaire par raison. ¹¹ Vous voulez peut estre alleguer le Iupiter Olympien, dit Thespion, ou l'image du Palladion à Athenes; ou celle de Venus Gnidienne, ou de Iunon Argie; ou de quelques autres semblables faictes d'un tres-excellent artifice d'un souuerain maistre. ¹² Je ne parle pas seulement de ceux-là, respondit Apollonius, ains de tous indifferemment; & dis que l'art de former les statuës qui est practiquée entre nous, s'approche plus de la raison; là où vous monstrez de vous mocquer plustost des Dieux, & les mespriser, que nompas de les honorer. ¹³ Et vostre beau Phidias, retourna à dire Thespion; ny vostre tant renommé Praxitele, estans faultez là haut és cieus, & au dessus, contreti-

rans là les portraicts des Dieux, les ont-ils puis-
 apres apportez icy bas; ou s'il y a quelque autre
 voye par où vous ayez esté enseignez de former
 les images des Dieux? oui, il y a quelque autre
 chose, respondit Apollonius, & qui est pleine
 de sâpience. Qu'est-elle doneques, dit Thespe-
 sion? carie ne cuide pas que vous en vueillez al-
 legier d'autre que l'imitation. ¹⁴ La fantaisie &
 imagination, repliqua Apollonius, est celle qui
 a donné vn perfection accomplie à tout cecy;
 car c'est sans subte vne trop plus sage & excel-
 lente ouuriere que l'imitation; ¹⁵ parce que l'i-
 mitation ne peut faire sinon ce qu'elle voit; là
 où la fantaisie fait ce qu'elle n'a oncques apper-
 ceu; ains prenant pour son subiect ce qui ne se
 trouue nulle part, & n'est point, elle met à ef-
 fect ce qu'elle s'est imaginée auparauant, & le
 conduit à la fin qu'elle a projectée. ¹⁶ L'imita-
 tion; en-apres, est la plus grand' part du temps
 empeschée par vn trop d'esbahissement, quand
 on se défie de pouuoir imiter la chose qui se pre-
 sente; mais la fantaisie ne le peut estre de rien
 quelconque; pourautant que sans crainte aucu-
 ne elle est portée à ce qu'elle prend pour sujet.
¹⁷ Au moien dequoy il est besoin à qui veut con-
 templer l'effigie de Iupiter, de se le presupposer
 deuant; & s'imaginer qu'il a avec soy le Ciel, les
 heures, les Planetes, & toutes les autres estoilles;

comme il vint en la fantaisie de Phidias lors qu'il dressa sa statuë, tailler Pallas pensive & songearde, ainsi qu'occupée apres les armées, & aux deliberations & conseils; & autour des arts & mestiers: & en somme telle qu'elle fut produitte de Iupiter.¹⁸ Là où s'il aduiët qu'on vueille peindre vn esperuier, vne choüette, vn loup, ou vn chien, pour les appendre dans les temples; vous faictes des images de ces bestes irraisonnables, & oiseaux, pour les reuerer en lieu de Mercure, de Pallas, d'Apollon; & esloignez d'autant les Dieux de la gloire qui leur est deuë. Il semble certes, repliqua lors Thespion, que vous alliez trop curieusement recherchant, & examinant de trop pres nos affaires: ¹⁹ mais il faut que qui veut faire profession de la sapience, s'il luy aduiët de s'arraisonner avec les Egyptiës, qu'il ne s'ingere point de rien dire contre leurs dieux, que premieremët il ne l'ait bien digeré en sa pensée, & se proposer qu'eux ont estimé, non sans de grandes considerations, que ces Deitez se deuoient plustost reuerer que nulles autres.²⁰ Apollonius là dessus s'estant pris à soubrire de ce qu'il disoit; Vous auez certes, respondit-il, rapporté vn grand fruit de la doctrine des Ethiopiens & des Egyptiens, s'il vous semble que vn chien, ou vne cicoigne, ou vn bouq, doiuent mieux ressembler aux Dieux; car c'est, à mon

aduis, ce que ie viens d'oüir dire à Thespesion, que nulles autres de leurs images. ²¹ Mais de moi, ie ne puis comprédre qu'il y ait rien en cecy qui soit digne de veneration, ne qui peut apporter crainte & reuerence; parce qu'il est plus vraysemblable que les pariures & sacrileges, les bouffons, & telles manieres de gens qui se moquent ainsi des Dieux, prophanét plustost leurs saincts temples, & les ayent en derision, qu'ils ne les craignent & honorent. A tout euenement s'il vous semble que ces choses là doiuent estre reuerées pource que sous leur apparence l'on s'en peut imaginer d'autres. ²² De moy, ie seray toujours d'opinion que les Dieux seroient encore plus venerables, s'il n'y en auoit point du tout de figure; & qu'on procedast plustost à leur cognoissance par vne autre plus secrette maniere de meditation, ²³ parce qu'on leur auroit peu plus commodément bastir des temples, dresser des autels, & ordonner tout ce qu'il leur deuroit estre offert & sacrifié; & ce que d'autre part il ne seroit point licite de leur dedier, determiner avec ce, quelles choses en chaque iour il seroit besoin de faire & de dire en leurs temples, où il n'y eust point d'effigies; ains laisser à la liberté de ceux qui y iroient faire leurs deuotions, de s'imaginer en leur esprit quelle deuroit estre l'image & representation de ce Dieu qu'il adoreroit;

parce que la pensée se forme & décrit plus excellentement vne chose, que tous les portraicts qu'on en pourroit faire ne la sçauoient représenter, ny les statuës nompluses. Mais vous auez osté encore cecy aux Dieux, afin que personne ne se trouuast qui les peust voir & apprehender en son esprit comme beaux. ²⁴ Toutesfois iadis fut vn certain Socrate à Athenes, alla dire Thepision, vn vieillard radotté, comme vous autres l'estimez estre, qui auoit accoustumé de iurer par le chien, par vne oie, & par vn platane, ainsi que si c'eussent esté quelques Dieux. Il ne fut pas réputé de nous tel que vous dictes, repliqua Apollonius, ains vn homme vraiment diuin, & parfaictement sage, lequel s'estoit proposé de iurer par ces choses que vous venez d'alléguer, nō pource qu'il les estimast estre Dieux, mais pour euiter de iurer par eux.

ANNOTATION.



N LEVR *conseillant des choses.* Il semble qu'il vaille parler icy de la Deuination, à laquelle les Gymnosophistes n'estoient pas beaucoup portez, comme il s'est peu voir cy-deuant; & c'est vne des raisons pour laquelle Apollonius ne faisoit pas grand estat de ces Philosophes; car c'estoit ce qu'il appelloit sapience & perfection.

Aux monts Catadupes. Nous en auons desia parlé plusieurs fois cy-dessus,

Et

ET NOUS *tascherons*. Ces Philosophes me semblent bien plus modestes que les Indiens : car ceux-là dirent à Apollonius qu'il demandast ce qu'il voudroit auoir : Il estoit *venu vers des gens qui sçauoient tout*, & ceux-cy disans, nous *tascherôs de vous satisfaire*, confessent tacitemēt qu'ils peuvent ignorer quelque chose : mais ie trouue toutesfois les questions qui sont traitées avec ces philosophes, bien plus belles que celles des autres, & à la meilleure partie desquelles Apollonius ne respond pas fort pertinemment.

Les Gymnosophistes plus modestes que les Brachmanes.

CE QUI vous a peu mouuoir. Sainct Augustin au 2. de la Cité de DIEU chapitre 22. dit, que Rome estoit presque tombée en la superstition des Egyptiens, qui adoroient les bestes & les oiseaux : mais Ciceron au premier de la Nature des Dieux dit, que c'estoit pour leur profit, aussi fait Diodore Sicilien li. 2. de sa Bibliotheque, & ces Dieux estoient vn chien vn chat, vne cicoigne, vn bœuf, vn crocodile, vn espreuier & autres, mesmes ils en vinrēt iusques à adorer leurs herbes & leurs oignons, tefmoin ce Poëte qui disoit,

Superstitions étranges des Egyptiens.

O sanctas gentes quibus hæc nascuntur in hortis

Numina.

Lunen. Ser

14

Mais sainct Augustin au 4. de la Cité de DIEU chap. 23. nous rapporte les raisons pourquoy ils adoroient des choses si frivoles. *Faut il croire, disent-ils, que nos ancestres ayent esté si fols, qu'ils ne sçeuissent bien que ces choses estoient dons Diuins, & non pas les Dieux mesmes? Mais pour ce qu'ils sçauoient que ces choses ne se bailloient point si quelque Dieu ne les donnoit, les noms desquels Dieux ils ne trouuoient pas, ils les appelloient du nom de ces choses lesquelles ils sçauoient estre de la grace Diuine, & en tiroient les vocables, comme la guerre qu'on dit en Latin Bellum, ils l'ont appelée Bellone, & non pas Bellum, & les berceaux qui s'appellent Cunæ, ils ont donné le nom à Cunine, Seges, Segetic, Pomme, Pomone, celle qui a la charge des bœufs, Bubone (& continue ainsi tout le reste de ce chapitre, voulant dire que rien ne se pouuoit posséder sans le present de quelque Dieu, & ne sçachant point le nom du Dieu qui leur faisoit present de ceste chose, ils les ont voulu appeller de la chose mesme de laquelle ils pensoient qu'ils fussent distributeurs.*

XX

ELLES sont telles respondit Apollonius que les Dieux. Il y a vn beau passage sur ce subiect de Mercure Trimegiste en son Esculapius rapporté par sainct Augustin liu. 8. de la Cité de DIEU: Voicy les termes de Mercure: Car cecy a vaincu & admiration de toutes choses merueilleuses, que l'homme a peu trouuer la nature Diuine & la faire. Et pource nos ancestres estoient bien fort incrédules en esgard aux Dieux, & ne prenans pas garde à l'honneur & à la Religion Diuine, Ils trouuerent vn art, par lequel ils peussent faire des Dieux, lequel estant trouué, ils y adiousterent la vertu conuenable de la nature du monde, & la meslans pour ce qu'ils ne pouuoient pas faire des ames, appellans & faisant venir les ames des Demons & de Anges, ils les meirent dedans les saintes Images, & parmy les Diuins mysteres, par lesquelles les idoles peussent auoir la puissance de bien & de mal faire. Je ne sçay, dit sainct Augustin, si les Demons & Diabls mesmes estans coniuerez le confesseroient ainsi, que cestui-cy la confessé: Car à la verité c'est dire en peu de mots toute la cabale du Paganisme, son origine, son progres, & ses effectz.

Origine,
progres, &
effectz du
Paganisme
rapportez
par Mercu-
re.

ET vostre beau Phidias. C'estoit celuy, dit Plutarque en la vie de Pericles, qui auoit fait cest image de Pallas, ayant engraué sur l'escu de la Deesse, dit-il, la bataille des Amazones, il y auoit entaillé son pourtraict au naturel sous le personnage d'vn vieillard chauue, qui leue vne grosse pierre à deux mains, & y auoit aussi fait la pourtraicture de Pericles fort belle apres le naturel, qui combattoit contre vne Amazone en tel geste, que sa main haulsant vne iaueline au deuant du visage de Pericles par vn singulier artifice, semble vouloir cacher & couvrir ceste similitude, laquelle neantmoins se descouuroit & se móstroit de costé & d'autre, & fut ce Phidias empoisonné en la prison où il fut mis pour auoir graué ce que ie viens de dire en ceste statuë. Pline liure 36. dict, que ceux qui ont ouy parler de la statuë de Iupiter Olympien, qui est de sa main, le confesseront le plus excellent tailleur d'images qui iamais ait esté.

Du Palla-
diu de Phi-
dias.

NY vostre sant renommé Praxitele. Vn autre excellent imagier & sculpteur en marbre, qui fit ceste Venus Gnidiensé, de laquelle parle nostre Autheur si lasciué & si naïfement

representée qu'un ieune homme en deuint si esperduement amoureux qu'il se pollua avec ceste idole dans son propre temple, dit Pline au lieu sus allegué, elle estoit en l'isle de Sio, bien qu'il en ait fait vn autre qui estoit en l'isle de Lan-
 go. Le Roy Nicomedes voulut achepter celle Sio; à la charge de payer toutes leurs debtes qui estoient grandes: mais ils n'en voulurent rien faire: l'excellence de Praxitele estoit de grauer sur le marbre: mais Phidias trauailloit sur toutes matieres, aussi la statuë de Pallas estoit d'or & d'iuoie, & quant à la Iunon Argiue, dont parle icy Philostrate: Pausanias aux Corinthiaques dit, qu'elle estoit d'or & d'iuoie ou-
 urage de Polyclète, cet excellent Statuaire que Quintilian dit auoir excellé tous les autres qui l'ont precedé, pour l'embellissement qu'il donnoit à tous ses ouurages, & pour s'y rendre fort exact, & que Pline liure 34. chapitre 8. dit auoir esté le premier qui trouua l'inuention d'affermir les images sur vn pied tant seulement, laissant l'autre comme en l'air: Ceste statuë de Iunon ayant vne couronne à la teste, pres d'elle estoient les graces & les heures excellemment bien faites; elle auoit en vne de ses mains vne pomme de grenade, & en l'autre vn sceptre, & au dessus de ce sceptre vn coucou, d'autant que Iupiter estant amoureux d'elle, bestoit transformé en cet oiseau qu'elle print comme vn ioüet.

CAR c'est sans doute. Et toutesfois Mercure en son Pyramandre dit, que *L'imagination n'est que des seules choses engendrées à cause qu'imagination n'est que generation.* Et son Commentateur tient que toutes imaginations ou representatiôs supposent chose materielle. Ce n'est pas que ie vueille dire que les choses spirituelles ne soient plus excellentes que les corporelles, & que la statuë en l'imagination de l'imager ne soit de beaucoup plus parfaite que celle qu'il aura representée, quelque industrie & experience qu'il puisse auoir en son art; mais ie veux dire que puis que l'imagination ne se peut représenter vne chose qu'avec quelque figure corporelle, que c'estoit estre bien grossier pour vn Apollonius, de vouloir former vn Dieu qui doit estre la spiritualité mesme, & luy donner vne telle forme qu'elle fust digne d'adoration; &

comme ainsi soit que la vérité & l'estre des choses n'entre ni ne loge chez nous de soy mesme de sa propre force & autorité: car s'il estoit ainsi, toutes choses seroient receuës de tous toutes pareilles & de mesme façon; & sauf quelque peu plus quelque peu moins, tous seroient de mesme créace, & la vérité qui n'est iamais qu'une, & vniforme seroit embrassée de tout le monde; & toutesfois nous voyons tant de contrarietez d'opinions par le monde, & neanmoins la chose la plus nécessaire au monde, de sçauoir assurement, fermement & veritablemēt, à sçauoir la Diuinité, c'est celle qu'Apollonius veut nous bailler pour le moien d'un principe si incertain si inconstant & muable, & si, (quoy que die Philostrate, qui voudroit nous faire voir l'imagination toute spirituelle,) en disant que la fantaisie fait ce qu'on n'a onques apperceu, toutesfois son idée se forme tousiours sur quelque chose qu'elle a desia veüe, entendüe, ou odorée, goustée, ou touchée, & par consequent corporelle, toute la difference c'est, que l'immitatiō est vne chose toute corporelle; & où on demeure arresté. L'imagination se sert de sa spiritualité pour le desguisement de ce qu'elle entreprend: mais tousiours par vne idée corporelle, & se seruant de moyens corporels, pour se declarer & mettre en execution ses intentions: Mais n'estoit-ce pas vne imagination bien digne d'un Dieu de prédre vn Bacchus creuant de vin & de viande, vn Hercules tout enragé, vn Mars tout furibond, vn Iupiter violant les plus chastes vierges, vn Pan d'une figure toute vilainē & indigne de la pensée, vne Venus lasciuue comme nous l'auons veüe cy-dessus. Mais lequel valoit le mieux, ou peindre les Dieux en animaux ou en hommes, puis qu'ils croyoient que ces mesmes Dieux se transformoient à tous propos en animaux aussi sales que pas vn qu'ayent adorez les Egyptiens? Ce beau Iupiter ne se transforma-il pas en taureau, en coucou, en cygne, & en vne infinité d'autres animaux? Esculape en serpent, Neptune en cheual? & presque tous les autres, trop lōgs à raconter, & puis qu'ils tenoient l'un & l'autre pour Dieu, le mal estoit egal; car la figure de l'homme n'effaçoit pas le crime de l'idolatrie; & ainsi les Egyptiens n'esloignerent

Grād au-
gument de
Apollonius
de vouloir
peindre &
comprēdre
Dieu en sō
imagina-
tion.

point les Dieux de la gloire qui leur estoit deue : mais les Egyptiens & les Grecs priuoient DIEV de celle qui luy appartenoit ; puis que comme nous auons dit sur le chapitre 4. chacun d'eux pensoit estre Dieu ce qu'il s'estoit imaginé : Voilà la haute & profonde Philosophie d'Apollonius ; & par laquelle il se veut faire paroistre bien plus excellent que ces Philosophes Egyptiens, encore qu'ils eussent quant au fonds aussi bonne croyance que la sienne, leur different n'estoit que sur les ceremonies exterieures, que chacun se forgeoit selon la fantaisie & selon la coustume de son pais.

DE MOY ie seray toujours. C'est l'ordinaire de ceux qui sont hors de l'Eglise de DIEV de se ietter dans les extremitez, Apollonius ne veut point d'image de la Diuinité exterieurement representée : mais il s'en veut bien figurer vne en son esprit comme si ceste immēse Diuinité pouuoit estre plus aisément comprise par les sens interieurs que par les exterieurs, elle qui remplit de sa gloire le Ciel, comme son siege & la terre comme le marche-pied de ses pieds, de qui la hauteſse, de qui l'estēduë, la profondeur, la puissance, & tout ce qui s'en peut dire : voire infinimēt au delà de tout ce qui se peut conceuoir, est infiniment infinie, & par consequent infiniment incomprehensible, & infiniment par dessus tous nos derniers, & plus hauts efforts & imaginations de perfection ; & ainsi nullement figurable, nullement representable, nullement imaginable, que si luy a pleu par sa bonté, & eu esgard à nostre foiblesse, se communiquer à ses Prophetes sous certaines figures humaines, comme à Esaie, Ezechiel, Daniel, & autres, ce n'estoit que des Hieroglifes, pour se donner plus aisément à entendre & faire conceuoir à la basseſse de nos entendemens les haults mysteres de ses intentions ; mais non pas vne representation de son Essence que tous les Anges & les hōmes ensemble ne scauroient conceuoir : car si nous pouuons bien figurer les mysteres à nous reuelez, ja n'aduienne toutesfois que nous nous formions aucun image de celuy duquel nous ne penserons iamais qu'en extrauagant & en begayant, & lequel apres l'auoir orné de tous les noms & louanges les plus ma-

gnifiques & excellentes que nostre esprit se peut imaginer nous deuous toutesfois recognoistre que nous ne luy auôs encore rien presenté digne de luy : mais que la faute est en nostre impuissance & foiblesse, qui ne peut rien conceuoir de plus haut : Voila pourquoy il nous a donné aussi son cher Fils la vraye image du Pere, afin que nos esprits se restassent à ce DIEU HOMME, pour passer par le moyen de sa sacrée humanité à ce qui est de la hauteur de sa Majesté. Et quant à ce que dit Apollonius que chacun feroit ses deuotions à sa fantaisie, bien qu'il soit vray que chacun puisse demander ses necessitez, s'esleuer, & prier DIEU, selon les occurrences ; toutesfois il faut qu'il y ait tousiours des prieres publiques, communes à tous, réglées à de certains temps & de certaines heures, pour monstrier l'vniion qui doit estre entre ceux qui se disent enfans d'un tel Pere qui ne cheminent point à la desbandade : mais sous vn certain ordre, de certains chefs & de certaines constitutions : car il ny peut auoir de volontaires en ceste sainte Maison, tous sont enfans d'obedience, tous marchent sous de certaines enseignes, qui en recognoissent vne colonnelle, & celle-là le grand chef d'armée, IESVS CHRIST, par lequel toutes prieres se doiuent conclure : car c'est ainsi que le saint Esprit dictera nos prieres, & nous fera prier avec des gemissemens inenarrables ; c'est ainsi qu'il fait voir vn bel ordre en son Eglise qu'il la fait rendre vne terreur dans le cœur de ses ennemis, *Terribilis vt castrorum acies ordinata*. Cecy est encore digne de remarque qu'entre les Payens ils n'approuent pas beaucoup les statues : telmoign ce que S. Augustin rapporte de Varro au quatriesme de la Cité de DIEU, sçauoir que les anciens Romains auoient adoré les Dieux plus de cent & septante ans sans figure ny portrait, *Laquelle chose, dit-il, si elle estoit encore demeurée on ferait honneur aux Dieux plus chastement*, adioustant que, *ceux qui ont mis les premiers devant les yeux du peuple les pourtraicts des Dieux, ont osté la crainte à leurs citez, & y ont adiousté l'erreur*, ce qui se rapporte à ce que dit Apollonius à Thespion que ces figures ne pouuoient apporter crainte & reuerence. Il est vray que c'est

dés animaux qu'il parle; mais la statuë d'un Dieu en homme n'est pas plus venerable en-qualité de Dieu; car ny l'une ny l'autre n'ont point de Diuinité.

TOUTESFOIS fut iadis un certain Socrate. Il semble que Philostrate aduance vn peu du sien en faisant parler Theophraste: car il n'y a pas d'apparence que veu la modestie dont il vse enuers Apollonius, il ait parlé en ces termes de Socrates: mais pour venir à ce qu'en dit Apollonius, nous auons toute vne autre leçon en l'Exode 23. *Et per nomen externorum Deorum non iurabis, neque maledictur ex ore vestro*, à quoy nostre Seigneur adiouste, *vous auez ouy qu'il a esté dit aux Anciens, Tu ne te pariureras point, mais tu rendras tes iuremens au Seigneur, mais moy ie vous dy qu'il ne faut point iurer du tout, ny par le Ciel, par ce que c'est le throsne de DIEU, ny par la terre, car c'est l'escabeau de ses pieds, ny par Hierusalem, car c'est la Cité du grand Roy, ny par un cheuenil de ta teste, car tu ne peux faire un cheuenil blanc ou noir: mais que vostre serment soit ouy, ouy, non, non, ce qui est par dessus cela, vient du mal.* Mais tant s'en faut que les Chrestiens soient demeurez dans les bornes, ny des Iuifs, n'y d'Apollonius, (& encore moins d'elles prescrites par nostre Seigneur) que les horribles blasphemes que nous entendons tous les iours à tous propos sans subiect, & par ornement de langage, font dresser les cheueux à la teste, & donne grâde crainte, & mesmes font admirer aux gens de bien la grande patience de ceste bonté infinie; cōment ces gens ne font poistr abysmez au plus profond des entrailles de la terre, de parler si insollement, si impiement; si blasphematoirement, de celuy qui est leur estre, leur vie, leur bien, & leur tout. Que pleust à DIEU, que tout homme qui blaspheme ne proferast iamais ce saint Nom, qu'il ne se tronçonnast la langue, afin qu'il luy fust impossible par apres d'en proferer de semblables; Et nous deurions rougir mille fois de honte & d'infamie de voir de pauures Philosophes Payés nous faire tous les iours nostre leçon.

Contre les
iuremens &
blasphemes.

SOMMAIRE DV DIXIESME

C H A P I T R E.

- 1 *Theſpeſion demande à Apollonius ce qu'il luy ſemble des verges Lacedemoniennes.*
- 2 *A Sparte on fouëttoit les plus nobles & les plus libres.*
- 3 *Comment on y chaſtioit les eſclaves.*
- 4 *Solemmité Hyacinthienne.*
- 5 *Demande de Theſpeſion ſur ce fouëttement.*
- 6 *Autre demande du meſme Theſpeſion à Apollonius, & ſa reſponſe.*
- 7 *Les Lacedemoniens fort dociles.*
- 8 *D'où venoit la couſtume de ce fouëttement.*
- 9 *Diane Scythienne.*
- 10 *C'eſt folie de s'oppoſer au vouloir des Dieux.*
- 11 *Les Dieux des Grecs gueres ſages.*
12. *Sacrifices cruels qui ſe faiſoient en Scythie.*
- 13 *Les Lacedemoniens rapportent ceſte cruauté à la temperance.*
- 14 *Queſtion de Theſpeſion ſur ces ſacrifices, & reſponſe d'Apollonius.*
- 15 *Inhumanité des Lacedemoniens de chaſſer les eſtrangers de leur pays.*
- 16 *Pourquoy Lycurgus deffendit l'entrée aux eſtrangers dans la Lacomie.*
- 17 *Jugement que faiſoit Theſpeſion des Lacedemoniens s'ils euſſent fréquenté les eſtrangers.*
- 18 *Ils ne laiſſerent d'imiter les peuples leurs voiſins, encore qu'ils n'en euſſent pas la frequention.*
- 19 *Pourquoy ils vainquirent les Atheniens, & pourquoy ils furent vaincus par eux à leur tour.*
- 20 *C'eſt pratiquer avec les eſtrangers que d'obſerver leurs ceremonies.*
- 21 *Ce qui euſt eſté plus ſeant aux Lacedemoniens ſelon l'aduis de Theſpeſion.*
- 22 *Quelle loy des Scythes il leur eſtoit plus loiſible d'obſerver.*

23 *Discours*

23 Discours absurdes qui viennent à naistre en blasmant les Dieux des sacrifices humains.

24 Considerations sur plusieurs Deitez.

25 Pythagore maistre des Gymnosophistes.

26 Proposition faite par Apollonius de la dispute traitée au chapitre suivant.

Des coups de verges & de fouët dont on vsoit à Lacedemone; Et d'où vint ceste coustume; avec l'occasion pour laquelle les estrangiers par les loix & constitutions de Lycurgue n'y estoient point receuz.

CHAPOTRE X.



HE SPESION voulant tirer ces discours & disputes à vn autre propos, demanda à Apollonius ce qu'il luy sembloit des verges Lacedemoniennes, & s'ils n'en fouëttoient pas publiquement leurs cōcitoiens: * lequel respondit que les plus nobles, & libres de tous les autres en estoient fouëttez: & comment donc, dit-il, se comportoient-ils à l'endroit de leurs seruiteurs & esclaves, toutes les fois qu'ils commettoient quelque faute qui fust d'importance. 3 Ils n'vsent plus de les tuer, respondit Apollonius, selon que leur auoit permis Lycurgue, ains de les battre tant seulement. Qu'est-ce donc qu'il en semble aux

ry

leurs? alla dire Thespion, ' Ils sont là assis à les regarder, respondit Apollonius, avec plaisir & resioüissance, ' tout ainsi que s'ils voyoient celebrer deuant eux la solemmité Hyacinthienne, ou vn combat d'Athletes nuds. Ces gés là donques, repliqua lors Thespion, qui sont si magnanimes & valeureux ne rougissent-ils point de honte toutes les fois qu'ils voyent battre à coups de fouët ceux qui peuuent vn iour paruenir à leur commander, & regner sur eux? ne se vergoignét ils point d'estre sous-mis à obeïr à ceux qui ont esté si vitupereusement fouëttez? ' Et vous qui allez reformant toutes choses, que n'avez vous reformé encor cecy? attendu mesme, à ce qu'on dit, que vous avez pris la charge de leur ville. Pourrois-je donc, respondit Apollonius, corriger cela? Mais oyez moy: la verité est que ie leur ay dit mon aduis de certaines choses, à quoy ils ont bien volontiers presté l'oreille, & ont effectué ce que ie m'ingeray de leur remonstrer; car ce sont gens libres sur tous les autres de la Grece; ' & seuls de tous qui obtemperent plus aisément à tous bons conseils qu'on leur donne; ' mais l'vsance de ce fouëttement que vous venez de ramenteuoir, a esté de fort lōgue-main obseruée d'eux iusqu'auiourd'huy, à l'honneur de la Déesse' Diane la Scythienne; parce que les oracles, à ce qu'ils dient, leur auoïët

ordonné d'ainsi le faire, & il ne seroit pas loisible d'aller à l'encontre, ¹⁰ ains trop grande simplessse voire folie, de se cuider opposer au vouloir des Dieux. ¹¹ Certes vous ne monstrez pas, Apollonius, alla dire Thespesion, par ce que vous venez d'alleguer, que les Dieux des Grecs soient guerés sages, de commander de battre à coups de verges ces hōmes là qui font ainsy professiō d'estimer la liberté par dessus toutes autres choses. Ils ne le commandent pas directement, respondit Apollonius; mais trop bien qu'on respande du sang humain sur leurs autels; ¹² car tels estoient les hōneurs qu'on leur deferoit en Scythie. ¹³ Et les Lacedemoniens ayans fort prudemment interpreté la necessité d'vn tel sacrifice, l'appliquerent à l'espreuve de la tollerance; faisant en sorte, que sans oster la vie à personne, ils ne laissoient de satisfaire à la Déesse avec leur sang. ¹⁴ Pourquoi doncques, dit Thespesion, ne font-ils des sacrifices à ceste Déesse, des estrangers qui abordent en leurs destroits, comme on souloit faire en Scythie? Pource que les Grecs, respondit Apollonius, ne veulent pas imiter les Barbares. ¹⁵ Si les imitent-ils neantmoins, dit Thespesion, en ceste effusion de sang; & vaudroit mieux qu'ils sacrifiasent à leur exemple, vn ou deux estrangers qui arriueroient en leur ville, que de les dechasser tous hors de leur pais;

il y auroit en cela pl⁹ d'humanité. Mais ils ne veulent pas, repliqua Apollonius, abolir les loix & constitutions de Lycurgue leur ancien Legislateur: ¹⁶ Et ce qui le meut de ne permettre que les estrangers practiquassent avec les siens, ne pensez pas que ce fust de peur qu'ils ne se meslassent avec eux; ains tant seulement pour conserver en leur entier leurs v^z & coustumes, quād ils n'y mesleroyent rien de celles des autres. Je vous l'accorde bien ainsi, dit Thespion, ¹⁷ mais i'estimerois les Lacedemoniens vrayemēt hommes, si cōuersans avec les forains, ils ne laissoient de maintenir inuiolable leur ancienne forme de viure; car par ce moyen ils feroient paroistre; que non seulement en l'absence des estrangers, mais en leur presence mesme ils s'y sçauoyent bien maintenir, & estre semblables à soy. Parquoy il leur eust mieux vullu de se mettre à acquerir de toutes parts les vertus; que non pas en pensant garder leur coustume de debouter les estrangers, se laisser aller à corrompre & abastardir leurs vieils statuts; ¹⁸ car on les voit de iour à autre imiter les autres Grecs dont ils s'estoient tousiours monstrez si inueterez ennemis: & * ce qui touche le fait de la marine, & les ordonnances des tailles & imposts a esté constitué à la guise de ceux de l'Attique; si qu'ils ont depuis ordonné que les mesmes choses fussent

receuës parmy eux, pour lesquelles ils auoient autresfois estimé leur deuoir raisonnablement faire la guerre, dont ils demeurèrent à la fin les superieurs. ¹⁹ Mais en ce pour raison dequoy ils l'auoient depuis entreprise, ils furent à leur tour surmontez des Atheniens. ²⁰ Je dis dauantage, que c'est plus que practiquer avec les estrangers & approuer leurs façons de faire, d'auoir là apporté de la Chersonese Taurique, & de la Scythie, ceste Déesse ainsi sanguinaire. Que s'ils furent en cela contrainsts de l'Oracle, dequoy y pouuoient seruir ces coups de foüet; ny à quel propos y représenter vne tollerance seruile? " Certes c'eust esté vne chose beaucoup plus digne d'un courage Lacedemonien, de montrer leur cōstance & magnanimité à la mort, & d'immoler sur vn autel celuy qui s'y fust d'entre les ieunes adolēscens offert volontairement, car cela eust fait voir au mōde Lacedemone estre plus courageuse, & par ce moyen diuertir les Grecs d'attēter plus rien à l'encontre. " Que si d'auanture ils eussent voulu alleguer qu'ils le faisoient pour espargner par là leur ieunesse afin de la reseruer pour la guerre; à tout le moins leur estoit il plus conuenable d'observer ceste loy dont les Scythes vsent enuers ceux qui ont atteint l'aage de soixante ans, si d'auanture cela est qu'ils loüent à bon escient la mort, & non par vne forme d'o-

stentation & de vaine gloire. N'estimez pas toutefois, Apollonius, que tout ce que ie viens d'alleguer soit pour mal que ie vueille aux Lacedemoniens, ains plustost pour vous contredire: car si nous allons plus curieusement recherchant les ordonnances des anciens, ie dis de ces plus anciens qui sont venus à nostre cognoissance; blasmat les Dieux qui se delectent de telles choses, de ceste consideration viendront à naistre plusieurs discours fort absurdes & impertinens.

Et là dessus venons vn peu à examiner les sacrifices de l'Eleusine; Quelle cause pourrons nous alleguer pourquoy c'est qu'on y admet ceste chose cy, & celle-là non? Ceux pareillement de la Samothrace, pourquoy cecy, & pourquoy non? Qu'une chose y soit permise, & vne autre deffenduë? Nous pouuons encore dire le mesme de Bacchus, & du Dieu des iardins; de l'image aussi qui est à Cyllene; si que nous n'en lairrons pas vn en arriere sans leur attaquer quelque calomnie. Laissons donques cela à part, venons à parler d'autres choses; & honorons l'ordonnance de Pythagore, lequel est aussi nostre maistre; car à la verité c'est vne tres-louable chose que de se taire, sinõ de tout, aumoins de ce qui concerne les Dieux. Apollonius, s'estant rendu fort attentif à escouter Thespion, Si d'auanture vous vouliez, ô Thespion, alla-il dire,

estendre vostre discours sur des choses de la vertu, vous trouueriez que la ville de Lacedemone vous en fourniroit de beaucoup de tres-excellentes, enquoy elle s'exerce tous les iours sur toutes celles de la Grece. " Mais puis que vous vous en esloignez de sorte que vous n'estimez pas qu'on en doie plus auant parler, tournons la dispute à vne autre chose, dont il me semble que nous n'en sçaurions proposer vne plus digne, que de la iustice.

ANNOTATION.



DEMANDA à Apollonius ce qu'il luy sembloit des verges Lacedemoniennes. Ce simulachre de ceste Diane auoit esté apporté par Oreste à Lacedemone. Plutarque en la vie de Lycurgus, l'appelle Diane Orthia: Or la cause pourquoy on luy sacrifioit des hommes, vint de ce que, Quelques familles Lacedemoniennes ayans celebré les ceremonies de ceste Déesse, vindrent à se quereller, & la chose allât des paroles à l'effect, il sen ensuiuit des meurtres tout au plus pres de l'autel, & ceux qui eschapperent de ce combat, moururent peu de temps apres de maladie. Les Seigneurs consultants l'Oracle sur cecy, Satan'qui ne demande que la ruine des hommes; leur dit que la Déesse ne pouuoit estre appaisée que par effusion du sang des hommes: par ainsi il fut ordonné qu'on sacrifieroit des citoyens, selon que le sort tomberoit sur eux sans respect des familles quelles qu'elles fussent. Mais Lycurgue trouuât ceste façon de faire trop cruelle, & ne la pouuant du tout exterminer à cause du regne de la superstition, il en changea quelque chose, faisant fouëtter

De Diane Scythienne & des sacrifices cruels qu'on luy faisoit.

les enfans sur l'autel iusques à grande effusion de sang, satisfaisant ainsi à l'Oracle, & deliurant ensemble les citoyens de mort : Voila pourquoy Apollonius dit cy-apres, qu'il ne pourroit pas rien faire contre les Oracles, & qu'il n'auoit peu faire perdre ceste constume aux Lacedemoniens.

De la feste
Hyacin-
thienne.

LA *solemnité Hyacinthienne*. Pausanias aux Laconiques dit, qu'Hyacinthe apres sa mort fut tenu en fort grande reuerence, & luy fit on des sacrifices annuels; de sorte qu'il dit, qu'Agésilas ayant mis vne armée en campagne pour aller assaillir Corinthe, pource que la feste des Hyacinthies approchoit; Il renuoya les Amycléens au logis, pour celebrer les sacrifices accoustumez d'estre faits à Apollon & Hyacinthus : mais Athenée au quatriesme liure, 4. chapitre, en discours fort amplement disant, Que les Lacedemoniens auient de coustume de celebrer trois iours durant les sacrifices d'Hyacinthe, esquels pour raison de l'ennuy qu'ils receurent autrefois de sa mort; Ils ne se couronnent point au soupper de chapeaux de fleurs, & n'y seruent aucun pain; mais seulement quelque maniere de dessert, & semblables choses legeres. Ils ne chantent point d'hymnes non plus au Dieu Apollon, & ne font rien de toutes les autres ceremonies visitées aux sacrifices; ains s'en vont à demy repeus tous tristes, & melancoliques : au milieu puis apres de ces trois ferries se faisoient tout plein de ieux & esbattemés, avec vne fort notable & grande assemblée de peuple. Car des enfans equippez avec de petits hoquetons alloient iouans de la cistre & châtans quant & quant au son des flutes & hautbois, faisant plusieurs passages, sur toutes les cordes avec le plectre d'vne mesure Anapestique en ton esclattant & aigu. D'autres sur des chevaux richement harnachez passoient vne carriere à trauers le theatre, & d'autres encore entrans à grandes troupes recitoient ie ne sçay quelles poésies à la mode du pais. Parmy lesquels estoient entremeslez des baladins qui se contrefaisoient en dançant au son des flutes & chansons hors de toute cadence. Des filles les vnes estoient montées dans vn chariot tissu d'esclisse fort magnifiquement equippe; les autres faisoient leurs môstres sur des carrozzes attelées

attelées pour courir à l'enuy, & cependant toute la ville estoit fort attentivement retenue à grand ioye & plaisir: Car ce iour là se faisoient force sacrifices par les habitans à tous ceux de leur cognoissance, donnoient à banqueter à leurs propres esclaves, n'y ayant personne quelconque qui ne se trouuast es sacrifices, de sorte que la cité demouroit entiere-ment vuide, car tout le peuple s'acheminoit à la feste. Quant à ce Hyacinthe, Lucian le fait fils de Cebalus Laeonien, & Pausanias d'Amiclas, duquel Apollon estoit amoureux, & comme ils iouoient ensemble à ietter & jacer le Disque, vne pierre pesante que iettoient ceux qui se vouloient renforcer les bras en s'exerceant, dit Homere. 2. Iliad. le vent Zephyre competeur d'Apollon en entra en telle jalousie qu'il fit tomber le Disque sur la teste du pauvre Hyacinthe qui le tua sur la place: mais il en nasquit vne belle fleur, dit Lucian au traité de la Dancerie, avec l'inscriptiõ de *α. α.* gemissant en icelle: Ouid. au 10. & au 13. de sa Metamorphose le rapporte à Ajax Telamonien, qui se tua deuant Troye. Quant à ceste fleur Pausanias aux Corinthiaques parlant de la solemnité de la Déesse Chronie, estime que la fleur dont l'on y fait les bouquets, appelée *Como Sandalon*: Soit le vray Hyacinthe selon sa grandeur & couleur. Dioscoride le prend pour le *Vaccinium* des Latins, & en quelques endroits nous l'appellons le *Vacciet*, & l'oignon de cháp ou sauvage, ayant vne maniere d'oignons en lieu de racine, & les feuilles presque semblables aux eschalottes, la fleur de couleur de pourpre, qui s'espandit dès l'entrée du Printemps, si bien que le est des premieres, & a certaines veines obscures qui ont quelque forme d'un *α*, & d'un *η*, lesquelles font ce mot *αη*, c'est à dire, hélas! comme si ceste herbe lamentoit, disent-ils, la defortune del'adolescent, dont elle porte le nom; quelques autres ont pensé que c'estoit l'œillet. Mais puis que l'Eglise solemnise au iour mesme que i'escry ces choses, la feste d'un autre Hyacinthe, non de ce Prince Lacæmonien; mais d'un Prince de Pologne, non lascif & voluptueux, mais tout vierge & tout pudique, non aimé d'un Apollon pere du iour: mais du Pere des lumieres, qui meurt

quelle fleur
c'est que le
Hyacinthe.

De S. Hyacinthe de l'ordre S. Domini. que.

en s'exerçant, non aux exercices corporels, mais aux spirituels; & qui souffre mille trauerfes, non par la ialousie, & par le vent d'un Zephire: mais par l'enuie du Diable; & la malice des calomniateurs; pourquoy ne rapporterons nous pas la fabuleuse Metamorphose du premier Hyacinthe à ceste veritable transmutation du second, qui d'une chose terrestre & mortelle, a esté par la mort conuertie en vne spirituelle & immortelle; qui d'un corps subiect à putrefaction a esté transformé en vne fleur celeste, l'odeur de laquelle se respand par l'univers: de qui la couleur rouge represente son ardente charité, & de qui cet A, I, qui sont escrits en elle ne peuvent signifier cet *Helio!* comme veulent les Poëtes: mais bien veulent dire A I E S V S, auquel il a esté toute sa vie si passionnément affectionné: mais puis que nous sommes sur la forme de ceste fleur; & qu'elle est le plus vulgairement prise pour l'œillet: ne pouués nous pas dire avec verité que chaque feuille d'icelle, forme vne M, mais que veut dire cela sinon qu'ayant I E S V S dans soy M A R I E, qui luy a esté en toutes choses si fauorable, estoit tousiours sa sauuegarde. Aussi n'a il point esté cet Aiax Telamonien qui estoit allé au secours des Grecs cõtre les Troyens y finissant par vne mort volontaire miserablement ses iours: mais bien vn braue Polonois, qui pour la defense de la saincte Eglise contre les heresies de son temps exposa sa vie à mille perils; & qui bien qu'il soit nay dans vn pais tant esloigné du vray Soleil, son affection, à tout fois esté telle qu'il a esté pour son seruice, non seulement aux parties les plus Orientales: mais encore en la pluspart des cõtrées de l'Ocident, ne se lassant iamais de le suivre, c'est à dire d'exercer sa saincte volonté iusques à ce que le mesme Soleil l'attirant à soy, il nous a laissé la memoire de ses vertus, comme vne fleur celeste, afin d'estre tiré apres luy par la flagrante odeur de ses perfections, le ressouvenir desquelles, & la solemnité de sa feste m'a fait faire ceste petite digression; mais i'eusse pensé faire tort à sa gloire, & à l'honneur que nous luy deuons rendre, si en vn si beau subiet & qui m'est tombé en main si à propos, ie l'eusse passé sous silence sans en faire quelque remarque particu-

liere: Il est vray comme il y a plusieurs sortes d'œillets, aussi y a il eu plusieurs Hyacinthes: car i'en trouue iusques à cinq qui tous ont esté Martyrs au rapport de Petrus de Natal. en son Catalogue des saints, l'vn qui souffrit le martyre sous le Consul Leontius à Terracine le 26. Iuillet, le 2. sous l'Empereur Galien l'onzième Septembre environ l'an 256; le 3. qui eut pour compagnons en son martyre, les S. Oticus, Iendeus, & Amantius, le 1. Februrier. Le 4. fut Euesque & souffrit le martyre le 9. Septembre: Le 5. fut martyrisé avec les saints Quintus Felicianus, & Lucius, le 29. Novembre.

Plusieurs
saints Hyacinthes.

MAIS s'estimerois les Lacedemoniens vraiment hommes. A la verité cecy semble bien d'vn plus haut degré, qui ne plus de moins que le Soleil darde ses rayons sur les lieux, & les choses les plus immodes sans se souiller; ainsi ces ames excellentes peuent frequenter, trafiquer; voire s'associer des plus perdus & corrompus qui soient au monde sans toutesfois alterer en façon que ce soit leur preud'hómie; Mais las! combien sont elles rares, & principalement en ce temps, la nature humaine est trop debile & trop changeante pour pouoir se tenir raide contre les assaults de la volupté, principalement si elle les a en main; voila pourquoy la pluspart aiment mieux gagner la bataille en fuant que de combattre corps à corps, & monter le premier sur la muraille, afin de rapporter vn superbe trophée, & vne riche couronne murale; car il sy trouue si grande resistance que chacun craint de se precipiter dans le danger. Nous solémnisons aujour d'huy la feste d'vn grand Roy qui a peu de semblables au mode: C'est S. Loys, car parmy la pompe & magnificence Royale, & au milieu des armées & des conquestes, il a tousiours emporté la victoire du vice, & plein de lauriers & de trophées il fest toutefois rendu plus admirable, par sa sainteté & preud'hómie, que par sa valeur & l'heureux succez de ses entreprises; ce grand Prince ne redoutoit point les estrangers puis qu'il les alloit chercher, ny les pompes puis qu'il y estoit toujours meslé: Mais ayant cueilly la palme au lieu mesme qui la produit par son zele & pieté; il la conseruée si entiere cõtre toutes sortes de corruptions qu'il l'a peu emporter encore ver-

Loliage de
S. Loys.

doyante au Ciel. Tout le discours (au demeurant) de Thespion n'est pas de petite importance, & ses raisons sont si fortes qu'Apollonius ne luy repart qu'en tournoyant, & gauchissant au coup.

CE V X pareillement de la Samothrace. C'est vne petite isle à costé de Stalimene ou Lemnos, maintenant appelée *Saman-drack*, iadis fort celebre & renommée à cause des ceremonies des Dieux qui y estoient obseruées, estât en icelle l'escole pour apprédre tous les sacrifices qu'il falloit offrir à chacun Dieu. Diod. li. 6. c. 11. Quant aux Dieux Samothracéens, Cassius Hemina les met vne mesme chose avec les Penates des Romains desquels nous auons parlé cy dessus. Et Varron au second des choses humaines raconte Dardanus auoir transporté de la Samothrace les Dieux Penates en Phrygie, & Eneas puis apres de la Phrygie en Italie, ils estoient appelez *Θεοὶ μεγάλοι*, *Θεοὶ Χρηστοί*, *Θεοὶ Σιωποὶ*, ce que Virgile au 5. de l'Eneide a rapporté à ce vers,

Chim sacrys, natoque, Penatibus; & magnis Dijs,

que quelques vns ont pensé estre Minerue, Iupiter & Iunon, se rapportant à la haulte, moyenne, & basse region de l'air. Macrob. liu. 3. ch. 4. de ses Saturnales. Et S. Augustin liure 4. ch. 23. de la Cité de DIEV, se fondans sur ce que Tarquinius Priscus suiuant les mysteres de la Religion Samothracéenne auoit ioint ensemble ces 3. Diuinitez sous vn mesme toict au tēple de Iupiter Capitolin, Mnaseas met aussi Mercure entre ces Dieux Samothracéens.

D V DIEV des iardins. Diod. Sic. li. 1. c. 2. & li. 5. c. 1. dit, que ce Dieu qu'on appelloit Priapus estoit fils de Venus & de Bacchus, & naquit (comme disent Seruius & Valerius Flacus) à Lampsaque qui est vne cité d'Hellespont, aussi a il esté appellé Lampfacerne & Hellespontiaque, tsmoin Virgile au 4. des Georgiques,

Le Dieu Lampfacien le prenne sous sa garde,

Luy qui de son serpier forgé de saulé engarde

Les oyseaux & voleurs de piller les iardins.

Et à la verité Thespion parlant de ce Dieu auoit vne belle & forte repartie contre Apollonius: car rien de plus ale-

Des Dieux
Samothra-
céens.

De Priapus.

& impudique ne se pouvoit voir que ce Dieu Priapus.

DE L'IMAGE aussi qui est à *Cyllene*. C'est l'image de Mer-
 cure estant principalement reueré en ceste ville là, mainte-
 nant appellée *Clarance*, & où il auoit vn temple selon Pau-
 sanias aux Arcadiques, & la statuë faite de bois de Citron-
 nier d'une figure quarrée, & ayant trois testes; on le repre-
 sentoit encore tout nud ayant vn belier sur ses espauls, vne
 façon de salade à la teste, où il y auoit deux ailles, & deux au-
 tres aux talons; & vn caducée sous ses pieds; les autres luy
 mettoient à la main; & d'autres encore le representoient avec
 vne espée à la main droite, & vn anneau sous son bras. En
 Egypte ils le figuroient avec vne teste de chien, vne palme
 en vne main, & vn caducée en l'autre: Festus Pompée dit,
 qu'il estoit appellé *Cyllenidem*, à cause que la parole fait tout
 sans l'aide des mains, & ceux qui en sont priuez nous les ap-
 pellons manchots, & en Grec *Καλλοί*.

Diverses
figures de
Mercur.

SOMMAIRE DE L'ONZIÈSME

CHAPITRE.

1. *Thespesion incise Apollonius à la dispute.*
2. *Il s'enquerte quelle opinion les Sages de l'Inde auoient de la dif-
 ference d'entre l'homme iuste & la Iustice.*
3. *Apollonius recite à Thespesion ce qu'il auoit dit aux Brachmanes
 sur le subiect de la Iustice.*
4. *Thespesion adhere à l'opinion des Brachmanes touchant la Iustice.*
5. *Ce qui doit estre mis au rang des vertus.*
6. *Quel est le plus grand de tous les devoirs de la Iustice, & le plus
 digne.*
7. *Les disputes sont inutiles avec ceux qui n'en doiuent point deuenir
 meilleurs.*
8. *Examen de la Iustice.*
9. *À Laque demone ny à Athenes on ne couronnoit point ceux qui s'e-
 stoient abstenus du mal, mais ceux qui auoient fait du bien.*
10. *On ne couronne point les hommes pour la Iustice.*

- 11 *La Justice peu heureuse entre les hommes.*
- 12 *Aristides banny pour estre homme de bien.*
- 13 *Iupiter & les Parques n'ont pas donné ordre à la deffense de la Justice.*
- 14 *Aristides apres auoir exercé de belles & grandes charges s'en retourne chez luy avec vne meschante robe deschirée.*
- 15 *Proposition de Thespion par un exemple de deux decrets, qu'il feint se pouuoir faire à l'honneur d'Aristide.*
- 16 *Il continue à prouuer par ces exemples que s'abstenir du mal n'est pas digne de recompense mais l'action du bien.*
- 17 *Ce qui aduint aux Atheniens pour auoir voulu changer ce qu'auoit estably Aristide.*
- 18 *Quel doit estre vn homme iuste.*
- 19 *Quelles vertus viennent à naistre de la Justice.*
- 20 *L'homme iuste est tousiours meilleur Iuge qu'un autre.*

La dispute d'entre Apollonius & Thespion, touchant l'homme iuste, & la Justice.

CHAPITRE XI.



COMMENÇONS' doncques à la bonne heure, dit Thespion, ce beau discours; car à la verité il conuient fort bien tant aux Philosophes, qu'à ceux aussi qui ne font professiõ de Philosophie. Mais pour ne confondre & embarasser nostre dispute inserant parmy les diuerses opinions qui s'en trouuent, declarez nous premierement ce que ces Sages de l'Inde tiennent * touchant la Justice; car il est à croire que pendant que vous

fustes avecques eux, vous n'oubliastes rien de ce qui la pouuoit concerner : que si la leur se trouue bonne, nous n'aurons plus que faire de nous traualler à s'en enquerir d'auantage; & si parauanture nous y pourrons adiouster encore quelque chose de mieux criblé, car il me semble que cela est aussi vne des dependances de la Iustice. Il ne m'est pas aduis qu'on fçeust mieux dire, respōdit Apollonius: Oyez doncques ce que i'en diray. Je leur racontay cōme i'auois esté iadis en vn autre corps, patron d'vn grād vaisseau: & qu'en cet endroit ie me monstray homme fort iuste, parce que les courfaires m'ayans offert vne grosse somme d'argent, si ie leur voulois liurer ce vaisseau que ie conduisois avec les marchandises qui estoient dessus; le leur menant où ils se seroient mis en aguet pour le surprendre; & le leur ayant promis de le faire ainsi, afin qu'ils n'vlassent de force, ie pris ma route tout au rebours, & ainsi les frustray de leur esperance. † Dittes moy doncques, repliqua lors Thespion, les Indiens accorderent-ils que ce fust vn vray acte de Iustice? Nenny certes, respondit Apollonius, ains me le rabroüerent, disans que ce n'estoit pas vn oeuvre de Iustice de s'abstenir de faire vne chose iniuste. A la verité, dit Thespion, leur opinion en cela a esté fort bonne, car ce n'est pas vn oeuvre de prudence de ne rien faire d'impertinent, &

mal à propos; ny de vaillance, de non abandonner son enseigne; ny de temperance de ne se laisser aller aux lubricitez & delices: ny en somme de n'estre point meschant, cela ne merite aucune loüange, ⁵ car tout ce qui est esgallement esloigné de la remuneration, & de la peine, ne se doibt point mettre au rang des vertus. Quelle doncques sera la cause, repliqua Apollonius, pour laquelle vn homme iuste meritera estre couronné de nous: ny que luy conuiendra-il faire pour en estre tel réputé? Vous auez disputé, dit Thespion, plus exactement, & auec plus de diligence de la Iustice, que vous ne fistes lors que vous discourustes des choses conuenantes à bien regner deuant ce Roy qui auoit soubz son obeissance vne si grande estenduë de terres & si fertiles, ⁶ car cestuy-cy est le plus grand & loüable de tous les deuoirs de la Iustice, & le plus digne. Si pendant que cela se faisoit, alla dire Apollonius, fust interuenu Phraotes, nous en aurions peu à bon droict estre repris, de disputer de la Iustice deuant vn tel Roy; Mais pour ce que vous auez peu assez cognoistre de ce que ie vous racontay hier, que cest autre Roy estoit vn yurongne, & ennemy formel de la Philosophie; ⁷ qu'estoit-il besoin de l'irriter par nos disputes, ny à nous de nous traouiller d'ameliorer vn qui n'estime quelconque de telles choses? Or pour

cc qu'à

ce qu'à telles personnes que nous sommés, qui faisons profession de Philosophie, & prudence, il appartient de rechercher la iustice de plus pres qu'aux Roys & Empereurs; ⁸ Venons maintenant à examiner quel il faut qu'on soit pour estre veritablement iuste, parce que durant que ie fus le patron de ce nauire i'estimois que ie deuois estre sans doute tel que ie me monstray lors: & le mesme de tous les autres qui ne font rié qui ne soit iuste; là où vous dittes que ceux là ne sont ny iustes, ny aussi peu dignes d'aucun honneur. C'est la verité, dit Thespion; & disons bien, ⁹ car il ne se trouue point que ny à Lacedemone, ny à Athenes il y ait oncques eu ordonnance, dont on deust couronner vn homme pour n'estre adonné aux putains; ny d'octroier le droit de bourgeoisie à vn qui ne seroit point sacrilege. Qui est-ce donc qui sera iuste, ne que deural'on faire pour estre reputé tel? ¹⁰ attendu que ie n'ay point encore cogneu personne qui pour raison de la Iustice ait esté cotronné: n'y qu'oncques on aye fait decret en faueur d'vn iuste pour l'honorer de ceste qualité & tiltre, que pour auoir fait telle chose ou telle, on le doibue proclamer iuste. Car toutes les fois que ie viens à rememorer ce qui aduint à Palamedes deuant Troye; & à Socrates à Athenes; ¹¹ Je trouue que la Iustice a esté de tout temps peu heureuse entre les hom-

mes; d'autant que ceux que ie viens de nommer s'estans toujours monstrez hommes fort iustes, ont souffert neantmoins, & eu en fin pour recompence de tres-indignes traictemens: & si furent pour leur iustice & preud'homme condamnez comme gens iniustes, cõtre toute forme de droit & iustice: " celle là qui fit perdre la vie à Aristides fils de Lyfimaque, & bannir pour l'amour d'elle vn si homme de bien & si vertueux; dont ie cognois euidentement combien la iustice est tenuë à mespris des hommes, comme vne chose ridicule; " par ce qu'ayant esté introduite de Iupiter & des Parques, pour ne permettre de s'outrager, & faire tort les vns aux autres, ils n'ont point pourueu & remedié en aucun endroit que personne n'eust à luy faire iniure. Le seul Aristide me suffira doncques, pour demonstrer quels doiuent estre ceux qui meritent d'estre appellez iustes, ou iniustes. Je voudrois bien au reste sçauoir de vous, " si c'est Aristide n'est pas celuy qui fut enuoïé çà & là par les isles pour le reiglemēt des tributs & impositions; & qu'ayant mis par tout vn tresbon ordre à toutes choses au gré & cõtentement d'vn chacun, s'en retourna avec la mesme meschäte deschirée robe, qu'il estoit allé en sa commission. Celuy-là mesme, respõdit Apollonius, pour l'amour duquel la patu reté fut pour quelque temps en esti-

me. 15 S'il fust donc aduenu, pourfuiuit Thespe-
 sion qu'il y eust eu à Athenes deux Orateurs, qui
 se fussent entremis de louer cest Aristide ; à son
 retour de ceste charge ; Et qu'un d'iceux eust
 proposé son decret d'une telle sorte ; Aristide
 d'estre couronné , pour ce qu'il ne s'est iamais
 soucié d'amasser des biens, ny ne chargea iamais
 personne d'un seul denier pour son deffroy estât
 enuoyé en commission ; ains ayant toujours
 esté le plus pauvre des Atheniens, en estoit re-
 tourné encore plus pauvre. Et que l'autre for-
 mast le sien de ceste sorte. Pour ce qu'Aristide
 ayant esgard aux moyens & facultez de nos al-
 liez & confederez, a fort equitablement depar-
 ty entr'eux les charges & impositions qu'ils de-
 uoient porter, & eu soin sur tout de les mainte-
 nir en bonne amitié & cōcorde avecques la Re-
 publique d'Athenes, faisant en sorte que leurs
 tributs ne leur fussent point onereux & grieus à
 porter, il me semble que pour raison de son in-
 tegrité & preud'homme il doit estre remuneré
 d'une courōne ; n'estimez vous pas qu'il deuroit
 reiecter le premier decret, comme peu conue-
 nable aux choses qu'il auroit faites ; par ce qu'il
 paroistroit demander vne recompense d'hon-
 neur pour n'auoir rien fait d'iniuste. 16 Et que se
 remettant en memoire ce à quoy il auroit pensé
 en faisant ce qu'il auroit fait, il ne deust plustost

incliner à cet autre? par ce qu'ayant esgard à l'utilité reciproque des vns & des autres, tant des Atheniens que de leurs associez, il auroit faict vn si esgal & loüable departémēt de leurs charges; selon qu'on l'apperceut depuis: ¹⁷ Car les Atheniens s'estans voulus emanciper à peruer-tir ceste cocte qu'il auoit faite, & les surchasser excessiuement, le pouuoir qu'ils auoient eu jusques alors sur la marine plus que nuls autres, s'en alla depuis en diminuant, lequel les auoit rédus plus redoutables que nulle autre chose; Et l'authorité de la mer passa aux Lacedemoniēs, pour auoir induit par leurs des-raisons tortionnaires leurs confederez à se reuolter d'eux, & se départir de leur subiectiō & obeissance, pour penser à de nouueaux remuēmens: de maniere que si nous venōs à discourir de la Iustice avec raison, nous trouuerons, qu'pour ne rien faire d'iniuste, il ne s'ensuit pas pour cela qu'on doie estre reputé iuste, ¹⁸ ains plustost celuy qui fait aussi ce qui est iuste, & pouruoit par mesme moyen qu'on ne face point d'iniustice aux autres. ¹⁹ De ceste Iustice viendront à naistre plusieurs autres belles vertus, mesmemēt la Iurisprudence, qui fait les loix & l'administration de la Iustice; ²⁰ Car il est à croire que celuy qui fait les œuures de Iustice, sçaura trop mieux iuger vn procès, que ceux qui y procedent à la baulde, comme

s'ils couppoient de la chair en detail à la bouche-
rie, & establir de bonnes loix ainsi qu'ont fait
Solon & Lycurgue; Car ceux-cy en dressant
les leurs eurent tousiours la Iustice pour guide
& maistresse.

ANNOTATION.



ATENDV que ie n'ay point encore cogneu per-
sonne qui pour raison de la Iustice ait esté couron-
né. Il est ainsi, & si il est iuste qu'il arriue de
ceste sorte. Le monde, i'entends la dissolu-
tion, laquelle est bien souuent en autorité;

ne peut approuuer ce qui luy est contraire, elle void vn hom-
me iuste à regret: Vn Tibere haïssoit les hommes d'excellente
vertu: & cet esprit de verité que le monde ne peut recevoir, disoit
nostre iuste & nostre iustice tout ensemble, Ich. 14. vers. 17.
Mais qui dit vn homme iuste dit toute vertu: Et si il y a plus;
C'est qu'encore que le monde eust volonté de le recompenser
selon ses merites, il est hors de son pouuoir d'y satisfaire.

Le monde
ne scauroit
recompenser
le iuste, &
le iuste ne
doit point
chercher sa
recompense
au monde.

Que peut on donner à vn homme que des triumphes d'un
iour, des statues de quelques années, des louanges passage-
res, des richesses perissables? & tout cela qu'est-ce autre cho-
se qu'un vent qui passe & se corrompt en enuie, qui est ruiné
par la mesdisance, & qui en fin perit en vn instant! mais la
vraye Iustice tirant sa racine de l'immortalité, demâde aussi
des ioyes immortelles, vne gloire Eternelle, & des biens qui
ne puissent iamais perir, ils ne se soucient point que leurs
noms soient escrits à vn tēple du Capitole: car ils les ont en-
uoyez de sia à celuy del'Eternité, *In memoria eterna erunt iusti*,
dit la Sapience: Ils ne se soucient pas d'estre veus, d'estre re-
compensez icy bas, au contraire, ils fuyent toute ceste re-
cognoissance, de crainte qu'ils ont qu'elle diminuë celle où
ils aspirent, & qu'il desirent, tant ils ont bon maistre, & ne

peuvent estre à deux. Mais n'est-ce pas vne marque d'iniustice, quand vn homme se plainct de n'auoir pas esté recogneu de quelque bon œuure qu'il a fait : car c'est signe qu'il n'a pas trauaillé pour l'amour de la iustice : Et que comme lasche & failly de cœur il a fait l'amour aux seruantes de Penelopé, sil s'estoit-souuenu de quel pain il mange, & aux gaiges de qui il vit, il sçauroit aussi qu'il fait honte à son Seigneur de mandier aux portes estrangeres, ce qu'il peut auoir en toute abondance en sa maison : & puis n'est-ce pas estre bien mercenaire de bailler à si bas prix vne chose si rare, si precieuse, & si excellente? Le monde peut bien paier de certains labours auxquels on s'employe pour luy; mais quant à la iustice & la vertu, DIEU seul en est l'vnique recompense: Voila pourquoy nostre Seigneur pour consoler les gens de bien, disoit, *Bien heureux sont ceux qui souffrent persecution pour la Iustice: car à eux appartient le Royaume des Cieux.*

*Pour acquerir vne couronne,
Craindrez vous d'estre tourmenté?*

*Qui veut arriuer à l'Autonne,
Il faut qu'il passe par l'Esté:*

Qui s'est iamais seruy de l'or bien qu'il soit pur auparauant que de l'auoir mis à la fournaise? & le bled que nous mangeons, n'a-il pas passé auparauant par le fleau, par le van, & par le crible? Iamais vigne ne rapporta bõ raisin qu'elle n'ait esté taillée: c'est l'oppression & le pesant faix des tribulatiõs qui fait plus haut monter ceste palme & la rendre plus verde, *Iustus vs palma florebit*, Voila pourquoy la *Iustice a esté de tout temps peu heureuse entre les hommes*, comme dit icy Philostrate: car si le *Iuste estois du monde, le monde aimeroit ce qui est sien: mais par ce qu'il n'est pas du monde, voila pourquoy il le hayt.* Il est donc autant iniuste de voir vn iuste desirer icy bas recompense de sa iustice, ou de ne vouloir rien souffrir pour l'amour d'icelle, comme c'est vne grande iniustice au meschant de persecuter vn homme de bien, & me semble que si on approfondit bien l'vn & l'autre, qu'on les trouuera à peu pres marcher de mesme rang.

PALAMEDES deuant Troye, & à Socrates à Athenes. Nous

Ion. 25. 7. 19.

auons desia discouru fort amplement de ces deux personnages, & principalement de Socrates sur le premier chapitre du premier liure, où il y a vne ample Annotation de luy.

C'EST *la fin de la vie à Aristides.* Plutarque en la vie d'Aristides rapporte d'un Craterus qui auoit efcrit d'une certaine condamnation d'Aristides par les Atheniens à cause de laquelle, il s'en alla en exil: mais il rébarre si bien ceste opinion, qu'il fait toucher au doigt qu'il mourut de vieillesse en la ville d'Athenes, où il fut inhumé aux despens du public. Bien fut il banny long temps auparauant du ban de l'Ostracisme, à la poursuite de Themistocles, pour l'enuie & la ialousie qu'il portoit à sa vertu; auquel bannissement le mesme Plutarque raconte vne chose fort remarquable: car comme chacun escriuoit le nom de celuy qu'il vouloit faire bannir sur vne coquille: Il vint à Athenes vn paysan si grossier, qu'il ne sçauoit ny lire ny escrire, qui s'adressa à Aristides mesmes, comme l'ayant rencontré le premier, & luy bailla sa coquille en le priant de vouloir escrire dessus le nom d'Aristides: Dequoy Aristides s'esbaissant luy demanda si Aristides luy auroit fait quelque desplaisir, Nenny respondit le paysan, & qui plus est ie ne le cognois point: mais il me fasche de l'oüir ainsi par tout appeller le iuste, Aristides, ayant ouy ses paroles, ne luy respondit rien; ains escriuit luy mesme son nom dessus la coquille & la lui rebaila, tant ces anciens siecles là portoient des ames fortes, & qui sçauoient si bien se commander en toutes occurrences, voire les plus extraordinaires.

Admirable
patience &
generosité
d'Aristides.

S'ICET *Aristide n'est pas celuy.* C'est ce que remarque Plutarque en sa vie où il dit que si Aristides estoit pauvre quand il entra en ceste charge & autorité si grande, que pour faire ceste leuée, la Grece par maniere de dire se soubsmettoit toute à sa discretion: Il en sortit encores plus pauvre, & fit ceste taxe & assiette de taille, non seulement iustement & nettement: mais dauantage, si equitablement selon la portée d'un chacun, qu'il n'y eut personne qui en demeurast malcontent.

Pauvreté
d'Aristides.

CAR *les Atheniens,* Plutarque au lieu sus allegué dict,

Grâdes ex-
actions des
Atheniens
sur les au-
tres Grecs.

que tout ainsi que les Anciens ont célébré & chanté la félicité de ceux qui vécurent sous le regne de Saturne, qu'ils ont appelé l'aage doré ; aussi firent depuis les peuples alliez, & confederes des Atheniens, la taxe qui lors fut faite par Aristides en la nommant le bon & heureux temps de la Grece, mesmement quand peu de temps apres elle doubla, & puis tripla tout soudain : car la taxe que fit Aristides monta enuiron à quatre cens soixante talens, qui sont quelques deux cens soixante & seize mille escus : Et Pericles l'augmenta presque d'vne tierce partie, à sçauoir six cens talens, trois cens soixante mille escus ; & depuis encore les entre-metteurs de la chose publique la hausserent petit à petit iusques à la faire monter à la somme de treize cens talens, enuiron sept cens trente & vn mille escus.

Cause de la
guerre Pe-
loponesia-
que.

CAR les Atheniens. Thucidide au premier liure fait assez remarquer, que la reuolte des peuples Grecs contre les Atheniés fut telle que l'vne des principales causes de la guerre Peloponésiaque aduint pour ceste taille excessiue qu'ils leuoient sur les peuples leurs subiects : de sorte qu'ils se rangerent du party des Lacedemoniens enaemls des Atheniés, & qui ruinerent pour vn temps leur Republique.

ET l'authorité de la mer passa. Cela aduint sous Lysander Admiral des Lacedemoniens après auoir gagné sur eux ceste notable bataille de Lampsaque, qui termina ceste lógue & ennuieuse guerre Peloponésiaque par son bõ sens & bonne conduite.

CAR il est à croire. Cecy est tres-veritable, mais encore y seroit il bien empesché, car les formalitez qu'il faut obseruer empeschent bien souuent les effects de la iustice, & comme nous nous laissons emporter tousiours aux apparences ; on nous force bien souuent de quitter la matiere pour la forme, & de iuger autrement que la cognoissance que nous auons du droict & de l'equité nous peut enseigner.

SOMMAIRE

SOMMAIRE DV DOVZIESME
C H A P I T R E.

- 1 Apollonius adhere à l'opinion des Gymnosophistes parce qu'ils se conformoient à la sienne, & touchant l'immortalité de l'Âme.
- 2 Il desire de voir les sources du Nil.
- 3 Elles avoient ie ne sçay quoy de divin selon le dire de Thebesion.
- 4 Timasion assez purifié pour y aller.
- 5 Les Gymnosophistes veulent instruire Nilus deuant que d'aller aux sources du Nil, & pourquoy.
- 6 Apollonius se separe des Gymnosophistes pour faire son voyage de ces sources.
- 7 Nilus vient trouver Apollonius.
- 8 Ils partent pour faire ce voyage.
- 9 Que c'est que les Catadupes.
- 10 Les eaux du Nil assourdisent ceux qui sont proches de ses cataractes.
- 11 Ce qu'Apollonius & ses compagnons rencontrèrent en leur chemin allans à ces sources.
- 12 Des boucs-bœufs, animaux tenans du bœuf & du bouc.
- 13 Les lions ne mangent point de demeurans.
- 14 Des Ethiopiens Nomades.
- 15 Ethiopiens Elephantiphages.
- 16 Des Nasamons, Anthropophages, Pigmées, & Sciopodes.
- 17 En quel lieu habitent ces peuples.
- 18 Representation naïve du bruit que font les cataractes du Nil.
- 19 Vne des sources du Nil grosse comme deux riuieres.
- 20 Apollonius & les siens font leurs prieres au fleuve du Nil.
- 21 Description de la seconde source du Nil.
- 22 Voyage des sources du Nil penible & malaisé.
- 23 Des esprits qui resident pres les sources du Nil.
- 24 Pindare allegué sur ce subiect.

Autre dispute d'Apollonius avec les Gymnosophistes touchant l'immortalité de l'ame. Des mōts Catadupes, & de quelques animaux estranges. Des faultz du Nil; & du genie qui luy assiste en ses sources.

CHAPITRE XII.

DAMIS raconte tels auoir esté les raisonnemens qui inter-vindrent d'Apollonius avec les Gymnosophistes, lequel les voyant conformes à son opinion, comme à la plus saine, adhera aussi à la leur. De là puis apres ayans philosophé plusieurs belles choses de l'ame, & comment elle estoit immortelle; & d'autres touchant la Nature, qui s'accordoient aux opinions que Platon a couché par escrit en son Timée: & encore touchant les loix & statuts de la Grece. Apollonius rompāt ces discours. ¹ Ie me suis mis, alla-il dire, à faire celong & penible voyage, tāt pour vous visiter, & conferer avecques vous, que pour aller voir les sources dont le Nil prend son origine, lesquelles n'ayans esté gueres bien cogneuës d'un qui pour ceste seule occasion seroit tout expres venu en Egypte, cela luy doibt estre aucunement pardonné; Mais nompas à ce-

luy qui auroit donné iusques en Ethiopie, comme i'ay fait, si que ce me seroit vne faute trop inexcusable, si ie ne passois outre pour en auoir certaine cognoissance. Allez y donc à la bonne heure, dit Thespion, & requerez ces diues sources de ce qui vous viendra plus à gré; ³ car à la verité c'est ie ne sçay quoy de diuin. I'estime au reste ⁴ que vous ayez Timasion pour guide, lequel fut par cy-deuant bourgeois de Naucrate, * & l'est maintenant de Memphis: car il est si pur & net qu'il ne luy conuient point autrement se purifier pour vous accompagner à ces sacrefainctes fontaines, dont, il sçait desia le chemin. ⁵ Mais au regard de vous Nilus, nous vous en voulons bien dire quelque chose, à ce que vous en puissiez estre mieux informé. Apollonius entendit soudain où cela battoit, s'estant desia bien apperceu qu'ils auoient pris à grand despit, de le voir estre ainsi reueré de luy. ⁶ Au moyen dequoy rompant ce propos, il prit congé d'eux; & s'en alla faire apprester ce qui leur estoit necessaire pour partir à l'aube du iour ensuiuant. ⁷ Peu de temps apres arriua Nilus deuers luy, qui ne luy declara rien de ce que les autres luy auoient dit, mais à tous propos il se sourioit; toutefois il n'y eut personne qui luy en demanda la cause; s'abstenant de s'en enquerir, comme si c'eust esté ie ne sçay quoy de secret

qu'il ne voulust pas diuulguer. S'estant de là mis à repaistre, & apres auoir deuisé de quelques choses de plaisir, & de peu d'importance, ils s'endormirent au lieu mesme. ⁸ Le lendemain estans deslogez de bonne heure, apres auoir premierement pris congé des Gymnosophistes, ils s'acheminèrent le long du Nil à la main gauche qui mene deuers les montagnes; où ce qu'ils virent de memorable fut cecy entre autres choses. ⁹ Les Catadupes sont certains tertres de terre presque semblables au mont Tmolus qui est en Lydie, d'où le Nil se precipitant, de la terre qu'il en arrache, & que ses eauës charrient avecques elles, il en forme l'Egypte; ¹⁰ mais le bruit qu'elles font percans ces môtagnes & s'auallans du haut en bas, est vne chose trop espouventable, & qui ne se peut presque supporter, si que plusieurs qui s'en sont voulus approcher trop pres, en sont demeurez assourdis. Apollonius & ses compagnons passant outre rencontrèrent d'autres collines qui produisoient des arbrisseaux, des fueilles desquels, avec leur escorce & leurs grains, les Ethiopiens les comprennent au nombre de leurs fruiçtages. ¹¹ Ils virent puis apres le long des chemins des lions, pantheres & autres semblables bestes sauuages, dont il n'y en eut pas vne qui se mist en deuoir de courir sus, ains comme tout estônées de voir le visage de l'homme;

se destournoient d'un autre costé. Ils y apperçurent pareillement force cerfs, cheureux, austruches, & tout plein d'asnes sauvages; & autres especes d'animaux, ¹² parmi lesquels estoient des bœufs sauvages, tenans du bœuf & du bouc dont ils sont appellez bouc-bœufs; Ils en trouverent plusieurs ossemens secs & descharnez du tout; & d'autres à demy mangez, ¹³ pour ce que apres que les lions se sont bien saoulez de la proie chaude, ils ne veulent pas puis-apres toucher à leurs demeurans, ains en prochassent de nouvelle. ¹⁴ Là endroit habitent des Ethiopiens qui sont appellez les Nomades, pasteurs ayans leurs demeures sur des chariots qu'ils transportent de lieu à autre: & proches d'eux sont ceux qui chassent aux Elephans; qu'ils despecent, & les portent vendre çà & là, ainsi que chair de boucherie, car ils ne vivent d'autre chose, ¹⁵ dont ils ont pris l'appellation d'Elephantiphages. ¹⁶ De là ils trouverent les Nasamons, les Anthropophages ou mangeurs d'hommes, les Pygmées de la hauteur d'une coudée: des Sciopodes, qui avec le pied se font ombre à tout le corps. ¹⁷ Tous ceux-cy habitent en Ethiopie le long des costes de l'Ocean, là où n'abordent que ceux qui malgré eux y sont par fois iettez de la tourmente. Apollonius & sa troupe deuisans entr'eux des bestes qu'ils rencontroient par les chemins; &

discourans là dessus comme c'estoit que la nature prenoit ainsi plaisir à procréer de si mal-faisans animaux, & de si contrefaites creatures, ¹⁸ leurs oreilles se trouuerēt tout à coup atteintes comme d'une sourde trainée de coups de tonnerre, réiterer sans aucune discontinuation, qui n'a pas encore bien pris l'esclattāt son de la foudre, ains se retient encore grondant & murmurant dedans la concauité des nuées: Alors Timasion va dire; Sçachez, messieurs, qu'une des cataractes ou faults du Nil n'est plus gueres loin: c'est la premiere qui se rencontre de ceux qui montent la montagne, & la derniere en descendant. Estans passez outre vn bon quart de lieüe, ¹⁹ ils apperceurent vne grosse eauë se precipitant à val de ceste montagne, non moins que la riüiere de Marfyas & du Meandre iointes ensemble; ²⁰ & apres auoir premierement fait leurs prieres & deuotions au fleuue, s'en approcherent de plus pres, & n'apperceurent plus de ces bestes qu'ils souloient voir; car estans de leur naturel paou-reuses & farouches, elles repairent plus volontiers au long des eauës coyës & tranquilles, que nompas aupres des bruyantes. S'estans encore aduancez vne demie lieüe, ils ouyrent le bruit d'un autre fault, mais presqu'insupportable à escouter, surpassant de beaucoup le premier, comme se precipitāt de plus haut sans comparaison.

Damis racôte que luy & la pluspart de leur compagnie demeurèrent affourdis de forte, qu'ils requirent Apollonius de n'en approcher dauantage; mais luy accompagné de Nilus & Timasion seulement, prenans courage vindrent en fin iufques fur le bord de la cataracte, & estans de retour vers les autres, ils leur conterent ²¹ comme là endroit le Nil se precipitoit bien de la hauteur d'un gros quart de lieuë: & que le bord du canal où il tombe est comme s'il estoit taillé au cizeau dans le roc, qu'on ne scauroit pas bien descrire, Qu'il y a quant & quât là enhaut plusieurs sources de grosses eauës, qui se viennent precipiter à trauers des rochers, d'où toutes blanchissantes d'escume elles se viennent descharger dās le Nil: les accidens qui en prouiennent sont diuers, & bien differends de ceux des autres faults; car il y a vn si enorme tintamarre, & de si grands & estranges resonnemens que font ces eauës dans les montagnes & rochers, qu'on ne le scauroit exprimer, ny cœur & oreille d'homme souffrir; ²² si que le voyage à ces premieres sources du Nil est non seulement tres-penible, fort malaisé & ennuieux, ains ne se peut presque supporter en l'apprehésion. ²³ Plusieurs choses, outreplus, se racontent de ces esprits qui resident là, semblables à ce que Pindare escript, & fort doctement, en ses Odes, ²⁴ de celuy qu'il dit presider

& estre commis à la direction & con duiete des sources du Nil, pour le retenir & brider qu'il ne noye tout.

ANNOTATION.



Des Bifon-
tes, Vres,
Bouchœufs
ou bœufs
sauuages.

DONT ils sont appellez boucs-bœufs. Pline au 28. liure chapitre II. dit que, *Les Grecs ne scauent que c'est d'Vres & de Bisontes, aussi n'en font-ils point de mention parmy leurs receptes, & ne auantmoins quasi toutes les forests des Indes sont pleines de bœufs sauuages.* De sorte qu'il contele Bisonte que les Moscouites appellent Suber & les Alemans Aurox pour vn bœuf sauuage, Ils ont le manteau presque comme vn lion, & vne grande-longue barbe qui leur pend au dessous du menton, la teste petite, les yeux grands & enflâbez regardans de trauers fort furieusement, le front large, & les cornes si estenduës & spacieuses que trois hômes de bonne corpulences se pourroient asseoir entre-deux: Ils ont au milieu du dos vne bosse esleuee, comme celle d'vn dromadaire ou chameau, & le poil cresp & velu semblablement: Cesar le represente à peu pres de mesme au 6. de ses Commentaires des guerres de la Gaule. Il y a aussi des bœufs en la Prouince de Quiuira, qui est à 40. degrez d'esleuatiō en la nouvelle Espagne, au rapport de Francisco Polez de Gomara, qui se rapportent aux Bisons le plus qu'il est possible. Quant à l'Vrus qu'en langue Polaque on appelle Thur, plus grand & plus gros animal que nul autre, l'Elephant excepté; il est tout noir horsmis vne raye meslée de blanc, qui luy va le long de l'eschine, ses cornes estans si grandes, qu'au rapport de Pline liure 37. chapitre II. en la despouille ou massacre d'vne seule teste, on y peut bien mettre 30. pintes de leur breuuage: Mais Ioseph A costa en son histoire des Indes dit, qu'il y a aux mōtagnes & forests des Prouinces du Peru, vne si grande quantité de vaches sauuages, & qu'elles ont tellement multiplié, principalement

Vaches sau-
uages du
Peru.

palement en saint-Dominique, & en d'autres endroits des enuiron, *Qu'elles vont à milliers par les campagnes & bois, de forte qu'il diët, que le cuir que l'on apporte en Espagne est vn des meilleurs reuenus des Isles, & de la neufue Espagne.*

ETHIOPIENS qui sont appelez les Nomades. C'est le Royaume de Goiamé pais plein de deserts & de môtagnes, ne se soucians de trafiquer avec les estrangers; Nomades au demeurât, signifie pasteurs & gens qui n'ont ny lieu ny maison certaine & assuree, tels sont encore les habitans de la grande Prouince de Berno, dont le simple peuple, comme dit Aluarez, en sa description d'Ethiopie, vit aux montagnes, gardant les troupeaux, allans tous nuds en Esté, & en Hyuer ils se couurent des cuirs & peaux de leurs bestes, desquelles ils font leurs lits.

Des Ethiopians Nomades.

DE LA ils trouuerent les Nasamons. C'estoient des peuples qui auoifinoient l'Egypte, & lesquels auoiët iadis chassé les Pfylliés de leur pais, les Grecs les appelloient Mesamones, côme se tenans au milieu des sablons: Ce peuple estoit fort grand voleur s'arrestant le long de la mer pour deualiser les baistaux poussez là par le vent, ou bien laissez à sec, comme il aduient souuent à ceux qui font voile sur ceste plage, qui fut cause que les Romains tascherent sur tout de ruiner ceste nation, & ne cesserent tant qu'ils en eurent depesché le monde; on disoit autrefois que ce pais là portoit des Androgynes ou Hermaphrodites. Quant aux Pygmées, & Sciopodes nous en auons desia parlé ailleurs.

Les Nasamons grãds voleurs.

ESTANS passez outre vn bon quart de lieuë. Baptiste Rhamusio, qui a fait vne description particuliere du fleuue du Nil, dit, que ce fleuue tant renommé cōmence au Royaume de Goiam, ou Goiamé, en la Mauritanie inferieure, & procede de deux grands lacs qui ressemblent à la mer, & sont par delà la ligne Equinoctiale, audroit du Pol Antartique; on les appelle Zassan & Zembre, ou Zaire, à raison de ces villes qu'ils arrousent. *Et en cet endroit ce fleuue passe au dessous de la ligne à la decheuse de deux Cataractes, l'vne grosse & l'autre moindre, qu'il fait rouler du haut des montagnes, & de là s'estend au large par la campagne, où il laisse son allure, & s'extravaque*

Source & origine du Nil, & cōme il se respand par l'Egypte.

de ses conduiçhs, puis les retrouvant apres aucuns destours faits aux environs: il coule son cours sous le tropic du Cancre, & vient battre audroit de la cité du Caire, & finalement s'engorge par sept bouches en la mer Mediterranée.

NON moins que la riviere de Marsyas & du Meandre. Ce
 Des fleuves
 Marsyas &
 Meandre.
 sont deux rivieres de Phrygie, qui se vont engoulphés dans le sein de Melaxo; Ce Meandre autrement Madre, estant si tortueux, qu'à cause de sa course faite à replis comme vn serpent: Il en a esté appellé Meandre cōme vne chose fort difficile à desnouër & destortiller: Or ces fleuves estoient iadis adorez par les Phrygiens: & voicy Apollonius ce sage entre les sages, qui adore des eaux qui se precipitent du haut en bas des montagnes, qui fait assez clairement paroistre que toute la sagesse humaine n'est que folie deuant DIEU, puis qu'y ayant tant de choses admirables en l'vniuers dignes non d'adoration, mais d'admiration, elles sont delaissées le plus souuent pour nous arrester à ce qui a vn plus grand esclat, & qui fait beaucoup de bruit.

PLVSEURS choses ont replus se racontent de ces esprits qui resident là. Nous auons desia fait plusieurs amples Annotations sur ces esprits, tant Terrestres, Aériens, qu'Aquatiques; & quant à ce que dit icy nostre Autheur du Demon du Nil, il a dit le mesme au tableau du Nil, où il dit ainsi, En l'Ethiopia d'où il commence à couler, certain Demon luy assiste pour dispensateur, qui l'enuoie à bas es saisons oportunes: Mais apres auoir fait vne recherche dans Pindare, Je sui bien du mesme aduis que le sieur de Vigenere, qui a fait vn ample commentaire sur ce Tableau, à sçauoir que nous n'auons pas ce passage, le temps peut estre nous ayant soustrait l'Odé où il est contenu, toutesfois ie m'en remets à ceux qui auront peut-estre leu Pindare plus exactement.

SOMMAIRE DV TREIZIESME

CHAPITRE.

- 1 Apollonius & les siens prennent leur repas en vne petite bourgade d'Ethiopiens.
- 2 Grande rumeur contre vn Satyre.
- 3 Furieuse lubricité de ce Satyre.
- 4 Apollonius les assure contre ce Satyre.
- 5 Les Gymnosophistes n'auoient pas eu le pouuoir de chasser ce Satyre.
- 6 Remedes practiquez par Midas, contre les Satyres.
- 7 Midas apprinoisoit les Satyres avec du vin.
- 8 Apollonius se fait apporter du vin.
- 9 Il inuite ce Satyre à en boire.
- 10 Il montre ce Satyre endormy aux habitans du lieu.
- 11 Apollonius rend doux vn esprit Satyrique qui estoit en Ethiopie.
- 12 Qu'il y a eu des Satyres.
- 13 D'un Satyre qui estoit en l'Isle de Lemnos.
- 14 On doit adiouster foy à ce qu'on void par experience.

D'un Satyre qui repairoit pres de ces Sauls, guettant & molestant les femmes; & la maniere dont Apollonius le pacifia.

CHAPITRE XIII.

AYANS passé ces cataractes, ils vindrent à vne petite bourgade d'Ethiopiens, là où pendant qu'ils prenoient leur refection, parlans entr'eux de choses graues & serieuses entre-lacées

de quelques gracieux & plaisans deuis, ils ouyrent soudain vne grosse rumeur de femmes s'exclamans & se lamentans, & s'entre-courageans l'vne l'autre. ² Les vnes crioient qu'il luy failloit donner la chasse, & aller apres: les autres requeroient les hommes de prendre leurs armes & le pourfuiure; si que se saisissas de leuiers & de pierres, & de tout ce qui leur pouuoit le premier venir en main, disoient qu'à la verité c'estoit vne trop grande villenie & iniure qu'on leur faisoit de leurs femmes & filles. ³ Or en ces quartiers là quelques dix mois auparauant estoit suruenu vn satyre plein d'vne furieuse rage à l'endroit des femmes, & en auoit, à ce qu'on disoit, desia tué deux pour l'extreme & trop violente ardeur lubrique dont il les auoit forcées; dequoy les disciples d'Apollonius estans demeurez fort esbahis & espouuãtez. ⁴ N'ayez peur de rien, leur alla-il dire, car ie scauois assez desia que ce lieu estoit inquieté d'vn Satyre, qui y faisoit tout plein d'ennuis & fascheries aux personnes. ⁵ Entre nous autres Gymnosophistes, dit Nilus, n'auons iamais peu auoir la puissance en cé tant de temps qu'ont premierement commencé tels excez, de faire que ce Satyre se voulust desister de ses impetueuses & violentes lubricitez. ⁶ Si est-ce, repliqua Apollonius, qu'il s'y trouue bien des remedes, qu'on dit mesme auoir autresfois

esté practiquez par Midas, lequel, à ce qu'on raconte, tenoit quelque chose de la race de ces Satyres, selon que le demonstroient ses oreilles, si qu'un Satyre, pour raison de leur alliance, auoit de coustume de s'en moquer, les luy reprochât; & alloit châtant ie ne sçay quels vers contre luy tant avec la voix que ses challumeaux. ⁷ Mais Midas ayant appris de sa mere, que les Satyres s'appriuoisoient avec du vin, de maniere que toutes les fois qu'en ayans beu ils s'endormoiēt, ils venoient de là à se rendre doux & paisibles, sans plus méfaire à pas vn; il en fit remplir vne fontaine, apres en auoir espuisé toute l'eau, qui estoit pres de son Palais, & permit que le Satyre y vint; lequel en ayant beu plus qu'à son souhait, y demeura suppedité. ⁸ Et afin que vous ne pēsiez pas que cela ne soit veritable, sçachés vn peu du Gouverneur de ce pais, s'il y a point de vin; & si nous en pouuons finer, faisons tant que le Satyre en boiue; car cela sera cause ^{*} que le mesme luy arriuera qu'au Satyre de Midas, ^{*} & qu'il ne méfera plus à persōne d'icy autour. Cela leur ayant agréé à tous, ils prindrent quatre bouteilles de vin, qu'ils vuiderēt en vne fosse où souloit boire le bestail: Cela fait, ⁹ Apollonius y inuita le Satyre, luy ayant premierement vsé de quelques menaces secrettes, qu'on ne sçait pas bien ce que cest; & luy sans auoir veu ce vin encore,

attiré seulement de l'odeur, y accourut tout aussi tost. ¹⁰ Et Apollonius apres que le Satyre en eut beu, mena tous les habitans du lieu à l'autre des Nymphes, loin de là vn arpét de terre, & le leur monstrant endormy, leur dit; gardez vous bien de le frapper, ne de luy dire villenie, ny de l'offenser en aucune sorte, car vous n'en receurez plus de mal ny de desplaisir. Ce que fit là endroit Apollonius ne fut point hors de propos pour son voyage: mais le chef-d'œuvre de son chemin. On trouue vne de ses lettres, escrite à vn ieune homme mesdisant, ¹¹ en laquelle il met auoir rendu doux & paisible, ie ne sçay quel esprit satyrique en Ethiopie, par cela ne voulant entendre que ce que nous venons de conter; & de là faire vne allusion, que tout ainsi que la Satyre est vne escriture mordante, il pourroit aussi bien reprimer les detractiōs comme il auoit fait ce Satyre. ¹² Il ne se peut pas dire, au reste, qu'il n'y ait eu des Satyres, & qu'ils ne soient fort enclins à la lubricité, & luxure; ¹³ car i'ay autrefois ouy raconter à vn de ma cognoissance en Lemnos, qu'vn Satyre souloit venir à la mere, ayant sur ces espaules vne peau de cerf dont les iambes de deuant estans entortillées autour du col, se venoient de là r'acueillir en vn gros nœud sur la poictrine. Mais à tant est-ce assez parlé de cela qui suffira pour ceste fois, ¹⁴ car on doit adiouster

foy à ce qui se voit par experience, dont ie ne fais icy qu'apporter les tesmoignages.

ANNOTATION.



MAIS MIDAS ayant appris de sa mere. Ce Midas estoit fils de Gordius Roy de Phrygie, & de Cybele grād mere des Dieux, comme veulent les Poètes. Quant à ce Satyre appriuoisé, Xenophon au premier liure de l'entreprise du ieune Cyrus dit, *Qu'āpres de la ville de Thymbrée il y auoit vne fontaine appellée Midas, pour ce que ce fut là où ayant melle du vin avec l'eau d'icelle, il enjura le Satyre & le prit.* Pausanias aux Attiques, *Les Gallois ayans esté rembarrez des pays maritimes par les habitans de Pergame, s'en allerent emparer de la ville d'Ancyre en Phrygie, que fonda iadis le Roy Midas fils de Gordius: Là où encore de mon temps se pouuoit voir au temple de Iupiter l'ancre que trouua iceluy Midas, avec la fontaine appellée de son nom, pour auoir melle du vin, afin d'y attirer le Silene.* Plutarque aussi en la consolation à Apollonius, parle de ce Silene rencontré par Midas à la chasse, auquel il demanda, & le contraignit fort à luy dire quelle chose il pensoit estre la meilleure & plus desirable à l'homme; & que le Satyre ou Silene (car l'vn vaut l'autre) respondit que le meilleur estoit de ne pas naistre, le plus proche d'apres c'estoit de mourir bien tost. Ces Satyres; au demeurāt, pourroient bien n'estre pas chose du tout fabuleuse, puis que saint Hierosme en la vie de saint Antoine, dit, qu'il y en eut vn qui apparut au bien heureux S. Antoine: *De petite stature, le nez renfrongné, des cornes au front, & la partie depuis la ceinture en bas terminée en forme de chieure. Auquel apres avoir fait le signe de la Croix, il demanda qui il estoit, l'autre lay fait responce, vne creature mortelle, l'un des habitans de ce desert, que l'abusé Paganisme d'vne vaine erreur appelle Faunes, Satyres, & Incubes, & les ont reuerrez comme Dieux.* Celuy aussi qui a traduit la Mythologie de Natalis Comes dit, que l'an 1548,

Des Satyres
& s'il y en

Philippe Archiduc d'Autriche mena quant & luy à Genes deux Satyres, l'un en aage d'un ieune garçon, l'autre en aage viril: Et cela estant, la difficulté seroit vuidée. Quant à ce que dit Philostrate de l'excessiue lubricité de ces monstres, il auoit desia dit le mesme au tableau de Midas. *Les plus gentils d'entre les Satyres, dit-il, sont volontiers subiects à l'amour, & scauent fort bien gaigner le cœur des Lydiennes par certaines mignardises & attraits.* Ce qui a esté aussi la croyance de toute l'Antiquité, quelques vns ont pensé que ces Satyres pourroient bien estre ces gros Magots dont nous auons veu souuent en ce país de fort lascifs à la verité & amoureux passionnement des belles femmes, l'en ay veu vn en la ville de Mante durant ces guerres qui coucha par terre vne pauvre fille allant à l'eau, & l'eust forcée sans le secours qu'elle receut promptement. Or outre ce que la forme dont on represente les Satyres & Silenes, se rapporte assez bien à cet animal: Elian au troisieme de la diuerse Histoire dit, qu'ils sont appelez Satyres *μαγὸν τὴν σάτυρον τὸ αἰδοῖον, de leurs parties honteuses, ou de la grimasse qu'ils font en riant.* Ce qui conuient fort bien aux Singes & Magots, comme aussi sont ils appelez Silenes, *ἀπὸ τῆς σιλλαινῆς, de brocarder & mesdire;* ce qui se rapporte à ce que dit icy Philostrate de ceste escriture mordante, que nous appellons encore Satyre, ayant confondu les mots de Satyre pour Silene, comme vne mesme chose; & quāt à ce que dit icy Philostrate, qu'Apollonius vsa de certaines menaces secretes qu'on ne scait pas bien ce que c'est: Cela mōstre assez qu'il ne faisoit action quelconque, où il ne se seruist de la Magie & de coniuations: car comme vous voyez, il n'y vint pas de son bon gré: mais forcé par les coniuations d'Apollonius: car si le vin estoit chose suffisante pour l'adoucir, il ne falloit que mettre le vin où il passoit ordinairement, l'odeur l'y eust assez conuié d'elle-mesme: mais Apollonius vouloit faire voir qu'en vn instāt il dispoit de toutes choses, & auoit pouuoir par sa seule parole de faire tout ce que bon luy sembloit, & tousiours en menaçant, & avec autorité: car cela est remarquable que le Diable ait permis à ce personnage d'entreprendre, tant sur son pouuoir, qu'il se
soit

soit laissé mener à baguette, & qu'il luy ait permis de faire de luy tout ce que bon luy a semblé.

SOMMAIRE DV QUATORZIES-

M E C H A P I T R E.

- 1 *Les querelles se renouellent d'entre Euphrates & Apollonius à son retour de l'Ethiopie.*
- 2 *Titus saccage la ville de Hierusalem, & remplit tous les contours de corps morts.*
- 3 *Les peuples circonvoisins le veulent couronner pour raison de ceste victoire, il le refuse.*
- 4 *Titus executeur de la vengeance Divine en la ruine de Hierusalem.*
- 5 *Apollonius l'en loüe, & pourquoy.*
- 6 *Il luy en escrit une lettre.*
- 7 *Responſe de Titus à la lettre d'Apollonius.*
- 8 *Titus part de la Palestine pour aller à Rome.*
- 9 *Il prie Apollonius de le venir trouver à Argos.*
- 10 *Quels propos ils tint à Apollonius.*
- 11 *Titus craint d'embrasser la charge de l'Empire.*
- 12 *Les propos qu'Apollonius luy tint sur ce subiect.*
- 13 *Titus resolu d'obeyr toute sa vie à son pere.*
- 14 *Responſe d'Apollonius sur ce subiect.*
- 15 *Titus le prie de l'instruire comment il se doit comporter en sa charge.*
- 16 *Archytas Tarentin, d'où natif & sa secte.*
- 17 *Comme il conseilloit les peres.*
- 18 *D'un Demetrius l'un des amis d'Apollonius qu'il veut donner à Titus.*
- 19 *Titus s'estonne du nom Cynique.*
- 20 *Des deux chiens de Telemaque fils d'Ulyſſes auxquels doit ressembler Demetrius.*
- 21 *Titus est bien aise d'estre repris.*
- 22 *Il desire qu'Apollonius aille avec luy à Rome.*

Ddd

394 PHILOSTRATE DE LA VIE

- 23 *Il s'enqueste d'Apollonius ce qui luy doit aduenir.*
24 *C'est le fact d'un homme sage & preuoians de s'informer de l'aduenir.*
25 *Dequoy Titus se deuoit garder.*
26 *Comment il deuoit mourir.*
27 *Mort d'Vlyse comment arriuee.*
28 *Titus empoisonné d'un lieure marin.*
29 *Neron faisoit mesler d'un lieure marin parmy les viandes de ceux dans il se vouloit defaire.*
30 *Domitian fait mourir son frere Titus avec du lieure marin, & pourquoy.*
31 *Quel conseil Apollonius donna à l'Empereur Titus à leur separation.*
-

De la grande occision des Iuifs, faite par Titus à la prise de Ierusalem, ce qu'il disoit auoir fait par l'admonestement de Dieu indigné contre eux; & ce qu'Apollonius luy en escriuit.

CHAPITRE XIII.



V retour d'Apollonius de l'Ethiopie, se renforça la picque & discord de luy avec Euphrates, pour l'occasion de leurs disputes; Parquoy il laissa la charge à Menippe & à Nilus, à qui il portoit vne fort grande affection, de luy faire teste.
Sur ces entrefaictes Titus ayant saccagé la ville de Ierusalem, auoit remply tous les contours de corps morts; Et comme les peuples circonuoi-
sins l'eussent voulu couronner pour raison de

ceste victoire, il le refusa, allegant n'auoir point merit  cet honneur, par ce qu'il n'auoit pas esté l'auteur de ceste entreprise, ainstant seulement   comme executeur de la v geance Diuine, qui auoit monstré là endroit son indignation enuers eux.   Tout cela ayant esté rapporté   Apollonius, il l'en louia fort; & dit qu'il auoit bi  monstré en cest endroit son bon sens & entendem t, & sa modestie, avec la cognoissance qu'il auoit des choses tant des diuines que des humaines, en ce qu'il n'auoit point voulu estre couronné pour auoir respandu du sang:   si qu'il luy en escriuit vne lettre qu'il luy voulut estre portée par Damis, de ceste teneur.

*APOLLONIVS A TITVS, CHEF
de l'armée Romaine, Salut.*

E vous defere icy meritoirement la couronne de modestie, puis que vous n'avez voulu endurer qu'on vous couronnast pour auoir fait la guerre, & espandu le sang humain: Et en cela ie voy assez que vous avez parfaicte cognoissance de tout ce que peut meriter vne triomphale couronne. Dieu vous maintienne sain & sauue.

7 Titus ayant receu ceste lettre, elle luy pleut fort; & dit   Damis, qu'il remercioit Apollonius

D. d. j.

tant en son nom que de son pere; & qu'à iamais ils se souuiendroient des bons offices qu'il leur faisoit, que s'il auoit pris Ierusalem, iceluy Apollonius les auoit pris & liez tous deux par vne obligation perpetuelle. Ce temps pendant Titus ayant esté à Rome proclamé Empereur, c'est à dire victorieux d'une si signalée entreprise, il se delibera de partir de la Palestine, pour participer aux honneurs du triomphe avec son pere, & iouir avec luy de l'Empire. Mais faisant grand cas d'Apollonius, il estima que ce ne luy seroit pas peu de profit, s'il pouuoit vn peu deuiser avec luy: & le pria par lettres de le vouloir aller trouuer en la ville d'Argos, où il ne faudroit de l'aller attendre. Apollonius y estant arriué, il y fut fort fauorablement receu de Titus; lequel en l'embrassant luy dit; ¹⁰ Mon pere me fit entendre par ses lettres tout ce dont il s'estoit conseillé avec vous. Et à ce que vous ne pensiez pas que ie vous die que verité, voicy sa lettre, en laquelle il vous appelle son bien-faicteur, & auteur de tout le bien que nous auons. Or me retrouvant en l'aage de trente ans orné des mesmes dignitez & honneurs que mon pere a esté à soixante; & estre avec luy appelé à l'Empire, pour commander avecques luy, ¹¹ outre ce que ie me desie de mon peu de capacité en si grande charge, & que ie ne m'en puisse bien acquitter;

ce n'est pas de merueilles si ie crains de me sous-
 mettre à des affaires qui excedent de beaucoup
 ma portée. ¹² Apollonius luy mettant gracieu-
 sement les bras au col, qui n'estoit moins ren-
 forcé & robuste que de ceux qui s'exercét iour-
 nellement; Dictes moy ie vous prie, luy alla-il
 dire, qui pourroit estre celuy qui peust iamais
 dompter & atteller au ioug vn si fort taureau?
¹³ Celuy, respondit Titus, qui en mes ieunes ans
 m'esleua, que i'estois encore tout tendre, enten-
 dant son pere par là, à qui ie seray tousiours prest
 & appareillé d'obeir; & ainsi m'a-il appris de fai-
 re dès mon enfance. ¹⁴ Ce m'est vn grand plaisir,
 respondit Apollonius, d'entendre en premier
 lieu, que vous vueillez demeurer toute vostre
 vie ainsi obeissant à vostre pere; sous la domi-
 natiõ duquel il n'y a personne qui ne se resioüif-
 se de se voir reduit, tant de ses subiècts que des
 autres. Que si vous vous sçauiez bien compor-
 ter avec luy, estãs ensemble vous meritez cer-
 tes beaucoup d'honneur, quand on verra que la
 ieunesse secondera d'vn si bon accord la vieilles-
 se. Car de quelle lyre, de quelles flutes, & au-
 tres plus harmonieux instrumẽs pourroit sortir
 vn plus doux & plus agreable concert de Musi-
 que? La vieillesse receura force de la ieunesse: Et
 ceste-cy en recompence obtiendra vne bride de
 la vieillesse, qui la gardera de broncher. ¹⁵ Mais

D d d ij

pour mon regard, dit Titus, ô tres-sage Thya-
 néen, quelle instruction me dōnez vous pour
 me sçauoir bien & deuëment maintenir en l'ad-
 ministration de l'Empire? faites vostre compte,
 respondit Apollonius, que vous-vous soyez des-
 ja persuadé ce qu'il vous faut faire : & d'autant
 que vous estes encore sous l'obeissance de vo-
 stre pere, parforcez vous de vous rendre entant
 qu'il vous sera possible, semblable à luy, & à ses
 vertus. ¹⁶ Trop bien vous remettray-je en ieu
 là dessus ce qu'Archytas Tarentin dit autresfois
 à ce propos, car ce fust vn homme excellent, &
 qui merite bien qu'on aye de luy cognoissance,
 afin que chacū s'efforce d'imiter sa Philosophie.
 Cestui-cy doncques natif de Tarente, & de la
 secte Pythagoricienne, en certains preceptes
 qu'il a escrit touchant la nourriture des enfans,
 dit de ceste sorte : ¹⁷ *Il faut qu'un pere serue de*
miroüer & exemplaire de vertus à ses enfans. Ce
 qui doit exciter les peres pour tousiours tant
 mieux émouuoir leurs enfans à embrasser la ver-
 tu, à se comporter vertueusement; Eux se pro-
 posans qu'ils deburont ensuiure leurs façons de
 faire, & de se rendre à eux semblables. ¹⁸ Mais
 pour vous assister d'abondant en cela, ie vous
 veux donner vn Demetrius, l'vn de mes plus fa-
 miliers & intimes amis, qui vous accompagnera
 par tout où il vous plaira le mener; & vous en-

feignera ce qu'il faut que face vn bon Prince. Titus repliqua; & quelle est la doctrine de ce-
 stui-cy? Il a, respondit Apollonius, accoustu-
 mé de parler franchement, & de dire en toutes
 choses la verité, sans rien feindre; & ne peut estre
 en cela retenu de crainte aucune que ce soit,
 estant doié de l'assurance des Cyniques. ¹⁹ Ti-
 tus oyant ramenteuoir le nom de chien, par ce
 que le mot de Cynique le signifie, & s'estant au-
 cunement troublé de cela, Apollonius alla dire;
 Ne vous esbahissez point de cela, Sire, ²⁰ car Te-
 lemaque fils d'Ulysses est introduit dedans Ho-
 mere, menant deux chiens avecques luy, dont il
 estoit accompaigné ainsi que de deux seruiteurs
 fidelles, toutes les fois qu'il alloit à l'assemblée
 des Ithaquois; encore que ces deux assistans fus-
 sent destituez de l'usage de raison. Mais avec
 vous sera tousiours vn chien qui abaira gracieu-
 sement, & avec discretion en vostre faueur con-
 trè les autres, & contre vous pareillement; s'il
 vous voit faire quelque faute. Dónez moy don-
 ques la compagnie de ce chien, respondit Titus;
²¹ car ie luy permettray qu'il me puisse non tant
 seulement abbaïer, ains me mordre encore, s'il
 m'apperoit rien commettre qui soit inique.
 Je luy escriray, dit Apollonius, qu'il se rende à
 Rome pour y vacquer à la Philosophie, faites-le
 doncques, dit Titus; mais ie voudrois bien qu'il

y eust quelqu'un qui vous escriuist en ma recommandation & faueur, afin que vous y voulussiez venir avec moy. I'iray, respondit Apollonius, quand le temps en sera plus propre pour l'un & pour l'autre. Là dessus Titus ayant faict retirer l'assistâce; Puis que nous sommes icy tous seuls, alla-il dire; ie vous prie Apollonius me permettre de vous demãder quelques choses, Demandez à la bonne heure, ce luy dit Apollonius, & tant plus elles seront de plus grande importance, demandez les plus hardiment. ²³ Ce dont ie me veux enquerir de vous, dit Titus, est touchant ce qui concerne ma vie; & ce dont ie me dois principalement donner garde; si d'auanture ie ne craignois estre de cela estimé trop craintif & timide, commençant desia à auoir peur de telles choses. ²⁴ Mais c'est le faict d'un homme sage, & preuoyant, repliqua Apollonius, des'en informer de bonne heure. Et là dessus s'estant retourné deuers le Soleil, iura par ceste Deité, qu'il auoit dés auparauant deliberé à part soy de luy en parler, encore qu'il ne l'en eust pas enquis, parce que les Dieux luy auoient ordonné, de luy faire entendre ²⁵ que pendant que son pere viuroit il eust à se prendre garde de ceux qui luy estoient ennemis formels; & apres la mort d'iceluy, de ceux qui luy estoient les plus proches: ²⁶ Dictes moy donques Apollonius, poursuiuit

Titus,

Titus, de quelle mort est-ce que ie dois mourir? de la mesme, respondit Apollonius, dont à ce qu'on dit, mourut Vlysse, qui fut causée de la mer. ²⁷ Damis l'interpreta depuis, qu'Apollonius l'auoit par là admonesté de se garder de la queuë du poisson dit la pastinaque, dont on dit que fut picqué Vlysse. ²⁸ Mais Titus apres auoir commandé deux ans depuis le decez de son pere, fut à ce qu'on raconte, empoisonné d'un liëure marin. Ce poisson a ie ne sçay quelle qualité en soy plus venimeuse que nulle autre chose que la mer ny la terre produisent: & dit-on ²⁹ que Neron auoit accoustumé d'en mesler avec les viandes qu'il faisoit presenter à ceux desquels il se vouloit au plustost deffaire. ³⁰ Et Domitian s'en seruit depuis contre son frere Titus, trouuant par trop intollerable qu'il luy fust, non que preferé, mais associé à l'Empire, à cause de sa grande benignité & douceur, qui luy estoient fort odieuses, pour la bien-veillance qu'il s'en acqueroit enuers tous. Apres doncques auoir consulté à part, ayans fait r'appeller les autres, ils s'entr'accollèrent amiablement; & comme il s'en vouloit partir, Apollonius luy alla dire tacitement à l'oreille; ³¹ souuenez vous, Sire Empereur, de vaincre vos ennemis à force d'armes, & taschez de surmonter vostre pere avec les vertus.

Ecc

ANNOTATION.



T COMME *les peuples*. Il a esté desia discou-
 ru cy-dessus de la ruine de ceste sainte Cité,
 & des grands massacres qui y furent faits : car
 d'autant, dit Iosephe, que le siege y fut mis par
 Titus, à la feste de Pasques, tous les habitans
 de toutes parties de la Judée y estoient arriuez, comme ti-
 rez & conduits inuisiblement par la main de la mort qui les
 assembloit en ce lieu, afin que tous ensemble ils receussent
 la sentence de leur punition. Le nombre de ceux qui se trou-
 uerent lors dans ceste miserable Cité estoit bié de trois mil-
 lions, qui tous perirent à diuerses fois de faim, de peste, en
 leurs guerres civiles, en celles des Romains, & en fin par-
 vne perpetuelle seruitude. Mais cecy n'est-il pas fort à consi-
 derer que Titus refuse la couronne se disant auoir esté *Exe-*
cuteur de la vengeance Divine? Car en quoy & de quoy la Di-
 uinité se vouloit-elle vanger si feuerement des Iuifs, que ia-
 mais peuple ne fut chastié de la sorte qu'il le fut alors, & à
 continué jusques au iourd'huy? Si c'eust esté pour les vices,
 les Romains qui les chastioient, n'estoient-ils pas plus mes-
 chans qu'eux; ne l'auons nous pas veu par les discours pre-
 cedens? ce n'estoit pas aussi pour sestre reuoltez contre les
 Romains: car qui voudra prendre la peine de lire l'histoire
 de Iosephe, verra que les Romains les auoient tyrannique-
 ment traittez; & que s'ils auoient failly en quelque chose,
 au moins auoient-ils quelque raison de se plaindre d'un si
 cruel gouvernement. Quel sera donc ce grand crime pour
 lequel la Majesté toute puissante du grand DIEU doit de-
 puter expressément vn Prince pour en faire la punition, si-
 non pour auoir fait mourir leur Roy, leur Seigneur, leur
 Rédempteur? estant plus que raisonnable qu'ils fussent de-
 possédez de la terre Sainte, puis qu'ils auoient fait mourir
 le Saint des Saints, & qu'ils fussent vagabonds, & bannis
 de toute la terre (comme ils vivent encore au iourd'huy).

Miserable
 calamité de
 Ierusalem.

Pourquoy
 Titus refu-
 se la couro-
 ne pour a-
 uoir dópté
 la Judée.

puis qu'ils auoient mis à mort le Seigneur souuerain d'icelle. Mais cela n'est-il pas encore digne de remarque que Titus refuse la couronne qui luy estoit offerte? n'estoit-ce pas à dire par la responce mesme qu'il fit, qu'il n'estoit que Lieutenant de DIEU, & que militant sous ses auspices l'honneur & la gloire luy appartenoit, principalement en ceste terre là: car Titus ne refuse pas le triomphe à Rome, mais chez les Iuifs peuple de DIEU, lequel auoit autresfois dit qu'il estoit leur Roy, & qu'eux estoient son peuple par prerogative speciale, ceste iustice luy appartenoit, & les hommes qui les chastioient n'estoiēt que ministres de sa Diuine vengeance; & par consequent ne deuoient point s'attribuer ceste gloire & cet honneur qu'ils auoient accoustumé de faire quand ils domptoient & reduisoient quelque nation sous leur Empire. Mais voyez cōment Titus est bien poussé d'un meilleur esprit qu'Apollonius: car il dit, *qu'il n'auoit pas mérité cet honneur, parce qu'il n'auoit pas esté auteur de ceste entreprise, ains tant seulement comme executeur de la vengeance Diuine,* en quoy il ne se peut mieux ny plus véritablement dire. Mais Apollonius au contraire tourne cela à modestie, & en ce qu'il n'a point voulu resspandre le sang humain, pour sous ombre d'humanité conuertir le tout en sa superstition: ce que j'ay bien voulu remarquer pour faire voir tousiours l'esprit de ce Philosophe, que Philostrate nous veut faire croire auoir sçeu tant de secrets des choses Diuines: mais c'estoit de ceux de ses Dieux, & non du vray DIEU, auquel il ne croyoit point.

DE LE vouloir aller trouuer en la ville d'Argos. C'estoit vne ville du Peloponese (à present la Morée) voisine de Corinthe & de la region Laconique, laquelle fut autrefois vne belle grāde & forte ville & fort renommée comme le rapporte Plutarque en la vie d'Aratus, & en celle de Cleomenes, Strabon li. 8. & Thucidide liure premier, les Atheniens ayant fait alliance avec eux contre les Lacedemoniens.

CELUY respondit Titus. Tous ceux qui ont escript la vie de ce puissant Monarque, le rendent si accompli tant en beauté, graces & perfections corporelles, gentillesse & d'exerité

Eee ij

d'esprit qu'en bonté, clemence, iustice, modestie, temperance & autres vertus d'une belle & grande ame, que ce n'est pas sans raison; si Suetone dit en sa vie qu'il a esté appelé *les delices du genre humain*: mais ie ne puis que ie n'admire aussi l'Eternelle prouidence, & la sagesse du tres-Haut, d'auoir fait le choix d'un tel personnage, pour l'execution d'un si grand oeuvre que la vangeance de son Fils nostre Redempteur: Mais ie ne puis que ie ne louë aussi sa bonté, d'auoir voulu faire faire ce chastiment par un Prince si debonnaire, qui selon que recite Iosephe en plusieurs endroits de ses liures de la guerre des Iuifs, fit ce qu'il peut pour les sauuer, tâtost deuant que d'y mettre le siege, tâtost ayant desia prescrite toute la ville, & depuis pour sauuer le temple: de sorte que cet Auteur raconte, qu'un iour comme cet Empereur se pourmenoit à l'entour de la ville, apperceuant les fossez d'icelle pleins de corps morts, & tout le pais d'environ s'infecter de leur puanteur: Il esleua les yeux au Ciel, *S'escriant & prenant DIEU à tesmoin qu'il n'estoit point cause de si grand meschef*. De sorte que si les Iuifs n'eussent esté extrêmement meschans, ils pouuoient trouuer misericorde en ce Prince: Mais la ville n'eust point laissé de perir par la malice de ses meschans citoyens, quand bien les Romains n'y eussent point mis la main, tant la sagesse Eternelle a fait remarquer au doigt & à l'œil, qu'avec grande iustice ils ont souffert & souffrent l'affliction en laquelle ils sont & seront iusques au temps de leur conuersion. Ce bon Empereur souloit dire, *Qu'on ne deuoit iamais sortir de la presence de son Prince triste & confus*. Et un iour entre autres, se souuenant en soupant qu'il n'auoit fait aucun don à personne ce iour là, il profera ces mots d'une voix pitoyable; *Las! mes amis j'ay perdu ce iour*.

ARCHYTAS *Tarentin*. Il a esté fort renommé tant à cause de sa vertu en toutes sortes d'exercices, que pour auoir esté esleu chef par sept fois de ses citoïens, encore qu'il fust deffendu par loy expresse de manier les affaires de la Republique plus haut d'un an: Il a esté le premier, dit Diogenes en sa vie, qui a déclaré la mechanique par des principes mechaniques; & le premier qui a appliqué les demonstrations Geo-

Traict remarquable de la Sageſſe Eternelle en l'effectiō qu'elle fit de Titus pour ruiner les Iuifs.

D'Archytas Tarentin.

metriques aux mouemens des instrumens mechaniques; qui a cherché par la section d'un demy cylindre d'en prendre deux moyennes pour faire le Cube, & par ainsi il est le premier qui a trouué le moyen de dresser le Cube, comme Platon tesmoigne aux liures de sa République.

I E V O V S veut donner un *Demetrius*. C'est de ce Philosophe dont Suetone en la vie de Vespasian rapporte cecy, parlant de cet Empereur; *Demetrium Cynicū in itinere obuium sibi post damnationem ac neque assurgere neque salutare se dignantem, oblatrantam etiam nescio quid satis canem habuit appellare.*

TELEMAQUE fils d'*Vlysses*. Homere au 2. de l'*Odyss.* parlant de *Telemaque*.

*Il fut en l'assemblée ayant la hallebardé,
Non seul, mais ses deux chiens le suivoient pour sa garde.*

*Ἐν ῥίθῳ εἰς ἀγορῶν, πάλᾳ μιν δ' ἔχε χάλκεον ἔγχος
Οὐκ οἶος, ἀμα τῷ γὰρ δὴ κύνες ἀρριῖ ἔποντο.*

Tant les Roys de ces temps là, dit *Spondanus* sur ce passage, auoient de simplicité & se soucioient peu du faste & de l'apparence estant la coustume des Heroës de mener seulement des chiens quant & eux; comme dit *Polux*; ne se soucians d'estre accompagnez que lors qu'ils alloient à la guerre, qui pourroit bien estre aussi la raison pourquoy nostre grand Heroë *Henry* quatriesme ne se soucioit point d'auoir autre garde que celle de son Ange, reiectant tout ce faste & apparence de Royauté: *Eusthatus* estime que ceux-cy pouoient estre quelques chiens de chasse.

Simplicité
& peu de
faste aux
Princes de
l'Antiquité.

MAIS c'est le faict d'un homme sage. Mais plustost d'un homme fort mal aduisé; puis que les predictions les plus veritables de tous les Magiciens qui ayent iamais esté, n'ont peu destourner le malheur de tous ces curieux: Car disans les choses ambiguement, comme ils font; *DI E V* permet par vne iuste punition que nostre croyance panche tousiours du costé qu'il ne faut pas, & nous nous precipitons de nous mesmes dans le danger lors que nous pensons l'euitter, tesmoin ce Poëte dont nous parlions cy-dessus, qui craignant que sa maison tombast sur sa teste, s'en alla en vne plaine campagne: mais ce fut là qu'il fut tué par vne aigle

La recherche de l'aduenir n'apporte que malediction.

Ecc ij

qui luy laissa tomber vne tortuë sur la teste : Il est donc bien à propos de dire,

*Remets en DIEU toute ta destinée,
Sans curieux l'enquerir du futur:
Car ainsi bien pour sçavoir ton malheur,
Tu n'en sçauras éviter la journée.*

DE LA queue du poisson dit la Pastinaque. Plinè liure. 9. chapit. 48. dit, que le pire venin de tous c'est le piquon qui paroist sur la queue de la Pastinaque, lequel piquon a la longueur de cinq doigts : le mesme Plinè au 9. liure cha. 42. dit, que la Pastinaque ou Tareronde brigande les poissons se tenant cachée pour les darder de l'esguillô qu'elle a à la queue; Puis il adiuste qu'il faut que ce poisson soit fort vif & subtil: car on trouue souuent en son ventre des Muges qui neantmoins sont des plus vistes poissons de la mer, & au contraire la Pastinaque est des plus lourds & des plus pesans; Et au

usage & subtilité de la Pastinaque & remedes à la piquere.

32. chap. 5. il dit, que pour manger de ce poisson, il en faut oster tout le iaine qu'il a vers l'espine du dos, & la teste aussi entierement, pour guerir de sa piqueure il dit qu'il faut prendre la teste d'une Murene & enduire la playe de sa cendre incorporée en vinaigre, ou de la cédre de quelque autre poisson; il dit aussi au mesme chapitre que le surmulet est souverain à la pointure de ce poisson.

DONT on dit que fut piqué Vlysse. Homère à l'onsiesme de l'Odyssée faisant prophetiser Tiresias sur les aduantes de Vlysse, luy predict que sa mort luy viendra de la mer en sa vieillesse.

θάνατος δὲ τοῖς ἔσχατος αὐτῷ
ἀβλήχρος μάλα τοῖς ἠλεύσεται, ὅς κενὰ πέφην
Πῆμα κατὰ λιπαρῶν ὀφρυῶνον.

Vlysses mis à mort par son propre fils.

Eusthatius sur ce passage dit, que cola aduint par Telegonus fils d'Vlysses & de Circe, auquel Vulcan ayant donné vne sorte de iaelot, lequel au lieu de fer auoit en sa pointe vn os de pastinaque: Il fut desirieux d'aller trouuer son pere à Itaque; mais cōme l'entrée en l'isle luy fut empeschée par quelques seruiteurs d'Vlysses, il en tua quelques vns, de sorte qu'à cetumulte ce vieillard Vlysses estant suruenu, son fils

Telegonus qui ne le cognoissoit point, le frappa de ce iavelot empoisonné dequoy il mourut : Gesner dit que ce fut Circe qui empoisonna ce iavelot.

CE poisson a ie ne sçay quoy. C'est ce que dit Pline liure 9. chap. 48. principalement celuy qui se tient en la mer Indique, lequel il dit estre si venimeux qu'à le manier seulement il est pestilentiel, & cause vn vomissement, & desuoyement d'estomach, fort dangereux. Auicene can. 2. dit, que le liure marin est venimeux quand on en donne en breuage: car il en vient vne courte haleine, la rougeur aux yeux, vne toux seiche, le crachat sanglant, vne difficulté d'vriner, & l'vrine violette, douleur en l'estomach, vomissement superflu de colere de sang, ietericic, douleur de reins, sueur puante, & horreur de viande, & quand le malade void des poissons il s'espouente d'iceux, & a vn goust de poisson puant. Pour la guerison on faide de lait de femme, de lait d'anesse, de cheure, de cendre d'ecreuisse, de sang d'oison, vrine d'homme qui soit vicille, du calimant de riuere chault & nouveau, & plusieurs autres remedes: mais le signe d'vne vraye santé c'est quand le patient void du poisson & qu'il ne l'a point en horreur, mais en mange; quant à ce que Philostrate dit de Titus, Tzetzes *In varijs*, chapitre 43. le confirme.

Du liure marin & combien il est venimeux.

Remedes à son poison.

SOMMAIRE DV QUINZIESME C H A P I T R E.

1. Lettre de Demetrius au Philosophe Apollonius.
2. Ceux de Tharse ennemis d'Apollonius reconciliez avec luy.
3. Ils le reputoient le vray bien-faicteur de leur ville.
4. Responſe de Titus à ceux de Tharse.
5. Ce que luy dit Apollonius sur ce ſubiect.
6. Responſe de Titus & repartie d'Apollonius.
7. Il accorde la demande à ceux de Tharse.
8. Voyages d'Apollonius à son retour de l'Ethiopie.

- 9 *Ce qui importe le plus à un qui fait profession de Philosophie.*
- 10 *Ceux qui ne se laissent suppediter aux voluptez sont à bon droit appellez hommes.*
- 11 *Disgression de Philostrate en s'excusant.*
- 12 *Voyage des Asclepiades.*
- 13 *D'un ieune homme qui s'estoit estudié à apprendre à chanter des oiseaux.*
- 14 *Apollonius l'interroge & les discours qu'il luy fait sur cest exercice.*
- 15 *Plusieurs mesdisances & detractions contre ce ieune homme.*
- 16 *Ces oiseaux lamenteroient s'ils pouuoient la vanité de cet homme.*
- 17 *Le remede que luy enseigne Apollonius pour se retirer de ce frivole exercice est de s'adonner à la Rhetorique.*
- 18 *Ce qu'il luy eust conseillé s'il l'eust cogneu dès sa ieunesse.*
- 19 *Pourquoy cest homme doit apprendre la Rhetorique.*
- 20 *A quoy il eust esté semblable s'il eust appris les plus parfaites sciences.*
- 21 *A quoy ressemble un qui a estudié en la Rhetorique.*
- 22 *Ce ieune homme creut Apollonius & se fit instruire.*

*Lettre d'Apollonius au Philosophe Demetrius:
Et d'un ieune homme qui despendoit tout son
auoir apres des oiseaux, & dont il en fut retiré
par Apollonius, & comment.*

CHAPITRE XV.



A lettre qu'Apollonius escriuit à Demetrius, fut de ceste sorte,

APOLLONIUS

APOLLONIVS AV PHILOSOPHE
Demetrius, Joye & santé.

E' vous ay donné pour Precepteur à l'Empereur Titus, afin de luy enseigner les vertus dignes d'un si grand Prince : faites donc en sorte qu'on cognoisse que ie luy ay dit verité de vous, & qu'à bon droit ie vous ay adressé à luy. Que la frequentation au surplus que vous y aurez soit exempte de toute colere & chagrin.

ADIEV.

* Ceux de la ville de Tharse par le passé s'estoient tousiours monstrez ennemis d'Apollonius, pour raison des aspres reprehensions dont il auoit ordinairement accoustumé d'vser enuers eux, les voyant ainsi adonnez aux lasciuetez & delices; & si delicats & tendres d'oreille, qu'ils ne pouuoient seulement endurer que personne le leur remonstrast; mais alors ils auoient conceu vne si grande amitié enuers luy, qu'ils le reputoient le vray bien-faicteur de leur ville, & leur vnique maintenantement & support. Estant donc aduenu vne fois que Titus sacrifioit, que eux s'estans assemblez pour luy aller faire vne requeste de certaine chose qui leur importoit grandement, il leur fit response, qu'il y aduiseroit

fff

plus à loisir lors qu'il seroit avec son pere, à qui il en communiqueroit voire leur y seruiroit de sollicitateur & intercesseur. 5 Apollonius le preuenant en cet endroit, leur alla dire. S'il fust aduenu d'auanture, Sire, que i'eusse deferé quelques vns de ceux-cy enuers vous, d'estre mortels ennemis de l'Empereur vostre pere & de vous; & d'auoir esté en Ierusalé pour y remuer quelque chose à vostre preiudice & dommage, se ligans pour cest effect avec les Iuifs en la guerre que vous leur auez faite, comme à ceux qui vous sont tout appertement declarez aduersaires; **Que** voudriez vous faire en bonne foy enuers vne telle maniere de gens? 6 Et quoy, respondit Titus, sinon que de les enuoyer tout de ce pas au gibet? Vous ne pensez doncques pas, repliqua Apollonius, estre desraisonnable, que ceux qui faillent soient châstiez tout sur l'heure sans aucune dilation selon qu'ils l'auroient deferuy, & nompas de retarder tât que vous pourrez la recompése de leurs merites en chose mesme que vous pouuez faire sans en demâder l'aduis & consentement de personne. 7 Titus tout resiouy de ceste replique qui luy pleut fort. Il veult, alla-il dire, que tout presentement pour l'amour de vous ils ayent ce qu'ils demandent, car mon pere ne me sçaura point mauuais gré de m'estre laissé vaincre de vous, & de la raison.

Telles furent les choses qu'Apollonius partie en-
 seignant les autres, & partie en apprenant d'eux,
 philosopha envers plusieurs peuples. Il fit assez
 d'autres voyages que ceux que nous auons nar-
 rez, mais nompas si longs que ie sçache; ny en
 des pais si estranges. ⁸ Car au retour de l'Ethio-
 pie il hanta vne bonne piece le long de la marine
 d'Egypte, de la Phenice, Cilice, de l'Ionie, &
 Achaie; Et puis apres en Italie; ne laissant rien
 en arriere dont il peust faire cognoistre qu'il s'e-
 stoit tousiours & par tout monstré semblable à
 soy-mesme. Car encore qu'il n'y ait personne qui
 doute que ce ne soit chose fort necessaire, bien
 que malaisée, de se bien cognoistre soy-mesme:
⁹ De moy ie iuge importer encor d'auantage à
 vn qui fait professiõ de Philosophie, de se mon-
 strer tousiours semblable à soy; pourautant qu'il
 ne sçaurõit faire que ceux qui sont mauuais &
 peruertis s'amendent & veillent deuenir meil-
 leurs, si premieremēt il ne se rend ferme & con-
 stant en ses opinions, sans iamais en varier ny s'en
 departir. Mais de tout cecy nous en auons à suf-
 fisance discouru ailleurs: ¹⁰ Quand par mesme
 moyen nous auons monstré que ceux qui ne se
 laissent suppediter aux delices & voluptez, tels
 à bon droit les peut on appeller hommes, qui ne
 se chāgeront iamais pour chose qui leur aduien-
 ne, ny ne se lairront asseruir de passion aucune

qui les puisse transporter hors du droit chemin qu'ils se seroiēt vne fois proposez de suiure. Pour n'allonger doncques d'auantage nostre propos, nous viendrōs particulieremēt raconter ce qu'il fit de plus memorable en tous les endroits où il se trouua. ¹¹ Mais afin aussi qu'il ne semble qu'en nous extrauagant nous entrerompions ce que nous auons entrepris, & non sans grand' peine, d'escrire des faicts d'vn si singulier personnage, à ceux qui n'en ont point eu cognoissance, il nous a semblé qu'il n'y auroit point de mal de conter de luy ce que nous auons trouué en auoir esté fait de plus grand soin & affection; & ce que nous auons trouué estre plus digne de memoire: ¹² Nous pensons quant & quant que ce que nous en allons dire se trouuera fort conforme au voyage des Asclepiades. ¹³ Vn ieune homme rude & ignorant de toutes sciences, s'estoit du tout adonné à nourrir & à apprendre à chanter vn grād nombre de petits oiseaux de toutes sortes, leur faisant part de la doctrine entant qu'il luy estoit possible, quand il les enseignoit à contrefaire la voix humaine, & à reciter des chansons en mots distincts & bien formez, tout ainsi que les autres font à siffler. ¹⁴ Apollonius s'y estāt rencōtré luy demanda de quel mestier il se mesloit; & l'autre ayant respōdu qu'il monstroit à parler à des linottes, aloüettes, merles, chansonnets, &

semblables manieres d'oiseaux qui ont la langue plus à deliure & propre à ce. Et comme Apollonius l'eust cogneu estre grossier & ignorant, Il me semble, luy alla-il dire, que vous corrompez plustost ces oiseaux, en ce, qu'en premier lieu vous ne leur permettez d'vser chacun endroit soy du langage qui leur est propre, & dont nature les a doüez, qui est si plaisant, qu'il n'y a instrument de musique qui le surpasse en delectation, ny qui le sçeust imiter. Puis apres en ce que parlant plus mal que nul autre, vous les rendez apprentifs de vostre rudesse; & si consommez outre plus inutilement en cela la plus grand' part de vostre bien; si que quand ie regarde à vous, & à vostre suite; à vostre equipage, & comportement, ie pense bien que vous soyez riche; mais au reste du tout adonné aux plaisirs & aux voluptez; & ne cōsiderez pas que telles manieres de gens que vous estes, sont subiects aux calomnies & mesdisances de ceux qui aiguissent incessamment leurs langues contre eux; sans que tous ces oiseaux à quoy vous prenez tant de peine, vous puissent, pour tout ce parler que vous-vous parforcez ainsi de leur apprēdre, vous y puissent de rien aider. Car si vous auiez assemblé en vous tous les chants des rossignols, fauuettes, calendres, & sereins de Canarie, ny tous les gazouïllemens des perroquets & papegaux; vous ne pourriez

pas pour cela empescher les mauuaises langues, qui ne cessent de vous deschirer de detractions & outrages; ains vous est force de leur departir de l'argent, & leur ietter quelqu'os à la bouche pour les engarder d'abbaier; si qu'ils ne cesserót de tirer tousiours quelque grasselippée de vous, tant qu'ils vous ayent reduit à vne extreme pauureté: tellement qu'il vous faut changer ceste vaine forme de viure en vne plus louïable, afin que vous puissiez cognoistre, combien inutilement vous auez employé les biens qui vous ont esté delaissez; ¹⁶ & que ces oiseaux où vous prenez vne si grande peine, en recognoissance de ce bienfait auroient plustost occasiõ de pleurer, gemir, lamenter, vostre vanité, & le tort que vous leur faites de les ietter hors de leur naturel, que de s'esgayer en proferant quelques meschàs mots & contrains & penibles. ¹⁷ Le remede, au reste, qu'il vous faut apporter au changemēt de vostre vie, n'est pas chose longue, mais qui ne laisse pas d'estre difficile, parce qu'en chaque ville se trouue vne maniere de gens, mais vous ne les cognoissez pas encore; qui sont communément appellez les Maistres; ausquels si vous voulez departir quelque chose de vostre auoir, vous pourrez posseder paisiblement tout le reste; car ils vous instruiront en la Rhetorique propre aux iugemens, vne art fort aisée à comprēdre. ¹⁸ Que

si ie vous eusse practiqué lors que vous estiez encore tout ieune, ie vous eusse conseillé d'aller hanter les escoles de ceux qui apprenent la Philosophie, & à bien parler; & à remparer vostre maison de toutes sortes de doctrines; ¹⁹ mais puis que vous estes deormais hors d'age d'aller à l'escole, & d'apprendre les sciences, faites tant, au moins, que vous puissiez parler de vous-mêmes, & plaider pour vous s'il en est besoin. ²⁰

• Imprimez vous, au demeurât en vostre pensée, que si vous auiez appris celles qui sont les plus parfaites, vous seriez semblable à vn homme d'armes, & paroistriez plus terrible & redoutable à tous les autres; ²¹ là où s'il aduient que vous appreniez ce que ie vous dis, vous serez ainsi qu'armé à la leger, à guise de quelques archers, iauelotiers, & tireurs de fondes, pour assésner de loin vos detracteurs, de la mesme sorte qu'on fait les chiens. ²² Le ieune homme apres auoir meurement examiné à part-soy toutes ces belles remonstrances, quittant là le soing qu'il fouloit auoir de nourrir des oiseaux, & leur apprendre à parler, s'alla mettre entre les mains de quelques Précepteurs, qui le reduirent en meilleurs termes tant de sa pensée que de la langue.

ANNOTATION.



ENSEIGNANT les autres & partie en apprenant d'eux. Nous trouuons bien dans ceste histoire qu'il a appris les autres : mais Philostrate iusques icy nous a celé qu'il eust rien appris sinon chez les Brachmanes ; car il eust parauanture pensé luy faire tort s'il luy eust fait rencontrer quelqu'un qui luy eust peu apprendre quelque chose : mais au moins icy il confesse qu'il auoit appris ce qui nous seruira pour l'Annotation suiuant.

DE MOY ie iuge importer encore d'auantage à un qui fait profession de la Philosophie. C'est pourquoy Philostrate nous a tant de fois repeté dans ceste histoire qu'Apollonius estoit tousiours à luy semblable, & quand il a voulu bien louer quelqu'un il a tousiours vlté de ces termes & luy a tousiours donné ce cōseil : Mais s'il a appris quelque chose, tantost en vn lieu tantost en vn autre, cōment a il peu estre tousiours à luy semblable? & pourquoy prioit-il, cōme nous auons veu en ceste histoire qu'il peust deuenir meilleur? cela n'est-ce pas chāger? ce qu'il alloit par les nations n'estoit ce pas pour changer de vie, s'il s'en fust présentée vne meilleure à son iugemēt, & ceste intention n'est-ce pas changement? Estre tantost plein de presumption, tantost en colere, tantost faire cas de soy, & tantost se piquer au moindre mot qu'on luy disoit, & biē souuent se vanger, tout cela qu'est-ce autre chose qu'inconstance? Louer tantost Euphrates, & tout aussi tost estre en pique contre luy, ce n'est pas estre tousiours semblable à soy-mesme : Du temps de Neron il vient hardiment à Rome disant, qu'on ne deuoit point craindre la mort pour la Philosophie, il y retourne du temps de Domitian ; & comme il vid que c'estoit à bon ieu bon argent qu'on luy en vouloit, il s'esuanouit : Nous l'auons veu rechercher les Gymnosophistes, & comme il void qu'on ne luy fait pas la réception qu'il desire, il les mesprise : En fin toute ceste histoire est pleine de

Qu'Apollonius n'a point esté tousiours semblable à soy-mesme.

de semblables traits, par lesquels se peut remarquer que toute la constance qu'il auoit n'estoit qu'en la maniere de vie qu'il auoit choisie: Mais combien y en a il eu & y a encore à present au monde qui demeurent fermes en ceste resolution là, soit de ceux qui viuent dans le monde, soit de ceux qui s'en sont separez? & toutesfois ils ne mettent point ceste constâce là à si haut prix que fait icy Philostrate, comme aussi n'est-ce pas vn subiect pour dire vn homme estre tousiours semblable à soy-mesme: Car il est si rempli de defauts d'ailleurs, que son incōstance paroist & paroistra tousiours. C'est à la sainte Diuinité à vser de ces termes, c'est elle qui ne change iamais. *Ego DEVS & non mutor*: mais pour monstrier qu'il ne changeoit point, il a dit qu'il estoit DIEV: Et c'est peut-estre à quoy veut butter Apollonius: car autrement, il est vray ce que disoit l'Eccles. c. i. vers. 14. *J'ay veu toutes les choses qui se font sous le Soleil, & voila c'estoit vne vniuerselle vanité & afflictio d'esprit*. Tout n'est-il pas muable, & l'homme n'est-il pas d'vne composition muable? comment demeureroit il si constant qu'il ne changeast en quelque chose? Mais il y a bien plus, il faut qu'il change? qu'est-ce que sa conuersion, qu'est-ce que sa repentance, sinon vn changement? Et qui est celuy qui ne la doie faire, & qui puisse veritablement dire n'auoir iamais fait d'aersion de DIEV? Le Iuste tombe sept fois le iour, & se releue autant, voila changement d'estat & de condition: Les plus grands Monarques ont ordonné auiod'huy pour le bien de leur Estat, ce qu'il faut casser en vn autre temps, pour la conseruation du mesme Estat, & qu'est-ce cela sinon changement? Le Iuge condamne auiod'huy vn homme pour homicide, & demain il en absout vn autre pour le mesme crime, & cela iustemēt: mais c'est tousiours en fleschissant & en changeant. Vn Philosophe disputera opiniaistrement vne opinion en vn temps, qu'il concede en vn autre; il dispute des choses pour en tirer la verité: mais cela n'est-ce pas vne intention de changer? le plus voluptueux au milieu de sa volupté se lasse d'icelle, & ceste fatieté luy cause du chāgement. Bref le Ciel, les astres, le temps, les Anges, les corps, les

Le change-
ment vtile
à l'homme.

inclinations, les humeurs, les mœurs, les affections, les résolutions, la face, & l'apparence de toutes choses changent, tout a vicissitude qui est le mesme changement; & Apollonius au milieu de toute la nature, & par dessus la mesme nature, ne changera iamais en quelque chose que ce soit? Cela est fort ridicule, dangereux encore à se l'imaginer. J'ay dit qu'il faut que l'homme change, & ie dy encore plus: c'est, que sur ceste nature muable & changeante a esté fondé nostre salut. Le Diable a quelquesfois peu changer: mais vne seule fois pour vne seule chose: ceste eslection faite il ne change plus, sa nature ne le permet pas; & ainsi nullement capable de pardon. Mais l'homme d'une nature muable, qui se peut releuer autant de fois qu'il peut tomber, se conuertir aussi tost qu'il s'est auerry, s'est trouué aussi vn digne subiect de misericorde, iusques à ce qu'il fust vny par l'Eternité à la sainte Diuinité: car lors ceste vnion à la constance, ne luy permet plus de changer, *Il n'y aura plus de temps*, disoit saint Iean Apoc. 10. c'est à dire, *Il n'y aura plus de changement; Mais le tabernacle de DIEU sera avec les hommes & il habitera avec eux, il sera son peuple, & ce mesme DIEU avec eux sera leur DIEU, Apoc. 21. vers. 3.* Presomption donc tres-grande à Apollonius de se persuader immuable. Erreur tres-grande à Philostrate, de croire & d'enseigner que la Philosophie puisse conduire l'homme & le faire paruenir à ce degré: Il est bien vray que nous pouuons auoir quelque resolution en quelque chose, que nous pouuons tenir vne mesme maniere de viure, & choses semblables: mais si est-ce que nous y touchons tousiours d'un pied, & si il falloit ouuoir ce grand registre de toutes les pensées, on y verroit peut-estre beaucoup de desirs de changer, que la honte, la crainte, la vanité, & la bonne opinion que nous voulons qu'on ait de nous, nous ont bien souuent empesché de mettre en pratique.

Origine
des Ascle-
piades.

Nous pensons quant & quant que ce que nous allons dire. Ces Asclepiades sont les enfans d'Esculape qui a esté appellé Asclepie, dit Phurnute, από τῶ ἐυκλήδατι ἢ ἀναβάλλεδατι, d'ex-
clure & reietter la mort on balanceroit la personne, qui fut

L'occasion pourquoy on luy met vn serpent aupres de luy, à cause que ceux qui par l'aide des Medecins guerissent des maladies qui les oppressent, semblent comme se rajeunir, & despouiller leur vieille peau, ainsi que font les serpens. Mais Zetzes en la 10. Chiliade, dit, qu'il fut premierement nommé Apie à cause de sa facilité & de bonnairété (car le mot *Ἐπιος*, d'où vient *Apie*, signifie debonaire) ou bien pour ce qu'il adoucissoit par medicamens les maladies des personnes; & d'autant qu'il guerit Ascle Roy d'Epidaure, il fut nommé Asclepie, les deux noms joints ensemble, & les Latins changeans peu de lettres l'appelloient Esculape, lequel Esculape eut deux fils qu'on nomma les Asclepiades à cause de luy, l'un nommé Machaon, & l'autre Polidarius, tous deux excellents Medecins; lesquels partirent tous deux de l'isle de Crete pour s'en aller à la guerre de Troye, avec bon nombre de soldats & grandes richesses, dit Cornelius Celsus-liv. 1. & qu'Homere rapporte auoir esté fort utiles à toute l'armée Grecque pour guerir les playes, au 4. de l'Iliade parlant de Machaon

Ταλθύβη, ὅππῃ τάρχευ Μαχάονα δῖος χέλιπτον
 Φῶτ' Ἀσκληπιῦ ἦν ἀμύμονος ἱκτιῆρος
 ὄρησ' ἰδὲ Μενέλαον ἀρήϊον.

*Talthe appelle moy pour guerir Menelas
 Vistement Machaon le fils d'Asclepias
 Qui est si excellent en l'art de Medecine.*

Qui eut trois fils Spiritus, Poleniocras, & Alexanor, tous fort excellens en la Medecine, dict Pausanias aux Corinthiaques. Quant à Polidarius, Homere en fait mention au 2. de l'Iliade.

*Et l'asfurent aussi les deux fils d'Asclepie,
 L'un nommé Machaon, l'autre Polidarie,
 Tous deux bons Medecins avec trente vaisseaux.*

Τῶν αὖτ' ἠγείδειν Ἀσκληπιῦ δύο πῦδες.
 Ἰκτιῆρ' ἀγαθὸ Πολαδείειος ἢ ὃ Μαχάων
 Τοῖς ὃ τεύκοντα γλαφυραὶ νῆες ὄτρύνοντι.

Mais Eustatius sur l'onzième de l'Iliade distingue la science de ces deux freres; rapportant à Machaon la Chirurgie,

Ggg ŷ

Les potions
en la Me-
decine n'e-
stoyent point
en vſage du
tēps d'Ho-
mere.

& à Polidarie la Medecine ou Pharmacie, & laquelle enco-
re Celfus en ſa Preface, veut n'auoir eſté que de fomenta-
tions, onguents, baumes, & generally tous emplastres
qui ſe mettent ſur les playes: car les potions n'eſtoient pas
encore en vſage: C'eſt pourquoy Quintus Calaber liu. 4.
fait auſſi Polidarius Chirurgien. Or tant y a que leurs de-
ſcendans ſe ſont appellez Aſclepiades. Mais quant à ce que
dit Philostrate, que ceſte action qu'il nous repreſente icy
d'Apollonius, ſe rapporte à leur voiage, Ie ne trouue point
ceſte conformité nulle part, ſil ne veut dire, que tout ainſi
que ces Medecins guerifſoient les maladies corporelles par
où ils paſſoient, Apollonius a guery ainſi les ſpirituellenes,
changeant les mauuais inclinations de ceux qu'il frequen-
toit en vne meilleure maniere de viure.

La Rhetori-
que ne red
point vn
homme meil-
leur.

LE REMEDE au reſte. Ie ne comprends point ceſte for-
me de reformation, car l'Eloquence & l'art du bien dire
n'apprent nullement à vn homme de venir meilleur: Ie ne
dy pas qu'il ne ſoit vtile en quelque choſe quelquefois pour
ſoy-meſme, & plus ſouuent encore pour autruy: mais vou-
loir corriger de mauuais inclinations, & de mauuais ha-
bitudes par la Rhetorique, ie ne penſe pas que cela ſe puiſ-
ſe faire, pluſtoſt aideroit elle par ſes ruſes, ſes artifices, & ſes
inventions, à rendre d'vn homme veritable vn menteur,
d'vn modeſte vn effronté, & d'vn diſcret & retenu en pa-
roles vn grand cauſeur: Car l'Eloquence eſt vne armure
tres-dangereuſe, qui n'en a bien appriſe le maniemēt, & qui
n'a vn extremement bon fonds: Ie veux dire vne bonne
Ame, pour ne ſe laiſſer corrompre à tant d'attraiets, de mi-
gnardifſes, & de charmes, qui l'accompaignent ordinaire-
ment.

SOMMAIRE D'V SEIZIESME C H A P I T R E.

- 1 *Dispute entre les Sardes, à sçavoir, si la riuere de Pactole apportoit des lingots d'or à Cresus.*
- 2 *Si les arbres estoient la plus ancienne chose de leur terre.*
- 3 *Response d'Apollonius sur l'une & l'autre question.*
- 4 *Le Gouverneur de la Surie seme des discords en Antioche.*
- 5 *Apollonius se sert d'un tremblement de terre pour les pacifier.*
- 6 *Se^s persuasions pour cet effect.*
- 7 *D'un personnage qui sacrifioit à la terre pour acquerir des thresors.*
- 8 *Il conte l'estat de ses affaires à Apollonius.*
- 9 *Apollonius luy promet d'auoir soin de luy.*
- 10 *Apollonius sacrifie à Pandore pour un certain champ qu'il auoit descouuert.*
- 11 *Il va trouuer le possesseur de l'heritage & ce qu'il luy dit.*
- 12 *Il achepete cet heritage pour cest homme qui s'estoit plainct à luy.*
- 13 *Thresor que trouua cest homme dans ce champ.*
- 14 *Chacun donne des louanges à Apollonius.*

S'il est vray que la riuere de Pactole eust autrefois son sablon d'or. Si les arbres sont la plus ancienne chose de la terre. D'un tremblement suruenus à Antioche. Et d'un thresor qui fut trouué en des iardins.

C H A P I T R E X V I.



ESTANS meuiés deux opinions entre ceux de Sardes; l'une si la riuere de Pactole souloit apporter jadis à Cresus des lingots

d'or: ² & l'autre si les arbres estoient la plus ancienne chose de leur terre. ³ Apollonius alla dire que l'vne sans aucune difficulté se pouuoit alleguer estre veritable; à sçauoir qu'en la montagne de Tmole se trouuoit autrefois du sablon d'or, qui par les rauines d'eauës en estoit puis apres trasporté dans la riuere de Pactole; mais que par succession de temps, comme il aduient de toutes choses, les pluyes l'en auoient du tout acheué d'espuiser & lauer. Au regard de l'autre opinion il ne s'en faisoit que mocquer, leur disant, Vous estes coustumiers de dire que les arbres ont esté premiers que la terre; Quât à moy, cōbien qu'il y ait desia longs temps que ie commence à philosopher, ie n'ay point toutefois appris nulle part, que les estoilles fussent plus anciennes que le ciel. Et par mesme moyen il leur enseigna, que iamais rien ne se fit que premiere ment n'aye esté faite ceste chose sur laquelle vne autre se doit faire. ⁴ Le Gouverneur de la Surie auoit semé diuers soubçons parmy le peuple, & reduit Antioche en de grandes partialitez & discords; si que les habitans s'estoient diuisez en deux ligues; mais ils furent sur ces entrefaictes fort espouuentez d'vn tremblemēt de terre qui y suruint: pour raison duquel s'estans tous reünis ensemble, selon qu'il aduient ordinairement en semblables cas, à faire des vœux, sacrifices, &

prieres aux Dieux immortels, pour leur conservation & salut; Apollonius les alla trouver, & leur dit. ' C'est Dieu qui s'est voulu tout appertement constituer le mediateur de vos diuisions pour les appaiser, & vous amener à vne bonne amitié & concorde; de maniere que si pour l'aduenir vous estes sages & bien aduisez, ayās peur de semblables incōueniens, vous n'entrerez plus en picque & dissention les vns contre les autres.

' Et de là les admonesta de considerer les maux, les calamitez & ruines qu'elles leur pouuoient apporter, & que s'instruisans des exemples des autres, ils deussent penser à leurs affaires, & tous d'vn accord tendre à prouchasser le bien public. Nous estimons outreplus, estre chose digne de memoire d'apporter icy ce que nous pretendons d'y conter. ' Il y auoit vn personnage qui souloit souuent sacrifier à la terre pour luy descouurir des thresors; & ne fit point de difficulté de requerir Apollonius de luy vouloir estre aidant en cela, lequel cognoissant sa conuotise; Je m'apperçois, luy alla-il dire, que vous estes tres-desireux de vous enrichir & gagner par dessus tous autres. Et il luy respond, Je n'ay sinon vn peu de bien & d'heritage, qui ne peut bonnement suffire à entretenir ma famille. Il vous semble donques, repliqua Apollonius, que vous auez vne grande famille à aliméter, & vous

la retenez neantmoins en oisiveté, sans leur faire gagner leur pain : parquoy vous monstrez bien par là, que vous ne meritez pas qu'on vous mette au rang des bons mesnagers, & des hommes sages. Luy là dessus s'estans pris à larmoyer ; ⁸ Le me retrouve, alla-il dire, quatre filles prestes à marier, & si n'ay pour tout que deux cens escus : Si ie les leur departs pour leur dot, il paroistra que ie ne leur auray donné que fort peu ; & si il ne me restera plus rien pour viure : si que ie seray ruiné tout à fait. Apollonius en ayant esté touché de compassion ; ⁹ La terre & moy auront soin de vous, luy dit-il, car vous auez le bruit de luy sacrifier souuent. Et au partir de là s'en alla promener hors de la ville en des chāps proches des murailles, faisant semblant d'y vouloir acheter des fruiçts ; là où ayant remarqué vne petite piece de terre plantée d'oliuiers, les cōtemploit attentiuement avecques vn fort grand plaisir, parce qu'ils estoient fort hauts, & tres-bien fleuris. Et y regardant de plus pres, remarqua vn petit iardin où il y auoit quelques ruches de mouches à miel, & force fleurs tout à l'entour. ¹⁰ Là comme s'il pensast à de plus grandes choses, il sacrifia à Pandore ; ¹¹ & estant retourné à la ville, alla trouuer le possesseur de l'heritage ; lequel entierement adonné à amasser de grands biens par toutes voyes iusques aux plus iniques & vituperables,

vituperables, sembloit vouloir assembler toutes les richesses des Pheniciens. Apollonius s'adressant à luy, demanda combien luy auoit costé ce petit champ, & ce qu'il y auoit depuis pendu pour l'améliorer? Il luy fit responce, qu'il l'auoit achepté l'an passé cent cinquante escus, mais qu'il n'y auoit rien employé depuis.¹² Apollonius le requit de le luy vouloir retroceder pour deux cens, si qu'il en auroit cinquante de gain. L'achepteur pour qui il parloit ne scauoit encore rien du profit qui luy en deuoit aduenir; mais le vendeur faisoit beaucoup plus de compte de ces deux cens escus qu'il deuoit toucher en deniers comptans, que de l'heritage; car ayant cest argent en ses mains, il ne craignoit plus quand il en seroit vne fois faisi, qu'il luy en peust mesaduenir: là où ce champ estoit subiect la pluspart du temps aux gelées, gresles, & excessiues pluyes, & autres telles iniures de l'air, qui ont accoustumé de corrompre & perdre les biens de la terre.¹³ Mais apres que l'achepteur y eut trouué en y foüillant à l'endroit où estoient les ruches, vn vase où il y auoit trois mille dariques ou doubles ducats, & que les oliuiers qui y estoient vindrent d'abondant à produire plus que nuls autres de tout le contour, car l'année en fut fort sterile; ¹⁴ chacun alloit lors esleuant iusques au ciel les louanges d'Apollonius; qui

H h h

426 PHILOSTRATE DE LA VIE
estoit magnifié de plusieurs, le recherchant à
ceste fin de leur faire semblables graces.

ANNOTATION.



VNE *si la riuere de Pactole.* Les Poëtes ont feint que Bacchus conseilla à Midas (qui conuertissoit en or tout ce qu'il touchoit & ce qu'il mangeoit) de s'aller lauer dans la riuere de Pactole en Lydie, qui descend du mont Tmolus, duquel nous auons desia parlé cy-dessus, & que la riuere attirant à soy la propriété de Midas, commença d'amener & rouler avec son eau force petites escailles & sablon d'or. Ouid. II. Metamorph. Mais nous auons desia parlé de ce fleuve Pactole.

Intention
des gouver-
neurs Ro-
mains pour
faire leurs
affaires.

LE *Gouverneur de la Surie.* Prouince de l'Asie, de laquelle nous auons discoursu amplement. C'estoit au demeurant la coustume des Gouverneurs Romains de tramer ainsi quelques dissensions parmy les peuples, afin de faire mieux leurs affaires; & principalement en ceste Prouince, & en la Palestine: Cumanus, Felix, Albinus, Gessius, Florus, au rapport de Iosephe en ses liures de la guerre des Iuifs, rendront bon tesmoignage des concussions, & de la tyrannie des Romains sur les peuples de leur obeïssance.

Fable de
Pandore.

IL *sacrificia à Pandore.* Ceste Pandore de la façon de Vulcan, par le commandement de Iupiter, ou bien, faite d'argile par Promethée, apres estre animée fut nommée Pandore; d'autant que tous les Dieux luy firent present de quelque chose; Venus luy donna la beauté, Pallas la sagesse, Mercure l'eloquence; & ainsi consecutiuellement tous les autres Dieux luy firent present de quelque perfection. Voyez à quelle fable Apollonius s'adresse de luy sacrifier; d'autant qu'il desire auoir vn don de tous les Dieux: Ceste Pandore qui selō leurs fables propres, a apporté toutes sortes de miseres & de maladies au monde, selon Apollonius au 2. liure

de ses Argonautes, & Hesiodé en sa Theogonie: Mais voila comment ce reformateur de toutes les natiōs se laisse emporter aux fables & à la superstition.

MAIS apres que l'achepteur y eut trouué. Sainct Hippolite en son discours qu'il a fait de l'Antechrist tient, que le Diable reserue de longue main tous les thresors qui se perdent en la mer, & qui se cachent en la terre pour en faire part à ce fils de perdition: Mais il semble qu'il ait voulu favoriser Apollonius son Precurseur en toutes sortes, luy faisant trouver si promptement ce thresor, pour le faire valoir en ce pais de Tharse, où il souloit n'estre pas le trop bien venu: car quoy qu'il en soit, il veut qu'il paroisse en quelque lieu qu'il puisse aller. Mais comme l'Apostre saint Paul auoit fait plusieurs miracles en ce pais là, & que les prestiges d'Apollonius n'eussent pas beaucoup paru à l'encontre: Il va cherchant les choses qu'aiment le plus ces peuples, qui estoient l'argent & la volupté, encore le fait il avec malice, car il veut qu'on croye que ce qu'en a fait Apollonius, ç'a esté par charité, pour secourir vn pauvre homme, & tirer ses filles du danger qu'elles estoient prestes d'encourir; à sçauoir la perte de leur honneur, pour faire voir au monde qu'il pouuoit, non seulement predire les choses futures; guerir les malades, conseiller & enseigner les ignorans: mais encore qu'il auoit le pouuoir & la charité pour subuenir aux indigens; tant il s'est efforcé de l'esgaler en toutes choses à nostre Seigneur.

Grande ru-
se du Dia-
ble pour fai-
re valoir A-
pollonius.

SOMMAIRE DV DIXSEPTIES-

ME CHAPITRE.

1. *D'un ieune homme esperduement amoureux de l'image de Venus Gnidienne.*
2. *Il auoit intention de l'espouser à force de presens.*
3. *Apollonius trouue cela detestable, & s'efforce de l'empescher.*
4. *Ce qu'il dit aux Gnidians.*

H h h j

- 5 Il fait venir ce pauvre amoureux deuant luy, ce qu'il luy dit, & la response de l'autre.
- 6 Reprimende d'Apollonius à ce passionné.
- 7 Vn animal ne peut maintenir son amour avec vn autre de différente espece.
- 8 Il luy ramene l'exemple d'Ixion, & quelle punition luy mesme doit attendre.
- 9 Les remonstrances d'Apollonius amortissent l'ardeur de ce ieune homme.
- 10 Il offre des sacrifices pour obtenir pardon.
- 11 Les Egyptiens & Chaldéens demandent six mille escus à quelques villes pour faire des sacrifices à la terre & à Neptune.
- 12 Les villes vouloient bien entrer chacune selon sa coste en ceste despense.
- 13 Apollonius tance ceux qui vouloient faire ceste leuée.
- 14 Il fait faire des sacrifices à ces villes chacune selon sa volonté.
- 15 Edict de Domitian contre les Eunuques.
- 16 Vanterie d'Apollonius.
- 17 Domitian veut rendre la terre Eunuque.
- 18 Les Ioniens enuoyent vers Domitian pour sauuer leurs vignes.

D'un ieune homme qui deuint amoureux de l'image de Venus Gnidiene. Des villes de l'Hellesponte qui furent deliurées d'un tremblement de terre; & d'un Edict de Domitian qui defendoit de faire plus d'Eunuques; ny de planter de nouvelles vignes.

CHAPITRE XVII.

NOus auons outre ce que dessus trouué vne autre signalée chose qui fut faite d'Apollonius, bien digne d'estre remarquée.

Vn ieune homme s'estoit esperduëment ena-

mouré de l'image de Venus en Gnidos, faite de la main de Praxitele, toute nuë, posée au temple, pour orner lequel, ³ ce pauvre insensé auoit despendu la pluspart de son bien, y ayant offert plusieurs riches dons; & en promettoit de plus grands encore, s'il pouuoit paruenir à l'espouser. ³ Apollonius trouua cela fort detestable, d'autant plus que les Gnidiens ne monstroient point d'en faire compte pour le diuertir d'une si folle lubricité, ains pensoient que la Déesse en deuroit estre plus estimée, quand on la scauroit auoir esté ainsi aimée ardamment. Et pourtant Apollonius estima qu'il deuoit bānir de ce temple vne si profane impieté. ⁴ Sur ces entrefaites les Gnidiens luy ayans demandé s'il trouuoit rien à redire & corriger en leur temple, fust aux prieres, fust aux sacrifices, & autres leurs ceremonies; il leur dit qu'il falloit corriger leurs yeux; & au reste, que l'ordre du temple demeurast à l'accoustumé. ⁵ Puis fit venir cest amoureux; & luy demanda s'il ne croioit pas qu'il y eust des Dieux? ayant respondu que ouy; voire qu'il le croioit de telle sorte qu'il estoit espris de leur amour; auecques quelques autres propos qu'il laissa aller de ses nopces qu'il pretendoit d'obtenir auec la Déesse, par le moyen de ses offrandes & sacrifices qu'il luy faisoit iournellement. ⁶ O pauvre insensé que tu es, luy va dire

Hhh ij

Apollonius; ce sont les Poëtes qui t'ont ainsi aliéné de ton bon sens; lesquels ont fabuleusement raconté, que les Anchises & Pelées eurent autresfois accointance avec les Déeses; mais entant que touche l'amour, c'est à faire aux Dieux à aimer les Déeses; & aux hommes les femmes mortelles: & aux bestes brutes chacune endroit sa chacune de son espee; & pour le comprendre en vn mot, chaque chose aime son semblable.⁷ Que s'il aduient qu'un animal vienne à se cōioindre avec vn autre differend de soy, il ne peut maintenir ceste cōionction ny amour.

⁸ Et si vous eussiez voulu discourir à part vous ce qui se raconte d'Ixion, il ne vous seroit iamais tombé en la fantaisie d'aimer vne chose qui ne fust à vous consemblable: Que s'il est attaché à vne roüe aux Enfers tournant sans cesse, si vous ne vous deportez de ce temple, indubitablement il aduendra que vous serez chassé de dessus la face de la terre, & précipité au plus creux abyssme d'icelle: & si vous ne vous pourrez pas puis-apres plaindre que vous ayez receu des Dieux iniustement ceste punition, que vous aurez plus que bien meritée.⁹ Ces remonstrances amortirent soudain ceste illicite ardeur que ce pauvre maladiisé auoit esprise dans son ame; & là où il se souloit vâter au precedent ainsi que pour vne grande gloire, d'estre amoureux de la

Déesse, ¹⁰ il s'en partit de là sur l'heure pour luy aller faire des sacrifices, afin d'en obtenir pardon de son impie temerité. Au surplus, ces villes qui sont scituées sur le riuage gauche de l'Hellefpôt, se trouuans à tous propos esbranlées des frequents tremblemens de terre qui y aduenoient;

¹¹ Les surintédans des sacrifices tant Egyptiens que Chaldées, s'estoient assemblez pour ceste occasion là aupres, pour y amasser de l'argent, & ne leur demandoient pas moins de six mille escus pour pacifier la Terre & Neptune: ¹² Les villes estoient bien d'accord de contribuer chacune-endroit soy sa cotee & portio selon sa portée; ce qu'ils tireroient en partie des deniers cōmuns; & en partie de ce qui se leueroit sur les bourses des particuliers, ne se soucians point autrement de la despense; pourueu qu'ils se peussent exempter de ceste publique calamité; car les sacrificateurs ne vouloient rien faire que premieremēt l'argent n'eust esté consigné és mains des banquiers. ¹³ Ce qu'Apollonius ayant sçeu, il estima que cela luy tourneroit à vn trop grand blasme & reproche, d'abandonner ces villes à vn tel besoin; au moyen dequoy y estant allé, il reprit & tança asprement ceux qui cherchoient de s'enrichir des miseres & desolations des autres: & leur remonstrant les occasions pour lesquelles ces ruines leur estoient aduenues, ¹⁴ il leur

ordonna que chacun endroit soy deust faire des sacrifices & prieres de la sorte qu'il leur viédroit plus à propos : & par ce moyen ne les deliura pas de peu de despense, sans que la terre tremblast plus. ¹⁵ Domitian au reste ayāt en ce temps là fait publier vn Edict, que personne n'eust de là en auant à chastrer plus des ieunes garçons, ny planter des vignes ; ains que mesme on deust arracher toutes celles qu'on auoit plantées depuis son aduenement à l'Empire ; Apollonius estant là dessus arriué en l'Ionie ; au regard de moy, alla-il dire, ces defenses ne m'importent de rien, ²⁶ car ie suis seul parauanture de tous les viuans, qui n'ay que faire de ce qu'on oste aux ieunes garçons pour les rendre Eunuques : ny n'ay point nom plus accoustumé de boire du vin ; ¹ mais ce merueilleux Empereur ne s'est pas pris garde, que pensant regarder aux hommes, il a rendu la terre Eunuque. ¹⁸ Dequoy les Ioniens s'enhardirent d'enuoyer vers Domitian pour s'exempter de cest Edict quant aux vignes, ce qui leur importoit autant que de gaster le terroier tout à fait où elles estoient edifiees quand on n'y en planteroit plus d'autres ; par ce que c'estoit presque tout vignoble.

ANNOTATION

ANNOTATION.



VNIEVNE homme s'estoit esperduement. L'histoire de ceieun homme a esté delia rapportée cy dessus sur le ch. 9. de celiure.

MAIS entant que touche l'amour. Comme si au Ciel il y auoit copulation, espouailles, & choses semblables, comme sur la terre: C'estoit à peu pres la croyance des Saducéens, en sain & Matthieu chapit. 22. Mais la Sapience eternelle leur respond en vn mot, & à tous ceux qui ont ces folles croyances, qu'en la resurrection on sera comme les Anges qui sont au ciel: *In resurrectione enim, dit-il, neque nubent, neque nubentur, sed erunt sicut Angeli DEI in caelo.* Il ne s'y fait autres nopces que celles del' Agneau avec la nature humaine, Apoc. 19. vers. 7.

Apollonius
tiér l'erreur
des Sadu-
cécens.

QUE s'il aduient. Tant toutes choses sont bien reiglées & politiées en la nature, & neantmoins, ô malheur! l'homme plus monstrueux que les môstres, a des appetits brutaux plus lascifs & plus désreiglez que les animaux qui sont sans

Grand des-
reiglement
de la nature
humaine.

raison: Ils n'ont entre eux qu'une loy naturelle, laquelle ils violent quelquefois, ils retournent bien tost en leur deuoir, & non sans faire paroistre qu'ils en ont quelque regret, témoin la Lionne quand elle a eu copulation avec le Pard: car elle se laue, & se cache vn temps de peur que son masle ne la reconnoisse, auquel elle retourne incontinent: Mais l'homme a les loix naturelles, Diuines, & humaines, les supplices effroyables, la honte, & l'ignominie, & si toutes ces choses ne sont pas bastantes pour le maintenir en son deuoir.

CE QVI se raconte d'Ixion. Cet Ixion ayant fait mourir miserablement & traistrement son beau-pere (selon Hyginus) sous couleur d'hospitalité, cela fut si desplaisant aux Dieux qu'ils le firent deuenir enragé, & ayant erré longuement vagabond par le país, Iupiter que l'on disoit, selon quelques vns, estre son pere (encore qu'Euripide le dise fils

Fable d'Ixion.

de Phlegias, Eschyle d'Antion, & Strab. li. 9. frere du susdit Phlegias) l'enleua au Ciel, où il le pourueut d'un office de Conseiller & Secretaire d'estat, avec tant d'honneur, qu'il le faisoit boire & manger à sa table: mais ayant esté si presomptueux que de s'adresser à Iunon pour la solliciter d'auoir sa cõpagnie, & elle l'ayant dit à Iupiter, luy ne le pouuant croire, fit pour l'esprouuer vn fantosme avec des nuës à la semblance de Iunon, & se mit en la chambre où Ixion se souloit retirer, & luy croyant que ceste image fust la mesme Iunon, il accomplit son desordonné desir, & engendra les Centaures qui sont pour ceste raison appelez Nubigenes. Mais luy ne se pouuant taire, & se glorifiant d'auoir cogneu charnellement la Roynne des Dieux: Il en dist tant que son babil le fit tout vif precipiter du Ciel aux enfers, Iupiter ne le pouuant faire mourir à cause qu'il auoit mangé de l'ambrosie. Et là il fut pieds & mains garrotté sur vne rouë de fer, autour de laquelle se coulevrinerent quantité de serpens, estant là sans cesse bouleuersé d'un perpetuel tournoisement de ladite rouë sans iamais pouuoir prendre repos. Virg. au 3. de ses Georgiques. Ouid. au 4. des Metam. Tibulle au premier liure, & plusieurs autres, racontent ceste fable, laquelle, comme vous voyez, Apollonius donne en payement à ceieune homme, comme vne tres-certaine verité.

CES villes qui sont situées. Celles volontiers de Callipolis, Sestus, Cœlète, & autres du Cheronesse.

Et ne leur demandoient pas moins de six mille escus. Cela est bien remarquable du temps du Paganisme, que pour faire sacrifice au Diable on n'espargnoit rien. Et sil faut aujourd'huy decorer vne Eglise consacrée au grand DIEU, nous nous faisons tant tirer l'oreille pour donner quelque escu, qu'il semble à la pluspart, qu'on leur arrache les entrailles: Ils mettent en ligne de conte les bien-faits de leurs ancestres, comme s'ils ne deuoient rien faire de leur part, & s'ils ne deuoient point rendre à DIEU vne recognoissance du bien qu'ils ont receu par l'offrande des premices de leur reuenue; & comme s'ils n'auoient pas autant affaire de sa sainte assistance pour la cõseruation, que pour l'acquisition des

Grand zele
des Payés à
leur Idola-
trie, & froi-
deur & in-
gratitude
des Chre-
tiens.

biens qu'ils possèdent. Mais tel est l'aveuglement, ou plustost l'ingratitude des mortels, que plus il reçoivent de graces, plus ils sont meconnoissans des biens qu'ils ont reçeus.

QUE personne n'eust de là en-avant à chastrer. Il y a vne ample Annotation de ces Eunuges sur le 19. chapitre du premier liure de ceste histoire, où ie renuoye le Lecteur, où mesme j'ay rapporté cet Edict de Domitian, toutesfois j'adiousteray qu'il le fit par depit de son frere Titus qui les aimoit, dit Dion en sa vie: *Tamen quod Titus exestos quoque dilexerat, vetuit in eius contumeliam ne quis in posterum intra fines Romani Imperij castraretur.* Ce que confirme Suetone en la vie de cet Empereur tit. 7. Et au mesme tiltre, il dit, qu'à cause de l'abondance du vin, & de la disette de froment, pensant qu'on s'estudioit plustost à cultiuier les vignes qu'à labourer la terre. *Il fit defenses qu'on n'eust plus à planter des vignes nouvelles en l'Italie, & que par les Prouinces elles fussent coupées par le pied.* Toutesfois il ne perseuera pas à l'execution de cet Edict, & cecy de ne planter excessiuement des vignes pour laisser le labourage, a esté defendu aussi par nos Roys, comme il se void au Code Henry en la premiere partieli. 10. tit. 6. de la Police du vin, art. 4. Ce n'estoit donc pas chastrer la terre, mais plustost empescher qu'elle ne le fust de la chose la plus necessaire à la vie; à sçauoir le bled. Ioint que ces peuples dont parle icy Philostrate estoient fort adonnez au vin, voila pourquoy on leur defendit: Mais cecy n'est-il pas remarquable que ceste defense aduint au mesme temps de la naissance du Christianisme, qui produit ce vin predict par le Prophete Zacharie, qui engendre les vierges, *Vinum germinans virginès*: Le Sauueur ayant tellement esteint par son sang precieux toute luxure, & tellement esmouffé la pointe de la concupiscence, que ce germe Bacchanal n'a plus de pouuoir sur les ames bien nées, la terre estant chastrée de ce desbordement: De sorte qu'il n'est plus besoin de dire, *Sine Baccho frigeret Venus*. Conception qui veritablement n'est pas micenne, mais que j'ay apprise de ce docte & sçauant personnage en toutes sortes de sciences,

Recherches sur la defense de faire des Eunuges & de chastrer des vignes.

cet excellēt Jurisconsulte, le S^r. Hugues de Lestre, qui apres auoir esté employé en yne infinité de belles charges pour le feu Roy Henry III. tant à Rome qu'à Venise, & depuis ayant esté Aduocat General pour nostre grand Henry à Chaalons, durant ces dernieres guerres, & rendu de grâds & notables seruices à ceste Couronne, exerce maintenant la charge de Lieutenant general en la ville de Langres: lequel a fait ces iours passez vn fort docte discours François sur les occurrences de ce temps, où se veyent vne infinité de conceptions pareilles à celle que ie viens de dire, & l'amitié duquel tenant infiniment chere tant pour sa doctrine que pour sa pieté, ce seroit vne espece d'ingratitude si ie ne rendois vn tesmoignage public de l'vtilité que ie tire en ces miens labeurs de sa conuersation. Mais auant que clore ceste Annotation, ie ne puis que ie ne remarque la presumption d'Apollonius, qui pense estre le seul vierge au monde, luy qui estoit en vn temps où tant de vierges ont flory, & mesmes souffert le martyre pour la defense de la gloire du Redēpteur, & de leur virginité, qu'ils luy auoient consacré: mais c'est l'orgueil qui persuade à ce Philosophe qu'il n'y a vertu, pieté, austerité ny science au monde esgale à la sienne.

SOMMAIRE DV DIXHVICTIES

M E M O I R E S C H A P I T R E .

- 1 D'un ieune garçon mordu d'un chien enragé.
- 2 Misere en laquelle estoit ce pauvre garçon.
- 3 Apollonius fait chercher le chien.
- 4 Il deuine & dit à Damis où estoit ce chien.
- 5 Dogues d'Amphilochie.
- 6 Apollonius se fait amener ce chien en luy faisant dire à l'oreille qu'il le demandoit.
- 7 Il se va coucher aux pieds d'Apollonius, & Apollonius le caresse.

- 8 L'Ame de Telephie Mysien entrée dans le corps de cet enragé selon Apollonius.
- 9 Le chien luy léche sa morsure & ayant beu de l'eau il retourne en santé.
- 10 Apollonius prie le fleuve pour la santé du chien.
- 11 Le souverain remede de la rage est l'eau.
- 12 Apollonius admis du conseil des Princes & des Roys.

D'un ieune garçon qui ayant esté mords d'un chien enragé, fut guery par Apollonius avec le mesme chien. Et le remede de guerir les enragez.

CHAPITRE XVIII.



ON raconte outreplus d'Apollonius, pour vne chose digne de memoire, ce qu'il fit à Tharse. ¹ Vn ieune garçon s'estant d'avanture rencontré en vn chien enragé, en avoit esté mords, ² dont il s'estoit tout transformé és façons de faire d'un chien, car il abbaïoit & se couchoit par terre, se traïnant comme à quatre iambes dessus les mains, & sur les pieds, ainsi que s'il eust marché sur ses pattes, à guise d'une beste brutte: Et y avoit desia vn mois qu'il estoit tombé en cest accident. ³ Apollonius là dessus estant arriué à Tharse, & qu'il eut ouy la desconvenue de ce pauvre ieune garçon, il ordonna aux habitans de chercher diligemment le chien, mais ils alle-

guoiét ne l'auoir point veu, parce que cela estoit
 aduenu hors la ville, pendant que le patient s'e-
 xerçoit à ietter la barre, & lancer le dard, si que
 depuis on n'auoit peu sçauoir de luy de quel
 poil ny de quelle façon il estoit, + Apollonius
 apres s'estre teu vne piece, ce chien là ô Damis,
 va-il dire, est sans doubte blanc & vellu, fort pro-
 pre à garder le bestail aux champs, 5 semblable
 en grandeur aux dogues de l'Amphilochie; &
 est pour ceste heure pres d'une fontaine, trem-
 blant ainsi que s'il auoit la fiebure; car il vou-
 droit volontiers boire, & neantmoins a peur de
 l'eau: 6 donnez donc ordre qu'on le meine le
 long de la riuiere où l'on a de coustume icy de
 s'exerciter à la luitte; & luy dictes bas en l'oreil-
 le, que c'est Apollonius qui l'enuoye querir. 7
 Peu apres ce chien ayant esté amené par Da-
 mis, tout soudain ils alla coucher aux pieds d'A-
 pollonius, gemissant lamentablement, non d'au-
 tre sorte que font ceux qui recourent à la fran-
 chise & sauuegarde de quelqu'un: Et Apollo-
 nius luy faisant feste, & le caressant avec la main,
 le mit tout aupres de celuy qu'il auoit blessé, le-
 quel il tenoit empoigné de l'autre main, & là
 dessus se retournant vers l'assistance, leur alla di-
 re; Le vous veux faire voir icy vne estrange mer-
 ueille, & vous rendre participãs d'un fort grand
 secret, 8 sçachez donques que l'ame de Telephe

Myficien est entrée en cestuy, & ainsi la voulu
 sa destinée. Cela dit, il commanda au chien qu'il
 eust tout à l'instant à luy lescher sa morsure; à cel-
 le fin que celuy qui auoit fait la playe, en fust luy-
 mesme le Chirurgien. Si tost que cela fut fait,
 l'autre en se retournant deuers son pere le reco-
 gneut incontinent, & puis sa mere, & les salua-
 tous deux par leur nom, comme aussi tous ses
 compagnons; beut quant & quant vne grande
 esguiere d'eau, du fleuve Cydnus.¹⁰ Mais Apol-
 lonius n'oublia pas non plus de guerir le chien,
 ains adressant sa priere au fleuve pour luy causer
 sa guerison, ietta le chien dedans, lequel apres y
 auoir nagé vne bonne piece, s'arresta finable-
 ment sur le bord, où il se mit à hurler; ce que
 n'ont accoustumé de faire les chiens enragez; &
 baissant les oreilles demenoit la queuë, comme
 s'il eust voulu declarer par là qu'il estoit retour-
 né en santé.¹¹ Car le souuerain remede de la ra-
 ge est l'eau, s'il aduiët que celuy qui en est atteint
 ait la hardiessè de la toucher. Toutes ces choses,
 & plusieurs autres furent faites d'Apollonius au-
 temps, és villes, & és pais où il se trouua, tou-
 chant les morts & les malades: avec plusieurs
 belles disputes qu'il eut avec les Philosophes, &
 d'autres qui ne l'estoient pas; ¹² avec les Princes
 & les Roys qui l'admirent de leur conseil, pour
 les endoctriner & instruire en la vertu.

ANNOTATION.

Scituation
de l'Am-
philochie.



Fidelité
d'un chien.

SEMBLABLE en grandeur aux dogues de l'Amphilochie. Amphilochie estoit vne Prouince du Royaume d'Epire, qui dure depuis les Cassiopéens iusques en Achaïe, & terres qui sont maintenant de la contribution de la Morée: & est l'Amphilochie separée de l'Arcananie par le fleue Acheloë, à present Aspri ou Geronilée. Les Amphilochiens regardent le Septentrion, là où les Arcananiens sont au Levant lors qu'ils s'auoisinent des Etoliens. Quant à ces chiens d'Amphilochie, c'estoient des dogues enuiron comme ceux d'Angleterre; les chiens d'Epire ayans esté en grande reputation parmy les Anciens. Pline liure 8. chap. 40. & Plutarque au traicté des animaux qui sont les plus aduisez, ceux de la terre où ceux des eaux, racontent de la fidelité de plusieurs chiens de ceste Prouince, & entre autres de celuy que Pyrrhus rencontra par le chemin gardant le corps de son maistre, qui auoit esté tué il y auoit trois iours, durant lesquels il auoit esté sans boire ny sans manger, lequel ayant commandé d'emmener quant & luy; vn iour qu'il faisoit faire la montre à ses gens de guerre, le chien, qui ne bougeoit pres de sa chaire voyant passer tous les soldats, se jecta sur le meurtrier de son maistre quand il vint à passer deuant luy.

ET luy distes bas à l'oreille. Merueilleuses ruses de Satan pour faire admirer Apollonius, & faire croire au monde que tout fleschissoit à sa parole, voire les choses qui auoient perdu tout vsage de leurs sens; car il falloit ou que ce chien fust vn Demon, ou bien que quelque Demon le fist venir ainsi promptement, ce qui est plus vray-semblable, car il dispo-
loit des Demons à sa volonté.

• TELEPHE Mysien. C'estoit vn Roy des Mysiens fils d'Hercules, qui fut par le commandement de son ayeul exposé dans vne forest, où il fut quelque temps nourry par vne biche; ce qui luy fut vn presage d'une telle grandeur que
l'opinion

l'opinion qu'on en eut fut cause que le Roy des Mysiens l'adopta & l'institua son heritier; & comme les Grecs allans à Troye voulussēt passer par la Mysie, en s'efforçāt de leur empêcher le passage, il fut blessé par Achilles, à laquelle playe cōme on ne trouuast aucun remede; il eut vn oracle qui luy dit qu'il ne pourroit estre guery s'il ne prenoit du mesme espieu qui l'auoit nauré; de sorte que s'estant reconcilié avec Achilles, il impetra de luy qu'il peust auoir vn peu de rouille de son espieu, de laquelle il fit vne emplastre qu'il mit sur sa playe & il fut incontinent guery: Voila pourquoy Apollonius veut que ce chien ayant encore la rage le puisse guerir en le leschant.

De Telephe
Mysien, &
ses aduan-
tures.

CAR le souuerain remede de la rage est l'eau. C'est pourquoy la plupart de ceux qui sont mordus d'une beste enragée vont se plonger dans la mer, qu'on trouue en cela plus propre que l'eau douce: Mais il en va fort grand nombre aux Ardennes à saint Hubert, où il ne va personne pour ce mal là qu'il ne retourne à conualescence, & ce qui est de plus c'est que si quelqu'un qui seroit mordu ou autrement atteint de ce mal, va à vn qui ait fait le voyage, & luy demande vn temps du respit pour ne pouuoir pas si promptement commencer son voyage, celuy qui y a esté luy donnera tel temps qu'il luy demandera, cōme de deux ou trois mois, durant lequel temps le mal ne le prendra point, que s'y le terme escheu il manque d'accomplir sa promesse, le mal ne faut point de le prendre, qui luy dure sans remede iusques à la mort, cela est si esprooué & si recogneu qu'on n'en doute en façon quelconque, mesme qu'on tient que les Seigneurs de Touquin en Brie, qui se disent descendus de la lignée de ce bien heureux Saint, donnent le mesme respit; bien que pas vn d'eux n'ait fait le voyage tenant vne croyance toute contraire, & a on opinion qu'ils en guerissent, soit que DIEU ait beny particulièrement ceste famille pour la guerison d'un si dangereux & incurable mal, soit que le Saint ait obtenu ce priuilege pour luy & les siés; mais tant y a que ie puis dire auoir veu vne femme dans la forest de Crecy en Brie qui venoit de prendre son respit, &

442 PHIL. DE LA VIE D'APOL. THY. LIV. VI.
s'en retournoit avec d'autres à Marle, vn village proche de
là d'où elle estoit, qui me monstra sa morsure assez profon-
de, laquelle pour auoir negligé d'aller à sainct Hubert dans
le téps qu'elle auoit promis, la rage ne faillit point à la pren-
dre, & en mourut, encore qu'elle eust esté tousiours en bon-
ne santé iusques à ce temps là; Quelques vns se pourront
gausser, peut estre, de ce discours; mais tant y a que ie puis
asseurer qu'il contient verité, comme de chose dont ie me
suis enquis particulièrement, cela n'estant qu'vne confirma-
tion de ce passage du Psalmiste, que DIEU est admirable en
ses Saints, & avec ceste infaillible verité ie finiray ce sixies-
me liure.

Fin du sixiesme Liure.





PHILOSTRATE

DE LA VIE D'APOLLONIUS

THYANEEN.

Liure septiesme.

SOMMAIRE DV PREMIER

CHAPITRE.

- 1 *Les tyrannies sont la marque pour recognoistre les vrais Philosophes.*
- 2 *Apollonius accusé de plusieurs crimes du temps de Domitian.*
- 3 *De Zenon Eleate contre la tyrannie de Nearque le Mysien.*
- 4 *Platon avec Dion contre le tyran Dionysius.*
- 5 *Peton contre le mesme Dionysius.*
- 6 *Heraclides & Peton contre Cotys.*
- 7 *Les Macedoniens firent mourir Callisthene Olynthien, & pourquoy.*
- 8 *Diogenes le Synopien & Crates le Thebain, & ce qu'ils dirent à Philippes de Macedoine en faueur des Atheniens & des Thebains.*
- 9 *Pourquoy Philostrate contredit les exemples qu'il a allegués.*
- 10 *Apollonius a surpassé de bien loin tous les faits des autres hommes.*

Kkk ij

Des anciens Philosophes qui se porterent vertueusement enuers les Tyrans, & leurs tyrannies.

CHAPITRE I.

RIE N ne scauroit micux faire cognoistre ceux qui sont vraiment Philosophes; & n'y en a point de plus certaines marques & indices que les tyrannies; parquoy c'est chose conuenable de permettre à chacun d'aller recherchant endroit soy ce que les vns & les autres y ont apporté de plus signalé pour les rembarrer & esteindre; comme nous tascherons aussi faire de nostre part, tout nostre discours, y estant presentement adressé. Je dis doncques que lors que Domitian commandoit, Apollonius fut accusé de plusieurs crimes & delicts, & à cause d'iceux appellé en iugement deuant luy; dont ie pretends raconter icy la forme & maniere, & d'où toutes ces calomnies prindrēt leur premiere origine, avec la qualité qu'on leur donnoit. Mais pour ce qu'il me conuient alleguer les responses & excuses qu'il y apporta, & quel se monstrant d'estre il en eschappabagues sauues, ayant plustost surmonté les tyrans qu'il ne ploya sous leurs efforts &

iniustices; il m'a semblé n'estre point hors de propos de permettre icy ce que long temps auparavant auoient fait quelques sages hommes contre iceux tyrans, selon que j'ay peu recueillir de leurs faits les plus memorables, pour les paragonner avec ceux d'Apollonius; pour-autant que j'ay estimé que de là viendra mieux la verité à s'esclaircir & reluire. 3 Je dis doncques en premier lieu, que Zenon Eleate, le premier qui trouua l'art de Dialectique, s'estant proposé d'abolir la tyrannie de Nearque le Mysien, & ayant esté empoigné là dessus, encore qu'il fust gehenné de toutes sortes de tourmens qu'on peust inuenter, ne voulut neantmoins pour tout cela rien descourir de la cõiuration de ses cõplices; ains chargea seulement ceux qu'il scauoit estre les plus fidelles & affectionnez au Tyrân; ce qui fut cause de les faire condamner à la mort, & par ce moyen descharger d'autant la Mysie; donnât occasion au Tyrân d'employer ses cruautez & vindiâtes contre soy-mesme. 4 Platon d'autre part s'estant ligué avec Dion, entreprirent de commun accord la guerre pour ietter hors de la Sicile le Tyrân Dionysius. 5 Peton de Rhege en cas semblable ayant esté banny de son pais, & s'estant refugié vers le mesme Dionysius, cõme il se vit recueillir de luy plus fauorablement qu'il n'appartenoit à vn exillé, cogneut de là son

intention, qui estoit de s'emparer de Rhege; ce qu'ayant sous main fait entendre à ses citoyens, le Tyran le fit saisir, & attacher à l'une des machines dont il pretendoit battre la ville; & l'ayât fait dresser deuant les murailles, sous esperance que ceux de dedans de peur de le blesser s'abstiendroient de tirer encontre, luy au contraire les exhortoit à grands cris de ne l'espargner: car il n'estoit là exposé, disoit-il, que pour vne butte de leur liberté. 6. Heraclides puis apres, & Peton, qui priuerent de vie Cotys s'estant emparé de la Thrace, n'estoient que deux hommes de peu de nom, mais s'estans initiez en la discipline des Academiques, se rendirent fort courageux, & d'une tres-grande entreprise. 7. Il n'y a personne outreplus qui ne sçache bien que Callisthene Olynthien en vn mesme iour loüa & blasma les Macedoniens, lors qu'ils se trouuoiet au plus haut comble de leur pouuoir; Ce qui fut cause qu'ils le firent mourir, comme vn homme qui leur estoit ennuyeux & moleste. 8. On loüe principalement Diogenes le Synopien, & Crates Thebain; dont celuy là estant venu apres la bataille de Cheronée trouuer Philippes de Macedoine, le reprit asprement pour raison des Atheniens; luy disant que c'estoit vne chose mal conuenable, de tascher à rabbaïser à force d'armes ceux qui autresfois les auoient prises en sa

faueur. Et Crates, comme Alexandre luy eust dit, qu'il estoit cōtent de restaurer Thebes pour l'amour de luy, il luy fit response, qu'il n'auoit que faire d'vne patrie, qui ayant esté ruinée d'un plus puissant, en seroit puis-après refaite. Mais pour ce qu'en tous mes discours ie desire entant qu'il me sera possible euit la prolixité, ie lairray plusieurs autres choses qui se pourroient alleguer en ce cas, mesmement qu'il faudra contredire à ce qui a esté premis cy-dessus; non ja pour ee que cela ait esté fait hors des termes de la raison, ¹⁰ mais pour ce qu'Apollonius l'a surpassé de bien loing, comme aussi tous les faicts des autres hommes.

ANNOTATION.



R IEN ne scauroit mieux faire cognoistre. Cela estoit bon du temps du Paganisme & des Republiques; mais maintenāt que nous sommes Chrestiens & sous les Monarchies, qui est-ce qui peut prendre legitimement les armes contre son Prince & contre son Roy? La vraye Philosophie Chrestienne, c'est de souffrir *In patientia vestra possidebitis animas vestras*, disoit la mesme Patience, les armes du Philophe Chrestien sont la saincteté de vie & les prieres, qui les mancipie à quelque chose de plus, a desia quitté le chemin de Caluaire & ce beau & necessaire precepte de faire du bien à ceux qui nous persecutent. L'Empire du Chrestien n'est point en terre, il doit regner, mais c'est au Ciel, & si pour y paruenir il faut combattre, ce doit estre avec les armes que ie viens de

dire, Sainteté, Iustice, Patience, & Pieté : car, *Arma militaria nostra non sunt carnalia*. Tous ceux qui veulent viure pieusement en IESVS CHRIST, souffriront persecution, disoit l'Apôstre 2. Timoth. c. 3. vers. 12. & en saint Matthieu 5. ch. Bien heureux sont ceux qui souffrent persecution, disoit la Sagesse Eternelle, aussi commande-il expressément de prier pour ceux qui nous persecutent. Mais s'il faut regner, s'il faut estre heureux pour souffrir, ce n'est pas le moyen d'y paruenir que de prendre les armes contre son Prince, seruez vous de tels pretextes que vous voudrez, apportez y telles distinctions qu'il vous plaira, vous ne trouuez point qu'il faille prendre les armes pour se mettre à son aise : Ceste Prophetie est tres-veritable, *In mundo pressuram habebitis*, Iob 16. vers. 33. Et le conseil qu'il nous donne là dessus n'est pas de tuer & de massacrer : Mais il adiouste, *Sed confidite, ego vici mundum* : De sorte qu'il veut que nous l'imitions en la mesme maniere qu'il a vaincu ; à sçauoir en vne cōstante Patience & Royale magnanimité à souffrir. Voila pourquoy en la primitiue Eglise tous les Chrestiens portoient si volontiers la teste sur le billot, & que des legions entieres ayans les armes en la main, aimoient mieux souffrir la mort que de résister à la puissance sons laquelle ils estoient assuiectis, encore que les Empereurs ne fussent pas si légitimement ny si absoluëment leurs souuerains que sont auourd'huy les Princes Chrestiens, lesquels venans à leurs Estats par vne legitime succession, ne sont pas de la qualité de ces anciens Tyrans ; & quoy qu'ils puissent faire, il faut laisser au Tres-haut la vangeance de ses ministres. Nous ne voudrions pas qu'un autre chastiast vn de nos valets, si nous ne luy auions donné charge de ce faire : Pensons nous que ce DIEU jaloux qui a quelquefois dit par son Prophete, *Qu'il ne doneroit point sa gloire à vn autre*, ne trouue pas extremement mauuais que nous luy voulions faire sa leçon, & accuser sa prouidente & sage conduite, de mauuais ordre & de peu de soin ; aussi n'auons nous point veu arriuer que tous ces execrables particides assassins demeurent impunis, ains sont chastiez sur le champ, ou par la Iustice ordinaire, pour môstrer qu'il a cela

Que nul ne doit prēdre les armes contre son Roy pour quelque pretexte que ce soit.

en horreur : car autrement il ſçauroit bien ſauuer celuy qu'il mettroit en beſoigne, & quand il luy a plu de ſe deffaire de quelques vns, l'executeur de ſa volenté a touſiours eſté recompensé de gloire & d'honneur, tant ſ'en faut qu'il en ait eſté recherché, ny qu'il en ait ſouffert aucun ennuy, & cela en a eſté preſque vne marque infaillible en toute ceſte Antiquité. Pour le preſent il n'y a preſque auourd'huy Prince au monde contre qui cela ſe puiſſe faire, tous eſtans leurs legitimes ſubieçts. Or le naturel ſubieçt ne peut, ny ne doit auoir vne ſeule mauuaſe penſée contre ſon Prince; quand bien il iroit de ſa propre vie, laquelle il doit conſacrer pluſtoſt à ſa patrie que de troubler le repos d'icelle, quel que puiſſe eſtre le Prince qui commande pour lors: car iamais les choſes n'en demeurent en ces termes: cela n'eſt propre qu'aux Republiques ou aux Royaumes, où les Roys & les Princes n'ont que le nom, où le Tyran mort tout eſt mort pour luy: mais ailleurs où la ſouueraineté Monarchique ne meurt point, c'eſt pluſtoſt vn ſubieçt d'eſtre plus mal traité par le ſucceſſeur, qu'vn amendement ou quelque remede aux maux preſens & aduenus, veu que le plus meſchât Prince qui ait iamais eſté au monde: Je diſ le plus vniuerſellemēt meſchant, ç'a eſté Neron, & toutesfois il trouua des gens qui le regretterent apres ſa mort, voire des gens qui embrasſerent ſon party, & qui ſe meirent en effet de vanger ſa mort, teſmoin Othon: mais encore ce qui eſt remarquable, c'eſt que Domitian long temps apres fit mourir Epaphroditus affranchy de Neron; & qui l'auoit aidé à pouſſer le poignard dans ſa gorge, luy mettant ſus qu'il n'auoit pas porté ſecours à Neron, afin que par vne telle punition il intimidaſt tellement ſes affranchis, qu'ils n'euffent la hardieſſe d'attenter vn ſemblable fait, dit Dion Caſſius en ſa vie, Voyez ce qu'il peut arriuer pour vn autre qui ne ſera pas ſi deteſtablement meſchant; mais tout ce ſeptieſme liure parlant de ce ſubieçt, nous en pourrons encore dire quelque choſe cy-apres.

AYANT pluſtoſt ſurmonté. Ce n'eſt pas ſurmonter que de ſ'enfuyr, comme il fit ſoubs Neron, & de diſparoistre, lors qu'il ſe falloit deffendre à bon eſciant, & faire preuue de ſa

constance & magnanimité sous Domitian, comme nous verrons au huitième livre.

De Zenon
Eleate.

ZENON Eleate. Ce fut celui qu'Aristote dit avoir été inventeur de la Dialectique; il avoit été disciple de Parménides, & fort entendu; tant aux raisons de Philosophie que aux affaires d'Etat, selon Suidas: mais outre ce que dit icy nostre Auteur, qu'il accusa les amis du Tyran pour sauver ceux de son party, Diogenes en sa vie adouste encore, qu'il dist au Tyran qu'il referuoit encore quelques vns à dire à son oreille, & que là dessus le Tyran auroit approché son oreille de la bouche de Zenon, lequel la prenant avec les dents ne la quitta jamais qu'elle ne fust tranchée tout outre; puis ayant dit à ses citoyens qu'il s'esmeruilloit de leur lâcheté, d'aimer mieux servir à un Tyran, que d'endurer pour leur liberté les mesmes choses qu'il faisoit, & ayant dit cela il se coupa la langue avec les dents, & la cracha au visage du Tyran, quant & quant les citoyens se icteront de grande impetuosité sur le Tyran & l'accablerent à coups de pierres; quelques autres ont dit, que Zenon fut broyé dans un mortier. La ville d'Elée de laquelle il estoit issu, estoit une petite ville Grecque, autrefois colonie des Phocéens, & depuis sous l'Empire des Atheniens.

PLATON d'autre part. Cecy est amplement décrit par Plutarque en la vie de Dion, qui chassa bien pour lors Dionysius de sa Tyrannie, mais il y reuint toutefois: de sorte que le principal honneur en appartient à Timoleon, qui le chassa tout à fait en exil à Corinthe.

Callisthe-
nes loue &
blasme les
Macedo-
niens en un
festin.

CALLISTHENES Olynthien. Cecy est discouru fort au long par Plutarque en la vie d'Alexandre le grand; mais cela vint à l'improvisé & sans autre deliberation, car ayant été requis de faire vne harangue à la louange des Macedoniens, & Alexandre qui ne l'aimoit pas, luy en ayant fait faire vne autre pour les blasmer, il dit, qu'il n'avoit pas tant fait paroistre son Eloquence que sa malignité: Mais le mesme Plutarque est en doute si Alexandre le fit prendre, ou si mourut de maladie depuis, comme quelques vns ont dit; de sorte que ie ne trouue pas que cestuy cy doive tenir beau-

coup de rang parmy ceux qui ont voulu exterminer les Tyrânes: mais Philostrate s'attache peut estre à ce qu'il ne vouloit pas adorer. Alexandre à la façon des Perses.

DIOGÈNES le *synopien*. C'estoit Diogenes le Cynique duquel nous auons parlé cy-deuant, & lequel est assez connu pour ses plaisantes rencontres, nostre Autheur luy baillant ceste epithete à cause qu'il y en a eu quatre autres: le Poëte Tragique, Diogenes Apoloniare, le Sicyonien, & celuy de Tharse.

Cinq Diogenes.

ET CRATES comme Alexandre luy eust dit. Diogenes Laërtius rapporte ceste responce en ces termes. *Qu'est-il besoin, dit-il, de la rebastir, puis que quelque autre Alexandre viendra d'avanture qui la ruïnera comme deuant? Iay la pauvreté & le mespris de la gloire pour ma patrie, lesquelles ne succomberont iamais aux assauts de la fortune.*

SOMMAIRE DV SECOND

CHAPITRE.

- 1 Il y a peu d'affaire d'assubiectir les Thraces, Mysiens & Getes, & pourquoy.
- 2 Quelle estoit l'intention de Platon en son voyage de la Sicile.
- 3 Mocqué & vendu comme esclave.
- 4 Philostrate se retiens à parler de luy, & pourquoy.
- 5 Que Peton de Rhege ne fit pas grande chose s'exposant à la mort pour ses citoyens.
- 6 Contre Callisthene.
- 7 Ce que devoit faire Diogenes.
- 8 Crates n'est pas exempt de blasme, & pourquoy.
- 9 Qu'Apollonius doit estre preferé à tous les autres.
- 10 Il avoit encommencé d'eneruer la tyrannie de Neron.
- 11 Conspirer contre Neron, s'estoit s'adresser à une ieune & delicate Damoselle.
- 12 Quels estoient les plaisirs de Domitian.
- 13 Cruels & tyranniques apophthegmes de Domitian.

- 14 *Le Senat vne inutile carcasse du temps de cet Empereur.*
 15 *Les Philosophes intimidéz, s'enfuyent de toutes parts, quelques uns s'accomodans à la volonté de Domitian.*
 16 *Dire de Sophocles.*
 17 *Apollonius s'accomode le dire de Sophocle.*
 18 *Il va de costé & d'autre par les citez, pour encourager les uns & les autres à la reuolte contre Domitian.*
 19 *Il tasche de les exciter par les exemples des anciens.*

De combien les Philosophes dessusdits furent surpasséz, d'Apollonius, en tout ce qu'ils firent de plus excellent contre les Tyrans : Avec quelques incidens de Domitian, sur ce qu'Apollonius auoit dit de luy.

CHAPITRE II.



LA VERITE il ne semble pas qu'un Zenon Eleate, ny ceux qui meirent à mort le Tyran Cotys, meritassent beaucoup de loüange; attendu qu'il n'y a pas beaucoup d'affaire d'assujettir les Thracés, Mysiens, & Getes, qui ne se resioüissent pas grandement de la liberté; ny n'estiment chose honteuse & vituperable d'estre réduits en seruitude; tellement que c'est grande simpleesse de s'esuertuer à les remettre en leurs franchises accoustumées. D'autre-part c'est chose assez manifeste, que l'intention de Platon aspirant plu-

estoit d'amender les affaires de la Sicile, que d'accroistre l'Estat d'Athenes; il ne se porta gueres sagement en cela; ³ parquoy en se cuidant mocquer des autres, il fut à bon droit mocqué luy mesme, & vendu esclave. ⁴ Mais pour tout cela ie ne veux pas dire qu'il ne se portast en toutes ses actions sagement; sçachant assez que si i'en parlois d'autre sorte, il ne seroit pas receu d'une bonne oreille, pour l'estime qu'on a de luy. Quant à ce que Peton de Rhege entreprit de faire envers Dionysius, dont la domination à la verité n'estoit pas encore gueres bien asseurée, cela montre de vray ie ne sçay quoy de bien hardy; ⁵ mais puis qu'il sçauoit bien qu'encore que ses concitoyens l'espargnassent, le Tyran ne l'airoit pas de le faire mourir, ce qu'il fit n'est pas, selon qu'il me semble, chose digne d'estre admirée, de choisir plustost d'endurer la mort pour la liberté des autres, que de viure en seruitude. ⁶ Calisthene n'a pas non plus euté le blasme de malignité, loüant, & puis-apres vituperant ceux qu'il auoit ainsi recentemente loüez; par ce que ou il vitupera ceux qu'il estimoit meriter loüange; ou loüa ceux là mesmes, qu'il sembloit deuoit vituperer. Au demeurant celuy qui s'adonne à detracter des gens de bien: il ne sçauoit en aucune sorte escheuer le soubçõ d'estre enuieux & malin; là où celuy qui en flattât, loüe ceux qui

font mauuais & meschans, il emportera avec soy le blasme des fautes qu'ils auront commises, car les loüanges qu'on attribuë aux peruertis, ne seruent que de les rendre tant plus deprauez encore. ⁷ Mais pour le regard de Diogenes, s'il eust remonstré ce que dessus au Roy Philippes à Geronée, il eust peu destourner ce Prince d'employer ses armes contre les Atheniens; mais s'y estant adressé apres que la pierre en fut iettée, cela ne seruit que de le reprétre d'une chose qui estoit faite, & nompas de l'en retirer. Ny parauanture ne se trouuera pas digne d'excuse enuers ceux qui sont vrais amateurs de leur patrie, ⁸ ce que Crates ne voulut accepter l'offre d'Alexandre, lors qu'il le voyoit ainsi disposé à la restauration de Thebes; qu'il auoit ruinée de fonds en comble; là où Apollonius n'ayant rien à requérir pour occasion de sa patrie qui se trouuast menacée d'aucun incōuenient ny danger; ny aussi peu de courir fortune de sa personne; n'alleguât rien d'impertinent en ses discours & remōstrances, ny pour raison des Mysiens ou Bulgares: ny à vn Prince seigneur d'une isle, ou d'une petite Prouince; Mais parlant deuant vn Monarque sous la domination duquel branloit tout le rond de la terre habitable, & toute la large estenduë des mers; ² Je dis qu'il doit estre preferé à tous les autres; s'opposant ainsi courageusement aux

malversations & excez d'un tel & si redoutable Tyran, qui gouvernoit si mal l'Empire, pour le soulagement de ses subiects; ayant desia monstré sa grande magnanimité de courage à l'endroit de Neró; si qu'on pouuoit desia iuger que ce qu'il fit lors n'estoit que comme vn coup d'essay & esbauchement de ce qu'il accomplit depuis vers Domitian; & ne l'ayant peu conduire à fin, il ne s'en desista pas pour cela; car il tascha de confirmer l'entreprise qu'auoit fait Vindex, [lors que luy Applonius estoit encore en Espagne] & par les aspres reprehensions qu'il auoit fait enuers Tigillin, ¹⁰ auoit encommencé d'affoiblir & eneruer la tyrannie d'iceluy Neron. Mais ie ne m'aduisse pas cependát que quelque vn se presentera lequel voudra dire, que ce que nous permettons icy sent trop sa iactance, ¹¹ comme si de s'estre esleué contre Neron n'eust esté vne grande besoigne, attendu la desbauchée vie qu'il menoit, en rien dissemblable de quelque ieune & delicate Damoiselle du tout occupée à des danses & mascarades, chanter, & iouer des instrumens. ¹² Mais que peuuent-ils dire de Domitian, si robuste de sa personne, & qui mesprisoit les plaisirs & delicatesses dont se peut ramollir l'effort des personnes; se monstrant tel, que les plus grandes voluptez qu'il pouuoit auoir, prouenoient des ennuis, fascheries, pleurs

& doleances des autres : ¹³ & qui auoit accoustumé de dire que la deffiance des subiects enuers leurs seigneurs; & la deffiance & le soubçon des seigneurs enuers leurs subiects, estoient la plus seure garde qu'ils sçeussent auoir. Outreplus, & cela luy estoit ordinairement en la bouche; qu'il falloit que la nuict l'Empereur intermist toutes ses autres actions, pour entendre apres les carnages, afin de se faire mieux redouter, & par cẽ moyen tant mieux assurer sa vie contre qui la pluspart conspiroit du monde.

¹⁴ Tellement que sur ceste maxime ayant faict mourir les meilleurs membres du Senat, il n'en auoit laissé de demeurant que comme vne inutile carcasse, qui ne se pouuoit plus esuertuer, en ayant retrenché les bras & les iambes, ¹⁵ dont la Philosophie s'espouenta de sorte, que ceux qui en faisoient profession s'enfuirent, partie en la partie Occidentale des Gaules, ou en Espagne, & les autres és deserts de Libye, & és solitudes de la Scythie; partie de craincte, changeant leurs loüables formes de viure, adhererent à ses execrables meschancetez, & s'en constituerent les conseillers & auteurs avec luy. ¹⁶ Mais comme Sophocle fait dire à Tyresias avec Edipus.

*Le ne vis pas comme ton seruiteur,
Ains du Soleil lequel est mon Seigneur;*

¹⁷ De

17 De mesme Apollonius ayant choisi la Philosophie pour sa seule dame & maistresse, estoit exempt des miseres & calamitez de Domitian, accommodant à soy les paroles de Tyresias & de Sophocle: Et pour son particulier n'auoit pas peur qu'on peust mesfaire à sa personne; ayant tant seulement compassion des cruauitez qu'il voyoit endurer aux autres; de maniere qu'à la parfin il fit resueiller contre le Tyran la patience du Senat, qui s'estoit iusques alors monstrée endormie, cōme s'il leur eust desfreiglé les yeux au sortir d'un profond sommeil; & les autres pareillement que la crainte auoit aueuglez, 18 car allant de costé & d'autre par les citez & les prouinces, remonstrois aux plus apparents, que la puissance des Tyrans n'estoit pas immortelle; & que ceux qui en apparence sont les plus terribles & effroyables, sont communémēt les plus aisez à defferrer. Il leur racontoit outreplus, qu'en Athenes se souloient celebrer des ieux à Pallas, où se chantoient à haute voix les loüanges d'Aristogiton, & Harmodius, & les magnanimes exploits des Tribuz Attiques qui exterminerēt les trente Tyrans: & de mesme les anciens Romains, lesquels ne pouuans supporter les extorsions tyranniques de Tarquin le Superbe, l'auroient deboutté de la Royauté à force d'armes, & par mesme moyen aboly le Royaume.

M m m

ANNO T A T I O N .



La verité il ne me semble pas. Mon intention n'est point de traiter icy des Tyrans, encore que la suite de ceste histoire m'y portera dorénavant presque iusques à la fin : Mais bien de prendre le party de la Monarchie, contre l'Aristocratie & Democratie : car c'est en cela que consiste tout le fondement de la question, d'autant que tous les Philosophes anciens ne en pais de Republicques, auoient en horreur l'obeissance que nous rendons à vn souuerain, qu'ils appellent esclauage, ne considerans pas que la pluspart des Republicques ont esté le plus souuent aussi tyranniques que la Principauté, tesmoin Athenes, & Rome, qui traicterent leurs subiects avec tant de rigueur, qu'ils furent contraints les premiers de secouier le ioug en la guerre Peloponesiaque, se rangeans du party des Lacedemoniens, lesquels ne les traicterent pas mieux à la fin : Et quant aux Romains, ils n'eurent iamais de repos chez eux, tantost le Senat contre le peuple, ou le peuple contre le Senat; chacun faisant du pis qu'il pouuoit, & le tout pour auoir le commandement sur son compaignon. Mais la plus forte raison pourquoy ils prenoient le party Democratique; C'est qu'un peuple a besoin de conduite, & vn Prince dispose de soy & de son Estat en souuerain, parmi les peuples ils sont des Roys; mais parmi les Roys, ils ne peuvent estre que conseillers. Or il n'y eut iamais Philosophe Payen sans ambition, & qui avec la pauureté & la bonne vie morale ne voulust estre honoré, tenir le premier rang, estre appelé aux affaires, reformer les peuples, les statuts, les croyances, & en fin sous pretexte qu'ils n'auoient & ne se soucioient point d'argent, estoient toutesfois bien autant chargez de vent que ceux qui portoient ce metal en leurs bourses, nous en auons desia veu plusieurs; tant par le discours de ceste histoire que de ce commentaire. Mais qui voudra prendre la peine de feuilleter l'Antiquité, verra que sans en excepter vn

Le but des Philosophes du temps des Republicques, & pourquoy ils ont tant parlé contre les Tyrans.

Seul (toutesfois ie ne sçay si i'y doibs mettre Socrates) Tous les autres se sont entremis de corriger, de reformer, de donner conseil, & choses semblables; & sur tout n'ont iamais voulu marcher les derniers: de maniere que fils sont sortis du logis de l'ambition par l'huy de deuant, ils y sont apres s'entrez par l'huy de derriere: Car sous pretexte de ceste profession, ils se disoient & l'estoient en effect, les plus libres de tous les hommes; car les peuples les laissoient viure à leur fantaisie: Or cela ne leur fust pas attriué en vn Estat Monarchique, où les actions sont considerées de plus pres: Voila les raisons pourquoy ils auoient si souuent à la bouche le specieux nom de liberté, & pourquoy ils persuadoient tant les peuples à secoüer le ioug, non seulement de la Tyrannie, mais de la Monarchie, quelque iuste & equitable qu'elle eust esté: car si nous auons veu cy-deuant Apollonius porté à la soustenir, il s'accommodoit à l'Estat Romain, qui estoit trop grand & trop splendide pour estre commandé par plusieurs: Joint qu'il se voioit recherché par ces Empeurs là, mais si tost qu'il est delaisné, il se bande contre son souuerain, & fait reuolter tout le monde contre luy autant qu'il peut: Mais si est-ce que, quoy que vueille dire Philostrate, il n'a iamais rien fait de si signalé que Zenon Eleate, ny que Petron de Rhege; car ceux-cy s'exposèrent à la mort pour deliurer leurs citoyens, & nous voyons Apollonius prendre la fuitte, & se faire transporter par les Demons lors qu'il falloit le plus faire paroître sa constance: car iusques là on n'en auoit encore rien veu que des paroles. Et quant à Platon, ie le trouuerois veritablement plus digne de louange que les autres; car son pais n'ayant que faire de son aide, il alloit secourir autruy, souffrant encore plus en cela qu'Apollonius; car cestuy-cy sçauoit assez comme il se deuoit deffaire de Domitian par le moyen de sa forcelerie: Mais Platon s'exposant au danger, estoit contraint d'encourir la honte & l'ignominie qu'on luy voudroit faire souffrir, n'ayant point d'autre issue ny d'autres armes que sa patience & sa constance; joint que la tyrânie de Dionysius estoit cruelle & illegitime: mais d'Empire de Domitian, bien qu'il fust fort cruel, si estoit-il

M. m. j.

legitime & par vne succession de pere en fils, confirmée par le Senat & tous les ordres, aussi tout ce que fit Apollonius, ce fut d'apprendre les peuples à se reuolter: car en effect tous ses discours ne seruirent que de cela, toutes ses persuasions n'ayans sçeu faire aucune menée: celle la par laquelle Domitian fut mis à mort Apollonius n'en estant point, autrement Philostrate ne l'eust pas laissé en arriere, & nous ne lisons point, qu'il y eust autre conspiration contre Domitian: Car, comme il dit, Domitian estât fort & robuste, & qui ne se soucioit pas des voluptez, il estoit fort malaisé de l'aborder; & chacun craignoit sa peau; toute sa volupté n'estant qu'à voir espandre le sang humain, duquel ce cruel monstre ne se pouuoit rassasier. Car afin que personne ne se trompe, ie ne prends point le party de Domitian; Je sçay combien il a empesché la gloire du Fils de DIEU, & cōme il a cruellement traicté ses membres en la seconde persecution qui fut de son temps, ayant fait ietter saint Iean l'Euangelliste dans vn vaisseau plein d'huile: Mais ie veux dire qu'Apollonius n'a exposé que sa langue & son càquet pour se vanger de ce que Domitiã auoit fait mourir quelques Philosophes, & auoit mis les autres en exil: car pour estre venu à Rome contre sa deffense, nous verrons au liure suiuant que ce n'estoit qu'une farce qu'il alloit iouer, & non pas s'exposer au danger comme ceux que Philostrate a alleguez cy-dessus; mais nous discouons encore cy-apres sur ce subiect.

ET QUEL auoit accoustumé de dire. Dion Cassius en sa vie, outre ce que dit nostre Autheur, dit qu'il souloit dire que, *Les Empereurs qui ne punissoient pas plusieurs hommes estoient plus heureux & fortunez, que bons & vertueux*: tant ce Prince estoit sanguinaire, qu'il auoit conuertey vne extreme cruauté qui estoit en luy, en la croyance d'une parfaite vertu.

IE NE VIS PAS. C'est à dire, Je ne recognois personne pour souuerain que DIEU, comme si la vertu exemptoit de la domination temporelle, & si selon le cōseil del' Apostre: *Il ne falloit pas obeir au Roy comme au plus excellent, & à ses ministres comme enuoyez de luy, & cōme si la Philosophie affranchissoit les hommes d'une chose si iuste que de recognoistre*

La vie retirée & contemplative n'exempte point de la puissance temporelle.

vn Chef, *Qui resiste à la puissance resiste à DIEU*: Et ce pauvre malotru de Philosophe veut contre-carrer les souverainnes puissances, & secouer le ioug que la providence Eternelle a mis sur les hommes pour la paix & societé publique. Par cecy ie prouue l'intention de tous ces Philosophes, & fay voir aussi l'orgueil & la superbe d'Apollonius.

— IL LEVR racontoit *outréplus*. Nous auons desia discouru cy-dessus de cet Harmodius & Aristogiton, & quant à Tarquin le Superbe, l'histoire est sçeuë d'vn chacun, que ce fut Brutus qui le chassa, prenant son pretexte sur le violement de Lucrece, & changea à Rome le gouuernement Monarchique en Democratique en l'apparence, mais Aristocratique en effect.

SOMMAIRE DV TROISIÈSME

CHAPITRE.

- 1 Fable d'Ino représentée à Ephese.
- 2 Vers d'Euripide contre les Tyrans.
- 3 Ce qu'Apollonius dit en public à propos de ces vers.
- 4 Domitian fait enterrer toutes viues trois Religieuses Vestales pour auoir forfait leur virginité.
- 5 Priere d'Apollonius au Soleil.
- 6 Domitian fait mourir son beau-frere & espouse sa niepce.
- 7 Exclamation d'Apollonius sur ces nopces de Domitian.
- 8 Ruffe, Orphite & Nerua, confinez par Domitian, & pourquoy.
- 9 Ils estoient amis d'Apollonius qui les retire de la bien-vueillance qu'ils portoient à Domitian.
- 10 Il leur faisoit sçauoir des nouvelles par le moyen de ses disciples.
- 11 Ce qu'il disoit à ses disciples en les enuoyant.
- 12 Apollonius discours sur la destinée, & pourquoy.
- 13 Il sçeut que Nerua deuoit regner.
- 14 Les Tyrans ne sçauoient resister à la destinée fatale.

La fable d'Ino représentée en vne Tragedie. Trois Vestales que Domitian fit mourir: Son mariage avec sa niepce. Nerva, Ruffe, & Orphite enuoyez par luy en exil; Et ce que finalement Apollanius exploita contre ce Tyran.

CHAPITRE III.

VN'ioüeur de Tragedies s'estant entrepris de représenter vn iour à Ephese la fable d'Ino; où le Gouverneur del'Asie se trouua de cas d'auanture, vn ieune seigneur venu d'vne noble & ancienne race, comme consulaire, lequel monstra à son semblant d'auoir eu peur quand on vint à reciter les vers d'Euripide, où il dit que les Tyrans, quelque autorité & pouuoir qu'ils se soiēt acquis par vne longue succession de temps, ne laissent pas neantmoins pour cela d'estre à la parfin renuersez tout à vn instât lors qu'ils s'en douteroient le moins, par des gens de basse estoffe, desquels on tiendroit peu de compte; Apollanius qui y assistoit, passa auant au milieu de la multitude, & leur alla dire; Cela est plus que veritable; mais ce timide ne comprend pas ce qu'Euripide a voulu inferer par ces diuins vers. Et vne autrefois qu'il estoit sur le poinct d'alle-

guer Domitian, ⁴ il ouit comme quelques vns. l'extolloient d'auoir repurgé le tēple de la Déesse Vesta à Rome, de trois de ses religieuses qu'il auoit fait enterrer viues, selon la coustume, pour auoir forfait leur virginité contre le voeu qu'elles faisoient de la garder inuiolable, & semain-tenir chastement toute leur vie, puis qu'elles auoient en garde le Palladion, & le feu sacré, qu'il ne s'esteignist. Apollonius donc alla dire, ⁵ A la mienne volonté, ô diuin Soleil venerable, que vous fussiez aussi purgé des assassins & massacres dont la terre est toute remplie. Et si n'alloit pas disant tout bas à part-loy ces choses là, ny enpriuée compagnie, comme ont accoustumé de faire des gens eraintifs, & de peu de courage, ains en public deuant tout le monde, comme s'il eust crié à son de trompe. ⁶ Sur ces entrefaites Domitian ayant fait mourir Sabin son proche parent, & pris à femme Iullie fille de son frere Titus que Sabin auoit espousée, les Ephesiens pour raison de ce mariage faisoient des sacrifices solempnels, esquels Apollonius se trouuant, alla dire; ⁷ O nuit telle que fut celle des espouailles des cinquante filles de Danaus, pourquoy as-tu esté seule, quen'as-tu quelque compagnie? Les choses, au reste, qui furent faites entre temps là par Domitian, sont à peu pres telles. Il sembloit que Nerua lequel regna

si iustement & debonnairement apres luy, fust deslors appellé à l'Empire; & auoit on mesme opinion de ^s Ruffe, & Orphite, lesquels furent confinez de Domitian en vne isle sous couleur, comme il l'alleguoit, qu'ils brassoient ie ne sçay quoy contre luy: & Nerua fut de mesme enuoyé resider à Tarente. ^r Ceux-cy ayans esté de longue-main fort familiers d'Apollonius pendant que Vespasian & Titus regnoient, il leur auoit donné forces belles instructions & enseignemens de la temperance, & autres vertus; & iceux comme grands preud'hommes & continens, fort recommandez enuers ces Empereurs. Mais depuis il les retira de la bien-veillance qu'ils portoient à Domitian, qui luy sembloit homme fort aspre & d'vn naturel difficile, en les exhortât de vouloir plustost entendre à la commune liberté, que d'obeir à ce Tyran. Et pour ce qu'il n'estimoit pas chose seure de les inciter à cela par des lettres, attendu que plusieurs seruiteurs en tels cas auoient souuent trahy leurs maistres, voire des plus autorisez & puissans; d'autres se trouuoient auoir esté decelez par leurs propres femmes, & leurs plus intimes amis, de sorte qu'il n'y auoit rien qu'on peust dire estre assure ny secret, que on ne le deterrast du plus profond de leurs domiciles; ¹⁰ pour ceste occasion leur despeschoit
il tantost

il tantost l'un, & tantost l'autre de ses disciples, qu'il cognoissoit les plus fideles & discrets, pour leur faire entendre de bouche sa conception, la remettant sur leur creance. ¹¹ Je me fie à vous, leur disoit-il, en les despeschât, d'un secret affaire de grande importance, pour lequel il vous faut aller à Rome tout presentement, trouver certain personnage, & le persuader à me croire, & obtemperer à ce que ie luy veux conseiller de faire pour le bien de tous; voulez vous pas bien en estre le mediateur? Mais apres qu'il eut entendu comme ils auoient esté chassés de Rome, estans prests & appareillez d'entendre à la ruine du Tyrann, dont ils auoient esté diuertis par vne nonchallance trop refroidie, & vn lent temporisement; ¹² il se mit lors à disputer force belles choses sur la destinée, & l'ineuitable necessité qui l'accompagnoit, aupres de ce boscaige de Smyrne, le long duquel passe la riuere de Melet. ¹³ Et ayant peu de iours apres sçeu au vray comme Nerua deuoit regner, il luy decouurit lors tout ce qu'il en auoit sur le cœur; ¹⁴ & monstra que les Tyrans ne pouuoient en sorte quelconque resister à la destinée fatale.

N n n

ANNOTATION.



A FABLE d'Ino. Nous auons desia discou-
ru de ceste Ino, & de la cruauté de son mary
Athamas, quād nostre Autheur parloit de Me-
licerte. Quant aux vers d'Euripide, ce pourroit
bien estre ceux-cy tirez de la Tragedie des Bac-
chantes,

*Vne vangeance diuine
Vient tard, & si neantmoins
Le meschant sent sa ruine
Lors qu'il y pense le moins.
Les Dieux punissent l'impie
Qui n'honore leurs autels,
Ou qui dans sa fantaisie
Pense mal des immortels.
DIEU pour quelque temps retire
Ses pieds pour ne point courir,
Mais il sçait de quel martyre
Il doit les meschant punir.*

IL OVIT comme quelques vns l'extolloient d'auoir repurgé le
temple de la Déesse Vesta. Au liure precedent il y a vne ample
Annotation sur le subiect de Vesta, & de ce feu continuel
qui estoit en son temple; où il ne se faisoit autres sacrifices
que d'vne certaine fromentée de fleur de farine & de sel,
destrampez en del'eau, & mis en des gobelets de terre cuit-
te, appelez *Cululli*, selon Acron & Porphyrius sur Herard
& Alexandre Neapolitain, au 5. des iours geniaux chap. 12.
toutesfois par succession de temps, selon Prudence, elles
immolent des victimes.

*Et quia subter humum lastrales testibus umbris
In flammam iugulant pecudes, & murmura miscent.*

Chastimēt
des Vesta-
les qui a-
uoient for-
fait.

Elles entretenoient aussi vne lampe allumée sur l'autel, que
si le feu festegnoit, celle qui estoit Sacristine ce iour là,
estoit fouëttée sous la custode, par le grand Pontife : mais

celles qui auoient forfait leur virginité estoient, selon Plutarque en la vie de Numa, esfoüies toutes viues hors la porte Colline au dedans du circuit des murailles, où on creusoit vn caueau expres, dans lequel on dressoit vn list auec vne lampe allumée, & vn peu de pain, de l'eau dans vne phiole, du lait & de l'huile, puis on faisoit descendre la Vestale auec vne eschelle, & apres on remplissoit le caueau de terre iusques au niueau. Et quant à ces trois Vestales, dont parle icy nostre Autheur; Suetone en la vie de Domitian raconte, *Qu'il chastia diuersement & d'une fort grande seuerité les incestes des vierges Vestales, que ses feuz pere & frere auoient laissez impunis; à scauoir ceux du passé par supplice de mort, & les autres d'apres à la mode ancienne: Car comme il eust ostroyé aux sœurs Ocellées, & à Varonille, de se donner la mort comme elles voudroient, & eut confiné ceux qui les auoient violées: Tout soudain il alla regratter le procès de Cornelia la grande & ancienne Vestale, laquelle nonobstant qu'il y eust desia vn long temps qu'elle eust esté absoute à pur & à plein de ce crime. L'en ayant neantmoins conuaincuë, il l'a fit enterrer toute viue, & battre de verges iusques à rendre l'ame, tous ses violateurs au Comice, fors vn personnage de qualité Pretoriëne, pour ce qu'il aduoüa de son bon gré ce qu'il luy faisoit imputer, les preuues neantmoins estans fort douteuses, & incertaines, tout ce que la question & tourmens luy auoient peu extorquer: Il luy fit grace de la vie, & luy ostroya de viure en exil. Pline 2. en l'onziëme Epistre du quatriëme liure à Minucian elegante ce qui se peut, & qui represente naïfement toute ceste histoire, appelle cestui-cy Valere Licinian qui se mit à lire publiquement l'art de Rhetorique en Sicile, vestu du palium ou manteau long à la Grecque, l'usage de la togue estant deffendu aux bannis, ausquels on auoit interdit le feu & l'eau: L'autre qui fut fouëtté aux Comices, s'appelloit Celer, cheualier Romain, lequel au milieu des coups crioit: *Qu'ay-je fait? helas! ie n'ayrien fait?* Aussi condamna-il ceste pauvre miserable en sa maison de plaisance à Albane sans estre appellée ny ouye en ses iustificacions & deffenses, le faisant, dit Pline, pour se monstrer vn Prince seuerë à la ca-*

stigation des mœurs: *Et pour rendre son siècle illustre, comme il pensoit, par ce chastiment, usant plus en cela de cruauté de Tyran, que de pouuoir de grand Pontife qu'il estoit.*

ET PRIT à femme Iullie. Dion en sa vie ne dit pas qu'il l'a print à femme, mais bien qu'il l'entretenoit tout ouuertement comme si c'eust esté sa femme.

Des Danaïdes. O NVICT telle. Ce Danaus estoit Roy d'Argos, qui ayant eu cinquante filles, firent mourir leurs maris la premiere nuit de leurs nopces, par le commandement de leur pere, vne exceptée; appelée Hypermnestra, laquelle sauua le sien, pour lequel crime les Poëtes ont feint qu'elles sont aux enfers remplissans continuellement vn tonneau percé, qui se vuide à mesure qu'on le remplit; de là est venu le proverbe du tonneau des Danaïdes, duquel on faide contre les auares qui n'ont iamais assez, ou contre les prodigues qui despendent tout.

Du Destin. LES Tyrans ne pouuoient en sorte quelconque resister à la destinée fatale. Comme fil y atoit vne inévitable necessité, vne loy fatale, à laquelle DIEU mesme ne peust resister: car c'est en ces termes qu'Apollonius & les autres Philosophes prenoient ceste Destinée, bien que cela soit tout au rebours: car Destinée n'est autre chose, *Qu'un Arrest & Decret prononcé de la Diuinité.* Et le Destin n'est point aux choses ny ne procede point des Astres, & des principes & enchainemens des causes naturelles: Car le Destin c'est ceste cause des causes, de laquelle toutes choses viennent, qui gouerne, conduit, pouruoit & ordonne toutes choses de toute eternité, eternellement en Eternité; & cela est le Destin auquel, non seulement les Tyrans, mais toute creature fleschit, le meschant par force, l'homme de bien volontairement, comme ce luy qui sabandonne tousiours à la volonté de DIEU, sçachant bien que c'est bien fait de souffrir ce que l'on ne peut amander, & sans murmure suiure DIEU, par l'ordonnance ou permission duquel toutes choses aduiennent.

SOMMAIRE DV QVATRIESME

CHAPITRE.

- 1 *Exclamation d'Apollonius contre les statues de Domitian.*
- 2 *Euphrates aduertit Domitian des propos d'Apollonius.*
- 3 *Domitian fait adiourner Apollonius.*
- 4 *Pensées de Domitian sur ce subiect.*
- 5 *Ce qu'il manda au Gouverneur de l'Asie sur ce subiect.*
- 6 *Apollonius dit à ses amis qu'il auoit un loz voyage à faire.*
- 7 *De l'ancienne Abaride.*
- 8 *Rencontre d'Apollonius avec Demetrius, & ce qu'il luy dit.*
- 9 *Exclamation de Demetrius & repartie d'Apollonius.*
- 10 *Demetrius ne vent pas deuiser en public avec Apollonius.*

De la statue de Domitian dressée pres la riuere de Melet, & les paroles qu'Apollonius deslacha à l'encontre, dont il fut adiourné à comparoistre deuant Domitian à Rome. Comme il nauigna en Sicile, & de là à Pozzol, où il trouua le Philosophe Demetrius.

CHAPITRE IIII.



RES de la riuere susdite auoit esté dressée vne statue à Domitian; sur laquelle Apollonius ayant fait tourner l'œil à toute l'assemblée là présente, leur alla dire. O fol auecugle, combien

N n n ij

és-tu esloigné de la cognoissance des destinées, & de la forçate necessité qu'elles charient avecques elles, à quoy personne ne sçauroit contredire ny resister; par ce qu'à ceux à qui d'elles il est promis de debuoir regner apres toy, ores que tu les eusse fait mourir mille fois, ils en refusciteroient plustost autant que leurs decrets ne s'accomplissent. ² Ces paroles d'Apollonius par le moyen de l'aduertissement qu'en donna Euphrates, paruindrent aux oreilles de Domitian, sans qu'on peust sçauoir d'où cela venoit: mais le Tyrā espris de peur, auoit resolu en quelque sorte que ce fust, de ruiner les dessusdicts; neantmoins à celle fin qu'il ne semblast de l'auoir faict sans en auoir eu quelque occasion, ³ il enuoya par vn Huissier adiourner Apollonius de se représenter à Rome, pour se iustifier de certaine cōference secrette qu'on disoit estre entre-venue de luy avec Nerua & ses consorts. ⁴ Ce temps pendant Domitian alloit pour pensant en soy-mesme, que s'il le faisoit mourir aussi tost qu'il seroit arriué, on ne lairoit pas de penser que ce n'auroit esté sans l'auoir ouy en ses deffenses & excuses, & qu'il l'auroit trouué coupable de ce qu'on luy mettoit sus, d'auoir eu intelligence avec les autres; mais que si Apollonius preuoyant le danger qui le menaçoit, ne cōparoissoit, qu'on auroit adonc plus d'occasion

de penser qu'ils auroient tous esté iustement condânez pour n'auoir voulu obeir à son commandement; ce qui les conuaincroit assez du crime. ⁵ Ayant doncques examiné toutes ces choses en sa pensée, il manda au Gouverneur del'Asie de se saisir de tous ceux indifferemmēt qu'on trouueroit auoir esté auteurs & participans des paroles susdites, & les mettre aux fers: ⁶ mais le Thyanéen preuoyant cela, comme il souloit toutes choses par certaine prouidence diuine, alloit disant secrettement à ses amis, qu'il luy estoit force pour vne affaire qui luy importoit grandement, de partir de là pour aller en vn long voyage, sans leur dire autrement où c'estoit: ⁷ Dont les vns disoient que ce deuoit estre en l'ancienne Abaride; & les autres en tel autre lieu. Mais luy ne voulant confier sa resolution à autre qu'à Damis seulement, nauigua avec luy en Grece, & de là à Corinthe; où apres auoir enuiron midy fait ses sacrifices accoustumez au Soleil, il fit de là voile en Sicile premierement; & puis apres en Italie, où il arriua à Pozzol le cinquiesme iour apres son embarquemēt, ayant sur le soir trouué la mer bonace, & le vent propre & fauorable. ⁸ Là il rencontra le Philoppe Demetrius, lequel vn peu plus hardy, ou moins timide que les autres, s'estoit arresté ainsi pres de Rome; Ce qu'Apollonius sçauoit bien,

& comme il en auoit esté chassé du Tyran; mais en se raillant avec luy selon qu'il souloit; Le vous ay en fin rencontré, luy alla-il dire, occupé à ioüir des delices & voluptez de la bien-heureuse Italie, voire plus qu'heureuse, pour mieux parler; là où Vlysse, à ce qu'on dit, conuersant avec Calypso, oublia du tout la fumée de sa tât chere autrefois Ithaque, & de sa maison, & des siens. Demetrius apres l'auoir recueilly d'un benin & ioyeux visage, & embrassé estroitement; comme s'il l'eust voulu vn peu tancer; ⁹ O Dieux, alla-il lors dire, quel dommage receura la Philosophie en ce seul homme, toutes les fois qu'il luy aduiendra quelque mal! Et qu'ay-je fait, repliqua Apollonius, pourquoy il me doie arriuer du mal? Non rien autre, respondit Demetrius, sinon ce que vous auez peu cognoistre en venant icy; pour ce que, si ie ne cognois bien vostre entente, ie ne cognois pas la miennne non plus. ¹⁰ Mais ie ne voudrois pas qu'on nous ouïst dauantage deuiser icy; ains que nous-nous retirions vn peu à l'escart, où nous puissions estre plus priuément; Trop bien Damis pourra estre de la partie, lequel i'apperçois estre le seul Iolais, qui participe avecques vous de tous les dangers où vous-vous allez exposer.

ANNOTATION

ANNOTATION.



RES de *la riviere susdite*. Maintenant appellée *Crioner*, & qui estoit autrefois la dernière borne de la Cilicie, & de l'Empire Romain de ce costé là, qui pourroit bien estre la raison pourquoy il y avoit là vne statuë de Domitian.

EN l'ancienne Abaride. Qui est en la Sarmatie d'Europe, ou país de la Tane, que Plineliure 7. chapitre 1. appelle *Abarimon*, disant qu'elle est en vne certaine grande vallée du mont Imaus, où on trouue, dit-il, des hommes sauvages qui vivent ordinairement parmy les bestes brutes, & qui ont le pied tourné sans devant derrière, & neantmoins ils sont fort legers à courir, on les appelle aussi les *Amaxobies* viuans & habitans sur des chariots: car c'est ce que signifie ce nom, lesquels ne labourent ou sement leurs terres; ains accompagnans leurs troupeaux, ils en vivent de la chair & des laitages, se tenans l'Esté en la campagne, & l'Hyuer à l'entour des palus Meotides.

De l'ancienne Abaride & des Amaxobica.

CONVERSANT avec Calypso. C'est ceste Nymphé fille d'Atlante, ou selon quelques vns de l'Océan & de Thetis, qui regnoit en l'isle Ogygie, & laquelle Vlysses aimant tant selon Homere au cinquiesme de l'Odyssee, qu'il en oublia sa chere Ithaque, & demeura sept ans avec elle, selon Plineliure 3. chapitre 10. toutesfois Ouide li. 4. de *Ponso*, dit qu'il n'y fut que six.

An graue sex annis pulchram vouisse Calypso,

A Equoreamque fuit?

LE SEVL Iolaüs. Qui fut fils d'Iphiclis, frere d'Hercules, qui, selon Pausanias aux Arcadiques, accompagna tousiours Hercules en tous ses labours; & lequel Ouide au 9. de la *Metamorphose* dit, qu'il aida à son oncle à vaincre l'Hydre, empeschant que les testes ne multipliasent: Voila pourquoy ce Philosophe Demetrius appelle *Damis Iolaüs*, d'autat qu'il accompagnoit Apollonius en toutes ses entre-

Iolaüs compagnon de Hercules.

prises, & qu'il luy aidoit en tout ce qu'il le vouloit emploier, aussi estoit-ce luy en qui Apollonius auoit plus de confiance, comme il se voit en ce chapitre : Voila pourquoy il ne faut pas trouuer estrange s'il s'y môstre si passionné, comme ce nous est aussi vn aduertissement, pour n'adiouster pas tousiours foy à tout ce qu'il nous en dit, l'affection le transportant ordinairement, au contraire toutefois de l'opinion de Philostrate, qui veut le croire pour ceste raison là qu'il a esté son familier ; mais il ne distingue pas qu'il en a escrit avec passion.

SOMMAIRE DV CINQUIESME C H A P I T R E .

- 1 *Apollonius & Demetrius s'en vont en la maison de Ciceron à Pozzol.*
- 2 *Demetrius enuie le bon heur des Cigales.*
- 3 *Apollonius luy demande pourquoy il s'amuse à reciter les loüanges des Cigales.*
- 4 *Quelle fut l'accusation de Melchus & d'Anysus.*
- 5 *Le plus iuste estoit le plus criminel du temps de Domitian.*
- 6 *Pourquoy Nerna & ses consorts auoient esté bannis.*
- 7 *Cruel sacrifice dont Apollonius est accusé.*
- 8 *Domitian trouue mauuais le vestement & la maniere de viure d'Apollonius.*
- 9 *Telestin s'absente de Rome à cause du ban de Domitian.*
- 10 *Apollonius feint de se conseiller à Demetrius sur ce qu'il doit faire, & le conseil qu'il luy donne.*
- 11 *Question d'Apollonius à Demetrius, & sa responce avec plusieurs raisons, pour le persuader à s'esloigner de Rome.*
- 12 *Vne meschante ame prend toutes choses en mauuaise part.*
- 13 *C'est le faict d'un homme sage de se garder de s'enfermer dans son malheur.*
- 14 *La lyre charmoit la cruauté de Neron.*
- 15 *Humeur chagrine & mal plaisante de Domitian.*

- 16 *La Musique n'empeschoit point le cours de ses cruantez.*
 17 *Vaisseaux prests à partir sur lesquels Demetrius conseille Apollonius de s'embarquer pour euiter la furie de Domitian.*

Pour quelle raison Demetrius disoit les Cigales estre heureuses. D'Anytus & Melytus qui accusèrent Socrates, les occasions pour lesquelles on doit mourir, & fuyr la mort. Et l'utilité qu'apporta à Neron de chanter & ioïer de la lyre. Si que Domitian fut pire que luy.

CHAPITRE V.



ELA arresté entre eux, ¹ ils s'en allerent à l'ancienne maison de plaisance qui fut iadis de Ciceron, aupres de Pozzol; où s'estans assis sous vn Plane ou Platain, ils oyent de toutes parts resonner les Cigales à l'enuy les vnes des autres, pro-uquées de la chaleur du Soleil: Parquoy Demetrius en iectant son regard sur elles; ² ô bien-heureuses, alla-il dire, & tres-sages bestiolettes; vous chantez ceste chanson que les Muses vous ont apprises, non subiectes iusques icy à des procès ny aux calomnies & césures des detracteurs; les Muses, dis-je, qui ne vous ont point assubietties à vostre panse, & vous ont fort esloignées de l'enuie qui regne entre les hommes. Vous-

vous perchez dessus les branches de ces arbres qui vous ont d'elles esté octroyez pour vostre habitation & demeure; où vous bien-heureuses châtez vostre bien-heureuse felicité, & des Muses pareillement. Apollonius, combien qu'il cogneust assez où tendoient ces paroles de Demetrie, toutesfois en faisant semblant de le reprendre de ce que ce peu de loisir qu'ils auoient de conferer à celle fois, il l'emploiait à vn tel, si vain & friuole lāgage, luy alla dire. ¹ Pourquoi donques, puis que vous estes si desireux de reciter les loüanges de ces Cigales, ne le faites vous tout publiquement; car il semble que vous ayez encore icy peur, comme si on auoit desia publié vn Edict, deffendant en termes expres que personne n'eust à loüer les Cigales? Demetrius lors; Je n'ay pas dit cecy, repliqua-il, pour les loüer, mais plustost pour monstrier leur beatitude; qu'il leur soit ainsi loisible de chanter comme bõ leur semble, là où à peine nous est-il permis de deuiser tout bas à part-nous, non pas seulement par signes à guise de muets, de ce que nous aurions enuie de nous entredire; ains sommes deferez de traicter la Philosophie, tout ainsi que de quelque execrable forfait. ⁴ L'accusation de Melytus & Anytus chargeoit Socrate de peruertir & desbaucher la ieunesse d'Athenes; & qu'il y introduisoit des Dieux estranges, & vne religion

nouvelle; dequoy ce dont on nous charge ne s'esloigne pas fort; & en est l'accusatiõ telle. Cestui-cy est criminel de leze Majesté, par ce que c'est vn homme iuste, sage & prudent, qui a cognoissance des choses diuines & humaines; & entend fort bien leurs loix & constitutions: & d'autant plus que vous-nous aduãcez de sapience & doctrine, d'autant y aura-il plus de pretexte de vous accuser, par ce que Domitian desire singulierement qu'on vous puisse rendre coupable de ce pour raison dequoy Nerua & ses cõforts ont esté bãnis. Et pourquoy l'ont ils esté? dit Apollonius. Pour vne faute, respondit Demetrie, qui surpasse toutes les autres que les hõmes sçauoient commettre, selon le iugement de celuy qui les a ainsi escartez; car on leur impute d'auoir esté descouuerts de machinerie ne sçay quoy contre son Empire; & que c'est vous sans autre qui les auez induits à ce faire, & en estes le seul auteur. Il dit mesme que pour ceste occasion vous auez immolé vn ieune garçon d'Arcadie. Pense-il doncques, repliqua Apollonius, qu'il doïue estre depossédé de son Empire par vn Eunuque? Cela non, dit Demetrius; il ne vous impute pas d'auoir chastré à ceste fin ce garçon là; mais trop bien que vous l'ayez sacrifié, afin que par ses intestins vous puissiez preuoir ce qui deuoit succeder de vostre entreprise.

Il y adiouste puis-apres vn autre crime ; ⁸ Que vous vſez d'une nouvelle mode de veſtement, & d'une autre ſorte de viure : c'eſt dequoy vous ont deſeré enuers luy ceux que parauanture vous eſtimez eſtre vos plus fideles amis, & qui monſtrent de vous honorer le plus, ſelon que ie l'ay peu entendre de Teleſin, qui nous aime intimement l'un & l'autre. Ce nous ſeroit choſe bien aduantageuſe, (alla dire Apollonius,) ſi nous pouuions maintenant rencontrer Teleſin : car i'eſtime que vous vueilliez dire ce bon preud'homme de Philoſophe qui exerçoit le Conſulat du temps de Neron. Celuy-là meſme, dit Demetrius, mais comment fiſtes vous pour pouuoir conferer avec luy ? car l'ordinaire des Tyrans eſt d'auoir toujours pour ſuſpectſ, & ſe deffier de ceux qui ſont conſtituez és plus grandes charges & dignitez, ſ'il aduient qu'ils parlent à ceux qui courent la meſme fortune que vous faiçtes pour le preſent. ⁹ Teleſin au reſte ſ'eſt puis n'agueres absenté de Rome, pour raiſon de ce ban qui a eſté publié à ſon de trompe & cry public, contre tous ceux qui ſe meſſeroient de philoſopher, aimant trop mieux d'eſtre banny en qualité de Philoſophe, que de demeurer à Rome en l'authorité Conſulaire. Plaiſe à Dieu, dit Apollonius, que ce bon personnage ne puiſſe point receuoir aucun deſplaiſir ny deſaſtre pour

mon occasion ; car il a esté assez trauaillé pour la Philosophie.¹⁰ Mais ie voudrois bien, mon cher Demetrie, ſçauoir de vous vne chose ; Que c'est que vous pensez que ie deburois faire ou dire, pour m'exempter de ceste grád' peur que ie dois auoir, ou pour le moins m'en alleger. Ne vous en mocquez point ie vous prie, dit Demetrius ; & ne dictes pas de n'auoir peur de ce dont vous la deyrriez par raison auoir : ains s'il vous semble que ce dont vous estes menacé soit terrible, remettez vous deuant les yeux qu'vne bonne fuite vault mieux qu'vne mauuaise attéte. Parquoy si vous me voulez croire, vous ferez que sage de vous escouller au plustost, sans mot dire. Et vous, ô bon Demetrie, si vous-vous trouuiez en danger pour semblable cause qu'on ma ordonné de me représenter icy, dictes moy, ie vous prie, vous enfuiriez vous au plustost ? Si c'estoit quelqu'vn, respondit Demetrie, qui voulust agir cõtre moy par raison, certes ie ne m'enfuerois pas ; mais attédu que celuy qui a en main la toute souueraine puissance, & autorité absoluë de vie & de mort, & en vse comme bon luy semble, sans vouloir escouter personne en ses iustifications & deffenses ; & ores que ie me voulusse deffendre, ne voudroit prédre en paiement mes excuses, ou bien encore qu'il m'ouist, ne lairroit pour cela de m'oster la vie, ie croyrois

bien que ie me deurois absenter au plustost, & au plus loin que ie pourrois; & tascher à me desuelopper de ses mains, deuers celuy qui n'auroit onques rien fait d'injuste: voire me permettriez vous encore de choisir vne mort si deshonorée & si froide, s'il en faut parler de la sorte, & si peu conuenable, principalemēt à ceux qui font profession de Philosophie; par ce que ceste mort là se peut dire digne & loüable, selon que ie le puis iuger, quand quelqu'un expose sa vie pour deliurer les siens de tyrannie & oppression, ou pour garentir, ou vanger ses pere-mere, ses enfans, & autres parens, ou combattant pour ses amis, que les Sages preferent aux parens plus proches. Là où s'il aduenoit que quelqu'un pour d'autres occasions, ou pour vne vaine gloire, & folle iactance cherchast la mort, se mettant de son bon gré entre les mains d'un inexorable Tyran, pour paroistre plus magnanime & courageux, on le deuroit plustost estimer vn fol temeraire & presôptueux, que s'il s'estoit allé iecter dedans la rouë d'Ixion, cōme le racontent les fables. Et de là deuez vous, à mon opinion, chercher à prédre vos deffenses que vous soyez icy venu; par ce que deuant vn homme de saine & droicte conscience, vous pourriez avec des raisons probables remonstrer, que si vous-vous fussiez senty coupable de ce qu'on vous mettoit sus, vous-vous
fussiez

fussiez bien gardé de venir: " mais cela ne suffiroit pas à l'endroit de Domitian, ains vous en estimera plustost trop hardy & entreprenant, pour vous sentir auoir en vous quelque faculté secrette & cachée, de vous pouuoir garentir de luy. Par ce que comparoissant en iugement deuant que les dix iours soient passez que vous y aurez esté appellé; & ne scachant point encore la cause pourquoy, il semblera que vous leur prepariez vn subiect de vous accuser, en ce que cognoissant en vous assez la faute que vous auriez commise, vous auriez par mesme moien preueu ce dont on vous pourroit charger; ce qui accroist la creance de ce qui a esté desia diuulgué du sacrifice qu'on dit par vous auoir esté fait de ce ieune enfant d'Arcadie. Donnez vous garde puis-apres qu'on n'y vueille encore adiouster ce qu'on dit auoir esté disputé, de vous à Ephese, quant à la necessité des destinées; & que ces destinées ayans proposé d'ordonner contre vous quelques choses griefues & ennuyeuses, vous cōme outre leur gré & par force ne vous alliez de vous mesmes iecter dedans, & preuenir vostre malheur, " ne prenant pas garde que de tout temps ç'a esté le faict d'un homme sage, de se garder de s'enfermer en son malheur. Que si le tēps de Neron ne vous est fortly de la memoire, vous vous pouuez fort aisémēt ressouuenir de ce qu'il

PPP

m'aduint lors; ne m'estant point voulu monstrier si presomptueux de courir audeuant de la mort, & m'y aller precipiter. ¹⁴ Et encore que ce tēps. là eust ie ne sçay quelle commodité plus grande que pour le iour d'huy, pour ce que nonobstant que la lyre rabaisfast grandement Néron de son Imperiale Majesté, en autres choses il ne se gouuernoit pas si desreglément que parauanture il eust fait; car cest instrument musical. & le plaisir qu'il y prenoit, dōnoient bien touuent quelques trefues à ses ciuautez & carnages; si que cela fut cause qu'il ne me fit point oster la vie; ores qu'à maniere de dire il eust desia desgainné l'espée sur moy, pour raison des deuis que nous auions eus vous & moy ensemble touchant les baings. Car à cause que sa voix luy estoit lors reuenüe plus claire & hautaine qu'il ne louloit, cela fut cause qu'on m'espargna, s'estant trouué tout rauy & transporté d'aise, pour le contentement qu'il vit qu'on prenoit à l'ouyr chanter. Mais icy avec quelle suauité de voix, ny quelle lyre bien concertée avec vne harmonieuse gorge, pourrons nous appaiser cest homme? ¹⁵ Car routes choses iulques aux plus plaisantes luy sont griefues & ennuyeuses; rien ne luy peut venir à gré; tout luy desplaist, il ne se peut pas plaire à soy mesme, ny se prochasser le repos & cōtatement de son esprit. Et encore que Pindare louiant la lyre die

qu'elle a le pouuoir d'appaier la fureur de Mars en la plus grande indignation & colere, & le retirer des combats, effusions de sang & massacres d'hommes; ¹⁶ Cestuy-cy nonobstant qu'il ait estably des ieux de prix, & des contentions de musique, & ordonné que les victorieux en soient tout publiquement couronnez, il n'a pas laissé pour cela, à ce qu'on dit, de faire mourir quelques vns des plus excellens. Vous deuez en outre auoir esgard à ceux qui vous accompagnent, par ce que vous ferez occasion de la mort d'eux tous; pour vous monstrier ou trop hardy & presomptueux, ou mettant en auant des choses que vous ne pourrez pas persuader. Voicy doncques que vostre salut & conseruation vous sont mises deuant vos pieds, par ce que de ces vaisseaux que vous pouuez icy voir dans ce port à l'anchre, il y en a qui au premier iour doibuent faire voile en Libye, d'autres en Egypte, d'autres en la Phenice, ou en Chypre: ¹⁷ Il y en a qui prendront la route de Sardaigne, & d'autres qui passeront plus outre; de façon que vous embarquant sur celuy qui vous viendra plus à gré, il vous portera où vous aduiserez deuoir estre plus seurement: Car les Tyrans persecutent moins les gens excellens, quand ils oyent qu'ils ne s'opposent pas tout à découuert à leurs tyrannies & oppressions.

ANNOTATION.



VPRES de Pozzol. Pline liure 3. chapitre 5. dit, que c'estoit anciennement vne cité Metropolitaine portant nom & tiltre de Colonie, & qu'elle estoit anciennement dicté Diccarche. Tacite liure quatorze dit, que Neron restablit ceste Colonie, & la nomma Neronienne: *Vetus oppidum Puteoli ius Colonia & cognomentum à Nerone adipiscitur.* Stephanus l'appelle *Singua*, c'est à dire iuste, à cause de l'equitable gouvernement qui s'y exerçoit, & le nom de *Pozzol*, à cause des baings d'eau chaude, & de *Puteoli*, des puantes & pernicieuses exhalaisons qui y sont, on l'appelloit aussi dit Pline au lieu sus allégué, *Phlegrai campi*, de φλεγων, ardre & brusler: comme aussi Strabon au 5. l'appelle le fore ou marché de Vulcan; maintenant on l'appelle *Solfataria*. La ville de Puzzol au demourant est scituée vis à vis de Bayes à sept ou huit mille de Naples, sur vne creste de rocher à l'vn des coings du goulfe, dit du mesme nom *Sinus puteolanus*, qui a quelque trois mille cinq cens pas de trauesse.

Scituation
de Pozzol,
ou Puteoli,

OBIEN *heureuses.* Telle est la misere de l'homme, que les plus petites bestiolles ayent plus de liberté & de felicité que luy, estant à soy-mesme le plus effroyable monstre qu'il puisse rencontrer, non qu'il soit ainsi par nature: mais luy-mesme s'est rendu tel, & qui pis est; c'est qu'il empire de iour en iour, n'y ayant rien maintenant de plus esclau en la nature que luy; & ce qui est horrible à penser, c'est que le plus iuste & le plus sage est ordinairement le plus criminel selon la pensée des meschans, comme dit icy Demetrius; car ayans l'entendement peruertty, ils tiennent la vertu pour vice, d'autant qu'elle ne leur est pas conforme.

Les vertus
sont
toufiours
persecutez
& pour-
quoy.

MAIS *trop bien.* Ce sacrifice est tout conforme à ceux que l'histoire Ecclesiastique nous rapporte, que faisoit Iulian l'Apostat sacrifiant des ieunes enfans, & les faisant ouvrir par le milieu tout en vie, afin d'en arracher le cœur &

predire par son panthelement les choses qu'il desiroit sçauoir : ce qui se practiquoit à peu pres de nostre siecle pres de la Prouince *Iucatan*, au rapport d'Ouiede en son histoire des Indes Occidentales, liure 17. chap. 17. où il dit, qu'on sacrifioit à Cemys (c'est à dire le Diable en leur langage) de petits enfans, & d'autres en l'aage de treize ou quatorze ans ; & que mesme quelques vns des siens trouuerent en vne fosse trois de ces enfans enterrez, lesquels auoient esté esgorgez & ouuerts en l'estomach audroit du cœur ; Ce qu'ils faisoient avec des pierres aiguës & tranchantes comme rasoirs ; puis ils tiroient le cœur qu'ils offroient à l'idole, liez dedans des fagots de bois de Pin, puis les brusloient deuant l'effigie de leur Cemys, & au lieu de cœur ils mettoient dans le corps de l'or mis en œuvre ; Ils prenoient apres la chair plus solide des bras & iambes de ces pauvres sacrifiez, & les mettans en pieces ils en faisoient bonne chere, puis ils mettoient le reste en terre : Or bien qu'il semble qu'Apollonius eust tels sacrifices en horreur, si est-ce que nous sçauons bien qu'il estoit Sorcier, & que le Diable, duquel il se seruoit, & qui le fauorisoit tant, ne sçauoit recevoir sacrifice qui luy soit plus agreable ; ioint que le mesme Apollonius ne repart point à ceste accusation, ny Philostrate en l'Apologie qu'il tasche de faire de luy, ne s'opiniastre point fort à nous monstrier du contraire : Ioint que lors que les Gymnosophistes parloient des sacrifices humains qu'on offroit à Diane, il ne s'en est point trop esloigné.

QVI exerceoit le Consulat du temps de Neron. Il nous a dit, au quatriesme liure chapitre treiziesme, qu'il exerceoit la principale charge des sacrifices, & comme tel qu'il estoit, fort consumé es choses diuines.

CAR à cause que sa voix. C'est ce que nostre Autheur nous a dit au li. 4. c. 14.

ET ENCORE que Pindare. Nous auons fait vn ample Annotation sur les effectés admirables de la Musique au premier liure chapitre 17. de ceste histoire : Mais quel Diable incarné estoit ce Domitian qui au milieu de la ioye,

de la douceur, & de l'harmonie, entroit en fureur? Le Demon de Saül encore s'appaisoit-il par la harpe de Dauid: mais cestui-cy estoit vne vraye furie infernale & implacable, tant l'homme est enragé, quand il se sert à gauche du tranchant de la raison.

LIBYE. Vne des quatre portions d'Afrique.

PHENICE. Prouince de Syrie qui confinoit à la Judée.

SARDAGNE. Isle voisine de la Sicile; que Pline li. 3. chait. 7. dit, tirer plus sur la mer d'Affrique que sur celle d'Italie; elle est voisine de celle de Sicile; C'est en ce pais où croissoient les bônes chastaignes, & d'où elles sont venuës; & delà, dit Pline liure 15. chapitre 23. ils ont esté nommez des Grecs *Balanos*.

D'où venoient les bonnes chastaignes.

SOMMAIRE DV SIXIESME

CHAPITRE.

- 1 *Damis louë le conseil de Demetrius.*
- 2 *Apollonius ne se soucioit pas beaucoup de ce que luy disoit Damis.*
- 3 *Damis le suiuit par tout sans s'enquerir où il alloit.*
- 4 *Crainte de Damis s'il perdoit Apollonius.*
- 5 *On ne doit point craindre de mourir pour la Philosophie.*
- 6 *Apollonius ne s'estonne pas du parler de Damis, & pourquoy.*
- 7 *Les Medes Assyriens ne scauroient gouster que c'est que de liberté.*
- 8 *Remonstrances d'Apollonius à Demetrius.*
- 9 *Ce qui est conuenable aux Philosophes.*
- 10 *Constance & perserance que doit auoir un Philosophe.*
- 11 *Raisons d'Apollonius pourquoy il vent aller à Rome.*

*Qu'on doit endurer la mort pour la Philosophie.
Comme enuers les Medous sont honorez, les
Tyrans: & quand c'est que les loix comman-
dent qu'on doive mourir.*

CHAPITRE VI.

DAMIS du tout trāsporté de ces belles deductions de Demetrius, le prit à dire; ¹ A la verité, excellent personnage, ^{*} estant tres-fidelle amy de cest homme icy, vous luy pouuez estre cause d'un fort grand bien; ² car il ne se soucieroit pas beaucoup des raisons que ie luy scaurois alleguer pour luy conseiller de n'accourir pas au deuant de mille espées qu'on luy auroit traictes pour luy en donner à trauers le corps; & de s'aller de son bon gré iecter dedans les pattes du Tyran; dont on ne cuide pas qu'il y en puisse auoir nulle part de plus felon & impitoyable. Au regard de moy ie ne scaurois rien de ce voyage, si d'auanture nous ne nous fussions rencontréz; ³ car ie le suis par tout à la bonne foy, sans m'en informer autrement, de lorte que si on me demandoit où nous tirons, & quelle occasion nous meine, on me pourroit à bon droit estimer estre vn sot, pource que ie ne leur en scaurois que

respondre; ny pourquoy c'est que nous nous
 sommes ainsi travaillez de ranger toutes les co-
 stes de la Sicile, & les plages de la mer de To-
 scane; ne sçachant point à quelle fin; & si de
 mon propre mouuement ie me suis venu expo-
 ser à tous ces perils & trauaux avec ce mien pre-
 cepteur & maistre qui mōstre auoir vn si grand
 desir de mourir; comme si i'y voulois estre son
 comperonnier. Mais d'autant que lors ie n'en
 sçauois rien, ainsi que i'ay dit, & que maintenant
 i'en ay cognoissance, ie ne puis moins que de ne
 taire point ce que ie sçay; non tant pour l'amour
 de moy, dont la perte seroit petite, que de luy,
 qui en seroit irreparable. * Car s'il aduenoit que
 cherchant la mort, ie la trouue, la Philosophie
 n'en receura pas grand dommage; attendu qu'à
 maniere de parler ie ne suis en cet endroit qu'un
 goujat, au prix de quelque valeureux gendar-
 me d'essite, & cela me meut à le suiure pour tou-
 jours apprendre; là où s'il aduient qu'on le face
 mourir qtelque part, comme il est à craindre
 que ce cruel ne s'en efforce; il pourra à bō droit,
 selon qu'il me semble, dresser vn trophée & arc
 triomphant de la victoire obtenué sur la Philo-
 sophie, qui aura perdu le meilleur & plus excel-
 lent de tous ses supposts: & outreplus s'esleue-
 ront contre nous, qui serons demeurez de reste,
 plusieurs Anytes, & Melytes, qui de là appre-
 seront

steront force accusations contre ses disciples, alleguans que les vns auront eu à mespris le Tyran: & les autres qu'oyans mal parler de luy & en detracter, y auront tenu la main, & presté l'oreille.

' De moy, i'estime bien qu'on ne doibt point craindre de mourir pour la Philosophie, non moins constamment que pour les temples & autels; pour la deffense de sa patrie, les murailles de sa cité, & les sepulchres de ses ancestres: Pour ce qu'il s'en est trouué plusieurs excellens à la verité, & tres-generoux, qui se sont volontiers exposez à la mort pour toutes ces choses: mais ie ne voudrois pas endurer la mort pour esteindre la Philosophie; ny aussi peu voir mourir pas vn de ceux qui sont vrais amateurs d'elle & d'Apollonius. ' Lequel apres auoir laissé Damis parler à son aise, en se retournant deuers luy, alla dire. Il est bien raisonnable de pardonner à cestui-cy pendant qu'il discourt si aduisément, & avec crainte, ' comme Assyrien qu'il est, & voisin des Medes, où l'on adore avec vne merueilleuse reuerence & respect les Potentats qui y commandent; si qu'ils ne sçauroient pas bien gouster ce que c'est de la liberté; mais pour le regard de vous, Demetrie, ' ie ne voy pas comment vous vous puissiez excuser enuers la Philosophie, puis que vous-vous montrez ainsi timide, au lieu qu'il vous seroit mieux, d'effacer la crainte des

autres que vous cognoistriez en estre touchez : & n'estoit pas grand besoin de l'augmenter à cestui-cy, que vous voyez n'en auoir que trop de son naturel, & qui s'effraie pour peu de chose, qu'on ne doit aucunement redouter : Au contraire tout vray Philosophe doit plustost exposer sa vie pour tout ce que vous venez d'alleguer. Car les loix ordonnent de mourir pour sa liberté; ce que la nature nous enjoint de faire pour nos pere-mere, pour ses parés & ses amis, & en somme pour tous ceux qu'on aime, & qu'on doit aimer. Or toutes personnes faut qu'elles obeissent aux loix, & à la Nature; à ceste-cy volontairement; & aux loix quelquefois par force & contrainte.

° Mais aux Philosophes il est plus conuenable d'endurer la mort pour les choses dont ils aurót fait profession. Car ce qu'ils ont eu la hardiesse d'eslire par certaine magnanimité de courage, & non par l'ordonnance d'aucune loy; ny par les semences & instincts de Nature, pour cela, dis-je, s'il conuient mourir à quelqu'un, il ne le faut point refuser; De sorte que si on luy prelenoit & le feu, & toutes autres especes des plus rigoureux tourments & supplices pour le cuider desmouuoir de sa genereuse entreprise, tout cela ne l'en doit aucunement esbranler ny contraindre à dire rien contre la verité, & sa conscience,

° ains faut qu'il persiste tousiours ferme en ce

qu'il se fera premierement proposé, iusqu'à ce qu'il en aye fait vne offrande à ceux ausquels il se fera voüé. De moy qui sçais telles choses, & en cognois plus que ne font tous les autres hommes, ie l'ay en partie appris des gens studieux, en partie des Philosophes; partie de moy-mésme, & partie de la reuelation des Dieux immortels: mais des Tyransien'ay onques rien appris que ie sçache. Au surplus, que ie ne sois point venu iusqu'icy cōme vn fol & maladiué, on le pourra bien aisément cognoistre, de ce que ie deffendray ma vie eptant qu'il me sera possible; & si ie n'en suis pas en aucun peril, ny ne puis estre mis à mort du Tyran, ores mesme que i'y voulusse prester mon cōsentement. Ie cognois bien que ie me vais mettre en danger parmi des hommes, soit, que selon qu'ils luy en auront desia soufflé aux oreilles, ou qu'il s'en sera d'abondant imprimé en la fantaisie, il ne s'en fera que ce qu'il en aura sur le cœur; " mais si ie deffends trop lâchement le fait des autres qui se seront reposez sur moy de leur vie, si que par ma nonchalance ie sois cause de la leur faire perdre; que deura l'on dire de moy? Quelle estime est-ce qu'en pourront auoir les gens vertueux? & qui sera celuy qui ne iuge qu'on me pourra iustement mettre à mort, quand on me verra auoir ainsi infidelement abusé ceux, qui s'estoient, selon que ie

l'auois requis aux Dieux immortels, remis sous mon support & sauuegarde.

ANNOTATION.

Ruse des Philosophes pour s'acquiescer des disciples.



A V REGARD *de moy*. Voyez quelle obeissance se faisoit rendre cest homme; & combien peu de communication & de familiarité il auoit avec ses plus fauoris, puis que cet autre Iolaüs ne scauoit pas seulement où il alloit, ny les voyages qu'il entreprenoit; & à la verité cecy est fort remarquable en ces Philosophes qui ne preschoient autre chose que liberté, & toutesfois ils tenoient en si grande subiection leurs disciples, qu'ils n'osoient pas faire vne seule chose sans leur permission, ny s'enquerir du moindre mot de leur conduite.

Philosophes ennemis de la Royauté.

O v l'on adore. Par cecy se confirme ce que ie disois cy-dessus que tous ces Philosophes estoient ennemis de la Royauté, & appelloient esclauage d'obeir à quelque Souuerain: Voila d'oü est venue l'origine de toutes ces maximes de l'antiquité contre les Princes & Potentats de la terre; & voila pourquoy les chefs principaux de ces sectes faisoient courir ceste-cy parmy les peuples, qu'il estoit necessaire que les Philosophes fussent Roys, & de fait vous en trouuez peu par toute ceste histoire, encore que nous ayons rapporté plusieurs Philosophes, qu'ils ne se soient aussi tost emparez de la souueraine autorité, ou conspiré contre ceux qui la tenoient.

Tout ce que faisoient les Philosophes fort inutile.

M A I S *aux Philosophes*. A ce conte mourir pour la Philosophie selon le dire d'Apollonius, c'estoit mourir pour vne maniere de vie qu'on auoit choisie, triste subiect à la verité, pour y consacrer sa vie, puis que ces Philosophes n'auoient autre recompense qu'un bien petit contentement temporel, & cecy fait encore voir leur presumption & leur opiniastré tout ensemble: Car qu'importoit à l'vniuers ny à qui que

ce fust, que Zeno, Diogenes, Apollonius, & autres, vescu-
 sent en Stoïciens, Cyniques, ou Pythagoriques; & qu'elle
 nécessité y auoit-il, à vouloir s'habiller autrement que les
 autres hommes, si ce n'estoit par vaine gloire, & pour faire
 dire qu'ils n'estoient pas du commun? car en ceste seule cho-
 se estoit leur recompense; de sorte qu'encore que Domitian
 fust veritablement vn monstre de cruauté, il auoit toutes-
 fois grande raison de se deffaire de telles gens, qui ne respi-
 roient qu'à se deffaire de la Monarchie, & se faire valoir aux
 despens de la Principauté; & sur ce qu'on pourroit repartir
 que les Brachmanes auoient bien fait Roy Phraotes: Je dis
 qu'eux, & les autres estoient bien contens de voir des Roys,
 pourueu qu'ils les eussent faicts, ou qu'ils despédissent d'eux,
 & de leur conseil; car on ne trouuera pas que ces Indiens
 ayent obeï à Phraotes, mais plustost que ce Roy leur escri-
 uoit comme à ses superieurs, bien qu'ils fussent dans l'enclos
 de sa domination.

Et en cognois plus que ne font tous les autres hommes. Voyez
 quel presomptueux? Sainct Paul n'auoit garde de tenir ce
 langage, qui disoit, *Ne rien sçauoir que IESVS CHRIST cru-*
cifié: Mais nous auons fait voir en d'autres annotations qu'il
 ne sçauoit pas tant qu'il disoit, & que son principal sçauoir
 despendoit de la communication des Demons, où il se faict
 voir; par ce qu'il dit icy vn insigne Magicien, & que cet
 Archiprestre d'Eleusine auoit grande raison de dire qu'il se-
 stoit contaminé avec les Demons: mais il se contredit icy
 en toutes choses, il dit, *qu'il deffendra sa vie en tant qu'il luy sera*
possible, & tout aussi tost, qu'il n'est en aucun peril, & puis im-
mediatement apres, il dit, qu'il se va mettre en danger. Com-
 ment se peut il mettre en danger, si l ne court aucun peril; &
 quel besoin est il de deffendre sa vie, si mesme il luy est im-
 possible de la perdre, quand il voudroit? il n'estoit pas mal-
 aisé de s'exposer au danger, puis qu'il estoit tout assure qu'il
 n'y en auoit point pour luy, & son courage n'auoit que faire
 d'estre trop grand d'aller en vn lieu où il ne pouuoit perdre
 la vie: mais il dit qu'il s'en va deffendre la querelle de ses
 amis; mais quelle deffense pouuoit-il dire contre la verité?

Apollonius
 se contredit
 à l'oy. mcf.
 me.

Apollonius
prend la de-
fense du
mensonge
contre la
verité.

Ceste histoire ne nous fait-elle pas voir qu'il conspiroit avec Nerua? & l'effect qui s'en est ensuiuy, ne fait-il pas visiblement cognoistre qu'il prenoit la deffense du mensonge contre la verité? action toute indigne d'un homme d'honneur, & encore à luy plus mal seante, qui se disoit si iuste: car il eust bien mieux valu ne pas cōparoisire, puis qu'il pouuoit disparoisire, qu'en comparoisant, soustenir vne chose fausse deuant vne telle assemblée, qui ie m'asseure le voyant disparoir, iugea tousiours qu'il estoit legitimement accusé, & que c'estoit vn vray Sorcier.

SOMMAIRE DV SEPTIÈSME

C H A P I T R E .

- 1 Deux manieres qu'ont les Tyrans à se deffaire de ceux qu'ils veulent faire mourir.
- 2 Tibere & Neron exemple de ces deux manieres de Tyrans.
- 3 Grande misere & meschanceté tout ensemble de se seruir de la Injustice pour commettre injustice.
- 4 Danger pour celuy qui se laisse iuger par deffaut encore qu'innocent.
- 5 Inconueniens qui arriueroient à Apollonius s'il fuyoit d'aller à Rome.
- 6 Ce qu'il pourroit dire à Theseston, & en quelle estime il seroit envers luy.
- 7 Les discours qu'il pourroit tenir à Phraotes.
- 8 Quelle est la vertu la plus diuine entre les hommes
- 9 Eolus commande à Vlysse de sortir de sa terre, & pourquoy.
- 10 Qui auoit beu en la coupe de Tantalus deuoit cōmuniquer à toutes les fortunes, & hazards de ses amis.
- 11 Apollonius anticipe & preuiens l'obiection de Demetrius.
- 12 Responce & examen de ceste obiection.
- 13 Quelles sont les meilleures, & plus necessaires parties de l'homme sage.
- 14 La conscience est celle qui punit les personnes.

15 *Elle seconde l'entendement en ses résolutions, & comment cela se fait.*

16 *La conscience bourelle iour & nuict vne meschante ame.*

17 *Que Mars est commun à tous.*

Que les Tyrans tiennent deux diuerses voyes à faire mourir les personnes, comme firent Tibere & Neron. De Phraotes Roy de l'Inde; d'Archas, & de la coupe des Sages Brachmanes. Qu'il est besoin à chacun de nous de se bien connoistre soy-mesme. Et ce que la conscience peut.

CHAPITRE VII.



R qu'il ne me soit point loisible de m'enfuir de peur d'encourir au danger d'estre pris & liuré, ie le vous vais tout presentement demōstrer. Il y a deux manieres dont les Tyrans ont accoustumé d'vser pour se deffaire de ceux qu'ils ont entrepris de faire mourir: l'vne sans les ouir en leurs iustifications & deffenses: l'autre apres qu'ils ont esté cōdamnez en iustice. Ceux-cy ressemblent à de dangereuses & puissantes bestes: ceux-là à de plus foibles & pusillanimes. Il n'y a personne au reste, qui ne m'aduoüe que l'vn & l'autre de ces deux voyes ne soit fort griefue. De ceux là, qui meuz comme d'vne rage & forcenerie, faisoient à tous propos mourir les hommes sans les

ouir, ² nous pouuõs amener Neron pour exemple: & des autres Tibere. Car celuy-là fit mourir inopinément ceux qui ne se doutoient rien moins que d'en venir là; & Tibere ceux qui l'auoient long temps auparauant preueu. De moy, i'estime bien pires & plus dangereux ceux qui feignent de iuger selon que les ordonnances le portent des loix: & vont neantmoins au contraire, les desguifans & interpretãs à leur fantaisie: ou supposent quelques faux crimes, car en effet ils ne iugent point autrement que font ceux qui ne gardent aucune forme de iustice, abusans du nom d'icelle & de la loy, en ce qu'estãs meuz de quelque animosité & rancune, ils ne feront point de difficulté de condamner vn homme à mort; ³ car en vsant de ceste sorte, ils retréchant à tels miserables la pitié qu'en auroit le peuple, estimant que ce qu'on les faict mourir n'est pas sans occasion: Et ceste pitié & cõpassion sont les funerailles qu'on peut eslargir à ceux qu'on faict iniustement mourir. Parquoy il me semble voir vne forme iudiciaire d'vne semblable tyrannie qui se determine en vne cause non iugée, parce qu'ayant desia esté resolu de ce qui se doit faire d'eux auant que de les cõdamner, c'est autant que si on ne leur auoit point du tout fait de procès. Et c'est chose assez manifeste, que quiconque sera condamné par vne telle forme de iugement

ment

ment, est condamné par des gens qui ne iugent pas selon les loix : ' mais celuy qui voudra fuir d'estre à droict, comme pourra-il iamais euter le blasme de s'estre cōdamné soy-mesme se sentant coupable en sa conscience ? Puis que doncques ceux cy se sont formez parties contre moy, si on me voit fuir la lice en leur endroit, quelle terre me pourra iamais estimer innocent de ce qu'ils me mettent à sus ? ' Car encore que ce que vous avez dit soit tres-veritable & à propos, & qu'à ceste cause i'y deusse obeir, si on faisoit neantmoins mourir ceux que par raison ie dois deffendre, moy estant tel, quelles prieres deuray-je faire pour auoir vne navigation fauorable ? où me pourray-je retirer ? où est-ce que ie voudray aller ? car il me faudroit sortir hors de tous les pais qui sont sous l'obeissance del'Empire Romain ; & m'en aller vers des gēs qui me fussent fideles amis, lesquels ne me veroient pas en public à la veüë de tout le monde, ains retirez en leurs ferrails, comme Phraotes, ou le Roy de Babylone ; ou le diuin Iarchas ; ou le vertueux Thespion. Que s'il aduient que ie me delibere de prendre la voye de l'Ethiopie, commēt est-ce qu'iceluy Thespion me pourroit reputer preud'homme ? Car si ie luy cache ce que i'aurois fait, il luy semblera que ie sois vn desguiseur de matieres, & amateur de menson-

ges, ou plustost vn esclau de menteries & faulsetez: & si ie luy descouure, il me faudra vser d'vn tel langage. ⁶ I'ay esté, ô Thespesion, calomnié enuers vous d'Euphrates; qui m'a taxé de certaines choses dont ie ne sçauois rien quelconque; car il disoit que i'estois vn vanteur, & vn charlatan, qui n'alleguois que ie ne sçay quels cas monstrueux, & du tout incroyables; & que mesme ie peruertissois la doctrine des Indiens, mais ie ne me sens en rien coupable de tout cela; bien est vray que i'ay abandoné & trahy mes amis, & iceux liurez à la mort, & leuray esté traistre, deserteur infidelle, avec autres & semblables choses: de façon que s'il y a personne qui merite d'estre couronné pour ces belles vertus que ie vous viens de dire, ie me puis vanter d'estre celuy qui en dois emporter le prix deuant tous les autres; ayant ruiné toutes les plus nobles familles de Rome, dont il n'y en a vn seul qui y ose ny puisse plus demeurer ne viure. Que si vous m'oyez ainsi parler, ô mon tres-cher Demetrius, vous en deuriez certes rougir de honte; car ie ne le preuoy point d'autre sorte, que ie fais ce que ie voy deuât mes yeux. ⁷ Que si vous representiez Phraotes, & moy, qui m'enfuisse aux Indes par deuers vn tel personnage, de quel œil penseriez vous que ie le deurois regarder au vilage; ou quelles occasions ie luy our-

dirois de ma fuitte? Ne iugeriez vous pas donc vne chose fort estrange, si ie luy alleguois, que lors que i'arriuay deuers luy, i'estois vn homme bon & iuste, & prest à toute heure d'exposer ma vie pour mes amis; mais qu'apres auoir eu la cognoissance d'vn tel personnage, ⁸ i'aurois faict fort peu d'estat d'vne vertu la plus diuine qui se trouue entre les hommes, m'estant du tout desuoieé & abastardy de courage & bõne volonté? Iarchas pareillement, quand i'arriuerois deuers luy, ne me demanderoit chose aucune, ⁹ ains feroit comme Eolus, lequel voyant qu'Vlysses auoit abusé du don à luy fait gratuitement pour vne prospere nauigation, il luy commanda sur le champ de vuidier honteusement de son Isle. Tout de mesme luy & les autres Sages ses confreres me chasseroient de leur sacré tertre, en me reprochant que ie leur apporterois vne mauuaise recompense, pour m'auoir de tât honoré, que de me faire boire en la coupe de Tantalus; ¹⁰ parce qu'ils veulent que ceux qui en boient, communiquent aussi à tous les hazards & fortunes qui arriuent à leurs amis. ¹¹ Or d'autant, bon Demetrius, que ie sçai assez, qu'estant ainsi subtil & aigu que vous estes, vous pourrez aisément refuter toutes ces miennes allegations, & me dire que ie me deurois retirer deuers ceux avec qui ie n'ay point encore eu par le passé au-

cun accez ny accointâce, pour ce que vous cuideriez parauanture que le faisant de ceste sorte, ma fuitte & euasiõ pourroit plus heureusement succeder, & moy viure là plus seurement; ¹² Venons vn peu à examiner combien cela se pourra approcher de la verité : car de moy, ie n'estimeray iamais que quicõque fait profession de Philosophie, s'il a rien à faire, dire, ou penser qui luy touche en particulier, qu'il le doiuë faire si à cachettes, que pour le moins il n'y soit luy-mesme present; soit que cela vienne de l'admonestemēt d'Apollon Pythique; ou à tout le moins de quelque sage homme qui se cognoist fort bien soy-mesme; & que de là il voulust instruire les autres à ceste diuine sentence : ou que cela voise de telle autre sorte que l'on voudra. ¹³ De moy, i'estimeray tousiours que ce soit vne des meilleures & plus necessaires parties de l'hõme sage de se biē cognoistre; & auoir sa conscience saine & entiere qui soit dame & maistresse de soy; sans s'espouuanter de rien de tout ce qui pourroit estre aux autres plus effroiable. Mais que d'ailleurs il ne soit pas aussi si temeraire de s'aller de gayeté de cœur embarquer en ce qu'on a accoustumé d'entreprendre auēc vne hôte & vergoigne : par ce que ceux qui se mettent à seruir des Tyrans sont contraints la pluspart du temps de trahir iusqu'à ceux qui leur sont conioints d'vne

plus estroite amitié ; ayans peur de ces choses qu'ils ne deuroient craindre, & ne craignans celles qu'il leur faudroit plus redouter. Mais la Philosophie ne nous permet pas de faire rien de semblable : à quoy se conforme l'Oracle d'Apollon Pythique ; & Euripide pareillemēt, qui dit
 " la conscience estre celle qui punist les personnes, quand apres auoir commis vn delict, elles viennent à le recognoistre : car ce fut celle qui donna à Orestes ceste vexation des furies, quād il s'enforcena du parricide de sa mere. Parquoy l'entendement nous doit guider & maistriser à faire les choses ; & la conscience seconde apres ce qui a esté proiecté de l'entendement : " de sorte que s'il s'adonne à faire bien, la conscience cōduira celuy qui aura fait vne telle election, à tous les sacrifices, & par toutes voyes ; & par tous les temples & autels des Dieux ; & à toutes sortes de personnes, où elle le fera receuoir par tout en grande ioye & allegresse de chants & recitations de ses loüanges, mesme s'il dort, elle luy representera en songe vne troupe d'infinies agreables visions, qu'elle luy amenera de leurs plus plaisantes demeures. " Et au contraire, s'il aduient qu'on se laisse aller à cōmettre ie ne scay quoy de detestable, la conscience ne permettra à celuy-là de pouuoir regarder personne au visage, & l'empeschera de riē dire qu'en vacillant ;

Rrr ij

& l'exclura du tout hors des sacrifices, vœux & prieres qui se font en commun par les temples & oratoires, où il n'osera pas mesme esleuer ses mains deuers les images des Dieux. Que s'il s'ingere de ce faire il en est tout incontinent rebutté, de la mesme sorte que les loix commandent de faire enuers les seditieux & rebelles, en le bannissant de la communication des personnes. Et le troublant d'espouuantes visions; aussi tost qu'il cuide dormir, si qu'il pense en l'obscurité de la nuit voir ses forfaitcs deuant les yeux qu'il auroit commis le iour precedent, comme s'ils se bandoient de compagnie pour luy courre sus, & l'exterminer. Infinis horribles & espouuantes phantosmes luy apparoiſtront, qui encore que ce ne soient que vaines ombres & illusions, ne lairront de le tourmenter, comme si c'estoient choses réelles, qui se deussent veritablement redouter. De ceste sorte ie seray repris & trauillé de ma conscience, si ie me retire tant vers ceux d'ot ie suis cogneu, que vers les autres qui ne me cognoissent. Parquoy i'estime vous auoir assez competemment remonstré, que si i'en vsois de la sorte que vous me dictes, ie serois vn vray traistre de ceux qui se reposent dessus moy; ce que la verité vous pourra faire voir encore plus appertement. Mais ie ne veux pas trahir moy-mesme, ains en chātant ce vers d'Homere;

Mars est commun à tous; Le combattrai courageusement contre tous les efforts du Tyran, & tout tant qu'il peut auoir de puissance.

ANNOTATION.



NOUS pouuons amener. Ietrouue toutesfois que Neron s'est bien plus seruy de l'apparence de iustice, que de la force ouuerte, tesmoin quād il fit mourir sa femme O&auia, cherchant Anicetus pour luy imposer vn adultere: La mort de Trafea, de Petus, de Plautus, & principalement tous les grands qu'il a fait mourir, bien peu exceptez; au rapport de Tacite, liure 13. & liure 14. qui sont tous remplis de ses massacres.

Neron G'est plus seruy de l'apparence de iustice que de la force ouuerte;

DE MOY, *i'estime bien pires.* Aussi sont ils, car ils ont bien plus de moyens de se deffaire de ceux qu'ils craignent, & ne courent pas tant de danger: mais encore ce qu'ils en font, c'est pour sacquerir le nom de iustes parmy les hommes; bien qu'ils soient tous meschans: tant ce beau nom de Iustice est specieux, que soit en apparence ou en verité, chacun le veut posseder; mais le nombre est bien plus grand de ceux, qui aiment mieux estre reputez iustes, que de l'estre tout à fait, dit Plutarque en quelque endroit.

Le plus meschant veut estre tenu pour iuste.

D'VNE vertu la plus diuine. S'il eust dit la plus humaine, e'eust esté mieux dit; car à la verité cela sent bien son homme, de souffrir quelque chose pour les amis, & cōpatir avec eux & en leurs afflictions: mais la plus diuine vertu que l'hōme puisse auoir, c'est de mourir pour la gloire de son DIEU; la seconde, c'est de souffrir pour ses ennemis, à l'exemple de ce TRES-IUSTE & TRES-SAINCT, qui a souffert vne mort toute cruelle & ignominieuse pour tous les hommes qui estoient ses ennemis.

Souffrir pour ses amis n'est vne vertu diuine mais humaine.

AINS comme seroit Eolus. Qui ayant fait vn present à

Vlyſſes d'une outre pleine de vents, ſes compagnons l'ayans ouverte comme ils eſtoient pres d'arriuer en leur patrie, les vents qui ſortirent de ceſte groſſe balle, agiterent tellement leur vaiſſeau, qu'ils furent contraints de retourner en Eolie, où Eolus qui auoit traité ſi gracieuſement Vlyſſes la premiere fois, le fit ſortir à la ſeconde, avec iniure : Homere Odyſſ. 10.

ADMONESTEMENT d'Apollon Pyſhique. C'eſtoit au deſſus du portail du temple d'Apollon où ces deux mots entre autres eſtoient eſcrits, COGNÔIS TOY-MESME; Plutarq. au traité que ſignifioit ce mot *Ei*.

Oreſtes
tourmenté
des furies
pour auoir
tué ſa mere.

CAR ce fut celle qui donna à Oreſtes. Cela ſe void dans Euripide en la tragedie d'Oreſtes, où ceſte vexation des furies eſt naïuemét representée, & où il ſemble à Oreſtes qu'il void ſa mere qu'il auoit tuée le pourſuiure de tous coſtez, ne pouuant ſe remettre en ſon bon ſens, quoy que luy peult dire ſa ſœur Eleetra, tant le remords de conſcience eſt vn cruel boureau en l'ame du meſchant, qui ne le laiſſe iamais en repos; la conſcience eſtant vn iuge qu'on ne peut tromper, & laquelle rend à l'ame meſchante vn iugemét ſi equitable, qu'elle eſt elle meſme contrainte de confeſſer qu'elle a failly: mais cecy eſt ſi proprement representé par noſtre Autheur, qu'il n'eſt point neceſſaire de ſ'eſtendre d'auantage ſur ce ſubiect.

SOMMAIRE DV HVICTIESME

CHAPITRE.

- 1 *Damis ſ'afſeure par les diſcours d'Apollonius, & Demetrius approuue ſa reſolution.*
- 2 *Apollonius ſ'embarque pour aller à Rome.*
- 3 *Demetrius ſe ſepare d'avec luy.*
- 4 *Apollonius demande à Damis ſ'il le veut accompagner, & ce qu'il luy reſpond.*
- 5 *Apollonius fait changer d'accouſtremet à Damis.*

6 Ils

- 6 *Ils arrivent au port d'Ostie & de là à Rome.*
- 7 *Elían gouverneur de Rome amy d'Apollonius.*
- 8 *Son discours à l'Empereur.*
- 9 *Neron laisseoit vivre ceux qui mesprisoient la vie.*
- 10 *Les Grecs aiment les Sophistes,*
- 11 *Du mont Heliconien.*

*Apollonius part de Pozzol d'avec le Philosophe
Demetrius, & s'embarque pour aller
à Rome.*

CHAPITRE VIII.

DAMIS escrit qu'il fut si esmeu des paroles d'Apollonius, que de là en avant il n'eut plus de crainte, ains se sentit tout rassuré en son courage.

Et Demetrius de sa part ne luy voulut plus contredire, ains adherant à tout ce qu'il avoit dict, approuva sa resolution de la mesme sorte que si ce eust esté quelque oracle qui se fust seruy de sa bouche remplie d'une diuine inspiration qui le meust de s'aller ainsi rendre à un si euident peril, és mains d'hommes impitoiables, sans aucune raison ne iustice. Loüoit quant & quant la Philosophie qui luy en donoit une si courageuse hardiesse: & là dessus se mettant deuant les vouloit mener à son logis pour se reposer, & leur faire prendre leur refection; mais d'autant

ss

que le midy approchoit, ² Apollonius n'y voulut aller, disant que puis qu'il estoit desia si haute heure, il se vouloit aller embarquer de ce pas, pour arriuer au iour qui luy auoit esté assigné à Rome. Vne autrefois que ses affaires se trouueroient en meilleur estat; ils se pourroient reuoir plus à loisir, & s'entrefestoier l'vn l'autre. Car ie craindrois, disoit-il, que ceste nostre veuë pour le present, & trop familiere communication ensemble, ne vous vint preiudicier; & estre cause de vous attirer quelque accusation, vous chargeant d'auoir practiqué avec vn que l'Empereur tiendroit pour son aduersaire, & si ne veux pas que vous m'accompagniez nom plus iusques au port, afin qu'on ne vous puisse imputer que nous ayons rien complotté en secret.

³ Demetrius voyant qu'il luy disoit la verité, ne l'en voulut pas presser dauantage, mais l'embrassant estroitement prit congé de luy, y tournant à tous propos les yeux pleins de larmes. ⁴ Là dessus Apollonius va dire à Damis. Si vous estes magnanime & d'vn cœur constant, comme ie suis sans rien craindre, embarquez vous à la bonne heure quant & moy; mais si le cœur vous faut, vous estes encore tout à temps de restecy, où vous-vous pourrez fort commodément receller chez Demetrius, qui nous est si loyal amy. Damis oyant ainsi parler Apollonius, luy

respond. Et qu'est-ce que ie pourrois apprendre avec cestui-cy, ny quel me pourrois-je cy apres reputer, si ayãt aujourd'huy assisté à ce que vous auez si diuinement discouru de supporter patiemment tous dāgers pour les amis ; nonobstant tout cela ie vous laissois icy tout seul pour me substraire du peril ; là où graces à Dieu, ie n'ay iamais par le passé esté estimé de vous en aucun endroit , ny craintif , ny pusillanime. Vous parlez genereusement, alla dire Apollonius ; poursuiuons doncques nostre chemin: De moy, i'entends de me représenter au mesme habit que ie porte ordinairement, sans en auoir iamais changé ; ' mais de vous, il vous est besoin d'en prendre vn autre plus populaire ; & vous faire roigner vos cheueux ; & changer ce manteau de gros drap , de laisser aussi ceste maniere de soulliers que nous auons accoustumé de porter. Et ie vous veux bien faire entendre de quoy cela vous seruira , de vous estre ainsi desguisé ; Ie le fais , afin que vous ne couriez pas vn mesme danger avec moy ; car si on vous voit habillé de mesme , croyez qu'on ne faudra de vous mettre aussi prisonnier. Et ie desire que vous ne paroissiez pas d'estre Philosophe , ains tant seulement quelqu'vn de ma cognoissance, que i'auray rencontré en chemin & m'aura suiuy. Damis persuadé de ce que disoit Apollonius, se

s / s j

despouilla de son habit Pythagorique, non qu'il eust peur, ny se fust desmeu de sa premiere resolution: mais il loüa fort la prudence & bonté d'Apollonius, qu'il luy fut force de practiquer eu esgard au temps. Estans partis de Pozzol, ⁶ en trois iours de nauigation ils arriuerent à la bouche du Tybre au port d'Ostie; d'où iusques à Rome il n'y a pas beacoup d'affaire, d'aller contremont, ny de chemin. De fortune ⁷ Elian estoit lors Gouverneur de Rome, de longuemain amy intime d'Apollonius, avec lequel il auoit autrefois communiqué fort à loisir en Egypte: Mais il n'osa pas directement requerir l'Empereur d'aucune chose en sa faueur, car cela n'eust pas bien conuenü au Magistrat qu'il exerceoit; Et de fait comment eust-il eu la hardiesse d'interceder enuers lui pour vn qu'il tenoit pour son ennemi? Et estant son ennemi s'entremettre de l'excuser? mais soubs main il luy fit tous les bons offices qu'il peut. Et comme Apollonius eust esté griefuemēt deschiré de ses calomniateurs auant sa veñüë, il alla dire à l'Empereur, mais autrement qu'il ne le pensoit. ⁸ C'est chose estrange, Sire, que ce ces Sophistes, qui ne sont pleins que de vanitez & de causeries, car quelle vaine gloire peut-on apperceuoir en telle maniere de gens? Pour ce qu'en toute leur vie ils ne peuuent iouïr d'aïse, de bien, ny de plaisir;

c'est ce qui leur fait ainsi desirer la mort, si qu'ils n'ont pas patience d'attendre qu'elle se presente de son bon gré, selon l'ordre & le cours de nature, ains vont audeuant, & taschent de la faire aduancer sur eux, irritans ceux qui ont le glaïue en leur puissance. A quoy Neron ayant esgard, ce fut à mon aduis ce qui l'engarda de faire mourir Apollonius, parce que s'il eust veu que quelqu'un eust estrangement desiré d'abbreger ses iours, luy non ja pour pitié & cōpassion qu'il en eust eu, ny pour leur vser de misericorde & les espargner, ains pour le mespris & peu de conte qu'il en eust fait, il ne leur eust daigné oster la vie. Et ne cōfina il pas Musonius en l'isle de Tiare, qui auoit fait tout plein de choses contre l'Empire?

¹⁰ Ce sont les Grecs qui aiment ainsi ces Sophistes, de sorte qu'on ne voit autre chose que vaisseaux aller & venir en ceste isle là, pour conferer avecques luy; & voir ceste source d'eau douce qu'il y auoit trouuée, n'y en ayant iamais eue auparavant vne seule goutte; dont ils la celebrent de leurs loüanges, ¹¹ non d'autre sorte que celle du mont Heliconien, qu'un cheual vollant, selon que leurs fables portent, fit naistre en grattant du pied.

sss ij

ANNOTATION.



Le port de
Ostie par
qui basty.

VPORT d'*Ostie*. Qui fut basty par l'Empereur Claudius: Suetone en sa vie tit. 20. ayant fait tirer deux grands bras de costé & d'autre, s'aduançans dans la mer, avec vn gros moulle audeuant pour l'armer contre l'impetuosité des vents & des ondes; Et vne haute lanterne au dessus de ce moulle, afin d'y adresser de nuit les vaisseaux, à l'imitation du Phare d'Alexandrie: Traian le fit parfaire depuis, & y bastir vne ville à deux mille pas de ce port, l'air d'Ostie estant trop mal sain. Ancus Martius quatriesme Roy de Rome, selon Tit. Liu. li. 1. y auoit autresfois fondé vne colonie; mais à cause de la fange que le Tibre y charioit à toute heure, les vaisseaux estoient contraincts d'aller surgir à Antium; Ce fut pourquoy Claudius y fit faire ce beau port que nous auons dit, & dont il reste encore quelque marque. La ville ayant esté aussi plusieurs fois ruinée, mais restablie par les saints Peres, notamment par Leon 4. Martin 5. & Iules 2. Elle est au iourd'huy le premier tiltre d'Euesché de tout le siege Apostolique, & particulièrement destinée pour le Doyen des Cardinaux, dont il est appellé *Episcopus Portuensis*, ou Euesque d'Ostie, ces deux noms estans confondus l'vn pour l'autre.

EN l'isle de *Tiare*. Nous auons desia parlé de ce Musonius. Quant à *Tiare* elle estoit en la Troade, dit Plîne liure 19. chapitre 3. proche de Mytilene, en laquelle, dit-il, ne vient point de truffes que ceux que les rauages & inondations d'eaux y amenant de *Tiare*, qui en est vn lieu fort peuplé.

Il ne vient
point de
truffes à
Mytilene.

CELLE du mont *Heliconien*. Qui estoit au pais de Beotie, & attribué aux Phocéens, fort proche du mont Parnasse, dit Strabon liure 9. & Ptol. liure 3. ch. 15. Tab. 10. d'Europe le met à 51. degré de longitude: En ce mont estoient

jadis honorées les Muses, desquelles outre ce que i'en ay dit sur le premier chapitre du premier liure: Tadiousteray ce qu'en dit saint Clement Alexandrin en son exhortation aux Gentils. Quant aux Muses, dit-il, Alexandre tient qu'elles ont eu source de Iupiter & de la memoire, & les autres Poëtes & Escriuains, les reputent pour Déeses; si bien qu'il n'y a cité qui ne leur dresse des Oratoires, & Chapelles pour les inuoker: Et cependant elles furent esclaves, lesquelles Les Muses quelquefois esclaves. Megacle fille de Macar achepta pour son plaisir, & pour en tirer seruice. Or Macar estoit Roy des Lesbians, & homme si fascheux qu'il auoit tousiours querelle avec sa femme, Megacle estoit fort marrie du tourment qu'elle voyoit donner à sa mere, & pour ce elle achepta ces filles, ausquelles elle fit montrer la Musique & Poësie, & ainsi elles chantoient sur la lyre les faits des ancestres de ce Prince. Lequel s'estant depuis adoucy par le chant, grace, & beauté de ces filles, Megacle ne voulant rien oublier de ce qui pouuoit dōner quelque contentement à sa mere, pour remercier & gratifier ces chanteresses, & tatcher de les recompenser; elle leur fit dresser des statuës d'airain, ausquelles on offroit toutes sortes de dons, presens, & sacrifices qu'on auoit accoustumé de presenter aux diuinitez des Dieux & Déeses que la Grece honoroit, & qu'elle tenoit pour les premiers & plus fauorables: Voila ce qu'en dit le Sainct. Et quant à ce cheual, c'est de Pegase qu'il veut parler, duquel la fable estant assez triuiale, à sçauoir de ce cheual volant qui estoit à Bellerophon, & qui frappant du pied en terre fit soudre vne fontaine, qui fut surnommée Caballine: Cela m'empeschera d'en discourir plus amplement.

SOMMAIRE DV NEVFIESME

C H A P I T R E .

- 1 *Elian s'efforce avec artifice de garentir Apollonius.*
- 2 *Il impose le silence à son accusateur.*
- 3 *Apollonius repart à son accusateur.*
- 4 *Propos d'Elian à l'accusateur.*
- 5 *Il fait appeller Apollonius en une chambre secrette, & les propos qu'il luy tint.*
- 6 *Il estoit marry de la charge qu'il auoit & laquelle luy auoit esté prediète par Apollonius.*
- 7 *Pourquoy il auoit voulu ouyr Apollonius en particulier.*
- 8 *Les charges & accusations d'Apollonius.*
- 9 *Responſe d'Apollonius à Elian.*
- 10 *Il luy dit qu'il auoit moyen de se retirer en lieu de ſeureté.*
- 11 *Pourquoy il estoit venu à Rome.*

Comment Apollonius ſi toſt qu'il fut arriué à Rome, fut appellé en iugement: & les deuis qu'il eut en ſecret avec Elian.

C H A P I T R E I X .



E fut ce qu'Elian alleguoit à l'Empe-
 reur deuant qu'Apollonius arri-
 uast à Rome: mais apres qu'il fut ar-
 riué, il se parforça avec plus d'arti-
 fice de le garentir de danger, car il n'eut pas plu-
 ſtoſt mis le pied dans Rome, qu'il luy fit mettre
 la main

la main sur le collet, & l'amener deuant luy: là où vn accusateur se trouua tout appareillé, qui le chargea fort asprement, le disant estre vn enchanteur plein de malefices & sorcelleries. ² Elian s'adressant à luy, reseruez vous, alla-il dire, avecques vostre accusation, à quand vous serez deuant l'Empereur. ³ Mais Apollonius l'oyant parler de ceste sorte; S'il est vray, va-il respondre, que ie sois enchanteur, comme vous le dites, comment aurois-je ainsi voulu comparoistre en iugement? Et si ien'en ay point fait de difficulté, comme peut-on croire que ie le sois? Si d'auanture ce n'estoit ce que vous venez d'alleguer, que les mouchards, & les espies ont vn tel pouuoir, que nuls enchanteurs n'ont iamais encore iusques icy peu rié sur eux. L'accusateur s'apprestant pour luy repliquer quelques autres choses plus impudemment; Elian luy imposa silence; ⁴ Et permettez moy, luy alla-il dire, de pouuoir interroger cestui-cy comme est l'ordinaire, auant que de luy faire & parfaire son procès; car ie le veux sonder à part, & s'il aduient qu'il m'aduouë liberalement ce dont on le charge, il ne fera plus puis apres besoin de poursuiure son accusation par l'art d'oratoire; & ne lairez de vous en aller de ce iugement victorieux: Que si pour ses iustifications & deffenses il veut alleguer quelque chose, il faudra remettre le

tout au iugement de l'Empereur. ' Là dessus il fit apeller Apollonius en vne chambre secrette, là où se souloient décider les plus grandes causes, & commanda que tous les autres se retirassent. Estans demeurez eux deux seuls; l'estois, ô tres-sage Apollonius, luy alla-il dire, fort ieune encore quand le pere de cest Empereur alla tout exprez en Egypte pour y rendre ses vœuz aux Dieux, & se conseiller avec vous de ce qui luy touchoit le plus, moy estant pour lors honoré de la charge de Colonel de gens de pied, où i'estois desia assez bien versé. Là vous me recueillistes benignemēt: & me tirant à part pendant que Vespasian estoit apres à donner audience aux deputez des villes & prouinces, vous me declarastes qui i'estois, sans en rien sçauoir, comme i'auois nom, & qui estoit mon pere, iusques à me predire què ie deuois vn iour paruenir à ceste dignité où ie suis, estimée de tous grande & honorable, voire la plus de toutes autres; & le plus haut esleué degré où vne personne priuée puisse paruenir: ' Dont i'estime que ce me doit estre vn grand desplaisir & mesaduanture d'estre constitué l'vn des principaux gardiens d'vn Tyran, qui m'est chose par trop moleste & ennuyeuse: car si ie luy voulois estre infidele, & le trahir, ie craindrois que les Dieux ne m'en voulussent chastier, & en prendre sur moy la

vangeance. Je vous ay assez fait cognoistre combien ie vous estois affectionné; car ie n'ay iamais desisté de vous bien vouloir dès le premier iour que ie vous vis, comme ie le vous disois nagueres; ny m'en deporteray cy-apres, tant que ie me resouuiendray de ce temps là; mais il n'est pas maintenant à propos de le dire. Desirant au reste de vous deliurer de ces calomnies dont on vous diffame, & que cet accusateur vous vient d'imputer faullement, i'en suis seur, & i'ay à ceste occasion fait retirer tout le monde pour pouuoir deuiser en priué avec vous; afin que vous vous assurez d'vser de moi en tout ce que vous cognoistrez que ie vous pourray aider & seruir: & pour vous faire entendre aussi quelle est enuers vous l'intentió del'Empereur: car ie ne sçai pas ce qu'il en voudra decerner; trop bien me semble-il de le voir disposé à vous faire mourir s'il peut; mais il craint de paroistre de l'auoir fait iniquement, & persuadé de faulses raisons.

Car en premier lieu on vous charge d'auoir suscité contre luy vn personnage Consulaire: & pour ce qu'il desire monstrer d'auoir iuridiquement fait ce qui ne se deuoit aucunement faire selon l'ordre & le cours de iustice, il n'est pas besoin que ie face demonstration de la bien-vueillance que ie vous porte; ny l'affection que i'aurois de vous exempter de ce danger qui vous

menace; car si de là on venoit à soubçonner que ie vous fusse fauorable, ie ne sçay lequel de nous seroit en peril de perdre le premier la vie. Cela oui, Apollonius va respondre; Puis qu'il nous est loisible de parler entre nous priuément, & que vous m'aués ouuert l'intime fonds de vostre cœur, i'estime que ie doibs faire aussi de mesme. Car vous m'auéz communiqué vostre intétion, non de moindre zele que si nous auions toute nostre vie practiqué l'vn avec l'autre: Et vous voy si bien & cordialement disposé enuers moy que vous ne feriez difficulté d'exposer, non que d'autres choses, mais vostre propre vie pour moy, pour courir vne mesme fortune. Au moié dequoy ie vous veux aussi librement descourir tout ce i'ay en ma pensée, & ce que ie me suis proposé de faire. ¹⁰ Je pouuois bien, pour vous dire le vrai, euader, sans me venir brusler icy à la chandelle; & me destourner en plusieurs endroits de la terre, dont à peine auéz vous iamais ouï parler encore: & m'en serois allé trouuer des hommes trop plus sages & sçauants que moy; lesquels seruent & adorent les Dieux comme il faut, dont ils les ont plus fauorables que nous pas ceux qui habitent en ces contrées. Là endroit ne se retrouuent point d'espies pour obseruer ce qu'on fait, ou ce qu'on ne fait pas; si que personne n'y faisant tort ny iniure à vn autre, il ne leur

est point aussi besoin de iustice ny de plaidoiries.

" Mais craignant d'estre reputé vn traistre & coupable, si ie mesprisois l'accusation qu'on m'a intentée, & que ceux qu'on a tirez en iugement pour mon occasiõ ne fussent en dâger de mort, ie m'en suis venu moy seul par deçà, pour me iustifier si ie puis. Parquoy ie voudrois bien entendre de vous dequoy c'est qu'on m'accuse, afin de m'en pouuoir deffendre.

ANNOTATION.



'IL est vray que ie sois vn enchanteur. C'estoit icy la ruse d'Apollonius; car ayant esté asseuré du moyen qu'il tiendrait pour en pouuoir sortir, il ne se soucioit pas beaucoup de s'exposer à l'auanture: Mais il y a plus, car il confesse luy-mesme estre tel, en disant: Si d'auanture ce n'estoit, &c. Car disant cela en se gaussant, il veut dire que ç'a esté l'ignorance des autres, fils se sont laissé prendre; mais quant à luy, qu'il a vn pouuoir surnaturel contre toutes ces espies, & de fait il le fit voir assez clairement.

D'ou. ve-
noit la reso-
lution D'A-
pollonius.

ET QUE cet accusateur vous vient d'imputer faulxement. Mais cela n'est-il pas estrange que ce Seigneur vient de confesser luy-mesme qu'il luy auoit predict, qu'il paruiendroit à la charge qu'il exerçoit; & toutesfois il disoit qu'on luy imputoit cela faulxement? Voyez comment il pipoit le monde, puis que ceux-là mesme qui auoient veu l'experience de sa Magie l'excusoient, & tenoient cela comme vn don de Prophetie; car c'est par ceste voye qu'Apollonius etchape: mais nous auons desia monstré qu'il ne pouuoit estre tel, veu la doctrine qu'il enseignoit: car pour cognoistre vn faux Pro-

A quoy se
remarque
le faux Pro-
phete.

phete; il ne faut pas seulement regarder si sa vie est desbordée & dissoluë (autrement tout meschant homme, vsurier, larron, adultere, &c. seroit faux prophete;) mais il le faut considerer absoluëmēt en qualité de Prophete, qui est d'enseigner les autres, & de seruir au public: Mais Apollonius enseignoit l'idolatrie, practiquoit l'idolatrie, & ne travailloit que pour faire valoir l'idolatrie: Il n'y auoit donc en luy rien de Diuin, ny aucune assistance d'enhaut, aussi auōs nous veu iusques icy, que tout ce qu'il faisoit c'estoit avec paroles ou façōs de faire extraordinaires; Et non pas comme les Saints, qui avec vne simple inuocation du nom de DIEU, ont fait les plus grandes merueilles qui se soient iamais veuës au monde.

LA endroit ne se retrouuent point d'espies. A propos de ce que ie disois cy-dessus, que les Brachmanes viuoient en vne pleine & absoluë liberté, que tous les Philosophes Payens ont tousiours tous desirée.

SOMMAIRE DV DIXIESME C H A P I T R E.

- 1 *Les crimes dont on chargeoit Apollonius.*
- 2 *Quel estoit celuy qu'on estimoit le plus criminel.*
- 3 *Son habillement & ses predictions aggrauoient fort son crime.*
- 4 *Responce d'Apollonius.*
- 5 *Le blasme d'un amy plus insupportable que celuy d'un ennemy.*
- 6 *Elian a grande opinion de la constance d'Apollonius.*
- 7 *Il commande qu'Apollonius soit lié & mené en prison.*
- 8 *Rencontre d'Apollonius semblable à celle d'Aristide.*
- 9 *Cestuy-là l'accuse de s'estre voulu faire adorer comme Dieu.*
- 10 *Responce d'Apollonius.*
- 11 *Il se mocque d'Apollonius.*
- 12 *Apollonius deuise avec Damis d'une isle appelée Delta.*

*Les crimes dont Apollonius estoit chargé. Et ce qui
aduint iadis à Aristide, quand par les traïmes
de ses enuieux il fut banny d'Athenes.*

CHAPITRE X.



Les principaux chefs de vostre accusation, alla lors dire Elian, sont plusieurs à la verité, & diuers: car on s'attache en premier lieu à la maniere de vostre habit, & à vostre forme de viure; puis on vous charge de ceste arrogante presomption dont vous-vous faites ainsi reuerer d'vn chacun. On y adiouste d'abondant qu'vne fois vous predites la peste qui deuoit venir en Ephefe: & d'auoir desgorgé plusieurs choses tant en public comme en priué contre l'Imperiale Majesté: & quelques autres encore, comme si vous les auiez receuës des Dieux. On vous accuse, outreplus, d'vn autre forfait, mais moins croiable, selõ que i'estime, que pas vn des autres, sçachant assez que vous ne pourriez pas mesme endurer de voir respendre vne seule goutte de sang de quelque animal que ce soit es sacrifices, ny autrement: toutesfois l'Empereur l'a si bien imprimé en sa fantaisie, que malaisément le luy pourroit-on effacer. C'est qu'on dict, qu'vn

iour sortant dehors avec Nerua, vous-vous en allastes en vn champ à l'escart sacrifier vn ieune enfant, que vous despeçastes par pieces, le tout au preiudice del'Empereur, & pour introduire Nerua en sa place: ce que vous auriez fait de nuict il y a vn mois; si que nous estimons que ce sera où vous aurez le plus d'affaire de vous defendre, par ce que c'est le plus enorme & detestable crime de tous les autres. Et à cela bat ceste estrâge & nouvelle forme d'habillemēt dont vous vlez, pour persuader aux personnes que vous estes doüé d'vne supernaturelle science de predire les choses futures: ce qui confirme toutes les autres fautes dont on vous difame: Or quant à l'iniustice qui se trouue en ces faiçts là, on tîet qu'elle vous sera pardōnée, & à vous permis de sacrifier hardiment à vostre guise: mais au reste, il vous est besoin de vous bien deffendre. * Tenez vous donc à ceste maxime, que vous ne mesprisez pas l'Empereur *. A quoy Apollonius fit responce; Quant au premier poinçt, pour môstrer que ie ne suis ny refractaire ny contumax, il me suffira d'alleguer, que ie suis venu icy tout expres pour me iustifier de ce qu'on me taxe; si d'auanture on ne vouloit dire que cet acte d'estre venu ainsi hardiment presupposeroit quelque orgueil & presumption, tenant si peu de conte des menaces & indignation

tion de l'autorité souueraine: mais cela se peut aisément rebattre par la confiance que i'ay eue de vostre preud'homme & syncerité, si que vous aiant cogneu si entier & que vous m'aimiez, ie me suis tant plus hardiment venu icy mettre en vos mains; parce que de sembler estre inique & mauuais à vn qui vous seroit malvueillant, cela n'emporte rien de moleste avecques foy; estant à croire que vos ennemis vous haïssent non ja pour les choses dont aucun seroit accusé publiquement par les autres; ains plus tost pour celles là dont ils s'estimeront auoir esté offensez de vous. ' Mais d'estre blasmé comme peruers par vn sien amy, c'est bien chose plus ennuieuse, que tout ce qui pouroit arriuer de la part de ses aduersaires, parce qu'il ne se peut faire qu'on leur soit odieux pour l'opinion qu'ils pourroient auoir qu'on fust meschant. ' Il sembla à Elian qu'Apollonius ne disoit que bien; & l'ayant exorté à prendre courage, il conceut de luy ceste opinion, qu'un tel homme ne scauroit iamais estre espouuenté en façon quelconque, quand bien il verroit milles testes de la Gorgone s'esleuer contre luy. Parquoy aiant appellé les ministres de la Iustice qui attendoient là tous appareillez, il leur dit; ' Empoignez le moy, & l'allez mettre en la plus estroitte prison, bien lié & garotté, iusqu'à tant que i'aye fait entendre

à l'Empereur qu'il est arriué, afin qu'il oye les mesmes choses de sa bouche, que ie viés d'oüir. Et disant cela se monstroit asprement irrité contre luy. De ce pas Elian s'en estant allé au Palais, se mit là à administrer ce qui dependoit de sa charge. Damis raconte estre là arriué iene sçay quoy de semblable en partie, & en partie dissemblable à ce qui estoit autrefois aduenü pour le regard d'Aristides à Athenes; lequel pour raison de sa preud'homme & integrité estant sur le poinct d'en estre banny fut rencontré en vn coin de ruë d'vn de basse condition, qui ne le cognoissant, le requit de luy escrire en vn bulletin le nom d'Aristide, par ce qu'il vouloit balotter à son bannissement; meu tant seulement à ce faire, car il n'auoit point d'occasion de s'en pleindre, de ce qu'on l'estimoit par tout trop homme de bien. ⁸ Ce qui aduint à Apollonius de conforme à ce que dessus d'Aristide, fut qu'vn Capitaine qui le cognoissoit, l'ayant preallablement salué par son nom, luy demāda l'occasion pour laquelle il estoit reduit à vn tel peril, & comme Apollonius luy eust dict ne le sçauoir pas; le le sçay doncques bien, alla dire l'autre; ⁹ C'est que vous estes accusé de vouloir estre adoré des hommes; tout ainsi que si vous estiez quelque Dieu. Et qui est celuy, repliqua Apollonius; qui m'a adoré de ceste sorte que vous

dictes? Moy, respondit-il, pendant que i'estois encore fort ieune: & fut en Ephese, lors que nous fusmes par vous deliurez de la peste qui y regnoit. ¹⁰ Vous ne fistes que bien, repliqua Apollonius, puis que ceste ville fut deliurée d'une telle calamité. J'ay, poursuiuit l'autre, appareillé pour vous vne excuse toute preste dont vous-vous pourrez exempter de comparoistre en iugement: & voicy que c'est. ¹¹ Allons nous en tant seulement vous & moy hors la ville en quelque lieu à l'escart; là où ie vous trencheray la teste; & puis ietteray là mon espée; dont vous serez estimé estre ie ne sçay quoy de diuin, & qui aurez esté appellé en iustice pour ce que l'on presupposoit de vous. Certes cestui-cy fut trop plus outrageux, sans comparaison, que nous pas l'autre qui soubscrit au bannissement d'Aristide. Pendant que celui-là gazouilloit ainsi comme en se mocquant, ¹² Apollonius monstrant de ne l'auoir oui, se mit à deuiser avec Damis d'une isle appellée Delta en Egypte, où le Nil se fourche en deux rameaux.

ANNOTATION.

Contre les
amis à l'ap-
parence, &
qui calom-
nient en ca-
chette.



MAIS d'estre blasimé comme peruers. C'est ce que
disoit le Royal Prophete Psalm. 54. *Quoniam*
si inimicus meus maledixisset sustinuissem vitique. Et
si is qui oderat me super me magna locutus fuisset, ab-
scondissem me forsitan ab eo. Tu verò homo vnanimis
dux meus & notus meus, qui simul mecum dulces capiebas cibos:
In domo DEI ambulauimus cum consensu veniat mors super illos,
& descendat in infernum viuentes, que i'ay traduits ainsi.

Si celuy qui m'auoit en haine,
Eust dit contre moy chose vaine.

Je ne m'en fusse point fâché.

Ou st quelque mien aduersaire

M' eust fait quelque grand mistere,

Peut estre s'en fust on caché.

Mais toy ma plus chere accointance,

Ma conduite, & ma cognoissance,

Qui banquettois avecques moy.

Et qui en la maison Diuine

Cheminois en mesme doctrine,

Et tenois vne mesme foy.

Si tu m'as esté si parlure,

La mort uangerà mon iniure,

Et descendras vif en enfer.

Des Gor-
gones.

MILLE sestes de la Gorgone. Ou Meduse que Tzetzes
dit auoir esté la plus belle femme qui se trouuast de son tēps,
se glorifiant principalement du beau teint de sa cheuelure,
voire mesme se vantoit fierement de ne rien ceder à Pallas,
iusqu'à oser la deffier en beauté; dequoy estant indignée de
son arrogante impudēce, pour premiere punition elle chan-
gea ses beaux cheveux, desquels elle faisoit tant de cas en vi-
lains, & hideux serpens, puis apres elle destourna si bien les
hommes de l'œillader, que s'il aduenoit à quelqu'vn de la re-
garder en face, il deuenoit empierré: Persée depuis luy cou-

pa la teste qu'il dōna à Pallas, laquelle la ficha en son pauois. Ouide au 4. de ses Metamorph. Ces Gorgones au demeurant estoient trois sœurs qui habitoient à Tartesse ville d'Espagne; & s'appelloient Pephedron ou Meduse qui estoit mortelle, Enyon & Dinon qui estoient immortelles. On a feint aussi qu'elles n'auoient qu'un œil & qu'une dent dont elles se seruoient tour à tour: mais Persée les surprit en faisant ce changement & tua Meduse. Tous cōtes qui ont bien à la verité quelque sens moral, mais qui seroit trop long icy à reciter.

Vous ne fistes que bien. Voila comment Apollonius en se iustificiant fait paroistre qu'il est coupable: car nous auons veu au commencement de ce chapitre, que le premier chef de ceste accusation estoit, *son arrogante presumption de se faire reuerer d'un chacun*; & le voicy qui trouue bon d'estre adoré comme un Dieu; disant qu'on ne faisoit que bien d'en vser ainsi: mais ses propres paroles font assez cognoistre iusques à quel degré de presumption il estoit paruenue; ce seroit dōc chose superflue de le représenter dauantage.

Apollonius
dit tout ap-
pertement
qu'il est di-
gne d'estre
adoré.

Vne isle appellée Delta en Egypte. Cecy est plustost vne peninsule qu'une isle, que les Anciens nommoient Delta, à cause de la figure triàngulaire qu'elle represente; la poincte de laquelle commence soudain que vous auez passé le Caire, venant du Midy au Septentrion; & l'une des cornes ou coins du triangle allant à Damiette vers le Levant, & l'autre au Ponant vers le port vieil d'Alexandrie: & ainsi le Delta a sa base, & largeur du costé Septentrional, le long de nostre mer Mediterranée, & le Levant & le Ponant luy sont les costez qui vont s'estressiffans vers l'Ethiopie, celui du Ponant regardant la Lybie, & país Marmarique ou de Barcha, & celui de Levant le mont Cassie & les Troglotides assis sur la mer Rouge: où sont cōpris les deserts de Sahid, iadis nommez de Thebaïde.

DU Delta
d'EGYPTE.

Vu n iij

SOMMAIRE DE L'ONZIESME

C H A P I T R E.

- 1 Apollonius ayant esté mis en vne prison plus deliure se delibere de deuiser avec les autres prisonniers.
- 2 Ce que vent dire vn vers d'Homere qu'alleguoit Helene.
- 3 Helene eust communication avec Polydamne femme de Ton.
- 4 D'un couure-chef que Leucothée donna à Vlysse.
- 5 La sapience apporte vn esonnement à toutes les choses qui ont cognoissance d'elle.
- 6 Quel estoit Domitian.
- 7 Pourquoi on le deuoit mespriser.
- 8 Vn Cilicien prisonnier leur conte son innocense, & comment il auoit acquis ses richesses.
- 9 Les richesses excessiues engendrent tousiours de la mal-veillance.
- 10 Les frais que ce Cilicien faisoit pour conserner ses richesses.
- 11 Toutes ses industries ne l'empescherent point de tomber au danger où il estoit lors.

De la prison où fut mis Apollonius de l'ordonnance d'Eliau. D'Helene en Egypte; Et d'un couure-chef que la Déesse Leucothée donna à Vlysse. Plus d'un homme riche constitué prisonnier.

C H A P I T R E X I.



LIAN fit mettre puis-apres Apollonius en vne prison plus deliure, iufqu'à tant que l'Empereur prist le loisir de l'ouyr; pour ce qu'il vouloit auant que de lui donner audience publiquement,

parler de quelques secrets affaires avec luy : Parquoy Apollonius au partir de l'auditoire, ainsi qu'on le mettoit dedans la prison, alla dire à Damis : Deuisons vn peu avec ceux qui sont icy renfermez avec nous, car il nous est loisible de ce faire iusques à ce que le Tyran m'ait interrogé de ce qu'il veut sçauoir de moy. Ils nous estimeront, respondit Damis, estre quelques charlatans & causeurs, si nous venons à les distraire de penser à leurs iustifications & deffenses; outre ce qu'il me semble n'estre pas gueres fort à propos de nous promener deuisans avec des gens si contristez. Mais ils ont plustost besoin, repliqua Apollonius, d'auoir quelqu'vn à qui se pouuoir consoler, si vous remettez en memoire ce beau vers d'Homere, qui porte qu'Helene pour se r'adoucir la tristesse qu'elle auoit conceuë en son esprit, mesla parmy son breuueage certaines drogues de l'Egypte. Ce qu'à mon aduis ne veut denoter autre chose, sinon qu'ayant appris des Egyptiens leurs ioyeux & consolatoires propos, auoit accoustumé de s'en aider enuers ceux qu'elle apperceuoit estre surchargez de tristesse, & les mesler dans leur breuueage, c'est à dire qu'en banquetant & beuuant d'autant, elle leur entremesloit de ioyeux deuis pour en alleguer leur melancholie. Il est vray-semblable, respondit Damis, attendu que lors qu'elle vint

aborder en Egypte, elle eut moyen de conferer avec Prothée; si nous ne voulons referer ce que dit Homere, ³ à la cōmunication qu'elle eut avec Polydamne femme de Thon. Mais laissons tout cecy à part pour vne autrefois que nous aurons plus de loisir; par ce qu'il me faut preallablement vous demander quelques autres choses. Je sçay, dit Apollonius, bien que c'est. Vous voulez sçavoir ce qui s'est passé entre Elian & moy; & s'il s'est montré de nous vouloir estre rigoureux & contraire, ou gracieux & fauorable; n'est-ce pas cela? Et là dessus il luy va cōter par le menu tous les propos qu'ils auoient euz: Dequoy-Damis s'estant grandement resiouy, alla dire; ⁴ Je n'estimeray plus incroyable que Leucothée eust iadis donné certain couurechef à Vlysse; sur lequel luy se soustenant nageoit à son aise: Et nous en semblable estans icy agitez de ces espouventables tourbillōs, & enuelopez de tant de bourasques de difficultez & miseres, quelque Dieu nous veut tēdre la main, à ce que nous ne soions point du tout abandonnez de salut. Apollonius le reprenant de ce qu'il disoit, Mais à quoy tend, luy alla-il dire, ce langage icy, ny pourquoy craignez-vous telles choses? ⁵ Certes vous ne cognoissez pas encore bien, que la sapience apporte vn estōnement à toutes les choses qui ont cognoissance d'elle; & qu'il n'y a rien qui la puisse

espouuenter.

es pouenter. Cela est bien vray, respondit Damis; mais nous auons affaire à vn homme qui n'a ny raison, ny prudēce, & qui non seulement ne s'estonne de nous, mais n'estime pas qu'il y ait rien qui le puisse estonner, ny esmerueiller. Sçauuez vous point, à Damis, repliqua Apollonius, si ceste presumption & orgueil ne le rendent point furieux, & qu'il soit fol & insensé? Le le cognois tel, respondit Damis; & qu'est-ce qui m'en empescheroit? Vous deuez doncques, ce luy dit Apollonius, faire fort peu de conte de tout ce qu'il puisse dire ne faire; & ce d'autant plus, que plus vous auez de cognoissance de luy. Pendant qu'ils deuisoient de ceste sorte, certain Cicilien, à ce que le mōstroit son habit, les estant venu accoster, alla dire. Pour occasion de mes richesses ie me trouue au dernier peril de ma vie. Et à bon droit parauanture, respondit Apollonius; car si vous auez acquis ces grandes richesses par voyes iniques & desraisonnables; comme par violences & extortions, par larrecins, ou empoisonnements, & charmes; ou pour auoir fouillé les sepultures des Rois; où l'on a accoustumé d'enfermer les plus grands thorsors; il est bien raisonnable aussi que vous en soiez nō tant seulement appellé en iustice pour en estre depofsedé, ains qu'avec de cruels tourmens & supplices l'on vous oste en fin la vie: car les richesses

s'amassent bien en ceste sorte, mais aussi les doit on estimer & tenir pour maudites & execrables; là où si vous estes deüenu riche de quelques legitimes successions; ou pour auoir loyallyement gagné en marchandise, & non à vsure, qui est-ce qui voudra estre si peruers, que sous ombre & couleur des loix; se voulust ingerer de vous defrauder de ce que les loix vous ont deüement acquis? ' La plus grand' part de ce que i'ay, respondit l'autre, m'est venu de ce que mes proches parents m'ont laissé par succession; & si n'en ay pas toutefois vlé comme beaucoup d'autres, ny comme estant mien pour en faire ce qu'il m'eust pleu; ains en ay fait volontiers part aux gens de bien. Et maintenant mes calomniateurs m'accusent que ie ne possede pas ces richesses pour le bien & commodité du Tyrann, ains que ie m'en sers à machiner quelques nouuelletez contre luy. Ils y adioustent puis apres qu'elles ne m'aident pas seulement à ce faire, mais que tous les autres s'en accommodent qui se sont venus liguier avec moy pour la trame & execution de ceste entreprise. ' Les accusations, au reste, que ces richesses m'ont procurées, sont en premier lieu, que tous les biens qui excèdent la mediocrité, acquierent d'ordinaire de grandes mal-vueillances & enuies à leurs possesseurs, à cause qu'on les en voit s'enorgueillir &

esleuer par dessus les autres, si qu'ils ne veulent plus obeir aux loix; & incitent les Magistrats qu'on enuoie au gouuernement des Prouinces à machiner contre les trop riches, dont la plus part se voient communémēt estre comme serfs & esclaves d'icelles. Cependant que j'estois encore ieune, & deuāt que ie fusse arriué à soixante mille escus de vaillant, ie ne me souciois de rien qui se peust presenter pour l'heure; mais puis-apres qu'en vn seul iour ie me fus accru de bien trente mille escus de la successiō d'vn mien Oncle; mon cœur se trans-changea soudain, de la mesme sorte que les ieunes poullains, qui de farouches & rebours, quand ils sont domptez demeurent obeïssans & paisibles. ¹⁰ Delà mes richesses s'augmentās tousiours de plus en plus, & m'estās de iour à autre apportez de nouueaux profits & emolumens, tant de la mer que de la terre, ie suis de peur de les perdre deuenu serf & plus que varlet de mes biens; de maniere que j'en ay employé la pluspart pour garder le reste; en dōnant partie aux accusāteurs; car il est besoin de les appaiser, leur iectant ainsi quelque os à la bouche; partie à ceux qui obtiennent les Magistrats, pour m'appuier de leur faueur cōtre ceux qui m'eussent voulu brasser quelque mauuais broüet: partie j'en ay eslargy à mes parents, afin qu'ils ne m'en portassent enuie: si que j'en ay

xxxij

donné mesme iusques aux seruiteurs; de peur que ne peulans estre par trop mesprizez de moy, ils ne me suscitassent quelque mauuaise & dangereuse besoigne. I'entretins outreplus de fort excellentes compagnies d'amis; lesquels preuoians partie des dangers qui me menaçoient, y remedioient d'eux-mesmes sans m'en rien dire; ou me le faisoient entédre, pour y pouruoir.

" Et combien que i'eusse de ceste sorte remparé & fortifié mes richesses, si qu'il ne me sembloit pas estre possible qu'on les peut iamais expugner, ny en mesaduenir en rien, Je n'ay pas laissé pour cela d'estre reduit au peril où vous me voyez, sans pouuoir encore sçauoir si i'en pourray eschapper la vie sauue.

ANNOTATION.



E BEAV *vers d'Homere qui porte qu'Helene.*

C'est au quatriesme de l'Odyssée, où Homere descriuant le festin que Menalaus fit à Telemachus fils d'Ulysses, où il dit qu'Helene mixtionna son vin pour charmer sa douleur,

Κὴτὰ ἄρ' εἰς οἶνον βάλε φάρμακον ἔσαν ἔπιον

Νηπιόες τ' ἄλλοι τε, καμῶν ἐπιληθόν ἀπαιτών.

Elle met dans son vin une decoction,

Qui charmoit aussi tost sa triste passion.

Et plus bas parlant de ceste femme de Thon, il dit,

Τοια Διὸς θυγάτηρ ἔχε φάρμακον μητιόεντα

Ἐθλὰ τὰ οἱ Πολυδάμια πόρον Θῶνος περὶ φαρμάκῳ

διγυγίῳ

*La fille à Iupiter prenoit ceste boisson,
Que luy avoit appris la femme du Roy Thon,
Polydamne d'Egypte.*

Elian au liure 9. des animaux chapitre 21. di&, qu'Helene ayant esté baillée en garde par Menelaüs à Thon Roy des Egyptiens, Polydamne femme de Thon, craignant qu'à cause de sa beauté elle luy fust preferée en l'absence de Menelaüs qui s'en estoit allé roder l'Egypte & l'Ethiopie, feignit, ou en quelque autre maniere que ce fut, que son mary la vouloit prendre de force, & luy conseilla de se retirer en vne isle nommée Phare, qui estoit pleine de serpens: mais elle luy donna vne herbe fort contraire aux serpens; de sorte que si tost qu'ils la sentirent, ils se retirerent de ceste terre: Helene ayant veu ceste merueille plâta son herbe, qui apporta en son temps vne graine fort contraire aux serpens; qu'on appelle Helenum; toutefois sans toute ceste fable on peut bié dire que Menelaüs & Helene ayans esté fort bié receus en la maison Roiale de ce Prince, la femme luy fit quel- que present des choses rares de son pais, qui selon le mesme Homere au lieu sus allegué est plein d'herbes & drogues medecinales & mortelles, ce qui se peut remarquer chez Herodote liure 2. où le frere de ce larron qui desroboit les thresors du Roy, fit boire aux gardes du corps de son frere du vin tellement mixtionné qu'il les enniura, & eut loisir d'oster ce corps de la potence & l'emporter.

Helene ap-
prend plu-
sieurs rece-
ptes en E-
gypte & de
l'herbe He-
lenum.

QUE Leucothée eust iadis donné. Homere au 5. de l'Odyssée fait instruire Vlysses par ceste Leucothée femme autresfois d'Athamas Roy de Thebes; & depuis conuertie en Déesse marine, & apres plusieurs discours elle luy baille ce couure-chef pour se sauuer, & luy dit ainsi,

*Prends ce linge & bestends le langs de ta poitrine,
Avec luy tu ne peux perir sur la marine.*

*Τῆ δὲ τὸ δὲ κρήνημον ἑσπὸ σίγῃσι πηλοῦ
ἀμβροτοῦ ἔδεν τοῖ παδίων δῖος ἰδὲ ἀπολλῶν.*

Eusthatus dit, qu'Vlysses porta tousiours ceste bande à l'entour de luy, pour le garder du peril de la mer, cômme il portoit aussi le moly pour le garder de la folie.

Xxx ij

Les riches-
ses fort sub-
ietes à l'en-
uie.

Tous les biens qui excèdent. Quelle misere des richesses, puis qu'elles ne peuuent estre possedées sans estre enuieés? Misere, dis-je, tres-grande plus que tout le reste de ce que l'homme peut iouïr: car le goust, l'ouïe, le sentiment, la veuë, & le touchement, se peuuent rassassier, & peuuent posséder ce don: ils iouïssent sans estre enuiez: mais qui-conque soit qui est riche, outre qu'il vit tousiours en crainte (ie parle de celuy qui y met son cœur) de les perdre ou de ne les faire pas assez profiter: Iamais il n'est cōtent de ce qu'il a, & si il y a peu de gens qui ne luy portent quelque enuie: car ou il est plein de pompe & de faste, & ainsi insupportable, ou il est auare & raquin; & ainsi chacun tiët que le bien qu'il a luy est tres-mal employé: mais le pis de tout, c'est que ce sont de vrayes esponges Tiberiènes qu'on espreint à tous propos pour en tirer le suc, & des moutōs d'or, qu'on tond plusieurs fois l'année pour en auoir la laine.

SOMMAIRE DV DOVZIESME

CHAPITRE.

1. *Apollonius console ce Cilicien, & luy predit sa deliurance.*
2. *Domitian veut estre appellé fils de Minerve, & responce d'Apollonius sur ce subiect.*
3. *Minerve enfante vn dragon aux Atheniens.*
4. *D'un qui auoit basti vne maison en l'une des isles Echinades.*
5. *Il s'estoit retiré là pour l'amour de la solitude.*
6. *Grande quantité de prisonniers avec Apollonius, & leur misere.*
7. *Apollonius les console.*
8. *Il les persuade par le dire d'Archiloque.*
9. *On ne se doit point lamenter pour vne chose qui n'est pas vraye.*
10. *La vie de l'homme est vne chartre.*
11. *Par plusieurs exemples Apollonius prouue que l'homme est enfermé au monde comme dans vne prison.*
12. *Plusieurs Dieux liez selon les Poëtes, & plusieurs illustres personages mal-menez par les Tyrans.*

- 13 Domitian met un mouchard avec Apollonius pour espier ce qu'il diroit, & naitue representation de ce mouchard.
- 14 Ce mouchard luy promet de ne rien deceler iamais de ce qu'il dira, & la responce d'Apollonius.
- 15 Elian enuoye un homme à la prison pour conseiller Apollonius.
- 16 Mine farouche & rabarbatue de Domitian.
- 17 Apollonius par l'exemple d'Ulysses en la caverne de Polypheme s'assure de ne se point estonner.
- 18 Il raconte le tout à Damis.

Propos consolatoires d'Apollonius à ceux qui estoient prisonniers avec luy, pour les exhorter à patiemment supporter leurs afflictions. Et plusieurs beaux discours là dessus.

CHAPITRE XII.



LE Cilicien ayant mis fin à son discours, Apollonius luy alla dire; Ne vous souciez, ains prenez courage; car puis que les richesses que vous auez sont les pleiges de vostre corps; & que pour leur occasion vous auez esté constitué prisonnier, ne tardera gueres que vous ne soyez deliuré, non tant seulement de ces fers & liens, mais de tous vos ennuyes & facheries, qui vous contraignent de reuerer & faire la cour à de tels serfs & esclaves calomniateurs, de peur de perdre ce que vous auez.

2 Vn autre se compleignant d'auoir esté accusé de ce qu'en sacrifiant à Tarente, dont il estoit seigneur, en ses vœuz & prieres publiques, il n'auoit point adiousté Domitian fils de Minerue; Vous n'estimiez pas parauanture, dit Apollonius, que iamais Minerue eust eu des enfans ayans tousiours esté reputée vierge: 3 Mais vous deuez aussi sçauoir qu'autrefois à ce que l'on dit, elle auoit enfanté aux Atheniens vn Dragon. Il y en auoit là encore vn autre qui auoit esté emprisonné pour cecy. 4 Il auoit vne petite piece de terre le long de la bouche du fleuue Achelouis en l'Acarnanie; & vn iour comme il nauiguoit terre à terre sur vne petite nascelle autour des isles Echinades, ayant iecté l'œil sur l'vne qui auoit esté autrefois coniointe à la terre ferme, il luy prit enuie d'y planter des arbres, & des vignes, & y bastir vne petite cahuette pour sa retraite, y attirant de l'eau de la terre ferme, ce qu'il en falloit pour ce peu qu'elle contenoit. Pour cela il auoit esté accusé, comme n'estant pas du tout exempt de frenesie, & que recognoissant en sa conscience d'auoir commis plusieurs forfaitcs en son ancienne habitation, il en estoit deslogé comme d'vn lieu contaminé de luy: & auoit fait de la mesme sorte que fit iadis Alcmeon fils d'Amphiaraus, apres qu'il eut tué sa mere, lequel s'estoit aussi habitué vers
la bouche

la bouche de ceste riuere; Que si cestuy-cy n'auoit commis vn pareil forfait, on auoit neantmoins occasion de soubçonner qu'il en eust perpetré d'autres qui l'egalloient bien. Et il alleguoit que rien ne l'auoit meü à changer ainsi de demeure, que certain desir de viure solitairement en paix & repos hors de tout bruit; estimant bien que la seule enuie qu'on luy portoit, fust ce qui luy auoit procuré ceste accusation dont il auoit esté constitué prisonnier. Plusieurs autres là detenus se venoient ranger autour d'Apollonius, pour se plaindre de leur misere; dont il y en auoit bien cinquante, quelques vns malades, & les autres si abattus d'ennuis qu'ils estoient contrains demeurer couchez sur vn peu de paille: Les autres de l'apprehension de la mort, qu'ils attendoient de iour à autre; regretans leurs femmes, & petits enfans, & leurs peres-meres; De sorte qu'Apollonius alla dire. Certes Damis i'estime que ceux-cy auroient bon besoin de remede & soulagement, dont nagueres nous discourions; à sçauoir de la sapience, soit qu'elle ait esté née en Egypte, ou en quelque autre endroit du monde: Cueillons doncques des racines, & autres simples de ses iardins, pour en composer vn medicament, & en donner vn tant soit peu à ces pauures infortunez qui sont en vne telle langueur & affliction, car à ce que ie

puis icy cognoistre, ils ont bõ besoin d'estre con-
 solez. Parquoy les ayant fait appeller tous en-
 semble, il leur alla dire. ⁷ I'ay de vray vne grande
 compassion de vous autres, qui estes icy com-
 paignons & participans d'vne mesme captiuité;
 & vous plains de ce que vous-mesmes soiez cau-
 se de vostre mort; vous affligeans de ceste sorte
 deuant que d'estre acertenez si l'accusation qui
 vous a esté intentée à chacun de vous, vous de-
 ura cõduire à mourir: Si qu'il semble que vous-
 vous vueilliez de vous-mesmes prier de vie,
 auant que celuy la vous oste qui vous doit, com-
 me vous cuidez, condamner au dernier suppli-
 ce. Mais d'ailleurs ie ne pense pas qu'il se puisse
 faire, qu'ayans vne telle peur comme ie voy que
 vous auez, vous puissiez prendre bon courage,
 ny estre hardis; car la hardiesse ne se sçauroit ia-
 mais bien accorder avec la peur: ⁸ & pourtant
 ie desirerois que ce beau dire d'Archiloque vous
 peust reuenir en memoire; lequel appellant pa-
 tience la tollerance des contrarietez qui nous
 viennent, dit cela estre vne vraye inuention des
 Dieux, pour nous faire plus aisément supporter
 ces miseres, de la mesme sorte que fait l'art & in-
 dustrie d'vn patron de nauire, qui luy montre
 les moiës de resister aux impetuosittez des bour-
 rasques & tourbillons qui luy viennent emou-
 uoir les ondes. Ne tenez pas au reste pour vne

misere ce que nous souffrons icy vous & moy:
 vous malgré vous; & moy de mon gré & con-
 sentement; Car si vous venez à confronter les
 raisons ensemble, ce iour là se deura plustost la-
 menter & plaindre, auquel vostre proie&ct vous
 poulsant à des fai&cts cruels & iniustes, vous au-
 roit deceu; Que si vous, qui vous estes allé habi-
 tuer en ceste isle d'Acheloüs, alleguez de ne l'a-
 uoir fait pour l'occasion que vous impute l'accu-
 sateur, & vous Cilicien de n'auoir iamais avec
 vos richesses rien attenté contrel'Empereur, &
 vous de vostre part alleguez que ce qui a esté ou-
 tre-passé de vous en vos sacrifices, n'a pas esté en
 intétion de vouloir defraulder le Prince qu'il ne
 fust le fils de Minerue: Et tous en general si vous
 persistez à nier que cela soit vray pourquoy cha-
 cun de vous autres en son endroit se retrouve au
 present peril; 'ie sçauois de vous volontiers
 pourquoy c'est que vous-vous lamentez ainsi
 pour des choses qui ne sont vrayes? car tant plus
 seront grandes les falcheries que vous cõceurez
 en vostre esprit pour l'amour de ceux qui vous
 attouchent de si pres, tant plus auez vous be-
 soin de plus grande magnanimité & constance
 pour les supporter patiemment. Car, ou vous
 estimez que ce vous soit vne chose bien grieve
 & falcheuse de viure ainsi renfermez en vne si
 rigoureuse & estroite prison, qui ne soit qu'un

commencement de ce que vous deuez endurer cy-apres; ou bien vous reputedz ceste seule peine fort griefue, encore que vous ne deuiez plus rié souffrir: Mais moy qui ay parfaicte cognoissance du train des choses humaines; & quelle en est la disposition naturelle; Je vous veux monstrier vne raison bien dissemblable de la diette qu'ordonnent les Medecins; car elle vous accroistra les forces du corps; & ne permettra que vous enduriez la mort. ¹⁰ Or nous autres hommes en tout le cours de nostre vie sommes continuellement renfermez comme en vne chartre, qui est de nous appellée vie; pour-autant que l'ame estant icy liée avec ce corps corruptible de soy, souffre plusieurs indignitez, comme si elle estoit la serue & esclaue pour endurer tout ce qui luy peut aduenir; si que ceux qui les premiers trouuēt l'inuention de bastir des maisons, ne mōstrent pas de s'estre aduisez qu'ils venoiēt par ce moien à s'envelopper d'eux-mêmes dans vne autre seconde prison: ¹¹ Car nous estimons que ceux qui habitent dans de beaux Palais enclos de fortes murailles pour y viure plus seurement, sont bien plus liez à destroit que ceux qu'ils tiennent emprisonnez; Et toutes les fois que ie me remets deuant les yeux, leurs villes avecques leurs clostures & remparemens, il me semble que ce sont les vraies prisons communes

pour tous ceux qui s'y renferment; marchands, aduocats, spectateurs, & conducteurs des ieux publics, & autres pompes solemnelles; l'estime mesmes que les Scythes, & les Dromatles qui n'ont point de demeures ferme-arrestées, ains leurs maisons portatiues sur des chariots, qu'ils cōduisent de lieu à autre, iuans à l'erthre, ne sont pas pour cela moins prisonniers qu'eux; car ils se trouuēt entourez du Danube, du Thermodon, de la Tane, & semblables fleuues, qui ne se sçauroient pas passer à gué. Et si ie ne craignois que ce que ie veux icy alleguer ne sentist par trop son puerile, ie me hazarderois de dire, que l'Ocean est espandu tout autour de la terre comme pour l'enfermer, & restreindre dās des liens.¹² Mais approchez vous messieurs les Poëtes, Venez icy nous assister; car de vous depend, & l'ay puisé dedans vos sources, ce que ie pretends icy de chanter à ces pauures descōfortez; Comme Saturne fut iadis lié & garrotté par les menées de son propre fils Iupiter: & Mars, quelque belliqueux & vaillant qu'il puisse estre par-dessus tous les autres Dieux, enlacé là haut au Ciel dans vne rets, queluy auoit tendu Vulcain; icy bas encore en la terre pris par les enfans du Geant Aloëus. Que si nous venons d'autre part à considerer quel grand nombre de tres-sages & bien-heureux personnages ont esté emprison-

nez par les outrages & insolences des peuples; & mal menez en diuerses sortes de plusieurs opprobres par la cruauté des Tyrans; nous supporterōs toutes ces choses, non d'autre façon qu'ils ont fait, afin que nous ne nous monstriens point de leur estre en rien inferieurs en cela. Auecques telles & autres monſtrances semblables, Apollonius encouragea tellement le cœur de ces prisonniers, que se cōsolans là dessus, ils commencerent à manger, & cesser leurs larmes & pleurs; & à conceuoir esperance de ne receuoir aucun mal pendant qu'il seroit en leur compaignie. Le lendemain il les rencouragea encore; leur alleguant infinies belles raisons dont ils deuoient reprendre cœur & se monſtrer gens vertueux.

” Ce temps pendant Domitian auoit fait mesler parmy eux vn mouchard, pour obseruer tout ce qu'Apollonius feroit & diroit, mōstrant vne contenance morne & triste, pour estre à ce qu'il disoit, en fort grand danger de sa vie. Et paroifſoit de parler avec vne grande difficulté, comme s'il eust esté begue, confondant mal distinctement ses paroles, & ne delaschant que sept ou huit mots, qu'il encheuestroit pelle-messe, afin qu'on peust prendre tant moins de pied à son dire, comme ont accoustumé de faire les calomniateurs qui veulent surprendre les autres. Mais quand Apollonius se fut apperceu de la

fraulde, il se mit à luy raconter des choses où il ne s'estoit onques trouué nulle part; car il leur ramenoit en ieu des riuieres, arbres, & bestes sauuages, avec infinies telles autres nouuelletez, à quoy ils prenoient tous vn singulier plaisir; si que l'autre n'en pouuoit pas faire vn tel profit qu'il eust bien voulu. ¹⁴ Or apres qu'il se fut essayé en tout ce qu'il peut d'attirer Apollonius à mesdire de Domitiã, & le blasmer comme Tyrann, il luy alla dire; Mon amy, dittes hardiment tout ce qui vous viendra plus à gré car vous n'en serez iamais decelé de moy. Je n'en doute point, respōdit Apollonius, aussi ne craindrai-je point de blasmer l'Empereur de tout ce que ie cognoistray digne d'estre repris en luy, & ce en sa propre presence, non en derriere. Il y eut encore assez d'autres menus deuis dans la prison, de ceux qui luy venoiēt parler de fois à autre; mais pour ce que cela n'est pas d'importance, ne qui soit digne de memoire, nous-nous en deporterons de parler. Damis au reste ne voulant rien obmettre de ce qu'Apollonius dit & fit, a le tout redigé par escrit iusques aux moindres choses, dont ie n'ay voulu recueillir que ce qui m'a semblé meriter d'estre ramenteu, y ayant doncques de formais 5. iours qu'Apollonius auoit esté constitué prisonnier, comme sur le commencement de la nuit on en y eust amené vn qui sçauoit fort

bien parler Grec, ¹⁵ il demanda de pleine arriué où estoit le Thyanéen? & l'ayant tiré à part, il luy alla dire; L'Empereur a deliberé de vous parler demain; & monstroit de l'auoir appris d'Eliau. Je le sçay desia, respōdit Apollonius, combien que ce soit chose fort secrette, & que personne ne sçait qu'Eliau; quelque estroittement referré qu'on me tienne icy. Il vous auoit desia dit, poursuiuit l'autre, que si vous pensiez qu'il y eust rien dont vous peussiez auoir besoin, de ne craindre point de le demander. Ce que ie demande, replica Apollonius, & dont ie pense auoir besoin pour ceste heure, n'est sinon que vous perseueriez tous à bien faire; ie ne veux autre chose de vous: car quant à moy, & icy, & hors d'icy, ie vis tousiours d'une mesme sorte, & n'ay besoin de chose aucune; ie ne fais que deuiser seulement de ce qui succede. Vous n'auéz donc nom plus que faire de Conseiller, respondit l'autre, qui vous instruisse de la maniere dont vous-vous deuez comporter en parlant à Domitian. Non par Iupiter, dit Apollonius, ie n'en ay que faire de vray, si d'auanture vous ne me voulez imprimer en l'opinion de me rendre vn adulateur. Que diriez vous doncques, replica l'autre, si l'on vous conseilloit que parlant à luy ce ne soit point arrogammēt, & comme si vous l'auiez à mespris? Celuy-là ne me conseileroit que

que bien, dit Apollonius; aussi me le suis-je ain-
 si proposé, & ie ne suis venu icy pour autre ef-
 fect, dit l'autre; si que ie me resioüis de voir
 que vous-vous estes resolu à ce faire. " Mais il
 vous est besoin, au reste, de vous preparer à ne
 vous estonner point de sa voix, ny de sa mine si
 farouche; car ores qu'il se fust proposé de par-
 ler gracieusement, il s'est neantmoins de tout
 temps façonné à vne telle ferocité, qu'il n'en peut
 vsfer d'autre sorte: ses sourcils se renfroignent
 dessus les yeux; & ses iouës s'enflamment de la
 colere qui luy monté au visage plus ardente &
 effroyable qu'en nul que ce soit: mais ne vous
 espouventez point pour cela, par ce que ce sont
 vices & imperfections qui luy viennent de la Na-
 ture, si qu'ils sont tousiours en luy d'vne mesme
 sorte. " Apollonius luy respondant à tout cela,
 alla dire. Vlysses en entrant iadis dans la cauer-
 ne de Polypheme, encore qu'il n'eust oncques
 oui parler de son enorme & invsitée grâdeur, ny
 des viandes dont il se païssoit; ny aussi peu rien
 cogneu de quelle espouuëtable voix il tonnoit,
 ne laissa neantmoins pour tout cela de se rasseu-
 rer en soy-mesme, & prédre courage: & nonob-
 stant que de pleine arriuée il se fusse aucunemēt
 estonné, delaisant neantmoins ceste peur qu'il
 auoit conceuë de prime-face, il fut estimé de s'e-
 stre puis-apres monstré homme fort valeureux.

De mesme ay-je esperance aussi d'eschapper sain & sauue hors des mains de Domitian; & de garantir moy & mes compaignōs de danger; pour lesquels ie m'y suis venu icy exposer. Ayant parlé de ceste sorte à cestui-cy qu'Eliau auoit tout expres enuoyé en la prison; ¹⁸ il racontá puis apres le tout à Damis: Et là dessus se sentant pressé du sommeil, se mit à dormir.

ANNOTATION.

Pourquoy
on peignoit
Minerue a-
uec vn dra-
gon à ses
picds.



LLE auoit enfanté aux Atheniens vn dragon.

C'est pourquoy on peignoit ceste Déesse avec cet animal au pied de sa lance, pour tesmoigna-ge de sa prudence, dit Pausanias aux Attiques; & Plutarque en la vie de Demosthenes dit, que comme ce grand Orateur s'en alloit en exil, en se retournant & estendant les mains vers le chasteau, il dit: *O Dame Minerue, patronne de ceste Cité, pourquoy prends tu plaisir à trois si mauuaises bestes, au hibou, au dragon, & au peuple?*

DV fleue Achelōus. Nous auons desia parlé de ce fleue & de cet Alcmeon fils d'Amphiaraus.

Loüange
de la tolle-
rance.

LEQVEL appellans patience la tollerance des contrarietez qui nous viennent. Sainct Iean Chrysostome sur l'Epistre aux Hebrieux dit, Qu'il n'y a chose qui cause tant de confusion à celuy qui fait mal, commela tollerance & patience de celuy qui le souffre, sans monstrier aucun indice ny volonté de se vanger, ny en œuures ny en paroles: Le meschant demeure avec infamie, & le bon avec la gloire. *Aussi est-ce vn noble genre de vengeance que de pardonner à celuy qui est vaincu:* disoit Hugo au troisieme de l'Ame. Mais Cassiodore sur les Pseumes, dit bien veritablement, *Que la patience sur-*

monte toutes aduersitez sans combattre, ains en souffrant. C'est pourquoy le Philosophe Antisthenes, au rapport de Laërtius, disoit, qu'il ne desiroit autre chose pour estre heureux en ceste vie, sinon auoir le courage de Socrates en la patience des aduersitez. Laquelle patience estoit signifiée au Temple de Salomon, par ce chandelier d'or, duit au marteau qui portoit plusieurs pommeaux & platelets; & au dessus de tout, sept lampes; & toutesfois subsistoit sans se rompre, pour tesmoigner que quelque affliction qui puisse arriuer à l'homme iuste, quelque charge, quelque faix, qu'on luy puisse mettre sus; c'est tousiours vn or tres-pur, des fleurs tres-odorantes, & vne claire lumiere; que si le corps flechit quelquesfois sous le pesant faix des afflictions, il ne peut toutesfois iamais rompre. Et puis que nous sommes sur les actions de Domitian; son pere Vespasian disoit, que nul ne le pouuoit iniurier, voulant donner à entendre que les offenses qui se font à ceux qui ne les meritent, ne tombent sur celuy qui est iniurié; ains sur celuy qui iniurie: aussi disoit-il qu'il ne faisoit point de cas des iniures qu'on proferoit à l'encontre de luy. Mais Nicephore au 10. de son histoire Ecclesiastique, raconte vne histoire del'Empereur Maurice de Constantinople digne d'estre racotée en celieu. Car Phocas festant esleué contre luy, auparauant que de le tuer, pour luy faire encore souffrir dauantage, il fit mourir deuant ses yeux sa femme & ses enfans: & comme il eust baillé vn de ses fils à vn sien seruiteur pour l'esleuer; Grande patience de l'Empereur Maurice. cestuy-cy le cacha, de crainte qu'il ne fust occis avec les autres, deliurant aux bourreaux son propre enfant en la place de cet enfant Royal pour le massacrer: mais l'Empereur ayant recogneu vne si grande fidelité, descourrit la verité au Tyran, le-suppliant qu'il ne fist mourir ce petit enfant, qui estoit le fils de son seruiteur; mais qu'il tuast son propre fils: car il n'estoit iuste qu'vn autre payast ce qu'il deuoit: Et à chaque fois qu'il voyoit mourir vn de ses enfans il disoit: *Tu es iuste Seigneur D I E U, & iuste est ton ingement* Contemplant avec vne incroyable patience, ce cruel spectacle, se ressouenant des maux qu'il auoit commis contre

Allegories
sur le par-
fum qui
s'offroit à
DIEU.

DIEU, & recognoissant qu'il meritoit dignement ce iuste chastiment, nous enseignant qu'il n'y a rien si propre aux actes valeureux que la patience. Le Sage ayant quelques-fois bien dit, que, *Melior est vir patiens viro forti*, Prou. 16. C'estoit aussi ce que signifioit la composition de l'encens, en l'Exod. 30. où il y entroit quatre sortes d'aromates, à sçauoir du staëte, de lonycha, du galbanum odoriferant, & de l'encens tres-reuisant : lesquelles choses estans broyées, on en faisoit vn encensement au Seigneur, pour montrer quatre manieres de patience ; l'vne quand DIEU nous esprouue & nous examine, cōme à la fournaise par ses fleaux ; la seconde quād nous sommes tentez du diable ; la troisieme quand nous sommes tourmentez par nos prochains ; & la quatriesme qui est la plus difficile, c'est quand l'affliction vient d'enhaut, que la tētation du diable s'y mesle, & la persecution du prochain tout ensemble : car c'est lors que s'accomplit ce que dit saint Gregoire au 10. de ses Morales, Que l'odeur des Saints s'espand en la tribulation, comme celuy des aromates, par le broyement & la trituration : mais il a encore esté cy-deuant parlé de la patience, de laquelle toutesfois on ne sçauoit trop tirer d'instruction ; comme de celle que nous trouuons la plus difficile à la pratique, & à laquelle nous-nous pouuons le moins resoudre.

Quatre ma-
nieres de
patience.

Presôption
d'Apollonius.

MAIS moy qui ay parfaite cognoissance. Quoy que ce soit & en quelque lieu que se trouue Apollonius, il ne s'oublie iamais, tant il a de presomption & bonne opinion de sa personne ; il a, dit-il, parfaite cognoissance de la vicissitude des choses, & quelle en est leur naturelle disposition, comme si la Nature auoit mis en luy comme en depest, les plus rares secrets, pour les reueler puis-apres aux autres :

OR nous autres hommes. C'est ce que disoit le fleur de Pibrac en ses Quatrains,

Ce que tu voids de l'homme n'est pas l'homme,

C'est la prison où il est enfermé,

Et comme dit icy Apollonius, bastir vne maison, c'est veritablement s'enfermer dans vne seconde prison, tant la pauvre nature humaine est pleine de misere, que de son propre

mouuement elle cherche sa captiuité, elle qui a si peu de vie, que s'en est plustost l'ombre que la realité: mais beaucoup moins encore que l'ombre selon Pindare, qui faisant à soy-mesme ceste demande, ce que c'estoit que l'homme, il respond aussi tost,

C'est l'ombre du songe d'un somme.

A propos de ce que disoit le Royal Prophete Psalm. 36. *Et substantia mea tanquam nihilum ante te:* que Symmachus au lieu de substance interprete *vie*, selon le texte Hebreu qui dit, *Et vita mea quasi non sit in conspectu tuo.* Comme s'il disoit, ma vie est comme vn rien, & en comparaison de vous mon DIEU, elle est quasi cômme si elle n'estoit point, voulant dire que ce n'estoit qu'un bref moment: comme disoit Senecque Epistre 24. De sorte que comme dit la Sapience chapitre 5. aussi tost que nous sommes nez nous cessons incontinent d'estre, ou pour mieux dire, dès nostre naissance nous commençons à mourir; Si bien que nostre vie, disoit saint Gregoire en vne de ses Homelies, n'est qu'une mort prolongée, laquelle nous ne nommons mort qu'au periode de la vie, encore qu'elle commence quant & quant icelle; si bien que ce n'est point vn Paradoxe de dire, que tant que nous sommes au monde nous mourons, & si tost que nous en sortons nous cômmençons à viure: Car qualifions la mort de tel tiltre qu'il nous plaira, si est-ce la verité que ce n'est qu'un passage à la vie, estre deliuré de prison & de seruitude, pour entrer en vne pleine liberté, sortir de misere pour posseder la felicité: Et toutefois la meilleure partie des mortels l'appellent cruelle destinée, inexorable, impitoyable, & semblables noms, que la passion nous fait dire, ne nous souuenans point que si la vie, telle que nous la possedons, estoit perpetuelle, que ce seroit le plus cruel supplice que l'homme pourroit iamais souffrir, pour les ennuis, les necessitez, les maladies, les peines & trauaux, qu'il souffre durant icelle; De sorte que depuis le peché, ç'a esté vne grande misericorde à l'homme de pouuoir mourir; & quand ie me represente la longue vie de nostre premier pere, ie ne puis que ie ne desplore sa longue misere, d'auoir souffert, & veu

Quelques
Meditatiōs
sur la brief-
ueré de la
vie.

souffrir tant de trauaux aux siens à son occasion, aussi toute ceste longue vie ne luy fut elle autre chose qu'une continuelle mort : mais ie me souuiens d'un quatrain que j'ay quelquefois fait à ce propos qui comprend ce discours que ie viens de faire sur ce subiect.

*La vie est moins qu'un an, qu'un mois, qu'une iournée,
Qu'une heure, qu'un soupir, qu'un clin d'œil, qu'un moment,
Et toutesfois cela qui va si promptemens,
S'appelle en le perdant cruelle destinée.*

Et le Royal Prophete disoit, *Que nos ans seroient meditez comme l'araigne*, qui apres auoir bien filé, trouue en fin qu'un petit baston ou quelque balay rompt tout son ouurage perdant la vie avec ses labeurs : Nos ans aussi seront ainsi meditez, car lors que nous sommes les plus florissans, c'est lors ordinairement que la mort se mocque de toutes nos sollicitudes, & que nous sommes contraints de dire : *Mes iours ont decliné comme l'ombre, & j'ay desséché comme le foin*, Psal. 101.

DU Danube, du Thermodon, de la Tane. Nous auons ailleurs parlé du Danube. Quant au fleuue Thermodon, qui fut dit aussi Hermonie, & maintenant Pormon, est au pied du mô Amazon ou Armenien (dit Suidas) en la Cappadoce, & va en fin rendre son tribut en la mer Maiour, dit Val. Flac. Argon. li. 15.

Des fleuues
Thermodó
& de la Tane.

*Au milieu de la mer Thermodon furieux,
Encore murmurant, à Mars le courageux,
Ses despoüilles consacre.*

Où les Amazones se lauèrent auparauant que de sacrifier à Diane Ephesienne, dit Pausanias liure 7. quand elles vindrent faire la guerre à Theseus. Quant à la Tane, c'est vn grand fleuue en la Sarmatie Asiatique, qui a sa source de la Moscouie aussi bien que le Volga & Boristen, lequel fleuue de la Tane arrouse deuers l'Orient vne grande nation, qu'on appelle les *Pierbides*, & qui sont sous l'obeïssance du grand Duc de Moscouie.

COMME Saturne, &c. Car selon Agathonyme en sa Perside, Iupiter ayant depossédé son pere de son Royaume, il le print prisonnier, & le lia d'une bande de laine:

Rapport de
plusieurs
sables.

Philostrate deuoit adiouster qu'il luy coupa le membre viril avec sa faux, car la fable le dit ainsi. Quant à Mars ce fut lors que le Soleil & Vulcan le firent surprendre en adulteré avec Venus, Ouide au second de l'art d'aimer: Mais le mesme Vulcan auoit aussi lié sa mere Iunon, par le moyen d'un siege composé de tant de ressorts, qu'il estoit impossible de s'en depestrer: Platon au 2. de la République, *Il faut, dit-il, contraindre les Poëtes de n'user point de propos absurdes, comme de dire que Iunon ait esté enchaînée par son fils*, elle fut deliurée par le moyen de Bacchus. Reste maintenant Aloëus qui estoit vn de ces Geants desquels nous auons parlé cy-dessus, qui ayant espousé Iphimédie, & Neptune l'ayant violée elle en eut deux enfans, Othus & Ephialte, qui furent surnommez Aloïdes, & qui blesserent ce puissant Mars au combat; mais cōme veut le conte, ils en moururēt par les mains d'Apollon & de Diane, qui les tuerent à coups de traitt, Virg. 6. Eneid.

Hinc & Aloïdas geminos immania vidi

Corpora.

C E temps pendant Domitian. Voicy vne description d'un mouchard & d'un calōniateur naïuement bien représentée, & les particularitez qui sont icy rapportées par Philostrate, sont celles par lesquelles on les recognoist infailliblement.

NON par Iupiter. Voyez quelle arrogance du personnage, d'asseurer avec serment, qu'il n'a que faire de Conseil; comme estant maistre souuerain de ses actions, & toutes choses luy estans inferieures.

IL s'est neantmoins de tout temps façonné. Voicy vne merueilleuse inuention pour se faire craindre, indigne non seulement d'un Prince, mais d'un homme; de vouloir auoir toujours le visage effroiabable & en colere: Et à la verité cet Empire Romain a eu pour souuerains de merueilleux monstres, qui semblent auoir esté faits en despit de la nature; & toutes-fois avec tres-grāde Iustice du Tout-puissant, pour chastier ceux qui faisoient & auoient fait tant de mal à tout l'vniuers. Iustice remarquable du Tout-puissant au châtiment de l'Empire Romain. Il parle des Romains, car c'estoit cōtre eux que s'exerçoient principalement toutes les furies & cruautéz de ces Princes, plustost que contre les Prouinces.

SOMMAIRE DV TREIZIESME C H A P I T R E.

- 1 *Vn Auditeur des causes Royales vient aduertir qu'il faut qu'il aille trouver l'Empereur le lendemain.*
- 2 *Response d'Apollonius.*
- 3 *Il resue toute vne nuit sur certaines choses qu'il auoit ouy dire au Roy Phraotes.*
- 4 *Il raconte à Damis ce qu'il auoit appris de Phraotes touchant le gouuernement des lions.*
- 5 *Il rapporte cela aux Tyrans.*
- 6 *Fable du lion d'Esope.*
- 7 *Response d'Apollonius à ceste fable.*
- 8 *On mene Apollonius deuant Domitian.*
- 9 *Chacun auoit pitié de luy.*
- 10 *Apollonius accompare la Cour de cet Empereur à des estunes.*
- 11 *Ce qu'il dit d'un quidam qui demandoit un office.*
- 12 *Il repret Damis de sa timidité.*
- 13 *Les Philosophes doiuent en-premier lieu considerer le temps où ils doiuent mourir.*

*La maniere qu'on doit tenir à apprivoiser des lions.
D'une fable d'Esope, d'un lion qui estoit malade, & du renard. Et ce qu'Apollonius dit à Damis en allant parler à Domitian.*

C H A P I T R E XIII.



L'ENTREE de la nuit du iour ensuiuant, vn des auditeurs des causes Royales estant venu à la prison, dit à Apollonius. C'est la volonté de l'Empereur que demain lors que la Cour sera
toute

toute pleine de gens, vous le veniez trouver au Palais, non pour vous iustifier des crimes qu'on vous impose; mais pour ce qu'il desire de vous voir, & parler à vous seul à seul. ² Pourquoi me dites vous cecy? alla dire Apollonius: Et n'estes vous pas Apollonius? ce dit l'autre. Si suis certes, respondit-il, & celuy encore qu'on appelle le Thyanéen; A quel autre doncques me voudrois-je adresser pour luy signifier cecy? A ceux là, repliqua Apollonius, qui ont la charge de me conduire vers l'Empereur; car il faut que ie sorte de la prison comme ayant des gardes. Aussi l'ay-je ainsi ordonné, dit-il. Et i'iray quand il sera temps, respondit Apollonius, allez vous en à la bonne heure. Estant party, & le iour commençant ja à s'obscurcir, & se faire nuit toute close, Apollonius s'alla ietter sur vn matras; & appellant à luy Damis, luy va dire, ³ l'ay besoin d'vn peu reposer, pour autant que la nuit passée m'a esté fort inquiete & ennuyeuse; n'ayant fait que refuser sur certaines choses que i'auois autrefois ouy dire à Phraotes. Mais il vous seroit plustost besoin de veiller, dit Damis, pour vous apprestre de respondre à ce que l'Empereur vous vouldra demander; attendu l'importance dont cela vous est. Il est vray, respondit Apollonius; mais comment m'y pourrois-je apprestre, puis que ie ne sçay ce qu'il me veut dire; ne surquoy

AAAA

il pretend de m'interroger? Certes, dit Damis, il me semble que vous retrouvant en vn si euident peril de vostre vie, vous vous y portez fort nonchallamment. A la verité, respondit Apollonius, que i'y vse de negligence, par ce que ie ne m'en soucie pas beaucoup : mais ie vous veu icy raconter ce que i'appris de Phraotes ; car cela vient fort à propos és affaires qui se presentent. * Phraotes ne vouloit pas qu'on traitast trop rudement, ny à coups de baston, les lions qu'on vouloit rendre plus priuez, & domestiques ; par ce qu'en les battant, disoit-il, cela les rendoit plus farouches & outrageux : ny d'autre part de les flatter, & amadoüier d'une trop grande gracieuseté, & douceur ; pour ce qu'ils s'en rendoient plus fiers & felons. C'estoit donques son opinion que pour les reduire plus aisément à vne paisible amiableté enuers les personnes, il failloit vser enuers eux de caresses entremeslées de menaces. † Mais ne prenez pas que cela se doüie seulement entendre des bestes sauvages pour les rendre plus gracieuses & dociles, ains pour les Tyrans, ausquels par moyens semblables, nous pouuons bien mettre vne bride pour les refrener ; dont si on les sçait dextremét manier, ils ne s'esloigneront iamais de la voye moyenne enquoy il faut qu'ils se retiennent. Voicy, dit Damis, vne raison fort disertement

discouruë contre l'accoustumance des Tyrans: 6 mais il y a, ce me semble, vn lion en Esope, lequel feignant d'estre malade, attrapoit par ceste ruze toutes les bestes qui cuidoient l'aller visiter: mais il y eut vn renard qui alla ainsi ratiociner en soy-mesme; Quel profit me peut-il venir de m'aller ainsi engaiger là où il n'y a point de seureté pour personne? car ie n'apperçois point icy à la piste de mes cõfreres, que pas vn de ceux qui y vont en retournent. 7 Cela est bien vray, ce luy dit Apollonius; mais i'eusse estimé le renard plus fin & accort, si y estant entré, il n'y fust point demeuré, ains estât sorty bagues sauues de la cauerne, il l'eust fait apparoir par ses traces. Cela dit, vn doux sommeil le vint saisir, qui ne luy dura pas beaucoup, & là dessus le iour estât venu à poindre, apres auoir fait ses vœuz & sacrifices accoustumez au Soleil, comme il souloit faire tant qu'il demeura en la prison, respondit gracieusement à tout ce dont on le voulut enquerir. 8 Sur ces entrefaictes le Palais s'estant tout remply de gens, celuy qui l'estoit venu aduertir le iour precedent, luy vint dire; qu'il eust à le suiure deuers l'Empereur. Allons y donc à la bonne heure, respondit-il; & sans dire autre chose sortit dehors d'vn fort allegre & assuré maintien, estant accompagné de quatre sergens, vn peu neantmoins esloignez de luy, si qu'il ne

Aaaa ij

sembloit pas que ce fust pour s'en prendre garde. Damis estoit avecques luy, estonné à la verité, & fort pensif, comme il le monstroit à la mine, & comme ils passoient, on iettoit de toutes parts l'œil dessus Apollonius; tant pour la nouveauté de son habit, que pour ce qu'il leur sembloit que cela eust en soy ie ne sçay quoy de diuin. ⁹ Le danger, en apres, où on le voioit exposer pour occasion de ses amis, rendoit vn chacun bienvueillant & affectié enuers luy, ceux là mesmes qui luy estoient contraires en auoient quelque compassion. S'estant finablement arresté deuant la porte de l'Empereur, il en vit là adorer plusieurs, tout ainsi que si c'eussent esté quelques déitez; les vns leur presentant humblement des requestes; les autres implorans de bouche à genouils presque, leur faueur & interuention. Remarqua outreplus, l'extreme bruit qu'on y faisoit tant à l'entrer comme au sortir; les Huissiers introduisans les vns, & reietans les autres. Surquoy en se retournant vers Damis, luy va dire. ¹⁰ Il me semble que tout cecy se peut proprement comparer à des baings & estuues; car ie considere que ceux qui sont dehors entrent à grand' haste dedans; & ceux de dedans sortent en la mesme foule & presse dehors, de façon que ceux-là se peuuent rapporter à ceux qui se veulent baigner, & ceux-cy aux autres

qui le font desia : mais ie ne veux pas que vous manifestiez rien de tout cecy à personne. Cela a esté ainsi couché par escrit de luy en vne sienne lettre. ¹¹ Ayant veu, au reste, vn quidam ja fort aagé pour suiure tres-actiuement ie ne scay quelle charge & office, & que pour l'obtenir il se soubmettoit à l'Empereur, non d'autre sorte que si c'eust esté vn esclau ; Apollonius alla derechef dire à Damis, Sophocle n'a pas encore bien persuadé à cestui-cy qu'on doit euitier de s'assubiectir à vn maistre qui est fol & taquin. Il se peut de mesme dire, repliqua Damis, de nous aussi, qui nous sommes ainsi arrestez deuant ceste porte. ¹² Mais il me semble, dit Apollonius, que vous pensez de voir Eacus qui est commis à la garde d'icelle, tel qu'on le feint là bas és enfers ; car pour vous en parler à la verité, vous ressemblez vn trespasé. Ne diétes pas vn qui ait desia passé le pas, respondit Damis, mais qui n'en garde l'heure. Certes vous monstrez bien, ô pauvre Damis, retourna à dire Apollonius, que vous estes d'un foible courage enuers la mort ; car m'ayant hanté de si longue-main dés vostre ieunesse, ie pensois vous auoir du tout rassuré contre elle, pour la receuoir constamment à toute heure qu'elle se fust voulu presenter ; puis que vous auiez peu desia si bié cognoistre quels esquadrons i'auois rangé en bataille à

AAAA ij

l'encontre: car tout ainsi qu'à ceux qui doiuent cōbattre, & sont ja armez pour entrer au camp, il n'est plus besoin que de hardiesse pour se demonstrer courageux & vaillans; & de ruze & adresse qui leur enseigne la maniere de biē combattre à leur aduantage, de mesme doiuent les Philosophes considerer en premier lieu, le tēps où ils peuuent mourir; afin de n'y estre conduits inopinément & sans s'y estre bien preparez, ains doiuent s'estre tousiours pourueuz d'vne ferme resolution. Quant à celle que ie me suis determinée & choisie pour la meilleure & la plus conuenante à la Philosophie si quelqu'vn se presente pour me mettre à mort, i'en ay autrefois assez disputé, & en vostre presence mesme pour vous y confirmer aussi, & que vous-vous y peussiez resoudre; parquoy il suffist de ce que nous en auons discouru cy-deuant, pour vous exempter de la peur que vous en auez.

A N N O T A T I O N.



Caüse de
l'inquietu-
de d'Apollonius.

ANVICI *m'a esté fort inquiete.* Mais vn homme, comme on nous represente Apollonius, deuoit il auoir de l'inquietude; de sorte que cela l'empeschast de dormir? luy qui en l'onzième chapitre du deuxiesme liure de ceste histoire nous disoit, que ceux qui ne boient que de l'eau, *auoient tousiours la pensee toute coye, tranquille & possédée de repos: mais*

encor le sujet de ceste inquietude, n'est-il pas plaisant, à sçavoir si il falloit traicter rudemēt les lions? mais voicy le point, c'est qu'estant, cōme il estoit, plein d'arrogāce, il luy faschoit de flechir deuant cet Empereur; & il voyoit qu'il luy estoit necessaire d'ain si le faire; c'estoit ce qui le tourmentoit, & le subiect de son inquietude: car il estoit content d'enseigner en commendant, & de se faire paroistre avec autorité, voire plus de grauité que les Princes à qui il parloit: mais icy qu'il falloit comparoistre comme criminel; & sçachant bien en son ame, que la meilleure partie des cas qu'on luy mettoit sus estoient veritables, comme de se faire honorer de tout le monde, d'estre magicien; & d'auoir parlé, & fait des menées contre cet Empereur, sa conscience le remort, & le fait craindre se voyant si pres du but, quelque desguisement qu'il vueille icy apporter, car au fonds on void que ce n'est qu'hypocrisie: Et quant à ce qu'il dit icy des Tyrans, c'est à la verité vne belle inuention; car l'homme n'estant pas vn animal infociable & incommunicable, il n'y a que maniere à le sçavoir conduire & manier.

LE danger en-apres. Philostrate veut en tout son discours qu'Apollonius soit innocent, & que tout ce qu'il fait ne soit que pour ses amis, & toutesfois selon que luy-mesme nous en a raconté l'histoire, il estoit coupable du crime de leze majesté, si jamais homme le fut.

MAIS s'eusse estimé le renard. Il dit cecy à cause de la resolution qu'il auoit prise d'en fortir en ceste maniere, comme nous verrons cy-apres, de sorte que sa constance n'est pas digne de grande louange.

IL me semble. Cecy est fort plaisant qu'Apollonius ayant pris ce parquet pour vne estuue, on le fit apres despoüiller tout nud pour y entrer.

QUE vous pensez de voir Eacus. Ce fut ce Iuge fabuleux des enfers avec Minos & Radamanthe qui estoit fils de Iupiter, & d'Egine fille d'Asope, & regnoit en l'isle Oenopie ou Oenone, selon Strabon, qu'il fit depuis appeller Egine du nom de sa mere, ayāt obtenu ceste dignité aux enfers à cause de la grande iustice qu'il rendit de son viuant.

D'Eacus
Iuge fabu-
leux des
enfers.

Je pensois vous auoir. Il s'est à la verité trouué assez d'autres Philosophes qui ont mesprisé la mort, & qui l'ont constamment receüe quand elle s'est presentée : mais ie ne voy pas qu'on en puisse tirer vn exemple sur Apollonius : car il estoit tout assureé de s'en retirer, comme il disoit luy-mesme en ce chapitre, parlant du renard : Mais sil a esté si excellent, & si persuasif, comme nous l'a dit Philostrate, nous deurions pour le moins voir quelques vns de ses disciples, qui fussent quelque peu plus excellens que le commun, & toutesfois il ne nous paroist que ce Damis son plus familier, & de qui il faisoit beaucoup d'estat, auquel toutesfois on ne scauroit rien remarquer de rare.

Apollonius
n'a point
fait de di-
sciples qui
eussent rien
de rare.

De mesme doiuent les Philosophes. Tout au contraire de la verité incarnée qui dit à ses Disciples, *Vigilate quia nescitis diem neque horam.* Et toutesfois ceux-cy veulent qu'on sçache le temps de sa mort, combien de morts inopinées, inespérées, subites, en icunesse, en vieillesse, soit par moiens qui viennent d'ailleurs, soit par nostre propre corruption, & ce en vn instant, & lors qu'on pensoit auoir le moins de subiect de l'attendre? Il est vray qu'on la doit attendre en tout lieu, & à toute heure : mais cela n'est pas pour discerner, & coter particulièrement le temps & l'heure qu'on doit mourir.

Nul ne sçait
le temps de
sa mort s'il
ne luy est
manifesté
d'en haut.

SOMMAIRE DV QUATORZIES- ME CHAPITRE.

- 1 *L'Empereur sacrifie à Minerue en la cour d'Adonis, & description de ceste cour.*
 - 2 *Il s'effraye de voir Apollonius.*
 - 3 *Repartie d'Apollonius sur cet effroy.*
 - 4 *Apollonius voit clair en toutes choses.*
 - 5 *Ceux qu'il tenoit pour Dieux entre les hommes.*
 - 6 *L'Empereur luy permet d'alleguer ses deffenses pour Nerua.*
 - 7 *Tesmoignage qu'Apollonius rend de Nerua, de Ruffe, & d'Orphise.*
- 8 *Responſe*

- 8 *Responſe de l'Empereur.*
 9 *Apollonius luy repart avec aſſurance.*
 10 *L'Empereur commande de le tondre & de luy razer la barbe.*
 11 *Apollonius promet de ſe deffendre en ſa propre forme ſans ſe transformer.*
 12 *Qui eſt-ce qui doit deffendre Apollonius.*

Domitian ſacrifiant à Minerue, s'effroye de voir Apollonius, & penſe que ce ſoit un Demon. Les deuis qu'il eurent enſemble, & comme par depit il luy fait razer les cheveux & la barbe.

CHAPITRE XIII.



LEVRE eſcheuë qu'Apollonius debuoit entrer deuers l'Empereur, ceux qui auoient la charge de l'y introduire, le mirent dedans : mais ils ne voulurent pas que Damis entraſt avec luy. L'Empereur ne venoit que de ſacrifier à la Déeſſe Minerue ; & s'eſtoit d'auanture arreſté en la cour d'Adonis, eſtant couronné d'une guirlande de verds rameaux. Ceſte cour, au reſte, en forme de cloiſtre, eſt toute entourée de petits iardiſs remplis de fleurs, que les Aſſyriens ont accouſtumé de cultiuer en l'honneur dudit Adonis, pour s'en ſeruir en leurs ſacrifices : & y eſtât encore occupé, comme il euſt en ſe retournant, apperceu Apollonius, fut tout effrayé de

Bbbb

le voir, & se prit à crier tant qu'il peut. Pourquoi m'avez vous amené icy, Elian, vn diable? mais Apollonius ne s'esmouuant pas pour cela, alla dire. ' I'estimois à la verité, Sire, que vostre Minerue vous eust deu purifier non d'aütre façon qu'elle purgea iadis le preux Diomedes deuant Troye; car luy leuant de deuant les yeux ce sombre nuage qui sille & offusque l'humain regard, qui ne peut bien appercevoir les choses en leur réel estre, elle luy monstra de pouuoir discerner les Dieux d'avec les mortels: mais, à ce que ie puis cognoistre, elle ne vous en a rien purgé, si que vous auriez bon besoin de mieux voir tant Minerue que les personnes, afin que vous ne les missiez plus au rang des Demons. Et vous monsieur le Philosophe, repliqua l'Empereur, auez vous iamais esté bien deschargé de ceste nuée? ' Il y a long temps, respondit Apollonius, & deslors que ie commencé premierement de m'adonner à la Philosophie. En quelle maniere doncques, poursuiuit l'Empereur, auez vous pésé que les hommes qui me sont ennemis mortels, soient des Dieux? Mais vous, Sire, dit Apollonius, quelle guerre auez vous contre les Indiens, ne Phraotes, ne Iarchas? ' car ce sont ceux que i'ay seuls estimé estre Dieux parmy les hommes, & seuls dignes d'estre reputez tels. Il n'est point icy question des Indiens, dit l'Empereur;

I'en'ay rié à demesler avec eux ; & n'en parle pas, ains de Nerua vostre grand amy : Respondez moy doncques pour luy, & ses complices. Voulez vous, Sire, que ie vous allegue icy mes def-fenses ? dit Apollonius. 6 Comme vous voudrez, dit l'Empereur, car cela est assez aueré qu'il a conspiré contre moy, & vous n'ignorez rien de toutes ses entreprises & complots: Il ne vous cache chose quelcōque de ses conseils. Et pourtant monstrez moy vn peu ie vous prie, comme c'est que vous & luy n'avez rien attenté contre moy. Puis que doncques, respondit Apollonius, vous voulez, Sire, sçauoir au vray ce dont ie suis consçachant & participant avec eux, qu'il vous plaise au moins me benignement escouter, & en patience: Car pourquoy vous voudrois-je taire rien de ce qui seroit veritable ? l'Empereur auoit lors leué les oreilles fort attentiuës pour ouir ce qu'il en diroit, esperāt que ce seroit quelque grand secret d'importance, & de choses qui le toucheroient de fort pres, dont il pourroit tirer beaucoup d'instruction. Mais Apollonius s'estant apperceu qu'il estoit deuenü tout pensif attendant ce qu'il luy voudroit declarer : 7 Ie cognois Nerua, alla-il respondre, pour vn des plus hommes de bien de ce monde, sage & benin, & tres-bien affectionné enuers vous ; & en somme vn tres-valeureux personnage, qui a

Bb bb ij

toufiours deiecté & fui toute ambition, fi qu'il n'aspire pas aux grands honneurs & dignitez, [ainfi que feroient beaucoup d'autres.] Je repaute pareillement Ruffe & Orphite, que vous estimez s'entr'entendre avec luy, efi:re preud'hommes & loyaux, gens modeftes, & qui font malvoulus à caufe des grands biens que l'on penfe qu'ils ayent; & ne font propres à rien remuer de nouveau; eftans d'vn naturel lent, pofé, & raffis; fi qu'ils ne penferent oncques de rien machiner contre vous; ny n'auroient iamais adheré à ceux qui l'euffent voulu entreprendre. ° L'Empereur mefcontenté de ce langage, vous voulez doncques alla-il dire, m'imputer que ie foubçonne & charge à tort ceux que i'ay trouuez les plus fcelerez de tous autres, & que mes plus cõiurez ennemis font gens de bien, & trop craintifs & refpectueux pour rien machiner contre ma perfonne, là où ie croy que fi on leur demandoit qui vous eftes, ils ne voudroient pas aduoüer nom plus que vous fufliez vn enchanteur, & vn deuin, impudent avec ce mefprifeur des loix, tant vous eftes conformes & bien correfpondans les vns aux autres, à faire toutes mefchancetez, comme l'accufateur vous le prouuera; car ie ne fuis moins bien informé de toute la trame de cefte vofre conffpiration, & qui vous eftes; & par qui, & quand ourdie; & des

sacrifices execrables par vous faicts à ceste fin; que ceux qui en sont participans avec vous.

Apollonius sans s'estonner de tout cela, alla dire. Certes, Sire, c'est vne chose trop vituperable & inique, & contre toute forme de droict, de donner aucun iugement sur ce qu'on se seroit desia imprimé en la fantaisie, deuant qu'ouïr les parties en leurs iustifications & defenses; & de se le persuader pour les cōdamner là dessus. Que si vous estes deliberé d'en vser ainsi, permettez moy à tout le moins de donner vn pied à mes excuses. Je me suis desia assez aperceu, que vous auez vne fort sinistre opinion de moy; & en cela je reçois de vous plus de tort & iniustice, que nompas de mon calomniateur; par ce que vous estes desia persuadé estre vray tout ce que on vous a rapporté de moy; & qu'il s'est offert à prouuer, & à m'en conuaincre, auant que vous les ayez entenduës. Commencez doncques, dit l'Empereur, à vous defendre ainsi que bon vous semblera, par ce qu'aussi bien ay-je desia resolu ce que i'en dois faire, & par où ie commenceray.

¹⁰ Et à l'instant pour se mocquer de luy, & luy faire honte & despit, commanda de le tondre & luy raser la barbe: dont luy comme on y vouloit mettre la main, en se retournant vers l'Empereur, alla dire; Je ne m'estois pas aduisé d'estre en danger de courir fortune de mes cheueux;

Bbbb ij

mais qu'ât à ces chaînes & entraues, si vous pensez que ie sois enchanteur, cōment cuidez vous de me pouuoir lier & garrotter. l'en viendray bien à bout dit l'Empereur; & n'en serez point deliuré que vous ne vous transformiez en quelque beste sauuage, ou en eau, ou en arbre." Mais encore, répliqua Apollonius, que ie le peusse faire, si ne me trāsformeray-je iamais en ces choses là, afin que ie ne trompe ceux qui sont ainsi reduits à tort & sans cause au dernier peril de leurs vies, ains tout tēl que ie suis & en la propre forme que vous me voyez ie me soubsmettray à tous les supplices que vous voudrez faire endurer à ce mien corps d'homme, pourueu qu'il me soit permis de defendre ceux que ie vous alleguois nagueres. Et pour vostre regard, dit l'Empereur, qui est-ce qui s'apprestera pour vous defendre? Le temps, respondit-il, & les esprits des Dieux, & l'amour de la Philosophie, à qui ie me suis du tout vouié.

ANNOTATION.



ESTE cour au reste en forme de cloistre. Cet Anadonis fils de Thias & de Myrrha, & pere de Priape, fut ce mignon de Venus tant celebré par les Poëtes, qui fut tué par vn sanglier, & de son sang la rose blanche conuertie en vne rouge par Venus, comme veulent quelques vns. Plinc li. 19.

chapitre 4. dit, que les Anciens auoient en fort grande recommandation les jardins des Gentils Roys, Adonis, & Alcinoüs: Et toutesfois Pausanias tient, que les jardins d'Adonis n'estoiēt faits que de pots de terre, (à la maniere dont nous en vsons encore auourd'huy) pleins de laitues & de fenouil: De sorte, dit-il, que quand on vouloit parler d'vne chose riche, on la parangonnoit aux jardins d'Adonis. Les Atheniens solemnisoient vne feste en son honneur, en laquelle ils luy offroient de toutes sortes de fruiets que l'Automne porte; & semoient du bled & de l'orge en des jardins & vergers pres leurs fauxbourgs, ombragez de grãde quantité d'arbres fructiers, & les appelloient les jardins d'Adonis. Ceux aussi d'Alexandrie celebroident avec grande deuotion la feste d'Adonis, & portoient son image avec beaucoup de magnificence, aussi faisoient ceux de Die en Macedoine, & quant à ces Assyriens, Lucian en la Déesse Syrienne décrit comment ils celebroident ceste solemnité: *Ils maintiennent, dit-il, qu'Adonis fut blessé par le sanglier en leur pays; & en memoire de la douleur qu'il endura, ils se frappent à grands coups de poing tous les ans, & heurlent, & font feste ce iour là, auquel ils menent grand dueil en toute la contrée, & apres qu'ils se sont bien battus & lamentez: Premièrement ils font sacrifice à Adonis representans son bout de l'an, comme estant trespassé: puis apres le lendemain ils disent qu'il est viuant, & l'enuoyent au ciel.* Les Syriens, dit S. Hierosme sur Ezechiel, l'appelloient *Thamus*, & d'autant qu'il fut occis au mois de Iuin, le nom de *Thamus* fut imposé à ce mois là, Orphée l'appelle *θεκρυόπιμος*, c'est à dire honoré de larmes; De sorte que ceste feste estoit des Orgies veneriennes d'vn Demon lascif, n'accusant pas seulement l'impiété des hommes, dit Theodoret, mais leur lasciueté. Fulgence au li. i. de ses Mythologiques dit, que ceste fable print son origine d'vn Synophanes Egyptien, qui ayant vn fils d'excellente beauté, qu'il aimoit extremement, lequel il voulut faire son heritier vniuersel, ce fils estant mort en la fleur de son aage; Synophanes pour se consoler en sa tristesse, au lieu de l'oubly, qui est la souueraine medecine des miseres, il s'en fit vn simulachre pour en auoir

Plusieurs
recherches
& Mythologies
sur
Adonis.

Ce terme de douleur en Hebrieu pris le plus souuent pour celui des simulachres.

perpetuelle memoire, & luy estre vn feminaire de douleur: de sorte que ceste idole fut appellée *Eis Adonis*, *Species doloris*, representation de douleur, d'où est venu que le mot Hebraïque *גחסיב* *ghat/sabim*, c'est à dire douleurs, est aussi mis bien souuent au lieu de simulachres; Isa. 10. vers. 11. 2. Paralip. 24. vers. 18. & en plusieurs autres lieux; & c'est vne allusion de saint Paul 1. Tim. 6. vers. 10. *Ils se sont enveloppez en plusieurs douleurs*, dit-il, c'est à dire en plusieurs idolatries; Et quant à ceste idole Thamus dont nous auons parlé, Rabi Selomo dit, que cestoit vne idole concaue, de laquelle ils emplissoient les yeux de plomb, & ayans allumé dedans du feu, le plomb s'estant liquifié l'idole sembloit pleurer: Or soit que cela semble faux ou veritable, il n'estoit peut estre point mal à propos de le rapporter. Et pour corrolaire de ceste annotation, Stephanus en son liure des villes dit, qu'Adonis estoit adoré en Egypte sous le nom d'Osyris. Orphée le tenoit pour le Soleil en l'hymne d'Adonis, quand il dit,

*Cherchant des lieux plus bas tantost l'obscurité
Puis renflame les Cieux de nouvelle clarté.*

Delà venoit qu'ils disoient que Venus auoit fait partage d'Adonis avec Proserpine, disant qu'alors que le Soleil se tenoit aux six signes meridionaux, & que les iours sont courts, & les nuicts longues durant l'Hyuer, on le disoit durant ce temps là estre aux enfers; mais quand les signes Septentrionaux, nous rameñoient les longs iours, alors qu'il alloit trouuer Venus; qui rend à la terre toute sa beauté & bonne grace; c'est pourquoy Orphée en l'hymne cy-dessus cottée l'appelle multiforme.

*Qui fait croistre & germer & donne nourriture
A toute creature.*

Delà parauanture estoit venue ceste ceremonie des Atheniens de luy offrir toutes sortes de fruits comme nous disions cy-dessus.

QV'ELLE purgea iadis le preux Diomedes. Tout cecy a esté desia rapporté cy-dessus au sixiesme chapitre du sixiesme liure.

ET

Et tres-bien affectonné enuers vous. Il mentoit, car nous auons veu au 3. chap. de ce 7. liure, qu'ils furent chassez de Rome, *Estans prests & appareillez d'entendre à la ruine du Tyran.*

Et à l'instant pour se mocquer de luy. C'estoit la façon des Anciens d'en vser ainsi quand ils se vouloient mocquer de quelqu'un, au 2. des Roys chapitre 10. Dauid entuoiant consoler Ammon Roy des Ammonites sur la mort de son pere, les siens s'estans imaginez qu'il le faisoit pour espier leur país: *Il fit raser la moisié de la barbe à ses Ambassadeurs, & couper leurs habillemens iusques aux fesses, dit l'Escriture.* C'est pourquoy Cesar portoit volontiers vne couronne d'autant qu'il auoit la teste chauue, & les Prestres Massiliens estoient mocquez de leurs propres sectateurs à cause de leur tonsure.

Raser le poil estoit vn signe d'ignominie entre les Anciens & deseruitu- de.

Pars Maxillarum tonsa est tibi, pars tibi rasa est:

Pars vulsa est, unumquid patet esse caput?

Iuuenal aussi en la 6. Satyre, se mocquant des sacrificateurs Babylo niens.

Qui grege linigero circumdatus & grege caluo.

Delà est venu aussi le sobriquet de *Circumcidere comam*: mais ce qui en fait vser ainsi à Domitian contre Apollonius, c'estoit par depot de ce que ce Philosophe se disoit libre, & il vouloit luy faire entendre qu'il estoit son esclau; car c'estoit la façon des Romains de les raser; & mesmes encore quand on estoit prest de les affranchir, dit Nonius Marcellus: C'est pourquoy Terentius Tubero Sénateur Romain suiuit le char triomphal de Scipion la teste rase, & ayant dessus la petite barette, pour monst rer qu'il se tenoit pour son affranchi, & l'honora tout le reste de sa vie, comme autheur de sa liberté, dit Tite Liue liure 36. Mais nous auons desia discouru ailleurs de ces testes rases, & de la longue cheuelure; il suffira pour le present de remarquer qu'il semble qu'à bon escient Philostrate vueille dire icy qu'Apollonius fut surpris en ceste tonsure; de sorte que ce grand Deuin nesçauoit pas toutes choses, comme il nous le veut faire croire; car si cela eust esté il nous eust fait encore quelque tour de

CCCC

maître Gonin, comme il nous fera cy-apres de sa iambe enchainée qu'il osta & remit dans ses fers.

Interpretation de ces mots, encore que ie le peusse faire scelo le sens d'Apollonius.

M A I S encore, repliqua Apollonius, que ie le peusse faire. Ces mots, que ie le peusse faire, ne s'entendent pas, quand bien s'aurois le pouuoir de le faire : mais Apollonius entend, bien que i'aye pouuoir de le faire, (& par illusion toutesfois & non en vérité) car il ne veut pas reuoquer sa puissance en doute, & principalement en celieu là où il veut faire paroistre que ce n'est que de son bon gré, & pour le plaisir qu'il veut faire à ses amis.

ET les esprits des Dieux. Car il scauoit bien que les Demons le deuoient emporter hors delà, voila pourquoy il dit que les esprits des Dieux le deliureront. Quant à l'amour de la Philosophie, ce n'est que de la cajolerie; car on scait bien que cela l'eust plustost fait perdre alors que le deliurer.

SOMMAIRE DV QVINZIESME

C H A P I T R E.

- 1 En quelle maniere Apollonius fut traité par Domitian, selon quelques vns.
- 2 Lettre d'Apollonius selon quelques vns, par laquelle il supplie Domitian de le deliurer.
- 3 Testameur d'Apollonius en langue Ionique.
- 4 Il fut mis aux fers en vne prison fort estroite.
- 5 D'un Sicilien, appellé la langue & le cœur de l'Empereur.
- 6 Propos entre Apollonius & ce Sicilien.
- 7 Comment il supportoit ces indignitez là.
- 8 Ce que fait l'entendement en l'homme.
- 9 Achilles se rond pour Patroclus.
- 10 De quels cas estoit chargé Apollonius.
- 11 Apollonius descouure que c'est Euphrates qui luy a brasté toute ceste menée.
- 12 Pourquoy il fut vers les Gymnosophistes, & pourquoy il estoit allé à Rome.
- 13 A quoy tendoit tout le discours de ce Syracusain.

Que les lettres qu' Apollonius escrivoit , estoient courtes & succinctes à la Laconique : Et les deuis qu'il eut avecques un Syracusain qui l'alla trouver en prison.

C H A P I T R E X V.



ELLE escrit Damis auoir esté la maniere dont Apollonius fut traicté de pleine arriuéee par Domitian. Mais ceux qui en parlent enuieusement ont dit que premierement il fut ouy en ses defenses, & rasé & lié puis apres. Ils racontent en outre qu'il auoit escrit vne lettre en langue Ionique; fort enuieuse pour raison de sa prolixité; par laquelle il supplioit humblement Domitian de le vouloir faire deliurer de ses fers, qu'il ne pouuoit plus supporter. Bien est vray qu'il escriuit en langue Ionique son testament; mais il ne se trouue point que iamais il y fit vne seule lettre missiue, encore que nous ayons fort soigneusement recueilly tout ce qui s'en est peu trouuer: enquoy il ne fut oncq prolix, ains fort brief à la mode de Lacedemone. Outre-plus il partit de là tout victorieux de sa cause: & cy apres se pourra dire pourquoy il fut reconstitué prisonnier, apres qu'on luy eut prononcé sa sen-

tence. Mais il faut preallablement raconter ce qu'il fit en son audience; & ce qu'il disputa de sa tonsure, car i'ay estimé tout cela estre bien digne de memoire. * Ayant doncques esté par deux iours entiers mis aux fers en prison estroite, vn quidam y vint, luy disant estre là venu pour l'aider, & luy donner le moyen de sauuer sa vie. † Celuy-là estoit Sicilien, de la ville de Syracuse, & si participant de tous les conseils de Domitian, qu'il se fioit en luy de sorte, que pour ceste occasion il estoit de tous appellé la langue & le cœur de l'Empereur. S'estant donc venu asseoir aupres d'Apollonius, ainsi que cet autre mouchard que nous auons dit cy-dessus, il enfourna son propos d'vne meilleure sorte, par ce que l'autre y estoit trop venu de loin, là où cestuy-cy vint d'arriuéee donner au poinct; † O Dieux, se prit il à dire, & qui eust iamais cuidé qu'Apollonius deust estre ainsi indignement malmené comme ie le voy, prisonnier, en ferré comme vn mal-faiçteur? Celuy-là, respondit Apollonius, qui m'y a fait mettre; car s'il ne l'eust deuant proposé, il ne l'eust pas fait. L'autre poursuuiuant son propos, mais qui auroit iamais creu, retourna-il à dire, que ces diuins immortels cheueux eussent deu estre ainsi abbatus de ce plus qu'humain chef? Moy, dit Apollonius, qui les auois tousiours conseruez pour en venir là. † Et

comment pouuez vous, dit l'autre, supporter ces indignitez? Je les supporte, respondit Apollonius de la sorte, & comme il conuient à vn qui est reduit à vn tel party, non de sa volonté du tout, ny du tout aussi outre son bon gré. Et vostre iambe, poursuit l'autre, comment peut elle endurer ces entraues? Je ne vous le sçauois bõnemét dire, fit Apollonius; ⁸ par ce que mon entendement est distrait ailleurs. Et le Syracusain, mais l'entendement se tourne bien quelques-fois aussi à se plaindre; Cela n'est point, repliqua Apollonius, par ce que l'entendement qui est en l'homme, ou ne se plaindra point, ou allegera sa douleur; L'autre, à quoy pense donc vostre entendement? Cela mesme, dit Apollonius, qu'il ne pense & considere ces choses. L'autre estant retourné sur ses premieres erres à l'enquerir de ses cheueux qu'on luy auoit ainsi roignez, & comme il auoit enduré cela? Vous auez certes; mon ieune homme, receu vn riche don du ciel, celuy dit Apollonius; de n'auoir esté vn des Grecs qui allerent au siege de Troye; ⁹ car combien vous eust-il esté grief de voir Achilles se tondre pour Patroclus, * si de fait il se tondit*? quel regret vous en eust-ce esté, puis que vous auez si grand' cõpassion des miens, qui estoient desia tous chenus, & si ords & crasseux? Je ne voy pas comme vous eussiez peu supporter yne

telle douleur, voiant couper ceste si blonde & bien testonnée perruque. Cestui-cy auoit tenu malicieusement ce langage à Apollonius, pour luy tirer les vers du nez, & sentir de luy ce dōt il se douloit le plus, afin qu'il eust occasion de blasphemer l'Empereur, de ce qu'il luy auroit fait souffrir plus à contre-cœur, mais n'en ayant peu rien arracher, il retourna à dire; ¹⁰ Vous estes chargé de plusieurs cas, & par dessus tout pour raison de ceux que vous dittes auoir contre tout droict & raison esté bannis avec Nerua, & souffert des choses iniques; On vous taxe outreplus de certains propos que vous tintes cōtre l'Empereur en l'Ionie, monstrant assez par là quelle mauuaise affection vous luy portiez de ceste heure là: mais à ce que ie puis sçauoir il n'en est pas si courroucé contre vous, comme il est de quelques autres choses de plus d'importance, encore que ce que dessus luy ait esté rapporté par des personnages d'autorité. Quels victorieux des ieux Olympiques me venez vous icy ramenteuoir? respondit Apollonius, s'il fait estat, quiconque il soit, de s'estre acquis par là quelque loüange & renommée d'estre vn homme fort valeureux, pour sçauoir bien & iniquement colomnier les gens de bien? ¹¹ mais ie sçay à ceste heure que c'est Euphrates qui m'a presté ces charitez; & m'a fait du pis qu'il a peu; neantmoins ie l'ay en-

duré patiemment; & en des occasions qui me touchoient bien plus au cœur. Car ayant sçeu comme ie deuois aller en Ethiopie deuers les Gymnosophistes, il m'enuoya descrire fort en leur endroit, & mesdire de moy tout ce qui se peut: Et n'eust esté que i'auois fort bien preueu ses machinations, il m'eust esté force m'en aller de là sans cōferer avec de si doctes & excellens personnaiges. Le Syracusain s'esmerueillant de ces paroles; Vous faites dōcques moindre conte, luy alla-il dire, d'estre deferé enuers l'Empereur, & blasmé deuant luy par les relations d'Euphrates, que si celavous estoit aduenü à l'endroit des Gymnosophistes? Ouy de vray, par le hault Dieu, respondit-il, ¹² pour ce que i'allois pardeuers eux pour en reuenir plus sçauant; Là où ie suis venu icy pour monstrier aux autres. Et que nous voudriez vous enseigner icy? dict le Syracusain, Je veux monstrier en euidence, dict Apollonius, que ie suis homme de bien, & entier; car l'Empereur l'ignore encore. A la bonne heure, dit l'autre; mais il vous est besoin de bien ordonner vostre fait pour le luy persuader de la sorte; & si vous y eussiez ainsi procedé premier que de venir icy, vous n'eussiez pas esté detenu captif, & mis aux fers comme vous estes.

¹³ Apollonius s'apperceuant bien que tous ces propos du Syracusain ne tendoient qu'à la mes-

me fin de Domitian, qui pensoit qu'en le faisant mettre dehors il desbagoulleroit quelque chose de faulx contre Nerua, & ses compaignons; Mon amy luy alla-il dire, si en tesmoignant la verité à l'Empereur, i'ay esté constitué prisonnier, quelle punition me deura-il faire endurer si ie luy disois menterie, puis qu'il luy semble que la verité merite emprisonnement? là où au contraire i'estime que ce soit la menterie & faulseté.

ANNOTATION.

Pourquoy
Domitian
fit raser A-
pollonius.



M A I S ceux qui en parlent. Cecy n'est pas hors d'apparence, & se rapporte fort à ce que ie disois cy-dessus, que ce qu'il fut rasé, ce fut pour le declarer esclave; & Domitian qui vouloit faire ceste procedure avec formalité de iustice, comme nous a dit Philostrate, il y a grande apparence qu'il donna iugement, & luy fit souffrir ceste ignominie apres l'auoir ouy, quand ce n'eust esté que pour faire voir qu'il estoit accusé iustement, puis qu'il estoit condamné iuridiquement.

M O Y, dit Apollonius, qui les auois tousiours conseruez pour en ventr là. Et au chapitre precedent il nous a dit, qu'il ne s'estoit pas advisé de couvrir forrune de ses cheueux, tant cet homme se contredit à luy-mesme, & tant celuy qu'on nous auoit dit cy-deuant auoir si bonne memoire, se souuient mal de ce qu'il dit.

L' ENTENDEMENT qui est en l'homme. D'autant que l'homme qui s'est fortifié par la resolution ne se fasche point de quoy qui luy puisse arriuer, il a tousiours l'entendement, & la main prompte à l'exécution, quelque tristesse qui

qui luy arriue; de sorte que le Poëte

Οτι τις διγχει και νοου και τον χειρα εχει

Qu e si c'est quelque chose inopinée qui luy suruienne, & que cela l'esgare hors du droict chemin, la raison le remet tousiours en la droicte voye, & le fait rentrer dans son ressort, ou pour le moins le tient en suspens pour en attendre l'euenement; & c'est selon la verité du texte, ce que veut dire Philostrate.

CAR combien. Nous auons desia discouru cy-dessus de ceste perruque d'Achillès.

QUELS victorieux des ieux Olympiques. Ceux qui emportoient la victoire en ces ieux estoient tenus en fort grand honneur & reputation par toute la Grece; voila pourquoy cestui-cy parlant à Apollonius de gens d'authorité, il luy fit ceste demande, comme s'il n'y pouuoit auoir personne d'authorité que ces victorieux, desquels nous auons desia parlé ailleurs.

*Victorieux
des ieux O-
lympiques
en grande
reputation.*

ET n'eust esté que j'auois fort bien preneu. Il ne l'auoit pas preueu, puis qu'il fut surpris, comme il apparroist au 7. chapitre du 6. liure de ceste histoire, où Philostrate dit, *Qu'Apollonius fut tout esbahi des propos de Thesteson: car il n'auoit rien encore entendu de la trame d'Euphrates, & de son ambassadeur Thrasibul.*

QUELLE punition. Puis que le mensonge merite punition, Apollonius estoit iustement prisonnier: Car il sca-
uoit bien, comme nous auons dit cy-dessus, que Nerua & les autres auoient fait des entreprises; & pour son particulier, Philostrate nous a fait assez voir cy-dessus combien il auoit dit & fait de choses contre étt Empereur; de sorte que toute sa iustification ne despendoit que d'vne hardiesse effrontée à nier tout ce qu'on luy pourroit imposer, & à l'assurance qu'il auoit de se pouuoir deliurer des mains de Domitian par la magie.

*Apollonius
iustement
prisonnier.*

Dddd

SOMMAIRE DV SEIZIESME C H A P I T R E.

- 1 *Ce Syracusain aime Apollonius à cause de ses beaux discours.*
- 2 *Quel fut l'Orateur Python.*
- 3 *Il fut enuoyé Ambassadeur aux Grecs par Philippes fils d'Amyntas.*
- 4 *Demosthene de la tribu Pœanée luy contredit.*
- 5 *Apollonius assure Damis qu'ils ne devoient pas finir leurs iours à Rome.*
- 6 *Il luy monstre vne de ses iambes hors des fers.*
- 7 *Ce que disent ceux qui sont adonnez aux sorcelleries.*
- 8 *L'art des enchantements plus propre aux amoureux.*
- 9 *Ils adiaustent foy aux sorciers.*
- 10 *Iugement que Philostrate fait des enchanteurs.*
- 11 *Les enchantements defendus par les loix & par la nature.*

De l'Orateur Python, & de Demosthene, Et comment Apollonius estant dedans la prison enfermé, monstra vne de ses iambes à Damis, deliure, puis la remit: Des enchantements; & qui sont ceux qui en vsent plus que les autres.

C H A P I T R E X V I.



Un Syracusain esmeu de ces beaux & diuins propos, se mit à l'aimer singulierement, l'ayant en tres-grande admiration, comme vn vrai & tres-excellent Philosophe; & se partit de la pri-

fon. Là dessus Apollonius en se retournant vers Damis, luy va dire; Auez vous ouï ce Python? I'ay bien veu, respondit Damis, cōme il parloit auecques vous, & qu'à ce qu'on pouuoit appercevoir à sa mine il ne taschoit qu'à vous surprendre; mais au reste, ie ne sçay pas ce que cē mot de Python veut dire. * Il y eut iadis poursuiuit Apollonius, vn certain orateur Byzantin appellé Python, fort apte, à ce qu'on disoit, à persuader ce qu'il vouloit faire accroire aux personnes. Cestui-cy ayāt esté enuoié en ambassade deuers les Grecs par le Roy Philippes fils d'Amyntas, pour raison de leur seruitude, laissa là tous les autres peuples & communautez de la Grece, & s'en alla droict trouuer les Atheniens, où il desplioia tout ce qui sçauoit de la Rhetorique & art d'Eloquence; & leur remonstra qu'ils faisoient vn grand tort à Philippes, & se portoient mal en son endroit, de tascher à remettre la Grece en son accoustumée liberté. Ces choses là & autres semblables alleguoit ce Python aux Atheniens; † mais Demosthene de la tribu de Peanée, contredisant courageusement à celà, se vanta depuis de n'auoir en ses harangues employé que la vehemence propre, dont il auoit veu vsfer cestui-cy. Or que ie ne me fois point laissé transporter & circonuenir de son langage; ie ne tiendray pas cela à grande louange;

Dddd ij

trop bien puis-je dire qu'il s'est parforcé d'vser enuers moy du mesme artifice que fit Python, m'estant venu trouuer apposté tout expressément du Tyran, pour me persuader des choses iniustes & mal conuenables. Tout cecy raconta Apollonius à Damis, le luy deduisant fort au long, & par le menu; lequel escrit auoir conceu de là vne grande fraieur, pour n'appercevoir aucune issuë en leur affaire, sinon ce qu'en telles choses les plus deplorées, les Dieux ont accoustumé d'octroier à ceux qui les honorent & reuerent d'un bon & syncere courage: Mais vn peu deuant midy ayant esté appellé d'Apollonius, il luy alla dire; O Thyanéen, pour ce que ce nom là luy aggréoit fort; Que sera-il de nous en fin? que nous fera l'on endurer? Le mesme, respondit Apollonius, que ce que nous auons desia-souffert: mais nous ne deuons pas finer icy nos iours; & n'y aura personne qui nous y puisse oster la vie. Et qui est celuy, repliqua Damis, qui se puisse dire si asseuré contre les blefseurs, que l'on ne puisse mettre à mort? Apollonius en continuant son propos; Nous serons bien tost deliurez de celuy qui nous doit iuger; & pour mon regard, il ne tardera gueres. ' Disant cela il monstra vne de ses jambes à Damis hors de ses entraues. Je vous ay bien voulu prealablement faire voir cecy, luy dit-il, pour vn

signe de nostre deliurance prochaine ; assurez vous doncques. Ce fut la premiere fois que Damis cogneut, comme il le confessa depuis, que Apollonius estoit d'une nature diuine, & plus qu'homme : Car comment l'eust-il peu faire estant es liens, où il ne luy estoit pas loisible de s'aider de sacrifices & choses semblables ? De là ayant remis sa jambe es mesmes liens qu'elle estoit, il demeura avec les autres. ⁷ Ceux qui n'ont pas la teste bien faite attribuent cela aux enchantements, qu'ils pensent estre d'une grande efficace en la plus grand' part des choses humaines ; si que les combattans y ont vne grande creance pour le desir qu'ils ont de vaincre, combien qu'ils n'y puissent de rien seruir : tellement que la fortune estant celle qui leur aura octroyé la victoire, ces miserables en voudroient referer la gloire & honneur aux charmes & sorcelleries, & ne laissent pas d'y auoir quelque croyance encore apres le dam & la perté qu'ils en ont receu ; mais ils y trouuent tousiours quelque excuse : si i'eusse encore fait tel sacrifice, tels encensemens, & deuoirs ; certes ie n'eusse iamais esté frustré de mon attente. * Voila ce qu'ils en disent, & ce qu'ils en pensent *. Ceste opinion de sorcelleries, & qu'elles sont d'un grand pouuoir, est passée iusqu'aux traffics des marchâds, qui leur attribuent les gaings qu'ils font. Que

Dddd ij

s'il leur aduient quelque risque & descouuë, ils estimeront que ce soit, ou pour n'auoir esté assez hazardeux; ou pour n'auoir satisfait aux sacrifices qu'ils estoient tenus. Mais sur tout, il semble que ceste art soit plus propre aux amoureux qu'à nuls autres; qui sont frappez de ceste peste, qu'ils n'adioustant point plus grand' foy qu'à ie ne sçay quelles vieilles forcieres, qui seules leur peuuent, comme ils le croient, allegger leurs passions: parquoy ce n'est pas de merueilles s'ils ont accoustumé de s'adresser à ces imposteurs, & d'obtéperer à tout ce qu'ils leur ordonnent, de porter sur eux des anneaux, bracelets, & ceintures, des pierres tirées de deffous terre, où, comme ils leur donnent à entendre, ils ont graué sous certaines constellations propres à ce, ie ne sçay quels caracteres qui ont la vertu de les faire ioüir de leurs desirs; avec tout plein d'autres choses qui leur viennent des iardinages des Indes, dont par mesme moien ils imposent de bõnes sommes de deniers pour y satisfaire: mais en fin ils cognoissent que tout cela n'est qu'un abus, & qui ne les peut de rië soulager: & neantmoins si celles qui sont aimées s'esmeuent à aimer reciproquemēt ceux qui sont esprits de leur amour, ou par dons & largesses, ou pour quelque occasion semblable, si qu'elles se laissent aller à leur complaire; ce seront lors

les charmes qui leur auront procuré; là où s'ils se trouuent frustrez de leurs attentes, la faute en sera reiettée sur quelque autre chose qu'ils auront oubliée de faire, comme sacrifice; encensement ou libation, qui estoit la plus importante, & comme la principale clef de tout le mystere. ¹⁰ Au moien dequoy j'ay tousiours pensé, que ceux par le moien desquels se recherchēt de tels faux miracles, de quelque sorte qu'ils puissent estre; & tout ce que les professeurs de ceste science en ont fort largemēt escrit, se doit enseuelir cent pieds sous terre, si que iamais on n'en oïe parler, mesmement deuant la ieunesse; afin qu'il ne leur prenne enuie de s'y adonner, ne fust-ce que pour l'esprouer par ieu seulement. Mais il est temps desormais de finir ceste trop longue & ennuieuse digression: ¹¹ car à quel propos s'arrester dauantage à ces choses là, qui nous sont si expressément prohibées tant par les loix, que par la nature?

A N N O T A T I O N .



N CERTAIN orateur Byzantin. Plutarque en la vie de Demosthene dit, *Que Demosthene se leuant promptement, respondit sur le champ à l'Orateur Python natif de Byzance, qui branoit en son parler, & estoit violent comme un torrent à l'encontre des Atheniens.* Quant à ce Philippes fils d'Amynte c'estoit le

pere d'Alexandre le Grand, & fut luy-mesme en son temps vn des plus grands Roys de l'Europe.

DISANT *cela il monstra.* Voila comment Apollonius n'estoit point Magicien. Car quel secret Physique & naturel y peut il auoir à f'oster vne iambe des entraues; car il n'auoit point ceste herbe de Mars qu'on a voulu fabuleusement dire ouuir les serrures; c'estoit vn homme destitue de tous moiens humains, & toutesfois il fait icy ce que tous les homes ensemble n'eussent s'ceu faire; à s'çauoir de f'oster des fers, & sy remettre sans les ouuir: le diable voulant rendre cecy esgal au miracle de sainct Pierre, aux Actes 12. qui sortit de sa prisõ les portes fermées, & au milieu de ses gardes; ce qui n'est pas peut estre hors de propos, car la chose estoit encore toute recente. Il est vray que sainct Pierre sortit tout à fait, & Apollonius ne fit qu'vn tour de souplesse. Mais Philostrate vouldroit faire icy vn fort argument, sur ce qu'il n'offrit point de sacrifices, & ne fit point d'encensemens, comme si ses sacrifices & libatiõs eussent deu faire l'enchantement, & non le demon qui se seruoit d'Apollonius, comme d'vn instrumēt par lequel il se faisoit valoir: Mais qu'importe de dire des paroles ou de seruir au diable, l'vn & l'autre n'est-ce pas luy adiouster foy, & ie trouue en quelque facon le dernier plus meschant, d'autant qu'estant plus conforme à l'action diuine, il oste aussi d'autant plus la gloire à **DIEU**: Car c'estoit la ruse de Satan qui vouloit esleuer Apollonius par dessus le fils de **DIEU**, de ne se point seruir de toutes ses paroles & ceremonies; cela ayant quelque chose de bien plus releué, ioint que la Magie estant descrite principalement en ce siecle là, il ne vouloit pas qu'on eust vne seule mauuaise opinion d'Apollonius. Mais commela verité est tousiours la plus forte, on n'a pas laissé de le dire de son tēps, Philostrate nous en a dit assez d'actions, il en a esté accusé, & à l'heure mesme de sa iustification, c'est lors qu'il a fait le plus paroistre qu'il en estoit coupable. Philostrate aussi pour nous esblouir, nous vouldroit faire croire que la Magie se pratique plus pour l'amour que pour toute autre chose, cōme fil'Ornithomance, Oenomance, Cleromance,

ou

Apollonius
par ses a-
ctiõs se de-
clare Magi-
cien.

Pourquoy
Apollonius
faisoit ses
enchante-
mens & au-
tres mer-
ueilles sans
sacrifices.

La Magie
ne se pra-
ctique pas
pour vne
seule passiõ
de l'Ame,
mais pour
toutes.

ou Palomance, Geomance, Chiromance, Negromance, Tephramance, Botanomance, Gastromâce, Dactyloman-
 ce, Lecanomance, Libanomance, Pyromance, Stichio-
 mance, Teomance, & autres infinies qui despendent de cet
 art (tant l'esprit de l'hôme s'est plongé dans la superstitiõ, ou
 plustost dans l'abomination) regardoient l'amour & la seu-
 le concupiscence; veu que les Anciens s'en sont tousiours
 seruis pour toutes occurrences, les vns d'une faction, & les
 autres d'un autre. Mais ce qui en fait icy plus particuliere-
 mēt discourir à Philostrate; c'est qu'il veut attribuer à Apol-
 lonius un souuerain pouuoir, de sorte qu'il n'auoit que faire
 de sacrifices, ceremonies, ny paroles: mais par sa seule vertu
 il auoit toute puissance de disposer de soy & de la nature. Et
 puis à quel propos ceste merueille qu'il faisoit d'oster sa iam-
 be d'entre les fers, sinon vne ostentation, & pour se faire ad-
 mirer par Damis, & luy donner vne croyance assurée qu'il
 le pouuoit deliurer? cependant Philostrate en fait un si grād
 estat qu'il le tient pour un vray miracle: car autrement il tient
 ces choses pour prohibées des loix & de la nature: où il veut
 dire que ces gens là forçoient la fatale destinée, laquelle les
 anciens croioient fort opiniaistrement, & ainsi trouuoiet que
 ces gens là forçoiet la nature. Cela se void chez Heliod. li. 6.
 où un mort conjuré par sa mere, dit ainsi: *Je n'ay pardonné du
 cõmencement mere, iusques icy, & ay souffert que tu aye offensé cõtre la
 nature humaine, en violant les saintes loix des fatales destinées, &
 remuant par cõiurations magiques les choses auxquelles on ne doit nul-
 lement toucher, car les trespasses gardent encore reuerẽce enuers leurs
 peres & meres entant qu'il leur est possible.* Et à propos de ce que
 nous disions cy-dessus: Calasiris parlant à Cariclea touchāt
 les coniuratiõs de ceste Negromantienne, il luy disoit, que
*Toute la puissance de deuiner & predire les choses futures que les Pro-
 phetes ont, leur vient de sacrifices legitimes & de deuotes & saintes
 oraisons.* Or est il que tous leurs sacrifices & saintes oraisons
 s'adrescoient audible, & par ainsi on peut iuger quel esprit
 prophetique pouuoit illuminer l'entendement de ces pau-
 ures miserables, & quelle difference il y auoit entre prophe-
 tifer par les coniurations, ceremonies, sacrifices; & prieres,

Si les Ma-
 giciés for-
 çoient la fa-
 tale desti-
 née.

Eccc

ou bien sans icelles, puis que les vns & les autres n'estoient esclaircis de leurs demandes que par vn mesme esprit.

SOMMAIRE DV DIXSEPTIES- ME CHAPITRE.

- 1 *Apollonius à la requeste d'Eliau est deliuré de ses fers, & mis en une plus libre prison.*
- 2 *Ceux qui estoient en ceste autre prison s'en resjouyssent.*
- 3 *Apollonius enuoye Damis à Pozzol.*
- 4 *Il veut qu'il s'en aille par terre & non par mer, & pourquoy.*
- 5 *D'une horrible tempeste qui arriua sur mer, & qui fut la cause qu'Apollonius enuoya Damis par terre.*
- 6 *D'un ieune homme duquel Domitian vouloit abuser*
- 7 *Il le fait mettre en prison.*
- 8 *Discours d'Apollonius avec ce ieune homme.*
- 9 *Il feint de ne le pas entendre.*
- 10 *La beauté de cet adolescent cause de son malheur.*
- 11 *Pouuoir des Tyrans indomptable & cruel.*
- 12 *Courage magnanime de ce ieune homme.*
- 13 *Il eschappe de ce danger & s'en va à Malthe.*

Damis est enuoyé d'Apollonius deuers Demetrie à Pozzol. Et d'un ieune Arcadien mis prisonnier pour sa beauté.

CHAPITRE XVII.



POLLONIUS s'estant tel monstré à Damis que nous auõs dit cy-dessus, & apres en auoir longuement deuisé ensemble, vn quidam le vint là trouuer enuiron midy, pour luy faire entendre,

quel Empereur à la requisition d'Elian auoit accordé qu'on le deliurast de ses fers, & qu'il fut mis en vne plus libre prison, iusques à ce qu'il le fist appeller pour l'ouïr en ses iustificatiōs & defenses, ce qui deuoit estre au cinquiesme iour ensuiuant. Qui est donc celuy, dit Apollonius, qui me doit ietter hors d'icy? Moy sans autre, respondit-il, suiuez-moy.² Ceux qui estoient en l'autre prison plus au large voyans venir Apollonius parmy eux, tous en grande feste & allegresse l'allerēt embrâsser, comme si outre leur esperance il fust retourné en leur compaignie: car tout ainsi que les enfans desirent de reuoir leurs peres dont ils ont accoustumé d'estre amiablement enseignez; & ont plaisir d'ouïr ce qui leur est autresfois aduenu; de mesme tous ceux cy desiroient singulieremēt Apollonius en leur compaignie; ce qui estoit assez aisé d'appercevoir aux congratulations qu'ils luy en faisoient. Et luy à l'encōtre leur faisoit tousiours quelque belle & profitable remonstrance, & sans cesse leur donnoit quelque bon conseil; ³ Le lendemain Apollonius ayāt appellé à soy Damis, luy dit, il me faut tenir prest pour plaider ma cause au iour qui m'a esté prefix, & y penser tout à loisir: parquoy ie veuX que cependant vous vous en alliez à Pozzol, ⁴ mais il sera plus à propos & plus seur pour vous, que vous fassiez ce

Eccc 7

chemin par terre, que nompas par mer. Et quãd vous serez arriué vers Demetrius, tournez les yeux vers l'isle de Calypso; là vo⁹ m'apperceurez apparoistre. En vie, ou comment? dit Damis, En vie, respondit Apollonius & tout en fousbriant, comme ie l'estime, ressuscité selon que vous le pensez. Damis se partit de là à fort grand regret, comme il dit depuis, neantmoins non du tout hors d'esperance du salut & cōseruation de son maistre; ny se rassurant pas trop aussi qu'il eust reschapper bagues sauues. ⁵ Trois iours apres qu'il fut arriué à Pozzol, il ouït parler d'vne forte & horrible tourmente qui auoit regné ces iours là sur la mer, dont vn grand nombre de vaisseaux qui nauiguoient le long de la coste s'estoient perdus, & auoient esté mis à fonds de l'impetuosité de l'orage; & plusieurs autres escartez de costé & d'autre, iusques en la Sicile; dõt Damis cogneut pourquoy Apollonius luy auoit faiçt prendre son chemin par terre. Mais quant à ce que nous voulons raconter cy-apres, il escrit l'auoir ouï de la bouche d'Apollonius lors qu'il le narra à Demetrius, & à luy. ⁶ En ces iours là estoit arriué à Rome vn ieune fils natif de Messine en Arcadie, beau par excellence; si que Domitian s'en esprist soudain, & en eust voulu abuser; mais luy detestant vne si execrable meschanceté & poltronnerie, se resolut de

mourir plustost mille fois que de iamais y consentir, quelques menaces qu'on luy sceust faire, ny promesses grandes; ne faisant cas d'or, d'argent ny pierreries, de cheuaux ny autres telles choses dont on eust cuidé corrōpre sa pudicité; ⁷ de sorte que le Tyran voyant de ne le pouuoir fleschir à son orde concupiscence, le fit mettre en la mesme prison où estoit Apollonius; auquel il monstra d'arriuée qu'il luy eust dit volontiers ie ne scay quoy, mais la pudeur l'en empeschoit. Apollonius s'en estāt apperceu, luy dit; ⁸ Quelle est l'occasion, ô gentil bel adolescent, dictes la moy ie vous en prie, qu'estant en si bas aage encore, que vous ne pouuez faire mal ny ennui à personne, on vous a nonobstant cela constitué icy prisonniet avec nous autres miserables calamiteux? Non ie ne me soucie plus de la mort mesme, non que de la prison, alla-il respondre, puis que vos loix punissent ainsi rigoureusēment la modestie & continence. Non pas les nostres tant seulement, repliqua Apollonius, ains celles que Thesée establit iadis, quād il fit mourir son propre filz Hippolyte pour raison de sa chasteté. Et moy de mesme, dit l'adolescent, ma pudicité aura fait que mon pere m'a icy conduit à la mort: car estant natif de Messine en Arcadie, il ne m'y endoctrina pas és lettres Grecques, ains m'a enuoie pardeçà pour estudier en loix; là où

Ecce iij

i'ay esté veu d'un mauuais œil par l'Empereur.
 9 Apollonius lors comme s'il n'eust bien compris ce qu'il vouloit dire; Parauanture, repliqua-il, qu'il luy a semblé que vous eussiez les yeux pers, là où ils sont noirs, selon qu'il me semble: ou que vostre nez soit tortu, & il est fort droict, traictif & quarré; ainsi que sont les images de Mercure les mieux formées: ou bien que vostre cheuclure estât si belle, blonde & bien comparatie, il luy semble qu'elle soit tout d'une autre sorte. Que vostre bouche, au reste, si bien faite en toutes manieres, & si bien appropriée, tant en vous taisant qu'en parlant, ne soit pas telle comme elle est: & que ce col si bien planté pour porter sur luy tout ce que dessus, & qui demonstre ie ne sçay quelle agreableté venerable, soit toute autre chose qu'il est. Est-ce doncques pour les occasions que vous alleguez qu'il vous a mal veu? 10 Mais au contraire, respondit cest adolescent, la beauté qu'il pense estre en moy, est la cause de l'incōuenient que ie souffre; car m'ayât regardé d'un œil impudique, il se parforce de me deshoner, * comme ceux qui sont esprits de l'amour des femmes*; sans pouuoir estre retenu de rien, ayant la force & la puissance en main. Apollonius ne le voulut pas sonder plus auant sur aucuns deshonestes propos, & demãdes curieuses; ioint qu'il le voyoit si honteux

luy difant cela, qu'à peine pouuoit-il proferer vn mot, ains luy demanda feulement s'il auoit point de feruiteur chez foy? Si ay, dit-il, voire plufieurs. Et qui vous en a fait leur maiftre? pourfuiuit Apollonius. Les loix, dit l'adolescent, qui me les ont donnez pour esclaves, & affubiectis deffous moy. Et Domitiã, retourna-il à dire, que recherche-il de ceux qui font fiens? N'est-ce pas qu'ils luy obeiffent, & qu'ils ne luy contredifent en rien tant qu'ils feront en fa puiffance? L'adolescent conceuant affez à quoy deuoit tendre la reponfe qu'il auoit à faire. I'ay affez fouuent oui dire, fit-il lors, " que le pouuoir des Tyrans eft infuperable & cruel, car ils veulent regner fur les hommes libres, & leur commander à baguette; Mais de mon corps, i'en fuis, & feray tant que ie viuray le feul maiftre; & le conferueray inuiolé iufques à la mort. Et comment le pourrez vous faire? repliqua Apollonius, veu que la force n'est pas vofre, ains pardeuers celui qui commande à tout? " Le luy presenteray pluftoft ma tefte, dit-il, à me l'aualler hors de mes espaulles, s'il eft befoin d'en venir là, que iamais me laiffer aller à rien qui foit hôteux & deshonnefte. Apollonius le loüant de cefte vertueufe refolution magnanime; Le cognois, luy alla-il dire, que vous eftes vrai Arcadien naturel. De tout cecy a traicté Apollonius en vne fienne

epistre, où il en parle plus au large & par le menu que ie n'ay fait; là où il extolle infiniment sa continence. Toutesfois cest adolescent ne fut pas mis à mort du Tyran, ains apres auoir veu Rome, non sans grande admiration, il passa à Malthe; plus digne d'estre admiré des Arcadiés, que ceux qu'on prisoit tant à Lacedemone pour se monstrier si inuincibles & endurcis aux coups de verges qu'on leur y donnoit en l'honneur de Diane Taurique.

A N N O T A T I O N.

Del'Isle de Calypso.



Maniere de parler d'Apollonius à Damis, remarquable.

VERS l'isle de Calypso. C'est ceste Isle si belle, si fertile, & si voluptueuse, descrite par Homere à l'onzième de l'Odyssée; & en laquelle demouroit iadis ceste Nymphé tant amoureuse d'Ulysses, de laquelle nous auons desia parlé cy-dessus, & qui fut appellée aussi Ogygie, Apollonius voulant l'accompagner à Ulysses, qui apres vne longue peregrination, se vint cōme rafraischir en ceste Isle avec ceste Nymphé: mais voyez la maniere de parler d'Apollonius; Il ne dit pas vous, m'y trouuerez, ny vous m'y verrez simplement; mais *Vous m'apperceurez, apparoitre*, comme s'il deuoit apparoir comme quelque esprit ou quelque spectre; aussi fut-il transporté là, comme nous verrons cy-apres: mais ce qui le fait ainsi parler à Damis; c'est pour luy donner tousiours vne impression certaine qu'il auoit en luy de la diuinité, & ainsi qu'il ne le verroit pas comme les autres hommes, mais comme quelque luisante estoile qui se leue & apparoit de nouveau sur nostre horison, comme s'il ne fust pas venu aussi tost où estoit Damis, sans luy faire tourner les yeux vers ceste Isle

Isle tant esloignée. Mais il y peut auoir encore vn secret en cecy: car comme les propos d'Apollonius estoient ordinairement enigmatiques & à deux ententes: Il pourroit bien prendre icy ceste Calypso, qui s'appelloit cōme nous auons dit, Ogygie, pour ceste ville Thebaine, de laquelle Cadmus ayant chassé les Aones, qu'on nommoit lors Ogygie, y bastit vne Citadelle qu'il appella de son nom Cadmée, laquelle seruit apres de forteresse à la ville de Thebes; & de laquelle furent autresfois chassés les Tyrans par Pelopidas; comme si Apollonius vouloit dire qu'il esteindroit de sorte la tyrannie de Domitian, qu'il pourroit mesme demeurer en secreté dans son fort, & sy retirer; aussi fut-il massacré bien tost apres qu'Apollonius se fut retiré de Rome, comme nous verrons cy-apres. Cecy n'est toutesfois dit qu'en passant, chacun en pourra iuger à sa fantaisie; ioint que cecy n'est pas fort important.

NATIF de Messine. Ce fut de ceste ville que Philopemen chassa le tyran Nabis de Lacedemone, lequel la venoit de surprendre; mais la frayeur qu'il eut de Philopemen l'en fit retirer. Pausanias aux Arcadiques: Ce fut aussi de ceste ville que ce vertueux Roy de Lacedemone Cleomenes prit des ioueurs d'instrumens, & de farces, pour faire iouër des jeux, & leur proposa vn prix de quatre cens escus dans les terres de ses ennemis, non pour plaisir qu'il y prist; mais pour leur faire plus de despit, & leur faire voir de combien il estoit plus puissant qu'eux, en leur iouant vn tel tour de mocquerie & de mespris, dit Plutarque en sa vie. Il ya eu aussi d'autres Messines, tant en la Grece qu'en la Sicile, mais nous en auons desia parlé cy-dessus.

De la ville
de Messine
en Arcadie.

AINS celle que Thesee. establit iadis. L'histoire est assez commune des amours de Phedre femme de Thesee, & de Hippolyte son fils, lequel il fit cruellement mourir, pour auoir creu trop legercment sa femme; mais il n'establit point de loy pour cela: l'ignorance luy fit vser de ceste cruauté: mais il n'ordonna pas qu'on puniroit la modestie, & la continence; mais c'est en vn mot qu'Apollonius est tellement ennemi des Roys, & leurs actions luy sont si desplaisantes,

Apollonius
ennemi des
Roys.

Ffff

qu'il voudroit les faire croire des tyrâs en toutes leurs actiôs, Thesée fait mourir son fils le croyant estre vn inceste; & il nous dit qu'il a fait vne loy contre la modestie & la chasteté; outre que c'est mensonge, ce ne peut estre qu'une profonde malice; car il n'estoit point ignorant de l'intention de ce Prince, & combien il en eut de regret puis apres.

Ils veulent regner sur les hommes libres. L'ay desia dit cy-dessus que mon intention n'estoit pas de deffendre la tyrannie, mais bien la Monarchie; Je ne touche donc point aux excez de Domitian, mais ie m'arreste aux demâdes d'Apollonius, qui trouue iuste qu'on ait des esclaves chacun chez soy, & trouue iniuste qu'un souuerain commande sur le public. Par quelle loy de nature les hommes peuuent ils estre esclaves les vns des autres? Pourquoi du temps que ces gens-cy chantoient tant la liberté, disoient-ils auoir puissance de vie & de mort sur leurs esclaves, iusques à les faire mourir avec des cruantez indignes de l'homme? mais le mal estoit que chacun vouloit bien estre Roy en sa maison, mais il ne vouloit estre commandé de personne. L'Apostre aux Rom. 13. nous a bien mieux enseigné, disant que, *Toute ame doit estre subiecte aux puissances plus releuées, & que celuy qui resiste à la puissance, resiste à l'ordonnance de DIEU*: Et l'Apostre S. Pierre. I. C. 2. vers. 13. qui veut que, *Nous soyons subiects à toute creature pour l'amour de DIEU, soit au Roy comme au plus excellent, ou à ceux qui sont enuoyez de luy.* Mais i'eusse volontiers demandé à ces gens là qui les auoit rendus libres & les autres serfs, & si ce n'estoit pas vne aussi cruelle tyrannie qu'ils exerçoient tous en leurs maisons, que celle que Domitian practiquoit sur ses subiects? Car s'il falloit mettre la verité sur le tapis, on trouueroit que le tout vient de l'ordre que DIEU a mis au monde; & que tout ainsi qu'on veut qu'un seruiteur souffre bien souuent mille indignitez d'un mauuais maistre, sans qu'on luy en fasse aucune raison, que le subiect doit souffrir aussi quelques fois la domination d'un Prince fâcheux sans se plaindre qu'à nous mesmes, puis que nous estans donnez, cōme ils sont, par la prouidence Eternelle; si nous sommes sages nous regarderons plustost aux crimes que nous auons

Lors qu'on a le plus presché la liberté c'estoit lors que les hommes souffroient la plus cruelle seruitude, & lors qu'ils ont reconnu des Souverains par l'uniuers, c'est lors qu'ils ont veu avec plus de liberté.

perpetrez cõtre la Majesté du Tres-haut, qu'aux a`tiõs qu'ils cõmettent, assurez que ce sont autant de fleaux, ou plustost des misericordes, qui nous sõt enuoiées d'enhaut pour nous faire recognoistre nos offenses, & rentrans en nous mesmes en auoir vn tel regret, que nous puissions par nostre contrition retourner en grace avec nostre Souuerain, c'est vn chastiment eternel qu'on nous conuertit en vn temporel; c'est vn resucille-matin au milieu de nos profonds endormissements. Car ie puis dire avec verité que c'est vne cõsequence infallible, que iamais vn mauuais Prince ne paruiet à vn Estat que le peuple n'ait esté & ne soit sans comparaison plus meschant queluy: Mais nous voudrions bien purifier nos ordures & en desgorger les excremens dans ceste mer, nous voulons faire des iustes au milieu de nos corruptions, & parmi nos aueuglemens, comme nous sentons la main seueredu T O V T - P V I S S A N T sur nos testes, nous commençons à nous escrier, & ne sçauons à qui nous en prendre; & d'autant que le souuerain Magistrat a toujours plus d'esclat pour estre au plus haut du theatre, nous nous adressons aussi premierement à luy; mais si chacun vouloit espulcher son interieur, on trouueroit que toute la pourriture procede de soy-mesme, & que c'est vne gangrene qui a commencé par le plus petit orteil, & en fin qui a gagné le cõeur & le chef.

IL passa à *Malthe*. Iadis Melithe, esloignée de la Sicile de quelques soixante mille, & loin d'Afrique de plus de 60. Scituation de l'Isle de Malthe vn des bouleuerts de la Chrestienté.
bonnes lieuës de mer, qui a donné occasion à plusieurs de l'estimer Européenne, elle n'a pas plus de vingt mille en sa plus grande longueur & douze en sa largeur, n'y ayant gueres d'isles en nostre mer Mediterranée plus esloignée de terre ferme, que ceste-cy, comme aussi n'y en ayant-il point de plus portueuse. Elle est auiourd'huy toutesfois en sa petitesse, vn des bouleuerts de la Chrestienté contre les Turcs, ayant succedé en ce degré d'honneur à ceste tant renommée Isle de Rhodes, & qui a maintenât pour Seigneurs les Cheualiers de S. Iean de Hierusalem, lesquels avec leur petite troupe ont tousiours tenu teste à ce puissant Monarque, & ennemi du nom Chrestien, avec tant d'assurance, & de bon

Ffff ÿ

heur que rarement souffrent-ils quelque estrette, estant au contraire bien souuent braué iusques chez luy avec perte de ses meilleures places, & le degast de son païs. Que puisse le grand DIEU des armées fauoriser leur valeur, & puissent tous les Princes Chrestiens estre tellement vnis ensemble, qu'à l'imitation de ceste courageuse Noblesse, ils deliurent la Chrestienté del'esclauage auquel elle est reduicte, principalement pour l'eslite de la ieunesse de tant de belles & fertiles Prouinces, qui se voyent iournellement sacrifiées, non seulement à Moloch, i'entends à leurs damnables superstitions, mais encore à toutes sortes d'impudicitez, & avec ce saint desir ie finirayce septiesme Liure.

Fin du septiesme Liure.





PHILOSTRATE
DE LA VIE D'APOLLONIUS
THYANEEN.

Liure huitiefme.

SOMMAIRE DV PREMIER
C H A P I T R E.

- 1 *L'Empereur si actif à l'examen de l'accusation d'Apollonius qu'il en pert le manger.*
- 2 *Ce que Philostrate represente en ceste cause criminelle.*
- 3 *Les propos qu'eut Apollonius avec celui qui le menoit deuant l'Empereur.*
- 4 *La Philosophie doit auoir le soin d'instruire l'Empereur.*
- 5 *On veut limiter le temps du plaidoyer d'Apollonius avec un horloge d'eau.*
- 6 *Comment Apollonius veut limiter son temps.*
- 7 *Le taire vne des facultez de l'oraison.*
- 8 *Exemple de Socrates sur ce subiect.*
- 9 *Socrates ne mourut pas, bien que les Atheniens le iugeassent ainsi.*

Ffff ij

*Les propos qu'eut Apollonius avec ce maistre des
Requestes qui le menoit plaider sa cause
deuant Domitian.*

CHAPITRE I.

MAIS presentons nous icy maintenant à ce signalé auditoire, pour voir comme cet excellent personnage se voudra defendre des crimes à luy imposez. Si tost doncques que par ses lumineux rayons le Soleil eust rapporté le clair iour sur la terre, il fut loisible à tous les hommes de marque d'entrer au Palais. Les plus prieuz domestiques de l'Empereur disoient au reste, que le iour precedent il n'auoit rien mangé quelconque; & n'auoit fait que feuilleter & examiner fort soigneusement tout le contenu de l'accusation d'Apollonius, dont on luy auoit baillé les memoires, qu'il lisoit tantost d'une grande indignation & couroux, & tantost d'un visage plus pacifique. Or en ceste cause si criminelle nous auons icy à vous représenter d'un costé vn homme cruel & inexorable, ennemy des loix & de toute equité & droicteure: Et d'un autre vn personnage qui s'attend de deuoir plustost disputer, que de se defendre d'un crime si

capital: ce qui se peut aisément recueillir de ce qu'il fit avant que de cōparoistre à son audience. Car comme il y alloit, ¹ il demanda à celuy qui l'y conduisoit, où il le menoit? L'autre luy ayant respondu, qu'en iugement. Et contre qui dois-je là plaider? dit Apollonius. Contre vostre accusateur, ce fit l'autre; & l'Empereur puis-apres en ordonnera ce qu'il verra en estre à faire. Mais qui sera puis-apres nostre iuge ou arbitre entre l'Empereur & moy? retourna à dire Apollonius; pour ce que ie pretēds par viues raisons de monstrier qu'il fait tort & iniure à la Philosophie. Et qu'est-ce qu'à l'Empereur, repliqua l'autre, que faire ny à demesler avecques la Philosophie, dont vous puissiez pretendre qu'il luy face tort?

¹ Mais c'est la Philosophie propre, poursuiuit Apollonius, qui a le soïn d'instruire l'Empereur comme il doit bien & equitablement administrer son Empire ainsi qu'il doit: l'autre approuuant ce qu'il disoit, car il l'auoit aucunement pris en affection, comme il le monstra du commencement; ¹ Et combien, luy alla-il dire, pretendez vous de faire durer vostre plaidoyé? car cela vous sera limité à vn horloge d'eau premier que de le commencer. ⁴ S'il me permettoit de dire, respondit Apollonius, tout ce qui appartient à ceste cause, tout le Tybre n'y suffiroit pas: mais si ie n'ay qu'à respondre tant seu-

lement à ce dont l'on m'interrogera, il est assez notoire que celui-là qui interroge limite ceste mesure de temps au respondant. Ce que vous alleguez icy, repliqua l'autre, semble se contredire, de vouloir parler d'une mesme chose en brief, & au long. Au contraire cela ne se contredit en rien, respondit Apollonius, ains se ressemble, pour ce que celui qui pourra convenablement faire l'un, pourra de mesme faire l'autre: Et ne mettray point pour la troisieme ceste mesure qui participeroit de tous les deux, ains doit estre referée entre les premieres facultez de l'oraison: ⁷ & ie trouue que le taire se doit mettre pour la quatrieme. Cecy vous seroit inutile, repliqua l'autre, & à vous, & à tous ceux qui se retroueroient en danger de leur vie. ⁸ Si seruit-il bien neantmoins à Socrates Athenien, dit Apollonius, lors qu'il s'exempta d'estre condamné. Et comme est-ce que le taire luy profita, fit l'autre; attendu qu'il y laissa la vie? ⁹ Il n'y mourut pas, dit Apollonius, combien que les Atheniens le pensassent de ceste sorte. Ainsi s'apprestoit-il contre les iniustices du Tyran.

ANNOTATION

ANNOTATION.



*O*UT le Tybre n'y suffroit pas. C'est à dire à l'escouler par mesure; car il fust entré sur la louâ-ge de la Philosophie, & sur celle de soy-mesme, & eust ainsi amplifié son plaidoyé. Quant à l'autre, on y devoit estre bié plus succinct, puis

que c'estoit vne forme d'interrogatoire qui se faisoit au mesme temps qu'on plaidoit la cause; Et quant à Apollonius il estime celle qui represente bien vn bon droit, & qui toutesfois sçait dire ses raisons succinctemét, estre la plus excel-
 lente maniere, comme elle est en verité: Mais quant à ceste quatriesme qu'il conseille, à sçavoir le silence, ie ne croy pas qu'il y ait beaucoup de gens qui le vueillent croire, chacun disrant de se iustifier par bonnes raisons; Ioint qu'on ne vient deuant vn Iuge que pour ect effect: Mais luy-mesme qui se dit estre si semblable à soy-mesme se contredit: car nous auons veu cy-deuant au liure 4. chapitre 16. qu'il conseilloit au Philosophæ Musonius de se defendre, n'approuuant pas mesme ce qu'en auoit fait Socrates; mais maintenant il se veut seruir de ce personnage, pour monstrier qu'il estoit innocent commeluy; toutesfois nous auons veu du contraire en plusieurs endroits du septiesme liure. Car sa principale accusation n'estoit point pour faire profession de la Philosophie, ains principalement par ce qu'il auoit mesdit, conspiré, & mutiné les peuples contre son Souuerain. Mais quant à Socrates, son accusation estoit pour croire vni seul DIEU, dequoy nous auons amplement discouru sur le second chapitre du premier liure de ceste histoire.

Apollonius
se contredit
en ses opi-
nions.

*I*L N'Y mourut pas. Ce n'est pas non plus la croyance de route l'Antiquité que des Atheniens: car tous les auteurs disent d'vn commun accort qu'il fut condamné à mort, & mourut de fait en la prison: Diogenes en sa vie, Plutarque en plusieurs endroits, & vne infinité d'autres: mais Apollonius rapporte cecy à sa Metempsychose, ou à quelque

Gggg

SOMMAIRE DV SECOND C H A P I T R E.

- 1 *L'Empereur commande qu' Apollonius entre tout nud dans le par-
quet.*
 - 2 *Pourquoy il fit ce commandement.*
 - 3 *Replique d' Apollonius à celle de son accusateur.*
 - 4 *Eupbrates enuoye de l'argent pour distribuer à cet accusateur.*
 - 5 *Le desir qu'auoit cet Empereur de rendre coupable Apollonius.*
 - 6 *Braue traict d' Apollonius, contre la flatteric ou plusost blasphe-
me de cet accusateur.*
 - 7 *Il interroge Apollonius deuant cet Empereur, & ses responses.*
 - 8 *De quel titre doiuent estre qualifex les gens de bien.*
 - 9 *Comment, & pourquoy Apollonius auoit peu predire la peste qui
aduint à Ephese.*
 - 10 *Il en veut desauire les raisons à cet Empereur, mais il l'en em-
pesche, & pourquoy.*
 - 11 *Response d' Apollonius sur ce qu'on disoit qu'il auoit immolé un
ieune garçon.*
 - 12 *Il est absous par l'Empereur de tous ses crimes.*
 - 13 *Remerciement d' Apollonius demandant une retraitsse assuree
pour sa personne.*
 - 14 *Il disparoist deuant tout le monde, & pourquoy il le fit.*
 - 15 *De quel style il faut qu'un Philosophe fasse ses harangues.*
-

*On commande à Apollonius d'entrer tout nud de-
uant Domitian : Et ce dont l'interrogea son
accusateur. Et comment apres auoir allegué ses
raisons, il disparut tout soudain.*

CHAPITRE II.



ESTANT arresté deuant la porte du Palais, vn autre maistre des Requestes le vint trouuer, qui luy dit ;¹ l'Empereur vous cōmande, ô Thyanéen, & le veut ainsi que vous entriez icy dedàs tout nud. Sommes nous dōques venus icy pour nous baigner, respōdit-il, ou pour defendre nostre cause? Il ne vous ordonne pas cela, dit l'autre, pour raison de vos vestemens ;² mais sa Majesté ne veut pas que vous apportiez avecques vous aucun breuet, ny autre escriture quelconque.³ Et ne me veut-il pas permettre, repliqua Apollonius, qu'à tout le moins ie porte avecques moy des verges pour foüetter ceux qui luy mettent de telles folies en la teste? Là dessus l'accusateur se prit à crier, voyez, Sire, comme cet enchanteur menace de me battre en vostre presence: Car ie vous ay persuadé ces choses. Tu és doncques plustost enchanteur que moy, dict lors Apollonius, puis que tu as donné à entendre à sa Majesté des choses qui ne sont pas vraies; & ce que ie ne pensay oncques de faire. Or est-il que la se retrouuoit avec ce calomniateur pour luy assister, vn qui par le passé auoit serui Euphrates, & en estoit lors affranchy; ⁴ lequel, à ce qu'on disoit, il auoit autresfoïs enuoié en Io-

nie pour espier les propos qu'Apollonius y tenoit; & depuis apporté avec luy vne bõne somme de deniers, pour les distribuer de la part dudit Euphrates à l'accusateur. Cela fut comme vn commencement & exorde de son accusation. Ce qui s'en ensuiuit apres nous le vous allons raconter. Le Palais estoit non moins somptueusement paré, qu'il souloit estre és plus grandes solemnitez; & les plus apparens par le commandement de l'Empereur auoient desia pris leurs places en tous endroits; car il desiroit singulierement pouuoir rendre coupable Apollonius, & le conueindre de ce dont il estoit chargé, deuant grand nombre de personnes; estimât qu'il se deust dauantage estonner, quand il verroit tant d'illustres gens assemblez. Mais il faisoit si peu de cas de l'Empereur, qu'à peine le daigna il oncques regarder; si que l'accusateur s'attachant à ceste arrogance, & luy enioignant qu'il eust à regarder & reuerer le Dieu de tous; Apollonius leua les yeux contremont, comme s'il eust voulu regarder là haut Iupiter au ciel; reputant cet impudent adulateur plus meschant & plus detestable, sans comparaison, que celuy qui se souffroit ainsi flatter. Cependant l'accusateur crioit fort & ferme qu'on fit mesurer l'eau, car si vous luy permettez, sacrée Majesté, disoit il, de causer longuement, il nous endormira de

son babil, & i'ay icy tout son cas prest, vn memoire à sçauoir qui contient tous les chefs de son accusation, à quoy il faut qu'il responde categoriquement sur chacun, & s'en iustifie. L'Empereur approuuant son dire, commanda à Apollonius de se defendre de la sorte que l'accusateur auoit dit : & à l'accusateur, que laissant à part tout ce qui estoit de peu d'importance, il n'insistast tant seulement qu'aux principaux poincts, dont il pensoit que l'accusé se pourroit plus malaisémēt depestrer. Il l'interrogea donques en premier lieu de ceste sorte. Pourquoi est-ce Apollonius, que vous ne vous habillez pas comme font les autres, ains auez inuenté toute vne nouvelle forme d'habillement? Pource, respondit-il, que la terre dont ie suis nourry & entretenu me peut aussi bien fournir de vestement que de nourriture; & par ce moien ie ne fais point de violence aux pauures innocentes bestes. L'accusateur retourna à luy demander, pourquoy il souffroit qu'on l'appellast Dieu? Parce que tous les gens de bien, dit-il, ont accoustumé d'estre honorez de ce nom là. De quelle maniere de Philosophie ceste response fut tirée, nous auons cy-deuant monstré és raisonnemens qui passerent entre luy & les Sages de l'Inde. Le troisieme poinct fut de la peste qu'il auoit fait cesser en Ephese, luy deman-

dant, comme c'estoit qu'il l'auoit ainsi peu pres-
 sentir & predire? ' D'autant que ie vis, respon-
 dit-il, plus reiglement & estroictement que les
 autres, ie pouuois aussi sentir de plus loing ceste
 contagion imminente; dont l'air s'infectoit peu
 à peu: & s'il vous plaist de l'ouir, Sire, ie vous en
 deduiray les causes. Nous n'auons pas besoin de
 ces raisons là: ¹⁰ ce sera pour vne autre fois, dist
 l'Empereur, que nous serons plus de loisir, pour-
 suiuez le reste; car il craignoit, à ce que i'estime,
 qu'Apollonius ne voulust reiecter les occasions
 de ceste peste, sur ses tyrannies & iniquitez, &
 son mariage si detestable avec sa niepce; & tant
 d'autres malheuretez qu'il commettoit iournal-
 lement contre tout droict & raison. L'accusa-
 teur ne poursuiuit pas immediatement la qua-
 triemesme demande, ains faisant vne longue pau-
 se, pour penser en soy ce qu'il deuoit dire, com-
 me s'il eust esté surpris d'esbahissement, contre
 l'opinion de tous, qui pensoient qu'il se deust
 exclamer tout haut, exaggerant l'impieté de ses
 sacrifices; au contraire d'vne voix & plus posée
 il luy alla dire; Mais dictes moy, ie vous prie A-
 pollonius, quād vn iour vous estant sorti secre-
 tement de nuict de vostre logis, vous-vous en
 allastes en vn champ à l'escart immoler vn ieune
 garçon, à qui & à quelle fin fistes vous cela?''
 Apollonius lors tout ainsi que s'il eust repris &

tançé quelque ieune enfant, luy alla dire, parlez vn peu plus correctement, ie vous prie, par ce que si ie sortis de mon logis pour aller faire vn sacrifice, i'en tastay aussi, mais ie voudrois que cela me fust imputé de quelques gens dignes de foy. Et là dessus se leua vn fort grand murmure de ceux qui applaudissoient à son dire, & trop plus grand qu'il ne conuenoit dedans le Palais de l'Empereur, & en sa presence, estimans tout ce qu'il disoit estre accõpaigné de raisons si probables qu'il n'estoit pas possible de les rabattre, & le tenoient pour vn hõme de ceruelle & fort sage: tellemēt que l'Empereur luy dit; " Ie vous absous Apollonius, & vous tiens quitte & deschargé de tous les crimes qu'on vous a mis sus, & ne vous en demande plus rien; mais ie desire que vous demeuriez icy avec moy quelque peu, iusques à ce que i'aye conferé avec vous de certaines choses dõt ie voudrois bien me resoudre. Apollonius se rasseurāt sur ce langage, " Ie vous remercie tres-humblement, Sire, respondit-il, mais vous entendrez s'il vous plaist, que les villes sont ruinées pour vn taz de ces scelerez calomniateurs sycophantes, & les isles regorgent toutes de bannis: la terre-ferme se remplit d'ennuis & tristesses: les armées ne sont iamais sans quelque doute & soubçon: & le Senat ne manque pas de crainte & de deffiance. Assignez moy

donc quelque lieu, si vous me voulez faire ceste grace, où mon corps se puisse retirer, que si vous ne me le voulez accorder, deputez quelqu'un pour le recevoir, car il vous est du tout impossible de prendre & arrester mon ame, non pas mesme d'arrester icy d'avantage mon corps;

Vers d'Homere.

Car vous ne pouvez point d'un pas haster ma mort,

Et mourir ie ne puis par destin ny par sort.

¹⁴ Ce disant, il disparut soudain de leur presence, & du Palais, embrassant ceste occasion à propos, pour ce qu'il preuoioit qu'il se vouloit enquerir de luy de certaines choses, non pour aucun bien, ains par vne vaine curiosité seulement: & se vouloit au reste glorifier de luy auoir vsé de misericorde, & ne l'auoir voulu faire mourir, * ains d'auoir preueu de ne se laisser point induire à telle chose *. Mais Apollonius estimoit que cela ne luy apporteroit pas peu de reputation, si sa nature estoit cogneue, & que chacun vist appertement qu'on ne le pouuoit point detenir outre son gré & volonté. En-apres il se deliuroit de la crainte qu'il auoit conceue pour ses amis, parce que le Tyran ne l'ayant enquis sur rien qui les concernast, comment les pouuoit-il plus faire mourir? ny quelles occasions pouuoit il pretendre de les condamner & punir premier que de les auoir ouïs en leurs iustifications & defenses?

C'est

C'est ce qui aduint en ce iugement pour le regard d'Apollonius. Mais pour ce qu'il redigea par escrit vne Apologie & defense, comme s'il l'eust deuë reciter à la mesure de l'eau qui luy auoit esté limitée, ie l'ay estimée bien meriter d'estre inserée en ceste histoire, encore que ie sçache assez qu'il y en aura de ceux qui ne loüans que certaine maniere d'orer, qui sent plustost sa bouffonnerie & adulation, que la syncere art d'eloquence, voudroit blasmer ceste sienne ronde & resoluë forme de parler, se haulsant en sentences & paroles graues & hautaines plus qu'il ne faudroit pour s'accommoder & fleschir quelquefois aux necessitez & contraintes du temps. Mais si l'on veut auoir esgard à la qualité & condition de ce personnage, on n'estimera jamais que ce soit le fait d'un vray Philosophe, d'inserer rien en ses oraisons & harangues qui desroge à la dignité de sa profession, ny de mignarder son langage de certaines affecteries pour endormir les escoutans, comme s'il sifflait des oiseaux pour les surprendre au tresbuchet, ains doit toujours aller son beau plein chemin sans se destourner à des flatteries, qui sont les parties d'un Rhetoricien, d'ot il n'est pas loisible d'vser tousiours, ny enuers toutes sortes de personnes indifferement & par tout; par ce que si l'artifice qu'on y employe vient à estre descouuert par les iuges,

H h h b

ils se deffiront de cet Orateur, comme s'il ten-
doit à les decevoir, là où tant plus l'artifice sera
caché, tant plus aisément obtiendra-il ce qu'il
pretend: car c'est vn des principaux points d'v-
ne eloquence qui est parfaite, de faire en sorte
que les iuges ne s'apperçoient point que l'ora-
teur soit eloquent. " Mais à vn Philosophe qui
se doit defendre, & plaider luy-mesme sa cause,
conuient vser d'vne autre forme de parler que
ne practiquent les Orateurs iudiciaires; & qu'il
face en sorte que ses plus elabourez plaidoyers,
semblent de ne l'estre aucunement, ains simples
& nuds; non toutesfois tant qu'ils monstrent
qu'on aye les Iuges à mespris & contemnement,
& qu'on s'asseure trop de sa cause; car ceste pre-
somptueuse confiance leur pourroit nuire, de
vouloir monstrier du tout reietter leur miseri-
corde: & de faict que s'en souciera celuy, qui ne
voudroit pas seulement permettre qu'on inter-
cedast pour luy enuers eux? Telle dôques pour-
ra sembler ceste Oraison à ceux que nous auons
dit cy-dessus, qui estiment qu'on ne scauroit
trop delicatement & artificieusement dire là où
il y va de la vie. Ceste Oraison, au reste, estoit
de ceste teneur.

A N N O T A T I O N .



VE vous entriez icy dedans tout nud. La pratique en a esté de tout temps de faire despoüiller les Sorciers & enchanteurs quand on leur vouloit faire leur procès, & de les faire raser, *Remig. l. 3. Dem. c. 9. & Marfi. in pract. S. nunc videndum, num. 52. Bod. aussi liure 4. ch. 1. de la Demonomanie*: Car, disent ces Autheurs, ils ont quelquefois des drogues de taciturnité, que l'on appelle autrement fort du silence, qu'ils cachent dedans leurs cheveux; de sorte que pendât qu'ils les portent, ils ne confessent iamais rien, ny ne sentent aucune douleur: Mais cela pourroit plustost arriver à cause de certains breuvages qu'ils prennent, qui leur rendent les sens fort assoupis, & c'estoit peut estre ce que vouloit dire Apollonius, feignant de discourir des parties de l'oraison, quand il faisoit si grand cas du silence; car bien qu'il y ait des choses qu'il faille retenir à dire, & se taire en temps & lieu; toutefois estant vn Sorcier avec qui nous auons affaire, & qui se sert de la Philosophie, & de son expérience pour desguiser son fait; on ne fera point peut estre vn mauvais iugement de penser qu'il le disoit à dessein; non que ie vueille dire qu'il eust quelques billets; car ie ne pense pas qu'il se seruist de ceste niaiserie: mais comme il auoit les Demons à son commandement, il se mocquoit aussi de tout ce qu'on entreprenoit contre luy, puis qu'ils auoient toute puissance sur tous ces Iuges; c'est pourquoy il se presente hardiment & en se mocquant. Mais voyez la ruse de Satan qui ne veut pas le deliurer tout à fait, si ce n'est en vne assistance publique, pour le faire d'autant plus valoir? Mais quant au baing dont parle icy Apollonius, cela a souuent esté pratiqué contre les Sorciers, pour voir s'ils alloient au fonds; mais d'autant que le Diable, pour sauuer vn criminel & faire punir vn innocent, pourroit bien tirer le Sorcier au fonds de l'eau, & souleuer celuy qui n'est point coupable. Les

Coustume
de faire raser les Sorciers, & pourquoy.

Du baing
des Sorciers.

H h h h j

Canõs en ont defendu l'vsage, *C. consulisti 2. q. 5. c. fin. de Purgat. & Del Riol. 4. Disq. c. 4. q. 4. Sect. 3. & 4. & seq.* dit, cõformement au suffragant de Treues qu'on peche en le pratiquant.

QV' A peine le daigna il oncques regarder. Spranger & Bodin assurent que c'est la façon des Sorciers, de regarder tousiours contre terre, quand ils sont deuant leur Iuge, & barbottent ie ne sçay quoy quand il parle à eux, faisans cela d'autant que le Diable les assiste & les conseille sur ce qu'ils doiuent respondre: Car il est tout certain que le Diable ne laisse pas de cõmuniquer avec eux, encore qu'ils soient entre les mains de la Iustice au rapport de tous ceux qui les ont examinez, particulièrement avec Del Rio l. 5. Sect. 7. Voila la principale raison pourquoy Apollonius ne leuoit point les yeux & ne regardoit point Domitian; Et quant à ce que dit Philostrate de ce blasphemateur, Diõ Cassius en la vie de cet Empereur, parlant d'un Iuuenius Celsus qui auoit conspiré contre luy, avec quelques illustres personnages, se voyãt sur le poinct d'estre condanné à mort, il requit qu'on le fist parler en secret à Domitiã, & qu'il auoit à luy dire quelque chose de consequence, & comme il fut deuant luy, *Il se prosterna,* dit il, *à ses pieds, l'appellant son Seigneur & son Dieu, car de sia tout le monde l'appelloit ainsi,* tant ce miserable Prince estoit trãsporté d'un furieux desir d'ambition, & tant il mescognoissoit ses imperfections, que de se vouloir faire adorer & recognoistre pour DIEU, luy qui n'estoit pas digne du nom d'homme, pour ses cruautez & vices detestables; ce fut donc bien aduisé à Apollonius d'en vser ainsi; soit que ce fust pour la raison que nous auons dicté cy-dessus, soit pour faire rendre l'honneur qui appartient au souuerain Seigneur.

QV' ON fit mesurer l'eau. C'estoit avec de certaines mesures d'eau, faites à peu pres cõme nos horloges de sable, par lesquelles l'eau couloit si doucement qu'on pouoit mesurer la lõgueur du temps, qu'on estoit à dire ou représenter quelque chose.

PAR CE que tous les gens de bien. S. Gregoire de Nazianze a bonne grace sur ce subiect; *Quand DIEU fit l'homme,* dit il, *il fit un autre Ange, lequeil rendit spectateur de la nature visible, &*

speculateur de l'inuisible, Roy des choses terrestres, & vassal des celestes: de sorte qu'il est terrien & celeste, caduc & immortel, visible & inuisible, miroyen entre la grandeur & la bassesse, esprit & chair, les delices de DIEU, & ce qui peut estre appellé Dieu, mais non pas pour estre scruy & adoré comme vn DIEU. Mais Apollonius au c. 10. du 7. li. nous disoit qu'on ne faisoit que bien de le recognoistre pour tel, aussi a il tousiours fait ce qu'il a peu pour se faire cognoistre vne chose diuine, luy qui estoit tout adonné à l'idolatrie & aux superstitions du Paganisme. Car quand le S. que nous auons allegué, parle de l'homme, il parle de celuy qui est iuste, qui est en l'estat d'innocence, qui est en la grace de DIEU, ou plustost qui iouïst de la gloire & de la vision de DIEU, non pas de ces Philosophes, qui sous vne apparence de quelque bonne vie morale, croyoient que tout le monde leur deuoit du respect & de la reuerce: Au contraire de l'homme Chrestien qui porte ceste belle qualité de Iuste, qui se recognoist si defectueux en ses actiōs, qu'il ne pert iamais ceste croyance qu'il est vn tres-grand pecheur.

Passage remarquable de S. Gregoire de Nazianze sur l'excellence de l'Ame.

D'AVTANT que ie vis. Mais voyez les plaisantes responses d'Apollonius, comme si l'austerité de vie pouuoit causer vn pressentiment des contagions futures; nous ne voyons point toutefois que les Feuillans, les Capucins, les Recolets, & autres Religieux qui viuēt avec autant d'austerité, pour le moins qu'Apollonius, ayent vn nez si long, & le sentiment si aigu, qu'ils percent les entrailles de la terre, & se portent apres iusques à la moyenne region de l'air, pour sçauoir si les vapeurs exhalées en haut se conuertiront en infection, & rendront l'air contagieux.

La response d'Apollonius mal à propos.

CE disant il disparut soudain. Nous auons infinis exemples que les diables transportent les hommes d'un lieu en vn autre en vn instant. Alphōse de Castro li. 1. c. 15. *Aduer. her.* Scotus sur le 2. li. des Sent. dist. 8. soustiennent que cela se peut: Vriet le Musnier en vn petit liure qu'il a fait d'une dispute qui fut agitée deuant l'Empereur Sigismond sur ce subiect dit, qu'il fut arresté par infinis exemples & iugemens que Satan transportoit les Sorciers veritablement en corps & en ame; & Vicrus liure 2. chapitre 8. *De prasti.* & liure 2. chap. 12.

Les diables peuēt transporter les hommes de lieu en autre.

H h h h iij

comme grand maistre Soreier qu'il estoit, dit, *Qu'il seait plusieurs personnes auoir esté ainsi transportez en vn moment d'une region en l'autre; ce qui est conforme à la parole de DIEU, puis que Satan transporta nostre Seigneur du desert où il estoit sur le pinacle du Temple de Hierusalem. Mais Robert Triez Insulen. de Thec. Magic. c. 5. raconte vne plaisante histoire sur ce subiect: C'est qu'un certain Magicien desirant de iouïr d'une certaine fille delaquelle il estoit amoureux, la rait, & l'ayant montée sur vn baston, la porta par l'air iusques sur vn chasteau assis en Bourgongne, d'où il fut apperceu par vn autre Magicien, lequel avec ses charmes le contraignit de descendre en la cour du chasteau, où il demeura tout honteux avec sa proye, sans se pouoir bouger, estant sifflé & mocqué de plusieurs notables personages qui estoient là assemblez pour quelque festin qu'on y faisoit: mais spécialement de son compagnon en Magie: auquel cependant il rendit promptement la pareille: car comme ce premier Magicien se fut mis à la fenestre de l'une des chambres, voila tout soudain que celui duquel il se moquoit luy fit croistre au front des cornes d'une telle largeur & espaisseur qu'il luy fut impossible de retirer son col & la teste, qu'il auoit aduancée hors le trillis de fer qui barroit la fenestre, iusques à ce qu'ils se furent accordez par-ensemble. Et quant à toutes les raisons qu'allegue icy Philostrate pour iustifier Apollonius, ie pense que la meilleure ce fut la crainte qu'il auoit de ne pouoir pas tousiours eschapper; & que si on examinoit d'auantage son affaire on le pourroit conueindre: De sorte qu'il print à propos le temps de ceste absolution pour faire cognoistre qu'il estoit, non pas innocent, comme dit Philostrate, mais vn vray Sorcier: car ce fut ceste nature là qu'il fit cognoistre, & non pas celle qu'il desiroit paroistre, à sçauoir la Diuine: car peu de gens creurēt alors qu'il estoit vn Dieu, & encore moins depuis: mais afin que nous continuions à rapporter les choses comme nous les auons commencées: Ie trouue que le Diable fit principalement cecy, d'autant que nostre Seigneur estoit disparu dans le Temple, les Iuifs le voulans lapider, en saint Iean chapitre 8. car il*

Raisons
pourquoy
Apollonius
disparut.

ne veut pas luy ceder en tout ce qui est des apparences exterieures, mais cela se remarquera encore cy-apres.

ON n'estimera iamais. Le Philosophe Zenon souloit dire que l'homme sage doit tremper sa parole en sens & en raison deuant que la prononcer. Et Plut. parlant de Phocion Capitaine Athenien dit, que sa parole estoit avec vne briefueté imperatiue, austere, & nullement adoucie, & toutefois qu'elle estoit pleine de tres-vtile & salutaire instru&tion, pour les bonnes conceptions & les beaux discours qu'elle contenoit: c'est pourquoy Demosthene l'appelloit la hache & le couperet de ses paroles. Mais la difference n'est pas petite de ce genereux Capitaine & grand homme de bien avec ce Philosophe qui ne fait que desguiser la verité, & s'excuser, & l'autre qui ne parla iamais en public que pour le bien de son pais, & ne s'excusa iamais, bien qu'il fust innocent. Mais c'estoit la façon de faire des Philosophes anciens, de se rendre obscurs par vn style qu'vn chacun d'eux prenoit en son particulier, afin de se faire admirer dauantage quand on seroit cōtraint de lire deux ou trois fois leur conception; de sorte qu'ils vouloient bien couter l'affetterie, mais non pas le faste, & la bonne opinion qu'ils auoient d'eux-mesme: N'est-ce donc pas à eux que s'adresse ce que disoit le Redempteur du monde aux Docteurs de la Loy, en saint Luc chapitre II. *Malheur à vous Docteurs, disoit-il, qui portez la clef de science & n'y avez point d'entrée, & empeschez les autres de l'auoir? Car ceux cy se sont perdus, & comme abyfmez dans leurs conceptions, & sans cognoistre la verité en ont voulu donner des preceptes aux autres, encore avec tant d'obscurité, qu'il les faudroit bien souuent deterrer pour s'esclaircir eux-mesmes, ou faire comme celuy qui fendit en deux la Cassandre de Lycophon pour voir ce qui estoit dedans: car il ne la cognoissoit point à l'esorce: Il est vray que si ces gens là ressuscitoient en ce siecle, ils pourroient bien changer de style, ou enterrer leurs œuures avec eux: car on n'y mettroit pas la presse, chacun recherchant vn e telle facilité, & vne conception (quelque releuée qu'elle puisse estre) desdvi&te avec vne explication si basse, qu'elle se puisse com-*

Les anciens Philosophes se rendoient obscurs, & pourquoy.

Les siecles anciens cherchoient vn style solide, cestuy-cy recherche le delicat.

prendre du premier abort ; & à la verité nous sommes tombez dans vne autre extremité ; mais la raison comme ie pense vient qu'en ces premiers siecles les esprits estoient forts & robustes, qu'ils vouloient vne science mouëlleuse, & qui les peust arrester : mais en cestui-cy où tout est si delicat, il faut (comme aux estomachs) s'accommoder à ce qu'on rencontre, les esprits seroient vsez auant qu'ils eussent digeré ce qu'on leur auroit presenté, tant y a qu'il y en a peu qui vueillent se seruir d'un style en sa simplicité, & sine venere, comme disoient les Anciens, l'un l'obscurcit, l'autre le rend ou ampoulé, ou affecté & affetté, & en fin chacun s'y porte avec vn dessein de s'insinuer plustost en la bonne grace de l'auditeur & du lecteur, ou bien d'y acquerir quelque respect, que pour vn desir simple d'enseigner la verité, & faire voir la science en sa naïueté : Et quant aux harangues qu'un homme de lettres peut faire en sa propre cause, il semble que Philostrate en donne icy de bons preceptes, aussi a il esté des plus cloquens de son temps.

SOMMAIRE DV TROISIEME C H A P I T R E.

- 1 *Inconuenient que doit encourir Domitian faisant comparoistre Apollonius en iugement.*
- 2 *Opinions faulces qu'on deuoit conceuoir de cet Empereur & d'Apollonius.*
- 3 *Il se veut submettre à la raison & à la iustice.*
- 4 *Par vne comparaison tirée des Roys d'Arménie & de Babylone, il dit qu'on ne doit point auoir d'ombrage de luy.*
- 5 *Que les Dieux n'assistent pas les hommes familiarement.*
- 6 *Vanterie des calomniateurs.*
- 7 *Leurs pompes & bombances incroyables.*
- 8 *Autres vanteries de ces sycophantes.*
- 9 *Qu'ils pouuoient un iour accuser aussi l'Empereur.*
- 10 *L'Empereur doit obeyr aux loix.*

II *Apollonius*

- 11 Apollonius empesché à qui il doit auoir recours, s'adresse en fin à Vespasian desia mort & pere de Domitian.
- 12 Le bon visage que luy fit Vespasian en Egypte, & les bons conseils qu'il receut d'Apollonius.
- 13 Son conseil cause que Domitian ionyssoit de l'Empire.
- 14 S'il l'eust reputé enchanteur il n'eust pas conferé si particulièrement avec luy, & raisons sur ce subiect.
- 15 Les enchanteurs fuyent tous les lieux saincts.
- 16 Euphrates mortel ennemy d'Apollonius, & Dion l'un de ses plus fideles amis.
- 17 Dequoy Apollonius deuisa avec Vespasian.
- 18 Qu'est-ce qui fait mespriser les enchantemens & sorceries.
- 19 Tous les arts & sciences s'apprennent pour gagner de l'argent, il n'y a que la seule Philosophie qui en soit exempte.
- 20 Quels sont les arts de sapience, & quels ceux de la science.
- 21 On doit faire grand cas de l'art de deuiner quand il se scait deuëment, & si la deuinacion est un art.
- 22 Ruse des Magiciens pour attraper argent.
- 23 Lettre de l'Empereur Vespasian à Apollonius.
- 24 Il depart sa succession à ses freres & à ses amis.
- 25 Il n'est point accusé d'auoir rien fait pour de l'argent.
- 26 La terre fournit tout ce qui est necessaire à l'homme.
- 27 Pythagore le premier qui parmy les coustumes Grecques entre-mesla les coustumes des Egyptiens.
- 28 Transmigration de Pythagore.
- 29 Des Koppatiens.
- 30 Apollonius vsoit de l'Aphroditum pour son viure.
- 31 Raisons pour lesquelles la laine doit estre plus precieuse que le lin.
- 32 Pourquoi la chose est plus pure de dormir dans des draps de lin que de laine.
- 33 Exclamation à Euphrates.
- 34 Porter longue cheuelure inuention Dorique.
- 35 De qui les Spartains apprirent de porter longue cheuelure.
- 36 Pourquoi le ferrement ne doit point toucher aux cheueux d'un homme sage.
- 37 De la coifeure d'Empedocle.

- 38 Apollonius prouue qu'il n'a point rascché de se faire recognoistre pour Dieu.
- 39 Quelle recompense Apollonius demandoit de tous le bien qu'il faisoit par où il passoit.
- 40 Quand on l'eust tenu pour Dieu, cest erreur eust esté utile à Domitian.
- 41 Dieu reluit en toutes sortes d'animaux.
- 42 Les Atheniens les premiers des Grecs qui ont donné aux hommes les surnoms de Iustes & d'Olympiens.
- 43 Lycurgus appellé homme diuin par Apollon.
- 44 Comment les Indiens discouroient de DIEU.
- 45 Il y a un monde en tout homme de bien.
- 46 Que font les meschans & dissolus au monde.
- 47 Drogues qui prouoquent le sommeil.
- 48 Quel il faut estre pour retirer le monde de la dissolution.
- 49 Contre ce qu'on l'accusoit d'auoir guery de peste la ville d'Ephese.
- 50 Origine de la ville d'Ephese.
- 51 Les Abderitains garantis de la peste par Democrite, & les Atheniens preseruez des orages des vents par Sophocle.
- 52 Apollonius par l'exemple de plusieurs Philosophes anciens prouue qu'il n'est pas enchanteur.
- 53 La science d'Apollonius venoit de son abstinence.
- 54 Diuerses cognoissances des Dieux & des hommes.
- 55 Apollonius prouue encore qu'il n'est pas enchanteur par le temple qu'il fit bastir à Hercules en Ephese.
- 56 Quelle plus grande recompense on pouuoit receuoir de ses travaux selon l'opinion d'Eurystée.
- 57 Apollonius se iustifie sur ce qu'on l'accusoit d'auoir sacrifié un enfant.
- 58 Son bon demon l'eust abandonné s'il se fust contaminé de sang.
- 59 Ses deffenses sur ce qu'il estoit accusé de s'entendre avec Nerua.
- 60 Par le naturel de Nerua il infere qu'il n'aspirera iamais à l'Empire.
- 61 Il se iustifie soy-mesme par plusieurs raisons.
- 62 Apollonius le mettoit du nombre des riches.

- 63 Euphrates accusé d'avarice par Apollonius.
- 64 Il desduit plus amplement l'accusation qu'on luy faisoit d'auoir sacrifié un enfant, & s'en iustifie.
- 65 Quels estoient les esclaves du Peloponese.
- 66 Les Phrygiens vendent iusques à leurs propres enfans.
- 67 La liberté fort recommandable par toute la Grece, mais principalement en Arcadie.
- 68 Les premieres sources de la doctrine Pythagoricienne prouindrēt des Indes.
- 69 Pourquoi la production de l'encens.
- 70 Apollonius parle en la personne de l'accusateur.
- 71 Il dit que ceste nuit dont on l'accuse il estoit au trespas de Philisque Melien Philosophe.
- 72 Il sçauoit toutes les hymnes qu'Orphée a composees pour les trespasses.
- 73 Tesmoins qu'allegue Apollonius pour sa iustification.
- 74 Anciens Prophetes du Paganisme.
- 75 Pourquoi les animaux estoient plus propres aux sacrifices que les hommes.
- 76 Le foye principal lieu du deuinement.
- 77 Le siege de la colere en l'homme & aux animaux.
- 78 Comment meurent les courageux, & comment les timides.
- 79 Cheureaux & aigneaux plus propres aux sacrifices, & pourquoy les coqs, poules, porcs, & taureaux n'y sont pas si propres.
- 80 Antitheses d'Apollonius & d'Euphrates.
- 81 Comment & en quels termes Apollonius a parlé de Domitian.
- 82 Par exemples des anciens Roys il prouue qu'on ne peut eniter sa destinée.
- 83 Musique de flageorneurs mal accordée.
- 84 Iupiter se plaint de son fils Sarpedon.
- 85 Vers de Sophocle sur la destinée.
- 86 Apollonius exhorte Domitian à mettre fin à ses bannissemens & à ses cruantez.

Apologie d'Apollonius à Domitian, où il se defend de ce dont il auoit esté accusé enuers luy; mais il ne la prononça pas.

CHAPITRE III.



V I O V R D' H V Y, Sire, se doibt demesler vne cause qui n'est pas de peu d'importance; car vous courez fortune de tomber en vn incōuenient, où nul autre de vos predecesseurs Empereurs n'arriua iamais; par ce que vous mōstrez de vouloir icy accuser & calomnier la Philosophie: & ie me trouue estre tiré en iugement pour des choses qu'on n'imputa oncques à Socrates à Athenes, les accusateurs duquel croyans que les demons ne fussent rien, ne le voulurent pas dire demoniacle, ny ne l'estimerent pas estre vn demon, comme on fait moy. Nous retrouvans doncques vous & moy en ceste accessoire, ie ne craindray point de vous conseiller cela mesme que de longue-main ie me suis persuadé deuoir suiure. Mon accusateur doncques m'ayant attiré à ceste contestation & debat, chacun a de là conceu vne opinion faulse & erronée de vous & de moy, Que vous ne deuez prendre en ce iugement autre aduis que celuy que vostre cou-

roux & indignation enuers moy vous suggere-
 rōt, pour me faire perdre la vie, en quelque sorte
 que ce soit que la chose aille; vous faisant accroi-
 re que ie doiue faire en cest endroit tout ce qui
 me sera possible pour outre-passer les limites de
 mon deuoir, & chercher plusieurs diuers escha-
 patoires pour me garentir de vous, Sire, dont
 à la verité ie n'en manque pas, si ie m'en voulois
 preualoir. Et pourtant moy aduertiy de tout ce-
 la, n'ay voulu faillir de comparoistre icy parde-
 uant vous, non en intention de vous faire chan-
 ger de pensée, ny de destourner la iuste punition
 qui me sera deuë, ' ains obeissant aux loix ie me
 veux soubsmettre à la raison & la iustice, sans
 vous requerir d'autre chose que de la vouloir
 tousiours maintenir. Et en premier lieu, c'est
 chose iuste & raisonnable que vous ne fassiez
 preiudice ny tort à personne: & que vous ne
 vous rendiez trop credule à vous laisser persua-
 der ce qu'on vo'auroit voulu imprimer de moy,
 que ie vous sois ennemy coniuré; ' Car si quel-
 qu'un vous vouloit mettre enauant que le Roy
 d'Armenie, ou celuy de Babylone, ny autres
 quelsconques; qui ont leurs Royaumes en ces
 quartiers si esloignez, abondans en infanterie
 & cauallerie, en archers, gens de traict, & au-
 tre innumerable nombre d'hommes, & en ar-
 gent comptant, attirail & équippage de guerre,

vous tramassent quelque dommageable entreprise pour vous priuer de vostre Empire, ie m'asseure assez que vous ne voudriez point prester l'oreille à vne telle maniere de delateurs, sans vous en rire à bon escient, & vous en moquer. Comment pourrez vous doncques adiouster foy à ceux qui vous veulent mettre en la teste, qu'un pauvre simple Philosophe, desnüé de toutes commoditez & moyens, vueille s'armer & esleuer contre le Monarque Romain? Comment pourrez vous iamais croire à de telles impostures & flagorneries si esloignées de toute verisimilitude, mesmement à la relation d'un Egyptien, & non de Pallas que vous aduoüez estre si soigneuse de vos affaires, pour y pouruoir? l'adulation s'estant si auant anchrée dedans les cœurs de ces calōniateurs detestables, qu'ils n'ont point de hôte de tascher à vous faire croire, s'ils peuuent, que les Dieux vous assistent familièrement, comme s'ils vous estoient conseillers à gaiges, iusques mesmes aux moindres choses, & qui sont de si legere importance qu'à peine vos varlets de garderobbe s'en voudroiēt mesler; qu'ils pleurent, à sçauoir s'ils vous voient * trauillé du mal des yeux, ou * atteint de la moindre indisposition, soit d'un petit accez de fiebure, ou de quelque desbauchement d'estomach; [ou si vous estes inquieté d'un tant soit

peu fascheux songe ;] si qu'à guise de Medecins ils vous viennent taster le poulx, & remedi-
 dient sans differer à tous les accidens qui vous
 furuiennent : & que là où vous-vous trouue-
 riez en hazard de perdre l'Empire, & la vie avec,
 ils ne se soucient de vous aduertir de ce qu'on
 brasse contre vous, & de ceux dont vous-vous
 debuez prendre garde ; ensemble des moyens
 dont vous y pouuez resister ; ains en laissent
 faire aux calomniateurs, qu'ils permettent de
 vous estre aidans, comme si c'estoit la targue
 de la Déesse Minerue avec la teste de la Gorgo-
 ne, pour vous couvrir de leur assaux ; & la dex-
 tre propre de Iupiter qui les exterminie avec ses
 foudres. Ils se vantent, au reste, de sçauoir des
 choses de vous que les Dieux mesmes ne sça-
 uent pas : & se plaignent de la peine qu'ils ont
 de vous resueiller ; & de vous induire à dormir ;
 mais ceste prouocation de sommeil n'est autre
 chose que vous accroistre mal sur mal ; & vous
 depeindre en vos pensemens tousiours quelque
 plus sinistre besoigne. Or qu'ils entretiennent
 vn grand nombre de beaux grands cheuaux,
 & se facent porter à bras par la ville en de bel-
 les & riches littieres ; & ne mangent qu'en vais-
 selle d'or & d'argent estoffée de pierreries ; &
 acheptent la iouissance de quelques ieunes ex-
 quiles beautez, deux ou trois mille escus, & les

illicites embrassemens des dames d'honneur tant que leurs meschancetez se sont peu couvrir; & les mariages contractez depuis qu'ils y ont esté surpris sur le faict; & le grand bruit qui a couru de leurs tant fameuses victoires, pour auoir par leurs faulses accusations fait priuer de vie par vous, Sire, vn Philosophe, & vn personnage de dignité consulaire, qui n'auroient oncques rien fait d'iniuste. Toutes ces choses, dis-je, & autres semblables peu conuenables pour des gens d'honneur, il les faut laisser à ces detestables; & leur permettre de ne craindre le respect des hommes, non pas mesmes celuy des Empereurs: ⁸ se vanter outreplus d'estre si sages & sçauants, qu'ils sçauent trop plus que tous les autres: de maniere qu'ils sont bien si impudens d'affirmer, qu'ils cognoissent les secrets des Dieux immortels: mais certes ie ne puis loüer telles choses; & suis tout espouuenté d'en oüir seulement parler: ⁹ que si vous les leur souffrez dauantage, ie preuoy sans doute qu'il s'en ensuiura qu'ils auront bien vn iour la hardiesse de vous accuser, comme vn homme sentant mal de la religion, & des Dieux: car ils esperent bien de trouuer en vous dequoy vous pouuoir aussi attaquer, quand ils n'auront plus d'autre subiect à desgorger leurs calónies. Mais ie me recognois d'auoir plustost iusques icy representé le person-
nage

nage d'un accusateur que d'un defendeur de sa cause: toutefois tout ce ie vous en dis, Sire, n'est que pour l'amour des loix; ¹⁰ lesquelles si vous ne vous proposez deuoir tousiours commander à l'Empereur, & en estre maistresses, certes vous ne regnerez pas sans receuoir beaucoup d'algarades, & des doubtes & soubçons à toute heure. " A qui recourray-je doncques pour m'estre protecteur & aduocat en ma cause? l'aide & defense de qui imploreray-je en ma iustification & defense? Car si i'inuoque Iupiter pour prendre en main mon innocence, sous le soin & protection duquel ie ne veux pas nier d'auoir vescu iusques icy, mes accusateurs crieront & diront que i'vse d'enchantemens; & que ie pesse-messe & confonds les choses diuines avec les humaines, les celestes, & les terriennes. Parquoy nous nous preuaudrons de l'aide & faueur de celuy-là que la pluspart des hommes tiennent pour mort; ce que ie ne leur aduoüe pas: c'est vostre bon & vertueux pere, Sire, qui faisoit de moy vne telle estime que vous deuez faire de luy; car il vous engēdra; & il fut de moy fait Empereur. Ie l'appelleray donc à mon aide, & à la defense de ma cause icy deuant vous; car il a mieux cogneu mon faict, que vous ne faites. Il vint en Egypte auant que d'estre encore ferm'estably Empereur; tāt pour sacrifier aux Dieux de ceste

Kkkk

Prouince, que se conseiller avec moy de ce qui concernoit l'Empire: & m'ayant trouué que ie portois longue barbe, & longs cheueux; & allois vestu de ce mesme habillement que ie porte, il ne s'en scandalisa pas pour cela, ny ne m'en dist vn seul mot, se persuadant que tout ce que ie faisois estoit bien fait, & pour quelque bonne intention. Et m'aduouiant d'estre là venu pour l'amour de moy, m'extolla de loüanges iufques au ciel, & se partit de là fort content & satisfaißt en son esprit; apres m'auoir communiqué tout plein de choses, dont il n'auoit osé se descourrir & fier à personne. ¹² Il en apprit aussi plusieurs de moy, qu'il n'eust sçeu ouïr ny apprendre d'vn autre. Et là il en fut fort bien confirmé en sa resolution de s'emparer de l'Empire, quelques vns s'estans parforcez de l'en degouster; mais à la verité ne faisans pas bien, comme i'estime qu'il ne vous le semble pas non plus qu'à moy: par ce qu'eux s'essayans de l'en destourner, ¹³ ils vous en frustroient par mesme moyen, qui deuiez commander apres luy. Là où luy ayant conseillé de le prendre, puis qu'il se venoit, à maniere de dire, presenter de soy-mesme à sa porte, afin que vous luy peussiez succeder, il se retint à mon conseil, qu'il trouua estre le meilleur: & par ce moyen paruint au plus sublime degré de toute la puissance humai-

ne, & vous y establit par mesme moyen. ¹⁴ Là où il s'il m'eust reputé enchanteur, il n'eust pas voulu conferer avec moy, ny communiquer de ses plus importans secrets: car il ne me parla pas de choses si graues en intention que i'y deusse faire ployer les Destinées; ou pour luy montrer que c'estoit Iupiter qui regnoit, ou luy faire voir fantastiquement quelque prodigieux signe du Ciel, contre tout ordre de nature; comme de luy faire leuer le Soleil de la partie de l'Occident, & s'aller coucher au Leuant; car ie ne l'aurois pas iugé digne de l'Empire s'il eust attendu de tels faux miracles de moy: ou l'attirer à la vertu avec des fictions fabuleuses, attendu qu'il luy estoit besoin de se l'acquérir en s'y exerçant, & faisant les oeuvres qu'elle commande. Je luy parlay mesme publiquement de tout cela, & deuant tous dans le temple; ¹⁵ là où les enchanteurs ont accoustumé de fuyr tous les lieux saincts, & qui sont consacrez aux Dieux, ennemis mortels de ces illusions & prestiges, à cause que telles manieres de gens ne cherchent que la nuit, & l'obscurité des lieux sombres & escartez hors la frequentation des personnes; ne permettans pas que les fols insensez qui y mettent leur confiance, puissent librement ioüir de leurs yeux, & de leurs oreilles. Je parlay encore fort priuément à vostre dit pere, lors que

Kkkk ij

Dion & Euphrates, pendant que luy & moy conferions ensemble, s'y trouuerent presens: ¹⁶ l'vn desquels m'est du tout mortel ennemy, sans iamais luy en auoir donné occasion: & l'autre bien-vueillant & affectionné, à sçauoir Dion, que ie mettray toute ma vie au rang de mes meilleurs amis, & des plus fidelles. Qui seroit doncques ce mal-aduisé qui voulust ainsi familiarierement deuiser avec vn enchanteur, deuant les hommes si sages & reformez, ou à tout le moins qui le feignent d'estre? Ny celuy d'autre-part qui ne taschast d'eiter d'estre réputé meschant en la presence tant de ses amis, que de ses ennemis? Outre-plus nos propos estans bien esloignez, voire du tout contraires aux enchanteurs; Estimez vous parauanture que vostre pere desirant de paruenir à l'Empire leur voulust plustost adiouster foy qu'à soy-mesme? ou chercher par mon moyen, s'il m'eust iugé tel, d'acquérir ce qu'il deuoit plustost referer à la diuine beneficence? Car deuant son arriué en Egypte, il s'estimoit desia obtenir l'Empire; ¹⁷ parquoy ce dont nous deuisâmes fut des moyens de s'en bien & legitimemēt acquiter, des Edicts & ordonnances qu'il deuoit faire; & comme il se deuroit equitablement comporter pour rabreuer le thresor public, qui auoit esté du tout espuisé par les prodigalitez & dissipations

de ses deuanciers : Plus la maniere dont il deuoit seruir les Dieux, & leur faire des prieres & sacrifices qui leur peussent estre agreables, afin d'en perceuoir meritoirement les graces, faueurs & benefices qu'ils ont de coustume d'esslargir à ceux qui les reuerent deuement. Tout cela, & semblables choses desiroit vostre tres-vertueux pere apprendre de moy; contraires directement aux enchantemens; ¹⁸ car si on tient tel compte qu'on doit de cela, on ne prisera rien les charmes & forcelleries. ¹⁹ Et certes, Sire, il vous est encore besoin de penser bien, que de toutes les arts & sciences que les hommes ont inuentées, nonobstant que leurs operations & effets soient fort differens, si tendent elles neantmoins toutes à vn mesme but, d'acquérir, à sçauoir des richesses, les vnes peu, les autres beaucoup. Et telles en y a qui ne se trauillent que pour gagner simplement la vie, en se contentant de cela. Et non seulement les arts mechaniques & mercenaires, mais les autres encore de la Sapience qui consistent en la doctrine, & au sçauoir : il n'y a que la seule vraye Philosophie qui en soit exempte. ²⁰ Les arts de la Sapience, entends-je, comme la Poësie, la Musique, l'Astrologie, les Sophistes, & Rhetoriciens, & autres semblables qui practiquent les Cours des Princes. Les sçauâtes, nous les disons

kkkk ij

estre comme l'art de peindre, la sculpture & imagerie, grauer, cizeller; l'art de nauiguer, l'agriculture, entant qu'elle procede par l'observatiō des saisons, du leuer & du coucher des estoilles, & autres considerations semblables, à quoy il faut qu'elle aye esgard: car il semble que toutes ces arts ne s'esloignent gueres de la Sapience. Il s'en trouue puis-apres d'autres, qui s'approprient faulcement le tiltre de sciences, ne tendans qu'à amasser de l'argent, parmy lesquelles ie ne veux pas, Sire, que vous referiez celle de deuiner; car si elle procede deuēment, & auecques verité comme il faut, vous en deuez faire grande estime: " Toutefois ie ne scaurois bien dire au vray, si on la doit proprement appeller art ny science acquise, au reste i'appelle tous les enchanteurs, ignorans, & ne les comprends point avec les doctes & les sages, car ils s'efforcent de monstrier des choses qui essentiellement ne sont pas: & au rebours, faire voir que celles qui sont, ne sont point, mais ie l'impute à l'imprudence & sottise de ceux qui se laissent abuser d'eux, en cuidans voir ce que point n'est, & se sillans les yeux d'eux-mesmes pour n'appercevoir ce qui est. " Voila la sciēce qu'ils ont d'amasser à toutes mains de l'argent, & moucher les bourses des autres, à quoy aspire tout leur faict, & ce dont ils se glorifient le plus n'a esté inuenté d'eux que

pour le gaing, & l'extreme desir qu'ils ont d'amasser des biens; trompés à ceste occasion ceux qui leur adherent, comme s'ils leur pouuoient faire obtenir vn parfaict accomplissement de tout ce qui leur vient en fantaisie. Mais quelles grandes richesses voyez vous, Sire, que ie possede, dont vous me puissiez arguer d'estre du nombre de ces gens là, & de suiure les erres de leur science, m'ayant vostre pere tousiours reputé & cogneu pour vn grand mespriseur d'icelles? Que cela soit la verité, ceste lettre siene en peut faire foy; par laquelle il me louë de ma pauureté sur toute autre chose.

*L'EMPEREUR VESPASIAN AV
Philosophe Apollonius, Salut.*

 *I tous les hommes²³, Apollonius, philosophoient de la mesme sorte que vous, certes la Philosophie se pourroit à bon droit dire estre heureuse, & la pauureté aussi, car la Philosophie ne seroit point contaminée, & la pauureté chacun volontairement l'estiroit. Dieu vous conserue.*

Estimez doncques vostre pere auoir dit cela pour ma defense; & qu'il me l'ait voulu attribuer voyant la sincerité de la Philosophie dont ie faisois profession, & la pauureté que i'ay de mon

bon gré esleuë pour toute ma vie. Caril se refouuenoit de ce qui estoit aduenü lors que nous estions en Egypte; où Euphrates, & les autres qui se feignoient vrais Philosophes n'eurët point de honte de luy demander de grosses sommes de deniers; là où non seulement ie ne luy demanday oncques vn double, ains me parforçay d'en oster l'enuie à ceux que ie voyois n'y proceder pas comme moy, & corrompre la Philosophie par ceste voye; car estant mesme encore fort ieune, ie mesprisay toutes richesses, ²⁴ ayant departy à mes freres, & à mes amis, & proche-parents, vne grosse succession qui m'estoit venuë de feu mō pere, & leur laissay tout ce qui m'en pouuoit appartenir, ayant fermement imprimé cecy en ma pensëe, de ne pouuoir iamais auoir besoin de rien. Je lairray à part Babylone, & les Indiens qui sont audelà du mont Caucase & le fleuue Hypasis, par où i'ay passé tousiours semblable à moy-mesme, sans iamais auoir eue le coeur à amasser vn seul denier, encore qu'il s'en presentast assez de moyens: ²⁵ & de cela ie ne veux autre tesmoin comme ie m'y suis tousiours maintenu, que cest Egyptien, lequel m'ayant calomnié de plusieurs gros crimes, & d'auoir donné aux vns & aux autres de mauuais & pernicieux conseils, ne m'a neantmoins iamais chargé d'auoir fait cela pour de l'argent, ny monstré
que

que i'en attendisse aucun profit, ains m'a estimé si lourdaut, que me seruant des mesmes charmes & forcelleries qu'ont accoustumé de faire les enchanteurs pour en retirer de l'argent, toutes-fois ie n'y ay oncques aspiré; estimant au reste, que tout ainsi que si i'exposois quelque chose en vente publiquement, ie crierois à haute voix; Venez tous icy à moy, vous autres baddaulx & gens simples, car ie suis vn fort excellēt enchanteur, & si ne veux rien de mes artifices, ains entends de vous donner tout gratuitement, le gain que ie pretends de vous autres, n'est sinon que chacun de vous s'en aille content de moy, d'auoir par mon moien obtenu ce qu'il desiroit, pour puis apres encourir à raison de cela, en de telles accusations qui m'importēt moins que ma vie. Mais afin, Sire, que vous ne pensiez pas que ie vous allegue icy des choses vaines & friuoles, sçachons vn peu de mon accusateur, les poinçts dont il me faut les premiers purger, combien que i'estime assez qu'il n'en sera point de besoin, ayant enfourné son accusation sur la forme de mon accoustrement, & des viandes dont i'vse, ensemble celles dont ie m'abstiens. Prenez donc en main ma defense, ô diuin Pythagore, par ce que ie suis tiré en iustice pour ensuiure ce dont vous fustes le premier autheur. " La terre, Sire, produist de soy tout ce qui est necessaire pour la

vie de l'homme, de maniere qu'à ceux qui veulent pacifiquement viure avec les autres animaux, rien ne manque, par ce que d'elle, comme de la mere nourrisse de tous, se recueillent en la cultivât certaines choses, toutes en leurs saisons convenables, qui sont propres & suffisantes pour le maintienement de la vie humaine, mais il y en a qui mesprisans ces beaux dons qu'elle nous octroie, ont aiguilé leurs cousteaux, & desgainé leurs cruels glaiues contre les pauvres innocentes bestes, pour s'en nourrir & habiller: Ce que les Sages Brachmanes de l'Inde n'approuvent pas, ny les Gymnosophistes d'Egypte nomplus.

²⁷ Pythagore ayant appris de ceux là l'ordre & institution de la vie, fut le premier qui parmy les vuz & coustumes des Grecs y entremesla les observations de ces Egyptiens, lesquels laissant viure en paix, & repos les animaux sur la terre, & dedans les ondes, & estimãs ce qu'elle produit estre pur & net, ordonna qu'on en deust vser pour vne viande la plus propre de toutes autres pour la nourriture du corps, & de l'ame associée avecques luy. Reputant en apres n'estre pas vne chose pure de se vestir des despoüilles des bestes mortes, dont les autres ont de coustume des habiller, aduisa de couvrir ses membres de toile, & de se faire des soulliers d'escorce d'arbre; si que de ceste pure & nette syncerité de vie, il tira vn

grand fruit; & sur tout autre, qu'il merita de cognoistre qu'elle estoit son ame. Car estant premierement nay lors que les Grecs assiegerent Troye pour le rapt d'Helene; & luy estat le plus beau de tous les enfans de Panthus, & orné de tout plein d'excellentes vertus, il fut mis à mort ieune encore, ce qui occasionna Homere de le regretter & plaindre en ses vers. ²⁸ De là passant puis apres d'un corps à autre, selõ les decrets immuables des Destinées, qui transmuent diuersément comme il leur plaist les ames humaines, il retourna de nouveau en forme d'homme, & fut à la parfin fils de Mnesarchus Samien, si que de Barbare il deuint Philosophe, & de Troyë Grec Ionien, immortel, de sorte qu'il ne s'estoit point oublié d'auoir esté autrefois Euphorbe. Je vous ay donc icy monstré, Sire, qui a esté le premier auteur & pere de ceste reigle que i'observe, dõt il vous peut estre assez notoire que ie n'ay pas inuenté telles choses, ains ne les ay fait qu'ensuire les prenant d'un autre ainsi qu'une heredité où i'aurois succédé. Je n'ay iamais au reste fait conuenir en iugement pas vn de ceux qui viuent delicatement, mangeans des oiseaux rares de la Phenice, faisands, perdrix, & de ceux qu'on apporte de la Peonie, qu'on a accoustumé d'engraisser pour ceux qui n'ont autre Dieu que leur ventre. Je n'ay onques accusé personne

pour raison de ces personnes, ²⁹ dont vn seul se vendoit plus cher que les cheuaux qu'on marquoit de la lettre de K. dits de là les Koppatiens. Je n'ay point nom plus porté d'enuie à aucun pour le voir s'empareusement reuestu de pourpre ; & autres riches & precieuses estoffes venans de la Pamphilie, & toutesfois ³⁰ on me reprend, ó Dieux immortels ! pour vsfer en mon viure de l'Aphroditon, & semblables herbes ; & des fruiçts venans de la terre, & si ces pauvres miserables haillons dont ie me couure ma charneure, ne sont pas pour leur pauureté assurez du tout des larrons ; car mon accusateur s'efforce de m'en despoiller comme trop pompeux, & propres à vn enchanteur. Mais ie desirerois volontiers que quelqu'un me monstrest par raisons probables, que la chair des choses animées soit à preferer aux inanimées qui n'ont point aucun sentiment ; & que celuy qui en vse doie estre estimé plus pur & plus net qu'un qui s'en abstient : qu'une vesture pareillement faicte de laine soit plus excellente que de lin. ³¹ Ce sera (voudra-il dire) pour ce que la laine est venue d'un animal doux & benin, que les Dieux mesmes prindrent bien autresfois la peine de garder aux champs, lors qu'ils ne desdaignoient point le mestier & professiõ de bergers parmy les creatures mortelles. Et à la verité que ceste toison

fut iadis estimée digne d'estre transmuée en or, & consacrée à la diuinité en vn temple, selon que le portent les fictions Poëtiques de celle qui fut trouuée en Colchos; là où le lin se seme & cultiue tellement quellement, sans qu'on luy aye daigné attribuer rien de l'or: mais pour ce qu'il se tire, aumoins la toile qui s'en fait, d'une chose non animée, il a semblé aux Indiens & Egyptiens, que ce deuoit estre vne chose plus pure & nette; parquoy Pythagore premiere-ment s'en voulut seruir pour son vestement, & moy à son imitation puis-apres, l'ayant estimé estre le plus propre pour en vser tant en nos meditations & disputes, que lors que nous vaquons aux prieres & sacrifices. Et de mesme il nous a semblé que ce soit vne chose plus pure de dormir la nuit dans des draps de lin, que de laine; à cause que les songes se monstrent de plus claires & nettes significations à ceux qui viuent en la maniere que ie fais, que non pas aux autres. Nous apporterons par mesme moien icy nos iustifications & defenses, touchant ceste longue cheuelure que nous auions accoustumé iusques icy d'entretenir sans la roigner; puis qu'ainsi est que la negligence de tenir son poil net & propre a aussi donné lieu à l'accusation. Mais vous, ô Euphrates Egyptien, appelez en iugement ces blonds affettez iouuenceaux, qui se testonnent,

frizent & parfument leurs perruques, pour allumer de leur amour leurs amants, & leurs amoureuses avec lesquelles ils vont follastrans; & non pas moy. Que ceux là soient de vous reputez bien-heureux pour raison de leurs beaux cheveux, & de leurs odorans parfums qui en degouttent: & me tenez pour vn hōme esloigné de toutē affecterie, mignardise, & lasciueté: & amoureux seulement de n'aimer rien. Car ie puis bien dire à ces mignons là; Miserables que vous estes, ³⁴ ne vueillez point ainsi blasmer les inuentions Doriques: parce que de se nourrir sa cheuelure sans la coupper, est venu des Lacedemoniens, du temps qu'ils furent reputez les plus belliqueux de la Grece. Leonidas mesme leur Roy, portoit ceste allongée cheuelure, comme pour vne marque de vaillance, estimant par là deuoir estre plus agreable à ses amis, & plus terrible à ses aduersaires. ³⁵ Ce fut d'où les Spartains commencerent à en vser à son exēple, ne l'ayans eu en moindre veneratiō & respect que Lycurgue, ou Iphite. ³⁶ Parquoy le ferremēt doit estre esloigné des cheveux d'vn sage homme, par ce qu'il ne le conuient pas approcher de là où gist la source de tous les sentimēs; d'où procedent toutes les reuelatiōs des voix oraculaires; d'où naist la parole, truchement de la Sapience, & les prieres qu'on fait aux Dieux. ³⁷ Empedocle s'estant

affublé d'une coiffeure de pourpre, pour retrouver les longs cheveux, s'en alloit ainsi promenant par les villes Grecques, composants de beaux chants en vers, * par lesquels il déclaroit que d'homme il deuiédroit Dieu *. Et moy qui ne la porte que mal peignée, & toute crasseuse, n'ayât oncques fait vn seul vers à sa loüange, ne laisse pour raison d'icelle d'estre tiré en iugemēt. Mais qu'est-il de besoin de ramēteuoir Empedocle, à qui il estoit octroyé, ou de son bon-heur, ou de la debonnaireté de ces hommes qui viuoient lors, de jouïr de sa liberté, sans crainte qu'on l'eust à calomnier de chose qu'il sceusse faire? Laissons doncques desormais de parler de ma chevelure, laquelle aussi bien m'a esté coupée, de sorte que l'accusation a esté preuenüe dece qu'on m'en a fait endurer; Et venōs desormais à l'autre point, dont on me diffame: vne faute trop enorme certes, & telle qu'elle pourroit apporter crainte & frayeur non qu'à vous, Sire, mais à Iupiter mesme, par ce que mon accusateur allegue que les hommes cuident que ie sois Dieu; & que quelques vns le vont ainsi publians tout appertemēt, tous estonnez de mes merueilles: ³⁸ combien qu'il failloit deuant que de me condamner, ny d'en rien croire, monstrier comme c'est qu'en disputant & discourant, ou en faisant quelque miracle, j'ay tiré les hommes à conceuoir vne

telle opiniõ de moy, que de m'adorer: car ie n'ay iamais dit en aucun endroit de la Grece, de qui, & en qui i'ay esté transmüé; encore que quelques vns ayent peu semer parauanture cela de moy: ny n'ay point en public donné des Responses & Oracles, tels qu'ont accoustumé de faire ceux là où reside quelque diuine inspiration; ou qui le veulent faire ainsi accroire; ny ne s'est aussi peu trouuée de ville, où le peuple se congregeant ait voulu faire des sacrifices à Apollonius le Thyanéen; combien que i'aye apporté de grands soulagemens à plusieurs d'icelles, en ce qu'elles ont peu auoir besoin de mon secours & industrie. Car les vnes se retrouvans molestées de maladies, m'ont souuent requis de leur restablir leur santé: les autres de leur reformer leurs ceremonies entant que touchoit le diuin seruice, & mieux regler leurs sacrifices: d'autres de les deliurer des molestes & oppressions qu'ils reçoient de leurs voisins, & mieux reordonner leurs loix. » La recompense que ie recherchois de tous ces gens là, estoit de les voir amender & se corriger de leurs maluersations & méfaits, & ce, de leur bon gré, sans contraincte: enquoy i'ay pensé faire chose qui vous deust reuenir à gré: parce que tout ainsi que les gardeurs de bestail, pendant qu'ils se rendent attentifs & surveillét qu'il ne mesaduiène à leur troupeaux,

ils

ils font le profit de leurs maistres ; cōme en semblable les bergiers quand ils engraiſſent leurs oüailles : & ceux qui ont charge des ruches à miel , de les preſeruer , & guerir de leurs accidés , à ce que ceux à qui elles appartiennēt n'en puiſſent perdre leurs exaims ; ſi qu'ils ſont tenus de le recognoiſtre , pour le moins d'en auoir vne grande ſatiſfaction. De meſme en corrigéant & reformant les villes des vices & deprauiations qui y regnoient , ie les vous ay ſi bien reſtablies , Sire , ⁴⁰ qu'encore que les habitans m'euffent réputé eſtre vn Dieu ; leur erreur neantmoins fuſt venuë à vous eſtre vtile ; à cauſe qu'ils vous euſſent touſiours tant mieux , & plus loyaument obey , & plus redouté de rien faire qui fuſt contraire au vouloir & plaifir des Dieux. Mais il n'eſt pas vray qu'ils ayent oncques conceu vne telle opinion de mes faiçts. Or qu'il n'y ait certaine affinité entre Dieu & les hommes , ⁴¹ vn ſeul Dieu vient bien meſme à reluire & ſe cognoiſtre en toutes ſortes d'animaux , & la nature le demonſtre , ainſi qu'on le peut conceuoir ſi l'on y veut philoſopher ; laquelle participe de la diuinité ; & ſa forme , ainſi que l'on dit , eſt à Dieu ſemblable ; comme le monſtre l'art de la peinture & imagerie ; ſi qu'on croit que de Dieu ſe deriuent toutes les vertus qui ſont és hommes ; & nous tenons que ceux qui en participent le plus ,

M m m m

soient les plus proches aussi des Dieux : ⁴² De toutes lesquelles choses nous ne dirons pas que les Atheniens en ayent esté les auteurs, combien qu'à la verité ç'ayent esté les premiers des Grecs qui ayent donné à aucuns le surnom de Justes, & d'Olympiens, & autres telles qualitez, qui pourroient ressembler plus diuines, que parauanture il n'appartiédroit à des creatures mortelles ; & neantmoins nous auons trouué qu'Apollon Pythien en fut l'auteur : ⁴³ par ce que Lycurgue qui auoit peu auparauant donné aux Lacedemoniens les loix & statuts dont s'est toujours gouuerné leur Estat depuis, estant entré dedás son temple; Apollon en le saluant demonstra de pleine arriuée quelle opinion il en auoit, quand il dit qu'il estoit en doubte si on le deuoit appeller Dieu ou homme. Et par tout le reste de son propos declara assez ce qu'il luy en sembloit, lui donnant tout appertement le tiltre & surnom de diuin, comme à vn homme de bien, & parfait en toutes vertus : & si pour cela il ne luy aduint pas d'entrer en aucun differend & querelle avec les Lacedemoniens : ny n'encourut point de peril ; ny personne n'eut pas opiniõ qu'il fust immortel, encore qu'il eust esté honoré de l'oracle d'une si digne qualité & surnom, qu'on trouuaft estrange ; ains les Lacedemoniens approuerent l'oracle, attendu que ceste responce

en fust emanée, ils s'estoient persuadez le semblable. Je n'estime pas, au surplus, estre requis de raconter icy les statuts des Indiens, & des Egyptiens, lesquels encore qu'ils blasment les Indiens en beaucoup de poincts, approuvêt toutefois ce qu'ils alleguent touchant Dieu, qu'ils tiennent estre facteur de toutes choses, & l'ont tout de mesme enseigné aux autres; combië que cela soit venu de l'opinion d'iceux Indiens, ⁴⁴ qui en resonnent de ceste sorte: Il faut croire, ce disent-ils, que Dieu est facteur & createur de la generation & substance de tout; ce qui est, ce que sa bonté induit à penser de faire & créer: mais pour ce que toutes choses furent nées ensemble, de là ie tire ma raison, & concluds ainsi; que tous les preud'hommes & vertueux ont en eux certaine parcelle de la diuinité. Et pour ce que nous devons croire qu'au monde qui est soubsmis à Dieu son Createur, est compris tout ce qui est au ciel, en la terre; & en la mer: les hommes participent de tout aussi, fors de ce qui depend de la fortune. ⁴⁵ Mais en tout homme de bien il y a vn monde qui ne passe point la mesure de la Sapience; lequel monde vous-mesme, Sire, m'aduoüerez auoir besoin de la conduite d'vn homme qui soit aucunement semblable à Dieu: ⁴⁶ là où ces ames desreiglées qui atteignent trop furieusement la forme & figure

M m m m ij

de ce monde là, mettent toutes choses en desordre & confusion, car s'establissans à part-loy diuerses loix, ils n'obseruent rien que ce soit de temperance, dont il aduient qu'ils n'adorét pas aussi les Dieux comme il faut, ny ne leur deferent les honneurs requis, ains s'estudient à trop de langage, & vivent plus delicatement qu'il ne conuiendroit; dont vient à naistre l'oisiueté vn pernicious conseiller en toutes les actions humaines: si que leurs ames s'en estans ainsi qu'en-yurées, se desuoient en plusieurs forfaitts, sans que rien se puisse trouuer qui assoupisse & endorme leurs desbordées lasciuetez, ⁴⁷ encore qu'ils prissent toutes les viandes & drogues qui ont la faculté & vertu de prouoquer le sommeil; comme la mandragore, le pauot, & autres semblables: au moyen dequoy il leur est besoin d'auoir quelqu'un qui gouerne ce monde qui leur assiste, ⁴⁸ & faut que celuy là soit rendu de la sapiéce tel qu'un Dieu presque; car par ce moien il sera bastant de les retirer de ces fols desirs, auxquels ils se sont trop impetueusement laissez transporter, plus que ne porte la commune vance. Cela par mesme moyen les desgousterá de ceste auarice qui les induit sans cesse à se plaindre de n'auoir tant qu'il leur suffise; si que iámais ils ne ferment la bouche du sac aux nouvelles suruenantes richesses. Mais il ne sera pas

impossible, peut-estre, à vn tel homme, de leur mettre vne bride qui les engarde de se souïller de la mort d'autruy pour en acquerir. Dont les repurger puis apres & les nettoyer de leurs fautes il ne me sera pas interdit; & à Dieu moins encore impossible, qui est le createur & autheur de tout. ⁴⁹ S V I T en mon accusation puis apres l'article d'Ephese que ie deliuray de la peste; & en cet endroit ie suis bien content que l'Egyptien soit mon Iuge; mais prenons le cas que ceste accusation soit ainsi formée: Il y a pres des Celtes ou des Scythes, qui habitent le long du Rhin, ou du Danube, ie ne sçay où certaine ville non moindre qu'Ephese en l'Ionie; vn receptacle de Barbares, & de gens qui ne sont pas encore soumis à l'obeissance de vostre Empire: là où est venu à naistre vne grosse peste d'ot Apollonius les a deliurez. Certes tout homme qui aura tant soit peu d'entendement, se pourra aisément defendre d'vne telle accusation, alleguant seulement pour toutes excuses, que l'Empereur ne veut pas defaire ceux qui luy resistent par vne peste, mais à force d'armes. Aussi n'y a il point de villes que les Romains ayent voulu ny subiuguer ny ruiner par le moyen des contagions; ny ne pense pas, Sire, que vous desiriez aussi peu qu'il aduienne à aucune ville, de voir çà & là par les ruës & carrefours infinies

pauvres personnes gifants estéduës prestes à rendre l'ame, & deuant les temples mesmes des Dieux; sans qu'aucun s'ose ingerer de les secourir, ains demeurent là destituées de toute aide, à combattre effroyablemēt la mort. Mais laissons là ce qui concerne les Barbares, ny ne nous mettons point en peine de les secourir ny remedier à leurs accidens, pendant qu'ils seront cruels, inhumains, & ennemis de nostre nation: Qui est celuy qui voulust dire qu'il n'ait esté tres-necessaire de garentir vne telle ville qu'Ephese, ¹⁰ qui a pris sa premiere origine d'Athenes, & s'est depuis accruë par dessus toutes les citez de l'Ionie & de la Lydie? Elle est scituée sur ceste mer dont est embrassée la terre où elle est bastie; remplie, au reste, de toutes sortes d'artisans, & aornée de gens de lettres, Philosophes, & Orateurs; de maniere qu'il se peut dire qu'elle surpasse toutes les autres villes de ces quartiers là, non pour raison des bōscheaux qu'on en peut tirer, mais de plusieurs milliers de braues hommes & fameux, & faire estat que la sapience y a vn grād lieu & pouuoir. Y a-il doncques personne de si mauuais & ingrat naturel, qui ne se deust hazarder & mettre en dāger pour sauuer vne telle ville? Quand on considerera mesmemēt que Democrite deliura vne fois de peste les Abderitains ses concitoyens; & qu'on se remettra deuant ses

yeux l'Athenien Sophocles, dont l'on dit que furēt refrenez les vents & orages qui rauageoiēt toute la contrée d'Attique, hors de saison & de propos. On aura ouy, outre-plus, ce qu'on dit tout publiquement d'Empedocle, qui chassa hors du territoire des Agrigentins ce tourbillon qui s'estoit desbandé sur eux: Mais l'accusateur me presse fort en cest endroit; car vous auez biē ouy, Sire, qu'il ne me charge pas d'auoir deliuré les Ephesiens de la peste, mais trop bien de la leur auoir annoncée deuant qu'elle vint: & dit que c'est vne chose par trop estrāge & merueilleuse, qui surpasse tout sçauoir humain, & de telle sorte, que si ie n'estois qu'un tres-souuerain enchanteur, ie n'eusse iamais peu arriuer à preuoir vne chose ainsi veritable. ² Que diroit dōc icy Socrate de plusieurs choses qu'il disoit auoir sçeuës de l'inspiration diuine beaucoup deuant qu'elles aduinssent? Que diroit Thales, & Anaxagoras, tous deux d'Ionie? dont l'un preueit la grande abondance d'oliues qui deuoit estre l'année ensuiuante; & l'autre, diuers signes du ciel qui aduindrent? Disons nous qu'ils recogneussent telles choses par la voye des enchantemens? Or encore que ceux que nous venons d'alleguer, furent aussi bien que moy tirez en iustice par leurs calomniateurs, de quelques delicts, il ne se trouue point toutesfois

qu'ils fussent oncques accusez d'estre enchanteurs : car cela eust semblé vne chose digne de risée, à quoy on ne se deust attacher, ny la croire, nomplus que ce qui se raconte de la Thessalie diffamée de longue-main de telles arts & malefices, que les Magiciens de ce país là attirerent bien autrefois la Lune du ciel ; mais nō pas qu'ils en ayent iamais taxé les Philosophes. D'où cognoissez vous donques telles choses ? quelqu'un viendra à la trauerse me le demander ; comment peustes vous preuoir ceste imminente contagion d'Ephese ?" A cela il est bien aisé de répondre ; attendu, Sire, que vous auez peu desia oüir dire à l'accusateur, que ie ne vis pas de la façon que font les autres, & n'vse en mon manger de leurs viandes ; vous ayant fait entendre combien de peu & de legiere nourriture ie me subsente, laquelle neantmoins m'est plus sauoureuse, sans comparaison, & plus agreable, que tous les plus delicats entremets & desguisements qui se seruent és plus friandes & somptueuses tables. Cela, Sire, m'apporte certaine cognoissance subtile qui est fort admirable aux personnes ; & ne permet pas que rien de trouble & contagieux puisse prendre pied à l'entour de mes sentimens ; ains est cause qu'ils apperçoient fort clairement & le passé & l'aduenir, deuant qu'il arriue, tout ainsi que s'ils le voyoient en la claire

lucidité

lucidité d'un miroüer: car les sages n'attendent pas que la terre exhale & iette dehors ses vapeurs corrompües, dont l'air en puisse estre infecté: ny que les griefs & fascheux accidents se desbandent dessus les peuples, ¹⁴ ains preuiennent & pouruoient pour leur regard de loin à tout, plustost que les autres hommes; mais plus tard que non pas les Dieux; par ce que les Dieux cognoissent les choses qui doiuent venir; & les hommes à mesure qu'elles se font; mais les Sages en sçauent ie ne sçay quoy pendant qu'elles se disposent pour arriuer. Que si d'auanture, Sire, vous voulez entendre de moy les causes de la pestilence, il faudra, s'il vous plaist, que ce soit à part; car cela depend d'une doctrine fort profonde, qu'il ne seroit pas raisonnable de diuulguer ny que tous l'entendent. Mais ceste sobrieté de vie, & l'attrempance de mes actions, ne me produist pas seulement ceste claire & nette perspicuité de sentiments, ains me donne quant & cela force & vertu d'apprehender des choses trop estranges & merueilleuses: Ce qui se peut cognoistre de celle que ie fis en Ephese quand ie descouuris l'occasion de la peste, lors qu'elle s'y fut esprise ainsi violente. Ce monstre là, tel le puis-je bien ainsi appeller, auoit pris la ressemblance d'un mendiant, dont ie m'apperceus aussi tost; si que non seulement

N n n

i'arrestay la contagion, ains la chassay du tout hors de la ville. A quels Dieux i'adressay mes prieres à ceste fin, ce temple le demonstre assez qui est dedié en Ephese à Hercules repousseur de maux, car il y fut inuoqué de moy, lequel estant vne Deité forte & prudente, en rembarra dedans la terre les pernicieuses vapeurs qui s'en exhaloient; Et deliura vn iour de la peste l'Elide, s'estant attaqué au seigneur d'Augée. Qui est donc celuy qui faisant profession d'enchantemens voulust attribuer à vn Dieu la gloire de ce qu'il pretendroit auoir fait? Est-il à croire d'autre part que personne vueille attribuer à ses artifices les miracles qu'il affermeroit proceder d'une Deité? " Vn enchanteur auroit il adressé ses prieres à Hercules? car telle maniere de gens ont accoustumé de celebrer leurs sacrifices en des cauernes dessous terre, & les adresser aux puissances terrestres, parmy lesquelles il n'y a nul qui voulust comprendre Hercules; car il fut tousiours pur & net, & tousiours bien affectionné enuers le genre humain. Je luy adressay mes prieres pareillement au Peloponese; là où pres de Corinthe s'estoit habituée vne Lamie en forme d'une ieune femme, qui y faisoit de grands dommages, deuorant tous les plus beaux ieunes hommes de la contrée; & i'entrepris les en deliurer sans leur rien deman-

der pour cela, que quelques gallettes; n'ayant autre desir que de m'employer en tous endroits à bien faire, & à profiter pour la conseruation des personnes: ⁵⁶ par ce que selon l'opinion de Euristée, i'estimois cela estre la plus grand' recompense qu'on peust receuoir de ses trauaux. Je voudrois bien, Sire, qu'il ne vous fust point grief & fascheux de m'ouïr vn peu plus au long parler d'Hercules; car Minerue, que vous reuerrez si deuotement, estoit soigneuse de l'assister en tous ses faicts; & l'auoit pris en la particuliere sauue-garde, pour l'auoir tousiours cogneu fort benin & fort fauorable à l'humain lignage. ⁵⁷ Mais puis qu'il vous plaist me commander que i'insiste à me iustifier de ce sacrifice dont on me charge, n'en ayant mesme fait signe de la main; rendez vous doncques de vostre grace attentif à ce que ie vous en diray à la verité sans rien feindre. Ayant fait tout ce qui m'auoit esté possible pour sauuer ceux qu'on vous a deferé d'auoir conspiré contre vostre personne, ie n'ay oncques toutesfois fait aucun sacrifice pour eux, ny ne pretends nom plus d'en faire; ny n'entrerois pour rien en vn temple où l'on eust respandu vne seule goutte de sang; ie ne scaurois pas mesme regarder vn cousteau dont eust esté esgorgée quelque victime: tant s'en faut que ie me fusse voulu entremettre d'vn

N n n n j

sacrifice si detestable dont me charge l'accusateur. Vous suppliant, Sire, de ne me vouloir faire ce tort, que de me reputer vn Scythe, ou autre semblable, nay en vn país separé de la commune societé des hommes, car ie ne hantay onques, ny ne practiquay avec les Massagetes, ny ceux de la Chersonese Taurique, pour apprendre d'eux la maniere de sacrifier du sang humain, & immoler des creatures viuâtes. Et ne suis pas si hebeté, qu'ayant discoursu plusieurs choses sur la faculté des deuinemens; & deuisé bien amplement de tout ce que ceste art pouuoit ou ne pouuoit pas. Cognoissant quant & quât mieux que nul autre homme qui viue, que les Dieux immortels reuelent à ceux qui sont de saincte vie, & à leurs prophetes, leurs deliberations plus secretes, comment aurois-ie eu la hardiesse de manier & tourne-virer és sacrifices que ie leur fais des entrailles toutes sanglantes, arroufées d'horreur & de cruauté de massacres, dont l'oüir tant seulemēt m'est insupportable? Ie n'en vray onques, ny ne me suis iamais persuadé que cela peust estre agreable aux Dieux: ¹⁸ Et si les admonestemens de mon bon demon & genie m'auroient soudain abandonné, comme n'estant plus pur & net, ains contaminé & soüillé de sang, & encore humain. Mais si quelqu'un se despoüilloit de toute malveillāce & rancune

enuers moy; & la detestation qu'il se feroit imprimée de ce sacrifice effacée de sa pensée, vouloit interroger l'accusateur sur ce qu'il a nagueres proposé de moy, il trouuera que luy-mesme par sa confession propre m'absoudra de ce crime. Car quel besoin estoit-il à celuy qui, sans y auoir employé aucun sacrifice, auroit predit la peste aux Ephesiens, d'vser plus de tels si abominables massacres, pour cognoistre ce qu'en parlant avecques eux, il leur auoit annoncé de uoir arriuer? Ny en somme qu'auoisie que faire d'vser de deuinemens pour preuoir ce que ie m'estois desia persuadé, & à eux aussi d'aduenir? Que si ie suis de nouveau chargé de m'entendre avec Nerua, & ses adherans, ie retourneray à dire les mesmes choses que ie dis quand ie fus interrogé là dessus; C'est que i'estime Nerua estre digne de quelque Empire que ce peust estre, & meriter les plus grandes loüanges que on peust donner à vn mortel; mais ie ne'tuide pas qu'il peust supporter le faix de pouruoir à beaucoup d'affaires; pour-autant que son corps estant desia si extenué & affligé de tant d'infirmitez, ne sçauroit permettre estant trauerisé de douleurs poignantes, que son esprit peust vacquer mesme à ses affaires domestiques, non qu'à ceux d'vn si grand estendu Empire. Dont il vous loüe, & à bon droict certes, selon que ie

le puis cognoistre, de la bonne disposition de vostre perlonne, & de vostre entendement si heureux; le naturel de l'homme ayant entre autres choses cecy de propre, d'auoir ordinairement en admiration ce qu'il n'a pas, & ne peut faire. Il me porte, au reste, vne tres-grande affection, avec quelque respect aussi; ⁶⁰ car oncques ie ne le vis rire en ma presence, ne s'y esbattre tant soit peu, selon qu'on a accoustumé de faire entre ses familiers amis, ains en parlant avecques moy se hontoie & rougist non d'autre forte que feroient des ieunes enfans deuant leurs peres, ou maistres d'escole, meuz d'une reuerence & honte craintifue. Et luy cognoissant qu'entre toutes autres choses ie louie volontiers l'honnesteté & preud'homme, il s'estudie de se maintenir en l'une & l'autre; & se monstrier humble & respectueux enuers tous. Comme doncques feroit-il possible de croire qu'un tel homme aspirast ainsi ardemment à l'Empire; lequel reputedroit à vne tres-grande grace & faueur qu'on le laissast en paix gouverner sa maison? Ne qui est-ce qui peult penser que celuy se deust fier à moy d'une affaire de telle importance, qui à peine ose deuiser priuément avec moy des moindres & plus legieres choses? Qui cuideroit qu'il eust la hardiesse de s'essayer à m'esbranler avec-ce, dont il n'oseroit, s'il se

ressouenoit de moy, s'ingerer iamais de tenter personne? Ny moy, estant si aduisé que par raison ie le doibs estre, comment luy pourrois-je nom plus adherer? A diousterois-je plus de foy aux deuinements qu'à la Sapience? Que si quelqu'un se retrouuoit qui voulust accuser Ruffe & Orphite, hommes iustes & moderez, mais trop lents pour executer quelque grande besoigne, selon que ie le puis cognoistre; de vouloir s'emparer de l'Empire, ie ne sçay s'il ne s'abuseroit point encore plus qu'en Nerua, & si on veut dire que de vray ils ne le veulent pas pour eux; mais qu'ils ont conseillé à Nerua d'y pretendre, & s'en emparer; ie croirois plustost que Nerua eust fait à part-foy vne telle conspiration, que non pas de les y auoir euz pour ses conseillers & fauteurs: que si l'on m'en vouloit charger, on doit premierement examiner pour quelle occasion ie voudrois assister de mon aide ceux qui aspireroient à des remuements; car personne ne me sçauroit pas imputer qu'oncque i'ay eu pour ce faire vn seul double d'eux; ou que i'en aye esté corrompu & gagné à force de presents & promesses. ⁶¹ Mais voyons vn peu si pour en attendre de grandes recompenses ie reserueray de les recueillir à quand ils auront eu le moyen de s'installer en la ioiissance & possession de l'Empire, car ie leur pourrois

alors demander & en obtenir de grandes choses. Comment me pourra l'on iamais conueindre d'auoir eu vn tel pensément? Ressouenez vous, Sire, tant de vous que des autres Princes vos predecesseurs, qui ont commandé deuant vous, & mesmement de vostre frere, & de vostre pere; & outre ceux là de Neron encore: car sous eux i'ay passé le principal cours de ma vie en toute liberté & fidelité, que i'auois desja esté iusques aux Indes. En ces trente huit ans doncques, car autant de temps a couru iusques à maintenant, ie ne m'approchay oncques des portes du Palais Imperial, fors qu'en Egypte, où ie practiquay fort familiarement vostre pere, mais il n'estoit pas encore du tout bien estably Empereur, & m'asseuroit d'estre là venu tout expres pour conferer avecques moy. Ie ne deuisay iamais de rien quelconque d'vne presumptueuse liberté avec Roy ne Prince, si ce n'a esté pour le soulagement de leurs peuples: Ny ne me glorifiay nom plus des lettres fauorables qu'ils m'ayent escrites: ny en celles que ie leur ay escrit ie ne les ay point aussi peu flattez, sous attente d'en obtenir quelques largesses & bien-faits: & ne me suis iamais esloigné de moy-mesme, ny de ma grauité accoustumée. ⁶² Que si venant à discourir touchant les riches, & les pauvres, vous me demãdez desquels ie me tiens estre,

estre, certes ie ne feray difficulté de me mettre du nombre des riches, voire des plus; car ie fais plus de conte de n'auoir besoin de chose quelconque; que si ie possedois toutes les richesses de la Lydie, & tout l'or du Pactole. Comment aurois-je doncques remis les dons & promesses de ceux qui ne regnoient point encore, & n'estoient pas asseurez de regner, iusques à leur aduenement à l'Empire; n'ayant oncques voulu rien receuoir de vous, que ie voyy estre fermement estably? comment penserois-je au changement d'une domination qui est à naistre, moy qui ne fais pas grande estime d'une qui est desja formée & bien estable? Mais ie voy que c'est; i'apperçois euidemment en Euphrate tout ce qui conuient à vn Philosophe qui est adulateur des grands; car il a amassé force richesses; que dis-je richesses? ains les sources des grands thresors, par tous les bureaux des banquiers, son nom estant escrit en grosses lettres; & enregistré au papier des vsuriers, malletostiers, partisans, & autres semblables manieres de gens questuaires, qui n'ont le cœur à autre chose qu'à traffiquer & s'enrichir, reuendans cher ce qu'ils ont eu à bon marché: si qu'on le voit plus assiduellement aux portes des grands dont il peut tirer quelque gaing & profit, que les portiers mesmes; nonobstant qu'il en soit plus souuent

0000

repoullé & chassé qu'on ne fait les chiens les plus gourmands & affamez, sans que iamais on l'aye veu donner vn seul double à quelque pauvre & necessiteux Philosophe. Et ayant toutefois fermé la bourse à tous autres, il l'a neantmoins ouuerte à pleine poignée à ce bellistré d'Egyptien, afin d'aiguiser contre moy sa langue, plus digne de luy estre arrachée qu'oüie. Au moien dequoy, Sire, j'appelle de l'accusatiõ d'Euphrates deuant vous; & y veux euoquer ma cause; par ce que si vous ne vous voulez rédre trop partial, & fauorable à ceux qui vous flattent & desguisent la verité, vous le trouuerez plus meschant sans comparaison, que ie ne vous l'ay depeint. Escoutez doncques, s'il vous plaist, pendant que ie vous deduiray le reste, afin que vous puissiez estre acertené des crimes desquels on me charge. 64 Parmy mon accusation s'est laissée ouïr vne plaincte d'vn ieune garçon d'Arcadie qu'on dit auoir esté de nuit immolé de moy & coupé par pieces; mais ie ne puis point bien comprendre si c'est vn songe. Ceux cy racontent que ce ieune enfant estoit de bonne maison, nay d'honestes & cogneuz parents; de taille maigrelette, & d'vn teint halsé, ce qu'en Arcadie est tenu pour beau. Ils alleguent puis apres qu'il fut esgorgé de moy estant à genouils les mains iointes à me crier mercy, à grandes

plaintes & chaudes larmes, & que là dessus m'estant tout surbaigné de sang pour cognoistre la verité de ce que ie pretendois sçauoir, i'en fis vn sacrifice aux Dieux. Iusques là s'estend leur accusation contre moy, car tout le demeurant d'icelle touche aux Dieux, ce semble, qui m'exaulcerent, à ce que ceux-cy dient, en les priant de ceste sorte, & de fait m'en donnerent de bons & apparens signes d'enhault, sans me vouloir oster la vie pour vn si detestable forfait que ie leur offris comme s'ils le deussent auoit agreable. Or, Sire, quelle honteuse & laide chose est ce à vn grád Prince de prester l'oreille à de si horribles & detestables blasphemes, & de les proferer plus encore, cela se voit assez appertement, & neantmoins il faut que ie m'en defende. Ie vous demande doncques en premier lieu, ó magnifique accusateur, qui fut ce ieune Arcadien? s'il estoit de noble maison, & de parens ainsi cogneuz que vous le dictés, & d'vne apparence si remarquable, ne ressentant en rien son esclaué, au moins vous deuez vous enquerir de son nom, & de quelle famille il estoit, avec le lieu de sa naissance; & sur quelle forme d'autel il auoit esté immolé de moy. Vous-vous deuez, dis-je, estre informé de toutes ces particularitez, pour mieux m'en faire mon procès. Mais vous n'alleguez rien de tout cela, quelque hardy &

impudent controuueur de bourdes & calomnies que vous puissiez estre. Il faut doneques que ce soit quelque esclau pour qui on me face icy mon procès; pour ce que celuy dont on ne sçait dire le nom, ny de son pere & de sa mere; ny du lieu où il a esté esleué; & n'estoit à personne qui y peust pretendre interest: ne se doit-il pas, ô Dieux immortels, reputer pour vn esclave, & esclau du premier venu? Que si vous l'aduoüez auoir esté esclau, si faut-il que vous me dites qui en estoit le maquignón qui l'auoit amené de si loin pour le vèdre icy; & de qui il l'auoit recouré en Arcadie; par ce que si ceste maniere de ieunes enfans est propre aux charmes & forcelleries, il est à croire qu'on l'auoit achepté vne bonne somme d'argent. Il faudroit encore que quelqu'un eust nauigué au Peloponese pour l'en amener, par ce que là se peuuent recouurer force esclaves du Royaume de Pont, & de la Lydie, & Phrygie; qu'on en ameine tous les iours ainsi que des troupeaux de bestes; à cause que ces gens là, & autres Barbares accoustumez à vne seruitude perpetuelle, n'estiment pas qu'elle soit vne indigne & honteuse chose. Et les Phrygiens ont en vsage de vendre communément iusques à leurs propres enfans. Que si mesme on lès leur arrache des bras pour les emmener en captiuité, à peine y daignent-ils

tourner l'œil: " là où les Grecs iusques icy ont toujours fait grand cas de leur liberté, & font encore: ny ne se trouuera pas qu'aucun Grec aye iamais esté vendu esclauc hors de son país; si que ceux qui desrobent clandestinement les esclaves, ne peuuent auoir lieu en Grece; ny ceux qui se meslent de les achepter pour en trafiquer autre part; & mesmement en Arcadie plus qu'en nul autre endroit de la Grece, pour autant que la liberté y est en plus grande recommandation enuers tous, que non pas ailleurs: parquoy il leur est besoin d'auoir vn grand nombre d'esclaves, d'autant que la pluspart de l'Arcadie est inhabitée; non tant seulement és montagnes, ains és plaines mesmes; si qu'il leur faut beaucoup de laboureurs & bergiers; de pasteurs aussi pour garder leurs bestes blanches & à corne; & d'autres pour les haraz: & des boscherons. A toutes lesquelles occupations ils s'exercent de leur ieune aage; & n'ont point d'autre vacation. Que si les Arcadiens n'estoient tels, ains fussent coustumiers d'achepter & vendre comme font les autres; & traffiquassent de leurs esclaves, quelle reputation de sâpience leur en pourroit-il prouenir d'abondant quand on sacrifieroit de leurs enfans? Car on sçait assez qu'ils ne sont pas plus sçauants ny meditatifs que les autres Grecs, si qu'on se deust attendre

d'y trouuer quelque plus euidente manifestation des diuins secrets, que non pas és autres; ains sont tous grossiers, & rustiques, ressemblans presque à des pourceaux, tant pour infinies autres considerations, que pour ce qu'ils ont accoustumé de tout temps se repaistre & remplir de gland. Mais ie crains qu'il ne semble que ie vueille icy vsér d'vne trop subtile & artificieuse defense, puis qu'en racontant les coutumes & façons de viure des Arcadiens; ie me suis d'icy transporté au Peloponese; là où il me debuoit suffire pour ma iustification, & cela me seroit plus propre de me defendre tout simplement de ceste sorte, demonstrier comme ie ne fuis oncques perdre la vie à chose quelconque, ny pour mon viure, ny pour raison de mes sacrifices: ny n'ay iamais accoustumé de toucher le sang, ores qu'il eust esté respandu par d'autres sur les autels; par ce que telle fut l'opinion de Pythagore, & de tous les obseruateurs de sa reigle.⁶⁸ Le mesme ont aussi suiui les Gymnosophistes, & les Sages de l'Inde, dont proiudrent les premieres sources de la doctrine Pythagoricienne. Et ceux qui selon son institution font & ordonnent leurs sacrifices, ne reçoient iamais aucune incommodité & desastre de la part des Dieux immortels, qui au contraire leur octroyent vne longue vie, & d'estre

toufiours fains & gaillards de leurs personnes iufques en leur extreme vieillesse; & de devenir de iour à autre plus fages & fçauants : de iamais ne se defuoier à la tyrannie ; & de n'auoir befoin de chose quelconque. Ce font les graces que reçoient des Dieux ceux qui leur facrifient vne pureté de conscience, fans aucune effusion de fang : & à bon droict certes, car ils le meritent. “ Et croy fermement, quant à moy, qu'ils ont en cela la mefme opinion que i'ay, ayans estably la production de l'encens en la plus pure partie de la terre, afin que nous en puiffions receuoir la matiere de leurs facrifices qui leur est la plus agreable, fans mettre le fer & le fang dans leurs temples & oratoires, ny en contaminer leurs faints autels. Mais moy, à ce que m'impute l'accusateur, mettant sous le pied & les Dieux, & moy-mefme encore, me fuis laiflé aller à faire vne maniere de sacrifice dont ie n'auois iamais vlé, ny ne fetrouue point mefme perfonne qui en vfe pour le iourd'huy. Mais la circonstance du temps auquel il m'impute d'auoir vacqué me deliurera aifément d'vne faulseté ainfi euidente, par ce que le propre iour qu'il m'allegue d'estre allé faire cefte belle offrande dedans vn champ, s'il est vray comme il le maintient, il est à presupposer que i'en tastay. Mais laiffant cela à part, vous m'avez fort bien à

propos demandé, Sire, si ie n'estois pas à Rome pour lors; ce que ie ne nie pas; neantmoins vous y estiez aussi bien que moy, & si pour cela on ne peut pas inferer que vous ayez fait de tel sacrifice. L'accusateur quelque effronté qu'il soit ne l'oseroit pas alleguer; car pour estre à Rome, où se seroit fait quelque meurtre, il ne s'enfuit pas qu'un qui y auroit esté, l'eust commis. Si cela estoit, il vaudroit bien mieux à plusieurs milliers de personnes d'en auoir esté lors bannis au loin, que d'encourir de ce soubçon vn danger de leur vie, fondé seulement sur la coniecture qu'ils estoient à Rome au mesme temps. Au cōtraire il semble que mon arriuée doieue esteindre ce soubçon, d'auoir rien voulu remuer de nouveau contre le repos de l'Empire: car qui est celuy, lequel s'il s'en sentoit coupable, fust si simple de s'y arrester, y ayant tant d'yeux & d'oreilles au guet, tant de surveillants & d'espies pour obseruer non tant seulement ce qui s'y feroit, & ce qui est, ains cela mesme qui n'est point; si que malaisément pourroit-on auoir le moien ny le loisir d'y rien innouer, si d'auanture ce n'estoient ceux qui desirassent de mourir; car les bien aduisez & prudents ne precipitent rien en leurs affaires, de cela mesme qui leur est octroié de faire. Dittes moy doncques, repliquera l'accusateur, que faisiez vous ceste nuict là? Et ie
luy

luy respondrois soudain , si ie me sentoie estre à luy semblable : ⁷⁰ l'estoie apres à dresser des memoires de faulſes accusations pour calomnier les gens de bien , & les innocens ; & pour prochasser la rüine de ceux qui ne font rien de reprehensible ; imprimât à l'Empereur vne faulſe opinion d'eux , qu'ils attentét à ſa perſonne , & conſpirent contre ſa vie , affin que ie ſoie reputé de luy galand homme , & qui luy puis faire de bons ſeruices , me mōſtrant ſi ſoigneux de ſa cōſervation & ſalut , pour luy rendre les autres ſuſpectſ , que ſi d'auanture il me demandoit , ſi i'approuuoie le rire dont ſouloit vſer Democrite enuers toutes les choſes humaines , ie luy reſpōdrois cōme Philoſophe : ⁷¹ mais ſ'il veut ſçauoir de moy la verité comme ceſte nuit ſe paſſa , ie le luy diray tout apertemēt ſans rien feindre . Philique Melien qui auoit Philoſophé avec moy quatre ans durāt , eſtoit lors deuenü griefuemēt malade , parquoy ie demeuray ceſte nuit là pres de luy pour luy aſſiſter , car il ſe trouuoit ſi atteint , qu'il ne tarda gueres depuis à rendre l'ame , quelques prieres que ie ſceulle adreſſer aux dieux pour luy renuoier ſa ſanté ; ⁷² & ſi ie me puis bien vâter de n'ignorer rien de tous les hymnes qu'Orphee compoſa iadis pour ceux qui ſont trepaſſez , ie confeſſe meſme que pour l'amour de luy ie ſerois deſcendu ſoubs terre , ſ'il ſe trou-

PPPP

uoit aucune entrée pour aller iusques en ces bas lieux ; tant i'auois de pitié de luy, pour raison de ce que ie l'auois tousiours veu comporter en ses dictz & en ses actions cōformément à mon opinion, selon l'endoctrinement de la Philosophie. Vous le pouuez sçauoir encore du Consul Telsin, Sire, lequel s'estant trouué à son conuoy, demeura ceste nuit avec nous. Que s'il ne vous plaist luy adiouster foy, pour ce qu'il est mis aussi au rang des Philosophes, ²³ ie vous produiray pour tesmoins les Medecins propres qui le panserent ; à sçauoir Seteuquē Cyzicilien, & Stratocle Sidonien, vous vous pourrez enquerir d'eux, si ie vous parle de verité. Outre les deux Medecins susdits il y auoit plus de trente escoliers estudians en Medecine, qui vous le pourrōt tesmoigner : car si ie voulois amener en ieu les proches parens du deffunct, l'accusateur crieroit soudain, que ce ne seroit que pour fuir, & tousiours prolonger d'autant ma cōdemnation ; pour-autant qu'aussi tost qu'il fut enterré, ils partirent de ceste ville, retournās en leur pais à Mehie, pour luy faire là ses obseques. Venez doncques icy vous autres que i'ay alleguez pour tesmoins, car il vous est permis de ce faire, [mon arrest n'estant pas encore pronōcé:] & le tesmoignage de ceux-là monstrera assez comme est veritable ce dont on m'accuse ; car il ne se trouuera

point que ie fusse sorty lors aux champs, hors des murailles de ceste ville, ains demouray en mon logis, non pour occasion de Nerua, mais de Philisque; non en priuant aucun de vie, ains priant les Dieux de la prolonger à vn qui se retrouuoit au dernier danger de la sienne: non pour l'Empire, ains pour la Philosophie: non à machiner quelque nouueauté contre vous, Sire, mais m'efforçant de respirer de mort vn mien estroit & fort recommandé amy, à moy semblable. Que veut doncques dire ce ieune garçon d'Arcadie? quelle fable est-ce qu'on m'allegue d'assassinements & massacres? qu'est-ce qu'on s'essaie de vous faire croire de choses si meschantes & detestables, & où il y a si peu d'apparence? De ceste maniere doncques tirera l'on en iugement pour en faire mon procès là dessus, vn cas qui ne fut iamais perpetré, tout ainsi que s'il auoit esté commis à la cognoissance de tous? Et où est-ce, Sire, que vous voudrez mettre l'incrudulité de ce sacrifice, où il y a si peu de vray semblable? ⁷⁴ car autrefois ce sont assez trouuez de prophetes, qui sans s'aider de ces inhumains sacrifices si abominables, n'ont laissé de predire au vray les choses qui deuoient aduenir: & d'estre reputez excellens hommes en leur art, & dignes d'eternelle memoire; comme Megistie d'Acarnanie; Aristander Lycien; & Silian

Pppp ij

Ambraciote: lesquels deuinoient en sacrifiant; l'Acarnanien assauoir pour le Roy Leonidas de Lacedemone: le Lycien pour Alexandre de Macedoine: & Silian pour Cyrus, qui desiroit tres-ardemment de regner. Si ceux-cy doncques eussent cuidé que la certitude des choses futures se peust plus manifestement discerner és entrailles d'une personne, où plus au vray, & plus promptement, ils n'en auoient que trop de moiens, attendu qu'ils estoient avecques de grands & puissans Princes, qui auoient force eschansons prisonniers, & plusieurs esclaves qu'ils pouuoient facilement mettre à mort, sans auoir crainte d'estre pour cela tirez en iustice. Mais ces hommes là en auoient la mesme opinion que moy; ⁷⁵ estant plus croiable, que les animaux, incapables de la raison, estans conduits au dernier peril de leur vie, pour cela leurs intestins & parties nobles ne se troublent pas de l'apprehension de ce qu'on leur doit faire souffrir, car ils n'en ont point de cognoissance; là où si l'homme vient conceuoir en sa pensée la frayeur de sa mort prochaine, auant que de la receuoir, il se trauaille & partrouble trop estrangement. Comme doncques scauroit on croire que la voyant deuant les yeux, il puisse monstrer en ses entrailles rien où l'on puisse asseoir iugement pour en deuiner l'aduenir; tout

y estant ainsi troublé & desordonné, hors de son lieu & disposition naturelle? Que tout ce cy soit de moy recherché au vray, & selon l'ordre de nature, on le peut considerer de la sorte. ⁷⁶ Le foye, où les experts en ceste science constituent le principal lieu du devinement, est de sang non pur; car toute la plus essentielle pureté de sang gist au cœur, dont il s'espand le long des veines par tout le demeurant du corps: ⁷⁷ mais la colere qui a sa demeure au foye, est là esmeuë de l'ire & courroux; & la peur la fait retirer au plus creux & profond du foye; là où si elle vient à estre irritée, elle boult de sorte, que ne se pouvant plus contenir dans son vaisseau, elle s'espand par tout le foye, & occupe par ce moien toutes ses parties, qui estoient auparavant nettes & aptes à demonstrier quelque certitude des choses. Mais la colere qui est au fiel des animaux, s'ils s'espouuentent de frayeur, elle restreint cōme en vn tas la lumiere qui pourroit estre és plus delicates & tendres parties du foye; par ce que la portion du plus pur sang dōt le foye estoit illustré, se retire lors au milieu; la nature estendant vne petite pellicule au deuant qui est tout autour inondée de ce sang trouble qui s'y retrouve. A quel propos doncques, Sire, oster la vie à vne personne, si ce sacrifice ne peut rien monstrier de certain & de veritable?

Pppp ij

Ce qui procede de ce que la nature humaine apprehende la mort si proche, & s'en partrouble; si que ceux qui ont à mourir s'impriment de grandes varietez en leurs entrailles; 7⁸ parce que les plus courageux meurent avec vne indignation & despit: & les delicats & timides avec crainte. De là vient que ceste art de deuinemens enuers les Barbares mesmes, qui n'en sont pas ignorans, 7⁹ approuue bien plus les sacrifices des cheureaux & aigneaux; pource qu'ils ont moins d'esprit & apprehension, ne s'esloignans gueres pour ce regard des choses inanimées, & qui sont priuées de sentiment. * Mais elle n'admet aucunement en ses secrets, les coqs ou poulles, ny les porcs; ny les taureaux, par ce qu'ils sont plus rusez & ont plus de courage*. Mais ie m'apperçois bien que ie ne fais qu'irriter d'auantage l'accusateur contre moy; en vous rendant ainsi sçauant & cognoissant en telles choses, par ce qu'il luy semble que vous y prestiez plus volôtiers l'oreille qu'à ses faulsetez. Que s'il y a rien en cecy que ie vous aye dit trop obscurément, demandez le moy s'il vous plaist, & ie tatcheray vous y satisfaire: car i'estime au reste vous auoir suffisammēt respondu à tout ce dont l'accusateur m'a voulu charger. Et pour ce qu'il ne me faut pas mespri-fer les calomnies d'Euphrates, 8⁰ vous pouuez maintenant iuger, Sire, qui de nous deux phi-

losophe plus vraiment : car il s'efforce de semer
 des choses faulſes de moy, là où ie me faſcherois
 trop de rien dire ne controuuer qui fuſt faulx.
 Il vous eſtime eſtre Seigneur abſolu qui pou-
 uez faire toutes choſes à voſtre appetit ; & moy
 ie vous repute eſtre vn bon Prince [qui vous de-
 uez aſſubiectir aux loix, & ne rien faire qui leur
 contrarie ; car vous aſſubiectiſſant aux loix vous
 aſſubiectiſſez les peuples à vous.] Il vous a liuré
 cōtre moy vn glaiue ; * ce que ie n'ay pas fait con-
 tre luy, ains ay ſeulement defendu mon inno-
 cence contre ſes calomnies ; veu que ^{si} ie ſuis
 icy deferé & calomnié par ſes rapports, de ce
 qu'il vous a faiçt entendre qu'eſtant en l'Ionie
 i'aurois deſgorgé cōtre vous telles & telles cho-
 ſes ; là où diſcourant de la deſtinée, & de ſa ne-
 ceſſité & contrainte, i'amenois les exemples
 des Empereurs & des Princes, par ce que vos
 faiçts & comportements ſe reſpresentent à tout
 heure deuant les yeux de toutes les creatu-
 res viuantes : & philoſophant ſur la force &
 pouuoir de la fatalité, i'allay dire que ſon cours
 eſtoit ineuitable ; de maniere que s'il en auoit
 eſté ordonné que quelqu'vn ſe deuſt emparer
 de l'Eſtat d'vn autre ; qu'ores que celuy qui en
 ſeroit en poſſeſſion euſt faiçt mourir l'autre qui
 y attenteroit par ſoubçon, ou autrement, il
 faudroit de neceſſité, que celuy-là reſſuſcitaiſt

Cecy eſt
 adiouiſté
 par le tra-
 ducteur.

du fonds des Enfers, afin que l'ordonnance des Destinées eust son parfait accomplissement & effect. Mais il est besoin de parler ainsi quelque fois par des hyperbates, pour ceux qui ne se contētent pas des raisons probables, qu'on leur allegue. Je disois encore, que si les Destinées auoient ordonné qu'un deust estre excellent menuisier, charpentier, ou d'autre telle manufacture, que quand bien on luy auroit coupé les deux mains, si ne lairroit-il pour cela d'estre tel, & de la mesme sorte, si la victoire estoit promise à quelqu'un és ieux Olympiques, de gagner le prix à la course, encore que celuy la se rompist la iambe au beau milieu de la carriere, neantmoins il l'emporteroit. Et que celuy à qui seroit destinée l'excellence de tirer de l'arc sur tous autres, ores qu'il vint à perdre les yeux ne faudroit de donner tout droict dans le blanc à aucuglettes.⁸² Je discourois ainsi de tout cela, regardāt Acreſius, Laius, & Astiages, & plusieurs autres; qui ayans fait tout leur possible pour obuier qu'on ne les depossedast de leurs Royaumes, les vns cuidans de l'euter en faisant mourir leurs propres enfans, les autres leurs nepueux, fils de leurs enfans, ils ne laisserent d'en estre priuez, ceux là par le moyen des Destinées, des lieux deserts & incogneus où on les auoit exposez, estans tout à coup venus à paroistre.

paroitre. Là où si ie voulois aller niuellât à l'entour des adulations, ie dirois que la fatalité, auroit eu loing de vous, Sire, lors que vous fustes icy enuoyé contre Vitellius, & que le temple de Iupiter Capitolin fut brulé à la veuë de toute la ville; si que chacun disoit, que vous en seriez quitte à bon marché si vous en reschapiez bagues sauues, que vous estiez fort ietne encore. Mais pour ce que les Destinées en auoient aduisé autrement, Vitellius fut mis à mort * par les mauuais conseils *, & vous conserué, de sorte que vous iouïssiez à ceste heure paisiblement de tout ce qu'il s'estoit emparé de force. ⁸ Mais pour ce que la musique des flageorneurs m'offense, car elle me semble mal accordée, vous retrancherez, si il vous plaist, ceste choix de de leurs violles, sur laquelle ils veulent faire sonner le soubçon qu'ils vous imprimant cōtre moy, car alors que ie raisonnois là de telles choses, ie ne pensoy oncques à vous, Sire, ny à vostre faict, ains tant seulement à disputer de la fatalité, & de la contrainte forcée, dont elle est suivie; surquoy mon accusateur me calomniant, allegue que ce fut contre vous, & pour vous que ie le disois. Mais les Dieux endurent bien quelquefois qu'on die d'eux de semblables choses. Et Iupiter ne s'est point indigné d'ouïr les Poëtes, * qui le font ainsi parler au discours de la Lydie, namini mo I

*Helas! il faut, que mon cher fils expire
Sous Patroclus! la Parque le desire.*

Et telles autres choses de luy; où il se lamente d'auoir esté priué par les Destinées de ce sien fils vn si valeureux cheualier. Et quand ils content encore en l'euocation des esprits, que le mesme Iupiter auoit bien aorné Minos frere d'iceluy Sarpedó, d'vn beau sceptre d'or, & iceluy constitué puis apres Iuge Mage en la cour Infernale, mais qu'il ne l'auoit peu garentir des Destinées, & y contredire? Pourquoy donques prendrez vous en mauuaise part, Sire, ce qu'on vous a rapporté que i'ay dit, & vous en indignerez vous si fort contre moy; puis que les Dieux auxquels toutes choses sont tousiours fermes & en vn mesme estat, & qui ont vn pouuoir sur tous, supportent bien de semblables discours, & ne punissent pas, & ne font mourir les Poëtes, qui disent d'eux de telles choses? Car il faut faire les Destinées, & endurer patiemment les vicissitudes & mutations, quand elles aduiennent, en se conformant à cela à Sophocle, là où il dit,

que

*Les Dieux seuls ne sont point subiects à la vieillesse,
Et ne craignent iamais que la mort les oppresse,
Mais le temps, qui peut tout, range dessous ses loix
Tous animaux d'enbas, hommes, femmes, & Rois.*

Où il parle fort sagement ; car les prosperitez humaines sont fort volubles ; & les richesses à peine durent elles vn iour. Celuy là possédant les miennes ; & cestui-cy celles d'vn autre , ne se donnant garde que tout incontinent apres ils ne se trouuent plus rien. “ Donques, Sire, en considerant tout cela , mettez fin à vos bannissements : desistez vous de plus faire mourir personne pour de vains soubçons que vous-vous pourriez forger en la fantaisie ; & choisissez telle espece de Philosophie qui vous viendra le plus à gré : car la vraye Philosophie estant impassible & sans emotion , essuye à vn chacun ses larmes , & leur assoupist leurs regrets qui se viennent icy maintenant , comme vous le pouuez entendre de moy , presenter de toutes parts deuant vous , tant de la mer , que de terre-ferme ; chacun endroit soy faisant les lamentations qui leur conuiennēt , & les miseres qui en prouiennent sont en plus grand nombre , que toutes les calomnies que vous scauroient proposer ces detestables sycophantes , qui vous rendent odieux à tout le monde ; & vous exposent aux blasmes & descriemens d'vn chacun.

ANNO TATION.



Contre les
Plagiaires.

O I C Y vne Apologie du faensonge, plustost que de la verité, Apollonius est coulpable de tous les crimes dont on l'accuse; & toutesfois il nous veut faire croire qu'il est fort iuste & innocent; son impudence l'ayant porté à ceste extremité, comme son arrogance l'a transporté à la croyance qu'il a eue de sa diuinité. Et à la verité comme ceste Apologie qui n'a esté qu'une pièce d'estude; & qui n'a iamais esté prononcée en public, n'a point aussi iamais eu de reparation; elle meritoit bien qu'on print maintenant le party de l'accusateur, pour faire voir aux yeux du public qu'Apollonius estoit vn enchanteur, vn seditieux, & vn superbe blasphemateur. Mais la malice de ceux qui n'ont autre inuention en leurs escrits que celle qu'ils empruntent d'autrui, & qui de mesme que les chercheurs de repues fraîches, vont escouffant les liures encommencés qu'ils retranchent à leur fantaisie, & les desguisent de quelques faulces couleurs pour pouuoir auoir vn plus prompt debit de leur denrée, que ceux qui leur mettent en cela le pain en la main, apres qu'ils ont eu beaucoup de peine à le peindre & à le cuire, ne pouuans s'en reposer qu'encore qu'ils eussent fait vne nouuelle traduction, & des recherches toutes differentes à celles cy, qu'ils ne soient Plagiaires, en ce qu'ils se seruent de l'inuention d'autrui, qu'il y a long temps qui est diuulgée à cause des tailles douces qui doiuent estre à chaque tableau de Philostrate! leur enuie n'a peu toutesfois empescher que on n'en ait cotinué le dessein, & que le liure n'en soit, D i e u aidant, tres-agreable & bien receu du public, selon le merite du travail, & de la despence qu'il y a conuenu faire. Cela, dis-ie, me fait abreger le plus que ie puis ce commentaire, de crainte que de si longs labeurs ne demeurent inutiles, ie ramasseray donc succinctement ce qu'on eust peu desduire amplement sur ce subiet, & par le dire mesme de Philostrate.

Quant au premier point; au liure 3. chap. 4. de ceste histoire, il passe la nuit au tombeau d'Achilles, & ainsi Nergromancien. Au mesme liure ch. 8. il garentit la ville d'Ephefe de la peste; mais en Sorcier descourant vn gueux qui se conuertit en chien, & en fin estoit vn Demon, façon à peu pres dont tous ceux qui ont escrit des maléfices des Sorciers, disent qu'ils se seruent pour empester & rendre l'air contagieux, se desguifans pour ietter leurs poudres & autres drogues infernales. Il recognoist vne Lamie transformée en femme, quel œil humain pouuoit auoir ceste connoissance? Liure 4. cha. 15. Tigillin trouue effacé ce qu'il auoit escrit en vn papier pour l'accuser, & à cause de ce, le pense estre vn Demon incarné; n'est-ce pas là le tour d'vn Enchanteur? Comme aussi de disparoistre au milieu d'vne assemblée, & se transporter en vn instant fort loing de là, comme nous verrons au chapitre suiuant; Et pour corrolaire de toutes choses, n'a-il pas escrit quatre liures de la science de deuiner, comme nous auons veu au liu. 3. c. 13. De sorte que selon le dire de Philostrate mesme, c'estoit vn Sorcier, vn Enchanteur, & vn Deuin. Quant à l'autre point, à sçauoir qu'il estoit vn seditieux, mettons à part ce qu'il a fait & dit contre Neron, tant à Rome qu'en Espagne & en la Grece, comme il se peut voir en plusieurs chapitres du liure quatriesme; & parlons seulement de celles contre Domitian; au liure 7. ch. 2. on peut voir les menées qu'il faisoit contre cet Empereur; Philostrate s'efforçant mesmes, de prouuer qu'il a plus fait contre le Tyran que pas vn des Philosophes anciens; Au chap. 3. du mesme liure les conspirations qu'il faisoit avec Nerva, Ruffe, & Orphite, sont rapportées au long, iusques à rechercher des inuentions pour leur faire tenir des lettres, & les aceuser de pusillanimité: Au chapitre 3. ce qu'il dit à ce ieune seigneur sur le subiect de la fable d'Ino, & sur les espouailles de la niepce de cet Empereur; Au chapitre 4. plusieurs inuestiues contre sa statuë; & en fin au chap. 5. les discours qu'il eut avec Demetrius, il estoit donc criminel de leze Majesté, & à iuste cause lay faisoit on son procès. Reste main-

Briefue re-
partie aux
principaux
points de
l'Apologie
d'Apollonius.

Apollonius
selon le di-
re de Philo-
strate, prou-
ué Sorcier,
Enchanteur
& Deuin.

Proué se-
ditieux par
le mesme
Philostrate.

Proché par
le même
qu'il se vou
loit faire re
cognoître
pour Dieu.

tenant à parler de sa superbe, & comme il se vouloit faire
recognoître pour DIEU, toute ceste histoire est farcie de
ces blasphemes; & ie pense n'auoir passé aucun endroit sans
l'auoir remarqué; toutesfois en voicy deux ou trois fort no-
tables: Au liure 3. chapitre 15. les Brachmanes le iugerent
*digne d'estre tenu pour vn Dieu, non seulement apres sa mort, mais
encore durant sa vie.* Ce qu'il sceut par apres fort bien practi-
quer au 6. liure, le donnant fort bien à entendre aux Gym-
nosophistes. Au chapitre 10. du 7. comme il entroit dans
la ville de Rome, vn qui à la rencontre luy soustint qu'à
Ephese il souffroit qu'on luy rendist des honneurs diuins,
comme à vn Dieu pour les auoir guetis de la peste; à quoy
tant s'enfaut qu'Apollonius repartist, au contraire qu'il luy
dit qu'il ne fit que bien: Au chapitre 16. ayant tiré vne de
ses iambes hors des fers, Damis confessa qu'il estoit d'vne
nature diuine; Et comme tel aussi, au chapitre 7. du 8. li-
ure, il prent hardiment cent escus des deniers de Iupiter,
comme ayant part à ce qui s'offroit aux Dieux. Et voila l'in-
nocence d'Apollonius que Philostrate soustient à cor & à
cry, ne se souuenant pas de ce qu'il en a dit. Quant à l'au-
tre crime de cet enfant qu'on sacrifia, à la verité, on n'en
peut parler qu'à tastons; car Philostrate nous en cache au-
tant qu'il peut la verité; toutesfois nons en pourrons dire
quelque chose quand il viendra à propos sur le commen-
taire de ceste Apologie: mais quand ce crime-cy eust esté
vne pure calomnie, les trois autres, dont nous l'auons con-
ueincu cy-dessus, par le tesmoignage de ses meilleurs amis,
estoitent suffisans pour luy faire perdre la vie; & toutesfois
à lire son Apologie on le penseroit vn homme fort iuste,
& fort innocent, tant il scait bien desguiser la verité, & tant
il est plein d'hypocrisie, defendant ainsi le mensonge avec
l'effronterie. Mais comme son Apologie luy fut inutile,
aussi ont esté toutes les faulces persuasions qu'il nous a vou-
lu imprimer de sa iustice; car nous le tiendrons tousiours
pour vn Enchanteur & vn imposteur. Cela premis venons
maintenant à esclaircir ce qui se rencontrera de difficile en
cette Apologie; Il dit donc qu'il y auoit des cheuaux,

QV'ON marquoit de la lettre K. dits de là les Koppatiens. Ceste coustume est fort ancienne de marquer les cheuaux avec quelque lettre, & ce que dit icy Philostrate est pris d'Aristophane en sa comedie des Bruines, où il appelle à ceste occasion vn cheual Koppatien, à cause qu'on luy imprimoit vn K. sur la cuisse, comme on appelloit aussi Samphores ou Sapphores, ceux qu'on marquoit de ces deux lettres Grecques σ & μ , qu'ils appelloient *σμμ*; le Coppa toutesfois selon Cœlius liure 4. chap. 31. estoit marqué de deux lettres en vne seule figure, à sçauoir du K & du Z; qui representoit le nombre de 90. quelques vns ont voulu aussi deriuier ce Coppa de *Κόπρωμα*, comme vne chose qui cauoit la terre avec l'ongle; toutesfois il y a plus d'apparence que c'estoit pour vne marque: Il y auoit aussi vne petite rouë qu'on imprimoit embrasée aux iouës des cheuaux, comme quelque note publique qu'ils appelloient *Trisippion*, cela se pourroit dire en ce pais, donner la fleur de lis. Eustathius au rapport du mesme Cœlius, en sa Rapsodie 10. sur l'Iliade dit, que la lettre Grecque Cappa, est dite de quelques vns Coppa, comme les Doriens appellent aussi le σ *σμμ*, au rapport d'Athenée.

Des cheuaux Koppatiens.

IPHITVS. Pausanias liu. 5. ou le premier des Eliaques dit, que cet Iphitus fils d'Hœmon fut Roy d'Elide, & qu'il fut esgal à Lycurgus en l'establissement de leur Republique & de leurs loix: Il institua aussi des ieux en Olympe par le commandement d'Apollon, lors que la Grece estoit toute rauagée de gueres & seditions intestines, & de pestilences: il establit aussi les marchez Olympiques: De sorte qu'il fut en si grande reputation, que les Eliens & Lacedemoniens luy erigerēt vne statuë. Quant à toutes ces cheuelures nous en auons discouru sur le premier chapitre du premier liure, & encore ailleurs.

Iphitus institua les ieux & les marchez Olympiques.

LES preud'hommes & vertueux ont en eux certaine parcelle de Diuinité. Selon l'intention d'Apollonius cecy seroit conforme au Paradoxe des Stoïques, rapporté par Senèque en la 92. Epist. où il demande, *Pourquoy fais tu difficulté d'estimer qu'il y a quelque chose de Diuin en celuy qui est vne parcelle*

Paradoxe d'Apollonius refute que l'homme est vne parcelle de Diuinité.

de DIEU? *Cet uniuers dans qui nous sommes contenus est vn, est DIEU, de qui nous sommes membres & compagnons.* Comme si DIEU estoit diuisible, & si la cōmunication qu'il fait de ses graces à ses creatures pouuoit diminuer en quelque façon son essence. Le Soleil eschauffe, illumine, darde ses rayons, molifie, endurecit, dōne la vie, & vigueur, à vn milliō de miliaces de creatures toutes differentes en genres & en especes, sans diminuer en façon quelconque, & sans alterer la moindre substance qui soit en luy, & sans egaliser les creatures à soy: Et toutesfois le Souuerain Createur du Soleil ne pourra se communiquer à l'homme sans luy departir de son Essence, & sans autant de diminution d'icelle? Cela est ridicule & plein d'impieté: mais qu'est-ce que veut dire Apollonius.

La fortune vn phantome imaginé par les Anciens.

QUE les hommes participent de tout fors de ce qui depend de la fortune? Car le pouuoir de ce phantome que les Anciens s'estoient imaginez qu'il auoit, ils disoient qu'il s'estendoit sur le tout: car la liberté, la santé, la faueur, le bon-heur, la richesse, la bienvueillance, & choses semblables dependoient de ce tout: Aussi faisoit le pouuoir sur les plantes, herbes, animaux, &c. Il falloit donc plustost dire selon leur croyance, les hommes ne participent de rien fors de ce qui depend de fortune: Mais selon celle du vray Chrestien à la verité la fortune n'a point de part avec luy: Il n'y a que la prouidence Eternelle de qui il depend, & qui dispose de son tout.

QUAND on considerera. Nous auons parlé de tous ces Philosophes au premier liure de ceste histoire.

SELON l'opinion d'Euristhée. Qui fut fils de Sthenelas Roy des Myseniens & frere d'Hercules, qui pour obeir à la haine que Iunon portoit à Hercules, l'enuoya & le persuada de se hazarder aux entreprises des plus difficiles, espérant qu'il periroit sous le faix, mais ce fut cela mesme qui le rendit plus illustre à la posterité.

SI ie n'estois pas à Rome pour lors, ce que ie ne nie pas. Et toutesfois Philostrate nous a teu ce voyage: car nous ne trouuons point qu'il ait esté à Rome que du temps de Neron,

&

& à ceste fois-cy où il disparut publiquement; de sorte qu'il faudroit que quelque Demon l'y eust transporté, comme dit Bodin li. 2. de sa Demonom. lors qu'il estoit encore en l'Ethiopie pres la source du Nil: Car il cotte particulièrement ce lieu là, ou bien qu'il fust desia arriué en la Grece, quelque temps deuant ou apres ces lettres qu'ils entoyoit à Nerva; tant y a qu'il faut que le Demon luy ait fait faire vn si long voyage en vn instant. Mais pour quel dessein pouuoit-il estre transporté à Rome, quel affaire l'y pouuoit conduire, sinon pour entreprendre contre cet Empereur? Car tout ce conte icy de Phelisque chacun en croira ce qu'il luy plaira: mais il y grande apparence qu'au mieux qu'il puisse aller pour Apollonius en cela, c'estoit vn accident qui luy vint fort à propos pour auoir quelque subiect de s'excuser: mais outre que cecy ne fut point prononcé en public, & qu'il a esté bien aisé à Philostrate de dire en cela ce qu'il luy a pleu, la chose n'est pas si bien esclaircie qu'il doie estre tenu pour innocent de ce massacre. Car il fait fort principalement sur sa maniere de viure, & de sacrifices, & qu'il abhorroit l'effusion de sang: mais nous sçauons que la Magie tenoit en luy le premier rang, que si le Demon luy a caché quelque chose, comme il ne luy disoit pas tout, luy mesme n'en sçachant pas les euenemens (tesmoin ceste Apologie qu'il fit croyant la deuoir dire, & toutesfois il nela prononça point) il pourroit bien auoir fait quelque chose d'extraordinaire pour apprendre vne chose qu'il desiroit sçauoir.

Apollonius transporté en vn instant d'Ethiopie à Rome par les Demes.

MEGISTIE d'Acarnanie. Nous auons ailleurs discouru de ce Megistie. Quant à cet Aristander, Plutarque en la vie d'Alexandre le Grand, raconte qu'en ceste grande bataille qu'il donna contre Darius Roy des Perles, comme il estoit prest de donner le combat, il dit que, *Le deuin Aristander estant à cheual tout contre luy vestu de blanc, & ayant dessus sa teste vne couronne d'or, luy monstra à l'instant de sa priere vn aigle volant en l'air par dessus sa teste & dressant son vol instement contre les ennemis*: Tant la superstition estoit en vogue durant ces siecles, que le grand Alexandre qui auoit esté disciple d'vn si grand Philosophe qu'Aristote, & qui auoit appris

De plusieurs Deuins & Magiciens fort renommez en l'Antiquité.

tant de raisons pour combattre toutes ces niaiseries, se laissoit néanmoins emporter au vol d'un oiseau, & avoit toujours un Dieu près de luy. Ce Silian estoit un autre Magicien du temps du jeune Cyrus, & par aventure celuy mesme qui l'accusa de se vouloir faire Roy: Car Plutarque est la vie d'Artaxerxes, fait mention que c'estoit un Précepteur de Cyrus qui l'avoit enseigné en la Magie.

MAIS la colere qui est au fiel des animaux. Il y a à la verité grande apparence que le desgorgement de toute la melancholie de l'animal, tant raisonnable qu'irraisonnable, se fasse au fiel; & que pour le regard de l'homme la colere se forme primitivement au cœur, comme la partie irascible, où le sang se vient à ramasser à l'entour du cœur, enflammant l'animal pour repousser la chose qui luy est contraire à la conservation de la vie; Et de ceste-cy parloit le Psalmiste, *Irascimini & nolite peccare*: Ceste passion estant tres-necessaire. Mais quand la haine, la fureur, & le desir de vengeance, se meslent (comme il arriue ordinairement) parmy ceste colere, alors elle passe du cœur au foye, & de l'irascible au concupiscible qui trouble (comme dit nostre Auteur) toute le sang, & qui convertit ceste simple passion naturelle en un desreglement & boulleuement de toute la nature, de là venoit peut estre que la concupiscence dominant alors souverainement en l'homme, les auspices serrestoient principalement à examiner le foye; & c'est pourquoy cet art estoit appellé par vne certaine antonomasie *ἡπατοσκοπία*, *observation du foye*; Comme principale retraicte du sang, & où il se elaboure pour estre de là transmis aux arteres & veines; apres cet examen du foye ils venoient au cœur, puis le fiel, la ratte, les reins, & les poulmons, dit Festus, ils constituoient au demeurant deux chefs au foye, l'un de leur part, l'autre pour l'aduerse partie. Lucain à ce propos,

Colere naturelle & colere fautive.

Quodque nefas nullis impune apparuit extis,

Ecce videt capiti fibrarum increfcere molem:

Alterius capitis pars agra & marcida pendet,

Pars micat, & celeri venas monet improba pulsa.

Et quant à ce que dit nostre Auteur des bestes qu'on im-

moloit, c'estoit à la verité le plus commun de sacrifier des cheureaux, veaux, & aigneaux; mais le seul Thrasybule y adiousta le chien; & pour le regard des animaux que dit icy Apollonius, qui ont plus de courage, c'est la verité que cela pourroit bien estre quelque raison: mais toutesfois nous voyons ordinairement qu'apres la mort d'un porc, d'une poule, d'un taureau, & autres semblables, on trouue bien du sang meurtry dans le cœur: mais la pluspart du temps le foye est fort beau & fort sain, que si l'y a quelquefois de la tare, on recognoist aisément que cela procede de quelque maladie qu'auoit l'animal plustost que de la peur & crainte de la mort, qui se porte plustost au cœur qu'au foye.

Je disous encore que si les Destinées. Mais quelles Destinées! i'eusse voulu qu'Apollonius eust expliqué quelles estoient ces Déesses: car si l'y a Destinée qu'est-il besoin d'apprendre vne science, de s'exercer à vn mestier, de faire des entreprises, de resister au mal, de s'armer & se defendre contre les iniures de l'air, contre les accidents, & contre ses ennemis; pourquoy faut-il preuoir & se pouruoir cōtre la necessité? A quel propos Apollonius va-il chez les Chaldées, chez les Brachmanes, & chez les Gymnosophistes; pourquoy veut-il deuenir plus sçauant, pourquoy prioit-il & sacrifioit-il au Soleil; pourquoy veut-il garantir de peste, guerir des boiteux, & des borgnes, & faire semblant de resusciter les morts; pourquoy defend il ses amis, & pourquoy fait il vne Apologie pour se defendre? Car si les Parques ont ordonné infailliblement de toutes choses, comme il disoit, & qu'il ne fust pas possible à leur grand Iupiter d'en rien reuoquer ny retracter de leur arrest; à quel propos se donner tant de peine, il ne falloit que se laisser conduire, on arriuera aussi bien à sa fin les bras croisez & assis toute sa vie sur vne selle, que ceux qui suēt sang & eau à gagner & defendre leur vie: On pouoit deuenir sçauant sans estudier si on estoit destiné pour l'estre; bref à ce conte qui estoit né pour estre homme de bien ne pouoit estre meschant; & ainsi Apollonius n'a que faire de se donner tant de peine pour y paruenir. Le meschant aussi ne sçaurøit deuenir bon, de sorte que

Contre l'opinion des Destinées.

Apollonius est grâdemment coupable d'auoir entrepris contre Neron & Domitian, puis qu'il sçauoit qu'ils ne faisoient que suiure le cours de leur destinée. Mais pourquoy, dit-il, luy-mesme qu'il s'expose à la mort pour l'amour de la Philosophie? car s'il est infailliblement destiné, il n'est plus à son choix de mourir pour vne chose ou pour ne autre: car il faut par necessité qu'il meure en vn tel lieu, & pour vne telle chose; & cela par destin. Cela n'est-il pas aussi bié ridicule de se vouloir iustifier, si par necessité il doit estre absous, si par necessité il ne doit pas mourir à Rome, & son Apologie ne pouuoit estre autre chose qu'vn blasphème contre ces Parques: Mais voyez en quel esclauage il met l'homme, creature si libre, que le T.O.V.T-P.V.I.S.S.A.N.T & T.O.V.T-B.O.N, ne le force pas en son action? Resueries donc tres-ineptes, & tres-impertinentes, ou plustost blasphematoires, d'Apollonius, & de ses semblables, qui ont voulu par ceste faulxe maxime combattre la prouidence de DIEU, & le franc arbitre del'hôme, qui pour le regard de ses deliberations, passions & inclinations, &c. dispose en Roy & en souuerain: *Ton appetit sera sous toy, & tu luy cõmanderas*, disoit le mesme DIEU, parlant à Caïn, Gen. chapit. 3. vers. 7. Et quant aux causes contingentes, cela depend de la sage conduicte de celuy qui *dispose de toutes choses avec suauité & douceur*, disoit le Sage Sap. 8. Mais ce discours nous meneroit bien loin, qui voudroit l'entreprendre, & respondre particulièrement à tous les arguments d'Apollonius, si le temps nous donnoit ceste permission.

ACRISIUS, *Laius & Astiages*. Acrisius estoit pere de Danaës, auquel on auoit predict que son petit fils le feroit mourir, ce qui auint, encore qu'il eust enfermé sa fille sous bones gardes dâs vne tour: Car Iupiter eut de ceste Danaë Perseus qui le fit mourir. Quât à *Laius*, c'estoit vn Roy de Thebes, il eut vn oracle qui luy predict que sõ propre fils le feroit mourir, à quoy voulât obuier, il bailla son fils Edipus à vn des siés pour le faire mourir: Mais cestui-cy en ayant pitié, le pendit seulement par les pieds à vn arbre & le laissa là. Mais il fut deliuré depeus & esleué par Phorbas, & estant deuenu grand,

Quelques Princes morts cõme on leur auoit predict, quoy qu'ils se soient efforcez de l'eniter.

ayant esté aduertý par l'oracle, qu'il trouueroit son pere en la Phocide; & sy acheminant pour cet effect, il tua son pere sans le cognoistre en vne sedition où il se rencontra. Quant à Astiages l'histoire sen peut lire bien au long chez Herodote liure premier, où il dit que voulant faire mourir le petit Cyrus fils de sa fille, à cause qu'on luy auoit predit qu'il le chasseroit de son Royaume des Medes: Mais ayant esté miraculeusement sauué, & s'estant en fin retiré chez son pere, il fit finalement reuolter les Perles contre son ayeul, & l'ayât pris prisonnier, il s'empara de sa Monarchie. Mais i'aprends plustost par ces exemples quelle est la foiblesse de la prouidēce humaine, & la profondeur & puissance de la Diuine; qu'vn establissement de fatale necessité, que le Tout-puissant peut changer, comme il luy plaist: Mais l'homme qui demeure court en la cognoissance des causes contingentes, veut mesurer DIEU à son aulne, & ne peut croire qu'il puisse d'auantage que l'estenduë de son imagination. Cecy est encore à remarquer, que tous ceux qui se sont arrestez aux Deuins, & qui vont trop recherchans leur bonne aduantage, tombent par vn iuste iugemēt Diuin en d'extremes malheurs, pour auoir consulté l'oracle de son ennemy qui ne diroit iamais la verité, estant, comme il est, pere du mensonge, si ce n'estoit pour la punition d'vne ame qui se laisse emporter à ces abominables superstitiōs; y ayant grande apparence que cela luy doit estre extremement desagreceable, de voir qu'on adiouste tant de foy à celuy qui est ennemy de la verité, & qu'on le laisse luy qui est la verité mesme.

ET *Iupiter ne s'est point indigné.* Voyez quelle diuinité de ne pouuoir garentir vn sien fils de la mort, & d'estre esclau des Destinées.

Rrrr ij

Tout malheur arrive à ceux qui adioustent foy aux Deuins.

SOMMAIRE DV QUATRIESME
C H A P I T R E.

- 1 Domitian demeure tout troublé voyant disparoistre Apollonius.
 - 2 On estimoit qu'il le deust faire chercher par tout, mais il n'en fit rien.
 - 3 Domitian tient cela pour un affront, & se trouble de sorte qu'il ne sçait ce qu'il dit.
 - 4 Il auoit la memoire fort heureuse.
 - 5 Damis raconte à Demetrius ce qu' Apollonius auoit enuie de faire.
 - 6 Ils desesperent du salut d' Apollonius.
 - 7 Ils se vont reposer dans le temple des Nymphes.
-

Apollonius, ayant finy son Apologie, disparoist soudain de la presence de Domitian.

C H A P I T R E IIII.



ELLE fut l'Apologie & deffense qu' Apollonius auoit pourpensé de reciter deuant Domitian; à la fin de laquelle i'ay trouué le mesme vers d'Homere que nous auons allegué cy-dessus. Apres doncques qu'il fut disparu de la sorte que nous auons dit, ¹ Domitian demeura fort troublé & esmeu, non de la sorte que plusieurs le cuidoient deuoir estre: ² Car les vns estimoient que se leuant là dessus vn grand bruit dedans le

Palais, il deust faire par ses Archers, & les Sergens fouïller par tout pour en sçauoir des nouvelles; & enuoyer en tous les endroits de l'Empire publier que, sur peine de la vie, on ne l'eust à receuoir nulle part, ny permettre de s'y receller, ains le saisir par tout où il pourroit estre trouué. Mais il ne fit rien de cela; fust ou pour en tromper la pluspart de leur opinion; ou pour ce qu'il ne voyoit pas rien plus luy pouuoir rester contre vn tel homme. Or pouuons nous bien coniecturer, de ce qui se dira cy-apres, qu'il ne le mesprisoit pas, ains qu'il estoit demeuré fort confus de sa departie, voyant le contemnement qu'il auoit fait & de luy & de son pouuoir, ce qu'il reputoit à vn grād affront & escorne, où il n'eust sçeu remedier. D'auanture se plaidoit de uât luy vne cause, d'entre la communauté d'vne ville, & vn de ses particuliers citoyens, pour raison d'vn testament; en quoy ils s'estoit oublié non tant seulement de leur nom de l'vn & de l'autre, mais de la matiere dont il s'agissoit; chose assez aisée à cognoistre, de ce qu'il s'enqueroit de plusieurs poincts hors de tout propos, & qui n'appartenoient en rien au fait; & y respōdoit tout de mesme. Ce qui demonstroit assez en quel esmoy il estoit demeuré; d'autant plus mesme-ment que ses adulateurs auoient accoustumé de le louer entre autre chose de sa belle & heureuse

memoire; & ne s'estre iamais ailleurs retrouvé qu'il se fust oublié de rien. Apollonius donques l'ayant laissé ainsi perplex & c  fus en son esprit; & montré là ainsi qu'un tour de passe-passe de son mestier, deuant tous ceux qui y estoient, Romains, Grecs, & autres estrangers, qui en demeurerent fort esbahis, estant lors environ midy, tout soudain apres il apparut    Pozzol    Demetrius & Damis, qu'il y auoit enuoyé deuant que de plaider sa cause, sans luy rien dire du surplus * touch  t ce qu'il auoit pourpens  *; [comme aussi ce n'estoit pas la coustume:] Et Damis sans s'enquerir plus auant, y estoit arri   le iour de deuant, où il auoit racont      Demetrius ce qu'Apollonius pretendoit de faire; mais il se monstroit vn peu plus refroidy    le croire qu'il ne conueuoit    vn disciple d'un tel & si grand Philosophe: De façon que le iour d'apres il auoit encore remis Damis sur ces mesmes erres qui luy sembloient vn peu estranges. Et comme en deuisant de cela ils se promenoient sur la grèce de la marine, où l'on dit estre autrefois aduenue ce que les fables racontent de Calypso, l'un & l'autre presque hors d'esperance de reuoir iamais plus Apollonius eschappé bagues sauues du lieu où il s'estoit allé engager, attédu ce qu'ils cognoissoient de la cruauté du Tyran. Mais Damis ne laissoit pour cela d'accomplir tout ce
que

que son maistre luy ordonnoit, pour le respect qu'il luy portoit. Et se trouuans deormais las de cheminer ils s'en allerent reposer dans le temple des Nymphes, là où communément se souloient rendre quelques responses & oracles. Ce temple est basti d'un beau marbre blanc, & y a dedans vne fontaine dont l'eau ne surpasse iamais le bord du bassin, ny ne se diminuë non plus pour rien qu'on en puisse prendre, qu'il ne demeure tousiours remply. Ils s'estoient là dedans assis, disputans de la nature de ceste eau, mais tout mornement, pour la fascherie enquoy ils estoient de l'absence d'Apollonius: & souuent se remettoient sur le propos de ce qui s'estoit passé auant qu'il comparust en iugement.

ANNOTATION.

DOMITIAN *demeura fort troublé.* Mais qui ne l'eust esté de voir disparoistre vn tel Enchan-
 teur? les plus resolu perdroyent par auanture leur assurance s'ils voyoyent vne action sem-
 blable, & quant à ce que met Philostrate qu'il ne le fit pas chercher, il n'y auoit point d'apparence de faire recherche d'un homme qui auoit peu se deliurer des liens: car en quel canton de la terre eust-il fallu faire ceste enqueste, puis que les Demons transportent en bien peu de temps d'un bout de la terre en vn autre? tesmoin cet Espagnol duquel parle Antoine Tarquemedes au 3. li. lequel ayant esté transporté avec vn sien compagnon en l'assemblée des Sor-
 Les Demons transportés d'un lieu en autre en peu de temps.
 Histoire d'un Espagnol qui s'estoit trouvé en la compagnie des Sorciers.

ssss

ciers, comme il perdoit patience de voir tout ce qui s'y faisoit, il commença d'appeller DIEU à haute voix à son aide; mais aussi tost il vint un grand tourbillon qui fit esuanouir toute ceste compagnie, & demeurant tout seul, il fut trois ans deuant que de pouuoir estre de retour en son país.

ET comme en deuisant. C'estoit la façon des Anciens de conferer ensemble en se pourmenant, qui leur faisoit dire que *Dives facundus in via pro vehiculo est.*

ET y a dedans vne fontaine. J'ay en quelque endroit de ce Commentaire parlé d'une fontaine proche de la ville de Sens qui a vne mesme singularité que ceste-cy: mais d'autant que ceux-cy sont à Pozzol, & qu'ils ont fait leur premiere entreueüe en la maison de Ciceron; ils pourroient bien parler d'une fontaine que rapporte Plin liure 31. c. 2. qui estoit en un bord de mer proche de ceste maison de plaisir, & laquelle estoit souveraine pour les yeux. Ciceron appelloit ceste maison l'Academie, pour le rapport que la forest auoit avec l'Academie d'Athenes, & mesmes y composa ses Questions Academiques.

Fontaine
de Ciceron
souveraine
pour le mal
des yeux.

SOMMAIRE DV CINQUIESME

CHAPITRE.

- 1 *Damis pleurant son maistre il luy apparoit.*
- 2 *Apollonius se fait toucher pour monstrer qu'il n'estoit pas un ombre.*
- 3 *Damis & Demetrius le recognoissent.*
- 4 *Il leur raconte comme il s'estoit conduit en son affaire.*
- 5 *Songe de Telefin.*
- 6 *Apollonius retournant à la ville acheue son histoire.*
- 7 *Demetrius ne tient pas Apollonius hors de danger, mais Apollonius l'assure.*
- 8 *Apollonius a besoin de reposer, & pourquoy.*
- 9 *Propos de Damis à Demetrius sur la crainte qu'il auoit de son maistre.*

IO Apollonius n'a besoin que de dormir.

II Il chante un vers d'Homere à la louange du Sommeil.

Comment Apollonius apparut à Pozzol à Demetrius & Damis, lesquels l'estimans estre quelque phantosome, il se fit toucher d'eux, & leur raconta tout ce qu'il luy estoit aduenus.

CHAPITRE V.

DAMIS pleuroit à chaudes larmes, en se lamentant de la sorte: ' O bons Dieux! & ne reuerrons nous iamais plus vn si excellent & diuin personnage; vn si bon & debonaire precepteur & maistre? Si ferez, alla lors dire Apollonius, qui estoit au mesme instant entré dans le temple; & le voyez icy tout presentement. Quoy; vif? s'exclama Demetrius; * car si nous te voyons mort, nous ne cesserons pas pour cela de te plorer.

² Apollonius luy tendant les bras, empoignez moy, alla-il dire; & si au prendre vous sentez que ie me desrobe de vous, & m'enfuye, que vous ne me puissiez arrester, iugez moy alors estre vne ombre ou idole que Proserpine enuoie icy, telle que les Dieux loubsterrains ont accoustumé la pluspart du temps de faire voir aux personnes qui se laissent trop transporter de

s s s s ÿ

douleur: Mais si au toucher vous me sentez demeurer ferme & solide, persuadez vous l'un & l'autre; que ie suis encore viuant, & n'ay point delaisé mō corps. ³ Disant cela, il leur osta tout le doubte qu'ils en auoient; si que se leuans ils accoururent l'embrasser, & le saluerent, luy demandans comme estoit passé son affaire; par ce que Demetrius estimoit que sans l'ouïr en ses defenses le Tyran l'auroit fait mourir d'arriuee. Mais Damis pensoit bien qu'il auroit plaidé sa cause, bien que ce ne fust si au long, & si à loisir, comme il se l'estoit proposé; ne croyant pas qu'il eust peu dire tant de choses en vn seul iour; ny qu'on luy eust deu donner vne si longue audience. Apollonius pour les ietter hors de tous ces doubtes; leur dit, ⁴ Ie me suis fort bien defendu en iugement, & y ay obtenu guain de cause, & veincu mon aduersaire en la plaidant ce iour icy, depuis le leuer du Soleil iusques à my-iour. Et comment donques, repliqua Demetrie, auez vous peu faire vn si long chemin en si peu d'espace; car il n'est gueres que midy? Et sans me mettre sur vn mouton, répondit Apollonius, ny m'auoir appliqué des aisles avec de la cire; si que vous pouuez bien croire que quelque Dieu m'a assisté en cet endroit, à faire comme en vn instant vn si long voyage. Ie ne doubte point, dit Demetrius, que quelque Dieu ne se trouue

toufiours present à vos actions & paroles, à l'aide duquel tous vos affaires succedent si heureusement; mais nous vous pririons volontiers de nous racôter ce dont l'on vous chargeoit le plus; Quelle contenance fit en cet endroit vostre iuge, la façon dont il s'y porta: & de qui il prit là dessus cõseil; car ie le desirerois fort d'oüir, pour le cõmuniquer à Telefin, lequel ne cesse d'heure à autre d'enuoier sçauoir de vos nouvelles, & n'y a pas quinze iours encore, que souppât avec moy, il s'endormit à table, qu'à peine auidit-il encore beu la moitié de sa couppe; & luy apparut lors vn tel songe. Il luy sembloit qu'vn gros feu estoit descendu d'enhaut sur la terre, où il auoit brullé d'arriuée quelques personnes; & en atteint d'autres qui le cuidoient fuir; car il s'espandoit cõme en moins de rien de toutes parts, ainsi qu'vne grosse & impetueuse rauine d'eauës qui viendroit inonder toute vne campagne; & n'y auoit que vous seul qui montraist n'en auoir receu aucun detrimêt; ainsi qu'auoient fait tous les autres: car en le resoufflant vostre haleine l'auoit my-party en deux; & s'estant resueillé là dessus, il àcheua de vider à l'hõneur des Dieux le reste de sa couppe, en me disant; que ie n'eusse à me donner peine de vous, car vostre affaire ne succederoit que tres-bien. Ie ne m'emerveille pas, alla dire Apollonius, si Telefin s'endor-

sssiij

mit alors si profondement, car il a veillé assez autrefois pour l'amour de moy, ' Or vous entendrez comme le tout est allé en ma cause, mais non pas icy, car il y a desia vne bõne piece qu'est passé midy, & se faisant desormais tard, il est tēps que nous retournions à la ville: & en allant ce nous sera autāt de recreation d'y entremesler nos deuis; parquoy acheminons nous y en parlans de ce que vous m'avez demandé: car ie vous diray tout ce qui s'est ce iourd'huy fait en mon iugement: & vous avez desia assez peu oüir ce qui estoit interuenü auant que ie fusse mené au Palais, par la relation de Damis, qui se trouua present à tout, non vne fois, comme ie croy, mais plusieurs, si vous ne l'avez oublié. Ie vous diray doncques ce que vous n'avez point sceu encore; Et là dessus commença à leur declarer le preambule qu'il auoit fait: & comme il luy auoit esté commandé d'entrer tout nud, & ce que cela vouloit dire: avec tout ce qui s'en estoit ensuiuy, iusques à ces vers par lesquels il auoit conclud son propos:

Mourir par vous ie ne puis pas;

Car point ne le consent la Parque.

7 Alors Demetrius; Mais ie cuidois, ô diuin Apollonius, alla-il dire, que vous fussiez retourné deuers nous tout absoubs à pur & à plein, & il me semble que ce n'est icy que le commence-

ment de vos dangers, par ce que le Tyran, soudain qu'il sçaura là où vous estes, ne faudra de vous enuoier resaisir, & enferrer plus qu'aparauant. Mais Apollonius leur commanda d'oster toute crainte de leurs courages, en leur disant; Que pleust à Dieu que vous ne fussiez non plus en danger, ny subiect d'estre pris au corps que ie suis: Le voy assez en quels termes il se retrouve, & ce qu'il pour pense de faire; car là où il n'auoit accoustumé que d'ouïr des adulateurs, & choses plaisantes & agreables de ceux qui le flattent, il n'a à l'entour de luy pour ceste heure que des gens estonnez, & qui ne sçauent où ils en sont, dont il est luy mesme tout esperdu; enflammé, au reste, d'indignation & courroux, si qu'il est en vnē merueilleuse peine & angoisse:

mais i'ay besoin de me reposer; par ce que dès l'instant que ie mē suis distrait de deuant leur veüe, ie n'ay pas ployé le genoüil pour prendre repos. I'ay vn tel soucy de cet hōme, dit Damis à Demetrius, que i'essayerois volōtiers de l'oster de ceste opiniō où ie le voy perseuerer, selon que vous mesmes en estes d'aduis, afin qu'il ne chée de la poisle dans le brasier; & ne s'en aille à son escient r'engluer en de nouveaux & plus manifestes perils. Mais pour ce que quand ie le vis ainsi lié & garrotté en la prison; & qu'il s'aperceut de la peine en quoy i'en estois, il me dit

lors qu'il consistoit en son arbitre de s'en deliurer à toute heure qu'il luy plairoit; & de fait me monstra lors l'une de ses jambes à deliurer hors de ses fers; si que ce fut la premiere fois que ie le cogneuz estre ie ne sçay quoy de diuin, surpassant de beaucoup le commun naturel des hommes, & la vulgaire sapience: & pourtant ie n'aurois plus de peur qu'on me peust méfaire, estant avec luy, combien que ie me visse réduit à de plus difficiles & d'agereux termes, que ceux-cy. Mais pour ce que desia vne bonne part de la nuict est passée, entrés au logis pour donner quelque soulagement à ses membres si travaillez; & qu'il se puisse restaurer. ¹⁰ Je n'ay besoin, dit lors Apollonius, que de dormir vn tant soit peu, car de tout le reste il ne m'est nō plus de ne l'auoir point que de l'auoir. Et là endroit ayāt fait ses sacrifices accoustumez au Soleil, entra au logis de Demetrius; là où s'estant laué les pieds, & ayant dit à tous les autres qu'ils prinssent leur refection, pour ce qu'il luy sembloit qu'ils eussent trop long temps ieusné, il se mit là à reposer sur vn petit strapontin, ¹¹ chantant vn vers d'Homere à la loüange du Sommeil, s'endormit; leur montrant assez qu'ils ne se deuoient soucier du danger qu'ils cuidoient les menacer de si pres.

ANNOTATION

A N N O T A T I O N.



APOLLONIUS *lay tendant les bras.* Voyez si cecy n'est pas rapporté presque à la lettre de l'apparition de nostre Seigneur à ses Disciples apres sa sainte Resurrection, se faisant toucher à chacun d'iceux pour monstrer qu'il estoit veritablement ressuscité, leur disant, *Qu'un esprit n'auoit ny chair ny os?* Luc 24. Car le diable la voulut contrefaire en faisant esuanouïr Apollonius, comme nous auôs cotté cy-dessus pour faire le mesme qu'il auoit fait en Capharnaum, lors qu'on le voulut lapider. Il se trouue au milieu de ses disciples au mesme chapitre de saint Luc cy-dessus cotté vers. 36. aussi fait Apollonius entre Damis & Demetrius. Le mesme Seigneur se fait toucher, Apollonius fait le mesme; il entre les portes fermées avec ses Disciples, aussi fait Apollonius au temple de la Déesse Dyctinne: Finalement il monte au Ciel, & Philostrate dit qu'aussi fit Apollonius, mais nous en parlerons sur le 12. chapitre de ce liure.

Le Diable s'est efforcé d'esgaler Apollonius à IESVS CHRIST, & plusieurs rapports sur ce subiect.

IE me suis fort bien defendu en iugement. Il mentoit, car nous auons veu qu'il n'eut pas grande peine à se defendre, puis qu'aussi tost qu'il commença à parler, il fut absous, de sorte que son accusateur n'eut pas le loisir de proposer ce qu'il auoit à dire contre luy.

ET sans me mettre sur un mouton. Il veut parler de Phryxe & Helle le frere & la sœur enfans d'Athamas & de Nepheles, qui passerent le destroit de l'Hellespont sur vn mouton à la toison d'or. Et la fille s'estant noyée, Phryxus arriua sain & sauf en Colchos.

Apollonius absous sans s'estre iustificié.

NY m'auoir appliqué des ailles avec de la cire. C'est de Dedale & de son fils Icarus qu'il parle, lesquels se firent des ailles de cire, quand ils s'enfuirent de Crete, pour la crainte qu'ils auoient du Roy Minos.

IUGEZ moy alors estre vne ombre ou idole que Proserpine enuoye icy. C'est à peu pres les mesmes termes dont vsent aujour-

Si les esprits
reuiennent.

d'huy ceux qui se sont separez de l'Eglise; car ils ne veulent pas qu'une Ame puisse apparoitre apres sa mort, & tiennent que ce sont illusions des Demons, comme sil estoit hors de la puissance de DIEU de permettre aux Ames d'apparoitre en cas de necessité à ceux à qui il est de besoin; Et comme l'il estoit plus difficile à DIEU d'euoquer vne Ame, voire mesme damnée du profond des enfers, dit Egéssippe, qu'à saint Pierre de ressusciter vn Payen proche parent de Neron à la seule inuocation du nom de DIEU. Je ne nie pas que les Sorciers & Enchanteurs n'vsent de ces phantomes, & que quelque petit demon ne leur soit enuoyé du fonds de l'abyssme pour faire quelque prestige: C'est aussi ce que disoit Tertulian au liure de *Anima*. *Quid mirum, dit-il, si in illa Magia specie, qua iam quiescentes animas euellere ab inferis creditur, phantasma praestatur corpus à demone adstringitur? Non magnum illi oculos inferiores circumscribere, cui interiorum mentis aciem excacare facile est.* Et Apollonius qui sçauoit bien cōme les Enchanteurs en vsoient, en parle hardiment comme sçauant en cet art: mais mettant à part toute espee de Magie, & les opinions nouvelles qui se veulent seruir de ce passage, *Spiritus vadens & non rediens.* (Comme si l'écriture Sainte ne prenoit pas en cet endroit là à la lettre l'esprit pour le souffle de l'homme, qui ne retourne point, & non l'Ame d'iceluy.) Il se trouue vne infinité d'exemples des Ames qui apparoiſſent aux hommes, tant de celles qui sont au Ciel qu'en Purgatoire, & mesmes aux enfers. Quant aux premieres. *S. Ambr. Serm. 90. De B. Agnete Virg. & Mart. S. Hier. in vita D. Paul. Eremita. S. Gregoire en ses Dialogues. Euseb. li. 6. c. 5. hist. Eccl. S. Gregoire de Tours, De gloria Confessorum: Simeon Metaphraste, & vne infinité d'autres anciens Peres, tesmoignent que les Saints ont apparu plusieurs fois à ceux qui estoient encore au monde. Quant à celles de Purgatoire, le mesme saint Gregoire en ses Dialogues: Le venerable Bede li. 5. hist. c. 13. Denis Leuim Chartreux in lib. de quatuor nouissim. Saint Gregoire de Tours au liure sus allegué: S. Ber. de vita Malach. c. 4. Martin Cromer li. 4. de son histoire de Pologne; où il raconte de Sta-*

niflas, & de Petrie vne histoire memorable: mais trop longue à reciter: Et pour le regard des dânez, Euodius *lib. 1. de miraculis S. Stephan.* S. Gregoire le Grand au lieu sus allegué, le Chanoine de Paris qui fut cause de la fondation de l'ordre des Chartreux. Platine en la vie du Pape Benoist 9. dans les escrits attribuez à sainct Cyrille, & qui sont inferez parmi les œuures de sainct Augustin: qui tous en ameinēt des exemples: Mais entre autres vn fort notable se lit dans Mathieu Paris historien Anglois, en la vie de Guillaume premier, parlant de deux ieunes Clercs qui s'estoient promis l'vn à l'autre que le premier mourât viendroit dire des nouvelles à son compagnō de son estat; il aduint que l'vn d'eux estant mort subitemēt sans confession, vint au bout de deux mois aduertir l'autre de sa dānation, luy laissant mesme tomber vne goutte de ses sueurs (qu'il appelloit ainsi) sur la main de son compagnon, cela luy cauterisa incontīnēt la chair y faisant vn trou à passer vne aueline: ce qui toucha l'autre en l'interieur si viuement qu'il changea de vie, & fit vne austere penitēce. Car qui est-ce qui voudra borner la TOVTE-PVISSANCE Diuine, & controoller ses actions? ne dispose-il pas de ses creatures comme bon luy semble? Mais il ne sera peut estre point mal à propos de rapporter ce que dit S. Thomas d'Aquin sur l'apparitiō des esprits: *Part. pri. Summa Theolog. quest. 89. art. 8. in Solut. 2. arg.* Oū il dit qu'elles doiuent estre considerēs en trois sortes de la part de nature (à sçauoir) de la part de la gloire, & de la part de la Diuine prouidence. Quant est de la part de nature, les ames tant à cause d'elles & de leur vertu propre & naturelle, qu'à cause des hōmes, ne peuuent autrement apparoiſtre. A cause d'elles, parce qu'elles sont destinées pour demeurer avec les substances separées de la matiere & intelligences celestes; non pour conuerſer avec les hōmes & substāces corporelles: & à cause des hommes, pour autant qu'ils sont vestus d'vn corps, que leur science, cognoissance, & intelligēce depend des sens & choses sensibles, & que les ames sont seulement intellectuēlles, & se comprennent intellectuēllement, & non sensiblement; De sorte que selon ceste consideration, les apparitiōs

Histoire notable de l'apparition d'vne ame damnée.

des ames, sont autant de miracles qui viennent & se font contre le commun cours de nature. Mais de la part de la gloire, il n'y a difficulté quelcōque que les ames ne se puissent presenter à nous. Et neantmoins on met encore vne distinction & difference de pouuoir entre les saintes Ames & celles qui sont en Purgatoire. Les Saintes peuuent quand elles veulent (se conformans toutefois au vouloir de DIEU) descendre en terre & se rendre visibles à nos yeux. Celles qui sont en Purgatoire ne le peuuent faire sans l'expres commandement de DIEU. Et la raison pourquoy les Saints apparoissent quand ils veulent, est, que comme les Saints viuans en terre faisoient beaucoup de miracles qui estoient desniez aux autres; aussi DIEU leur a oūtoyé par la vertu de leur gloire, vne licence & vertu plus grande que n'ont les Ames de Purgatoire; par laquelle ils peuuent en vn clin d'œil, en vn moment, & plus viste que la pensée humaine se trouuer icy bas & se presenter miraculeusement aux hommes. Et finalement quant est de la Diuine prouidence, elle s'estend selon les Theologiens, tant vers les Saints, que ceux qui sont en Purgatoire; les Saints viennent aider & consoler les hommes en leurs aduersitez, & ceux de Purgatoire viennent pour demander secours aux hommes & consolation en leurs peines & tourmens qu'ils endurent pour leurs pechez non purgez; & les vns & les autres ne se laissent iamais voir inutilement, estant tousiours pour quelque effect que nostre esprit n'est pas capable de comprendre.

MOVRIR par vous. Il y a au Grec

Οὐ γὰρ με κταίεις ἐπὶ οὗτοι μὲ ὄρατος εἶμι.

Comme si on luy eust reuelé l'heure & le temps de sa mort, & cōme si ceste fabuleuse Parque luy eust peu annoncer vne verité, mais il se fioit sur le Demon qui le conduisoit.

CHANTANT vn vers d'Homere à la louange du sommeil.

Il pourroit bien estre au 14. de l'Iliade où Homere dit qu'il deliure d'ennuis & de soucis tous les Dieux & les hommes;

Ἦται ἀνάξ πῶτων τὸ δῖον, πῶτων τ' ἀνδράπων.

SOMMAIRE DV SIXIESME
C H A P I T R E .)

- 1 *Demetrius s'enquiert d'Apollonius où il se veut retirer.*
- 2 *Il se moque de la resolution d'Apollonius.*
- 3 *Il assure Demetrius, & dit à Damis qu'il s'enqueste s'il trouuera quelque vaisseau pour passer en Sicile.*
- 4 *Il aborde à Tauromenie, & de là au Peloponese, puis en Elide.*
- 5 *Opinions & iugemēs qu'on faisoit d'Apollonius sur ce que luy auoit fait souffrir Domitian.*
- 6 *Grande affluance de peuples de tous les cantons de la Grece pour venir au deuant d'Apollonius.*
- 7 *Il s'enfalloit peu que toute la Grece n'adorast Apollonius comme Dieu.*

Apollonius prend congé de Demetrius, & s'embarque pour passer en Grece, où une grande foule de peuple accourt de tous les endroits pour le voir.

C H A P I T R E VI.



LE lendemain dès la poincte du iour Demetrius, à qui il sembloit d'oüir desia le bruit des cheuaux que Domitiã eust enuoïé apres Apollonius, luy vint demander où il pretendoit s'arrester, & ce qu'il proposoit de faire ? Il fit response; N'ayez ja' peur, car ie ne seray point poursuiuy

T III ij

de luy, ny d'autres quelsconques; neantmoins ie me veux transporter en Grece. ² Ce sera bien & sagement fait à vous (dit Demetrius, en se moquant de ceste sienne resolution) par ce que ce pais cy est fort ouuert; mais comment vous pourrez vous enfuir, viuant ainsi à la descouuerte de celuy que vous n'avez peu euter à cachette? ³ Il ne m'est point de besoin, repliqua Apollonius, de me reccler nulle part; car encore que toute la terre soit, comme vous le cuidez, sous-mise à l'obeissance de ce Tyran, il est à croire qu'il vaudra mieux auoir affaire à tous ceux qui meurent tout à descouuert, que les autres qui finent leurs iours se tapissans dans des cauernes: Et se retournant vers Damis, alla dire; Auez vous point sçeu s'il y a quelque vaisseau au port qui vueille passer en Sicile; Pendant que nous-nous promenions sur la gréue, respondit Damis, ioüis vn trompette qui le publioit; & qu'il y en auoit vn prest à faire voile, selon qu'on le pouuoit mesme cognoistre au bruit que demenoient les mariniers, & à leurs cris en leuant les anchres, & redressant les antennes. Allons nous y doncques embarquer, dit Apollonius, afin que de là puis apres, en nous engoulphant en la haute mer, nous tirions au Peloponese. I'en suis bien content, dit Damis; Et apres auoir pris cõgé de Demetrius, & iceluy exhorté

de ne se foucher de rien, ains prendre courage, comme celuy qui aduãçoit les autres en Sapien- ce; ayans trouué le vent propice, ils prindrent la route de Sicile; là où le troisieme iour ayans outrepassé Messine + ils aborderent à Tauromenie: & de là estans allez surgir à Sarragosse, ils passerent consequemment au Peloponese, que l'Automne commençoit desia là, ayans doublé le Cap de Mallée, ils arriuerent le sixiesme iour à la bouche du fleuve Alpheus, où il va mesler ses eauës douces bonnes à boire, avec les ondes salées de la mer Adriatique, & Siciliëne. Apres qu'ils furent descendus en terre, ils aduiserent auãt toutes choses d'aller saluer le temple de Iupiter qui est en Olympie: le bruit s'estant desia d'vne grande vistesse comme à tire-d'aisles espandu par tout, qu'Apollonius estoit de retour sain & sauue, & arriué en l'Elide: mais du commencement on n'adioustoit pas beaucoup de foy à ce qui s'en disoit, pour le peu d'esperance qu'on en auoit, comme d'vn homme qu'on tenoit du tout pour perdu: car nouvelles estoient venuës de Rome, que de pleine arriüée il auoit esté constitué prisonnier, & bruslé tout vif: les autres disoient, qu'on l'auoit laissé aller, mais la teste toute lardée de clouds: les autres qu'on l'auoit confiné dedans vne caue, & laissé là mourir de faim: les autres, ietté dans vn puits. Mais

apres que de plus certaines nouvelles se maintindrent de son arriuée, ' il n'y eut oncques Olympiade où s'assemblassent plus de gés de tous les endroits de la Grece, qu'il y en vint là pour le voir, & d'hommes de marques, de l'Elide, Lacedemone, Corinthe, & autres lieux proches de l'Isthme. Les Atheniens aussi, encore qu'ils fussent hors du Peloponese, y accoururent en grand nombre; & de toutes les villes d'autour d'al'entour de Pise: mais specialement les plus nobles & illustres de tous les Atheniës, qui s'en alloient au temple, & vne infinie multitude de ieunesse arriuée de tous les quartiers de la terre, à Athenes: & des Megaréens encore, qui d'aduanture se trouuerent lors en l'Olympie, avec plusieurs de la Bœoce & d'Argos, & toute la noblesse des Phocensiens, & Thessaliens: partie desquels auoient dés auparauant cogneu Apollonius: & d'autres encore qui ne l'auoient iamais veu, estimãs estre chose mal feante à leur reputation, de n'auoir eu la cognoissance d'vn tel & si renommé personnage. ⁷ Tous lesquels il receuoit fort courtoisement, & leur respondoit à ce qu'ils s'enqueroient de luy, sans se vanter n'y extoller de la maniere dont il estoit peu euader des mains d'vn si cruel Tyran: & ne leur disoit, sinon, qu'apres auoir esté ouy en ses faits iustificatifs, il auoit esté renuoié absoubs à pur

&

& à plein. Neantmoins plusieurs qui sur ces entrefaites arriuoient d'Italie de iour à autre, racontoient comme le tout estoit passé: si que peu s'en fallut que toute la Grece ne l'adorast lors cōme vn Dieu; s'esmerueillans des choses qu'il auoit faictes: mais quant à luy pour tout cela il ne mōstroit pas de s'estimer estre autre qu'homme.

A N N O T A T I O N .



Les aborderent à Tauromenic. C'est vne petite ville de la Sicile, en laquelle autrefois Timoleon auoit pris terre quand il passa en la Sicile pour la deliurer de la seruitude de Denys le Tyran, dit Plutarque en sa vie.

A LA bouche du fleuue Alphée. Pausanias en ses Arcadiques dit, que l'Alphée est celuy qui borne les finages & limites entre les regions des Tegeates & Lacedemoniens: l'eau & source duquel sourd de Phylacé. En iceluy & nō loin de sa source descend d'autre eau, & des fontaines non gueres grandes, mais qui sont plusieurs en nōbre; & pour ce on les appelle symboles. Or Alphée, dit-il, semble auoir vn naturel propre & tout differēt à celuy des autres riuieres, d'autant que fort souuent il est englouty de la terre, & que derechef il se monstre & court comme auparauant, dès qu'il est sorry, & descend de Phylacé, il se mesle avec l'assemblée des eaux és prez Tegeatiques, puis se monstre à Aſée; & là se ioint à l'Eurotas, mais derechef il se pert en terre: & puis venant au lieu que les Arcadiens appellent les fontaines, & qu'il a passé le terroir de Pisée, & Olympie il se décharge en la mer vn peu au dessus de Cyllene, Arsenal des Eléens. Neantmoins il est si violent que la mer Adriatique

Du fleuue
Alphée.

V U U U

ne le peut garder qu'il ne face son cours; ains, ayant passé ceste grande, & violente mer, se monstre en Sicile deuant la cité de Sarragosse, cōme le vray Alphée, & se ioint avec son Arethuse. C'est pourquoy Phurnute dit, que les Egïens abbreueuz de ceste opinion que l'Alphée passoit sous la mer pour aller se ioinde en Sicile avec son Arethuse; Ils auoient vn temple dedié à la Déesse Salut, le simulachre de laquelle il n'estoit loisible de voir qu'aux seuls Prestres. C'est pourquoy ils luy enuoyent tous les ans des viandes de la seconde table (c'est à dire du dessert) par cet Alphée les iettans en la mer, presmans qu'Alphée ne faudroit de faire pour eux ce message, qui receuant cecy de la mer, il le porteroit à sa bien aimée Arethuse. Pausanias aux Eliaques dit, que ce qui a esté dit cy-dessus qu'il passe par dessous la mer & se va ioinde à Arethuse a esté confirmé par l'oracle d'Apollon.

D'ALENTOVR de Pise. Pise selon Strab. liu.8. estoit la mesme que la ville d'Olympe au pais Eléen, en laquelle estoit le temple de Iupiter Olympien, le plus magnifique de toute la Grece, & où se rendoient ces oracles si celebres du temps du Paganisme, mais nous en auons desia parlé ailleurs.

Pise la mesme qu'Olympe.

SI que peu s'enfallut. Cecy n'estoit pas esmerueillable entre les Grecs qui faisoient des Dieux pour bien moindre occasion: Mais l'hypocrisie d'Apollonius est icy toute manifeste, qui vouloit par tout ailleurs qu'on le tint pour quelque chose de plus que l'homme; & neantmoins selon que le veut icy Philostrate, il semble qu'il ait la mesme modestie; mais c'estoit à cause qu'il en auoit esté accusé deuant Domitian, & il vouloit faire voir à tout le monde qu'il estoit innocent; mais il ne falloit pas auoir dit & fait les choses que nous auons remarqué cy-dessus pour ne le pas croire.

Apollonius hypocrite.

SOMMAIRE DV SEPTIESME

C H A P I T R E.

- 1 *Vn quidam est repris par Apollonius, d'autant qu'il disoit que Pallas fauorisoit fort Domitian.*
- 2 *En quel temps Harmodius & Aristogiton executerent leur entreprise.*
- 3 *Apollonius demande des deniers de Iupiter au Secretain du temple, & la responce du Secretain.*
- 4 *Loüanges & excellences des Panegyriques.*
- 5 *Diuerfes comparaisons sur ce subiect.*

Comment Apollonius refrena le babil d'un ieune Athenien grand causeur. Et de la dispute qu'il eut és ieux Olympiques avec vn Isagoras Thesalien.

C H A P I T R E VII.



VN de ceux qui estoïent venus là d'Athenes, alleguant que Pallas estoit merueilleusement bien affectiõnée à l'endroit de Domitian; Apollonius alla dire; Il n'est plus saison, mon amy, d'aller preschant de telles choses en ceste assemblée; ny de calomnier ainsi la Déesse deuant son pere. Et comme l'autre là dessus renforçast tousiours de plus en plus son dire, avec vne vehemente

V u u u j

passion; alleguant que Pallas ne faisoit que bien & iustemēt, attendu que Domitian estant Empereur, auoit obtenu des Atheniens la dignité de Preuoist de la ville de Pallas. Pleust à Dieu, repliqua Apollonius, qu'il se trouuast present à la solemnité Panathenaique. Et avec semblables propos arresta l'importun babil du flatteur; l'ayant rembarré tout court comme vn qui ne iugeoit pas droictement; & comme il conuenoit des Dieux, par son premier propos, quand il maintenoit, qu'ils estoient ainsi bien affectionnez enuers vn Tyran: & monstroit en outre en sa replique, qu'il ne disoit pas chose conuenable aux Atheniens, si eux qui auoient ordonné de dresser des images à Harmodius, & Aristogiton au theatre, pour ce qu'ils auoient courageusement fait à la celebration des ieux Panathenaiques: eussent puis apres mendié la bonne grace & faueur des Tyrans, en faisant qu'ils eussent commandemēt sur eux par leurs suffrages. Vne fois que Damis se plaignoit à Apollonius, que peu d'argēt leur estoit resté desormais pour leur despense, il luy respondit: Nous y regarderons demain plus à loisir. Et le iour ensuiuant estant venu au temple, il alla dire au Secretain: ' Donnez moy vn peu, ie vous prie, iusques à cent escuts des deniers de Iupiter, si d'auanture vous ne pensez qu'il le trouue mauuais; Au contraire,

Ce lieu estoit tout depraué.

respondit l'autre, il s'en courrouceroit à moy, si ie vous l'auois refusé, ores que vous en voulus-
 siez dauantage. Estant au reste, là vent vn Thef-
 salien nommé Isagoras, pour conferer avec A-
 pollonius, il luy alla dire: Isagoras dites moy vn
 peu, ie vous prie, Estimez vous que la celebra-
 tió des Panegyriques soit quelque chose? Si fais
 de vray, respondit-il, ains les tiens pour ie ne scay
 quoy de tres-agreable & plaisant aux Dieux im-
 mortels, sur tous les autres deuoirs que les hom-
 mes leur puissent rendre. Quel en est dōques le
 subiect? poursuiuit Apollonius: Ie vous dis cela
 de la mesme sorte, que si ie vous demãdois quel-
 le est la matiere dont ceste image de Iupiter est
 faite: & ie croy que vous me respondriez que
 c'est d'or & d'iuoire. Mais quelle peut estre la
 matiere, repliqua lors Isagoras, d'vne chose qui
 est du tout incorporelle? Fort grande, respondit
 Apollonius, & diuerse: † car tout ainsi que les
 temples sont les demeures des Dieux: les lisses
 establies pour y courre le prix; & les eschaffaux
 vn receptacle de plusieurs personnes, qui vien-
 nent là des lieux tant circōuoisins, qu'esloignez
 iusques de delà la mer, pour voir ioüer les ieux;
 de mesme font les Panegyriques vn recueil de
 diuerses arts & sciēces, tant des Sophismes, que
 de la vraye Sapience: de la Poësie, & art d'ora-
 toire; des disputes aussi, & de la Musique. Il vous

Vuuu ij

semble, à ce que ie voy, dit Isagoras, que les Panegyriques soient non seulement ie ne sçay quoy de corporel, mais d'abondant qu'ils consistent d'une plus admirable estoffe que ne sont les villes; attendu qu'ils rassemblent & recueillēt toutes les plus elaborées estudes des gens de lettre. & les plus exquises elegances des plus elegans.

Estimerons nous doncques, repliqua Apollonius, les hōmes de la mesme sorte que plusieurs sont coustumiers les murailles des villes, & les nauires; ou si nous en aurons quelque autre opinion? Ceste-cy, ô Thyanéen, dit l'autre, est à la verité la plus saine, & comme la meilleure & la plus parfaicte elle se doit suiure: au contraire, dit Apollonius, mais elle n'est en rien parfaicte, si vous venez à la prendre comme ie fais. Car il me semble que les nauires ont besoin d'hommes, & les hommes reciproquement de nauires: & n'estime pas que iamais les hommes eussent appliqué leur entente à nauiguer, si ce n'eust esté les vaisseaux. En cas semblable puis-je dire que les murailles se maintiennent par les hommes; & les hommes se conseruent par les murailles. Par la mesme raison ie maintiens que les Panegyriques sont certaine assemblée de gens, & sont pareillement le lieu où ils se peuuent assembler, d'autant plus encore que les murailles & les nauires n'auroient point esté faites, que pour la commo-

dité des hommes : Là où les champs n'ont pas esté faicts de main d'homme, ains plustost corrompus & distraicts de ce à quoy la nature les auoit destinez, à sçauoir pour le labourage; qui est leur propre, pour les appliquer à d'autres effects, & les faire seruir à vne assemblée de gens. Car les loges, les porches, les fontaines, & les parcs où l'on s'exercite, ont esté basties d'artifice humain, tout ainsi que les murailles & nauires. Mais ce fleuve d'Alphée, les lisses & carrieres où l'on fait courre les carroztes; & les bosquets qui les ombragent, ont esté premier là que les hommes; à qui ce fleuve fournit d'eau pour boire, & pour se rafreschir & lauer: Et la large ouuerte estenduë de ceste plaine est accommodée pour y faire courir les cheuaux de scelle le prix; ce terroier pour ce qu'il est sablonneux, estant propre à ces courses, & aux combats qui s'y demeslent, à cause que la vallée s'estend en long; pleine & vnüe, & non rabotteuse, avec ses buttes & bornes és bouts; pour plantée des deux costez d'arbres drus & menus dont se peuvent esbrancher des fueillardes pour en couronner les victorieux. Tellement qu'Hercules ayant bien cōsideré à part luy toutes ces grandes commoditez, la beauté du lieu luy reuint en sorte, qu'il l'estima digne des ieux & combats qui se sont depuis celebrez en ceste Olympie iusqu'à

A N N O T A T I O N .

On speci-
fioit les an-
nées à A-
thenes par
les noms de
leurs Pre-
uosts.



REVOST de la ville. C'estoit vne fort ancienne dignité en la ville d'Athenes, de laquelle Plutarque en la vie de Demetrius dit, que les Atheniens pour gratifier Demetrius & son pere Antigonus , qu'ils auoient appellez Dieux Sauueurs. Ils abolirent leur Preuost annuel qu'ils appelloiét *Eponymos*, pour autant que de toute ancienneté on deno- moit & specifioit les années par le nom de celuy qui l'estoit, au lieu duquel ils arresterent en conseil de ville que tous les ans par les voix du peuple seroit esleu vn qu'on nommeroit le Prestre des Dieux Sauueurs; le nom duquel on escriroit en tous contracts & tous actes publics pour specifier l'an- née.

De la solé-
nité Pana-
thenaique.

La solemnité Panathenaique. Cœlius li. 7. c. 49. dit, que ceste solemnité fut premierement instituée par Eriethon, & depuis augmentée par Theseus : *Panathenaeorum*, dit-il, *celebritatem ab Eriethonio Vulcani inductam primò, cum vicatim disiectum Atheniensem populum in ciuitatem euocasset, quod insequentibus annis amplius impleuerit Theseus.* Puis il adiouste, *Dicta prius ferunt Athenaea, duobus generis erant siquidem, & celebrarent, Δία μεταστίνεδος. Id est, quinto quoque anno, quæ etiam magna nuncupabantur. Erant & quæ quotannis repeterentur.* Car comme en ceste solemnité se faisoit vn sacrifice commun à tous ceux de l'Attique qu'on appelloit *Panathenaea* : Thesee en ordonna aussi vne autre le 16. iour du mois de Iuin, pour les estrangiers qui viendroient s'habituier à Athenes, laquelle, dit Plutarque en la vie de Theseus fut appelée *Metecia*, qu'on obseruoit encore de son temps. Quant à ceux-cy, Harmodius & Aristogiton, à sçauoir, il en a desia esté par- lé cy-dessus.

NOVS

NOUS y regarderons demain, &c. Voulant faire voir à son compagnon le pouuoir qu'il auoit sur ce qui appartenoit aux Dieux, & bien que Philostrate nous vueille faire croire qu'il ne se soit pas estimé autre qu'homme; toutesfois voicy vne action, par laquelle il se declaroit auoir vn pouuoir plus que humain, puis qu'il prenoit vn argent consacré à la Diuinité; & ce encore avec autorité, & comme ayant puissance d'en disposer, & mesme Philostrate panche à ceste opinion, puis qu'il dit que Iupiter l'eust trouué mauuais; car c'est autant que s'il disoit qu'ils estoient si bons amis qu'il n'y auoit rien de particulier entr'eux.

Apollonius se sert hardiment de l'argent consacré aux Dieux.

ESTIMEZ vous que la celebration des Panegyres. Cœlius liu. 16. chapitre II. dit, qu'on auoit ainsi accoustumé d'appeller les festes & assemblées des Grecs: ainsi le dit aussi Herodot. liu. 6. que c'estoit celles qu'on auoit accoustumé de faire de cinq ans en cinq ans. Quintilian dit, que c'est le lieu mesme où se faisoient les assemblées, qui estoient le plus souuēt cōuoquées pour l'vtilité de la Grece, *Panegyrim à Grecis appellari scimus Nundinas, festas celebratas, & conuentus*. Les Panegyres estoient aussi des Declamations, telles que les presente nostre Autheur. Et quant à ce qu'il parle d'Hercule, qui les institua, nous en auons desia parlé ailleurs.

Des Panegyres.

SOMMAIRE DV HVICTIESME

CHAPITRE.

- 1 *Apollonius sejourne à Olympie quarante iours.*
- 2 *Description du destroit de Lebadée & du trou de Trophonius.*
- 3 *Les Prestres luy refusent l'entrée de leur temple comme à vn Enchanteur.*
- 4 *L'oracle de Trophonius le seul qui rendoit sa responce par celuy qui se conseilloit à luy.*
- 5 *Apollonius s'auale dans ce trou.*
- 6 *Trophonius s'apparoist en songe à ces Prestres, & ce qui leur dit d'Apollonius.*

X x x x

- 7 D'un liuret qu'Apollonius emporta de ce trou, & ce qui y estoit contenu.
- 8 Ce liuret présenté à l'Empereur Adrian qui le mit en son Palais à Antium.
- 9 Des Philosophes Apolloniens, & à quoy ils s'exerçoient.
- 10 Apollonius faisoit part de sa doctrine à tous ceux qui l'en vouloient requerir.
- 11 Pourquoy il faisoit retirer ses disciples quand les marchands le venoient trouver.
- 12 Il imputoit plustost sa prison & celle de ses compagnons aux calomniateurs, qu'à Domitian.

Apollonius va conferer avec l'Oracle de Trophonius. Et d'un sien liuret pendu en la ville d'Antium, où arriuoient de tous costez, force gens pour s'instruire de sa Sapience.

CHAPITRE VIII.



PREs qu'Apollonius 'eut là seiourné par quarante iours, où il disputa tres-doctement de plusieurs & diuerfes choses, il alla dire à l'assemblée; Je deuiferay vne autrefois plus à loisir avecques vous és autres villes & citez de Grece; de ce qui concerne les festes, & solénitez, & leurs pompes & sacrifices; par ce que tout cela a besoin de police & de reiglement; mais il me faut presentement passer en Lebadée, par ce que ie n'ay pas encore cõferé avec Trophonius, com-

bien que i'entray vne fois dans son temple. Cela dit, il s'en alla en Arcadie, laissant vn chacun remply d'admiratiõ de ses faicts; où ses disciples le suiurent. ² Le destroit de Lebadée est dedié à Trophonius fils d'Apollõ, là où il n'est permis à personne d'entrer, fors à ceux lesquels s'en vont là pour se conseiller à l'Oracle: Et est là son image dressée, non dans son temple, * ains sur vne petite motte de terre vn peu plus releuée que n'est le temple; fermée au reste tout à l'entour de certains barreaux de fer, pointus comme en forme de pyramide, l'entrée de la caue au reste est si estroite & malaisée, qu'à peine y sçauroit on entrer qu'en se trainant, ou estant à son seant; & faut estre habillé de blanc, ayant en ses mains des tourteaux & gallettes, faictes de miel & de farine, pour appaiser toutes sortes de serpéteaux qui se viennent lancer contre ceux qui y abordent, lesquels la terre pousse de loing plus ou moins, iusques mesme d'audela de Locres & des Phocées, voire de la Bœoce encore. Apollonius estant entré dans le temple dit aux Prestres qu'il vouloit s'aualler dans l'Oracle pour y conferer de quelques poincts de Philosophie. ³ Et comme ils ne luy voulussent permettre, allèguans au peuple qu'ils ne souffriroient iamais qu'vn enchanteur prophanast l'Oracle; * & disans pour excuse au Philosophe, que ce iour là

* Le Scholiaste Grec aduertit qu'en cest endroit, l'Eglise de S. Chrestophle le martyr se voyoit de son temps.

Xxxx ij

estoit malheureux, & impur : il s'en abstint neâmoins pour ce iour là : & s'estant allé asseoir pres la fontaine d'Ercynie, disputoit là des causes & maniere des Oracles qui se rendoient là. ⁴ Car il n'y auoit que cest Oracle seul qui rendoit sa response par celuy qui se conseilloit à luy. ⁵ Puis sur le commencement de la nuit estant venu à l'entrée de la caue, accompagné de plusieurs ieunes hommes; & leuant la grille qui la couuroit composée de quatre barreaux de fer, s'aualla soubsterre, * vestu de sa simple soustane, comme pour discourir*, & deuisa vne bonne piece avec Trophonius; ce qui luy fut si agréable, que depuis apparoiſſant en songe à ses Prestres, ⁶ il leur imprima à tous vne grande admiration & respect d'Apollonius; & ordōna qu'ils eussent à l'accompagner iusqu'en l'Aulide, pour ce qu'il deuoit là demonſtrer quelques signes fort merueilleux; mais il luy permit de demeurer là encore sept iours; ce qu'il n'auoit oncques auparauant octroié à autre qui fust entré dedans l'Oracle. ⁷ Apollonius emporta de là avec soy vn petit liuret, où estoit redigé par escrit tout ce dont il s'estoit informé de l'Oracle; & entre autres choses cecy; *Quelle pensez vous, ô Trophonius, que ce soit la vraye vertu, & la plus pure Philosophie? car en ce liuret estoient contenues les opinions des Pythagoriciens qu'il vou-*

loit monstret auoir esté approuuées de cest Oracle. Et se peut voir ce liuret là pour le iour d'huy encore conserué à Antium, qui en a esté depuis renommé plus que de nulle autre singularité qui y fust: c'est vne ville d'Italie située sur le bord de la marine; & ce que j'ay icy escrit de Trophonius, ie le sçay pour certain auoir esté ainsi ouy de plusieurs qui habitoient lors en la Lebadie; Trop bien ay-je appris encore de quelques autres, que ce liuret, ⁸ apres la mort d'Apollonius, fut présenté à l'Empereur Adrian, avec quelques lettres missiues du mesme, car il ne les peut pas recouurer toutes; & mit tout cela ensemble en ce beau Palais qu'il auoit fait bastir audit Antium, où il se plaisoit plus qu'en nul autre endroit d'Italie. Sur ces entrefaites les amis d'Apollonius en l'Ionie, ⁹ appelez communément des Grecs les Philosophes Apolloniens, se meslans là avec les habitans des lieux firent vne grosse congregation de ieunesse tres-ardâment affectonnée à la Philosophie; mais ils ne s'amusoient pas apres l'Eloquence & art d'Oratoire, ains mesprisoiet ceux qui s'y appliquoient d'vne trop grande curiosité; alleguans que ce n'estoit qu'vne science pour rendre seulement la langue plus docte, & non pas l'esprit. Là doncques venoient de diuers endroits grand nombre de gēs pour apprendre la Philosophie. Et luy de la mes-

Xxxx ij

me sorte qu'on dit que Gyges & Cresus souloïent tenir les portes de leurs thresors tout arriere ouertes , afin que les pauures & necessiteux en peussent prendre pour subuenir à leur besoing; ¹⁰ aussi faisoit il part de sa Sapience à tous ceux qui l'en vouloient requerir, leur permettant de luy demander toutes sortes de questions. Et cōme quelques vns le taxassent de ce qu'il fuyoit ainsi la conuersation & amitié des Princes, & empeschoit ses escoliers de vacquer à leurs negoces & affaires, les tirant à vn par trop oisif repos: & le reprinssent outreplus de ce que toutes les fois que quelques marchās le venoient trouuer, il faisoit soudain retirer de là ses disciples, tout ainsi que si ç'eussent esté des brebis; ¹¹ il disoit, que c'estoit de peur que les loups ne se ietassēt sur son troupeau pour le deuorer. Et qu'est ce qu'il entendoit par vn tel langage? ie le vous vay dire. Luy voyant que les marchands estoïent admirez de la pluspart du monde, pour ce que de pauures ils deuenoient riches cōme en moins de rien; & qu'ils tenoient si peu de conte de se faire mal vouloir & hayr de tous, pourueu que cela leur peust redonder à vn tant soit peu de gain & profit; pour ces occasions il ne vouloit permettre que ses disciples frequentaissent aucunement avec eux. Que s'il aduenoit d'auanture qu'un marchand les vint aborder, il les en

tançoit asprement, pour leur arracher l'impres-
 sion qu'ils en pourroient auoir conceüe; car il
 les auoit autrefois estrangelement descriez & ves-
 perifez. ¹² Quant à la prison au surplus où il auoit
 ainsi estroittement esté referré à Rome; & les
 autres pareillement qui y auoient partie esté en-
 ferrez avec luy, & partie priuez de vie, il l'esti-
 moit proceder plustost des calomnies des accu-
 sateurs, & de ceux qui par là vouloient mettre
 leur eloquence en monstre & parade, que non
 pas de Domitian.

ANNOTATION.



PRES qu'Apollonius eut là sejourné par quarante iours.

Voyez cōbien toute ceste histoire est artificielle,
 & combien le diable s'est bādé contre nostre Sei-
 gneur, & täché d'obscurcir sa gloire en luy faisant
 esgaler, ce luy sembloit, vn malostu de Philosophe? car en
 fin ces quarante iours icy ne sont specifiez que pour en fai-
 re vn rapport aux quarante iours que nostre Seigneur de-
 meura avec ses disciples apres sa Resurrection, voulant met-
 tre en mesme rang, la disparition d'Apollonius, & ceste
 sainte Resurrection du Sauueur: Apollonius disoit aussi
 au chap. 17. du 7. liure, qu'il apparoiroit à Damis à Poz-
 zol, comme ressuscité; tout cela bien consideré fait iuger
 de l'intention pourquoy Philostrate a mis ce nombre de
 quarante.

Pourquoy
 Philostrate
 a particula-
 risé icy le
 nombre de
 quarante.

LE destroit de Lebadée. Il y a vne ample Annotation, tant
 de ce destroit, que de la personne de Trophonius, sur le
 I. chap. du 4. liure.

IL LEVR imprima à tous vne grande admiration, &c. Qui

Les Prestres
de Tropho-
nius font
comme vne
amēde ho-
norable à
Apollonius.

ne festonnera du soin que le Diable a de ce personnage, & de sa reputation? Car d'autant que ces Prestres auoient dict qu'Apollonius estoit vn enchanteur, il veut qu'ils luy en fassent comme vne amēde honorable, & qu'ils l'accōpagnent iusqu'en Aulide, le gratifie d'estre là septiours plus que les autres, & en fin luy baille ce petit liuret, qui ne pouuoit traicter d'autres choses que de la Magic, & de l'inuocation des Demons: Car ce trou de Trophonius n'estoit que pure Necromāce, c'est pourquoy aussi Apollonius y descend de nuit: mais ceste descente luy estoit vn augure de ce qui luy deuoit aduenir; car Trophonius, comme nous auons dit au lieu sus allegué, fut englouty de la terre pour son larcin, & Apollonius pour auoir voulu desrober l'honneur au Redempteur del'vniuers, fut precipité aux enfers comme nous dirons en son lieu.

Remarques
de quel-
ques actiōs
signalées de
l'Empereur
Adrian grād
persecuteur
des Chre-
stiens, &
Magicien.

FUT *présenté à l'Empereur Adrian.* Ce fut le quinzième Empereur de Rome, & fils adoptif, ou en quelque façon que ce soit, successeur de Traian, qui persecuta si cruellement les Chrestiens, que sans forme & figure de procès, à la seule clameur du peuple, ils estoient cruellement occis. Baron. Ann. 127. homme fort adonné à la Magic, aussi bien qu'à l'Astrologie, & si plein de vanité, que voulant qu'on creust qu'il excelloit les hommes en toutes choses; Il apprint non seulement toutes sortes d'arts, mais aussi il faisoit mourir ceux qu'il sçauoit y estre plus excellens que luy; comme Apollodorus l'Architecte, & les Philosophes Dionysius, & Phauorinus qu'il enuoya en exil pour ce subiect, faisant mesmes oster des Bibliothèques les liures d'Homere, & mettre en leur place ceux d'Antimachus, qui estoit du tout incogneu, au rapport de Dion Cassius en sa vie; De sorte que ie m'estonne comment ce Prince faisoit cas de ce liure d'Apollonius: Mais le Diable qui auoit opposé Apollonius à IESVS CHRIST, vouloit que celuy qui persecutoit ses membres, à sçauoir les Chrestiens, fist cas des liures de cet imposteur; & toutesfois ce fut luy qui prenant la cité de Biter, fit mourir Barcozba, ce faux Messie, avec plus de deux cents mille Iuifs; ainsi le dit le Rabi Iohanen en la
grande

grande exposition du Genese ou Beresith Rhaba: Sur ces paroles, *Vox quidem Iacob manus autem Esau*. Tant le Diable est bon gardien de ceux qu'il met en besoigne, & semble qu'il n'ait voulu conseruet qu'Apollonius: Galatin li. 4. c. 21. dit, au rapport du Rabi susdit, que ce faux Messie souloit ainsi prier allant à la guerre, *Domine mundi non fulcias nos, neque prestes audaci. m nobis; nonne enim in DEVS repulisti nos? non ergo egrediaris in exercitibus nostris*. Du temps de cet Empereur aussi mourut cet Euphrates le grand ennemy d'Apollonius, qui selon Dion Cassius en la vie d'Adrian, se fit mourir de son propre mouuement & sans que personne le contraignist de ce faire; il obtint permission d'Adrian, qu'à cause de sa vieillesse & maladie de laquelle il estoit fort trouuillé, il peust boire de la ciguë: Cet Empereur auoit aussi vne memoire admirable.

LES *Philosophes Apolloniens*. C'estoit à dire autant d'ennemis des Chrestiens. *Congregatio Taurorum in vaccis populorum*: Car comme vous voyez, ils laissoient toute science pour s'adonner à la Magie, c'est à dire pour se dōner du tout au Diable; Et ce furent ceux-cy qui firent le plus voler la renommée d'Apollonius, & qui l'esgalerent à IESUS-CHRIST.

SOMMAIRE DV NEVFIESME

CHAPITRE.

- 1 D'une couronne qui apparut autour du Soleil.
- 2 La responce d'Apollonius au gouuerneur de la Grece.
- 3 Ce gouuerneur raduict Apollonius qui auoit pris en mauuaise part ce qu'il luy auoit dit.
- 4 Apollonius passe en l'Ionie où il est suiuy de ses disciples.

Yyy

D'un signe prodigieux qui apparut au Ciel, & ce qu'il signifioit. Et comme apres qu'Apollonius eut reformé les vuz & coustumes de Grece il passa en l'Ionie.

CHAPITRE IX.

DURANT qu'Apollonius seiourna en Grece, du tout attentif à ses études & disputes, apparut vn tel signe au ciel. ¹ Autour du Soleil se forma vne maniere de couronne de la mesme couleur que l'arc en ciel, qui offusquoit ses raiz & lumiere: Tellement que chacun estimoit que ce prodige denotast quelque grande nouuelleté: Parquoy le Gouverneur de la Grece fit venir Apollonius d'Athenes iusqu'en la Bœoce où il estoit lors; & luy dict. Apollonius, i'ay entendu que vous estes doüé de ie ne sçay quelle Sapience des Demons. ² Auez vous point encore sçeu, interrompit Apollonius, que ie sçache rien des choses humaines? Si ay, respondit-il, & le croy ainsi, selon que ie l'ay peu entendre. Puis doncques que vous cōfessez, poursuiuit Apollonius, estre vray tout ce que i'ay dit, ne vueillez estre curieux de sçauoir les secrets des Dieux immortels, car la Sapience humaine le commande ainsi,

& le loüe. ³ Le Gouverneur s'estant mis avec de plus gracieuses paroles à radoucir Apollonius, & enhardy à luy delcourir tout ce qu'il auoit sur le cœur; l'ay grand' peur, dit-il, que toutes choses ne s'obscurcissent, & deuiennent nuict. A cela Apollonius, ne vous souciez, alla-il dire, car i'espere que ceste nuict sortira vne grande lumiere dehors. ⁴ Apres cela, Apollonius estimât d'auoir competement ordonné tout ce qui meritoit quelque reiglemēt en la Grece, où il estoit à ceste fin demeuré bien deux ans entiers, passa delà en Ionie, où il fut suiuy de tous ses disciples & familiers. Et philosopha là en fort grād loisir & repos, tāt à Smyrne qu'à Ephese, encore qu'il y eust autrefois assez conuerlé, y estant receu à grand' ioye & plaisir de tous, qui auoient vn singulier desir de le reuoir, estimans, quelque part qu'il voulust donner, d'auoir receu vne grande grace qu'il les eust daignez aller visiter.

A N N O T A T I O N.



AVTOR du Soleil se forma vne maniere de couronne. Pline dit le mesme au 2. liu. chap. 28. & que cela aduint du temps d'Auguste Cesar, lors qu'il entra à Rome apres le decez de son pere pour succeder à l'Empire Romain: Le mesme cercle se void quelquesfois à l'entour de la Lune par la reuerberation de ses rayons donnans sur la nuée qui

I J J J y

Des courō-
nes qui ap-
paroissent à
l'entour du
corps du
Soleil.

est ronde & vniforme; c'est à dire ny plus claire ny plus obscure, & espesse en vn endroit qu'en l'autre; estant ceste nuée interposée directement entre nostre œil & le corps lunaire: Il est vray que la couronne du Soleil n'est pas tant colorée, & dure moins que si elle estoit sous la Lune, Venus, ou Mars, d'autant qu'elle est bien tost dissipée par la chaleur du Soleil, à cause qu'icelle nuée est fort delicate & sterile, ne pouuant se conuertir en pluye ny en vent, en voila à peu pres la raison naturelle; & quant aux presages qu'elle pouuoit signifier, cela pouuoit bien regarder l'eclipse de l'Empire de Domitian: mais il falloit aussi adiouter qu'elle signifioit le peu de durée del'Empire de Nerua: Car comme nous auons dit, ces nuées sont fort delicates & sans aucun effet; ainsi aduint il de l'Empereur Nerua, qui desia enerué pour son grand aage, auoit plus de besoin de penser à l'election d'vn successeur que d'aspirer à la iouissance d'vn grand Empire, ioint qu'il regna fort peu de temps; ce que signifioit ceste couronne en vne nuée incontinent dissipée, veu mesme que selon les Stoïques (au rapport de Seneque 1. des Quest. natur. ch. 15.) l'arc en ciel ny les couronnes n'ont point de corps certain.

SOMMAIRE DV DIXIESME C H A P I T R E.

- 1 *Occasion de la conspiration contre Domitian, & l'histoire d'icelle.*
- 2 *Στέφανος c'est à dire couronne, ainsi s'appelloit celuy qui tua Domitian.*
- 3 *L'inuention de cet Eslienne pour aborder Domitian.*
- 4 *Massacre de cet Empereur.*
- 5 *Apollonius estant à Ephese void ce massacre qui se faisoit à Rome.*
- 6 *Gestes & paroles à Apollonius durant son enthousiasme.*
- 7 *Il assure les Ephesiens de la mort du Tyrان.*
- 8 *Les Ephesiens ne luy veulent pas adiouter foy, & ce qu'il leur dit.*

De la mort de Domitian, & l'occasion d'icelle: Et ce qui en fut predict d'Apollonius en Ephese, au mesme instant qu'on le poignardoit.

CHAPITRE X.



Es Dicux ostoient alors Domitian du gouvernement de l'Empire, & domination sur le genre humain, quand l'occasion de sa mort proceda d'une telle sorte. Il auoit priué de vie Clement, vn de dignité Conlulaire, à qui il auoit promis en mariage sa sœur; & auoit commandé expressement trois ou quatre iours auparauant ce meurtre qu'elle allast tenir compagnie à son fiancé; de maniere que certain Estienne, qui auoit esté autrefois son esclau, & lors remis en liberté, le nom duquel s'estoit démontré au prodige mentionné cy-dessus, de la couronne apparüe autour du Soleil, ² car Στιφάνος, en Grec que nous tournons Estienne, signifie couronne: Cestui-cy doncques, fust pour le regret qu'il auoit du deffunct Clement, fust de la misere du peuple Romain qui le meust à compassion; entreprit la mort du Tyran, non de moindre courage, que les plus ardents zelateurs de la liberté qui furent oncques à Athenes. ³ Et ayant

γγγ ij

caché vn poignard dans sa manche gauche, s'enveloppa ceste main de forcelinges & bandages, comme s'il l'eust demise où rompuë, & s'en vint ainsi trouuer l'Empereur, qui venoit de donner audience, & iuger des causes, en luy disant; Il est besoin, Sire, que ie vous face entendre certaines choses, qui vous importent grandement, mais il faut, s'il vous plaist, que ce soit à part, & vous orrez d'estranges cas; l'Empereur ne mesprisant pas vn tel aduertissement, le mena en vne gallerie, où cet Estienne luy alla dire: Clement vostre si mortel ennemy n'est pas mort, Sire, comme vous le cuidiez, mais plein de vie, ie le sçay au vray, & se prepare pour vous courre sus. Ce disant tira le poignard, qu'il auoit caché dans sa manche, & luy en donna vn grand coup dans la cuisse, non toutefois qu'il fust bastant pour le mettre à mort sur le champ, mais tel qu'il ne se pouuoit pas si tost guerir. Domitian qui estoit fort & robuste, & en fleur d'aage, comme de quarante cinq ans, ne s'esmaia pas de ce coup, ny n'en tomba, ains saisit Estienne au collet, & vous le renuerle à ses pieds, en se parforçant de luy creuer les yeux, & le frappant par le visage avec vne coupe d'or qu'il auoit prise pour sacrifier à Minerue, qu'il appelloit à son secours.

⁴ Les autres qui estoient là attendans au guet comme Estienne auroit exploicté, oyans le bruit

accoururent soudain, estimans bien qu'il y auoit quelque chose; l'ayans trouué demy mort, l'acheuerent de poignarder. Durant que cela se faisoit à Rome; Apollonius estoit en Ephese, où il voyoit aussi clairement que s'il eust esté dedans le Palais & l'eust apperceu de ses propres yeux; en se promenant le long des bosquets du Xyste, où il disputoit de diuerses choses. Et comme s'il se fust en sursault effrayé & esmeu, tressaillit, iettant vn grand cry, qui fut soudain accompagné de certaines brutifues paroles plus confuses & entrerompues qu'il ne souloit, comme ont accoustumé de faire ceux à qui en parlant il interuient à l'impourueu quelque cas estrange, & hors leur attente. Et finablement comme s'il ne sçeust plus que dire, regardant en terre d'vn œil effaré, se teut tout court: puis partant du lieu où il s'estoit arresté, apres auoir fait trois ou quatre pas, se prit à crier d'vne haulte effrayée voix; Là là, courage, donne à ce Tyran, donne luy, & garde bien qu'il ne nous eschape, ainsi que s'il y eust esté present, & qu'il se voulust efforcer d'aider à celuy qui le daguoit; Dequoy les Ephesiens qui s'estoient là assemblez tout autour de luy en grand nombre, se trouuoient espris desbahissement: Mais Apollonius apres auoir repris ses esprits, comme font ceux lesquels en voyant faire quelque chose entendent

ce à quoy elle pourra finalement deuenir, leur alla lors dire. ⁷ Ayez bõne esperance, Messieurs, parce que ce iour d'huy a esté mis à mort le Tyrان. Que dis-je auiourd'huy? mais tout à ceste heure, ainsi me puisse aider Minerue, que le voila tout roide estendu sur les carreaux, pendant que vous m'auiez veu demeurer ainsi esperdu sans mot dire. ⁸ Les Ephesiens estimans qu'il fust troublé de son cerueau, bien qu'ils eussent vn extrême desir que cela fust vray qu'il disoit, n'osoient presque pour le peril qui en dependoit, prester l'oreille à ses paroles, quand Apollonius leur alla derechef dire. Je ne m'esbahis pas si pendant que ie vous raconte ces choses qui ne sont pas encore venuës à la cognoissance de tous ceux qui sont mesme à Rome, vous ne m'adioustez point de foy; mais voicy qu'ils le scauent presentement, & y accourent de toutes parts: il y en a mesme plusieurs qui de la grand'ioye qu'ils ont, en saultét & dansent d'allegresse; & tout le peuple en fait feste. Il ne tardera gueres au reste que les courriers arriueront pour vous en apporter les nouuelles; & pourtant attendez encõre vn peu à en rendre graces aux Dieux; & leur en faire vos sacrifices, tant que vous en soyez aduertis au vray: Cependant ie les voys adorer & remercier de ce que i'ay veu.

ANNOTATION

ANNOTATION.



L AVOIT *primé de vie* Clement. Ce Clement estoit aussi son oncle, dict Dion Cassius, & auoit eu en mariage, vne sienne proche parente, à sçauoir Flauia Domicilla: *Ils furent l'un & l'autre, dit-il, accusez d'estre Athées, & ne*

Domitian
fait mourir
son oncle
Clement &
la femme
d'iceluy.

*croire pas aux Dieux, duquel crime plusieurs autres qui s'estoient rangez à la religion & mœurs Iudaiques (c'est à dire Chrestiens) estans asteints furent les vns condamnez, à mort, les autres priez & despoüllez de leurs biens: Mais Domicilla fut seulement releguée en l'isle Panduteria: Mais Baron. an. 92. 97. 98. Tret. tient, que ceste Domicille qui fut enuoyée en exil estoit niepce dudit Clement: car Clement & sa femme Domicille furent mis à mort. Quant au reste de l'histoire, Dion l'a rapporte à peu pres de mesme; Philostrate y adioustant seulement qu'il fut aidé par Parthenius & Maximus qui l'acheua de tuer: Suctone en la vie de Domitian dit, que cet Estienne estoit Procureur de la vierge Domicille; il fut luy mesme mis à mort, dit Dion, par ceux qui n'estoient participans de ceste coniuration qui luy coururent sus à l'instant: Et quant à ce mot de *Στέφανος*, nous en auons discouru ailleurs.*

ET *comme s'il se fust en sur-sault effrayé & esmen.* C'est la façon de ces enthousiastes; Car le Demon luy representant lors ceste action, voire peut estre le possédant, luy faisoit ainsi marmotter des paroles interrompuës: Virgile au 6. de l'Encide represente naïfvement ces enthousiasmes.

*Ventum erat ad limen: cum virgo poscere fata
Tempus ait, Deus ecce Deus, cui talia fanti
Ante fores subito, non vultus, non color vnus,
Non compta mansere comæ, sed pectus anhelum,
Et rabie fera corda iurament: maiorque videri,
Nec mortale sonans: afflata est numine quando
Iam propiore Dei.*

Zzzz

En voicy la version de du Bellay fort heuteusement rencontrée.

*On estoit ia sur le seuil, quand tout haut
La vierge dit, C'est maintenant qu'il faut
Du sort futur la response obtenir:
Voicy le Dieu, voicy le Dieu venir.
Criant ainsi au deuant de la porte,
Sa face n'eut les traits de mesme sorte,
Ny mesme teint ses cheveux herissez
Dessus le chef ne se tindrent pressez:
Ains sa poitrine haletante de rage
Horriblement luy grossit le courage.
Ceste fureur plus grand' forme luy donne,
Rien de mortel sa langue plus ne sonne:
Lors que le Dieu en sa poitrine enflée
Sa Deité de plus pres eut soufflée.*

ACTIONS des
Enthousias-
tes.

Et nous voyons icy qu'Apollonius seffraye, s'esmeut, trefault, crie, marmotte confusément, a l'œil effaré, a la voix effroyable, & finalement reprent ses esprits; toutes marques d'un inspirité, & qui conuiennent assez bien à celles de ceste Sybille que Virgile nous a descrite: mais il y a grande apparence qu'Apollonius voyant ce spectacle auoit un merueilleux contentement, non tant pour desirer la fin du Tyran, que pour se voir vangé de Domitian. Il y auoit aussi eu un autre Deuin en Allemaigne, au rapport de Dion, qui auoit predit publiquement le iour de sa mort, à cause dequoy il fut enuoyé à Rome par le gouverneur de la Prouince, & présenté à Domitian, auquel il assura encorés pour lors que ce qu'il auoit predit sortiroit son effect. Si fut condané à mort, mais l'executiō en fut surcise iusqu'à ce que Domitian seroit hors du danger duquel il le menaçoit. Ce pendant Domitian fut tué au iour nommé, & luy deliuré par Nerua, qui d'abondant luy fit vn present de six mille escus: Mais Plurarque en la vie de Iulc Cesar, rapporte vne histoire toute semblable à celle-cy d'Apollonius, d'un Deuin nommé Caius Cornelius qui estoit en la ville de Padoüe; lequel au temps mesme que se donnoit la bataille de Pharsale estoit assis con-

Vn Deuin
estant à Pa-
doüe predit
l'euemēt
de la batail-
le de Pharsale
à l'instar
mesme
du combat.

templât le vol des oiseaux, & predifant en ces termes à ceux qui estoient presens. *A ceste heure propre se commence la meslée, à ce mesme instant s'entrechoquēt les deux armées, puis se rasseant vne autrefois, pour considerer derechef les oiseaux apres en auoir contem- plé les presages, se dressa soudain sur ces pieds, & cria tout haut comme s'il eust esté inspiré & possé par quelque esprit, La victoire est tien- ne Cesar: Dequoy s'esmerueillans tous les assistans, il osta la couronne qu'il auoit dessus sa teste, en faisant serment que iamais il ne luy met- troit, que l'euuement n'eust porté tesmoignage à la verité de son art.* Tant le diable auoit en ces temps là d'inuentions pour se fai- re admirer par ses adorateurs; car comme i'ai remarqué sou- uent, il ne se vouloit cōmuniquer aux autres que par moiés, mais à Apollonius ce fut tousiours sans moien, & par soy- mesme, ce qui est fort remarquable; Car c'est en cela qu'A- pollonius est encore plus grand Sorcier; car comme l'hom- me iuste par vne forte eleuation portant son esprit à D I E U, est illuminé par luy mesme en vne infinité de cognoissan- ces, d'autāt qu'il luy rend alors la plus souueraine adoration. Le Diable a fait aussi que ceux qui se dedient en tout à son seruice, ils n'ont que faire de sorts ny d'autres inuentions magiques, se cōmuniquant à toutes heures à ceux qu'il esti- me siens.

Pourquoy
Apollonius
a surpassé
tous les au-
tres en la
Magic.

SOMMAIRE DE L'ONZIEME

C H A P I T R E.

- 1 Despeches enuoyées à Ephese cōfirmatiues de ce qu'Apollonius auoit dit touchant la mort du Tyran.
- 2 Apollonius reçoit des lettres de l'Empereur Nerua.
- 3 Responſe d'Apollonius à ces lettres.
- 4 Il enuoye Damis porter vne sienne lettre à Nerua.
- 5 Sentence qu'Apollonius auoit accoustumé de dire.
- 6 Apollonius desiroit de faire accroire qu'il ne deuoit iamais mourir.
- 7 Ce qu'Apollonius dit à Damis à son partement.

Zzzz ij

Nerua ayant esté créé Empereur, escrit à Apollonius de l'aller trouver. Et la responce qu'il luy fait.

CHAPITRE XI.



NOBSTANT tout ce qu'Apollonius leur disoit, si n'y voulurent-ils toutesfois point donner de creance iusques à ce que les courriers arriuerent auecques lettres, pour esprendre ceste nouvelle de costé & d'autre; & cela monstra bien quelle estoit la Sapience de ce Philosophe: car les depesches contenoient que le Tyran auoit esté mis à mort le propre iour qu'Apollonius auoit dit; & en la mesme heure, enuiron midy, par ceux qu'il exhortoit & encourageoit lors qu'il estoit ainsi rauy, & que les Dieux le luy faisoient voir comme s'il y eust esté present. Vn mois apres il receut lettres de Nerua, par lesquelles il luy mandoit d'auoir esté créé Empereur, & qu'il recognoissoit ce benefice tant de la grace des Dieux immortels, que des bons & sages admonestemens qu'il luy auoit tousiours donnez, dont il pretédoit se pouuoir tousiours tāt mieux gouverner à l'administration de l'Empire; s'il le pouuoit auoir aupres de luy pour le conseiller.

3 A quoy Apollonius fit vne telle enigmatique
 responce: Nous serons de vray, Sire Empereur,
 l'vn avec l'autre; & bien tost, pour y demeurer
 longuement: mais en lieu où nous ne domine-
 rons point sur les autres, ny personne aussi ne
 dominera dessus nous. Il disoit cela, par ce qu'il
 sçauoit bien qu'il deuoit de brief abandonner
 ceste vie; & que Nerua pareillement ne deuoit
 pas beaucoup durer; car il ne regna qu'environ
 seize mois: vn tres-bon, au reste, tres-vtile, &
 modeste Prince. Mais Apollonius pour ne mon-
 strer pas de tenir si peu de côte d'vn ami tel, con-
 stitué en vne telle dignité, il luy escriuit vne let-
 tre, par où il l'instruisoit comme il se deuoit gou-
 uerner; & ayant fait venir Damis, luy dit. Les
 affaires qui se presentét requierét que vous soiez
 le porteur de cestes, pour traicter à bouche avec
 l'Empereur quelques choses que ie ne veux ny
 escrire, ny commettre à la creâce d'autre que de
 vous. Damis escrit qu'il ne s'apperceut pas si tost
 de l'astuce d'Apolloni⁹, par ce que la lettre estoit
 à la verité fort bien faite, & encore qu'elle con-
 tint de grandes choses, si se pouuoit elle neant-
 moins porter par assez d'autres que luy: mais
 voicy quelle fut la cause de ceste ruse. Apollo-
 nius tout le temps de sa vie auoit accoustumé
 d'auoir souuent en la bouche ceste sentence;

3 *CACHE TOY pendant que viuras; que si tu ne le*

Zzzz ij

puis, à tout le moins cache toy alors que tu voudras mourir. Parquoy pour esloigner de soy Damis, & afin que luy Apollonius ne mourust en presence de quelques tesmoins, il s'aduifa de l'enuoyer porter ceste lettre à Rome. Damis, au surplus, raconte qu'il partit de luy à fort grand regret, combien qu'il ne sçeust pas ce qui deuoit arriuer de son maistre en son absence; car Apollonius qui le preuoyoit tout euidentement ne luy en voulut rien declarer; ne luy dire le dernier adieu, comme ont les amis accoustumé de faire, quand ils n'ont plus d'attente de s'entre-reuoir; tant il desiroit de faire accroire qu'il deust tousiours demeurer en vie sãs iamais mourir. Neantmoins à sa departie il luy dit cecy. Damis encore que vous soiez competemment aduancé & instruit en Philosophie, ne laissez pour cela de tousiours regarder à moy.

A N N O T A T I O N.



N V I R O N *midy*. Suetone en sa vie dit que ce fut sur les 8. heures, car luy ayant esté predict le iour & l'heure de sa mort, on luy fit accroire qu'il n'en fust que huiet. *Tunc horas requirenti pro quinta quam metuebat, sexta ex industria nuntiata est, dit-il.*

E N lieu où nous ne dominerons point sur les autres. Pour son regard c'estoit bien dit qu'il iroit en lieu où il ne domineroit point sur les autres; il deuoit seulement adiouster qu'il y se-

roit dominé & cruellement tourmenté : Mais quant aux iustes & ceux qui possederont le Ciel, déiques il entend parler ils commanderont, & seront commandez ; ils seront Roys, & auront vn Roy par dessus eux. *Et fecisti nos DEO nostro regnum & sacerdotes, & regnabimus super terram,* Apoc. 5. vers. 10. & non seulement sur la terre ; c'est à dire pour quelque temps, mais en l'Eternité. *Quoniam dominus illuminabit illos, & regnabunt in secula seculorum.* Apoc. 22. vers. 5. C'est pourquoy le mesme Seigneur parlant au Pasteur de l'Eglise de Smyrne, luy promettoit que s'il estoit *fidele iusques à la mort qu'il luy donneroit la couronne de vie,* Apoc. 2. vers. 10. qui est la mesme que saint Pierre appelle en sa premiere Ep. c. 5. vne couronne inflestrissable, *immarcescibilem glorie coronam* ; car l'eternelle felicité n'est pas seulement vne couronne, mais vne couronne de vie, comme vn cercle qui ne doit iamais auoir de fin : Comme dit S. Hierosme sur l'interpretation de ce verset du Psal. 64. *Benedices corona anni benignitatis tue.* *Quia nimirum,* dit-il, *sanctos pramijs, & semetipsum eorum agminibus coronabis, circulum autem & semper in se currentia anni tempora coronam vocauit.* Car encore qu'ils soient seruiteurs de DIEU par leur condition *Serui empticij,* dit le docte Rupert Abbé, si est-ce que par l'infinité misericorde, ils sont appellez en la qualité d'amis & de fils, *Iam non dicam vos seruos, quia seruus nescit quid faciat Dominus eius: vos autem dixi amicos, quia omnia quecumque audiui à patre meo, nota feci vobis :* disoit le Redempteur du monde, en saint Iean 15. Et pour monstrier que seruir à DIEU, c'est regner, (C'est regne & liberté disoit le bon Rupert.) Le mesme Seigneur disoit en saint Iean 17. priant à son père pour ceux qui croiroient en luy. *Te. vult,* dit-il, *que-là on te suis ils soient avec moy, afin qu'ils voyent la clarté que tu m'as donnée :* Et plus haut il dit, *Moyen eux & toy en moy, afin qu'ils soient consommés en vn.* Aussi les appelle-il ses freres, en saint Matthieu 28. les faisant regner par grace en ceste vie sur le monde & sur leur propre sensualité ; & au Ciel par gloire sur la mort & l'enfer. *Iudicabunt nationes & dominabuntur populis, & regnabit dominus illorum in perpetuum,* Sap. 3. & en la Sap. 5. il est dit, *Accipient regnum decoris, & diadema*

Les Saints
commandent & se-
iont com-
mandez, ils
ont Roys
& ont vn
Roy.

Petit dis-
cours sur ce
Royaume.

speciei de manu Domini. Car puis que DIEV est en eux, & qu'ils sont en luy, il faut par necessité qu'ils iouïssent d'un meisme Royaume que luy; c'est pourquoy il disoit en S. Matth. 25. *Venez les benits de mon pere, possédez le Royaume qui vous est préparé dès la constitution du monde.* Comme s'il leur disoit, cōme il fait ailleurs, vous serez couronnez, puis que vous avez legitimement cōbattu, afin qu'on ne pense pas paruenir les bras croisez & avec la iouïssance de toutes les felicitez terrestres au Royaume du Ciel: Car il est escrit, *Bien heureux les morts qui meurent au Seigneur, car l'esprit dit qu'ils se reposent de leurs labours,* Apoc. 14. vers. 13. mais on ne fera point reposer les faincants, puis qu'on ne parle qu'à ceux qui ont trauaillé; car c'est à ceux là qu'appartient le repos: Voila pourquoy l'Eglise aux prieres qu'elle fait pour les Trespassez qui sont en Purgatoire, vse si souuēt de ces mots de *Requie, & Requiescant in pace*: Et voila comment Apollonius oste blasphematoirement la gloire à DIEV, le voulant priuer de son Royaume: Car encore qu'il soit Roy eternellement, si est-ce que nostre franc arbitre luy oste beaucoup de ce qui luy appartient, chacun secouant le ioug de son obeïssance: Mais quād ce iour viendra auquell' Ange dira *Qu'il n'y aura plus de temps,* alors il iouïra souuerainement de ce Royaume que nous desirons tous les iours en nostre priere Dominicale, toute creature obeïssant à sa sainte volonté: Et quant à l'autre point qui regarde l'homme iuste à sçauoir, qu'apres ceste vie il ne doit commander à personne, le Diable n'auoit garde de faillir de parler ainsi; car encore qu'il soit dès à present sous la puissance d'un homme de bien; si est-ce qu'il sçait bien que la domination en est bien plus souueraine en l'autre vie; Et de là procede sa rage à l'endroit du genre humain, se voyant assubiecty à l'homme luy qui est Ange par nature. Ne trouuez donc pas estrāge s'il fait ainsi parler Apollonius: car il diminuē non seulement autant qu'il peut la gloire de l'homme: mais il employe tout son pouuoir à luy faire perdre la croyance de l'incomprehensible recompence que DIEV a promise à ceux qui l'aiment, afin de le descourager parmy les espines & trauerles de ceste vie, & luy oste la

crainte

Apocal. 10.
v. 6.

crainte de la punition, afin de luy donner l'assurance de commettre toute sorte de meschanceté, telles donc ont esté les hautes conceptions & la profonde Theologie de celuy qu'on a voulu esgaller au Redempteur du monde, c'est de rendre l'Eternel sans subiect, & l'homme sans honneur.

CACHE TOY pendant que viuras. Ce precepte estoit de la doctrine d'Epicurus, contre lequel Plutarque a fait expressément vn discours, où parmy plusieurs belles raisons, il dit, que celuy qui cache sa vie est ordinairement vn homme vicieux, & que celuy qui cache son vice ne fait autre chose que l'enfoncer le plus bas qu'il peut au dedans de luy, aussi ne faut-il pas s'estonner si Apollonius obseruoit ce precepte: car comme la conscience est vn iuge incorruptible qui nous fait recognoistre le mal malgré que nous en ayons; encore peut-estre qu'Apollonius creust que le demon qui cōmuni-
Apollonius tiét vne maxime d'Epicurus.

quoit avec luy fust quelque Dieu; toutesfois l'ame humaine qui ne se peut iamais appriuoiser avec ces miserables, sans horreur, luy faisoit ressentir ie ne sçay quoy qui luy disoit, qu'il ne faisoit pas bien. Car puis qu'il est vray selon le grãd saint Denys, que tout bien est communicatif, pourquoy le faudroit-il cacher? mais la suite de ce que dit Apollonius (*Cache toy alors que tu voudras mourir*) est fort remarquable: Pourquoy il se vouloit cacher à sa mort. car il auoit esté aduertý peut-estre d'vne fin funeste & tragique, ou pour le moins il s'en doutoit & la craignoit, voila pourquoy il se veut cacher; car autrement luy qui estoit si cupide de gloire, n'eust-il pas desiré d'estre veu enleuer au Ciel? puis qu'il plaist à Philostrate qu'il soit mort ainsi & à quoy faire se falloit-il destourner de son plus grãd amy pour aller iouir d'vne vie eternelle & bien heureuse, il est tout certain qu'il ne l'eust iamais fait, mais il s'attendoit peut-estre à ce qui luy aduint, comme nous dirons cy-apres.

TANT il desiroit. Voila comment le galant ne desiroit point d'estre tenu pour Dieu, & toutesfois il se mettoit des ceste vie au rang des immortels: Mais voyez la vanité de ce personnage, & son hypocrisie: & si ce que nous auons dit de luy cy-dessus par tous ces Commentaires, n'est pas fondé sur grande raison, & fil n'estoit pas sorty de la petite porte de
Grande presumption d'Apollonius.

AAAAA

l'ambition pour rentrer par la grande; Il auoit quitté quelques bagatelles & quelques biés qu'il auoit, qui ne luy eussét sçeu tout au plus dōner que rāg de Seigneur en son païs, & il se vouloit faire recognoistre pour Dieu par tous les hōmes, chose estrange de là maligne contagion de ceste peste d'ambition, & comme elle depraue tous les plus beaux esprits, puis que cestui-cy qui estoit tenu si sage par tous les païs où il passa, auoit toutefois ceste folie en la teste que de vouloir imprimer de luy vne croyance qu'il estoit immortel. Mais ie m'estonne commēt Philostrate qui fait ce qu'il peut pour le faire valoir a mis si clairement ceste verité qui n'est nullement à son aduantage, & qui le fera tousiours paroistre pour tout autre qu'il ne nous l'a iusques icy représenté.

SOMMAIRE DV DOVZIESME

CHAPITRE.

- 1 *En quel aage Apollonius mourut.*
- 2 *Beauté des vieillards.*
- 3 *Des deux seruantes d'Apollonius, dont il en affranchit vne, & predict à l'autre ce qu'il luy deuoit aduenir.*
- 4 *Diuerses opinions du lieu où trespassa Apollonius.*
- 5 *Dogues du temple de Dictynne appriuoisez par Apollonius.*
- 6 *Il est tenu pour enchanteur par les Prestres de ce temple, lesquels le lierent.*
- 7 *Il se défit de ses liens, & fait ouurir d'elle mesme la porte du temple.*
- 8 *Vne voix ouye du Ciel qui appelloit Apollonius.*

La mort d'Apollonius, & combien il vescu: Et comme ayant esté lié & garrotté des gardes du temple de Dictynne, ses liens se desfrent d'eux mesmes.

CHAPITRE XII.

LES QV E S icy a escrit, selon qu'on la peu recueillir, Damis Assyrien, de la vie, & des faicts d'Apollonius le Thyanéen; n'ayant rien laissé de sa mort, si d'avanture ce soit la verité qu'il mourust; car de cela s'en racontent tout plein de différentes choses, lesquelles il m'a semblé ne devoir icy enseuelir sous silence; à celle fin que nostre Histoire aye vne plus convenable issue: car Damis n'a rien mis de l'age que pouvoit avoir Apollonius lors qu'il deceda: trop bien quelques vns ont voulu dire que ce fut en l'age de quatre vingts ans: les autres y en adioustent dix d'avantage: & quelques vns les estendent iusques à cent. Qu'il avoit, au reste, le corps fort enuieilly, mais droit encore & non courbé, & apte à faire toutes choses; en sorte qu'il estoit d'un plus agreable & plaisant aspect qu'il n'estoit pas en sa ieunesse. Et de faict, les vieillards * nonobstant leur rides *, ont aussi leur beauté à part; qui estoit en luy grande & fort venera-

AAAA ij

ble; comme on peut voir par les images qu'on luy a dressé à sa ressemblance dedans le temple de Thyane. Les harangues de plusieurs tesmoignēt aussi que sa vieillesse auoit esté plus prisable que la ieunesse d'Alcibiades. Il y en a qui veulent dire qu'il fina ses iours en Ephese; ³ là où ayant à son seruice deux ieunes filles, il acheua le reste de ses iours, car tous ses seruiteurs qu'il auoit affranchis, estoient morts: & que là ayant mis l'une de ces deux seruantes en liberté, comme l'autre se complaignoit qu'il ne luy eust aussi fait la mesme grace qu'il auoit fait à sa compaignie. Apollonius luy dit, Ne m'en rompez point autrement la teste, car c'est pour vostre mieux que vous demeuriez encore en seruice, que d'estre mise en liberté; & de ceste heure commence à s'ourdir le bien qui vous en doit vn iour arriuer. De fait apres qu'Apollonius fut mort, ceste ieune fille seruant l'autre qui auoit esté affranchie, fut, par ie ne sçay quel despit conceu contre elle, reuenduë à vn marchand, qui la prit en grace, encore qu'elle ne fust pas des plus belles; & se trouuant fort riche, l'espousa, dont il en eut plusieurs enfans. ⁴ D'autres ont dit que Apollonius trespassa à Linde en l'Isle de Rhodes; là où estant entré au temple de Minerue, en la presence de tout le monde il disparut soudain, sans qu'on peust sçauoir qu'il deuint. Les

autres, qu'il mourut en Candie; Ce qui est plus estrange: & que lors qu'il y demëura, il fut en plus grande admiration qu'il n'auoit esté auparavant. Puis ils adioustent, qu'Apollonius ayant accoustumé d'entrer au temple de la mere Dictynne à certaines heures que les Secretains d'iceluy, pour les grandes richesses qui y estoient, auoiēt accoustumé d'y tenir plusieurs dogues, tels qu'ils pouuoient, selon le dire des Candiens, surmonter aisément des Ours, & semblables cruelles bestes: neantmoins quand Apollonius y alloit, ils ne luy abbayoient ny méfaisoient aucunement, ains abaissans & demenans la queuë luy faisoient feste, & le careffoient plus amiablement que ceux qui auoient la charge de les panser, estans familiers avec eux: de sorte que les Prestres le prindrent & le lierent comme si c'eust esté quelque sacrilege enchan-teur; luy mettans à sus qu'il auoit donné quelque chose à manger à leurs chiens pour se les rendre ainsi priuez & pacifiques; mais qu'en- uiron la minuit il se seroit défait de ses liens; & ayant appelé par leurs noms les gardes qui l'auoient ainsi garroté, afin qu'ils ne pensassent pas qu'ils s'en voulust fuir à la desrobée, ils s'en alla à la porte du temple qui s'ouurit d'elle mesme: & estant entré là dedans, elle se referma soudain comme auparavant: surquoy fut ouye

AAAAA ij

vne voix, comme de quelques ieunes pucelles, chantans melodieusement ce couplet : *Vien de la terre, vien es saulte icy au ciel; sus, monte de la terre en haut.*

ANNOTATION.

Ceux qui se font voulu faire paroître immortels durant cette vie l'ont finie tragiquement.



SI D'AVANTURE ce soit la verité qu'il mourust. Car Philostrate nous voudroit faire croire aussi, s'il pouvoit, qu'il n'est pas mort : & voila comme il a dit la raison, en partie pourquoy il se vouloit cacher à sa mort, afin que la posterité creust que sa Philosophie l'auoit rendu immortel : mais iamais homme n'a eu ce desir, que DIEU n'ait fait tousiours paroître sa vanité à tout le monde : tescmoin Empedocles, Saphon, Simon Magus, & plusieurs autres Philosophes, dont nous auons parlé au commencement de ces Commentaires, qui ont fait mourir la reputation qu'ils auoient acquise par ce fol desir, qu'ils ont eu de faire croire qu'ils n'estoient point subiects à la mort.

Recueil de toute la peregrination d'Apollonius.

LES autres qu'il mourut à Candie. Puis que nous sommes arriuez à la fin des voyages & de la vie d'Apollonius, cene sera peut-estre point hors de propos de faire vne petite recapitulation de sa longue peregrination. Commençant donc à la ville de Tarse où il fut esleué en son enfance, il fut instruit à Egue, puis estant retourné à Thyanée d'où il estoit natif, s'estant resolu à tenir dorefnauant la Profession Pythagorique, il partit de sa ville en intention de voyager iusques aux Indes pour communiquer avec les Brachmanes : Durant son silence Pythagorique, il voyagea par la Pamphlie, Cilice, & Caramanie, voulut faire quelque sciour en Antioche : mais il fut contraint de s'en retirer pour le mauuais visage qu'il y receut, & de poursuiure son chemin par la Mesopotamie, alla en Babylone, vid l'Isle de Negrepoint, &

de là s'en alla en Medic; passa le mont Caucaſſe, & celuy de Nyſe, & de là arriua au fleuue Indus; lequel ayant paſſé, il fut à Taxile, ville iadis capitale du Royaume du Roy Porus, coſtoya les fleuues du Gange, l'Hydraot, & l'Hyphaliſis, & viſita les villes de Parade & de Patala, voyant de l'Inde ce qui en eſtoit cogneu de ſon temps, nauigea le long des coſtes de la mer Rouge, & viſita la contrée des Orythiens, repaſſe à Antioche, puis en Cypre; & de là retournant en la Grece, void Pergame, la Troade, & tout l'Ionie; De là il alla en l'isle de Lesbos, puis à Athenes, Corinthe, Sparte, & tout le Peloponneſe; Va en Candie, & de là en Italie, de laquelle il vid la meilleure part; puis paſſant aux Gades vid toute l'Eſpaigne Bœotique, & l'Andelouſie; De là il vint en Sicile, puis à Rhodes. Et ſ'acheminant en Alexandrie, vid l'Egypte, puis l'Ethiopie (autant qu'il y en auoit de decouuert alors) & les Cataractes du Nil; ſen retournant en Grece il y vid l'Empereur Titus qui conféra avec luy; Puis il retourna derechef en la Phenice, Cilice, Ionie, & Achaïe, & de là ſen reuint en Italie pour ſe iuſtifier, & apres eſtre diſparu deuant Domitian, il retourna derechef en la Grece, qu'il vid en pluſieurs endroits, où il n'auoit point encore eſté; & entre autres au trou de Trophoniſus, puis il retourna à Ephèſe, où il predict la mort de Domitian; & finalement il vint finir ſes iours à Rhodes ou en Candie, comme dit noſtre Autheur; De ſorte que qui voudra bien conſiderer ceſte longue peregrination, car il ne demeura iamais en place, & ſi veſcut vn fort lōg aage, on trouuera qu'il a plus voyagé qu'aucun qui ait eſté deuant ou apres luy; car il a preſque parcouru non ſeulement le rond de la terre habitable cogneuë pour lors: mais il a eſté meſme au long & au large par toutes les Prouinces qui ſont dans cet eneles, n'y ayant Prouince preſque où il n'ait mis le pied qu'aux Gaules; bien qu'il en ait approché fort pres. Figure qu'en la France l'Antechriſt n'y fera iamais bien ſes affaires, & n'y ſera iamais le bien venu. I'adiouſteray encore que ceux qui ont quelquefois veu la carte que l'excellent Ortelius a faite ſur l'expedition d'Alexandre le Grand aux Indes, & ſon retour en Ba-

bylone cognoistrôt à peu pres le voyage d'Apollonius pour ce regard, car il tint presque les mesmes brisées. Mais qui ne festonnera de l'artifice du diable en ce qu'il a voulu faire voir cet homme presque par tout l'vniuers, pour nous faire valoir sa denrée, ayant trouué cet homme doué de quelques perfections naturelles, lesquelles il luy fit conuertir en sa propre gloire pour tascher d'estouffer celle du Redempteur del'vniuers, qui commençoit lors à paroistre, & se multiplier par tous les cantons de la terre: mais il n'a en fin remporté de tous les malheureux desseins que de la confusion, & son ministre que de la punition, comme nous verrons incontinent.

LINDE en l'isle de Rhodes. C'estoit vne ville des plus renommées en ceste Isle bastie par les Telchins, & de laquelle estoit Charé disciple du Statuaire Lysippe, qui fit ceste statuë si admirable du Soleil qui estoit à Rhodes.

DE la mere Dictynne. Il semble que Philostrate vueille parler de Rhée mere de Iupiter qui l'enfanta en la montagne Dicté qui est en Candie voisine du mont Casamopolli, maintenant Miracofola, & que ces prestres soient les Curetes desquels nous auons parlé ailleurs; toutesfois il y auoit en ce mont vn temple dedié à Diane surnommée Dictynne dit Pausanias en ses Corinthiaques. Ceste montaigne ayant esté nommée Dicté d'une Nymphe de la suite de Diane, qui portoit ce nom là.

Du temple de Dictynne en Candie.

V I E N de la terre, vien, & saulte icy au Ciel. Finalemēt nous sommes arriuez à la fin de ce grand Enchanteur qui s'en est tant fait accroire durant sa vie, & qui a voulu encore estre tenu pour Dieu à sa mort, *Vne voix du Ciel fut ouye,* dit Philostrate, *comme vn chant melodieux qui l'appelloit au Ciel.* Mais qui le croira? i'ay fait assez voir particulièrement tous ses vices & ses imperfections, son orgueil, sa presumption, ses vangeances, ses seditions, ses sorlileges, enchantements & choses semblables qui font aisément croire qu'il ne fut pas rauy au Ciel en corps & en ame, & encore sans mourir, nul homme n'estant exempt de la mort: Mais le Diable a voulu faire accroire deux choses en ce faisant, l'une qu'il ne vouloit

Vices notables d'Apollonius.

loit pas auoir moins de pouuoir que le TOUT-PVISSANT, qui auoit autresfois rauy le sainct homme Enoch, & le Prophete Helie : mais ceux-cy presumez, non pour ne mourir iamais, mais plustost pour respãdre vn iour leur sang pour la plus notable & remarquable querelle qui se soit iamais veüe en tout l'vniuers à sçauoir, pour cõueindre celuy qui se voudra esgaller au Fils de DIEU, l'autre raison c'est, pour rendre par ceste imagination d'immortalité Apollonius plus admirable que IESVS-CHRIST, que nous adorons, lequel toutefois est mort en l'arbre de la Croix, mais cecy n'est pas trop malaisé à conueindre, car ne seroit-ce pas vn blaspheme de dire qu'un idolatre, qu'un impie, qui se reputoit estre vn Dieu, qu'un homme qu'on a voulu esgaler au Fils de DIEU, remply au demeurant de tous les vices que nous auons cotez cy-dessus, fust iouissant du ciel; & ce en corps & en ame, & encore sans gouster la mort? Que pouuõs nous dire donc à ceste fin tant estrange, sinon que veritablement il fut ouye vne voix du ciel qui fendit la terre pour l'engloutir & le faire descendre tout vif aux Enfers, comme vn Trophonius (qu'il auoit consulté) rauy pour son larrecin; & Apollonius pour auoir desrobé la gloire au Fils de DIEU? Vn

Amphiaraus, duquel nous auons rapporté l'histoire, vn Coré, Datan & Abiron : car aussi vouloit-il entreprendre la charge de reformateur; & sur tous vn Iulian l'Apostat qui en criant, (estant blessé d'une fleche venant du Ciel) T

M'AS VEINCV GALILEEN, fut englouti tout vif dans la terre, dit sainct Gregoire de Nazianze en l'oraison *In laudem Athanasii*. Voicy ses termes, *Nec ad sepulturam assumptum, sed à terra, quæ propter ipsius scelus tremore affecta fuerat, excussum, æstuque vehemens proiectum: in sequentiis, ut opinor, supplicij praludium*. Si on ne veut dire qu'il se vouloit feindre estre mort, puis resuscité, comme fera accroire l'Antechrist, afin qu'on letienne pour le vray Christ, qui resuscita au bout des trois iours, disent sainct Gregoire, Haimo. Albert, sainct Hierosme & autres Peres interpretans ce passage de l'Apocalypse 13. de ceste beste quasi morte, & puis guerie; & que celuy-cy, comme son precurseur ait voulu faire de mesme,

Apollonius fut englouty tout vif dans la terre, & les raisons de ceste coniecture.

Bbbbb

& qu'il y soit demeuré, comme fit autresfois Empedocles dans le mont Ethna. Car Apollonius n'a il pas fait fortement la guerre au fils de DIEU, établissant de tout son pouuoir l'idolatrie, apres mesme son pretieux sang respandu? & puis quel Antechrist, selon la reuelation du S. Esprit en saint Iean Apocal. 19. vers. 20. doit estre precipité vif dans vn estang de souffre ardent pour y brusler eternellement, pensez vous quel vn deses precurseurs en ait eu meilleur marché? Le Diable qui scauoit bien que le saint Esprit auoit autresfois reuelé à saint Iean Apoc. II. que ces deux fideles tesmoins, que tous les Peres tiennét estre Enoch & Elie, deuoient apres leur mort ressusciter, & qu'apres leur resurrection, *Il fut ouye vne voix du Ciel leur disant MONTEZ ICY, & qu'ils monterent au Ciel en vne nuée à la venè de leurs ennemis.* Il a voulu faire dire de mesme à Apollonius: mais au lieu de dire, *Vien de la terre, & saute icy au Ciel,* Il faut dire, *Vien de la terre, & descends icy en enfer. Sus monte de la terre en haut,* Il faut dire, *Sus descends de la terre en bas.* Car selon le discours mesme de Philostrate au chapitre suiuant, son sepulchre ne fest iamais veu nulle part, & on ne trouua point le corps dans ce temple de la Déesse Diétynne, ny à Rhodes au temple de Minerue. Il faut donc par necessité que sa fin ait esté telle que ie la viens de dire. Que sil fust monté au Ciel, comme nous dit Philostrate, il ne faudroit nullement douter qu'il ne l'eust fait à la veuè de tout le monde, & n'eust point enuoyé Dami hors d'avec luy; mais le Demon qui trompe tousiours celuy qui se fie en luy ne l'emporta point alors, si tôt est mesme qu'il l'ait emporté pour le laisser à Pozzol; mais pour le precipiter au lieu qui luy estoit commandé du T O V T P V I S S A N T. Et pour trôper tousiours le môde en la croiance qu'il auoit en ce persónage, & luy faire seruir tousiours de subiect d'idolatrie, fit parauanture entendre ceste voix: car il y auroit peut-estre autant d'apparence à cecy qu'à ce que j'ay dit cy-dessus; c'est pourquoy il fit refermer ceste porte du temple, afin que les hommes ne peussent discourir en verité de ceste fin, laquelle en quelque façon qu'elle ait esté, ellen'a peu estre autrement, que fort tragique, & telle

qu'il appartient à ceux qui se veulent attribuer l'honneur qui n'appartient qu'à DIEU seul.

SOMMAIRE DV TREIZIESME

CHAPITRE.

- 1 *Apollonius Philosophe de l'avee apres sa mort.*
- 2 *D'un ieune homme de Thyane incredule en l'immortalité de l'ame.*
- 3 *Il imuoque Apollonius dix mois durant pour luy rencler, estant endormy sur le lieu où il discourois.*
- 4 *Apollonius luy apparoit.*
- 5 *Oracle d'Apollonius touchant l'immortalité de l'ame.*
- 6 *Sa sepulture ne se trouue en aucun lieu.*
- 7 *Honneurs Divins decretez à Apollonius à Thyane, & par les Empereurs Romains.*

Comment Apollonius apparut à un ieune homme; & ce qu'il luy dit touchant l'immortalité de l'ame.

CHAPITRE XIII.

 N trouue encore qu'apres sa mort il Philosophe touchant l'ame, & comme elle estoit immortelle, demonstrant estre vray ce qu'on en asserme; nonobstant qu'il ne permist pas volontiers durant son viuant d'aller trop de pres rechercher vne chose si importante, & malaisée

Bbbbb ij

à concevoir. ² Comme doncques certain ieune homme fort subtil & aigu en ses disputes, fust venu à Thyane, qui n'eust pas cédé aisément, fust-ce mesme à la verité, sans la bien debattre; car depuis la mort d'Apollonius s'en estoit ensuiuie vne grande varieté d'opinions; encore qu'on n'osast pas tout apertement affermer que les ames fussent mortelles quant & le corps, mais on ne laissoit d'en former plusieurs doutes; d'autant qu'il y auoit là force ieunes hommes adonnez à l'estude de Philosophie. Cestui-cy doncques ne se voulant pas si facilement descendre à la commune & plus saine opinion de l'immortalité de l'ame; ³ Il y a desia dix mois, alla-il lors dire, que ie fais des continuelles prieres à Apollonius, pour me reueler ce que ie dois croire de ce poinct ainsi chatouilleux, mais ie trouue maintenant par experience estre vray qu'il soit mort tout à fait, & de sorte qu'il ne puisse plus ouir les requestes qu'on luy adresse, tant s'en faut qu'il me peust persuader que les ames soient immortelles. Il disoit cela en pleine assemblée de peuple; mais au bout de cinq iours y estant retourné de rechef à philosopher cōme au parauant, ⁴ il s'endormit sur le lieu mesme où il discouroit, present les autres ieunes hommes qui faisoient aussi profession des lettres, partie attentifs là endroit à lire en des liures, partie qui

traçoient des figures de Mathematique dedans le sable avec la pointe d'une gaulle; puis se reveillant tout soudain en sursaut, comme s'il eust esté espris de quelque fureur, tressaillit suant à grosses gouttes; & se prit à crier tant qu'il peut: Je te croy maintenant, diuin Apollonius. Ceux qui estoient là presens luy ayans demandé qu'il auoit à crier si fort? Ne voicy pas, leur alla-il dire, le tres-sage Apollonius, qui est icy au dessus de vous, & escoute ce qui se dit, disputant encore de l'ame d'estranges & merueilleuses choses? Et eux luy demandans où il estoit? car personne d'eux tous ne le voioient point, combien qu'ils le desirassent extremement; voire plus que d'obtenir toutes les richesses du monde; Il n'est venu icy, dit le ieune homme, que pour se monstrier à moy seulement; & me faire apparoir des choses que ie n'auois peu croire iusques icy. Escoutez doncques ce qu'il me vient de dire diuinement & par forme d'Oracle.

*L'ame de l'homme est immortelle,
 Non l'œuvre de chose mortelle.
 Ains est transfmise du haut lieu
 Par la prouidence de Dieu.
 Et quand le corps flestrist, icelle
 S'elance dehors plus isnelle
 Qu'un legier barbre ne couroit:
 Lors que sa chartre quitteroit,*

Bbbbb ij

*Qui luy sembloit triste & austere,
 En s'eguayant d'un air sincere.
 Que t'est-il doncques de besoin,
 Quand tu as de viure le soin:
 De s'enquerir tant des choses,
 Que croire entierement tu n'ozes?*

De ceste sorte tout euidentement se fit entendre l'Oracle d'Apollonius touchant l'immortalité de l'ame; reuelant les secrets d'icelle; à ce que * estans guays & cognoissans nostre nature, nous allions là où le destin fatal nous appelle.

6 Au surplus ien'ay oncques veu nulle part, ny la sepulture de ce grand & diuin personnage, ny pompe aucune funerale qu'on luy ait faite; encore que pour m'en enquerir i'aye rodé la pluspart de la terre habitable; 7 trop bien l'ay-ie apperceu estre partout en la bouche de tout le monde, honoré & reueré d'un chacun, non d'autre sorte que si c'estoit quelque Dieu; & speciallement des habitans de Thyane, qui luy ont decretté des honneurs diuins: & à bon droit certes; car les Empereurs n'ont point fait de difficulté de luy en deferer de semblables à ceux dont ils s'estimoient dignes qu'on leur rendist apres leur mort.

A N N O T A T I O N.



MAIS *ie trouue.* Voicy vn pauvre Payen qui croit que si l'Ame est immortelle elle doit entendre les prieres qu'on luy fait; & en cette croyance, il ne fait nulle difficulté de l'inuoker, & luy offrir ses prieres, ne cessant point dix mois durant tant qu'il n'est perdu toute croyance de l'immortalité, & toutefois il se trouue au iourd'huy plusieurs sortes de Chrestiens, & qui se disent estre les plus entendus aux choses Celestes & Diuines, les vns qui le nient tout à fait, les autres qui le reuoquent en doute recherchâs à l'ame des oreilles, des sens corporels & grossiers, & la voulans assubiection en sa pleine liberté, de mesme qu'elle estoit durant son esclavage, ils veulent qu'elle ait besoin de ses organes, elle qui durant le temps de sa prison porte sa pensée en vn moment par tous les cantons de la terre; couloit en vn clin d'œil plus de choses qu'on n'en scauroit proferer en plusieurs années, s'esleue, s'abaisse, se rault, se contente, & ce sans auoir besoin de sens & de sentimens, bien qu'elle y soit encore attachée; & ils ne veulent pas qu'estant detachée de sa chaisne elle ait pour le moins les mesmes facultez, & autant de puissance; Si nostre oreille, si nostre œil corporel penetre bien iusques dans le ciel, pourquoy l'ame estant au Ciel ne pourra elle voir & ouyr ce qui se fait en terre? C'est estre par trop grossier de vouloir argumenter du corps à l'ame, & faire vne comparaison esgalle de ce qui est si disproportionné. Mais, dira-on, quand elles pourroient toutes ces choses, elles ne les scauroient voir en tout lieu, & on les prie en vn mesme temps en vne infinité de lieux. Je responds ce que disent les Saints en l'Escriture, *In lumine tuo videbimus lumen.* Car si nostre œil peut voir tant de choses, encore qu'il soit extremement petit, & ce en vn mesme instant quâd il est illuminé du Soleil corporel; combien l'œil de l'Ame sainte, ie veux dire son entendement doit-il voir,

Si l'Ame
entéd apres
cette vie, &
de l'iuoca-
tion des
Saints.

ouïr, & cōprendre en vn mesme temps, estant esclairé, comme il est, de la splendeur de ce lumineux Soleil de la Diuinité : Car les saincts n'ont autre lumiere au Ciel ; Apoc. 21. Et DIEU voyant & oyant tout (puis qu'il faut parler si grossierement) la vision qu'ils ont de luy, leur peut faire voir & ouïr toutes choses en vn mesme instant. Or ils le desirent par leur ardente charité pour aider ceux qui ont besoin de leur secours, & sa misericordieuse bonté est telle qu'elle s'accommode au contentement de ses creatures, quand il est conforme à sa volonté ; Et cecy est en partie pour respondre à vne autre obiection que l'on fait, que les Saincts sont tellement arrestez en la vision de DIEU, qu'ils n'ont aucun soin des choses d'icy bas, ne se souuenans pas que les Anges qui nous assistent tous les iours, & qui en vne infinité d'endroits de l'Escriture sont enuoyez icy bas pour l'execution des cōmandemés de leur Seigneur ; ne laissent pas d'accomplir sa volonté sans distraction de leur felicité : Mais selon la parole de nostre Maistre nous serons comme les Anges de DIEU. Ioint que *les Saincts prient*, Apocal. 5. vers. 8. mais ils ne prient pas pour eux, car ils ont ce qu'ils sçauoient desirer. Or pour prier pour autruy, il faut sçauoir ce qu'on doit demander pour luy, & il faut que celuy qui a besoin de secours se declare, & que celuy qui doit interceder pour luy l'entende, autrement tout se feroit en confusion, qui ne peut regner au Ciel. C'est dōc vn erreur grossier de pēser que les Saincts ne nous entendent point en nos prieres, & que nous entendans ils ne prient pour nous, & cela encore sans faire tort au merite infiny de nostre Redempteur ; puis que c'est luy-mesme qu'ils prient, non plus que ie ne fais point de tort à la Majesté Royale d'employer quelque Seigneur de la Cour pour impetrer de mon Roy ce que i'en desire. Mais quant à ceste apparition d'Apollonius, c'est sans doute que c'estoit quelque Demon qui vouloit tousiours cōtinuer la croyance de sa diuinité ; & ne faut pas trouuer estrange s'il confirme la croyāce de l'immortalité de l'Ame : car iusques à la venuē de nostre Redempteur, bien que l'Ame ne puisse mourir, toutesfois l'estat auquel elle se trouuoit apres ceste vie, estoit
 plustost

plustost vne mort continuelle que quelque chose d'immortel. Mais quand il a pleu à l'eternelle vie d'estre la morsure de la mort; alors tout le mode a vniuersellement confessé l'immortalité de l'Amé; la Diuine misericorde le permettant ainsi, afin que les esprits fussent plus disposez à receuoir la sainte Religion, & conceuoir les mysteres de la Redemption. Le Diable donc dit cecy par force, DIEU se seruant de son mauuais dessein, pour vn plus grand bien: Car il a souuent fait dire la verité au mensonge, & fondé (s'il faut ainsi parler) la croyance de ses principaux mysteres par la bouche mesme de son ennemy, tesmoin l'oracle de Serapis interrogé par ce superbe Roy d'Egypte Thulis, Qui auoit regné deuant, & qui regneroit apres luy; le Demon respond clairement,

*Vn DIEU, puis la Parole, & leur Esprit ensemble,
Tous ces trois ne sont qu'un, & viennent en vn poinct,
Sa force est eternelle.*

Et en plusieurs autres oracles, tant d'Apollon à Delphes, que des Sibylles, qui ont veritablement predit les poincts principaux de nostre croyance.

L'AME de l'homme est immortelle. Encore qu'il y ait vne ample Annotation sur le 7. chapitre du 3. liure de ceste Histoire sur la nature de l'Amé: il semble qu'il ne soit toutes-fois pas hors de propos de parler en cet endroit de son excellence; encore que nous n'en puissions parler que par la lumiere de la foy, toutesfois puis qu'un Payen en a dit quelque chose; il est bien raisonnable qu'un Chrestien instruit en vne loy tres-sainte, en dise ce que la foy, la sainte parole, & l'Eglise luy en ont enseigné. Sans dōc rechercher toutes les graces & habitudes naturelles qu'elle a receués de la liberale main de son Createur; sans m'arrester à ses facultez, puissances, & perfections, quand elle se laisse conduire par le bon esprit. Le trouue en premier lieu qu'en sa creation elle a esté crée à l'image & semblance de son DIEU, non d'un rien, non d'une matiere corruptible; mais du soufflé de son Createur: DIEU souffla en sa face un spiracle de vie, Gen. 2. vers. 7. *Spiraculum vite, & selon le texte Hebraïque, Spiraculum*

Des excellences de l'Amé humaine.

CCCC

lum vitarum, l'un & l'autre fort à propos, d'autant que par le premier il represente l'immortalité qui est le vray esprit de vie; l'autre que l'homme est l'abregé de toute créature, & qu'il a toutes sortes de vies en luy: DIEU fait alliance avec l'homme, *Ponamque fœdus meum inter me & te*, Gen. 17. vers. 2. parlant à Abraham; mais parler à l'homme c'est parler à l'ame, comme la forme & la vie d'iceluy; & cecy n'est qu'en l'estat de la nature en laquelle l'homme se void assisté de DIEU, maintenu de DIEU, & defendu de DIEU. Mais en l'estat de la grace, cela marche bien d'un autre pied: car bien qu'en cet estat de nature, elle se trouue bien plus releuée que les autres creatures inferieures; toutesfois le corps & les sens qu'elle informe ont beaucoup de choses communes à icelles: mais en la grace tout y est releué par dessus le corruptible; l'homme se void immatriculé dans le Ciel, doué des dons du S. Esprit, fauorisé des saintes & Diuines inspirations, beny par dessus toute autre creature, a les Anges pour assistans, les demons pour esclaves, vsant bien souuent d'un pouuoir sur-naturel pour faire des miracles, outre la nature, contre l'ordinaire de la nature, & par dessus la nature, & tout cecy dès ceste vie, sans les consolations interieures, visions, reuelations, extases, & autres faueurs celestes: Mais quand il est passé de ce siecle en l'Eternité, quelles ioyes, quels contentemens, quelle gloire ne luy est point communiquée? l'Empire sur la mort & sur l'enfer est des moindres parties de la beatitude: car ceste gloire, ceste ioye, & ce repos perpetuel; & sur tout la iouissance du Tres-haut & Tout-puissant DIEU, avec des contentemens si ineffables qu'œil n'a veu, oreille n'a ouye; & il n'est iamais entré dans l'entendement humain. Ce que le Tout misericordieux Seigneur a préparé à ceux qui l'aiment, disoit l'Apostre, qui n'a point en luy mesme de termes assez propres pour en representer la moindre felicité, s'estant contenté de dire qu'il a veu des choses qu'il n'est pas loisible de proferer. Or en l'ordre de Nature, toutes les creatures reçoivent vne participation naturelle de l'estre de DIEU, selon les diuers degrez de leur essence en celuy de la grace, les creatures intelligentes, commel'Ange

& l'homme, participent non de l'existence de DIEU, mais à sa Sainteté, & félicité, vraye semence de la grace & de la gloire des hommes & des Anges: Voila desia deux sortes d'operations de DIEU hors de son Essence. Mais il reste vn troisieme estat, à sçauoir celuy de l'vnion hypostatique auquel l'humanité de nostre Redempteur entre vniquement & singulierement pour estre reuestuë & releuée, non de la grace ou de la gloire seulement; mais de la propre subsistence & personne du Verbe; Et c'est vne admirable excellence à l'Ame humaine d'auoir esté esleuée en sa nature sur le trosne de la tres-auguste Majesté du grand DIEU, qui fait faire vne hardie consequéce qu'il faut qu'elle soit douée de beaucoup d'excellence, puis que le SADAÏ, & suffisant à soy-mesme a dit quelquefois que, *Ses delices estoient d'estre avec les enfans des hommes*, d'auoir racheté l'homme, s'estre auily pour l'homme, & humanisé pour l'homme, & d'vne bassesse infinie où il s'estoit luy-mesme precipité, l'auoir esleu en vne grandeur si sublime qu'elle surpasse l'effort de toute imagination: mais ceste eslection qu'il a faite des hommes plustost que des Anges; n'est-ce pas vn grand hōneur à l'homme? I'ay mis pour le troisieme estat l'vnion Hypostatique de la personne du Verbe avec nostre nature, & cela se fit au ventre Virginal en son Incarnation, & lors il n'espousoit que nostre nature: Mais à la fin de sa vie, voulant incorporer ses Apostres en luy, & tous ceux qui croiroient en luy par leur parole, il leur donna son propre sang à boire, afin d'estre faits os de ses os, & chair de sa chair; Ceste substance Diuinisée attirant à elle celle qui n'est encore qu'humanisée par ceste réelle manducation, afin de confirmer la priere qu'il auoit faite à son pere, à sçauoir, *Qu'ils soient tous en vn, ainsi comme toy pere en moy, & moy en toy, & afin qu'iceux soient vn en nous*. Qui pourroit bien estre vne raison pourquoy au Cant. c. 4. vers. 13. l'Espouse est comparée à vn iardin de grenadiers chargez de fruiçts: Car la grenade composée de plusieurs grains tous rouges (qui monstre l'vnion & les bonnes œuures en charité) porte aussi la couronne pour monstre le Royaume qui est promis à l'Ame qui aura ces belles mar-

Ioan. 17.
7. 21.

Note Le-
 &eur l'in-
 effable mi-
 sericorde de
 ton Redem-
 pteur & en
 quelle hau-
 tesse & grâ-
 deur il veut
 esleuer ton
 Ame.

ques en elle. Car il a pleu à celuy qui se daigne nommer le Fils de l'Homme d'appeller, non les Anges, mais seulement les hommes en vne associatiō & communication de ce Diuin Estat, receuans la propre substance du Verbe Eternel. C'est à dire son Corps & son Sang Deifié, par lequel il s'vnit & s'incorpore en nous, comme il luy auoit pleu de s'incarner en sa bien heureuse mere, non pas en donnant comme elle nostre substance au Verbe, mais plustost comme i'ay dit receuans la sienne en nous, estans par ce moyen conuiez & appelez à tenir quelque rang dans ce troisieme Estat de l'union Diuine & Hypostatique. Estat & ordre si souuerain & incomprehensible que DIEU par ce moyen fait rentrer & subsister en luy sa creature, comme elle en est sortie par sa propre existence: Car en cet ordre l'Ame touche son DIEU de si pres qu'elle le tient & le possède; non plus en ses œures, ou en son image & semblance, mais en sa propre Essence, & enclost (s'il faut ainsi dire) l'immense, & l'infiny dans son estenduë, en sorte que le TOVT fait partie de son Estre, & le Neant & le TOVT se trouuent conioincts en vne mesme Hypostase. De là vient qu'en l'Apocalypse c. 22. vers. 5. l'Apostre dit, que les Saincts regneront eternellement, *Regnabunt in secula seculorum*, car il ne dit plus, *Regnabimus super terram*, representant le premier Estat, à sçauoir, sur les choses naturelles, ny *Regnauerunt cum Christo mille annis*. Cela representant l'Empire sur la mort & sur le Diable; car Satan est alors lié: mais il dit *In secula seculorum*, Terme qui n'est iamais approprié qu'à la sainte Diuinité, pour monstrier la hauteffe, & la grandeur en laquelle nostre tres-misericordieux Redempteur a esleué, non seulement nostre nature, mais nos personnes: De sorte que ie diroy volontiers, avec la permission toutesfois de l'Eglise sainte, heureuse la cheute qui nous a causé tant de gloire & d'honneur. Voicy donc bien d'autres grandeurs & excellences, que celles que nous conte cet oracle d'Apollonius, & si encore en tout ce que ie viens de dire, ie n'ay rien dit de l'Ame, ains seulement du bien que reçoit celle du Iuste: Car de la representer en son essence, cela n'est pas de l'estenduë du pouuoir humain.

AV SURPLUS *je n'ay oncques veu.* Cecy confirme assez ce que j'ay dit cy-dessus, qu'il n'auoit point eu autre sepulture que l'enfer: Car si son corps eust esté trouué en quelque part, il est aisé à croire qu'on luy eust fait vn honneur & des pompes funebres, qui eussent surpassé toutes autres qui se soient faites à personnes de sa qualité, veu la reputation qu'il auoit acquise; & pour sa sepulture ie pense que ses sectateurs ne se fussent pas oubliez à y rendre de souuerains honneurs: mais il n'appartenoit plus qu'à celuy de qui il auoit esté dit, *Erit sepulchrum eius gloriosum*: l'Epitaphe duquel est vn *Surrexit, non est hic*, au lieu que celuy des autres est vn *Hic iacet*, qui pourroit bien estre vne raison pourquoy DIEU n'a pas permis que Moyse ait eu vn monument, puis que mesme la Synagogue deuoit finir, & l'Eglise se maintenir iusqu'à la consommation des siecles, qui est vne des conceptions du sieur Iosias de la Planche Aduocat au Parlement de Paris, l'vn de mes plus intimes amis, autant recommandable pour sa vertu & solide doctrine, que digne d'honneur pour son zele & pour sa pieté, des labours & curieuses recherches duquel ie me suis beaucoup serui en ces Cōmentaires; aussi ne les puis-je finir, que ie ne luy en rende ce petit, mais tres-affectionné remerciement. Aussi n'estoit il pas raisonnable que celuy qu'on deuoit égaller au Messie eust quelque degré d'honneur parmy les hōmes, la terre mesme ayāt horreur de conseruer leschelette de celuy de qui l'ame auoit esté tant de fois possedée des Demons, cela estant peut-estre autant remarquable, cōme de voir le sepulchre de nostre Seigneur conserué en son entier par vne si grande suite de siecles au milieu de ses mortels ennemis: mesme encōre de fresche datte soubz Mahomet dernier, il pensa estre abbattu par la malice des Iuifs, qui offroient de grands deniers à cet Empereur Turc; & l'eust fait, si l'authorité & la priere de nostre grand HENRI, que DIEU absolue, ne fust interuenue, qui empescha l'executiō de ce malheureux dessein; œuure que ie croy n'est pas maintenant de petit merite pour ce Prince: Mais qui est bien le plus grand honneur qui eust peu arriuer à la France, d'auoir cōserué la marque d'vn article si important

Apollonius indigne de sepulchre & de sepulture, & pourquoy.

L'authorité du grand Henry 4. conserue le S. Sepulchre.

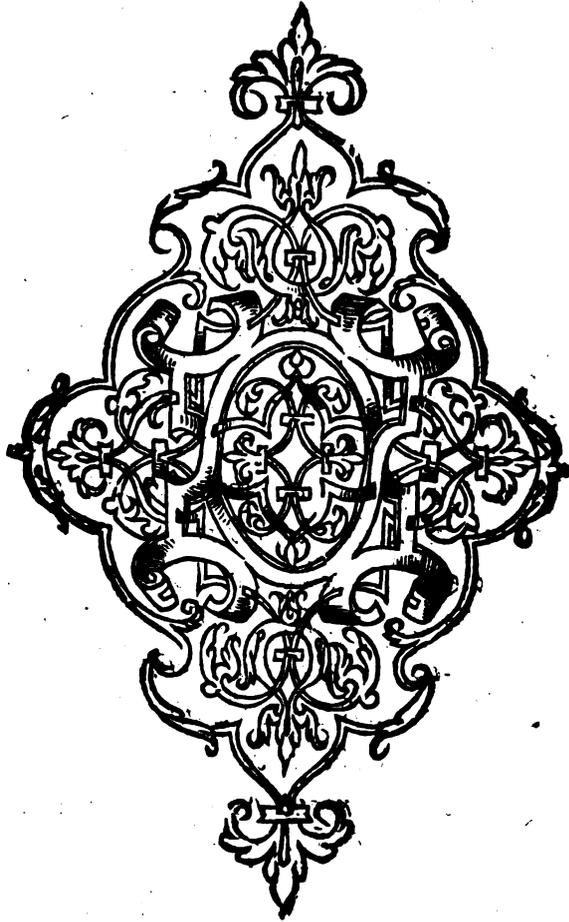
à nostre creance & à nostre glorification ; de sorte mesmes qu'il semble que l'incomprehensible Prouidēce auroit permis ceste telle quelle alliance que nous auons avec cet infidele pour ce seul subiect ; encore qu'on puisse dire plusieurs autres raisons ; mais celle-cy en est bien vne des principales. Ce que i'ay bien voulu ramenteuoir pour tousiours faire remarquer les obligations que nous auons aux merites & vertus de ce Prince ; & combien sa memoire nous doit estre chere & precieuse , puis que par sa valeur & prouidence ; il a non seulement apporté la Paix en nostre país , & comme vn nouveau Soleil redoré nos iours d'vne esclairante lumiere de felicité ; mais qu'il a encore par la splendeur de sa renommée fait reiallir ses rayons de nos contrées occidentales iusques à l'Orient , communiquant nostre bonheur à ces peuples si esloignez , & faisant trembler celuy qui est la terreur de tant de grandes Prouinces & belliqueuses nations . Mais nous voicy finalement arriuez à la fin des Commentaires de l'Histoire & de la vie d'Apollonius , laquelle comme elle est fort diuersifiée par vne infinité de rencontres , de disputes , de recherches , tant des choses naturelles que surnaturelles ; il a esté bien malaisé , veu le peu de temps & de relasche que les plagiaires m'ont donné d'y apporter de la polisseure & embellissement qu'on y eust (DIEU aidant) peu faire si le tout eust esté ruminé & tenu plus à loisir. Que si en iceux i'ay quelquefois discouru des mysteres de la Religion sainte ; Je declare & proteste que mon intention n'a point esté de dire chose qui soit contre le sens & l'autorité de la sainte Eglise Catholique, Apostolique Romaine ; ains au contraire ie me sous-mets à tout tel iugement qu'il luy plaira d'en faire , tenant pour saint & pour iuste , tout ce qu'il luy plaira d'en ordonner.

CE SERA DONC A VOVS, MON GRAND DIEV, Tres-hum-
bles actions
de graces de
l'Auteur
de ces Cō-
métaires au
TOV T-BON
& MISERI-
CORDIEVX
Seigneur.
que ie rendray maintenant des graces immortelles, pour
la faueur que la foiblesse de mon esprit a receuë de vostre
Hautesse, d'auoir peu produire cet œuvre à sa fin. Vostre
S. nom en soit loüé à iamais par ceux qui en le lisant en-
tircront quelque instruction & vtilité. Et vostre Maje-
sté en soit eternellement adorée par toute creature, pour
l'assistance continuelle que vous communiquez à ceux qui
n'ont pour but en leurs entreprises que le zele de vostre
gloire. Mais que vostre Bonté soit aussi magnifiée par tous
les siecles des siecles, puis que vostre lumineuse grandeur
n'a point mesprisé mes vœux, ny refusé sa grace à la plus
indigne de ses creatures.

Continuez donc, mon cher SEIGNEUR, à benir ce petit
labeur à sa fin aussi bien qu'à son commencement. Et don-
nez, s'il vous plaist, à mon esprit vne telle trempe, que
s'il est atteint, il ne soit iamais transpercé des traitts de
la mesdisance & de la calomnie. Mais que par vne ma-
gnanime patiëce il en puisse esmousser la pointe, & se ren-
dre insensible aux mauuais impressions qu'on pourroit
auoir de luy, veu mesme que l'œuvre n'est entrepris que
pour defendre la querelle de cet incomparable miroir de
patience, vostre Fils vnique Monseigneur I E S V S.

INTELLECTVM DA MIHI
ET VIVAM.

*Fin du huiëtiesme & dernier liure de la vie
d'Apollonius Thyanéen.*



TABLE



T A B L E

D E S M A T I E R E S

ET CHOSES NOTABLES CONTE-
*nues en ces Commentaires de la vie d'Apollonius
Thyanéen, en laquelle le lecteur sera aduertiy que le
liure ayant esté diuisé en deux volumes, on a redou-
blé les nombres des fueilletz: de sorte que l'ors qu'on
trouuera apres le nombre de la page ce chiffre. 2, c'est
à dire qu'il faut chercher dans le second volume,
quand il n'y sera point c'est pour le premier.*

A



AGE del'hōme quel.

229 2

de l'Ancienne A-
baride, & des Ama-
xobies. 473 2

Abel de la Ruë Sorcier & son
histoire. 576

Abomination des Grecs. 293.2

de l'Absynthe. 215

Abstinence n'est pas vn fonds
de vertu mais vn moyen pour
y paruenir. 112

où estoit située l'academie d'A-
thenés. 141

Acarnaniens grands politi-
ques. 800

le fleue Acheloë à present
Aspri ou Heronitéc. 440

Acrifius pere de Danaës. 684

les Actions diuines ne sont
iamais sans iustice & miseri-
corde. 662

Actions des Saints doiuent
estre euentillées avec le crible
d'vne grande consideration. 26

les Actions d'Apollonius e-
stoient illusions & non des rea-
litez, des merueilles & non pas
des miracles. 792

Actions signalées de l'Em-
pereur Adrian. 720

Adonis adoré sous le nom

Dddd

T A B L E.

d'Oris.	568 2	De la pierre d'aigle.	408
Plusieurs rocherches & my- tologies sus Adonis.	567.	De l'aigle & de ses especes.	408
quoy appellé Thamus.	ibid.	Le bon air sert de beaucoup à l'esprit.	293 2
Admet Roy de Theſſalie.	901	De l'Alce ou Ellend.	519
Admirable ambition d'une mere, de vouloir faire regner son fils qui la debuoit faire mourir.	864	Fable de la reſurrection d'Al- teſte.	901
L'Empereur Adrian grand perſecuteur des Chreſtiens.	720	Alcmeon fils d'Amphiaräus.	864
Quel eſtoit Æſchines fils de Lyſanias.	307	Belle Allegorie de Cœlius Rhodiginus.	98
Ædoneus Roy des Molo- ſiens.	902	Allegories ſur le lion.	221
Æole Roy des vents, & de l'Oudre qu'il presenta à Vlyſ- ſe.	552	Allegories ſur les 3. Deitez choiſies par Pythagoras.	33
Du mont Æta.	803	Allegories ſur le parfum qui ſoſſroit à Dieu.	548
L'Affection des Payens à la Philoſophie doit faire trembler les Chreſtiens.	455	l'Alliage a ouuert le pas aux faulſes monnoyes.	15
L'Affliction commune aux vertueux, & leur gloire la ſup- portans en patience.	311	Alexandre le grand prend l'a- couſtremēt des Medois & quel il eſtoit.	253
L'Afrique beaucoup plus grā- de que ne l'ont imaginée les An- ciens.	198. 2	Alexandrie d'Egypte.	92
de l' <i>Agnus Caſtus</i> .	524	Illuſtres perſonnages fortis d'Alexandrie d'Egypte. 92. & plusieurs Hereſiarques.	115
de la ville d'Agrigente à pre- ſent Gergento.	73	Aloëus geant.	551 2
menées d'Agrippine pour fai- re paruenir à l'Empire, ſon fils Neron.	864	Du fleuve Alphée.	551 2
Des deux Ajax.	591	<i>Altitudines Satanae</i> .	147 2
		Histoire d'Amaliſ Roy d'Egy- pte.	190 2
		L'ambition ne ſe peut acco- ſter meſme de ſon propre en- fant.	145 2
		L'ame doit faire vn encenſoir de ſon cœur deuant Dieu.	26
		Contre ceux qui tenoient que	

T A B L E.

les Ames estoient en prison dans nos corps pour leurs for- faits. 607	Amæbeus chante excellent 26. 2
Il n'appartient qu'à vne bõne ame de flechir volontairement sous le sceptre de la vertu. 612	Nous ne pouuons rien offrir à DIEU legitiment & sans emprunt que nostre Amour. 561
On doit plustost purger l'ame que le corps pour arriuer à la vie contemplatiue. 111	situation de l'Amphilochie. 440. 2
Ce que doit penser vne Ame qui void le crucifix. 24	du lieu où se tenoit le conseil des Amphyctions. 802
vne meschante Ame est à el- le mesme son bourreau. 40 2	Amyclée & son Oratoire. 557
de l'Ame du monde & ce que c'est. 657. 658. 659	Anaxagoras mettoit toute la cause de la sagesse & science de l'homme en la main. 90. il fut precepteur & conseil de Peri- cles. ibid.
si l'Ame entend apres ceste vie, & del'inuocatiõ des Saints 751	Déesse Anaitide, & ce qu'on faisoit en son temple. 147
des excellences de l'Ame hu- maine. 753. 2	les Anciens faisoient leurs prin- cipales actions pres des puits. 547
si l'Ame de l'homme est au sang. 606	les Anciens plus mōderez que Apollonius en leurs passions. 315. 2
quatre rouès du chariot de l'Ame pour la conduire au tem- ple de l'eternelle felicité. 37	Andromede Princesse Ethio- pienne. 250
les deux pieds de l'Ame quels. 38	de la Déesse Angeronie ou Vo- lupie. 39
contre les Amis en apparence & qui calomnient en cachette. 514 2	pourquoy les Anges permirēt à Abraham de les adorer, & le defendirent à S. Iean. 87
souffrir pour ses Amis n'est pas vne vertu diuine comme dit A- pollonius, mais humaine. 503. 2	le grand soin & assistance con- tinuelle des Anges enuers les hommes. 86
Amymone fille de Danaës. 25	Annæu de Gyges. 534
du deuin Amphiaräus & de son Oracle. 488	Anneaux de Moyse & de Sa- lomon. 565

Dddd ij

Anneaux planétaires & leur vanité.	679	reste d'Orphée parlant apres sa mort.	764
on specifioit les Années à Athenes par les nōs de leurs Preuofts.	712	Apollonius d'un rare & excellent esprit.	145.
pourquoy l'Antechrist appelé homme de péché.	306.	distribué ses biens aux necessiteux. ibid. n'a point le Diable à combattre en ses mœurs.	150.
la ville d'Anticyre estimée vue isle, & pourquoy.	28.	mesprisoit les Princes. 166. mesprise la frequē- tation du vulgaire.	174.
liures d'Antimachus mis aux bibliotheques, au lieu de ceux d'Homere, par l'Empereur Adrian.	720.	2. veut reformer sans charge ny autorité. ibid. pourquoy baissoit les yeux en terre.	125.
Antioche sainte pepiniere de la Religion Chrestienne.	713.	il a peu sçauoir les secrets de la Religion Chrestienne.	100.
plusieurs villes d'Antioche & de la grande Antioche.	168	n'a sçeu les langues que par arribolique.	195.
Antisthenes & ce qu'il desiroit en ce mode pour estre heureux.	547.	2. parle en Roy.	185.
Apamée, sa situation, par qui nommée, & accreüe.	177.	sa façon de viure reproüée par les Aphorismes des Medecins.	118.
sur les Apparitions des esprits au temps du Paganisme.	290.	2. ne pouuoit souffrir d'estre cōtredit.	115.
Apparitiōs des esprits de trois sortes.	699.	se ressouient des iniures.	216.
700		contre luy-mesme touchant les plantes sauuages.	214.
l'Apné d'Empedocles & son interpretation.	70	se sert de Magie.	213.
Apologie pour les Lacedemoniens contre Apollonius.	744	recherche les Magiciens en quelque lieu qu'il se rencontre.	256.
Apollon Abéen & son Oracle.	814	ne pouuoit vaincre qu'en fuyant.	276.
petite Apologie de la marchandise.	741	Il auoit grande opinion de sa saincteté.	125.
Apollon Grynéen & son oracle.		il reiecte le ieu de la lyre & approuue celuy de la fluste.	84.
		se faisoit recognoistre à tous & en toute actiō pour vn Sorcier.	593.
		mal receu à Antioche.	713.
		le plus Payé de tous les Philosophes.	714.
		entend le langage d'un moineau cōment.	735.
		ne se peut excuser d'estre	

T A B L E.

- Necromancien. 774. va en Crete. 848. naturellement disposé au bien, mais corrompue par la communication des demons. 876. tres dangereux en la ville de Rome & pourquoy. 865. Magicié & pourquoy. 894. Il se faisoit fort de se deliurer des mains de la Iustice, il veut imiter nostre Seigneur; en la resurrexion de l'enfant de la veufue. 804. aueuglé de passio oublié ce qu'il dit. 31. 2. n'a peu estre assisté du Diable qu'en luy obeissant. 47. 2. ne scauoit ce que le Demon luy dictoit. 48. 2. recoit & retranche ce que bon luy semble aux ceremonies du Paganisme. 67. 2. ne veut pas estre repris. 315. 2. vouloit peindre & comprendre DIEU en son imagination. 348. 2. veut estre tenu pour DIEU. 299. 2. dict tout apertement qu'il est digne d'estre adoré. 525. 2. iustement prisonnier. 577. 2. se contredit à soy mesme. 493. 2. il prend la deffence du mensonge contre la verité. 494. 2. principale accusation d'Apollonius. 601. 2. en quel tēps Apollonius arriua à Ephese. 726. 2. se sert hardiment de l'argent cōsacré aux Dieux. 713. 2. hypocrite. 706. 2. pourquoy il a surpassé tous les autres en Magie. 731. 2. refuse des honneurs diuins & pourquoy. 838. 2. transporté en vn instant d'Ethiopic à Rome par les Demons 681. 2. absoubs sans l'estre iustificié. 697. 2. indigne de sepulture & de sepulchre & pourquoy. 757. 2. est englouty tout vif dās la terre, & les raisons de ceste coniecture. 745. 2
- Apophtegme remarquable d'vn Ancien. 67
- Arbelle le mesme Dieu que Bel. 186
- de l'astre Arcture. 67. 2
- d'Architas Tarentin. 404. 2
- Argiues heureux en bataille pour porter long cheueux. 775
- Argos ville fort renommée. 402. 2
- Aristander deuin d'Alexandre le grand. 681. 2
- Admirable patience & grand courage d'Aristides. 375. 2
- sa pauuereté. ibid.
- quel peuple c'estoit que les Armeniens. 193
- quelles Armes sont les plus communes entre tous les peuples. 465
- Arrogance & presumption humaine insupportable de s'approprier la gloire qui appartient à son DIEU. 32
- Arrogance des Grecs en parlant des autres nations. 27
- Art de predire dangereux & sans vtilité. 690
- Artifice de Philostrate pour

• D d d d iij

representer quelque actiō d'Apollonius.	137		
Artifice du Diable en la fable du Roy Amasis.	186. 2	quelle estoit la ville de Babylone.	187
Artifices des hommes pour se iustifier en leurs passions.	375	B abyloniens les premiers qui ont adoré les statuës & choses inanimées.	274
Artifices du Diable à l'endroit d'Apollonius.	356	Rares excellences qui se trouuoient iadis en Babylone selon Herodote.	248
origine des Asclepiades.	409. 2	pourquoy la ville de Babylone choisie par les Prophetes pour parler de diuision.	271
des Asnes sauvages.	517	Bacchus n'a poinct conquis les Indes.	375
maniere de fassoir à table practiquée par les Anciens.	623	de Bacchus & de ses opinions que l'Antiquité auoit de luy.	373
Aspende en quelle prouince estoit située.	166	ceux de Sardaigne nommez Balenes & pourquoy.	486
Astiages Roy des Medes.	684. 2	des Baleines.	409
incertitude de l'Astrologie iudiciaire.	678	Barcozba faux messie que l'Empereur Adrian feit mourir.	720. 2
mont Athos à present appellé mont sainct.	255	quel estoit Bardames Roy des Parthes.	827
mont Athos.	355	Bassus eschappé des mains d'Apollonius.	827
contre l'Auarice & description d'icelle.	336. 2	Basteleries & tours de souplesse.	454
proposition d'Auguste à ses deux amis Agrippa & Mecenas de quitter l'Empire.	143. 2	Bel Dieu des Babyloniens, & Chaldéens. & sa deification.	ibid.
plusieurs Auernes.	391	de quelques grands Beueurs.	453
Auguste se veut demettre de la Souuerainneté & avec quelle industrie il sy comporta.	135. 2	Bestise & stupidité de l'Empereur Claudius.	106. 2
vanité des Augures.	327	Bœuf que sacrifia Empedo-	
des Augures.	209. & des augurements.		
	205		
du port d'Aulide.	532		
l'Aurore des Chrestiens c'est la tres-sacrée mere de DIEU.	272. 2		
des Austruches.	701		

cles à Pythagoras quel. 73
 Bœufs Egyptiens meilleurs
 que ceux des autres cōtrées. ib.
 du fleuve Betis. 25. 2
 Biter ville de Iudée prise par
 l'Empereur Adria où furent tuez
 plus de deux cents mille Juifs.
 720. 2
 deux sortes de Bisse & descri-
 ption d'iceux. 429
 des Bisontes, Vres, Boucboeufs
 ou bœufs sauvages. 384. 2
 Blattriers d'Aspende obeif-
 sent à Apollonius & pourquoy.
 167
 Boire les vns aux autres tes-
 moignage d'amitié. 606
 Bon homme termes de risée
 parmy le monde. 629
 quel estoit Boreas & ses a-
 mours avec Orithie. 801
 Belle coustume des Brach-
 manes & l'invocation de l'assi-
 stance diuine au matin, au mi-
 dy & au soir. 648
 la vie des Brachmanes selon
 Strabon. 184. & leurs opinions.
 185
 les Brachmanes boient du
 vin. 621
 superbe des Brachmanes. 621
 But de la saincteté d'Apol-
 lonius, & de toute la Philoso-
 phie Payenne par l'exemple du
 Philosophe Crates. 118

C.
 des Cabères Samothracéens
 Penates ou dieux tutelaires. 045
 Cadusiens peuples farou-
 ches & belliqueux. ibid.
 le Caducée de Thebes aupa-
 ravant nommé Ogygie. 593. 2
 de l'Isle de Calypso. 52. 2
 estrange Calamitez à Rome
 du regne de Galba, Othon &
 Vitellius. 50. & miserable fin de
 ces trois Empereurs. ibid.
 isle de Calis. 13
 Calisthenés lotie & blasme les
 Macedoniens en vn festin.
 450. 2
 magnanimité de Callicrati-
 des Lacedemonien. 840
 des isles Canaries. 11
 quelle punition les Canariens
 font à leurs prisonniers. 12
 Ceux du parti de Vespasian
 meirent le feu au Capitole &
 comment. 118. 2
 representation des caracte-
 res desquels souloit vser Apol-
 lonius. 702
 Carracon de Demetrius. 660
 Carquand'Eryphile cause de
 sa mort. 864
 Caspiens & leur cruauté. 195
 Catalogue des furnoms qu'on
 a donné à Venus. 519
 description du mont Cauca-
 se 338. partie du Cortestan. ib.
 Cemys le non du Diable au
 Iucatan. 485

le Centre de la terre le foyer de l'vniuers selon l'opinion de Philolaus. 294. 2	les Chrestiens ne sont serui- teurs de DIEV qu'en parole ou pour la recompence. 866
du fleuee Cephise. 263. 2	Cillene auiod'huy Clarence. 92
Ceremonies que deuoient ob- seruer ceux qui vouloient de- scendre dans le trou de Tropho- nius. 723	de la Cilicie ou Turcomanie. 166
Ceremonies & obseruations des aurspices. 682. 2	situation de la Cissie & les pro- prietez d'icelle. 221
Ceremonie du Pontife Payen avec le cousteau du sacrifice. 31	trois Citez qui tirēt leur four- ce de Paradis selō le dire de Ma- homet. 169
Chacun aime mieux commā- der qu'obeir. 155	deux Citez Ierusalem & Ba- bylone qu'ont basties l'Amour de DIEV & celuy de soy-mes- me. 134
337	Claros Arferral des Colopho- niens, pourquoy ainsi nommē. 724
trois sortes de Chameaux. ibid.	des diuers Climats du mon- de. 10
tout est subiect à changemēt, DIEV seul est immuable. 417	louange du sieur Claudin le Ieune l'hōneur de tous les Mu- siciens. 282
2	Clazomene ville au plus pro- fond costē du Cheronesse. 235
le Changement de lieu ne rēd pas l'homme sage. 288	en quel sens est pris cet Epi- thete Cheuaux de Nyssēe. 286
Cinq sortes de Chanfons qui auoient cours entre les Heroēs. 577	Cheuaux Nyssēens quels. 287
Cheuelure d'Apollonius cō- me celle de Pythagoras. 115	Chelenophages peuples qui ne vivent que de tortuēs. 705
83. 2	Colchide iadis nommée Cy- raïque. 173
si les œufs de Choüette font haïr le vin. 672	Colombe de bois d'Architas Tarentin. 623
les Chrestiens ont cet aduan- tage sur tous les peuples de la terre, de monstrier leur origine dēs le commencemēt du mon- de. 46	Colonnes d'argent au temple des Gades. 16. 2
	diuerses

T A B L E.

diuerses architectures des Col- lonnes. 16. 2	de la Cognoissance de soy- mesme, discours. 588
Colere naturelle & colere fu- rieuse. 682. 2	que c'est que Cognoistre soy- me. 589.
Colonnes d'Hercules, & si elles ont esté plantées par luy ou par la Nature. 480	Dieux Consentes le mesme que Penates & Dieux Samo- thracéens.
du Colosse de Rhodes. 845. 2	dangereux Conseil. 158. 2
par qui Colophon fut bastie. 725	Consideration sur les richesses. 299
Oracle des Branchides. <i>ibid.</i>	de la Consécration des che- uelures. 778
Como Sandalon que c'est. 361	en quel lieu le grād Constan- tin voulut premierement bastir Constantinople. 763
Comparaison des grands cau- seurs aux ressorts des horloges. 42	la vie retirée & Contemplati- ue n'exempte point de la puis- sance temporelle. 460. 2
belle Comparaison tirée de la fauconnerie. 24	la Contenance est vn don de DIEU. 148
Concile de Tharse sous l'Em- pereur Valent. 110	de la riuere de Cöphin. 364
Concile tenu à Thyane contre les Arriens. 75	de l'isle de Corfou iadis Cor- cyre. 791
grande prudence requise en la Conduite de la vie. 175	des Crocodiles. 427
trois sortes de Confessions ne- cessaires pour preparer à la sain- cteté. 289. 2	situation de la ville de Ctesiphonte. 212
Confessions que faisoient les Indiens de la Prouince de Col- lasuio. 548	Comment les Anciens se cou- choient sur les lits pour pren- dre leur repas. 626
estrange & cruelle pratique en la Confession que faisoient les Iapponois. 549	quelles estoient les 4. Cou- leurs des anciens Peintres. 431
Confession publique au Iap- pon. 550	des Couronnes qui apparois- sent à l'entour du corps du So- leil. 704. 2
la Confiance que nous auons en nous cause de nostre ruine. 148	la Coustume & l'opiniö de cruels Tyrans de la vie humaine 335. 2

Eeeee

T A B L E.

Couſtume des Indiens con- forme à celle de Pythagoras.	Cyprez arbre mortuaire.	173
482	haït les fontaines.	ibid.
C'eſtoit la Couſtume des an- ciens Philoſophes de ſe deſgui- ſer en habits & pluſieurs exem- ples à ce propos.		16
belle Couſtume des Payens.		502
Crates quitte ſes biens pour viure en repos & tràquillité d'e- ſprit.		146
Craton & ſa vanité reprise par l'Apoſtre S. Iean.		118
hiſtoire de Creon & d'Edi- pus.		26. 2
Creſiphonte obtient le Roy- aume de Meſſene par artifice.		27. 2
pourquoy la mer eſt impetueu- ſe au goulphe de Criſſe.		68
Curioſité effeminée des Aſia- tiques.		145
du Cyclope Polypheme.		863
des Cyclopes.		303. 2
pour quelle raiſon Philoſtrate a choiſi les Cygnes à la naiſſance d'Apollonius.		108
d'où vient que le Cygne chã- te melodieuſement à ſa mort.		ibid.
qui fut le premier fondateur de la ſecte Cynique.		817
propriété du fleuve Cydnuſ.		111
Cyphi parfum des Egyptiens.		29
	D.	
	DAſtylomance que c'eſt.	335
	Damis forge des contes à plaiſir.	354
	des Danaïdes.	468. 2
	du fleuve du Danube.	513
	Description de Daphné pro- che d'Antioche.	170
	deſſeſſe des Empereurs de couper le bois de Daphné.	171
	amour des Dauphines enuers leurs petits.	409
	les Deitez des Payens n'eſtoïent autres que les paſſiōs humaines.	210
	du Delta d'Egypte.	525
	Demons & leurs eſclaves en- nemis de la lumiere.	621
	des Demons & de leurs eſ- peces.	355
	noms attribuez aux Demons.	84
	vn Demon transformé en gueux puis en chien.	781
	diuerſes eſpeces de Demons incubes & ſuccubes.	545
	Dænomauſ pere d'Hyppoda- me.	27. 2
	merueilleuſe deſbauche en la Circoncifion de Mahomet, du nom Empereur des Turcs.	454
	eſtranges Deſbordemens aux temples de Venus.	713

T A B L E.

Description de la maison do- rée de Neron.	887	de blasmer les sacrifices du Pa- ganisme, & pourquoy.	103. 2
Description du Royaume de Porus.	430	le Diable du temps des Payens se reseruoit tousiours la souue- raineté.	267
Deserts de la Mesopotamie.		artifice du Diable pour faire perdre les hommes, & se faire adorer pour souuerain.	48
337		le Diable veut que la virgini- té d'Apollonius luy soit consa- crée, & pourquoy.	147
Designateurs quels.	241	le Diable se fait seruir avec pu- reté, & D I E V est adoré avec iniquité.	136
683		tout malheur arriue à ceux qui consultent le Diable.	671
du Destin.	468. 2	Diane Scythienne & des sa- crifices cruels qu'on luy faisoit.	359
Detracteur nommé Sifara.		D I E V se sert des causes se- condes au gouvernement du monde, non par necessité ou pour aide, mais pour sa gloire.	660
318. 2		ce qui vient de D I E V est tou- jours tresbon, mais nous le con- uertissons à mauuais vsage.	134
vn Deuin estant à Padoüe pre- dicl euenemēt de la bataille de Pharsale à l'instant mesme du combat.	730. 2	D I E V se sert de la passion des Princes pour exereer sa Iustice	ibid.
tout malheur à ceux qui ad- ioustent foy aux Deuins.	685	pourquoy il nous enuoye des afflictions.	892
des anciens Deuins.	102	D I E V incogneu, & le plus souuent mescogneu.	220
de plusieurs Deuins & Ma- giciens fort renommez en l'An- tiquité.	681.2	D I E V ne prent point plaisir à faire mourir ses creatures.	891
Deuiner estoit philosopher se- lon Apollonius.	862	D I E V seul est celuy qui re-	
le Diable s'est efforcé d'esgal- ler Apollonius à IESVS CHRIST & plusieurs rapports sur ce sub- iect.	697. 2		
le Diable se faisoit adorer en de certains lieux sans figure.	14.		
2			
les Diables peuuent transpor- ter les hommes de lieu en autre.			
613. 2			
pourquoy le Diable se com- muniqueoit à Apollonius.	43. 2		
le Diable permet à Apollonius			

Ecccc ij

tient la mer dans ses bornes. 170.	Bœoce. 573
2 grande difference entre l'honneur que nous rendons à DIEV & celui qu'on tend aux creatures, bien qu'avec semblables ceremonies. 839	feinte & Dissimulation de Vespasian à se vouloir emparer de l'Empire semblable à celle de Tibere. 131
les Dieux des Payens ne pouvoient estre qu'en vn lieu à la fois. 876	contre les Dissolutions. 799
DIEV n'est point circonscript. 432	les Dissolutions publiques qui ont pris racine demeurent incorrigibles. 161. 2
les Disciples d'Apollonius n'auoient rien de rare. 560. 2	2 dans Diuins appelez Dieux par les Payens, & pourquoy. 345
trois sortes de Disciples de Pythagoras. 37	la Doctrine de Pythagoras empruntée des Hebreux. 49
Disciples de Sapho. 286	excellence du Dodecachorde du sieur Claudin. 286
commēt Pythagoras acheminoit ses Disciples à la perfectiō, & des diuers nōs qu'il leur donnoit. 45	Discours sur les douze Modes ou douze tons, autrement Dodecachorde. 81
Discours sur l'adoration des statuës des Princes. 267	91 Distinction de preuoyance.
Discours François composé par le sieur Hugues de l'Estre plein de riches & belles conceptions. 436	Diuerfes opinions touchant Apollon. 505
petit Discours sur le Royaume Eternel. 735	la Dissolution mere de l'vsure. 205
<i>Debet mulier velamen habere</i> , Discours sur ce subiect. 776	vanité de la science Diuinatrice. 677
cinq Diogenes. 451. 2	cause du Diorce d'Apollonius & Euphrates. 316. 2
Diomedes nourrissoit ses cheuaux de chair humaine. ibid.	oracle de Dodone. 813
Dircé Babylonienne, & Dircé Afcalonite. 575	Domitian fait mourir son oncle Clement & la femme d'iceluy. 729. 2
de la fontaine de Dircé en la	Domitian fit raser Apollonius & pourquoy. 576. 2
	Doliman des Turcs. 565
	le terme de Douleur en He-

brieu pris le plus souuent pour des simulachres. 568.2	des Egipans & de leur nature. 546
Dragons apprennēt à Melam- pus à entendre le chant des oi- seaux. 533	les Egyptiens disoient qu'ils auoient eu les premiers la co- gnoissance de toutes choses. 193
merueilleuse grâdeur de Dra- gons. 531	l'Eglise colonne & firmament de verité. ibid.
cruauté des peuples de Dra- goian. 533	practique de l'Eglise en ses prieres. 68
Pierre Draconite ou Dracon- tia. 534	l'Eglise de DIEU estant vi- uante doit auoir des actions de vie. 213. 2
le Dragon aime le sang de l'E- lephant, & pourquoy. 533	pourquoy l'Eglise aux prieres des morts vse tāt des mots de <i>Re- quiem, & Requiescant in pace.</i> 736.2
Dragons Aquatiques. 532	le bon Elebore à Anticyre. 28
Druides Caussidiques. 564	pourquoy la cōtrée des Eliens ainsi nommée. 752
Druides Vacies se vestoiēt de blanc. 20. nourriture ordinaire des Prestres Isiaques. 21	nature & proprietéz de l'Ele- phant. 392
E.	
E Acus Iuge fabuleux des En- fers. 559	diuerfes opinions sur les nom- bres des Elemens. 656. qu'ils ne sçauroient donner la vie ny le mouuement. 657
Eaux miraculeuses & singulie- rement celles de Thyané. 109	quelques recherches sur les sa- crifices Eleusiens, & leurs badi- nages. 787
la ville d'Ecbatane sans mu- railles. 195	quelques remarques sur la cité Elyse. 91
ce que signifie la fumée de l'Encens. 26	Eloge d'Anaxagoras. 89
<i>Echemistie</i> , que c'est. 36	Eloge de Democrite. 77. quād il viuoit, ses liures, ses Homo- nymes. 78. ses opinions. 79
l'isle d'Egine debat de la prin- cipauté de la mer avec la ville d'Athenes. 817	Eloge de Socrates. 88
les Egyptiens ont esté ensei- gnez des Hebrieux. 46	Eloge d'Aristipe Cyrenéen. 308
les Egien enuoyoit des viā- des de la secōde table à Arethu- se par le fleuue Alphée. ibid.	Eloge de Pythagoras. 12

Empedocles disciple de Pythagoras & son Eloge. 69. il portoit des pantouffes d'airain, & la couronne Delphienne. ib.	520
il refusa la couronne Royale, & pourquoy. 69	28
Il vouloit estre tenu pour Dieu. ibid. garantit de la peste les Salmuntiens. ibid. se iette dans les flammes du mōt Ethna. ibid. appellé <i>Κολυβάριος</i> . ibid.	521. & en quel temps se recueille l'Encens. ibid.
diuerſes opinions d'Empedocles. 72. & ce qu'il disoit des citoyens d'Agrigente. 73	l'Encens represente l'odeur de la vie de nostre Seigneur. 27
qui fut cause de recognoistre la mort d'Empedocles, & diuerſes opinions sur icelle. 71	Enigme, que c'est selon les Grecs & selon les Hebreux. 43
l'Empire Chrestien n'est point en terre, il est au ciel. 447.2	pourquoy les anciens enseignoient par Enigmes. ib.
Emulation au gouvernement des affaires publiques souuent dangereuse. 744	Enigmes de Pythagoras, leur interpretation, & rapport d'icelles à la sainte Escriture. 53
quelle forme tenoient les Empereurs à Rome du temps de Neron en leurs accusations. 892	les Enchanteurs font des merueilles & iamais des miracles. 900
mysteres des Encensemens. 26	double façon d'Enseignement entre les Iuifs. 49
Pourquoy le grand Prestre offroit l'Encens dans le <i>Sancta Sanctorum</i> . 26	l'Entendement humain aspire aux extremitez, & n'est capable que des choses mediocres. 628
que les anciens auoient l'usage de l'Encens. 30	l'Entendement humain ne peut comprendre ny le rien ny le tout. 548
si les Anciens vsoient de l'Encens. 28	actions des Enthouſiaſtes. 630.2
il n'y a que de certaines familles qui puissent recueillir l'Encens.	si l'Entreprise que fit Neron du retranchement de l'Isthme doit estre blasme. 30.2
	Enumeration des temples les plus renommez de la terre. 442
	l'Enui ne commence à pa-

T A B L E.

roistre qu'en se pleignant. 262. 2	de la secte des Esseniens selon
Enuie maistresse d'escole de	Iosephe. 60
Piniustice. 262. 2	le saint Esprit force ordinairement ses ennemis de dire la
discours contre l'Enuie. 260. 2	verité. 358
aliene du pais Eolien. 763	l'Estendue de la domination
Ephese sa situation & raretez	du Monarque de l'Ethiopie.
d'icelle. 176	201. 2
la pluye sert de nourriture au	En Ethiopie tout se vend par
feu qui fort des montagnes d'E-	eschange & par troq. 202. 2
phestia. 317	Ethiopiens Nomades. 385. 2
des Ephores & de leur puissance.	les Ethiopiens Indigenes en
840	leur pais. 591
le plus riche Epithete qu'on	grandeur & estendue de l'E-
puisse donner aux princes. 839	thiopie. 198. 2
situation de la ville d'Epidaure.	de l'isle Eubée à present Ne-
787	grepont. 233
des Eretriens. 232	Eudoxe Gnydien & sa doctrine.
Erreur des peintres en la representation des mysteres de la	309
passion. 563	que les Eunuques ne font
de la ville Eretrie. 233	point sans amour. 301
du Poëte Eschile & de l'estrange accident de sa mort.	Eunuques abhorrez par quelques Princes honorez & chervis
296. 2	par plusieurs autres. 325
Esculape Dieu des Magiciens	deux Euphorbes renommez
& Sorcier. 119	entre tous. 10
Estranges superstitions des	Euphranor excellent Statuaire.
Egyptiens. 545	431
l'Escriture Sainte vne pomme d'or enfermée d'une rets	du fleuve Euphrates. 203
d'argent fort deliée.	del'Europe. 233
combien a duré l'Escole de	Euristhée fils de Sthenelas.
Pythagoras. 73	680. 2
si les Esprits reuiennent.	l'Europe riche en elle mesme
698. 2	secouruë par toutes nations &
Euocations des esprits par les	toutes fois necessiteuse. 156. 2
Necromanciens. 737	du pont Euxin ou mer noire.
	178

T A B L E.

Exhortations aux François à l'vnion & concorde, les vns avec les autres en l'obeissance du Roy & de la Royne regente sa mere.	728	Fidelité d'un chien.	440.2
grandes exactions des Atheniens sur les autres Grecs.	376	Figuier admirable.	410
Explications du saint nom de DIEU exposé par 12.40.& 72. lettres par les Cabalistes.	50	Filles consacrées à Venus.	520
Extases & rauissemens des saints.	560	Flatteurs semblables à la toile de Penelope.	156. 2
F.		Flatteurs semblables à la toile de Penelope.	155.2
les Fables des Poètes incitent au vice & le persuadent.	58. 2	du Flux & reflux de la mer.	9.2
de trois sortes de Fables.	57. 2	Foiblesse de la nature humaine.	201
pourquoy les Anciens cachent leurs mysteres sous des Fables.	44	Fontaine de Cicéron: souveraine pour le mal des yeux.	690. 2
louange des Fables d'Esopé.	582	Fontaine d'Amimone.	250
chacun voit les Fautes de son compagnon & ne cognoist pas les siennes.	628	Fontaine qui estoit dans la forêt de Dodone.	814
pourquoy les Femmes vont la teste descouuerte, & les hommes nourrissent leur cheuelure.	779	Fontaine Asbamée.	109
pourquoy la Femme mariée doit estre voilée.	776	Formis qui gardent l'or.	201. 2
pourquoy le Feu estoit tousjours placé au milieu de l'autel des sacrifices.	293. 2	Fortune & hazard au monde, est sagesse & conduite.	190
le Feu symbole de la royauté.	96. 2	discours de la Fortune.	ibid.
		Fortune & sagesse mal sociables.	189
		la Fortuite vn fantosme imaginé par les Anciens.	180
		Foudre tombé du Ciel à quoy rapporté.	109
		la Foy sans les œuures est morte, & qu'elles sont necessaires à salut discours sur ce suiet.	212. 2
		la Foy sans les œuures est morte, prouué par les peres anciens.	216. 2
		Foy de routine & d'habitude en ce siecle.	136
			peuple

T A B L E.

peuple François successeur du peuple d'Israël en benedi- ction. 730	entendre la langue des peuples aufquels il commande. 162. 2
verset 28. du 6. Cantique de S. Matthieu interpreté en fa- ueur de la France. 731	diuersité de plenitudo de Gra- ce. 877
Frederic Barberoufe Empe- reur se noya dans le fleuue Cy- dnus selon quelques vns. 111	la Grace Diuine tousiours af- sistante pour nous bien faire, mais nostre malice la refuse. ib. ce qui est necessaire pour la re- uoquer. ibid.
G.	
la G Ame selon les Grecs rap- portée à la nostre. 28	vne abondante semence de Graces ne produit souuét qu'vn germe d'ingratitude. 47
du fleuue Gange & qui luy a donné ce nom. 592	Grecs despeints par Philostrat- te. 641
Ganymede rauy au ciel pour la beauté de son esprit. 624	Grecs enfermoient leurs my- steres avec les murailles de la ta- citurnité. 36
quels estoïent les Genies selon les Anciens. 85	les Grecs mesprisoient toutes les autres nations. 204
Gentillesse & subtilité de l'es- prit d'Apollonius. 432	les Grecs ayans commis vn homicide s'en alloïent volonta- remēt en exil, quelques grands qu'ils fussent. 233. 2
de Gerion & de ses deux fre- res. 13	les Grecs cheuelus comme les Gaulois. 775
destroit de Gibraltar. 482	des Griphons, & quelques re- cherches sur ce subiect. 693
fable de Glaucus. 300. 2	<i>Guadoy & Opacuna</i> bain des Mores & Indiens. 549
Gnosfes par qui fondée. 849	de combien de miseres sont causes les Guerres ciuiles. 117. 2
Goëtie & Theurgie quelles especes de magie ce sont. 754	des Gymnosophistes & quels estoit ces Philosophes. 245. 246. 247. & 248. leur modestie. 259. 2
<i>Goquis</i> diables en figure hu- maine. 550	
des Gorgones. 524. 2	
de la ville de Gortyne. 850	
invention des Gouverneurs Romains pour faire leurs affai- res. 426	
vn Gouverneur doit parler &	

Fffff

H

statuës dressées a Harmodius
Aristogiton. 135. 2

statuë d'Harpocrates descrite.
39.

Hasticos le mesme que ce que
les Grecs appelloient Lysticos.
776

rien ne se fait au monde par
Hazard. 189. & 190

Hecatombe ce que c'est. 31

l'herbe Helenum donnée à
Helene par Polydamne femme
de Thon Roy d'Egypte. 533. 2

l'authorité du grand HENRY
4. cōserue le S. Sepulchre. 757. 2

Discours sur le parricide exe-
crable commis en sa personne.
757

opinions du Philosophe He-
raclite. 119. sa pitoyable mort.
120

Hercule n'a point voyagé aux
Indes plus auant qu'Alexandre
le Grād. 480. il a crainte, & s'en-
fuit. ibid.

six Hercules & quels ils e-
stoient. 354

tous Heretiques se disent a-
voir le S. ESPRIT & estre con-
duits par iceluy. 877

le temple de Hierusalem &
celuy du Capitole bruslez en vn
mesme temps pour faire place à
la Religion Chrestienne. 119. 2

miserable calamité de Hieru-
salem. 391

estrange misere à la prise de
Hierusalem par Vespasian. 105
des Hippodromes. 104. 2

Histoire du Dieu des Chal-
déens. 187

l'Hypocrite comme la toile
d'araigne. 305. 2

le monde a tousiours estimé &
estimera plus les Hypocrites
que les gens de bien. 136

contre l'Hypocrisie & les Hy-
pocrites. 303. 316

des Hippopotames. 427

Histoire plaisante d'vn ma-
gicien amoureux d'vne fille.
614. 2

Histoire d'vn Espagnol qui
festoit trouué en la compagnie
des Sorciers. 689. 2

l'Histoire du retour des Hera-
clides fest mieue recongneue en
nos iours que par la lecture de
l'histoire ancienne. 464. 478. 2

Histoire notable de l'appari-
tion d'vne âme damnée. 699. 2

les Hyuers chauds aux Indes.
426

l'Homme appellé à iouir de la
Diuinité en s'humiliant & re-
cognoissant ses defauts. 590

les plus grands Hommes du
temps des Republicques à la de-
scente du char triumphal pre-
noient le soc d'vne charruë.

144. 2

l'Homme ne peut demeurer en sa place ny viure en repos. 22
 l'Homme sans la raison n'est plus homme, c'est vn monstre. 875
 l'Homme de bien obeit aisément à route forte. de gouuernement où il se trouue. 146. 2
 l'Homme se mene par les apparences. 275
 l'Homme se persuade souuēt estre digne de tout honneur. 876
 l'Homme plus barbare à soy-mesme que les plus cruels animaux. 801
 l'Homme deuoit s'offrir à DIEU, mais son DIEU s'est offert pour luy. 27
 toutes choses créées s'efforcēt de paruenir à leur fin, l'Homme seul la mesprise. 92.2
 Homonymes d'Apollonius. 74
 Honneur diuin rendu aux patroles d'Apollonius. 197
 Honneur diuin rendu au temple & statues de Tibere. 166
 souverains Honneurs rendus à Hyppolite pour sa modestie. 219
 Horloges d'eau desquelles vsoient les Anciens au lieu des nostres de sable. 613. 2
 Huile d'vn ver de laquelle se seruoit le Roy des Peres pour prendre les villes. 517

Huile fritte esperance d'obtenir misericorde par la contrition. 25
 Humilité & temperance du Roy Phraotes. 444
 Humilité premiere marque de saincteté. 126
 plus on s'Humilie en terre, plus on s'esleue au ciel. 292. 2
 origine de la feste Hyacinthienne. 360. 2
 de saint Hyacinthe de l'ordre de saint Dominique. 362
 quelle fleur c'est que la Hyacinthe. 361
 plusieurs saints Hyacinthes. 363. 2
 Hymne de Sapho à Venus. 278
 Hyppolite & Phedre & leur histoire. 210. 2
 du fleue Hyphasis. 513
I.
 pourquoy on tient qu'vn soulier de IASON tōba dans la mer. 265. 2
 des Ictyophages. 704
 petit discours sur les Idoles & Images. 69. 2
 sous vne ieune barbe vn Iugement chenu. 332. 2
 pieuses recherches du saint nom de IESVS. 156
 des Jeux Olympiques. 318.
 Isthmiques. 34. Neméens. 315.
 qui fut de premier qui inuen-

Fffff 9

T A B L E.

ta l'Imagerie.	453	core que ie le peusse faire, selon le
Impassibilité erreur des Ana-		sens d'Apollonius. 570. 2
baptistes.	291	Interpretation du Deuin Cal-
les Impies traitent ordinaire-		chas sur les passeteaux deuorez
ment de la pieté.	136	par le serpent. 222
Impudicité de l'Imperatrice		l'Inuention des jardins de Tá-
Iulie.	96	tale imitée à tous les Romans.
du fleuue Indus selon Loys de		818
Bartheme.	427	Inuention de plusieurs pour
du fleuue Indus.	355	s'attribuer quelque Diuinité.
les Indes contiennent cent		32
dixhuiet grosses nations.	531	rien ne se doit entreprendre
grandeur des Indes Orienta-		sans l'Inuocation Diuine. 324
les.	201. 2	chacun veut que son Inuen-
Iolaüs compaignon d'Hercu-		tion soit adorée, 32
les.	473. 2	Inuentiõs de Neron pour fai-
Inconuenient qui fust arriué		re mourir sa mere. 865
si l'homme n'eust point mangé		les Iuifs auoient en leur Reli-
la chair des animaux selon le		gion 5. choses qui les rendoient
conseil de Pythagoras.	113	recommandables. 34
fable d'Ino.	466. 2	<i>Hæmorrhagia</i> obseruatiõ du foye.
Ingua Roy de Collasuiõ.	148	682. 2
Industrie des Indiens pour		Iphitus institua les ieuX & les
prendre vn ver qui est au fleuue		marchez Olympiques. 679. 2
Hypbasus.	516	du retranchement de l'Isth-
cause de l'Inquietude d'Apol-		me. 816
lonius.	558. 2	cruels sacrifices de ceux de la
Instruction notable de Philo-		Prouince de Iucatan. 483
strate pour faire les prieres & of-		Isle de Iunon. 13
frandes qui se presentēt à DIEU		de la statuē de Iunon Argiue.
ibid.		247. 2
Interpretation du puits & du		contre les Iuremēs & blasphe-
bassin de Philostrate.	551	mes. 251
Interpretation du passage que		Iustice remarquable du Tout-
nos ans seront meditez comme		puissant au chastiment de l'Em-
l'araigne.	510. 2	pire Romain. 551. 2
Interpretatiõ de ces mots, EN-		la Iustice & la vertu sont or-

T A B L E.

dinairement trauerfées. 181. 2
 nous nous Iustificions des vices
 qui nous font le plus souuent
 les plus domestiques. 116. 2
 la Iustice & la temperance ne
 peuuent estre en vn Prince sans
 pratique. 274
 que c'est Iustice de ne se point
 vanger de son ennemy. 610
 pourquoy la Iustice est dicté
 royne des vertus. 115. 2
 plusieurs distinctions de Iu-
 stice. 610
 les Iustes ont en ce monde
 l'affliction pour partage & au
 Ciel la felicité, les meschans
 au contraire. 502
 le monde ne sçauroit recom-
 pancer le Iuste, & le Iuste ne
 doit point chercher sa recom-
 pence au monde. 373. 2

K.

des cheuaux Koppatiens.
 679. 2

L.

L Es Labeurs de ce siecle plus
 estimez pour leur belle ap-
 arence que pour leur perfe-
 ction. 432
 Labyrinthe de Crete. 849
 ce qui causa la ruine de Lace-
 demone. 842
 Laius Roy de Thebes. 684. 2
 la Langue du detracteur en
 frappe trois en vn coup. 318. 2
 les Larmes des penitens sont

le vin des Anges. 38
 L'autel du Dieu Confus ca-
 ché sous terre. 40
 valeurs de Leonidas Roy de
 Lacedemone. 801. 807
 Leontopoly ville d'Egypte,
 ce qu'on y faisoit. 19. 2
 prise de l'isle de Leucade à
 present sainte Maure par le
 Turc. 67. 2
 Leucothée femme d'Atha-
 mas. 533
 pourquoy les encensoirs, &
 autres vaisseaux du temple sont
 appelez *Leucoculi* & d'où ce mot
 est deriué. 27
 Libanomantie ou predication
 par l'encens. 289
 lors qu'on a le plus presché
 la Liberté, c'estoit lors que les
 hōmes souffroient la plus cruel-
 le seruitude, & l'ors qu'ils ont
 recogneu les Souuerains par l'v-
 niuers, c'est lors qu'ils ont ves-
 cu avec plus de Liberté. 594. 2
 Libation comment se faisoit.
 367
Libitinary quels. 241
 des Licornes & si se font d'el-
 les quel' Auteur veut parler.
 818
 quelques recherches sur les
 proprietéz du Lièvre. 672. 673
 du Lièvre marin & combien
 il est venimeux. 407. 2. remede
 à son poison. *ibid.*
 de la pierre Lichnite. 409

Fffff ij

T A B L E.

du Lilybée.	42. 2	nable que l'autre.	893
<i>Linigeri, qui.</i>	18	si les Magiciens forçoient la	
Lits des Anciens pour prendre leur repas.	647	fatale destinée.	585. 2
Liures composez par Pythagoras.	60	autorité des Mages entre les	
description du Lotus.	334	Perfes & Chaldéens.	275
isle des Lotophages où située.	336	pourquoy la Magie estoit tant	
Louange de Themistocles.	276	detestée par les Idolatres.	35
Louange de saint Loys.	363. 2	Magdelaine de la Croix & son histoire.	577
des Loups garoux.	817	c'est Magnanimité à l'homme iuste de se recognoistre pecheur.	818
quatre especes de Loups.	406	Maison de Pindare pres l'ariuiere de Dirce.	528
la Loy de nature, l'escrite & celle de Grace ont offert le sang en sacrifice.	22	en quel lieu est le Cap de Malée.	816
la Lune argente sur toute humidité.	10. 2	quels estoient les Mages & Chaldéens selon Diodore Sicilien. 86. & selon Strab.	187
Lybie vne des quatre portions d'Afrique.	486. 2	presomption des Manicheës.	875
de la Lybie.	200. 2	Malthe iadis Melite & sa situation.	395
du Lion & de sa nature.	119	principale marque de l'homme de bien.	831
	34072	des fleuves Marfias & Meander.	386. 2
		de la beste Marticora & de sa forme.	691
		Malheureuse maxime.	151. 2
		deux Medailles de Iules Cesar interpretées.	163. 2
		Medaille de l'Empereur Vercellius.	260. 2
		plusieurs sortes de Medecins, quatre notables entre les autres.	680

M.

M achaon & Polydoric ex-celtens medecins.	410. 2
des Macrocephales.	692
la Magie ne se pratique pas pour vne seule passion de l'ame mais pour toutes.	584. 2
contre les Magiciens.	176. 2
des Magiciens & Negromanciens, & si l'vn est plus abomi-	

- comment la Medecine a esté inuentée. 690
 quel peuple c'estoit que les Medes. 195
 image d'un Medisant. 302. 2
 les Medisans trouuent à reprendre sur tout. 317. 2
 contre la Medifance, discours. 316. 2
 Meditations que doit faire le Chrestien sur la loy du Seigneur. 41
 Meditations sur la briefueté de la vie. 549. 2
 grande resolution de Megistius Acarnanien. 13
 excellences de la Memoire & ses defauts.
 qui occasiona Simonides de rechercher l'art de Memoire. 163
 quel est le plus excellent de la Memoire, ou du Jugement. 573
 de la cité de Memphis. 211. 2
 Memnon fut à Troye 228. 2
 & plusieurs opinions sur le lieu de sa sepulture. 219. la statue. 240. 2
 Memnon n'estoit point fils de l'Aurore. 226. 2
 la Mer rouge n'est pas rouge. 701
 Mercur le Dieu des larrons. 59. 2
 de l'Isle de Meroc & sa situation. 199. 2
 le Meschant est tousiours en frayeur & chastié en temps & lieu. 135
 le plus Meschant veut estre tenu pour iuste. 503. 2
 le Meschant demeure avec l'infamie, le bon avec la gloire. 546. 2
 origine des Messeniens. 42. 2
 de la ville de Messine en Arcadie. 593. 2
 de la Mesopotamie. 202.
 Metamorphoses que nostre Redempteur a faites pour nous attirer à luy. 99
 Metecia, quelle solemnité c'estoit à Athenes. 712
 Metamorphose de Cyparisse en Cyprez. 132
 les Meteores ne sont pas tousiours sans signification. 432
 de la Metempsychose. 603
 Plutarque a creu la Metempsychose. 21
 Maniere de ralumer le feu des temples du Mexique quand il estoit esteint. 555
 Miel, pourquoy n'estoit en vsage aux sacrifices Iudaïques. 25
 Milon Crotoniate & de ses forces admirables. 829
 Minerve Polite ou Politique. 553
 Minerve pourquoy pointel avec un Dragon à ses pieds. 546. 2

T A B L E.

du Roy Minos.	612	diuerſes eſpeces de Monnoye	
Miſericorde ineffable du Redempteur & la hauteur & grandeur en laquelle il veut eſleuer noſtre ame.	256. 2	parmy les plus renommez peuples de la terre.	366
depuis le peché ç'a eſté vne grande Miſericorde à l'homme de pouuoir mourir.	549. 2	Moiffonneurs de la contrée de l'Attique comment habillez.	148. 2
Miſere de l'homme représentée.	589	cruelle & pitoyable Mort de la mere d'un Empereur.	865
trois fortes de Miſſions en la Milice Romaine.	178 2	Mort de l'Empereur Neron fort remarquable.	41. 2
Myſtere de la tres-sainte Trinité entendu des Cabaliſtes.	50	<i>Mors peccatorum peſſima.</i> <i>ibid.</i>	
aul ne doit ſ'introduire en l'Egliſe de DIEU ſans Miſſion.	234	nul ne ſçait le tēps de ſa Mort fil ne luy eſt maniféſté d'en haut.	560
pourquoy deuant l'Incarnation de noſtre Redempteur les ſacrez myſteres ſe communiquoient aux hommes en figure & maintenant en verité.	52	des douze Mortifications des contemplatifs.	680
de Meheſtēs Athenien.	14	diuerſes eſpeces de Motacilles, & quelques vnes de leurs proprietéz.	355
les Modernes ont nauigué par toutes les coſtes d'Afrique.	8. 2	les Murmures contre les Magiſtrats & principalement les ſouuerains d'ageux en la bouche des peuples, ſont cauſe d'une infinité de malheurs.	29. 2
deux Moiffons aux Indes.	428	pourquoy les Muſes ne furent point aux funérailles d'Achilles.	778
les choſes les plus illuſtres au Monde ſont le plus accompagnées d'obſcurité.	6	de la Muſe Euterpé.	85. 2
opinion des Philoſophes ſur l'origine du Monde.	655	les Muſes quelquesfois eſclaves.	511. 2
Monnoye de cuivre en Tartarie.	266.	Muſiciens Canoniques, & Muſiciens harmoniques quels.	285
de ſelen Ethiopie.	<i>ibid.</i>	notable eſſet de la Muſique de Clytemneſtre.	381
il eſt iuſte & raiſonnable que le Monarque de l'vniuers ait des valets pour l'exécution de ſa volonté.	661	Muſonius Babylonien grand Philoſophe.	902
			Muſonius

T A B L E.

Mufonius Philofophe Grec.	former le plus fouuent.	161.2
862	de la ville Naucrâte.	249.2
Mutianus pluftoft compagnõ	Naufrage des Grecs au Pro-	
qu'officier de l'Empire de Ve-	montoire Capharée	335
fpafian.	Naxos à present Naxée & fa	
des Mylefiens & de la ville de	description.	251
Milet.	noms de l'ifle de Naxe.	251
que fignifie la Myrrhe & l'en-	ceux de Naxe fe vâtoient d'a-	
cens felon l'opinion de S. Ber-	uoir les os d'Homere.	ibid.
nard.	situation de Nyfa.	345
Myrrhe & fes diuerfes efpeces.	Nearchus admiral d'Alexan-	
709	dre le Grand.	703
Mythologie du Paganifme fur	Nereide veuë du temps de	
les deux fubftances ignées, Pal-	l'Empereur Tibere.	710
las & Vefta.	Neron qui auoit fait trembler	
contre ceux qui font cas de la	tout le monde trêble à fon tour.	
Mythologie Payenne.	40. 2	
Mythologie fur Esculape, &	Neron s'est plus feruy de l'ap-	
autres Dieux.	parence de iuftice que de la for-	
Mythologie de Serapis.	ce ouuerte	503.2
Mythologie de Typhœe.	le Prince plus vniuerfellemêt	
qu'il y a des Geants.	meſchât qui ait iamais eſté, c'eſt	
mont Mymante & fa ſituation.	Neron.	449. 2
357	Neron faifoit rendre graces	
N.	aux Dieux quand il auoit fait	
Le premier Prince qui ait fait	mourir quelqu'un.	891. 2
adorer ſa ſtatue a eſté Nabu-	pourquoy Neron fit principa-	
chodonofor.	lement le vöyage de la Grece.	
les Naſamons grands voleurs.	904	
385. 2	Neufaines des Payens en leurs	
pourquoy la nature ne domine	temples.	125
point aux actions de l'homme.	des ſources du Nil.	200.2
659	Source & origine du Nil, &	
grand deſreiglement de la na-	comme il ſe reſpand par l'Egy-	
ture humaine.	pte.	385. 2
le Naturel bien difficile à re-	d'où vient l'accroiffement du	
	Nil.	426

Ggggg

T A B L E.

du fleuve du Nil & de ses bou- ches.	411	sept effusions d'Onguets pour la reparatiõ de nostre nature.	27
le Nil est la pluye & la rosée d'Egypte.	105	la pierre Ophytes ou serpenti- ne, quelle.	251
quelle estoit la ville de Nini- ue.	191	autant de testes autant d'Opiniõs parmy les Payens pour l'in- terpretation de leurs supersti- tions.	501
fil est plus à propos d'auoir vn nombre arresté pour ceux qui administrent la iustice qu'vn in- certain.	639	diuerfes Opiniõs sur le temps auquel viuoit Pythagoras.	7
tout se fait en nombre, poids, & mesure.	638	de l'Opium.	14
des Nourrisses de Iupiter.	848	Opulence des Brachmanes.	259. 2
les mauuaises Nourritures ap- portent de grandes incommo- ditez à l'esprit.	113	Oracle de Colophon.	724
Pythagoras & les siens met- toient en DIEV des Nombres abstraits, & comment ils les ap- pelloient.	66	l'Oracle de Daphné ne veut point respondre à Iulian à cause du corps de saint Babyle qui estoit là enterré.	171
O.		quelques recherches sur Or- phée.	251
O Beir & se taire deuise que doiuent auoir les peuples.		Orestes tourmenté des furies pour auoir tué sa mere.	504. 2
29. 2		pourquoy Orestes tua sa mere.	863
<i>Obliquitas</i> pris pour <i>iniquitas</i> .	253	Orgies & les fureurs presque enragées de ceste desbauche.	377
Observations qui se faisoient en l'encens, tant par les Payens que par les Iuifs.	289	le port d'Ostie par qui basty.	510. 2
l'Odeur des Saints s'espand en la tribulation.	548. 2	Origine de l'idolatrie.	46
Oisueté espece de mortalité.	213. 2	les Orientaux adonnez au pé- ché contre nature.	138
remarques sur la ville Olym- pic.	311	pourquoy l'Origine d'vn per- sonnage illustre de l'antiquité, se trouue dás les autheurs avec tant d'obscurité.	7
de l'Onguent & de la dance des Sorciers.	ibid.	Origine des Perses.	194

Origine imaginaire de Pythagoras. 12
 Origine des Religions. *ibid.*
 des Orythiens. 709
 Othus & Ephialte surnomez Aloides. 551
 de l'Ourse & comme elle forme ses petits. 405
 Ours fourmier. 406
 Philosophes Oxidraques quels. 479. fable de leur citadelle. *ib.*

P.

POisson appellé Paon ou Pa-grus. 515
 de la pierre Pantarbe si elle est & sa propriété. 691
 Pages dont se seruoient les Brachmanes. 626
 les Payens n'auoient croyance que d'un Dieu finy. 878
 les Payens donnoient beaucoup à leurs Dieux & l'estimoier peu, & les Chrestiens offrent peu auourd'huy au vray DIEU & l'estiment beaucoup. 124
 les Payens ne pouuoient conceuoir vne Diuinité par dessus les choses visibles & sensibles. 561
 les Payens mouuoient pour la Philosophie. 866
 les Payens plus respectueux en leurs superstitions que la plupart des Chrestiens en leurs plus saints mysteres. 82

du Palladium de Phidias. 346
 Palamedes & les choses qu'il ainuentées. 592. il inuenta les lettres sur la figure que tiennent les gruës en volant. 593. sa mort & vengeance d'icelle par son pere. *ibid.*
 Palemon & Melycerte. 640
 histoire de Pelops. *ibid.*
 description de la Pamphilie, & comment les Turcs l'ont diuisée. 165
 de la solemnité Panathenaique. 712. & 802. 2
 fable de Pandore. 426
 des Panegyres. 713. 2
 de la Panthere & de sa nature. 344. hieroglyfe des hypocrites, & pourquoy. *ibid.* consacrée à Bacchus. 345
 si la ville de Paraca est auourd'huy Paracande ou *Mummenaber.* 543
 Paradoxe d'Apollonius refuté, à sçauoir que l'homme est vne parcelle de la Diuinité. 679. 2
 en quelque façon qu'on puisse prédre la Iustice on doit pardonner à son ennemy. 610
 composition du Parfum Mosaïque. 26
 maniere de parler d'Apollonius à Damis remarquable. 592. 2
 qu'il faut vser de la parole en temps & lieu. 164
 nos Paroles doiuent estre pe-

Ggggg 4

T A B L E.

scès à la balance.	162	son souverain.	147. 2
des Parques.	18. 2	pesche des Perles.	711
ruse & subtilité de la Pastinaque, & remèdes à sa picqueure.	406	situation de la Perse.	194
Partage d'Adonis avec Proserpine.	569. 2	contre les Perturbateurs du repos public.	158. 2
Passage remarquable de saint Gregoire de Nazianze sur l'excellence de l'ame.	613. 2	origine des Pheaciens.	791
isle de Patale semblable à la figure d'un Delta.	703	Pherecides Philosophe Precepteur de Pythagoras.	12
quatre manieres de Patience.	548. 2	Pheste par qui bastie.	851
grande Patience de l'Empereur Maurice.	547. 2	Phœnice prouince de Syrie.	480. 2
saint Paul estoit de Tharse de la Cilicie.	110	la vraye Philosophie Chrestienne c'est de souffrir.	447. 2
Peches desquels se confessoient ceux de Collasuo & Collao.	546	Philosophes ennemis de la Royauté.	492. 2
Pergame Metropolitaine de la petite Asie, Arsenal & magasin des Roys.	725	Philosophie Chrestienne sur la fable de Promethée.	353
situation de la ville de Perge, & que les Apostres y ont annoncé l'Euangile.	279	Philosophes Apolloniens ennemis des Chrestiens.	721. 2
cause de la guerre Peloponnesiaque.	311. 2	les anciens Philosophes se rendoient obscurs & pourquoy.	615. 2
Pelops & son rauissement.	624	but des Philosophes du temps des Republicques, & pourquoy ils ont tant parlé contre les Tyrans.	458. 2
armet de Pelopidas.	ibid.	à quoy se terminoient les labeurs des Philosophes.	907
rare Perfection d'un Prince.	483	tout ce que faisoient les Philosophes fort inutile.	492. 2
la Perfidie, un des plus grands crimes que l'homme puisse commettre, principalement enuers		il n'y eut iamais Philosophe Payen sans ambition.	458. 2
		de la Physionomie comme en passant.	456
		l'oiseau Phœnix unique en plusieurs manieres.	694
		du Philosophe Phædon.	309

T A B L E .

Philoftrate feint la naiffance d'Apollonius miraculeufe & pourquoy. 107. fait grand cas des Philofophes Indiës & pour- quoy. 453. Pourquoi il remar- que les difciples d'Apollonius n'efre pas aufteres. 368. & con- uertit en fable les myfteres de la Loy de DIEU. 544. fe moque des faints myfteres de noftre Religion. 774. declare Apollo- nius Sorcier, Enchanteur, & Deuin. 677. 2. & feditieux. ibid. qu'il fe vouloit faire recognoi- ftre pour Dieu. 678. pourquoy il a particularifé le nombre de quarante iours apres la dispari- tion d'Apollonius. 713. 2	Platon excufé. 309 Platon en quoy plus loüable qu'Apollonius. 459. 2 Pleurer, ieufner & prier pour les morts felon l'efcriture sain- cte. 242 Poiſſons charmez par les Bra- mins. 711 Pæan chant triomphal. 577 les deux Poles Artique & An- tartique. 703 belle Police parmi les Indiës. 456 Belle Police en Babylone & par inoident vn remerciemēt au Roy tres-Chreſtien. 271 belle Police en la Chine pour ſçauoir le deportement des Ma- giſtrats des Prouinces. 163. 2 Policlete excellent ſtatuaire. 247. 2 du peintre Polygnote. 307 excellence de Polignote en la peinture & de ſon embleme. 30 raſer le Poil eſtoit vn ſigne d'i- gnominie entre les Anciens. 569. 2 Pontife ainſi nommé à <i>Ponti- bus faciendis</i> . 24 Porus quel Roy c'eſtoit 394 Potions en la medecine n'e- ſtoient point en vſage du temps d'Homere. 420 celuy n'a gueres de pouuoir ſur ſoy-meſme qui ſ'eſtonne pour vn debile accident. 621 origine du Pourpre. 236
Phraotes digne de loüange & pourquoy. 443 des Pigmées. 692 Pierius repreſente vn homme endormy par vn Phocque, & pourquoy. 98 du port de Pirée à Athenes. 787 Piſe la meſme qu'olympie. 706 Pieuſe conſideration ſur la prouidence de DIEU. 297 ſe tenir ferme en ſa Place & ſçauoir biē garder ſon rang vne des plus belles parties de la per- fection. 176 quelle eſtoit la place honora- ble entre les Anciens. 626 contre les Plagiaires. 676. 2	

Ggggg ij .

T A B L E.

ceux qui feirent les premiers des Pourtraits d'une seule cou- leur. 434	posées avec vn esprit de vāgean- ce. 791
diuerſes contrées où se culti- uent les Poyuriers. 522	les Prieres des Payens ne ten- doient qu'aux choses corporel- les. 562
situation de Pozzoł ou Pu- teoli. 484. 2	Priere du midy necessaire & pourquoy. 647
Praxitele excellent sculpteur en marbre. 347. 2	nous deuõs Prier les vns pour les autres. 137
Prediction d'Apollonius sur vne lionne. 221	Priere du faulx Messie Barcoz- ba. 721. 2
Predictiõ d'Apollonius apres l'euement. 817	le Prince doit auoir esgard sur la Religion non pour y changer ou innouer, mais pour la main- tenir. 175. 2
lo principal Precepte du Chre- stien c'est d'aimer ses ennemis. 762	le Prince qui se sçait commā- der de Roy deuient Monarque. 158. 2
les Presens necessaires pour la negotiation parmi les Orien- taux. 277	ce qu'un grād Prince doit fai- re pour regner seurement. 326
estrange Presomption du iu- gement humain sur les actions Diuines. 83	en toutes les quatre Monar- chies les Princes se sont fait a- dorer. 269
Presomption d'Alexandre le grand. 503	premier Prince qui ait esté Deifié apres sa mort, quel. 269
Presomption Philosophique d'Apollonius. 334	tout succede au Prince qui ai- me & reuere DIEU. 160. 2
les Prestres de Trophonius font comme vne amēde ho- norable à Apollonius. 720. 2	le Prince doit viure en paix les armes en la main. 443
les Prestres Isiaques auoient des souliers faitz d'escorces d'arbres. 11. 2	simplicité & peu de faste aux Princes de l'Antiquité. 405. 2
trois raisons pourquoy le grād Prestre estoit couronné. 20	le Prince a deux visages celuy de souuerain & celui d'un hom- me particulier. 160. 2
Presumer de soy vne espece d'iniustice. 540	vn mauuais Prince ne paruiēt point à vn Estat que le peuple n'ait esté & ne soit sans compa-
les Prieres d'Apollonius com-	

raison plus meschant que luy.	Dieux.	98
595. 2	traict remarquable de la Pro-	
lasches & indignes exercices	uidence Diuine.	
d'vn grand Prince.	Psychagogues & Psychopom-	
875	pées quels.	754.
Princes morts comme on leur	puits en la contrée des Ere-	
auoit predict quoy qu'ils se soiet	triens.	234.
efforcez de l'euiter.	2	
684.	combien la negatiue du Pur-	
Probleme & Enigme se pren-	gatoire a causé de malheur, di-	
nent fort souuent en l'Escriture	scours sur ce subiect.	187. 2
saincte l'vn pour l'autre.	de Pygmalion.	15
43	des Pyramides d'Egypte.	191. 2
Procession notable d'Alcibia-	Pythagoras, Empedocles, &	
de Athenien.	Democrite ont tous trois esté	
789	Enchanteurs.	76
chacun a affaire de son Pro-	Pythagoras deffend de man-	
chain.	ger du milandre, du rouget, &	
301.	du barbeau, & pourquoy.	59
de Prodicus le Sophiste.	Pyth. l'vn des beaux hommes	
267.	qui ait esté.	67. fort cupide de
2	gloire.	ibid.
origine, Progrez & effects du	Pyth. descend dans la cauer-	
Paganisme rapportez par Mer-	ne Idéene. 13. ses faulx miracles.	
curc Trimegiste.	ib: diuerses opiniōs sur sa mort,	
326	le premier qui s'appella Philo-	
Promontoire de Lebenée.	sophe & donna le nom à la Philo-	
851	sophie. 15. pourquoy il se vestoit	
du Promontoire ou Cap des	d'vn vestemēt blanc. 16. raisons	
Colonnes.	pourquoy il estoit couronné. 20	
609	sa longue vie & plusieurs opi-	
à quoy se remarque le faulx	nions sur ce subiect.	ibid.
Prophete.	son Pais. 9. pourquoy nommé	
518. 2	Pythagoras.	10
ceux qui estoient poussez de	Pythagoras a peu lire les li-	
l'esprit de DIEU Prophetoiet,	ures de Moyse & plusieurs au-	
les oracles des Demōs Prophe-	tres de l'Escriture saincte.	52
tisoient.	grāde beauté de Pythagoras	43.
133		
Proprieté admirable des Pal-		
miers.		
214		
que c'est à dire auoir le bœuf		
sur la langue.		
289. 2		
quel a esté Prothée selon di-		
uers auteurs.		
97		
pourquoy Apollonius a choisi		
Prothée parmy tant de faulx		

T A B L E.

Pythagoras enchanteur.	115	raisonnable dangereux quand elle se void esleuée en vn souverain pouuoir.	863
Pythagoras a voulu imiter les Cabalistes Hebreux.	40	Raisons pourquoy Apollonius disparut	614. 2
comment Pythagoras vouloit qu'on vsast de la musique.	285	la Raison humaine n'a pas plus haute estendue que soy mesme.	501.
Pythagoras vsoit en son viure de quelques animaux.	21	la Raison fait rentrer l'entendement dans son ressort.	177. 2
Pythagoras faisoit ses assemblées de nuict.	38	Recherches sur de defence de faire des Eunuques & de chasser des vignes.	435
Pythagoras sçauant en l'Hydromantie.	35	la Recherche à l'aduenir n'apporte que malediction.	405. 2
plusieurs Pythagoras.	7	quelle doit estre la recompence de l'homme.	135
les Pythagoriciens estimoient le milieu du monde estre le siege du feu.	294. 2	des Recompences des vieux soldats Romains.	179. 2
fable des singes cultiuans les poyuriers.	523	la Reformatiō plus aisée à faire en parole qu'en effect.	827
quelques remarques sur les villes de Pythie.	311.	sur les reformatiōs que faisoit Apollonius, discours.	816

Q

Quaternité de Pythagoras.	51. 65
Quaternité d'Empedocles.	72
pourquoy dans l'Escriture il est dit que DIEU resiste aux superbes.	151

R.

d'où procede la Rage du Diable contre l'homme.	736. 2	ceux qui deffendent le plus la Religion Chrestienne sont les plus persecutez.	866
coustume de faire Raser les forciers & pourquoy.	611	Region où le sable est presque tout airain.	105
Rapport de plusieurs fables.	550. 2	gentille Repartie de Damis à son maistre.	391
le trançhat d'une Raison des		briefue Repartie aux principaux points de l'Apologie d'Apollonius.	

T A B L E.

pollonius.	677. 2	ment sacrifié.	502
• Quand la Resolution est prise il n'est plus temps de consulter.	144. 2	les Empereurs de Rome ont fait souffrir aux Romains les mesmes miseres qu'ils auoient fait ressentir aux peuples qu'ils auoient conquis.	122. 2
tres-pitoyable & douloureux Ressouuenir sur le parricide execrable perpetré en la personne du tres-grand & tres-auguste Monarque HENRY 4. du nom Roy de France & de Nauare.	727	merueilles de la naissance & progréz de l'Empire Romain.	177. 2
subtile Responce d'Apollonius.	637	quelles lettres les anciens Romains mettoient sus la porte de la salle où ils mangeoient.	40
diuerfes façons de prendre son Repas par quelques nations.	625	interpretation du passage malheur à la terre duquel le Roy est enfant.	732
la Rhetorique ne rend point vn homme meilleur.	420. 2	il est bien difficile d'enseigner vn Roy.	155. 2
de l'isle de Rhodes.	83. 2	que nul ne doit prendre les armes cõtre son Roy pour quelque pretexte que ce soit.	448. 2
Richesses sont sujettes à l'enueie.	534	les Rõys establis pour rendre Iustice à vn chaçun.	115. 2
si Apollonius quitta ses Richesses par vertu ou par timidité.	299	Ruë du silence en Elis.	92
cõparaison de ceux qui vsent mal des Richesses à l'araigne.	134	Ruse de Cyrus pour effeminer les Lydiens.	303. 2
discours sur les Richesses.	134	Ruse du Diable pour s'assubiectionner les plus beaux esprits.	34
• grande Ruse & artifice de Satan pour donner autorité à ses Magistrats.	671	Ruse des Philosophes pour facquerir des disciples.	492. 2
desplorabile Rusee des Chrestiens.	197	Ruse de l'esprit malin pour gagner les plus beaux esprits.	48
Robbe blâche pourquoy donnée à nostre Seigneur.	17	Ruse & subtilité de Satan en ses oracles.	301. 2
les Romains n'entreprenoient iamais rien sans auoir prealable-			

S.
Sacrifice cruel de Iulian l'Apostat. 459. 2

H b h h b

Sacrifices des anciens n'estoient que conuiues. 31	on ne peut estre Sauué demeurant en Egypte, ny aux deserts, il faut passer la mer rouge & le Iourdain. 213. 2
des Sacrifices, & expiations de Pythagoras & Empedocles. 234	feu de la fontaine Scandiglan. 317
erreur des Saducéens. 433. 2	des Sciopodes. 692
Sagesse des Gymnosophistes. 320	Scituation de Delphes & description du temple d'Apollon. 92
les Sages doiuent tout honneur aux souuerains. 638	<i>Secepsita</i> cousteau qui seruoit aux sacrifices. 31
des Dieux Samothracéens. 364. 2. de Priapus. ibid.	principales Sectes des Philosophes. 290. 2
les Saincts commanderont & seront cōmandez, ils sont Roys & ont vn Roy. 356. 2	les anciens Scelloient leurs mysteres avec le sceau du silence. 36
du fleuue Satec, ou Salus. 8. 2	du nombre de Sept. 231. 2. & par incident de la penitence. 232. 2
des cheuaux Samphores. 679. 2	Sepulture des Egyptiens. 238.
<i>Sandapilarij</i> , quels. 241	des Iuifs. ibid. des Nazomeniés 239. des Issedons. ibid. des Indiens, & Iberiens. ib. des Grecs & Romains. 140
pourquoy il estoit deffendu de manger du Sang en la loy de Moyses, & pourquoy il nous l'est maintenant permis. 25	des Sepultures & ceremonies anciennes. 237
le Sang offert en sacrifice par toutes nations. 22	en quel lieu estoit la Sepulture d'Ajax. 763
Eloge de Sapho. 276	des Serenes. 300. 2
Satan veut estre adoré avec saincteté de vie. 126	Serment des Pythagoriciens, quel. 65
Satan se transforme en Ange de lumiere pour empescher la conuersion des Romains. 164	Serpens d'effroyable grâdeur. 411
Satan se rendoit redoutable aux siens du temps du Paganisme. 82. 2	Sestos & Abydos. villes au de- strois de Callipoli. 254.
Saugenotecoro lieu de confession. 550	Sybille Delphique ou Hero-
des Satyres, & s'il y en a. 391. 2	
Sault. Leucadien. 278	

T A B L E.

phile nommée Daphné.	172	Poëte Sophocle.	148
de l'isle de Sicille & de la ville Syracuse.	48.2	Sorciers regardent tousiours contre terre quand ils sont de- uant le Iuge.	612. 2
les Siècles anciens cherchoiët vn style solide, cestuy-cy recher- che le delicat.	615. 2	Sorciers peuuent auoir les Demons d'vn lieu en vn autre.	670
le Siècle d'apresent vn siecle d'or & pourquoy.	91. 2	du baing des Sorciers.	611. 2
nous sommes arriuez Siè- cle des belles apparences.	41	source de la Sapience.	292. 2
loüanges du Silence.	42	de Speusippe Athenien & de ses opinions.	310
du Silence d'Apollonius.	162	<i>Spiritus vadens & non rediens,</i> pris pour le souffle de l'homme qui ne retourne point.	698.2
plusieurs Simonides.	ibid.	Statuë de Iupiter Olympien, ou image de Phidias.	744
plusieurs especes de Singes.	523	Statuës de Mercure en forme de Termes.	229. 2
Singes velus comme des lions en Ethiopie.	ibid.	Style en sa simplicité, & <i>Sine ve- nere.</i>	616. 2
de la ville de Smyrne.	741	du Poëte Stefichore.	290.2
d'où est venu le Sobriquet de <i>circumcidere comam.</i>	569. 2	grand artifice au Style des an- ciens.	301
Socrates seul entre les Philo- sophes qui a fuy d'estre tenu pour Dieu.	89	Storax Calamite.	345
du demon de Socrates.	83	le naturel Subiect ne peut ny ne doit auoir vne seule mauuai- se pensée contre son Prince.	442. 2
Socrates empesché ses amis de deffendre son innocence.	ibid.	Superstitions qui s'obseruoiët au temple du Dieu Serapis.	93. 2
de la tranquillité ou inquietu- de du Somme, on peut inferer de la nature du Songe.	486	description de la Surie.	326
des Songes & images noctur- nes.	487	Surnoms donnez par l'Anti- quité à Iupiter.	366
Songe d'Apollonius.	231.	Suze vn des sieges des Roys des Perses & sa description.	188.
discours sur ce subiect.	232	maintenant Chus.	ibid.
diuersitez de Songes.	485		
Sophistes ont gasté la Philo- sophie.	455		
quelques recherches sur le			

H h h h h ij

T.		la Grece de peu de durée. 42.2
		Theologie Cabalistique. 65
T ane fleuve.	550.2	Theologiens du mont Ida,
de Tantale.	612	quels. 850
des Tarsiens.	564	du nauire Theoris où on eu-
Tasses aronnées de vin.		uoyoit des Ambassadeurs à Del-
646		phes. 191.2
du mont Taugete.	838	de l'isle de There. 852
Epithetes de la ville de Taxil-		du fleuve Thermodon. 550.2
le.	418	des Thermopyles. 254
Telephe Mylelien.	440.2	deliurace de Theseus par Her-
Telymorphé le mesme que		cules. 902
Bacchus.	375	ceremonies du sacrifice que
petit discours de la Tempe-		les Thessaliens faisoient à l'hon-
rance.	264.2	neur d'Achilles. 777
la Temperance nous exhorte		histoire de Thoas & de son
sans cesse.	266.2	dragon. 533
le Temple de Ierusalem basty		Thrasylule sacrifioit les chiens.
& les Iuifs fugitifs de leur país,	683	
pour ramener les peuples infi-		Throsne superbe des Brach-
deles à la cognoissance du vray		manes. 572. comparé à celuy de
D IEV.	47	Salomon. 571
de l'arbre Tenda & vtilitez		des Thuriens. 563
qui se recueillent d'iceluy.	524	de la Thyare Persienne & re-
Terentius Tubero Senateur		cherches sur ce subiect. 253
suit le char triomphal de Scipiõ		Thyrse que c'est. 378
& pourquoy.	569.2	qu'est-ce à dire empoigner le
Terpinus chantre que Neron		Thyrse pour la lamè. 810
imitoit.	26.2	cruauté de Tibere. 132. de Ca-
de Teucer Telamonien.	15	ligula, de Messaline, & Agripi-
Tetractis quel nombre.	65	ne. ibid.
du sage Thales.	356	Tigillinus celuy qui portoit le
Thamus que c'est.	567	plus Neron à la cruauté. 885
plusieurs villes de Tharse, &		il n'auoit que faire de craindre
singulierement de celle de Ci-		Apollonius & pourquoy. ibid.
licie.	110	admirable force de Titormis.
la dominatiõ des Thebains en		829. & allegories sur la statuë de

Milon.	ibid.	quelques recherches sur les
pourquoy Titus refuse la cou-		Tripiers des Anciens. 622
ronne pour auoir dompté la Ju-		Troye ruinée entierement par
dée.	402. 2	les Romains & non par les
perfections de Titus, & ce qu'il		Grecs. 778
souloit dire.	404. 2	les Troubles que la mort de
du mont Tmolus.	373	Neron apporta à l'empire Ro-
quel est l'Empire de l'homme		main. 38. 2
Temperant.	213	il ne vient point de Truffles à
Jouange de la Tollerace.	546. 2	Mytilene. 50. 2
Traict remarquable de la Sa-		de la Tunique Perfiennne. 254
gesse Eternelle en l'eslection		de la Tygresse & de sa nature.
qu'elle fit de Titus pour ruiner	407	
les Juifs.	404	
des deux tonneaux de Iupi-		
ter.	552. 2	
par l'erreur de la Transmigra-		
tion le Diable a voulu destruire		
l'article de foy de la vie Eternel-		
le.	186	
le Trauail ne scauroit empes-		
cher l'hōme de faire le mestier		
d'homme de bien.	62. 2	
les Thresors necessaires au		
Prince pour la manutention du		
public.	157. 2	
Thresors reseruez pour l'An-		
techrist.	427. 2	
le Prince doit distribuer les		
Thresors publics avec grande		
discretion.	157. 2	
<i>Triclinium</i> , que c'est.	625	
Troismarches necessaires pour		
arriuer au Throsne de la Diui-		
ne Majesté.	307. 2	
Trisippion notte publique.	713	
679. 2		
		V.
		V Accinium que nous appel-
		lez vacciet ou oignon sau-
		uage. 361
		Vaches sauuages du Peru.
		385. 2
		noble genre de Vangeance de
		pardonner à celuy qui est vain-
		cu. 547. 2
		traduction de quelques vers
		d'Euripide sur la Vengeance
		Diuine. 466. 2
		des Valesiens heretiques Eu-
		nuques. 224
		Vanité d'Apollonius offrant
		ce qu'on ne possedoit point 273
		sa vanité encore representée.
		274
		Vase des Brachmanes. 646
		des Veaux marins. 410
		du temple de Venus à Papho.
		713
		deux Venus & deux Cupi-
		H h h h h ij

T A B L E.

· dons.	218	Vlyſſes mis à mort par ſon propre filz.	406
· les Vertueux ſont toujours perſecutez & pourquoy.	984	· la Viande ne peut ſouiller mais la transgreſſion de la deffence.	112
· Veſpaſian diſoit que nul ne le pouuoit iniurier.	547.2	· Vices de l'Ame troublent le repos.	483
· ſi Veſpaſian vint trouver exprez Apollonius. 106. ſes miracles.	114.2	· nous accusons ordinairement les autres des Vices deſquels nous ſommes entachez.	328
· il eſtoit neceſſaire du temps de Veſpaſian que l'Empire Romain fuſt gouverné par vn ſeul.	133. 2	· la Vie pluſtoſt ombre que realité.	548.2
· que Veſpaſian euſt fait vn acte genereux de rendre la liberté aux Romains.	147. 2	· Vie monſtrueille de l'Empereur Neron.	862
· <i>Veſpiones</i> quels.	241	· la Vie ne nous peut eſtre rendue que par la mort.	23
· la plus grande gloire de Veſpaſian c'eſt d'auoir exterminé les Iuiſ.	134. 2	· il eſt bien malaiſé apres auoir quitté vne bõne Vie d'y retourner.	334. 2
· Vertu propre que c'eſt.	149	· l'honneur doit eſtre rendu à la vieilleſſe.	334. 2
· pourquoi les Vertus nommées au genre feminin par Apollonius.	204	· pourquoi la Vierge conſacrée à DIEU doit eſtre tonduë.	776
· Ver eſtrange & tout eſmerueillable qu'on trouue au fleuue Hyphaliſ. 115. quantité d'huile qui ſort de ſon corps.	15	· Villes de refuge pour les homicides.	231. 2
· chaffiment, des Veſtales qui auoient forfait.	167. 2	· la plus grãde force d'vne Ville ſont les gens de bien.	744
· comment les Romains ralumoient le feu des Veſtales quãd il eſtoit eſteint.	554	· noſtre Vie vne mort prolongée.	549.2
· Veſtement blanc appartenoit aux Preſtres & Sacrificateurs & Prophetes.	18	· Vin mixtionné d'Helene au banquet de Menelaus.	532.2
· Veſtement de Pythagoras vn hieroglyphique.	20	· Vin qui engendre les vierges.	435. 2
		· le Vin vtile & neceſſaire pris avec temperance.	113
		· ſi boire de l'eau fait dormir	

T A B L E.

avec plus de tranquillité que le Vin. 483	X.
Vin de Palmes comment il se fait. 365	X <i>Amabuzis</i> pelerins du Jap- pon. 549
histoire de <i>Vindex</i> qui conspi- ra contre l'Empereur <i>Neron</i> , & sa mort. 39. 2	mauvaise conduite & peu de courage de <i>Xerxes</i> . 640
que les <i>Viperons</i> ne font point mourir leur mere. 410	Y.
<i>Vir vanus</i> interpreté. 22	Y <i>Chiuri</i> ou <i>ychuri</i> cōfesseurs forciers. 548
<i>Viracocha</i> DIEU suprême. 549	Yo estoit la Déesse <i>Isis</i> adorée des Egyptiens & allegories sur son simulachre. 191
cinq differentes sortes de Vi- sions. 486	fable d' <i>Yxion</i> . 434. 2
la libre disposition de la Vo- lonté est un pouuoir de Monar- que. 214. 2	Z.
Voyage à <i>S. Hubert</i> guarit de la rage. 440. 2	Z <i>Acharie</i> pour estre en silen- ce merita d'auoir <i>S. Iean</i> . qui veut dire grace. 42
le frequent Usage des choses sainctes engendre souuent du mespris. 333	<i>Zamolxis</i> seruiteur de <i>Pytha-</i> <i>goras</i> suit son maistre en Egyp- te. 12
ceux qui Voyagent beaucoup ne sont pas souuent les plus fa- ges. 212	Zeles des Payens à leur idola- trie. 434. 2
Volupté oyseuse de mettre des chapeaux de fleurs durant le repas. ibid.	Zeles ville en Cappadoce. 147
contre les <i>Vsuriers</i> , discours. 203. leur punition. 204. & di- stinction sur ce subiect. ibid.	<i>Zenon</i> disoit qu'on auoit mis deux portes à la langue. 63
coustume des <i>Vsurpateurs</i> . 116. 2	<i>Zenon Eleate</i> contre le tyran <i>Hearchus</i> . 450. 2
	des <i>Zephirots</i> ou Emanations Cabalistiques. 52
	du peintre <i>Zeuxis</i> . 430

F I N.





